

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MENTOURI DE CONSTANTINE

FACULTE DES SCIENCES DE LA TERRE, DE LA GEOGRAPHIE ET DE
L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE
DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

N° d'Ordre

N° de Série

THESE DE DOCTORAT ES-SCIENCE

OPTION URBANISME

**L'ESPACE PUBLIC,
ENTRE VOCATION PUBLIQUE
ET SENSIBILITE DE L'ESPACE**

(CAS DE CONSTANTINE)

DOCTORANT

KHENOUCHE TAIEB

DIRECTEUR DE THESE

PR. SAHNOUNE TAYEB

JURY

PR. LEKEHAL ABDELOUHAB	(PRESIDENT)	U. MENTOURI DE CONSTANTINE
PR. SAHNOUNE TAYEB	(RAPPORTEUR)	U. MENTOURI DE CONSTANTINE
PR. BENMISSI AHCENE	(EXAMINATEUR)	U. MENTOURI DE CONSTANTINE
DR. GUENADEZ ZINEDDINE	(EXAMINATEUR)	U. MENTOURI DE CONSTANTINE
DR. AMRI BRAHIM	(EXAMINATEUR)	UNIVERSITE DE BATNA
DR ZEMOURI NOUREDDINE	(EXAMINATEUR)	UNIVERSITE DE BISKRA

DATE DE SOUTENANCE : LE 19 AVRIL 2011

Remerciements et Dédicace

DEDICACE

***A CELUI QUI M'A INDIQUE LA BONNE VOIE EN ME
RAPPELANT QUE LA VOLONTE FAIT TOUJOURS LES GRANDS
HOMMES ...***

à mon Père.

***A CELLE QUI A ATTENDU AVEC PATIENCE LES FRUITS DE SA
BONNE EDUCATION ...***

à ma Mère.

***A CELLE QUI A SUIVI AVEC INTERET L'EVOLUTION DE CE
TRAVAIL ...***

à ma Femme.

Remerciements

Pour la rédaction de cette thèse, je tiens à remercier sincèrement :

- ◆ *Mon directeur de thèse, Professeur Sahnoune Tayeb, responsable du Laboratoire d'Urbanisme et de l'Environnement, pour sa disponibilité, ses encouragements, sa présence et sa patience dont j'avais besoin dans les moments les plus difficiles. Pour ses conseils précieux et pour m'avoir fait confiance tout au long de cette thèse.*
- ◆ *Professeur Cote Marc, pour son aide précieuse, ses encouragements et sa disponibilité et pour m'avoir accueilli au sein de son laboratoire à Aix en Provence.*

Pour l'évaluation de ce travail, je tiens à remercier vivement :

- ◆ *Pr Lekehal Abdelouahab pour m'avoir fait l'honneur d'être président du jury. Je remercie aussi Pr Benmissi Ahcene, pour avoir accepté d'être examinateur, ainsi que Messieurs Zemouri Nouredine, Guenadez Zineddine, et Amri Brahim, qui ont bien voulu participer au jury.*

Je remercie également ma famille pour tout.

Je suis, à tous, très reconnaissant. Sans eux, cette thèse n'aurait pas vu le jour.

Sommaire

Dédicace

Remerciements

Sommaire.....Page I

Préambule

Les questions des études urbaines dans le monde arabe..... Page 1

Les tendances dans les sujets de recherches..... Page 2

Références..... Page 2

Problématique générale

TitrePage 4

Introduction Page 4

Problématique..... Page 6

Questions et Hypothèses Page 9

Méthodologie..... Page 13

Références Page 16

Schéma général de la problématique Page 18

Partie A

Chapitre I

La genèse de l'espace public

1. Introduction Page 19

2. La difficulté sémantique de la définition de l'espace public..... Page 19

3. La formation de l'espace public à travers les siècles.....Page 21

3.1. Aux origines de l'espace public.....Page 21

3.2. L'espace public de la ville antique.....Page 23

3.3. L'espace public urbain de la ville du Moyen âge	Page 26
3.4. L'espace public urbain de la ville du 18 ^e siècle	Page 27
3.5. L'espace public urbain de la ville du 19 ^e siècle.....	Page 27
3.6. L'espace public urbain de la ville du 20 ^e Siècle.....	Page 28
3.7. L'espace public urbain de la ville du 20 ^e siècle et le fonctionnalisme... ..	Page 28
3.8. L'espace public urbain de la ville anglo-saxonne du 20 ^e siècle.....	Page 29
4. L'impact des idéologies architecturales et urbanistiques.....	Page 30
4.1. L'espace public et l'architecture	Page 30
4.2. L'espace public et le fonctionnalisme.....	Page 32
4.3. La disparition de la rue	Page 33
4.4. Les fondements de l'urbanisme postmoderne	Page 33
4.5. Les possibilités sociales de l'urbanisme orienté	Page 34
4.6. L'urbanisme fonctionnaliste et la vie urbaine.....	Page 34
4.7. Les cités résidentielles, la vie autour, non pas dans la ville	Page 35
4.8. La vie construite en dehors de la ville	Page 35
5. Les idées contemporaines sur l'espace public.....	Page 36
5.1. Idées publiques reçues de l'espace public	Page 36
5.2. La Définition moderne de l'espace public.....	Page 38
5.3. L'espace public, Espace physique.....	Page 39
5.4. L'espace public, Espace social.....	Page 40
5.5. L'espace public, une scénographie	Page 43
5.6. Nouveaux usages, nouvelles fonctions de l'espace public.....	Page 44
5.7. Différentes formes de l'espace public.....	Page 45
5.8. L'espace public, espace de gratuité et de liberté.....	Page 46
5.9. La segmentation de l'espace public.....	Page 47
5.10. Autres manières de voir l'espace public.....	Page 47
5.11. Autres types d'espaces publics.....	Page 48
6. La place et la rue, espaces fédérateurs traditionnels.....	Page 49
6.1. La place comme constituant de l'espace public.....	Page 49
6.2. La rue comme constituant de l'espace public... ..	Page 56

7. Rôles contemporains de l'espace public	Page 65
7.1. Le rôle de l'espace public	Page 65
7.2. Les aspects sociaux de l'espace public.....	Page 66
7.3. Les qualités de l'espace public.....	Page 67
7.4. Les Eléments clés d'un espace public.....	Page 68
7.4.1. Les accès et les réseaux	Page 70
7.4.2. Le confort et l'image	Page 72
7.4.3. Les usages et les activités	Page 74
7.4.4. La sociabilité dans l'espace	Page 75
8. Modèles d'espaces publics dans le monde	Page 76
8.1. Présentation des exemples d'étude	Page 76
8.1.1. Le Prado. Vieux Havane, La Havane, Cuba.....	Page 76
8.1.2. The Royal Mile, Edinbourg, Ecosse.....	Page 77
8.1.3. Toth Arpad Setany. Quartier du château, Budapest, Hongrie.....	Page 79
8.1.4. La Rambla. Quartier Gothique, Barcelone, Espagne.....	Page 80
8.2. Analyse des exemples d'étude	Page 82
9. Art, espace public et art public	Page 85
9.1. L'art comme contenu de l'espace public	Page 85
9.1.1. L'esthétique urbaine.....	Page 87
9.1.2. Les représentations de l'art public	Page 88
9.2. Un objet plus qu'idée esthétique	Page 88
9.2.1. L'art public, un objet aux multiples vocations et formes.....	Page 89
9.2.2. Les formes possibles de l'art public	Page 91
9.2.3. L'art urbain comme mobilier et décor	Page 92
9.2.4. L'art urbain et la question de la monumentalité	Page 93
9.3. Conclusion	Page 97
Références	Page 99

Chapitre II
De concept de l'espace au sens de lieu

1. Introduction	Page 104
2. Du concept de l'espace	Page 104
2.1. Le concept de l'environnement	Page 104
2.2. Les différences sémantiques de la notion d'espace	Page 105
2.2.1. En Economie.....	Page 105
2.2.2. Le fruit de l'intuition.....	Page 106
2.2.3. En Géométrie.....	Page 106
2.2.4. Chez les philosophes	Page 106
2.2.5. Le concept de l'espace chez les architectes.....	Page 107
2.2.6. L'espace c'est aussi l'espace de l'Intellect.....	Page 108
2.2.7. L'espace sociologique	Page 109
2.2.8. L'espace informationnel.....	Page 110
2.2.9. Chez les Psychologues.....	Page 111
2.2.10. L'espace politique.....	Page 112
2.2.11. En Physique.....	Page 112
2.2.12. Dans le domaine des arts.....	Page 113
2.3. La genèse du concept 'Espace'	Page 113
2.4. Le nouveau concept de l'espace	Page 117
3. Du concept de perception aux manifestations phénoménales de l'espace	Page 119
3.1. La perception et l'image	Page 119
3.2. La perception et l'espace psychologique	Page 121
3.3. La perception et la mobilité dans l'espace	Page 123
3.4. La perception et l'usage des sens	Page 124
3.5. La perception et les manifestations phénoménales.....	Page 127

3.6. La perception et le niveau intermédiaire des objets	Page129
3.7. Les phénomènes et la socialisation	Page 130
3.8. Les phénomènes et la schématisation	Page 132
3.9. Le « sens du lieu » ou génie de l'espace.....	Page 135
3.10. La perception et le lieu.....	Page 139
3.11. La perception et le Meta-Urbanisme.....	Page 141
4. Conclusion.....	Page 143
Références.....	Page 145

Chapitre III

Modes et méthodes de lecture de l'espace

1. Introduction	Page 151
2. Les différents modes de lecture de l'espace public	Page 151
3. Diversité de méthodes de lecture de l'espace public	Page 153
3.1. L'analyse morphologique	Page 154
3.1.1. Les infrastructures	Page 155
3.1.1.1. Le site	Page 156
3.1.1.2. La trame viaire	Page 116
3.1.1.3. La trame parcellaire	Page 157
3.1.2. Les superstructures	Page 157
3.1.2.1. Le cadre bâti	Page 157
3.1.2.2. Les espaces libres.....	Page 157
3.2. L'analyse pittoresque	Page 158
3.2.1. Principes de l'analyse pittoresque	Page 160
3.2.2. Les approches de l'analyse pittoresque	Page 160
3.2.3. Les éléments du paysage	Page 164

3.2.3.1. Le sol	Page 164
3.2.3.2. Les murs	Page 164
3.2.3.3. Les écrans	Page 164
3.2.3.4. Les effets architecturaux	Page 164
3.3. L'analyse éthologique	Page 165
3.3.1. Approche méthodologique de l'analyse éthologique.....	Page 166
3.3.1.1. Période d'imprégnation	Page 166
3.3.1.2. Etude éco-descriptive du territoire	Page 167
3.3.1.3. Etude macroscopique des flux	Page 167
3.3.1.4. Observation participante	Page 167
3.4. L'approche par les attitudes et les comportements.....	Page 167
3.4.1. Méthode de Kaplan et Kaplan	Page 167
3.4.2. Méthode de Berlyne.....	Page 169
3.4.3. Méthode de Russell et Pratt	Page 170
3.4.4. Méthode de Fishbein et Ajzen.....	Page 171
4. Vers une approche synthétique.....	Page 172
4.1. La perméabilité	Page 173
4.2. La variété	Page 173
4.3. La lisibilité	Page 173
4.4. La robustesse	Page 174
4.5. L'Appropriation	Page 174
4.6. La richesse	Page 175
4.7. La personnalisation.....	Page 175
5. Conclusion.....	Page 176
Références.....	Page 178

Chapitre IV

La délimitation de l'aire d'étude

1. Introduction	Page 180
2. Les index de délimitation de l'aire d'étude	Page 180
2.1. Les index physiques du centre	Page 180
2.2. Les index humains du centre	Page 180
2.3. Les index des dynamiques du centre	Page 181
3. La délimitation du centre ville de Constantine	Page 181
3.1. Index physiques du centre	Page 181
3.1.1. L'existence d'un noyau historique.....	Page 181
3.1.2. L'unité morphologique du plan du centre.....	Page 182
3.1.3. Superficie relative du centre.....	Page 183
3.1.4. Le caractère de lieu d'échange.....	Page 184
3.1.5. Index relatif au prix du mètre carré de terrain.....	Page 185
3.1.6. Index relatif à la hauteur des bâtiments.....	Page 185
3.2. Index humains du centre	Page 185
3.2.1. La densité humaine	Page 186
3.2.2. Index d'intensité des activités.....	Page 186
3.2.3. Index du taux de mouvement alternatif des travailleurs.....	Page 187
3.3. Index des dynamiques du centre	Page 187
3.3.1. La circulation automobile.....	Page 187
3.3.2. La disproportion entre l'offre et la demande en stationnement	Page 187
3.3.3. L'animation du centre ville en activités intellectuelles.	Page 188
3.3.4. Taux de fréquence d'utilisation des moyens téléphoniques.....	Page 188
4. Les centralités de l'aire d'étude	Page 189
4.1. La centralité politique.....	Page 190

4.2. La centralité économique.....	Page 190
4.3. La centralité commerciale.....	Page 190
4.4. La centralité d'accessibilité.....	Page 190
4.5. La centralité sociale.....	Page 191
4.6. La centralité du noyau historique	Page 191
5. Différence typologique et unité morphologique de l'aire d'étude.....	Page 192
5.1. Les constituants principaux de l'espace public de l'aire d'étude.....	Page 193
5.2. Les artères de l'aire d'étude	Page 196
5.3. Les espaces publics de la vieille ville	Page 196
5.4. Les espaces publics du Coudiat-Aty	Page 198
5.5. La zone tampon, l'interface et les places.....	Page 198
5.6. La liste nominative des espaces publics de l'aire d'étude.....	Page 199
5.6.1. Les Rues et les boulevards.....	Page 199
5.6.2. Les places et les placettes.....	Page 200
5.6.3. Les places de marchés.....	Page 200
5.6.4. La trame structurelle de l'espace public.....	Page 201

Chapitre V

Cadre physique et données environnementales de l'espace public à Constantine

1. Introduction	Page 202
2. De la genèse de l'espace de la ville de Constantine.....	Page 202
2.1. La genèse de la formation de la vieille ville de Constantine.....	Page 202
2.2. Lecture cartographique de l'espace public de la ville d'avant 1837.....	Page 204
3. Analyse morpho-fonctionnelle de la médina.....	Page 207
3.1. La continuité de la vieille ville, entre permanence et changement.....	Page 207
3.2. Commerce et religion comme éléments centralisant.....	Page 209
3.3. La dialectique commerce/habitation.....	Page 210
3.4. L'architecture des façades des rues traditionnelles	Page 211
3.5. L'approche ségrégative entre le public et le privé.....	Page 212

3.6. L'espace public de la médina entre continuité et régularité.....	Page 214
3.7. La structure morphologique de la médina.....	Page 215
4. Analyse morpho-fonctionnelle des nouveaux tracés coloniaux.....	Page 217
4.1. Les premiers tracés de l'espace public nouveau.....	Page 217
4.2. L'apparition de nouveaux rapports d'espace.....	Page 225
4.3. L'architecture nouvelle.....	Page 233
4.4. La nouvelle centralité.....	Page 239
4.5. Le nouvel usage de l'espace public.....	Page 240
4.6. Le nouveau tissu urbain.....	Page 242
5. Analyse morpho-fonctionnelle de l'espace public contemporain.....	Page 245
5.1. Les places publiques à Constantine	Page 245
5.1.1. La distribution des places publiques.....	Page 245
5.1.2. La forme des places.....	Page 247
5.1.3. La taille des places.....	Page 248
5.1.4. Les fonctions des places.....	Page 250
5.1.5. La toponymie des places.....	Page 253
5.1.6. Les places comme points de repères.....	Page 255
5.1.7. La place Nœud	Page 256
5.1.8. La place Accès	Page 256
5.1.9. Les places majeures	Page 257
5.1.10. Les places mineures.....	Page 261
5.1.11. Les placettes.....	Page 262
5.1.12. Les places de marché.....	Page 263
5.2. Les rues à Constantine	Page 266
5.2.1. Les rues nouvelles	Page 266
La rue Ben M'Hidi Larbi.....	Page 272
La rue Didouche Mourad.....	Page 274
La rue du 19 juin 1965.....	Page 275
La rue Bouatoura Meriem	Page 276
La rue Bouhroum	Page 276

Le boulevard Zigoud youcef	Page 277
L'avenue Benboulaid Mostefa.....	Page 277
Le boulevard Boudjeriou Messaoud	Page 279
Le boulevard Belouizdad Mohamed.....	Page 280
La rue Abane Ramdane.....	Page 281
5.2.2. Les rues anciennes de la vieille ville	Page 282
La rue Mellah Slimane.....	Page 283
La rue Hadj Aissa Brahim.....	Page 283
La rue Rouag Said.....	Page 285
La rue Kedid Salah	Page 286
La rue du 19 mai 1956	Page 287
5.2.3. Le gabarit des voies.....	Page 288
5.2.4. Les types de rues.....	Page 291
5.2.4.1. Les rues majeures.....	Page 291
5.2.4.2. Les rues mineures.....	Page 292
5.2.5. Appellations et fonctions des rues.....	Page 293
5.2.5.1. Les rues boulevards	Page 294
5.2.5.2. Les rues commerçantes	Page 294
5.2.5.3. Les rues icônes	Page 294
5.2.5.4. Les rues piétonnes	Page 294
5.2.5.5. Les rues principales	Page 295
5.2.5.6. Les rues de marché.....	Page 295
5.2.5.7. Les rues de transit.....	Page 296
6. Conclusion	Page 296
Références	Page 303

Chapitre VI
**Cadre social et modalités d'usage
de l'espace public à Constantine**

1. Introduction	Page 305
2. Les attributs sociaux de l'espace public	Page305
2.1. Une scène de rue	Page 305
2.2. L'espace public et les contacts sociaux	Page306
2.3. L'espace public et les opportunités de contact	Page 307
2.4. L'espace public lieu d'interactions sociales	Page 308
2.5. L'espace public comme lieu de cohabitation.....	Page308
2.6. L'espace public comme lieu d'échange informatif.....	Page 309
2.7. L'espace public comme espace de stimulation et d'inspiration	Page311
2.8. L'espace public comme espace d'attraction	Page 313
2.9. L'espace public quotidien	Page 315
3. Les activités dans l'espace public	Page315
3.1. Les activités et les habitudes de la pratique de l'espace public.....	Page 315
3.2. Les attractions de l'espace public.....	Page316
3.3. Les activités extérieures et la qualité de l'espace extérieur	Page 318
3.4. Les activités extérieures et des améliorations de qualités	Page 319
3.5. Les activités extérieures et les qualités de détérioration.....	Page 321
3.6. Quelles activités, pour quelle durée et quel nombre d'activités.....	Page 321
4. Les nouveaux patterns de l'espace public	Page 321
4.1. Libérer les possibilités et les restrictions	Page 321
4.2. Les nouveaux patterns de vie dans la rue	Page322
4.3. La vie dans l'espace public, une qualité indépendante	Page 324
4.4. Types d'activités extérieures et qualité de l'espace.....	Page 324
4.4.1. Les activités nécessaires	Page 325
4.4.2. Les activités optionnelles	Page 326
4.4.3. Les activités sociales-résultantes	Page 326

4.5. La vie dans l'espace public définie	Page 329
5. Conclusion	Page 329

Chapitre VII

Cadre phénoménal et dimensions cognitives de l'espace public à Constantine

1. Introduction.....	Page 334
2. Analyse spatio-cognitive des entités « Coudiat-Aty et Vieille-Ville »	Page 334
2.1. Le contraste dans la forme.....	Page 334
2.2. Le contraste dans l'étroitesse.....	Page 335
2.3. Le contraste dans le tracé des réseaux.....	Page 335
2.4. Le contraste dans l'étroitesse des voies.....	Page 336
2.5. Le contraste dans la ségrégation.....	Page 337
2.6. Contraste dans l'activité.....	Page 337
2.7. Contraste dans la complexité.....	Page 338
2.8. Contraste dans le centre d'intérêt.....	Page 338
2.9. Contraste dans le confinement.....	Page 339
2.10. Contraste dans le mystère.....	Page 340
2.11. Contraste dans la dominance	Page 341
2.12. Contraste de l'enclos	Page 341
2.13. Effet de pôle	Page 342
2.14. Effet des attracteurs.....	Page 343
3. Analyse spatio-cognitive des places publiques « majeures»	Page 343
3.1. La place Amirouche.....	Page 343
3.2. La place des Martyrs.....	Page 348
3.3. La place du 1 ^e novembre.....	Page 352
4. Conclusion.....	Page 358

Chapitre VIII

Enquête sur les patterns d'usage de l'espace public à Constantine

1. Introduction.....	Page 362
2. L'Enquête	Page 362
2.1. Objectif de l'Enquête.....	Page 362
2.2. Méthode Utilisée.....	Page 363
2.3. Le Choix du Site de l'Enquête.....	Page 363
2.4. L'Echantillon.....	Page 363
2.5. La Construction du Questionnaire.....	Page 364
2.6. Population concernée par la présente étude.....	Page 364
2.6.1. Le temps de travail et de loisir de la population concernée.....	Page 365
2.6.2. Les Salaires et les Revenus de la Population Concernée.....	Page 365
2.6.3. Les Niveaux d'Instruction de la population de Constantine.....	Page 365
2.6.4. La possession du moyen de transport par la population.....	Page 365
3. Résultats de l'enquête	Page 366
3.1. La Définition du Concept d'Espace public par la Population.....	Page 366
3.2. L'Echelle de pratique de l'Espace public.....	Page 366
3.3. Raisons qui motivent la non-pratique de l'espace public	Page 366
3.4. Les espaces publics Fréquentés par la Population de Constantine.....	Page 367
3.5. Moyens de Déplacement Utilisés.....	Page 367
3.6. Fréquence de la pratique de l'Espace public.....	Page 367
3.7. Temps Moyen Dépensé par la population dans l'Espace public	Page 368
3.8. Choix de la compagnie lors des Sorties sur les Espaces publics.....	Page 368
3.9. Questionnaire.....	Page 369
4. Analyse des patterns d'usage.....	Page 370
4.1. Les activités et l'accessibilité au centre.....	Page 370

4.2. Le motif de déplacement vers le centre	Page 370
4.2.1. Motifs des déplacements vers le centre par catégorie de sexe.....	Page 371
4.2.2. Motifs des déplacements vers le centre par catégorie d'âge.....	Page 372
4.2.3. Les raisons du travail.....	Page 373
4.2.4. Les raisons des achats.....	Page 373
4.2.5. Les raisons autres que l'achat.....	Page 374
4.2.6. Les raisons de déplacement sans but apparent.....	Page 376
4.2.7. Le motif de déplacement pour transiter vers d'autres lieux.....	Page 377
4.3. Moyens de transport utilisés	Page 378
4.3.1. Moyens de transport utilisés par catégorie de sexe.....	Page 379
4.3.2. Moyens de transport utilisés par catégorie d'âge.....	Page 380
4.4. Le temps dépensé dans l'espace public	Page 380
4.4.1. Le temps dépensé dans l'espace public par catégorie de sexe.....	Page 382
4.4.2. Le temps dépensé dans l'espace public par catégorie d'âge.....	Page 383
4.5. Fréquence d'utilisation de l'espace public	Page 384
4.5.1. Fréquence d'utilisation de l'espace public par catégorie de sexe.....	Page 385
4.5.2. Fréquence d'utilisation de l'espace public par catégorie d'âge.....	Page 386
4.6. La destination à atteindre au centre ville	Page 387
4.6.1. Le pôle de destination	Page 387
4.6.2. La balade urbaine.....	Page 388
4.7. L'usage ségrégatif de l'espace	Page 388
4.7.1. Les espaces masculins.....	Page 392
4.7.2. Les espaces féminins.....	Page 392
4.7.3. La nature des activités des espaces féminins et masculins.....	Page 393
Conclusion générale	Page 395
Liste Bibliographique	Page 410
Liste des Figures	Page 423
Liste des Tableaux	Page 430
Résumé, Abstract, ملخص	Page 432

Préambule

Préambule

Les questions des études urbaines dans le monde arabe

Durant les vingt dernières années, le monde arabe a enregistré une croissance effrénée de la ville. Cette croissance a mené vers une production consistante de recherches centrées sur une diversité de thèmes. Ces recherches touchent en fait divers aspects de la ville, physiques, économiques, sociaux et culturels.

Le développement récent de la recherche, subdivisé en périodes, indique qu'à part l'Égypte, où l'accumulation du savoir sur les villes est important et de longue date, l'essor des préoccupations urbaines au Maghreb et au Machrek est perceptible seulement depuis 1975 (Liauzu, 1987, Troin, 1984, Kharoufi, 1994).

Ce serait une tâche bien difficile de donner un compte rendu exhaustif car le processus de récolte d'information ne nous le permet pas. En plus, l'étude de ce processus complexe d'urbanisation a trait à une multitude de disciplines telles la sociologie, géographie, les sciences politiques, architecture, anthropologie etc. que séparément sont incapable d'expliquer les problèmes inhérents à l'urbanisation.

Fig. 1. Pourcentage des études urbaines sur le monde arabe en France.

Source: Claude Liauzu. (1987).

Sociétés urbaines contemporaine du Maghreb et Moyen-Orient, 1975-1985- Essai de bibliographie critique, Paris, Institut du Monde Arabe,

<i>Pays / région étudiée</i>	<i>Nombre des études</i>	<i>Pourcentage</i>
Moyen Orient	135	24.32%
Egypte	120	21.62 %
Syrie	49	8.83 %
Tunisie	46	8.29 %
Maroc	38	6.85 %
Liban	36	6.49 %
Iraq	32	5.77 %
Arabie Saoudite	31	5.59 %
Algérie	23	4.14 %
Maghreb	14	2.52 %
Yémen	11	1.98 %
Jordanie	6	1.08 %
Koweït	5	0.90 %
Palestine	3	0.54 %
Oman	2	0.36 %
Emirats arabes	2	0.36 %
Bahreïn	2	0.36 %
Total	555	100 %

Les tendances dans les sujets de recherches

Les thèses de doctorat fait par les doctorants arabes peuvent constituer un indice de la tendance dans les études urbaines aux seins des universités françaises et anglo-saxonnes. L'analyse des programmes de recherches indique une avancée remarquable sur le thème urbain. Ainsi, le nombre de thèses complétées en France sur les villes des pays en voie de développements, enregistrent un taux qui a plus que doublé entre 1970 et 1980. En France, la position qu'occupent les études sur le monde arabe et musulman dans les recherches doctorales (Afrique du nord et moyen orient inclus) est importante, car à elle seule, cette zone géographique compte plus de 50% des thèses recensées (Leimdorfer et Vidal, 1992).

Sur une période de vingt ans (1971-1991), et basé sur un corps de recherche de plus de 6500 titres, il est possible de noter un accroissement dans les études urbaines qui peut être expliqué autant par la diversification du choix, que par l'autonomie des unités de recherche en France (Leimdorfer et Santo Martino, 1993).

L'étude monographique des villes, des régions ou parties de villes occupe une place prépondérante. En effet, la moitié des thèses recensées ont le mot « ville » dans leur sujet. Les grandes villes et métropoles restent les zones urbaines les plus étudiées : Le Caire, Beyrouth, Amman, Khartoum, Tunis, Casablanca, Fès, Marrakech, Rabat, Alger, Oran, Annaba, Constantine, etc.

En ce qui concerne les pays de l'Afrique du nord, les études géographiques soulevant le thème urbain comptent pour plus de 50%. Cette participation massive couvre d'ombre les autres disciplines telles l'urbanisme (15%), la sociologie (13,4 %), l'économie (7%), l'histoire (7%), le droit (1, 2%), la littérature et la psychologie (0,5%) (Leimdorfer et Vidal, 1992).

Références

Kharoufi M, (1994), urbanisation et recherche urbaines dans le monde arabe. Gestion des Transformations Sociales - MOST Documents de Discussion - No. 11

Leimdorfer F et Vidal L, (1992). Thèses françaises sur les villes des pays en développement 1980-1990. Condé-sur-Noireau: *Pratiques urbaines*, n° 10.

Leimdorfer F et santo Martino R, (1993). Figures d'une construction disciplinaire. A propos des études urbaines dans le champ de la recherche doctorale sur l'aire arabo-musulmane. Texte dactylographié à paraître dans les Cahiers d'URBAMA, Tours.

Liauzu Claude (1987), Sociétés urbaines contemporaines du Maghreb et Moyen-Orient, 1975-1985- Essai de bibliographie critique, Institut du Monde Arabe, Paris.

Troin J F, (1984). Essai de bilan des recherches urbaines au Maghreb. Politiques urbaines dans le monde arabe. Lyon: Maison de l'Orient Méditerranéen, 61-69.

Problématique générale

Problématique générale

L'Espace Public, entre vocation publique et sensibilité de l'espace

Introduction

Le déficit de connaissances en matière d'espaces urbains publics, remarquable au regard des recherches consacrées aux espaces collectifs de résidence, nous a conduit à mettre l'accent sur la pratique de ces espaces publics.

L'espace public engendre un grand débat d'idées. Selon Chaniel (1992) il est 'le milieu général dans lequel s'accomplit la mise en forme, la mise en sens et la mise en scène du social'. Etayant ses assertions il suppose que celui-ci constitue les lieux d'actions et d'interactions spécifiées par une 'pleine visibilité et une accessibilité à autrui, par l'impersonnalité, l'anonymat et l'indétermination des rapports interpersonnels', tandis que pour sa part, Joseph (1990) ajoute qu'il est destiné 'à une pluralité d'usages ou à une pluralité des perspectives', qu'il fonctionne 'comme lien ou comme espace de rencontre'.

Il est au carrefour d'interrogations multiples : sur son organisation physique, sur les sens qu'en donnent les pratiques et les activités, sur les perceptions qu'en ont les passants, sur les modes de présence et co-présence. Rue, place, souk, jardin, etc. lieu de mouvement, il est la ville. Il est essentiellement accessible à tous. Espace de socialisation et de négociation, il est aussi paysage, lieu de plaisir esthétique, ordinaire, quotidien ou exceptionnel.

L'idée régulatrice d'un espace collectif a été formulée, il y a plus de trente ans, par Newman (1973). C'est celle d'un environnement défendable. Défendre un espace collectif, c'est signaler à l'étranger ou l'intrus virtuel qu'il n'est pas chez lui lorsqu'il s'y aventure, multiplier les opérateurs matériels ou immatériels de communautarisation, parsemer l'environnement de dispositifs en quelque sorte

‘embarqués’ qui disent que l'espace appartient à une communauté de résidence et se trouve sous son contrôle.

Merleau-Ponty (1996) lui distinguait un espace géométrique ‘spatialité homogène et isotrope’, d’un espace anthropologique, un espace vécu : ‘l’espace est existentiel’ et ‘l’existence est spatiale’ : l’espace vécu, quoique original, se construit sur l’espace géométrique. Ces deux analyses permettent de distinguer un espace physique « sensible », de l’espace « pratiqué » par les citoyens, même si l’un supporte l’autre. Ce sont deux espaces à double dimensions, physique et sociale.

Cette somme de réflexions nous amène à considérer que l’espace public est un espace à deux connotations. Il est un « espace matériel » car l’espace en tant que tel est généralement défini géométriquement et est défini par une variété d’éléments verticaux et désigne tous les types d’espaces entre les bâtiments, mais qu’il est aussi un « espace immatériel » car étant un lieu abstrait de formation des alliances entre individus ou groupes d’individus, des opinions et des volontés politiques ; en somme un espace d’un grand intérêt et un espace hautement symbolique.

Si les caractéristiques géométriques relevant de la forme de l’espace restent les mêmes, les différences ressortent dans les dimensions des murs qui les enveloppent et dans les patterns fonctionnels et sociaux qui les caractérisent. Pour s’adapter, l’espace public bouge, change, modifie ses structures, adoptant des structures moins formelles, plus souples, permettant de s’appuyer davantage sur la réactivité de ses utilisateurs.

L’espace public est certes un lieu de rencontre et d’articulation entre des facteurs sociaux et économiques, mais c’est aussi “l’un des lieux de construction du lien social et l’un des creusets de la société”. L’espace public n’est pas un concept formel et visuel abstrait, mais un phénomène humain et social.

En outre, il est le lieu de l’évolution des rapports sociaux, des jeux d’acteurs et des jeux de pouvoirs, qui se tissent au sein de la société. C’est le lieu de la communauté où y dominent la culture et les valeurs communes, le lieu de reconnaissance, d’affirmation et de socialisation, mais aussi un lieu de définition de soi-même par rapport aux autres, à la société.

Dans l'espace public les gens sont peu intégrés collectivement mais impliqués dans de petits noyaux. Des déplacements permanents leur font perdre les liens avec les milieux d'appartenance au profit de relations d'affinité plus larges.

« Lorsque nous sommes dans la rue, dit Cunningham (1980), nous voyons plus d'une chose et ces choses changent constamment la direction de notre regard. Le monde est autour de nous et pas seulement devant ». Il faut songer à comprendre l'espace public non pas seulement comme espace abstrait de délibération intersubjective, mais aussi comme espace du mouvement, du rassemblement, de la dispersion et du passage. Pour comprendre la rue comme univers du changement de positions et comme école, Arendt (1992) l'a décrit comme un espace dans lequel il faut « penser de manière élargie ».

En fait, notre comportement dans l'espace fait partie d'un langage global au moyen duquel nous transmettons et exprimons notre personnalité, nos intentions, nos possessions, nos attitudes, notre culture et nos valeurs.

C'est d'ailleurs là que réside l'intérêt et la difficulté d'une notion comme celle d'espace public ainsi que les enjeux de son aménagement. Celui-ci croise des dimensions de l'environnement (son, lumière, visibilité... objets saisis au niveau sensoriel et physique), du milieu (interactions, échanges, sociaux) et du paysage (formes saisies au plan esthétique), si l'on suit ces distinctions proposées par Amphoux (1992).

Problématique

Notre problématique s'articule autour de l'analyse de l'environnement et de la construction sensible de l'espace public, et vise à intégrer les facteurs des ambiances perceptuelles et sociales dans l'analyse du cadre physique.

Le but principal de notre idée est que l'espace public, s'il n'est pas seulement une notion abstraite et n'est pas le vide qui sépare les bâtiments, prend des contours spécifiques, qui relèvent d'un côté des données de l'environnement et de l'espace, et de l'autre des dimensions perceptives et des modes d'usages.

La plupart des modes d'analyse de l'espace public séparent en effet les différents aspects selon le plan de l'approche privilégiée. Selon que le plan de l'approche soit spatial, fonctionnel ou

perceptif, les résultats sont souvent segmentés. Quelle serait l'approche qui pourrait concilier les dimensions physiques, perceptifs et sociales ?

Notre objectif vise alors l'ambition de relier les différents aspects qui nous permettent la saisie des espaces publics comme un domaine d'expérience à la fois sensible et pratique, pour pouvoir enfin considérer plus tard la conception des espaces publics. Ainsi, l'hypothèse de rapprocher les diverses approches d'analyse autour des notions qui s'entrecoupent nous permettra d'obtenir une synthèse d'analyse, et enfin répondre par des outils et du savoir qui permettent d'éclairer la conception urbanistique, architecturale et environnementale des espaces publics.

Si l'objectif principal demeure la systématisation des croisements de données physiques, perceptives et sociales dans l'analyse, il se trouve qu'il est nécessaire de définir des critères qui nous permettent la conception des espaces publics, et que la pertinence de ces critères soit pertinentes à la création de la forme physique de l'espace public.

L'architecture non seulement organise des espaces, mais elle construit des environnements spécifiques, elle définit des ambiances par ses couleurs, ses gabarits et le détail de ses espaces etc. Ceci, fait majeur du cadre bâti, est souvent négligé que ce soit par les concepteurs ou par les diverses doctrines de l'architecture.

Le terme ambiance désigne en fait un ensemble de facteurs environnementaux perceptibles par les sens, mais aussi exprimé dans les faits par les différentes formes d'usage de l'espace. Il permet de regrouper en une seule unité des fragments aussi bien de l'expérience sensorielle, qu'autant porteur d'une certaine connotation sociale qui exprime le contact et le climat qui caractérisent une situation exclusive dans la pratique du vécu quotidien.

Cette unité, où les fragments interagissent, se présente sous la forme de trois plans constitués au sein d'un même corpus. Un plan *physique*, où ces ambiances utilisent des critères objectifs, un plan *phénoménal*, qui implique une observation sensible située dans le *temps inhérent* au déroulement de l'action. Le temps étant une dimension fondamentale des ambiances car les phénomènes évoluent et ils sont vécus dans cette optique de l'évolution socio-temporelle.

Ainsi donc, sur un premier plan, nous nous interrogeons sur les dispositifs spatiaux et le façonnage de l'environnement qu'ils mettent en œuvre. L'évaluation physique des propriétés d'ambiance que

les formes et dispositifs favorisent constitue un premier mode de description complétant la description morphologique et architecturale.

Par ailleurs, au deuxième plan, on s'intéressera aux modes d'expérience sensible significatifs dans le vécu de l'espace public. Ce plan se situe dans une approche phénoménale. Le type de question porte sur les traits ou accents qui émergent dans la perception des ambiances dans l'usage des lieux à un moment précis.

Finally, le troisième plan interrogera les processus de sociabilité dans le contexte sensible. Dans la mesure où les environnements dépendent des usages, des actions et des échanges produisant des indices sensibles. Cette question des lieux ambiants interroge les qualités de relations sensibles à autrui qu'offrent les configurations et situations, elle concerne des niveaux à la fois pratiques et symboliques.

Une dimension importante de l'espace public est qu'il reçoit du public. Une donnée fondatrice. Dans l'espace public, la co-présence amène à ce que nous soyons sans cesse face à des inconnus. Ceci nous amène à considérer que la présence ou l'absence du public et les modes ambiants de celui-ci sont utiles. Les manières de se percevoir, de se voir et de s'entendre prennent lieu dans des situations aux ambiances caractéristiques. L'expérience commune de l'espace public ne s'organiserait pas selon une logique d'appropriation territoriale comme dans un espace privé, mais en fonction de l'exposition à l'autre.

D'un point de vue de l'analyse des interactions sociales, la nature de la compréhension qu'ont les acteurs des circonstances dans lesquelles ils se trouvent, se rapportent à des caractères sociaux, et les études de l'action sociale entreprise dans cette optique, s'intéressent aux procédures employées par les acteurs pour rendre les cadres observables et explicables.

Les formes spatiales et l'environnement physique ne sont pas réellement pris en compte.

Les compétences des acteurs ne sont-elles pas mises à l'épreuve par le contexte spatial et environnemental, soit le contexte sensible ?

L'objectif sera alors d'appréhender les situations en observant comment le citoyen les configurent à travers les phénoménalités visuelles relatives à la lisibilité de la configuration du réseau des rues et de la localisation des attractions particulières (boutiques, bureaux, bâtiments publics etc.) sur ce réseau. Ceci questionne la conception des formes et des ambiances et amènerait à considérer les

dispositifs spatiaux en tant que formateurs d'ambiances. Ressort ainsi la question de savoir comment les facteurs ambiants caractérisent des situations d'espace public ?

Questions et Hypothèses

La ville algérienne moderne fait abstraction du sens du concept d'espace public, de ce qui peut être compris par ce terme et du sens qu'il véhicule.

Les extensions de la ville de Constantine ont produit des changements dans la morphologie du tissu urbain. Une multitude de nouvelles morphologies et de typologies émerge, se traduisant par la perte de la continuité spatiale aussi bien que de la perte de l'identité de la ville et traduisant ainsi l'incapacité de la ville à engranger la continuité du processus des valeurs de l'urbanité qu'elle incarne.

L'espace public avait peu fait parler de lui pendant de nombreuses années. Mais depuis quelque temps l'état comme les collectivités locales semblent en redécouvrir la nécessité et de multiples colloques et séminaires ont réuni les professionnels et les décideurs sur le thème du renouveau de l'espace public urbain.

Mais la difficulté de définir avec rigueur et avec une certaine précision ce que devraient être les espaces publics de nos villes est aussi justifiée 'scientifiquement'. Les thèses relativement récentes sont surtout utilisées métaphoriquement.

Si dans les années soixante-dix les pouvoirs publics se préoccupaient beaucoup de la maîtrise des processus de construction pour absorber les flux sans cesse croissant de l'exode rural, dans les années quatre-vingt-dix à deux mille la préoccupation principale des autorités, est avant tout de favoriser l'émergence d'un espace public favorable et un cadre de vie meilleur.

Ici comme ailleurs, et relativement peu étudiés, les espaces publics sont porteurs de la vie collective des hommes et de leur histoire, souvent simple et modeste, mais fondamentalement fondatrice de sens, de valeurs et d'identités.

Peut être encore plus qu'en d'autres lieux, la ville de Constantine avec ses espaces « Publics » accueille massivement des populations aux multiples facettes et au quotidien morcelé dans ses activités (travail, transport, habitat, loisirs).

Ces espaces, selon les situations, sont parfois un enjeu d'aménagement de « couture ». La tâche n'est pas toujours facilitée quand ils relèvent de plusieurs interlocuteurs qui se renvoient la balle des responsabilités donnant parfois une impression désagréable « d'abandon ».

C'est bien la présence de milliers d'habitants qui vivent là (et pas ailleurs) et l'effervescence de l'activité humaine qui en résulte, fut-elle même « ordinaire ou neutre », qui justifient que la question de l'espace public soit posée et mise à la réflexion.

L'espace public du centre ville de Constantine, lieu de centralité par excellence, au-delà de son aspect fonctionnel, caractérisé par les différents services qu'il engendre, de cette stabilité que les résidents lui donnent, de cette mobilité et de ces changements provenant de ceux qui vont et de ceux qui viennent, trouve son support sur un espace public composite, résultant d'un urbanisme et une architecture qui caractérisent les villes arabes anciennes et un urbanisme et une architecture contemporaine, qui semblent donner une dimension singulière à cette partie de la ville, offrant une scénographie urbaine, où les places, les rues et les marchés évoquent des images à contenu architectural, socio-économique et culturel.

A la question de, Comment mener une approche interdisciplinaire susceptible d'aider l'analyse des espaces publics et de renouveler les catégories de conception de celui-ci ? Notre démarche se construit sur le questionnement relatif aux trois modes d'analyse de l'espace public. Elle se subdivise en trois volets relatifs à la manière de penser en termes de co-détermination des relations entre les trois dimensions que sont les formes spatiales, les formes sensibles et les formes sociales.

1. Primo. L'analyse de la morphologie de l'espace public du centre ville et de sa structure spatiale, la compréhension de son contexte et la recherche de l'expression symbolique de son espace, la recherche aussi de son mode d'organisation et l'articulation des réseaux de places et de rues et de marchés les plus significatifs, devrait nous mener à identifier les aspects clés de celui-ci. Il s'agirait aussi de rechercher dans les grandeurs de cette territorialité, qui nous semble domestique l'existence même de la notion de lieu public.

Par ailleurs, l'analyse du symbolisme toponymique nous interpelle aussi car il reflète quelque part un sentiment local fort, étant un moyen puissant du renforcement de l'identité de la ville et de son caractère. Nous interpellons aussi l'usage du savoir de découpage de l'espace, du temps et de

l'action à partir d'un point de vue fixe ou mobile, c'est-à-dire sur une série de séquences ayant chacune leur ouverture et leur clôture dans le but d'analyser les ressources dramatiques de ce site urbain, les qualités des emplacements, des ordres de places et de positions.

Afin de trouver les réponses appropriées, nous nous permettons de poser la question principale.

Quelles sont les caractéristiques de l'espace public du centre ville ?

De ce questionnement principal découle une série de cinq questions sous-jacentes :

- Peut-on identifier les espaces publics du centre ville ?
- Quelles sont les qualités de ces espaces ?
- Quelles sont les caractéristiques « physiques » de ces espaces ?
- Existe t-il des formes de représentation de l'art public lié à l'espace ?
- L'espace public s'organise t-il selon un parcours scénique ?

2. Deusio. Penser l'espace public, nous interpelle sur la manière avec laquelle les gens interagissent avec les caractéristiques de leur environnement. Si l'espace public a une forme, une fonction, il doit avoir des représentations pour ceux qui le pratiquent. Il faut donc rechercher les clés qui permettront de découvrir les intenses significations d'appartenance et d'appropriation collective des espaces publics urbains.

Notre intérêt à la perception de l'espace provient du besoin de comprendre la réaction des gens dans ces espaces pour en prévoir la gestion. Il s'agirait de comprendre le mécanisme au moyen duquel les gens choisissent leurs environnements.

La compréhension du mouvement des usagers au centre ville constitue le facteur le plus important dans la compréhension du fonctionnement de celui ci.

Si par exemple on admet l'hypothèse que l'activité piétonne soit considérée pour être le produit de deux composants : d'un coté la configuration du réseau des rues et de l'autre la localisation des attractions particulières (boutiques, bureaux, bâtiments publics etc.) sur ce réseau. Quel est l'influence de chacun sur le mouvement des piétons dans le réseau d'espaces du centre ville ?

Cette question trouvera la réponse dans la question centrale qui concerne ce volet de la réactivité de l'individu à l'espace.

Comment les gens choisissent-ils leur environnement ?

Une série de trois sous-questions s'impose :

- Les caractéristiques environnementales influent-elles sur le choix des espaces à fréquenter ?
- Les expériences sensorielles de l'espace, tel le confort visuel, la personnalisation de l'espace, guident-elles le choix des itinéraires ?
- La densité des flux agit-elle sur la décision du choix des voies à suivre?

3. Tertio. Les pratiques de l'espace devraient être quantifiées, mesurées et enregistrées comme un phénomène comportemental. Car c'est ces mêmes pratiques qui pourvoient nos besoins émotionnels fondamentaux. Elles constituent un moyen par lequel nous organisons nos relations avec les autres. Les manières de posséder l'espace, de le personnaliser, de l'habiter et de le défendre constituent en quelque sorte le cadre qui nous aide à établir des compositions spatiales acceptables.

Sur un autre volet, si l'espace domestique colonial a connu des changements dans les modes d'appropriation, et qu'il a été personnalisé, et où ressort désormais l'empreinte de la culture locale, l'espace public, le dehors, aurait lui aussi subi des mutations dans les modes d'appropriation.

Mais, si l'on pose l'hypothèse que les individus et les groupes sociaux se sont emparés des espaces publics à la lumière de leurs cultures et modes de vie, on doit alors s'interroger sur les conditions d'appropriation nouvelles de ces espaces.

La question centrale serait :

Les mutations des mentalités produisent-elle, *ipso facto*, des mutations nouvelles d'usages et de pratiques ?

Cette question centrale suggère quatre questions sous-jacentes.

- Quel est le panorama de la population fréquentant ces espaces ?
- Quelles sont les différentes formes d'appropriation des espaces publics ?
- Sont-ils affectés à un seul usage ou à des usages ciblés ?
- Sont-ils affectés à une population identifiée et spécifique ?

En conclusion, nous dirions qu'il s'agit de faire partager des connaissances sur l'existant afin d'aider à la décision. Car la culture de l'espace public suppose, pour s'affirmer, que lui soient donnés les moyens de son existence. L'espace public pourrait devenir un des éléments de cette culture et devrait être l'occasion d'identifier et mettre en valeur les traits structurels de la ville et de ses potentialités.

Méthodologie

La ville constitue l'espace où se déroulent une multitude d'expérimentation méthodologique. Dans le domaine de la recherche, les approches illustrent que la question du choix de méthode d'approche est centrale dans une quelconque recherche. Non seulement parce que le choix de la méthode devrait être cohérent avec l'objectif de recherche, mais aussi l'usage de nouvelles approches avec des formes d'analyse inexplorées.

A ce jour en Algérie, il n'existe aucune étude spécifique sur le sujet de la manière avec laquelle on l'aborde. Le problème consiste à identifier les lieux qui, localement, sont qualifiés d'un côté de « centre ville » et de l'autre de « publics ». Notre démarche de recherche sera inductive ; nous aurons à réunir, à analyser et à croiser des données diverses aussi bien sur le cadre que des usages et pratiques.

Pour nos investigations, nous retiendrons dans la ville les lieux que le sens commun appelle 'espace public' (des rues commerçantes, des places et marchés habituellement fréquentés, quelle que soit la nature de ces espaces).

Un travail de fonds s'impose, travail qui s'appuie avant tout sur l'observation de ces espaces : leur nature et leurs caractéristiques physiques, leur gestion, les usages qui s'y pratiquent et enfin, les perceptions et représentations qu'en ont les habitants. A partir d'un travail typologique permettant d'identifier et de classer provisoirement tous les espaces. Des observations directes, des enquêtes

informelles ou approfondies, des prises de vue et le recueil de tout document graphique concernant le lieu, constituent le matériau à partir duquel les constats de synthèse peuvent voir le jour.

Afin de répondre au mieux à notre questionnement concernant les aspects physiques, perceptifs et sociales, on expose les motifs et les voies qui nous permettent d'atteindre les objectifs.

1. Dans le premier volet de la partie théorique on essayera de mettre en évidence comment de la notion abstraite d'espace géométrique bi-dimensionnel a évolué pour nous amener au concept de la perspective, vue tri-dimensionnel de l'espace, et comment celle-ci a aussi évolué vers l'interaction / homme environnement, et comment la notion homme environnement a donné lieu à la notion d'appréhension sensorielle de l'espace et à celle de la notion de lieu.

Nous examinerons aussi dans un deuxième volet comment et dans quel contexte est apparue la notion de l'espace public, les différentes formes de représentations, les types d'espace public et les qualités qu'il est censé pourvoir.

On s'attellera à faire ressortir aussi la somme récente de critères, physiques, phénoménaux, et de pratiques utilisées dans l'analyse de l'espace public.

Dans un troisième volet on cherchera aussi à définir les critères dans la littérature, qui aident à la délimitation des centres de villes.

Par ailleurs, dans la partie 'cas d'étude' sur la ville de Constantine, il s'agirait de définir le périmètre d'étude qui est le centre ville de Constantine. En puisant dans les critères de la théorie d'un coté, mais aussi au moyen d'une enquête/questionnaire auprès de la population concernée, où l'échantillonnage sera aléatoirement choisi. On procédera pour cette finalité par l'usage des cartes mentales et de questions fermées.

Une première analyse nous mènera à identifier ce qu'est le centre ville et la structure de son espace public, l'interconnexion des réseaux de places, de rues et de souks ou marchés. Dans un autre volet, notre travail serait de définir les qualités morphologiques (dimensions, formes, etc.), architecturales (qualités, gabarits, détails, etc.) et fonctionnelles de ces espaces. Pour concrétiser cela, on fera recours dans cette partie à un travail cartographique, aux plans d'architecture et d'urbanisme et à la prise de photos.

Le travail qui consiste à chercher les formes de représentation de l'art (monuments, façades d'angle, monumentalité, etc.) Dans l'espace public, à comprendre sa signification et son symbolisme toponymique seraient réalisés au moyen de prise de photos et de questionnaire ouvert mené auprès de la population et qui nous permettra la compréhension des significations et l'interprétation des contenus de l'art public dans l'espace public. Le but à travers cela est de cerner le contexte culturel et historique de l'espace public de la ville sous la forme de tableaux visuels.

La juxtaposition de la trame structurelle de l'espace sur celle de l'art dans la ville sera un moyen d'élucider la question de l'existence de parcours scénique dans la ville.

2. Dans le but de rechercher les mécanismes avec lesquelles les impressions phénoménales agissent sur l'individu dans le choix des espaces à fréquenter, notre démarche se dessine de la forme suivante : à priori, on essayera de vérifier si la robustesse et la perméabilité du cadre bâti offrent plus d'opportunités à l'utilisateur pour fixer son choix sur tel ou tel espace à fréquenter.

Ceci se concrétisera par le recours par la prise de photos sur des endroits où ressortent fortement ces caractéristiques. Cette action sera suivie par un questionnaire fermé, où les questions posées proposent des espaces publics ayant des caractéristiques variables. Le choix porté par l'utilisateur va confirmer ou infirmer si les caractéristiques du cadre agissent sur le choix des espaces.

Quant au volet traitant des expériences sensorielles (confort visuel) dans la détermination des itinéraires ? L'individu sera questionné sur la localisation d'éléments qui personnalisent l'espace et qui jalonnent l'itinéraire qu'il a préalablement proposé dans son déplacement. Au moyen d'une série de questions ouvertes dont les réponses seront comparées à une liste d'éléments préétablies et se réfèrent au même parcours.

Sur un autre registre, au moyen d'une série d'image qui fait ressortir des densités différentes, l'utilisateur aura à choisir entre les différentes images proposées, et à établir un ordre de préférence du paysage contenu dans ces images. Ces images classées par l'individu enquêté, seront notées. Le calcul de la moyenne arithmétique nous indiquera sur les densités tolérées et ce que peuvent être les densités préférées de l'espace et permettre par-là de savoir si les densités agissent sur le choix des tracés à emprunter.

3. Les dynamiques de transformation sociale sont d'un grand apport dans la définition des nouvelles urbanités. Peu de choses ont été écrites sur les modèles socioculturels d'appropriation de la ville en Algérie. Si on pressent que ceux-ci ne se réduisent ni à une reproduction de modèles traditionnels urbains ou ruraux, ni à celle de modèles étrangers, mais sont des recompositions articulées de manière évidente avec chacun d'entre eux.

Il existe des logiques d'appropriation sociale de l'espace dont la dynamique nécessite une double lecture, celle des fondements culturels et celle des transformations sociales. Sur ce volet la ville de Constantine a connu des changements importants dans son mode de gestion avec la décentralisation et la démocratisation, même relative, de la vie. Ces dernières induisent des effets visibles dans l'espace et dans les mentalités.

Pour éclairer le sujet, notre méthode de travail repose sur l'observation de la gestion, des usages, sur les observations directes, des enquêtes, des prises de vue et le recueil de tout document graphique sur ces espaces.

L'usage de l'observation commentée nous aidera à dresser un tableau sur la population qui fréquente l'espace public du centre ville s selon les différentes catégories, sociale, d'âge, de sexe.

L'usage de l'observation sur plan accompagnée de prises de vues se fera pour l'enregistrement des différentes formes d'appropriation des espaces à différentes heures de la journée et à différentes journées de la semaine.

Références

Amphoux P. et al. (1992), Aux écoutes de la ville, IREC/CRESSON, Lausanne.

Arendt Hannah, (1992), Juger, Editions du Seuil, Paris.

Chanial P. (1992), Espaces publics, sciences sociales et démocratie. In Les espaces publics, Quadernindeg. 18, automne 1992, pp.63-73.

Chelkoff Grégoire, Thibaud Jean-Paul (1996), L'espace public, modes sensibles, Le regard sur la ville, les annales de la recherche urbaine.

Cunningham Merce, (1980) Le Danseur et la danse, Editions Belfond.

Joseph I, (1990), Voir, Exposer, Observer in L'espace du public, les compétences du citoyen, Colloque d'Arc-et-Senans, nov. 1990, Plan Urbain-Editions Recherches, pp. 23-31.

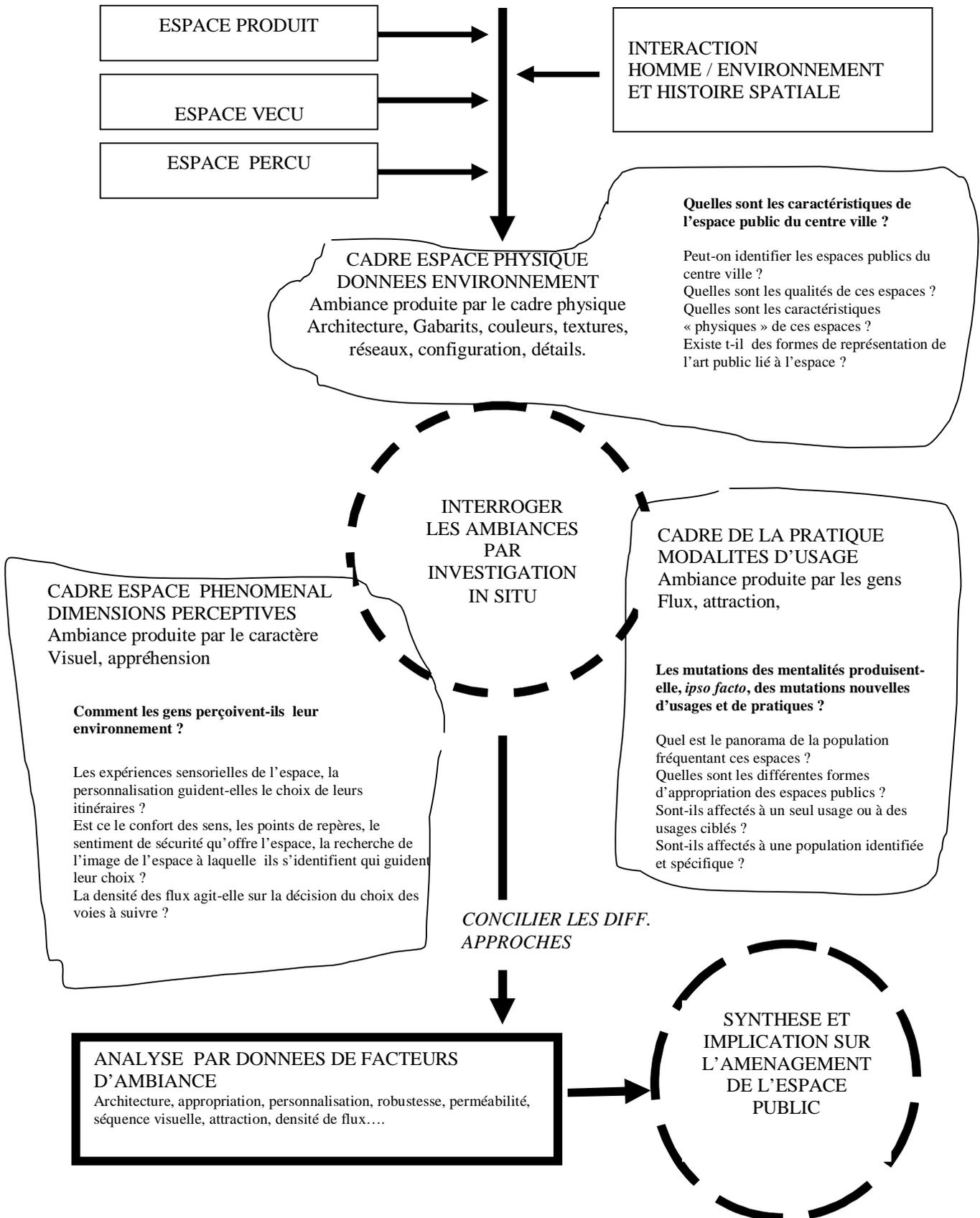
Merleau Ponty M. (1996), La phénoménologie de la perception. Editions Gallimard.

Navez-Bouchanine Françoise (1998), Espaces publics des villes marocaines, Les Annales de la recherche urbaine.

Newman Oscar, (1973), Defensible Space, Architectural Press, Londres

Watin M, Vidal B., Chabrand D. (1992), Les espaces publics à La Réunion ; Approche socio-urbaine, DDE, CAUE, Université de La Réunion.

Schéma général de la problématique



Partie A

Chapitre I
La genèse de l'espace public

Chapitre I

La genèse de l'espace public

1. Introduction

Ce chapitre nous emmène vers les origines de l'espace public en commençant par l'espace de la ville antique pour enfin découvrir le concept de ce mot jusqu'à la fin du 20^e siècle. Ensuite, on examinera les impacts des différentes idéologies sur la modélisation de celui-ci. On relèvera par la suite le sens contemporain de l'espace public, ses sens, ses formes et ses fonctions. Les différents rôles de celui-ci seront explorés à travers l'examen de quelques modèles d'espace public réussies dans le monde pour enfin découvrir les différents des arts de la rue et les sensations esthétiques qu'ils procurent.

2. La difficulté sémantique de la définition de l'espace public

Qu'est ce que l'espace public ? Cette question est triptyque. Car elle est située dans le temps et dans l'espace, autant qu'elle concerne un espace social, qui juridiquement est assez particulier dans sa définition et qui administrativement fait partie du territoire de la ville.

Ainsi, dans le Dictionnaire de l'Urbanisme et de l'Aménagement P. Merlin et F. Choay, (PUF, 1988) soulèvent la question de la complexité de définition de l'espace public en disant que : " d'usage assez récent en urbanisme, la notion d'espace public n'y fait cependant pas toujours l'objet d'une définition rigoureuse ".

Cette imprécision provient du fait que l'espace public n'a aucun fondement législatif ni réglementaire. Etant donc un simple outil d'interprétation du paysage, le concept est fondé sur la flexibilité et la malléabilité, par opposition tantôt aux espaces bâtis, tantôt aux édifices publics, tantôt aux espaces privés. (Delaine Joël, 2002)

Par ailleurs, étant pratique, l'expression permet de désigner en un minimum de mots un maximum de lieux (rues, places, boulevards, cours, quais, parvis, dalles, jardins, squares etc.) et de regrouper des catégories disparates (union improbable de la voirie et des espaces verts).

Tous ceux qui a posteriori ont tenté de donner une définition normalisée de l'espace public, pour éviter la banalisation d'une locution, ont aussitôt été contredits par d'autres théoriciens ou démentis par une réalité urbaine trop riche et trop complexe. (Delaine Joël, 2002)

Ainsi, selon le Dictionnaire de l'Urbanisme et de l'Aménagement P. Merlin et F. Choay, (PUF, 1988), « l'espace public est la partie du domaine public non bâti affectée à des usages publics ».

Il serait intéressant de définir certaines différences sémantiques et de préciser les éléments de sociabilité et de fonctionnalité de l'espace public.

L'espace public est un « lieu non défini par sa forme » sachant qu'il en existe une infinité de formes de celui-ci. Au contraire, Un « lieu » désigne un espace précis dans le territoire. Il existe, il est occupé et il possède une orientation et n'est pas vide de sens, il possède un contexte et constitue le centre de ce contexte.

Donnons un exemple : Lorsqu'on parle de la place de la Brèche à Constantine, cela désigne-t-il un espace public précis dans sa forme, des bâtiments de style, ou un espace où les fonctions d'échanges sont consacrées ? Désigne-t-il une histoire, une toponymie bien ancrée dans la mémoire de la population de la ville ou un mur battu en brèche ? Un point de passage obligé, ou un centre important de distribution vers d'autres réseaux ou lieux ? Cette place est l'ensemble des réponses dues à ce questionnement. Elle est un tout.

Ainsi, donner un sens à un espace public, c'est le situer dans le temps et dans l'espace, voir son organisation (fonctions et formes), voir ses interactions avec les gens qui le fréquentent et les autres réseaux de la ville avec lesquels il interagit, mais aussi le situer dans son contexte précis avec tout ce que ceci comporte comme idées.

Cette réflexion nous amène vers l'exploration de la notion de l'espace du public ou le public dans l'espace, à travers des contextes (temps, espace et besoins humains).

Jocteur-Montrozier (2002) disait que, si Baudelaire a dit « que la forme d'une ville change plus vite que le cœur d'un mortel », ses représentations ont précédé ou suivi ses métamorphoses. Les villes

ont été et restent tributaires des techniques, des supports, des techniciens et des artistes qui les ont fait naître.

3. La formation de l'espace public à travers les siècles

3.1. Aux origines de l'espace public

C'est au paléolithique, entre 14000 et 7600 ans, en Mésopotamie, que le village s'impose comme le cadre de la communauté dès le début de la sédentarisation ; il n'est donc au départ que l'expression spatiale de la famille ou du clan, reproduisant sans doute les modalités antérieures d'implantation des tentes ou des huttes légères. C'est la période durant laquelle l'homme était chasseur-cueilleur. (Margueron Jean.CL, 2003, p.207)

Au néolithique, entre 8000 et 4500 ans, en Mésopotamie, la généralisation de la pratique de l'agriculture et le développement de l'élevage ont permis l'extension de l'espace et la multiplication des villages, où l'homme passe au stade d'éleveur-cultivateur, qui plus tard donneront la ville (Margueron Jean.CL, 2003, p.210). L'agglomération se compose de d'une série de grandes maisons aux plans stéréotypés. Avec le mur d'enceinte et le temple, l'agglomération prend une allure de cité (Margueron Jean.CL, p.213). Voir figure 1.

Fig 1. La ville mésopotamienne a une pureté géométrique. On y voit les différents quartiers corporatifs et l'orientation nord-sud des axes de voies qui pourrait être à l'origine des axes de la ville romaine plus tard.



Cette cité se consolide à la fin du néolithique, durant le 4^e millénaire pour prendre l'allure d'une cité avec un caractère urbain de plus en plus achevé (Margueron Jean.CL, p.216). Le caractère urbain s'achève peu avant le 3^e millénaire. L'accent est alors mis sur la hiérarchie entre les édifices.

On voit se former des axes de circulation mieux tracés et une meilleure structuration de l'espace urbain (Margueron Jean.CL, p.217). La cité est enfermée dans une enceinte rectangulaire régulièrement rythmée de tours. Deux portes la mettent en relation avec l'extérieur. (Margueron Jean.CL, p.218). Une porte méridionale menant au centre du pouvoir, l'autre septentrionale qui dessert la ville elle-même, structurée par une artère maîtresse Nord-Sud (Margueron Jean.CL, p.219). Voir figure 2.

Fig 2. Le tracé des rues est déjà visible dans la ville d'Ur. Plan du quartier oriental de la ville. D'après M.Coppa, Storia del Urbanistica dalle origini al elenismo



L'espace public au sens propre du terme est assez rare, les places publiques, selon Margueron, n'étaient pas un élément normal de la ville orientale, même si des aires assez vastes s'étendaient à l'occasion devant un édifice public ou une Ziggourat. (Margueron Jean.CL, p. 223). La tradition accorde dans la vie sociale un grand rôle à la porte de la ville, point de rencontre entre l'intérieur et l'univers extérieur, lieu d'arrivée des caravanes, elle attire tout naturellement un marché et devient un foyer très actif de la vie quotidienne. (Margueron Jean.CL, p.223). Il existe cependant un exemple de marché organisé autour d'une place triangulaire à l'intérieur de la ville (Margueron Jean.CL, p.224).

Les rues étaient dallées ou en terres tassées. (Margueron Jean.CL, 225). L'organisation de la voirie n'est pas toujours homogène. Le réseau se diversifie à partir d'artères maîtresses et des rues de plus en plus étroites se faufilent vers l'intérieur des blocs qui constituent chaque quartier divisé modulairement.

Il y avait des rues sécantes et d'autres radiales. Chacune assure une fonction supplémentaire. Les radiales entraînent les eaux de pluie vers l'extérieur, et les sécantes ont des sous-sols pour absorber l'eau sur place (Margueron Jean.CL, p.226).

Dans les villes développées on trouve entre 8 et 18 portes, Babylone en avait 9. Au centre de la ville existe une place avec un temple et une ziggourat et sur le pourtour, des chapelles et des dépendances. Il y a une vaste esplanade sur la voie processionnelle, qui elle est dallée. Véritable épine dorsale de la cité desservant le grand palais Royal. (Margueron Jean.CL, p.227). Elle forme un grand axe rectiligne qui réunissait tous les pôles majeurs de la cité et se prolongeait vers le Nord, vers le Trésor et le palais d'été. Le reste du réseau viaire était dominé par de grandes artères, sortes d'avenues sur lesquelles se branchaient les circulations secondaires. (Margueron Jean.CL, p.228).

3.2. L'espace public de la ville antique

L'histoire nous rapporte que dans le modèle ancien de la ville, l'espace public n'est pas fortuit et n'existe pas gratuitement, et qu'au delà de son utilité, il est porteur de sens apparents et enfouis. Il est né d'un besoin et se maintient par une nécessité. Sa taille n'a de sens que par rapport à sa fonction, que celle-ci soit la circulation des personnes, l'activité économique, les fêtes ou autres manifestations sociales. L'étroitesse générale des rues en dédales en découle, de même que la petitesse des anciennes places. L'espace public est aussi espace de rencontre et de débats d'idées, de commerces et d'échanges, comme le furent l'agora grecque, le forum romain, et plus tard les Plazzas du moyen âge. La ville traditionnelle, dense et complexe, offrait à travers ses espaces publics non seulement des lieux de convivialité et d'échange mais surtout des lieux où l'apprentissage civilisateur et culturel des habitants fait l'œuvre.

Certains traits d'architecture sont fixes et éternels. Chaque structure architecturale se rapporte d'une manière directe à la culture et à l'identité qui l'a produit (Martin Garry, 1999).

Ayant élaboré des recherches sur des villes comme, la Mecque, Medine, Baghdad, Fès et Alep, Stefano Bianca (2000), trouve que les villes tirent leurs essences dans des principes basiques de l'islam et de ses implications sociales, spatiales et artistiques. Il constate que l'islam implique un ordre social, et a développé des manières de conduites qui interpénètrent la vie sociale. (p, 184). La vie sociale est ainsi clairement basée sur des modes de comportements et d'usages et de patterns correspondants à une forme de structuration de l'espace. (p.10).

Le commerce constitue une tradition séculaire dans le monde musulman. Dans l'empire musulman, les régions se maintenaient autour de Dar El Islam au moyen du commerce plus que par l'usage de la force des armées. Le commerce est le moyen le plus pacifique par lequel est venue la grande expansion. Les commerçants formaient les premiers routiers de l'islam. Ce qui signifie en d'autres termes que l'accessibilité vers les contrées lointaines était beaucoup plus commerciale que militaire. Par ailleurs, le choix du site pour la fondation des villes se fait sur des commodités liées aux voies commerciales.

Ainsi, la religion et les activités commerciales allaient de paires. La Sourate (2/199) du Coran l'indique clairement. Etre sur la route c'est pour des raisons religieuses, à la recherche de la science et surtout pour fructifier l'activité commerciale. L'islam se trouvait sur la route vers des horizons nouveaux.

Le concept d'unité dans la multiplicité contenu dans le Coran a ramené ensemble diverses cultures. La ville islamique reflète son unité et son identité dans la mosquée, la madrasa et le souk comme des séquences spatiales. L'identité de la ville étale son identité dans l'interrelation de ces éléments (Martin Garry, 1999).

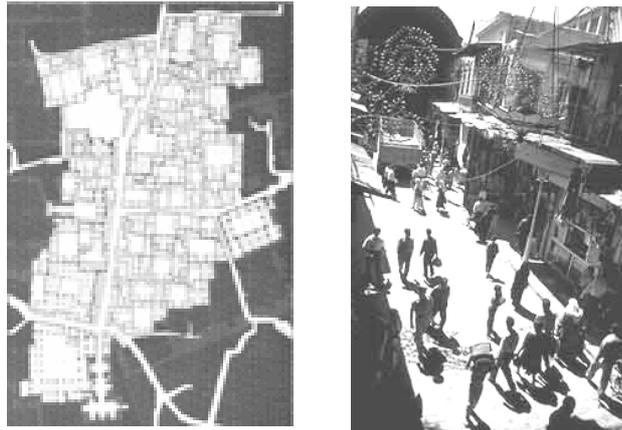
Nezar Al Sayyad (1991) lui, pense que la ville islamique mise dans son contexte culturel, est le produit d'une expression symbolique planifiée, mais qu'elle est également le produit de manifestations de relations iconographiques d'éléments physiques et de structure institutionnelles et commerciales. La forme urbaine dérive simplement de la mosquée, du palais, de la citadelle, du bazar et des quartiers qui la composent. En d'autres termes, la forme appropriée par l'islam est associée avec des interconnexions fonctionnelles.

Pour sa part, Stefano Bianca (2000), pense que la structure urbaine de la ville arabe repose sur l'espace public, tel le marché et les rues et sur les services qu'ils engendrent, en association avec la mosquée et les espaces qui en dépendent. Voir figure 3.

Le Souk est l'espace public par excellence dans la ville islamique et convenait parfaitement à la tradition de l'espace extérieur de la ville et aux pratiques sociales qui prédominaient à l'époque. Trois types de structures ont contribué à l'émergence d'une typologie urbaine de la ville islamique en général et du marché (souk) de la ville, en tant qu'espace public en particulier.

Fig 3. Partie de Plan de la ville
et Photo d'une ruelle de Damas.
Syrie.

Stefano Bianca (2000)



Ainsi, l'espace public dans ville islamique se résumait au marché, avec toutes ses dépendances, et aux rues, qui le sont beaucoup moins, dans le sens où elles dépendaient des secteurs de la ville, et comportaient comme dans plupart du monde méditerranéen des pratiques variant entre le public et le privé. La rue étant une extension du territoire privé, et comme dépendance territoriale du domaine domestique. La notion contemporaine de 'houma', secteur ou domaine semi-privé, confirme la classification.

Le marché (souk) se constitue d'un réseau de rues couvertes corporatives, d'un bazar, édifice couvert entouré de murs au milieu, et les khans, l'équivalent urbain du caravansérail. L'islam mettant l'accent sur l'ablution pour la prière, se rajoute alors un quatrième type de structure le hammam (bain public) dans le quartier du marché (Nezar Al Sayyad, 1991).

Il s'agirait de dire, sans prétentions aucune, que ces éléments constitutants de la ville islamique, le marché central, les rues couvertes, les khans, les murs comme structure de protection, le hammam et la mosquée congrégationnelle, étaient répandu dans toutes les grandes villes ; quoique les secteurs de la ville semblent recevoir le même traitement mais à des échelles différentes, et sans le marché spécialisé.

Ainsi, quatre éléments cardinaux constituent la ville : mosquée, bazar, hammam et marché.

Autour du marché central, le lieu de vente de la marchandise rentrante, se regroupait le hammam pour les étrangers entrant dans la ville, la mosquée pour la prière et le contact avec les habitants de la ville et le bazar pour l'achat des produits de la ville. Ces quatre fonctions-activités se regroupaient aux croisements de plusieurs rues. En Orient, elles étaient quatre voies à donner le

nom du marché ; le 'chaharsouk'. Le chaharsouk, signifie littéralement (quatre côtés ou quatre rues). Ce concept s'exprime dans les noms communs de la majeure partie des marchés du monde musulman, surtout ceux du moyen orient (Nezar Al Sayyad, 1991).

Le mot arabe 'souk' lui, s'applique aux rues couvertes dépendantes du chaharsouk (marché) et par extension, ensuite par déformation, pour le marché lui-même. Dans certains pays du moyen orient, le chahar-suq ou chahar-su désigne encore l'intersection au sein du réseau de rues couvertes du marché (Nezar Al Sayyad, 1991).

Anciennement, le souk islamique est couvert de voûtes ou de dômes de briques de terre.

Des couvertures de tissus ont remplacé les voûtes et les dômes. La déliquescence qu'ont connu la plupart des villes ont généré un changement de la structure du marché, qui se tient désormais dans une aire temporaire mais de façon régulière à l'extérieur de la ville, à l'exception, comme ça a été le cas, du marché de chevaux des mamelouks au Caire et à Alep, ceux-ci étant des lieux d'un commerce de prestige et appartenant à une aristocratie (Martin Garry, 1999).

Des traces subsistent sur les murs intérieurs des deux villes. Ainsi, à la madrasa du sultan Hassan du Caire, datant de l'époque des mamelouks, dont certains vestiges subsistent, on trouve le Maydan, une aire ouverte, dispensée pour étaler la marchandise.

La ségrégation des commerces constituait la caractéristique principale du marché islamique et trouve son origine dans des périodes classiques antérieures. En 1331, quand Ibn Batouta visita Constantinople, il nota l'existence de grands bazars, pavés, organisés d'une manière stricte visant la séparation des produits mis en vente. Selon ce que rapportait Ibn Batouta dans ses écrits, chaque bazar a deux portes fermées la nuit. Ceci, est un autre trait structurel du marché islamique qu'on appelle 'Kaysaria'. La Kaysaria est un grand hall oblong, couvert, ayant une série de colonnades, souvent voûtées, comportant des portes aux extrémités et qui sont fermées la nuit venue. Cette forme a été dérivée des basiliques classiques et son nom commémore Julius César qui construit de son vivant un marché pareil à Antioche (Nezar Al Sayyad, 1991).

3.3. L'espace public urbain de la ville du Moyen âge

Les plans des villes moyenâgeuses peinaient à se dégager de la vue perspective, héritée de la gravure ou de la peinture, et cherchaient souvent à restituer la hauteur des remparts. Seules les surfaces au sol sont indiquées. L'espace public, encore inconnu du moins comme concept, est

étrangement absent dans les représentations des artistes. Dans la ville moyenâgeuse, rues et places ont des formes et des valeurs d'usage, spontanées, nécessairement anarchiques.

Détot (2000) parlant des villes anciennes disait que « l'espace s'ouvre à nos yeux, un espace de découverte, un espace des sens. L'horizon d'une rue, son style, son atmosphère sont autant de vecteurs d'images urbaines dont il faut définir les principes et le moteur ».

3.4. L'espace public urbain de la ville du 18^e siècle

Jocteur-Montrozier (2002) disait que les représentations des villes à la fin du 18^e siècle et au début du 19^e siècle sont liées au schéma alors prédominant de la ville considérée comme une entité autonome, bien circonscrite dans ses murailles. Ce schéma est encore renforcé par les remparts dans lesquels la ville, alors fortifiée, est enserrée.

A cette époque, apparaissent les préoccupations d'embellissement et de monumentalité. Peu à peu, les signes se multiplient dans la ville qui, malgré les remparts, repense son espace : ceci est marqué par l'émergence d'un nouveau type de voie, et une multitude d'innovations de forme et d'objet : largeur et longueur des axes, caractère rectiligne, bordures d'arbres et surtout invitation à la promenade.

3.5. L'espace public urbain de la ville du 19^e siècle

Dressé par des géomètres, de nouveaux types de plans garantissent l'exactitude des mesures, tel le contrôle des alignements, et qui se lisent en deux dimensions. Ce changement de représentation s'avère capital, car un plan cavalier focalise l'attention sur le bâti, tandis qu'un plan moderne met en valeur le réseau des rues. Inversion des primats, qui permet de réfléchir sur des zones et des espaces.

A la suite de l'abandon de l'art urbain, l'espace public a été considéré comme un espace résiduel, «ce qui reste entre les édifices ». Ainsi, "l'espace public" s'offre au regard comme un assemblage et une intrication d'intentions, circonscrites dans le temps et dans l'espace par les évolutions historiques.

La société industrielle ou "société de masse" génère ses volumes adaptés à l'ensemble des activités qui se déroulaient préalablement dans l'espace urbain ouvert et de grande envergure (esplanade,

champ de foire, hippodrome, etc.). Chez Howard (1870) et les culturalistes, « l'espace public est ce qui donne un sens de la vie des espaces urbains ».

Dans le cas des espaces publics du début du 20^e siècle, les percées donnent le jour aux formes les plus abouties de l'Hausmannisme alors à son apogée mais laissent apparaître les ratés de l'urbanisation.

3.6. L'espace public urbain de la ville du 20^e Siècle

L'espace public est donc de création récente, sa naissance est liée à la notion de démocratie et a lieu au début du 19^e siècle. Il se fonde alors sur une coupure juridique entre le public et le privé.

L'invention de la notion d'espace public accompagne donc le développement progressif de l'urbanisme aux 19^e et 20^e siècles. Elle procède d'une évolution du rôle des responsables publics, devenus régulateurs du développement urbain. Rues et places peuvent désormais véhiculer des valeurs codifiées, planifiées, idéalisées voire symboliques. L'espace public suppose le volontarisme de la création ou de l'aménagement, le souci de la composition et de la mise en scène urbaine. Delaine Joël (2002).

3.7. L'espace public urbain de la ville du 20^e siècle et le fonctionnalisme

Arrive alors la segmentation de la ville, sous l'impulsion de la charte d'Athènes et des fonctionnalistes, et avec apparurent des « morceaux de ville », où chaque segment urbain devient son propre centre, confort, convivialité, mobilité des habitants-usagers dans leur aire résidentielle primant sur la symbolique ancienne de la centralité urbaine.

Les théories de l'urbanisme se sont très peu préoccupées de l'espace public. Pour Haussmann (1825) et Cerda (1867), la fonction des espaces publics est de promouvoir les fonctions de circulation. Pour Fourier, cité par Choay (1996) l'espace public est un moyen de réorganiser la vie communautaire.

Chez les fonctionnalistes, la rue est considérée comme « un corridor dont il faut abattre les murs lépreux ». Le Corbusier (1925).

Le problème de l'espace de la ville est qu'il ne fonctionne plus en tant qu'entité, car il a été segmenté, disloqué, remodelé jusqu'à produire des 'villes segmentées'. La rue et la place ont disparu du paysage des nouveaux quartiers. L'espace a été privatisé. Le public cède le pas au privé. Ceci a commencé par une phrase de Le Corbusier (1925), qui parlant de la rue l'a décrit comme « rue courbe hérité de la ville du passé comme étant 'le chemin des ânes' ».

Sur un autre volet, la préoccupation des architectes du modernisme fut de bannir de leur édifice tout effet de sens. L'architecture fonctionnelle refuse tout effet d'ornement et de décoration qui puisse évoquer une symbolique ou une rhétorique monumentales. Cette architecture austère, dépouillée, est une architecture du refus et du silence qui se présente elle-même comme une œuvre d'art absolu, sans compromis avec les formes de l'usage fixées par la convention de l'histoire. Il est évident qu'à partir du moment où une architecture vise à devenir une œuvre d'art 'pure', elle ne peut tolérer l'intégration ou la greffe d'une œuvre d'art qui se réclame du même principe. Toutes les tentatives qui ont été faites pour introduire des œuvres d'art dans l'architecture se sont traduites par deux attitudes qui traduisent une espèce d'incompatibilité conflictuelle ; soit l'œuvre d'art et l'architecture cohabitent dans isolement mutuel comme une espèce de collage qui s'inscrirait dans une indifférence d'hostilité, soit l'intervention artistique se réduit à une signification purement décorative et ornementale contredite par l'architecture.

3.8. L'espace public urbain de la ville anglo-saxonne du 20^e siècle

Mis à part les villes nouvelles scandinaves ou anglo-saxonnes offrant le cas le plus achevé d'espace public "intégré", car conçues dans le milieu des années 1920, comme des espaces centraux aux caractères hygiénistes ; les années 1930 eux qui auraient pu structurer plus magistralement l'espace public avec les "grands boulevards", ne se laissent plus qu'entrevoir à travers les immeubles actuels. Ce sont les réalisations bâties, de type barres, qui témoignent le mieux de cette période créatrice de nouvelles typologies.

Cependant, depuis les années 1960, s'opère un retour nostalgique pour l'étude des formes de la ville ancienne dut à la consommation de l'échec des modernistes en urbanisme. Il existe une tendance qui privilégie le recours aux références historiques.

Cependant, les années 1960 connaissent une mutation particulièrement importante, dans le sens où elles s'équipent matériellement avec la construction "d'espaces publics" couverts, tous issus des progrès techniques opérés dans la mise au point des bétons.

4. L'impact des idéologies architecturales et urbanistiques

4.1. L'espace public et l'architecture

Les principes de l'urbanisme et des tendances architecturales de différentes périodes historiques ont de tout temps influencés les activités extérieures.

En fonction de leurs formes, il existe alors une grande variation dans les modèles de villes. En réalité, seulement deux développements radicaux ont eu lieu, et mérite d'être mentionnés en relation avec le présent débat sur l'idéologie de l'urbanisme et des activités dans l'espace extérieur : le premier en relation avec la renaissance, et le deuxième en relation avec mouvement moderne fonctionnaliste.

Les villes anciennes ne se sont pas développées sur la base de plans, mais ont plutôt évoluées à travers un processus qui souvent a pris plusieurs siècles, car ce long processus permettait un réajustement continu et une adaptation de l'environnement physique aux fonctions de l'espace. La ville n'a pas été un objectif en soi, mais un objet formé par l'usage. Le résultat de ce processus est basé sur une multitude d'expériences récoltées avec le temps.

Voir figure 4 et 5.

Un exemple est le Piazza Del Campo à Sienne. Avec son espace clos, son orientation en fonction du soleil et du climat et sa fontaine méticuleusement placées. Elle est de ce fait idéalement arrangée pour être un lieu de regroupement et de vie publique. Voir figure 6.

Fig 4. Rothenburg ob der Tauber, Allemagne.

Dans les villes médiévales, l'espace public correspondait aux activités en vertu de leurs qualités spatiales et de leurs dimensions. L'espace public des périodes ultérieures est moins réussi, trop grand, surdimensionné et trop cartésien.



Fig 5. Martina Franca, Apulia, au sud de l'Italie. Les différences entre le spontanée et le planifié sont évidentes. La connaissance de l'échelle humaine caractérise la ville médiévale.

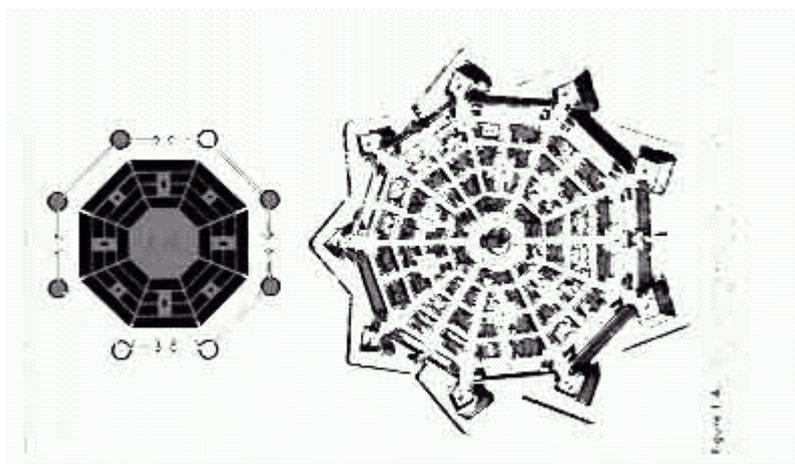


Fig 6. Plan et photo du centre ville de Siena, Italie.

Le premier changement radical de l'espace du moyen âge a eu lieu durant la renaissance et a une relation directe dans la transition de la forme de l'évolution libre de la ville à la ville planifiée. Les urbanistes de l'époque ont assumé l'acte de bâtir les villes et ont développé des théories et des idées sur la forme de ce que devait être la ville. La ville n'est plus restée un objet à concevoir mais est devenue une œuvre d'art, conçue, perçue et exécutée comme un tout. Les espaces publics n'étaient plus le centre d'intérêt, mais plutôt un effet spatial, les bâtiments quant à eux étaient dessinés comme des œuvres d'art.

Durant cette période l'apparence de l'espace public prit l'allure de l'aspect visuel, qui a été développé et transformé selon des critères de la composition urbaine. Le plus important développement de ce principe se rapporte à l'expression visuelle. La ville de Palmanova, ville de la renaissance en forme d'étoile, construite par Scamozzi en 1593 au nord de Venise, où toutes les rues avaient la même largeur de 14 mètres, sans tenir compte de l'emplacement de la rue dans la ville. A

Fig 7. La ville de Palmanova (1593), est le modèle ancien par excellence, de type oriental.



l'opposé, de la ville médiévale, ces dimensions ne sont pas déterminées par l'utilisation, mais par d'autres considérations formelles. D'un autre côté, le plan de la ville constitue un travail intéressant comme d'ailleurs plusieurs plans de villes de la renaissance, qui semblent être des témoins de la création préconçue sur du papier. La prise de conscience quant à l'aspect visuel de l'urbanisme de cette période et de l'esthétique constitue les fondements du traitement architectural durant les siècles ultérieurs. Voir figure 7.

4.2. L'espace public et le fonctionnalisme

Le second développement important des fondements de l'urbanisme a eu lieu durant les années 1930, sous l'appellation du fonctionnalisme. Durant cette période, les aspects physico-fonctionnels des villes, ont été développés, comme une dimension de l'urbanisme, indépendants de l'esthétique. Les fondements du fonctionnalisme ont été les connaissances les savoirs des premières décades des années 1900. Les connaissances de la médecine ont été le support pour des critères sanitaires et physiologiques appliqués à l'architecture durant les années 1930. Voir figure 8 et 9.



Fig.8. Le parc Royal à Drottningholm, en Suede

Fig.9. Axe central dans un quartier au Danemark, 1965.

Il y a eu la nécessité de garantir la lumière, l'air, le soleil, et l'aération et aussi sur le besoin de l'accès de la population aux espaces ouverts. Les besoins de séparation des bâtiments et de leur orientation en direction du soleil, et non pas en direction de la rue. Le besoin de séparer les fonctions, tel le travail et le logement, ont été formulés durant cette période, dans le but de garantir des conditions de vie saines, mais aussi dans le but de repartir les conditions des bienfaits physiques d'une manière assez équitable.

Garantir aux résidences un accès direct en soleil, en lumière, implique un principe de composition par le plan de masse. Il devient ainsi une nécessité d'avoir un principe de plan ouvert, avec des bâtiments parallèles faisant face au soleil. Voir figures 10, 11 et 12.

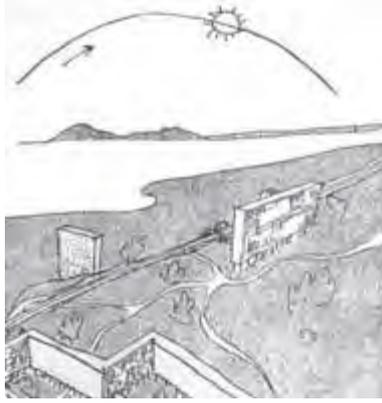


Fig 10. Illustration fonctionnaliste accompagnant le Manifeste de Le Corbusier.

L'accent est mis sur le soleil et la lumière et l'espace ouvert, et l'élimination de l'espace public s'exprime clairement.



Fig 11. Condominiums à Toronto, Canada



Fig 12. Logements Public à Berlin

4.3. La disparition de la rue

Les fonctionnalistes n'ont pas mentionné les aspects physiologiques et les aspects sociaux dans la conception des bâtiments ni dans la conception des espaces publics. Ce manque d'intérêt est aussi évident par rapport à l'espace public. Ainsi, l'urbanisme n'est devenu qu'une idéologie. L'effet le plus significatif de cette idéologie est que la rue et le square ont totalement disparu des nouveaux projets et des villes. A travers toute l'histoire de l'habitat humain, la rue et les squares ont formé les points focaux et des endroits de rassemblement, mais avec l'avènement du fonctionnalisme, ils sont devenus indésirables. A la place, il y a eu les rues, les sentiers, et la verdure perdue de vue.

4.4. Les fondements de l'urbanisme post-moderne

Dans une forme simplifiée, les esthétiques formulés durant la renaissance et après, et l'enseignement fonctionnaliste, concernant les aspects physiologiques de l'urbanisme, sont les idéologies sur lesquelles les villes ont été construites durant les années 1930 jusqu'aux années 1980. Ces concepts ont été beaucoup examinés durant les années passées et ont donné des réglementations spécifiques sur la construction. Ce sont ces mêmes concepts autour desquels les architectes et les urbanistes ont concentré leurs efforts.

4.5. Les possibilités sociales de l'urbanisme orienté

Durant les années 1930, personne ne pouvait envisager de vivre dans ces villes au moment où les esthétiques architecturales et les idées fonctionnalistes hygiénistes sont devenues une réalité. Comme une alternative à ce logement d'ouvriers surpeuplés, insalubre, les nouveaux bâtiments de plusieurs étages à construction légère ont offert plusieurs avantages évidents difficilement remis en cause dans le contexte de l'époque.

Dans le manifeste fonctionnaliste, le romantisme de la renaissance a été remis en cause. Les conséquences pour l'environnement social ont été discutées car il n'a pas été admis que le bâtiment aussi avait une grande influence sur les activités extérieures, et par conséquent sur un certain nombre de possibilités sociales. Personne ne voulait réduire ou exclure les activités sociales de valeur. Au contraire, on pensait que les zones extensives de verdure entre les immeubles seraient l'endroit idéal des activités de récréations et le lieu d'une vie sociale riche. Cependant, si les dessins d'architectes montraient la richesse de la vie et des activités, il n'a jamais été possible d'évaluer ceci dans un contexte réel de l'époque.

Ce n'est qu'à partir des années 1950 et 1960, quand le fonctionnalisme à étages multiples des quartiers d'habitations a été construit, qu'il est devenu possible d'évaluer les conséquences de l'effet de l'urbanisme physico-fonctionnaliste.

4.6. L'urbanisme fonctionnaliste et la vie urbaine

Si la propagation du type fonctionnaliste a permis un bon éclairage et une bonne ventilation, elle a en partie causé un rétrécissement des activités des gens qui y habitent. La ségrégation des fonctions à l'intérieur du logement, dans les zones de travail, des bâtiments publics etc. a de ce fait pu réduire les désavantages physiologiques, mais elle a aussi réduit les différentes formes de contacts sociaux possibles.

De grands écarts entre les gens, les événements, et les fonctions caractérisent la nouvelle zone urbaine. Le système de transport, basé sur l'usage de la voiture a plus contribué à réduire les activités extérieures. En plus de cela, la manière de concevoir les bâtiments a eu un effet pervers sur les activités extérieures.

Le terme d'urbanisme de désert, introduit par Gordon Cullen (1961), décrit parfaitement les conséquences de cet urbanisme fonctionnaliste.

4.7. Les cités résidentielles, la vie autour, non pas dans la ville

Parallèlement à ce développement fonctionnaliste, il y a eu l'émergence du type d'habitat individuel, dut en partie à l'usage extensif de la voiture. Des conditions favorables ont été créées sous la forme de jardins pour les activités extérieures, au moment où le domaine public dépendant des communes a été réduit au minima, absorbés par le trafic automobile, causant la dispersion des activités et des événements. Les mass-médias et les centres commerciaux sont devenus de ce fait le seul point de contact entre les gens, ou avec l'extérieur, car la vie extérieure a été négligée. Voir figure 13 et 14.



Fig. 13 et 14. Projet de logements, Rotterdam, Hollande

4.8. La vie construite en dehors de la ville

L'urbanisme de la période d'après guerre a largement influencé l'usage de l'espace public. La vie a été construite en dehors de ces nouvelles zones, non pas comme un concept d'urbanisme bien réfléchi, mais comme un produit né d'un tas de considérations. Si la ville médiévale avec sa conception et ses dimensions a attiré la population et les événements autour de ses squares et de ses rues, et a encouragé le trafic piétonnier, la ville fonctionnaliste a produit l'effet inverse.

Ces nouvelles zones urbaines, ont renforcé la réduction et la dispersion des activités extérieures, qui sur la même période de temps ont eu lieu dut au changement de la production industrielle et à un certain nombre de conditions sociales. Voir figure 15 et 16.



Fig 15. Projet de logements, Rotterdam, Hollande

Le Postmodernisme, qui s'oppose à la rigidité du modernisme, a produit un style de bâtiments mettant l'accent sur les aspects esthétiques plutôt que ceux fonctionnels.

Le Postmodernisme a aussi démontré que l'architecture contemporaine peut améliorer la vie de l'espace extérieur. Le soin accordé au traitement au processus de conception fait la différence.

Fig 16. Kresge College, Santa Cruz, California.

Construit autour d'une rue intérieure bien mise en évidence.

(Architects: Charles Moore et W. Turnbull).



5. Les idées contemporaines sur l'espace public

5.1. Idées publiques reçues de l'espace public

Au départ du choix de sujet, l'idée est venue de questionner les gens sur ce que pourrait être l'espace public. Pour ce faire, l'idée d'un forum organisé sur le Web semblait intéressante, car elle s'adresse à des gens anonymes qui répondent sans gêne, mais aussi à un public de divers horizons, de diverses cultures et de divers niveaux sociaux et professionnels ; une série de réponses anachroniques mais porteuses de sens a été récoltée et mérite d'être proposée. La proposition de réponses concerne celles qui relatent directement ou indirectement la question, sans a priori ni dans le tri ni dans le choix. Ainsi, on les propose dans leur totalité sans avoir à porter de commentaires.

A la question simple,

C'est quoi l'espace publique ? Quelle est votre définition ?

Les réponses sont comme suit :

Réponse 1 : L'espace public c'est une idée, l'espace du public c'est une réalité.

Réponse 2 : C'est là où quand je prends des photos on ne me gueule pas dessus, même si on me regarde de travers.

Réponse 3 : L'espace public ? C'est le "Peace and Love" de l'urbanisme, tout ce qui est à moi est à toi ! Où tout ce qui est à toi est à moi.

Réponse 4 : Je connais une meilleure définition du "à toi à moi".

Réponse 5 : Tout ce qui est à toi est à moi et tout ce qui est à moi ne te concerne pas.

Réponse 6 : Alors, je prends un exemple de place, un arrêt de bus, arrêt de tramway ou bien une station du métro, un carrefour, un garage en sous sol, une statue monumentale etc.

Réponse 7 : C'est une place. C'est un espace qui existe en tant que tel dans la ville s'il est orienté, structuré et hiérarchisé. Un petit exemple ; la place St Marc à Venise est selon cette définition une véritable place, car elle est orientée, elle termine la ville et lui offre une fenêtre sur le canal, avec une vue lointaine sur la superbe église de Palladio St Giorgio Maggiore. C'est un espace structuré par les fortes limites des arcades des procuraties. C'est le jeu des articulations magnifié par le campanile et hiérarchisé par le contraste plein-vide, tissu urbain dense-espace public large, monument (la basilique)-rythme, ombre-lumière. Le plus important dans un espace public est la qualité du vide qu'on peut en tirer.

Réponse 8 : la place Saint Pierre de Rome en est un autre exemple, du moins avant l'ouverture de l'axe donnant sur la ville qui date des années 30. Ce sont là aussi les deux arcs de cercle qui viennent délimiter un espace centrale mis sous tension, et qui s'ouvre sur l'extérieur par les arcades et la géométrie très précises, les points de fuite, etc.

Réponse 9 : un autre type d'espace public : ce forum, mais il n'y a pas d'architecture au-delà de sa structure. (Ici le mot forum fait référence au forum du web).

Réponse 10 : l'Internet Serait-il l'espace public du futur ? Bientôt. On aura plus besoin d'aller au centre des impôts, d'aller à l'agence immobilière du coin, à l'agence de voyage, de faire les courses dans des magasins. Il y a de quoi se poser des questions. Félicitations à tous les membres de ce forum qui le rendent, justement un espace public.

Réponse 11 : l'espace public est un espace virtuel et aussi un espace physique. Je pense surtout que l'homme ne peut pas rester statique. Une image ne suffit sûrement pas pour échanger un sentiment, la différence est là.

5.2. La Définition moderne de l'espace public

Dans nos villes modernes nous avons perdu le sens du concept d'espace public, de ce qui devrait être défini et de ce qui peut être compris par le terme espace public et quel sens véhicule t-il dans la structure urbaine ? la réponse à cette question nous permettra de comprendre si le terme requiert une validité dans l'urbanisme actuel.

Dans tous les cas de figures, l'espace public dans notre contexte engendre un grand débat d'idées. La diversité des intervenants (urbanistes, architectes, paysagistes, éclairagistes, artistes...) a également contribué à l'enrichissement et à l'élargissement de la notion d'espace public.

Quoique certains auteurs comme Christian Devilliers, pensent «qu'il n'existe pas de pensée de l'espace public, il est hors la loi. Il a cessé d'être projeté ; le déplacement, (au sens de la circulation piétonne et automobile), est devenu sa fonction dominante ». Une locution un peu alarmiste osons-nous croire.

Reprenant l'idée de la disparition de l'espace public, Alain Charre (1995, p 17), va plus loin en disant que « la ville n'existe plus, mais son deuil n'a pas encore eu lieu, il nous lui faut restaurer sa dignité perdue».

C'est là ignorer son facteur de cohésion sociale (d'espace dédié à la communauté), et son rôle, majeur, dans l'ordonnancement des constructions qui constituent l'espace urbain. On peut ajouter à cela son impact sur l'image, valorisante ou repoussante, de la ville. Il met en scène sobrement l'identité historique, culturelle ou paysagère.

Cependant, chaque individu est porteur d'une idée de ce qu'est l'espace public. Qu'il soit restrictif : espace qui n'est pas privé ; Qu'il soit ouvert : tout espace extérieur. Les sciences humaines nous permettent de comprendre, d'analyser et de définir ce qu'est l'espace public, cette portion du territoire de la ville dont l'importance est variable suivant les types de pratiques.

L'espace public est plus complexe par la diversité de ses formes, de ses fonctions et des usages que les gens s'en font. Bernard Huet (1990) disait que « ces espaces particuliers de nos villes sont concernés par la plupart des fonctions urbaines autres que celles propres au bâti ».

L'espace public étant polymorphe, sa représentation s'édulcore d'une manière simple, comme une "porte" ouvrant sur « l'espace urbain ». Elle nous amène à classer cet espace selon deux polarités :

La première est celle d'un « espace transactionnel », qui sous-tend le domaine des pratiques liées aux phénomènes de mobilité et de communication. Cet espace 'transactionnel' est celui qui permet de repérer les réseaux qui traversent, qui sont issus ou qui convergent vers l'espace public urbain en question. Il nous indique les fonctions d'échange, de transaction et de communication.

La deuxième est celle d'un « espace patrimonial » qui sous-tend le domaine des pratiques sédentaires des lieux. (Notre façon d'habiter et d'investir un endroit, notre sentiment d'appartenance à un territoire, nos racines, etc.). Cet espace patrimonial est celui qui permet de mettre en valeur les lieux forts, centraux, les lieux de mémoire, porteurs d'identifications urbaines liées à la construction d'une forme d'identité, d'un sentiment d'appartenance sur un territoire donné.

5.3. L'espace public, Espace physique

D'après Raoul Vaneigem (1961) « L'espace public, c'est l'espace qui se trouve entre les espaces privés. C'est le vide dans lequel se passe l'activité publique ».

Selon Brunet et al. (1991), « l'espace public est l'étendue ouverte au public et entretenue et équipée à cette fin ».

Ici, l'espace public prend les termes de 'vide' et 'd'étendue d'espace ouverte' à la population et qui se devrait d'offrir un ensemble de commodité de confort correspondant à l'usage de celui-ci. Le terme 'étendue', signifie que surfaciquement il n'est pas restrictif mais aussi qu'il n'est pas bâti, donc un vide. En d'autres termes le mot 'étendue' constitue le vide contenu entre le bâti contrastant avec le plein des constructions.

Pour approfondir les différents aspects de l'espace public, Bernard Huet (1990) considère que « l'espace public s'oppose à l'espace bâti », et qu'il est selon lui « cette portion de l'espace urbain s'inscrit en creux dans les villes, c'est le négatif du bâti ».

Le terme négatif ne signifie pas dans ce contexte le sens propre du mot, mais un sens figuratif qui signifie plutôt, 'contraste', 'support' ou bien tout simplement « tous ce qui n'est pas bâti ».

De plus il assume la continuité des constructions, étant un espace continu, structurant, donc générateur de ville. C'est l'espace à penser en premier (même s'il demeure virtuel). Il règle, ordonne les espaces qui le constituent, ou bien qu'il constitue.

Pour Pierre Laborde, cité par B.S.Papillon, (1996) l'espace public est défini comme un espace non bâti divisé en deux catégories ; la voirie urbaine et les espaces verts, y compris les espaces de loisirs.

Ici, le terme de la voirie urbaine n'est pas restrictif à l'espace automobile. Il désigne plutôt l'espace de la mobilité, l'espace qu'on emprunte pour partir au travail ou bien vers une occupation quotidienne. C'est plutôt un terme qui étend le concept d'espace public, et désigne en fait les places, les rues, les mails, les boulevards, les jardins, les squares, aussi bien que les parcs urbains, en un mot, il désigne l'espace de la collectivité.

5.4. L'espace public, Espace social

L'aspect social de l'espace public comme créateur d'urbanité n'est plus à démontrer. Car cette notion d'urbanité implique dans son essence le caractère de ce qui est urbain ou porteurs de traits de comportement positif, impliquant la courtoisie, le respect de l'autre, des bonnes mœurs. Brunet et al (1991).

L'urbanité sur le sol urbain implique la notion de démocratisation de l'espace, où différentes catégories sociales se côtoient sans se heurter, sans confrontations spatiales territoriales et sociales. Sans marginalité ou discrimination. Jane Jacobs (1961).

Raoul Vaneigem (1961) pense que « Principalement, l'espace public est vide. Qu'est-ce qu'il y a de mieux qu'un vide pour se réunir ? Quand cet espace est occupé par une manifestation, il devient le lieu de tous », et d'ajouter que «c'est l'espace de tous et en même temps l'espace de chacun ».

Cette acception de l'espace public présuppose que les gens le conçoivent comme leur environnement propre. Cette particularité permet de prendre en compte non seulement l'aspect du vide entre le bâti mais aussi la présence d'un public.

Selon Détot René (2000), l'espace public est une portion vitale du territoire urbain, il est un espace de vie et un espace de promotion de l'urbanité. Il est un espace de rencontre, d'échange et de confrontation.

Prise dans son sens exact, l'espace de vie présuppose l'existence du public qui en crée l'animation par son va et vient, par sa présence. Car d'un autre côté le concept d'urbanité implique des manières civilisées de la pratique ; cette pratique ne pouvant se concrétiser que par la présence des gens.

Dans le langage de l'espace de Bryan Lawson (2001), l'accent est mis sur le fait que le terme espace public implique la présence du public, allant jusqu'à parler que l'un et l'autre vont de pairs et que l'homme interagit avec l'espace que lui appelle 'cadre social'.

« Il y existe une manière avec laquelle nous interagissons avec l'espace en général et avec l'espace architectural en particulier. Notre comportement dans l'espace forme une partie d'un langage plus global par le biais duquel nous communiquons la personnalité, les intentions, les possessions, les attitudes, les cultures et les valeurs. L'espace n'est pas un concept formel ou visuel abstrait mais un phénomène social. Plusieurs aspects de ce qui donne un sens à l'espace architectural ont un lien avec le système cognitif de l'homme. L'espace aussi, nous pourvoie de plusieurs de nos besoins émotionnels fondamentaux.

L'espace est important pour nous individuellement et régie notre relation avec les autres de la manière dont nous le possédons, personnalisant, l'occupant, et le défendant. Il est aussi perçu comme un « cadre social » qui nous aide à établir des lois et règles de comportement permises et acceptables et défini les limites du domaine public, semi-public, semi-privé et privé. »

Bernard Huet (1990), pense qu'il est à la fois un espace de circulation, de consommation mais aussi un espace de socialisation (espace de rencontre).

L'appropriation socialisante de l'espace nous ramène au fondement même du terme public. Car c'est là un espace qui par définition offre les opportunités de contact et de tissage des alliances entre les gens au sein de cet espace censé leur offrir ces opportunités.

R, Tsagarousianou, (1996 et 1997) discutant de l'interrelation entre l'individu et l'espace, confirme que les individus à travers leur relation avec le lieu et avec les autres individus, cherchent beaucoup plus à s'identifier avec eux-mêmes, elle disait : « Les groupes sociaux aussi bien que les individus.....donnent un sens à leur relation avec « l'espace » et avec « l'autre ».... Afin de se définir eux même ».

De son côté, Détot (2000) pense que l'espace public « n'a pas d'existence absolue, étant un espace ayant une infinité de pratiques et d'usages mais aussi de représentations. Chacun des usagers de la ville le perçoit d'une manière propre, s'agit-il de citoyen, de commerçant, de visiteur ou d'utilisateur tout court. Ces différences de représentations de l'espace public ne sont en fin de parcours qu'une illustration de la manière avec laquelle on l'appréhende ».

L'espace public s'offre aux gens sous une infinité de raisons d'être et de besoins différents. Pour l'un comme pour l'autre des usagers de l'espace, il existe une raison fondamentale de présence, et peu importe que ces raisons soient pour un usage de flânerie, de passage, d'achat, pour voir et être vu, pour la découverte d'espaces inconnus, etc.

Pour Bridges et Watson (2000), l'imagination et la ville sont intimement liés. Ils organisent la relation entre la ville et l'imagination de deux manières: la ville est un espace imaginé, mais aussi elle est un espace qui affecte l'imagination de ses habitants.

Chaque individu a sa propre image de sa ville, elle se reflète dans le mode de vie et dans la manière de vivre, mais aussi dans la forme de l'utilisation de l'espace public. L'évidence d'une telle assertion se rencontre dans l'usage de l'espace public et dans le rôle qu'il joue.

Morgan ((1994) et Davis (1992) arrivent à la conclusion que l'espace urbain est perçu comme une menace lorsqu'il perd ses qualités d'espace public. Davis note que lorsqu'il y a une faible

démarcation entre l'espace public et l'espace privé, ceci nous amène à la notion de 'defensible space', l'espace devient une forteresse de propriétés privées bien murés et qui détruisent la notion d'espace public, d'espace accessible pour tous.

Jane Jacobs (2001) argumente que la ville et les interactions sociales qui s'y déroulent forment le ballet de la rue, quant à Mumford (2000), il la perçoit comme un drame urbain. Bien qu'elles soient opposées, ces deux approches s'accordent sur le fait que la ville est le lieu qui garantit les opportunités d'interaction entre les gens. Ces deux points de vue opposés de l'espace public, pris en tant que menaces ou en tant qu'opportunités, constituent une grande partie de l'imagination urbaine, et ont des conséquences sur la manière dont peut s'organiser la ville.

5.5. L'espace public, une scénographie

Une grande partie de notre vie a lieu dans des espaces urbains que nous considérons comme public. Durant des siècles les citoyens se rassemblaient pour assister à des manifestations communautaires, pour exprimer le droit à la démocratie, pour participer à des événements culturels et communautaires, afin de rencontrer des amis ou des collègues ou simplement pour s'amuser à regarder les différentes interactions humaines qui se déroulent devant leurs yeux dans les espaces de la ville.

Dans son livre 'La rue et la conversation', Isaac Joseph disait que « les espaces publics sont la scène urbaine par excellence ; Non pas le spectacle de la ville, mais sa ressource vive et permanente qu'il faut saisir au plus près de la rue comme espace de circulation et de communication. »

Raoul Vaneigem (1961), ajoute pour sa part que quand il n'est pas une scénographie du vide, il se révèle porteur de sens pour les usagers. Il devient alors appropriable par ceux qui vont y vivre et y travailler et pas uniquement pour les concepteurs.

Selon Chaniel (1992) il est 'le milieu général dans lequel s'accomplit la mise en forme, la mise en sens et la mise en scène du social'.

L'espace public trouve son existence en tant que scène urbaine ayant une scénographie, un décor et une mise en scène. En outre, l'espace public semble nous pourvoir avec une dimension singulière, car il offre une scénographie, où les places, les rues et les marchés évoquent des supports scéniques

sur lesquels se déroule un acte théâtral, un spectacle à consonance multiple : architecturale, sociale, économique et culturelle, soit l'acte de la vie quotidienne.

5.6. Nouveaux usages, nouvelles fonctions de l'espace public

De nouveaux modes d'aménagements sont suggérés ; J.F. Augoyard résume ainsi la situation : « il faut concevoir des espaces qui offrent le maximum d'usages possibles, qui permettent l'appropriation et sa dynamique ».

Ainsi, l'espace public est l'espace multifonctionnel ; il est l'espace où une peut avoir lieu une pluralité d'usage. Cette pluralité d'usage est conditionnée par une certaine forme d'appropriation. La présence des gens dans l'espace lui procure sa raison d'être, son essence même. De ce fait, des formes d'appropriation sont possibles, d'où découle une dynamique d'un espace approprié, un espace vivant.

Dominique Fleury elle, dans son livre 'Rendre lisible la rue', présuppose « une réconciliation du traitement de la rue et de l'urbanisme, en s'appuyant sur les représentations qu'en ont les usagers, améliore la qualité de la vie et la sécurité ».

Car un cadre agit sur l'individu, sur son mental. Plusieurs auteurs parlent de concepts tels la pollution visuelle, sonore etc. L'espace interagit avec l'individu est donc suppose influencer sur le conditionnement des gens.

Pour Bernard Huet (1990), il est aussi « le lieu de l'intermodalité des fonctions urbaines ».

Car la présence des gens pour des motifs divers implique une diversité fonctionnelle. L'espace public étant le support de fonctions et de possibilités diverses. Il devient alors un espace transformable, adaptable à de multiples formes d'activités. Ainsi, les particularités multiples qu'il offre lui confèrent de multiples fonctions, les unes imbriquées aux autres.

Pour Papillon (1996), l'espace public est perçu de différentes manières. Son contenu est variable et varié, et sa mise en substance diffère suivant les fonctions qu'il doit remplir.

L'espace public étant le contenant, alors existe un contenu. La variété de possibilités fonctionnelles se traduit par une pluri-fonctionnalité de cet espace public. Ainsi, les fonctions diverses se côtoient

et s'imbriquent les unes aux autres pour constituer des complémentarités fonctionnelles et spatiales indivisibles.

Marianne U-strom (1980), conclue que « les différents types d'espace sont déterminés par l'usage qu'en font les gens ». Car l'usage de l'espace change, se modifie, et prend des dimensions changeantes avec le temps. Au sein des saisons ou des années, l'espace recouvre des pratiques et des usages différents, provenant que ce soit des mutations de l'espace lui-même ou des mutations sociales que les gens en transposent pour le marquer et le modifier.

Pierre Laborde définit plus particulièrement les fonctions et les formes qui en résultent. Les fonctions étant selon lui, de permettre la libre circulation des personnes et des biens mais aussi des lieux de détente et des lieux de vie.

Etant la scène où se déroule l'activité humaine, l'espace public est alors l'espace où l'on rencontre 'l'autre', pour débattre de la vie quotidienne, des choses qui touchent la corporation sociale, et aussi pour jouir des plaisirs que procure le beau temps, le temps d'un soleil ou d'une brise, le temps d'un délasserement ou d'un repos sur un 'banc public' le long du trajet entre le travail et la maison.

5.7. Différentes formes de l'espace public

L'espace public, est donc l'espace qui contient des objets, tel le mobilier urbain, pour garantir le confort aux gens qui l'utilisent pour des motifs variés. Ce cadre est un espace changeant selon les fonctions qu'il offre aux gens. Il se trouve aussi que l'espace public est un espace structuré qui se présente sous des formes diverses. Ainsi, pour Pierre Laborde « les formes peuvent être profondément structurées (la rue, l'avenue, la place, le cours, etc.) ou au contraire totalement libre (parc, jardin, square, etc.) ».

Pour que ces pratiques et usages soient variés, l'espace qui les contient doit être varié. Ainsi, l'espace public devient Boulevard, espace linéaire planté selon Choay (1996), et qui serait différent de la Place, espace quadrilatère fermé mais aussi différent de l'Avenue et du Cours. Chacun ayant une forme et une dimension correspondantes à son appellation.

5.8. L'espace public, espace de gratuité et de liberté

Plusieurs auteurs définissent l'espace public comme étant cet espace urbain qui est accessible au public pour des activités de groupe ou d'individus. Pour la majorité des gens, l'espace public est l'espace où ils peuvent aller sans entraves et que s'il y a inexistence de barrières dans un espace, celui-ci serait considéré comme public.

Le terme « utilisé par tous » chez Brunet et al (1991), signifie « collectivité publique ».

F.Choay et al (1996), qui elle désigne par ce mot, « l'ensemble des personnes liées par une forme d'organisation commune et des intérêts communs ». Ainsi, l'espace public utilisé par tous devient aussi un espace de la collectivité.

D'après Brunet et al. (1991), « c'est un espace gratuit, accessible à tous, dont l'entretien et l'aménagement sont à la charge de la collectivité pour promouvoir la fonction d'accessibilité ».

L'espace public étant un espace de gratuité au sein de la société. Cet aspect de gratuité en fait aussi un espace de plus grande liberté. N'est ce pas que l'agora grecque était le lieu du débat au sein de la Polis ? Il est le lieu où la population peut manifester, débattre des idées propres à la cité ou à la société. (Ferrier, 1993).

Cynthia Ghorra-Gobin (2001), considère l'espace public comme « un espace auquel tout individu, sans distinction, a accès et qu'il est en mesure d'investir et de s'approprier à condition de reconnaître l'autre dans ses ressemblances ».

Donc l'espace public n'est pas un espace sélectif ni restrictif. On y va et on y revient sans obstruction, ni contrôle. On s'y meurt à la recherche de plaisirs ou de satisfaction visuelle, par-ci un coin que l'on s'approprie, par-là un coin auquel on s'identifie, une rue qu'on emprunte sans que l'on sache pourquoi. L'espace public est l'espace de toutes les sensations et de toutes les expériences.

Le sens péjoratif de la circulation des biens utilisé par Laborde, signifie aussi circulation des idées et valeurs communes et personnelles. L'espace public est donc le lieu où l'on exprime en toute

liberté son point de vue, où l'on expose sans gêne sa manière de s'habiller et de se comporter, sans heurt, sans être gêné par les autres, et sans les gêner.

Cette déduction trouve son essence dans le formidable travail de Barrie Greenbie (1981), 'Spaces ; dimensions of the human landscape', dans lequel il pense que « l'essence de la vie civilisée et de partager avec les autres sans les gêner ou sans être gêné par eux ».

Si nous prenons cette affirmation comme point de départ, nous pourrions extrapoler que le fait d'être civilisé exige une compréhension claire de la morphologie de l'espace, une prise de conscience du comportement attendu et une sensibilité envers les patterns culturels qui sous-tendent la supposition du partage du savoir.

5.9. La segmentation de l'espace public

Une multitude d'études sociologiques (Jacobs, 1961) nous relatent que les espaces publics ne sont pas utilisés et pratiqués de manière homogène, sans différenciation de sexe, d'âge et de catégories sociales, amenant une division sociale de l'espace, voire même sa segmentation.

Ceci est en partie vrai. Car selon la culture, l'espace prend des allures fortes différentes où l'on peut constater « des ségrégations ». Aussi, il n'est pas étranger de savoir que des personnes âgées s'approprient leurs « propres coins dans la ville », ou que les différents sexes s'approprient des espaces de différentes vocations, ou que certaines élites intellectuelles se constituent en protecteur d'espaces littéraires dans la ville, ou que des bourgeois en fassent de certaines places ou rues leurs endroits de flânerie ou de dépenses outrancières. Reprenant les propos de U-Strom (1998), concernant les appellations des différents espaces fonctionnels, l'on serait tenté de décrire les espace par catégories sociales ou de sexe.

5.10. Autres manières de voir l'espace public

Marianne U-strom (1980), considère les différents types d'espaces selon une autre typologie d'appréhension des pratiques ; elle propose des « espaces temporaires, espaces maisons, espaces de travail, espace passager, espace d'attente ».

John Donat (1967) : « Les places surviennent à tous les niveaux de l'identité, ma place, ta place, rue, communauté, pays et continent, mais les places ne se conforment jamais à de telles hiérarchies de classification aussi nettes. Elles se superposent et s'interpénètrent l'une dans l'autre et sont ouvertes à de multiples interprétations ».

5.11. Autres types d'espaces publics

Sur un autre aspect de l'espace public, en se référant à la définition de Choay (1996), qui est d'allure concise et précise, mais elle laisse pourtant de côté la plupart des parcs et jardins qui relèvent non du domaine public mais du domaine privé d'une collectivité.

Delaine Joël (2002) conteste la référence au non bâti, jugée dépassée, et évoque alors des lieux " extérieurs " ou simplement " ouverts " (stades etc.), tandis que quelques-uns, comme Détot (2000) ne retiennent que le critère d'usage public, si bien qu'un palais des congrès, un centre commercial ou une gare peuvent alors devenir des espaces publics.

Dans notre cas précis, l'expression sera usitée pour dénommer « les additions de la voirie urbaine ». Donc, tout espace se trouvant aux abords de la voirie urbaine comme les places, les rues et les marchés.

Cependant certains espaces publics sont conditionnés par l'achat de titre d'accès ou d'un droit d'usage. Les équipements publics de droit privé (terme juridique dans lequel ils s'inscrivent) tels les musées, les stades, sont eux aussi des espaces publics dont la seule acception est de pas être gratuit.

Pour certains, l'aspect juridique « lieu public », heurte des réalités matérielles spécifiques. Les cafés, les galeries marchandes, les supermarchés, les grands magasins sont considérés comme des lieux publics. En réalité, ces endroits sont en fait des lieux privés. Ce sont des lieux publics restrictifs de libertés, quoiqu'ils fonctionnent selon les mêmes codes d'usage des espaces publics. Certains autres lieux publics de droit privé, sont équipés d'infrastructures publiques mais nécessitent des droits d'accès, comme les musées, les stations de métros, les parkings couverts.

6. La place et la rue, espaces fédérateurs traditionnels

6.1. La place comme constituant de l'espace public

Qu'est ce qu'une place ? L'un peut se poser cette question et les réponses fusent de manières différentes selon l'approche et du point de vue. Point de vue qui lui découle de la formation de base de chacun.

Il se peut que la définition figée qu'on peut apporter ne satisfait personne ou le satisfait partiellement. Ainsi, certaines définitions se fondent sur des critères fonctionnels (lieu à usages déterminés), d'autres sont plutôt formelles (un vide entouré). Nous constaterons ainsi que selon que les formations universitaires seraient différentes, les réponses elles sont différentes. Chacun privilégie tantôt l'un, tantôt l'autre des divers facteurs à partir desquels on tente de comprendre le pourquoi et le comment d'un tel espace : quels sont les éléments déterminants, comment changent-ils selon les époques, les localisations et les cultures.

L'histoire de l'humanité est liée à celle de la ville. La ville étant l'œuvre de l'homme, il la façonne selon le climat, selon le site, selon ses croyances et sa culture, selon le degré de civilisation atteint. La ville est donc le résultat du fonctionnement d'une société inscrite dans l'espace et la mise en forme de cet espace dans un temps donné.

Dans le fonctionnement comme dans la forme de la ville, les espaces publics ont joué un rôle prépondérant. Il est possible de dire qu'autant les diverses étapes de la civilisation s'illustrent dans la ville, autant les espaces publics figurent ce qu'était la cité pour ses habitants.

Des ses origines, l'histoire de l'espace public est double, fonctionnel et formel. Un espace qui a vu le jour suite à la nécessité de sortir dehors que chez soi, de rencontrer d'autres personnes, d'échanger des choses, que ce soit idées ou objets, et aussi pour faire des alliances plus larges que celles que permet la famille. Il est né aussi pour la nécessité de se rassembler devant le siège du pouvoir, devant un temple ou dans un lieu de commerce. C'est ainsi que l'espace public est devenu le support vital de la ville au sens le plus large.

Parmi les figures qu'offre l'espace public : la place. Dérivant de son origine latine 'plarea : rue large ou place, le mot désigne un tout. La place forte ou agglomération fortifiée, ville de garnison. S'appliquant à des fonctions caractérisées, il désigne des corps de métiers, et devient place financière. Selon les cultures il prend des terminologies différentes. En arabe le terme place se désigne sous 'Sa-ha' qui provient du verbe « yassouhou » qui désigne l'action de marcher, déambuler, action de se mouvoir dans un espace. Ce qui lui donne sa connotation de grand lieu public. Car l'action de se mouvoir implique une quantité, une consistance d'espace.

Dans le dictionnaire, la place est définie comme « un lieu public découvert et bordé de maisons ou de monuments », comme « un large espace découvert auquel aboutissent plusieurs rues dans la ville », voire comme un endroit où ont lieu ... les défilés ». M.J. Bertrand et al (1984).

Indissociable du tissu urbain serré, la place prend un sens formel. Les dictionnaires se fondent sur l'aspect de 'lieu public', 'un vide significatif et signifiant, dont la forme est un élément du paysage urbain'. Certains vides ont été créés pour l'exercice d'une activité déterminée. Cette ambiguïté permet l'attribution du concept place à des carrefours de circulation automobile, comme la place de l'étoile à Paris.

Cependant, depuis près d'un siècle, les définitions se basent sur les relations architecturales et fonctionnelles. Un retour sur le processus historique du concept est marqué par cet engouement de renouer avec le volet social de l'espace à travers des appellations anciennes tels l'Agora ou le Forum que l'on retrouve dans les nouvelles réalisations architecturales.

Les lieux de cultes, l'hôtel de ville, le trésor public, les lieux de cultures et autres centres administratifs consolidaient la monumentalité de l'espace et sa nature d'espace qui accueille du public.

L'histoire de la place est liée à la ville. Ainsi, autour de la Méditerranée, cette notion s'est matérialisée chez les Sumériens par la place des ziggourats. On construisait la ziggourat, temple cultuel autour de laquelle avait lieu les cérémonies et les regroupements religieux.

Chez les Grecs, la place se traduisait par la notion d'Agora. L'agora constitue le centre de la ville ; une sorte de place où avait lieu les cérémonies et l'échange des idées aussi bien que la prise de décisions politiques. Ce lieu réunissait les fonctions essentielles de la ville.

Ainsi, l'agora grecque semble atteindre son apogée au 4^e siècle, mais cette étape précède de peu celle de la désintégration. Deux causes parallèles provoquent ce phénomène : concurremment à la décadence de la *polis* dont la notion n'est plus véritablement incarnée par l'agora, le développement économique entraîne la démultiplication des zones commerciales, des entrepôts, déjà mise en vigueur par Hippodamos. Privée de sa véritable raison d'exister, l'agora se coupe progressivement du reste de la ville. La place sera de plus en plus fermée. (Martine Hélène Fourmont, Agora).

L'agora, qui, à son origine avait supplanté l'acropole dans la vie de la cité, devient une place à l'ordonnement très monotone. Les portiques régularisent désormais sans différence l'agora et les sanctuaires, et tous les plans commencent à se ressembler. C'est à ce point que l'histoire architecturale de l'agora, par des détours qui lui sont propres, va très curieusement rejoindre celle du forum d'époque tardive.

Expression de la *Polis* grecque, l'agora meurt avec elle, vidée de son sens. Elle modifie ses structures au point de ne plus être qu'un mot, et son rôle primitif disparaît définitivement avec la rencontre des civilisations hellénistique et romaine.

Dans la Rome antique, apparut la notion de forum qui est la place publique de Rome et des villes romaines. Le forum jouait le même rôle que celui de l'agora grecque, mais avait un qualificatif plus accentué, car la fonction de détente et de loisir a été associée aux affaires politiques ou économiques. Le loisir donne un sens de théâtralité à l'espace du forum. (M.J.Bertrand et H.Listowski, 1984).

Le Forum Comme la ville grecque, et à la différence des villes orientales, la ville italique possède en son centre une place où les citoyens se réunissent pour traiter d'affaires politiques ou économiques. À Rome, cette place s'établit dès le 7^e siècle av. J.C.

Comme l'agora grecque, le forum italique n'a, à l'origine, aucune structure architecturale ; c'est simplement une place dallée délimitée par les rues du centre urbain, autour de laquelle se groupent d'abord des édifices religieux et des boutiques. Sous l'influence grecque s'y ajoutent des portiques. Au début du 3^e siècle apparaît la basilique, qui va devenir un édifice caractéristique du forum.

Du point de vue religieux, le forum est le cœur de la communauté avec, à Rome, le temple de Vesta, qui est à la cité ce que le foyer est à la famille. Des portes sacrées en protègent les accès.

Progressivement, l'architecture des forums tend à se régulariser. On arrive à une formule proche de celle de l'agora ionienne, c'est-à-dire à une place fermée aux côtés rectilignes et bordée de portiques. Mais, tandis que l'agora ionienne a en principe la forme carrée, le forum est rectangulaire ; Vitruve explique cette disposition par l'habitude d'y donner des combats de gladiateurs. (Vitruve).

À partir du 4^e siècle se multiplient, en Italie d'abord, puis dans les provinces, les colonies romaines ou latines, villes bâties en une fois sur un plan cadastré. Elles reçoivent en principe, dès leur fondation, un forum à plan régulier.

Une phase essentielle dans l'évolution du forum est la création du forum impérial. Une place fermée en forme de rectangle allongé enfermant le temple de Venus au nord-ouest du forum romain. Elle sera reprise et amplifiée par Auguste et par Trajan.

Pendant l'Empire, les villes provinciales, colonies, municipales ou simples *civitates*, tiennent toutes à posséder un forum à la romaine ; certaines en ont deux. En France, on construit même, en pleine campagne, dans les « *conciliabule* », des forums à l'usage des paysans. Les architectes adaptent aux besoins locaux des formules d'urbanisme venues d'Italie comme en Afrique, où le forum sanctuaire s'oppose au forum civil dont l'exemple le plus caractéristique se rencontre à Timgad, en Algérie. (Forum, Gilbert Charles Picard).

Durant la période médiévale, la notion de Meydan apparut dans la culture arabo-islamique, mais son rôle était beaucoup plus administratif, car c'est là que se trouve le siège ou le palais du gouverneur. Elle est aussi l'espace qui regroupe divers corps de métiers. Une série de places différentes aux caractères corporatifs. La décision publique quant à elle avait lieu dans la grande mosquée.

En Europe, elle prend la notion de place du marché, car étant le milieu de l'activité d'échange auquel s'y est associée l'implantation des églises et l'hôtel de ville et les grandes demeures ou palais.

Durant la renaissance européenne la place devint le grand espace traité avec soins. Traitement apparent que ce soit dans la composition de celui ci ou dans l'embellissement. C'était surtout la recherche du décor et de la mise en scène de l'espace, une théâtralité. C'est durant cette période qu'apparue l'art urbain. On y associa les monuments et les statues. La place est alors le lieu de représentation de toutes les formes esthétiques.

Avec Camillo Sitte, 1889, l'initiation à la ville et la leçon de sa valeur formelle dans 'l'urbanisme selon ses principes artistiques' traduit au français sous le titre de ' l'art de bâtir les villes', sont tirés de l'expérience d'une unique forme, celle des places. Si une forme a la capacité de la révéler tout entière, ne serait ce pas que la ville elle-même, matérielle ou immatérielle, est forme ?

Le livre de Sitte constitue encore, plus d'un siècle après sa publication, une initiation parmi les plus inspirées et les plus réussies à ce qu'est l'essence de la forme urbaine. Il doit cette réussite à une attention particulière portée à la forme des places, qui selon lui est l'une des expressions les plus achevées de la ville. Des démonstrations idéalement claires de places italiennes, autrichiennes, allemandes, rendent compte d'une observation et d'une analyse assidue, accomplies. (Dewitte J, 1987).

L'agoraphilie de Sitte, comme appelé par Gourdon, inspire ainsi l'ensemble d'une démonstration, comprise comme « l'amour d'un espace mixte qui n'est ni purement clos ni purement ouvert, entrecroisement singulier d'intérieur et d'extérieur ». Dewitte J, 1987).

La place, c'est aussi la disposition de la place baroque, fermée de trois cotés, qui rend visible cet « entrecroisement du dedans et du dehors ». Ou bien la place fermée sur ses quatre cotés, dont les rues d'accès ne sont jamais aperçues en même temps d'un seul coup d'œil, par quoi sont rendus sensibles un « intérieur à ciel ouvert », une « éclosion d'espace » à partir d'une limite. Fermeture et ouverture à la fois ; ouverture grâce au principe de « dégagement du centre », etc. (Dewitte. J, 1987).

Ces règles, que les illustrations de Sitte « font découvrir par intuition visuelle au lecteur » Fchoay, in Sitte. Mais ne se révèlent pleinement « qu'à l'expérience du corps entier », comment auraient-elles pu être reçues par le raisonnement déductif ? Si Camillo Sitte décrit et montre des places à longueur de page, il ne vise pas à nous faire adopter et reproduire des configurations déterminées, mais veut nous initier, par le médium d'une forme, à certain nombre de règles d'organisation

formelle de l'espace : articulation des figures opposées des pleins et des vides, emboîtement des domaines complémentaires publics et privés. Fchoay.

Stadtebau ou art de bâtir les villes de Sitte nous éclaire plus sur l'importance que peut avoir la place. Sitte s'intéresse à l'urbanisme, au sens d'aménagement en tant qu'art, qui n'existe qu'à concurrence d'une réception esthétique. Cette réception présente un caractère d'objectivité : elle est transitive et livre d'elle-même son objet (Wieckzorek. D, 1981, pp.147).

L'observateur est neutre. Il est en position et il voit l'espace avec une certaine sensibilité aux formes. Les compositions sont des places orientées par la présence d'un édifice majeur, et autour desquelles se repartissent des édifices dont l'économie est seulement commandée par la vision que l'on peut en avoir. Ainsi l'observateur se détache de toute subjectivité, il est en retrait et redouble d'attention pour viser un horizon qui est exclusivement morphologique.

L'observateur évolue dans un univers perspectif, scénique et théâtral. Sitte étudie la composition comme étant une morphologie des places livrée par une vision perspective qui n'est qu'un instrument. Toute la démarche de Sitte se résume dans cette mise en relation de la vision perspective de la même manière que l'architecture, les rapports entre les parties d'un édifice sont établis sur le plan et les élévations qui rendent compte de leur agencement, de leur assemblage et de leurs proportions. Sitte fait référence au forum comme l'archétype, le modèle de toute place en se réclamant de la tradition antique. Le terme forum « place du marché » aurait désigné à l'origine « l'enclos qui entoure la maison », lui-même dérivé de la racine indo-européenne 'dhwer', « porte », d'où dérive encore l'adverbe « dehors » (J.Picoche, 1997).

Cette place à laquelle il fait référence est une composition unitaire, cernée de portique, combien même il pourrait accueillir, à l'intérieur de son enceinte comme autour de celle-ci, divers édifices ou monuments, dans une position relative et pittoresque.

La place publique chez Sitte est celle contenue entre les édifices divers et à ciel ouvert. La distribution de la place est une distribution qui rassemble les édifices distincts autour d'un espace commun. La topologie des circulations propres à l'architecture est inversée. Ainsi, les accès sont effacés par la disposition « en bras de turbine » ou en « feuillure » : l'observateur est d'emblée en situation. Le « dedans » de la place est donné en soi. Mais comme la « feuillure » qui la renferme

tient de la coulisse, la limite alors de la place est indécise : on y entre et on s'en échappe sans avoir à franchir de porte. (Yves Belmont, 1997, p. 64).

La disposition intérieure n'apparaît qu'en négatif, avec des monuments et des fontaines isolés qui se présentent comme des masses. Elle ne procède pas d'une subdivision, et respecte le principe de rassemblement et de l'unité. Les fontaines étant érigées dans les points morts de la circulation. La place repose sur l'unité première et indivise du vide. Ce vide est structuré par des repères, monuments, etc. mais il n'est commandé par aucun circuit. La clôture peut virtuellement s'effacer au profit de ces seuls repères (Cuisenier J, 1991, p.274).

La recherche de Sitte conduit donc à définir un nouvel objet topologique qui substitue à la forme convexe cloisonnée du bâtiment, la forme creuse, concave et unifiée de la place. La première s'oppose au milieu. La deuxième se noie dans celui-ci et se confond avec lui. Le déploiement de la forme creuse conduit à la composition urbaine. Ainsi, la 'place objet' se substitue à 'l'édifice objet'.

Toutes ces observations confirment, par les perspectives qu'elles ouvrent, la valeur épistémologique du Stadtebau. A partir d'un objet posé (la place fermée), et d'une méthode (l'observation), il donne accès à une connaissance qui met en évidence la spécificité de cet objet avec une remarquable cohérence. Sitte donne un statut à l'espace public comme « espacement qui sépare les édifices d'une ville » (Yves Belmont, 1997, p. 66).

Sitte s'appuie sur la thèse que la place est un objet qui rassemble dans l'espace des fragments d'architecture de différentes époques. La dissipation de l'unité de la forme de chacune des architectures s'accompagne de la dissipation de l'unité de leurs temps respectifs, au profit d'une simultanéité qui les agrège. Le regard établit dans un seul et unique mouvement et l'unité de l'espace et l'unité du temps.

Durant l'ère industrielle, la place se vida de son contenu, et pratiquement toutes les activités urbaines se pratiquent à l'intérieur de bâtiments conçus dans ce sens et qui dans leur structure affirmaient l'ère industrielle. C'était la période du Cristal Palace et autres bâtiments publics majestueux.

L'apparition de l'automobile anéantie complètement le sens conféré à la place ; elle devint un vide, le lieu où les rues se croisent, un lieu de trafic intense où les fonctions qu'elle remplissait avaient disparus ; un nœud d'échange, de transit et de convergence de circulation.

De cette notion de convergence de flux, la place est ainsi un espace convergent. Mais elle est aussi un espace divergent, c'est à dire qui rayonne sur un ensemble de rues et de quartiers environnants, qui les situe dans le schéma de la ville, leur donne une homogénéité et une appartenance de zone. Elle joue le rôle de localisateur des activités urbaines, soient-ils des commerces ou des transports. Elle joue le rôle d'espace dominateur et de lieu de repère exceptionnel dans la ville.

6.2. La rue comme constituant de l'espace public

La rue est une figure emblématique, symbolique à partir de laquelle se développent des variations sur les dimensions multiples de la ville.

La rue est donc un emblème de la ville d'aujourd'hui, elle est le lieu où le dispositif privilégié, qui permet de découvrir à l'œuvre les dialectiques (mouvement/établissement, circulation/habitation, privé/public, patrimoine/capital, construction/deconstruction.) à l'issue desquelles l'établissement humain contribue à l'institution de la société.

Elle est encore dispositif en cours d'effacement dans la crise de la ville face à 'l'informe de l'urbain généralisé' comme disait F.Choay dans la préface du livre de Jean Loup Gourdon (2001), elle est une forme à réinventer au service d'établissements inédits.

Une première définition de la rue la décrirait comme une voie circulée dont les abords sont construits. Son invention ancienne repose sans doute sur des nécessités simples. Gourdon.

Economie de place, de matériaux, d'énergie, économie de déplacement, économie au sens large, attractivité commerciale, sécurité de voisinage : il y a dès l'origine une sorte d'évidence dans l'association entre le passage, commerce ou activité, résidence.

A partir de là, au cours des siècles, la forme s'est précisée, systématisée, enrichie, diversifiée, élargie, jusqu'à devenir le type aux multiples variantes, de la ruelle à l'avenue, auquel nous donnons ici le nom général de rue. Camillo Sitte (1889).

C'est pourquoi le seul rapprochement des éléments physiques qui la produisent comme objet n'est pas une rue, comme tout vide urbain, dit Camillo Sitte, n'est pas une place.

Thierry Paquot (2006), accentue sur une autre forme de définition de la rue disant qu'elle possède un nom et est une adresse. La rue conduit à plusieurs directions, c'est une orientation. La rue accueille diverses activités d'une population composite, c'est une animation. La rue a son caractère, elle attire ou éloigne. La rue débouche sur une place, entoure un jardin public, se faufile entre les immeubles, contourne un monument, c'est une circulation. La rue permet mille usages au citoyen conquis.

Sous la redondance de l'épithète 'urbain', dans la qualification de 'boulevard urbain', expression d'apparition récente pour désigner telle voie nouvelle, qui se démarque d'une voie rapide automobile. Il existe une incertitude profonde. Dire que la rue est une forme reviendrait donc à faire entrer un objet visible dans un univers intelligible. Chaque forme est régie par une réalité différente. La forme est l'adjectif qui peut distinguer un objet, un être, un phénomène, qu'ils appartiennent à l'ordre minéral, animé, utilitaire, social, artistique, et de voir dans la multiplicité de leurs éléments une unité qui les « solidarise entre eux et par rapport à leur ensemble ». Si bien « qu'aucune modifications dans une partie n'intervient sans qu'elle n'affecte à la fois le reste et le tout ». Huygue R. (1971). Toute rue doit être envisagée dans la totalité des éléments qui la composent et la constituent.

La rue « est alors un espace temps multidimensionnel (physique, social, économique, etc.) proposée à l'investissement et à l'appropriation multiforme constituée d'une infinité d'intervenants s'y succédant au cours des époques. Elle se révèle être un espace d'articulation immédiate de fonctions : habitat, activités, circulation, accès, stationnement et tous modes d'usages et de jouissance, et de l'espace public et de l'espace privé, commercial, résidentiel. Elle est multifonctionnelle.

La rue est un espace d'accès gratuit, elle convoque toutes les contradictions, tous les conflits d'usage, rend évidents tous les dysfonctionnements. Non seulement elle convoque, mais les met en scène, les expose. L'espace de la rue permet de rendre visibles les finitudes de l'humanité, les lacunes d'une société, d'une économie.

C'est ainsi que la rue fait l'accord entre une multitude d'intérêts contradictoires, qu'elle met 'd'accord', ou rend visible le désaccord. Elle n'est que le choix que nous faisons.

La rue est traditionnellement l'espace de la polyvalence des fonctions, elle les distribue et constitue la logique traditionnelle d'articulation qui solidarise, dans la contiguïté, les éléments de notre cadre bâti. Elle est un espace qui est en passe de disparaître, car comme l'a affirmé F.Choay (1994), des systèmes de navigation par satellite nous dispenseront dans un futur proche de l'usage de nos corps pour nous orienter.

En tant qu'espace, JLGourdon (2001) démarque la rue qui est un espace public du territoire de ce qu'il appelle l'espace collectif. La rue est le propre de la ville, comme l'indique JLGourdon, elle est sa forme élémentaire, la plus simple unité en laquelle la forme urbaine puisse se résumer tout en livrant les mécanismes de son fonctionnement. L'infinie diversité des rues ne doit pas nous empêcher de reconnaître en elles les expressions multiples d'un modèle unique et comme l'échantillon d'un modèle plus général.

La rue est derrière son mot, l'infinie, série de formes variant avec la taille, le mode d'articulation de la voie et du bâti, la fonction et le rang occupé dans l'espace urbain ; avenue, boulevard, cours, mail, promenade, ruelle, passage, allée, villa, venelle, rambla, crescent, street, etc.

La rue est aussi un mot qui transmet des événements, des noms qui ont marqué l'histoire, des sites modifiés, de paysage disparus, de ville, de pays et de continents.

La rue dérive du latin « Rupta », la tranchée, le tracé qui permettait de fendre la ville et de rejoindre l'autre bout. Pour aller au bureau, à l'usine, au marché, etc. Pour les romains, la rue est « Ruga », qui signifie 'ride ', en référence aux rides du visage.

La rue est l'espace qui permet la rencontre des gens et des choses, de flâner. Elle est l'espace qui permet aussi de s'y prendre à un jeu subtil de se laisser entraîner par-ci, par-là, débouchant sur des espaces inconnus, elle permet l'aventure spatiale, permettant de tourner à gauche et à droite, puis une autre et tourner à droite, et une autre pour tourner à gauche et finalement de retomber sur la même rue par un autre côté.

La rue est changeante, elle n'est pas la même, en entrant d'un côté et ressortir de l'autre, elle permet de voir un paysage avec des couleurs et des lumières ; en empruntant le sens inverse, elle permet de découvrir des choses nouvelles et des paysages et des détails nouveaux. La rue empruntée dans les deux sens nous permet deux voyages, un aller et un retour. Elle permet aussi deux manières de la percevoir, de la sentir et de la vivre. Alors que l'espace reste inchangé et que la distance serait la même ; les éléments rencontrés dans un sens, seraient perçus d'un autre angle, offrant des différences sous les effets de la lumière qui les éclaire, une direction de vent différente, des bruits perçus différemment. Les gens rencontrés à l'instant d'avant, auront été en grande partie renouvelés, seront dans d'autres sentiments, autrement occupés ; Les effets produits auront été déplacés, modifiés, multipliés ou réduits.

Les deux temps du passage coexistent selon un ordre qui trouve dans la rue sa matérialité souple qui pousse autant à demeurer qu'à bouger.

La rue est aussi le lieu de liberté comme disait Dagognet (1986), car elle en relie immédiatement plusieurs autres, offrant plus de liberté pour l'aventure, elle n'est pas 'l'espace d'un seul lieu'. Elle est l'espace de l'intellect, de la profondeur, de l'inspiration venue au croisement d'une autre rue ou de l'élargissement des perspectives visuelles et des propos en aboutissant sur une place.

La rue est un espace qui unisse sans discontinuité de forme le point de départ et le point d'arrivée, l'immeuble d'où l'on sort, celui où l'on rentre ; elle est l'espace de l'arrêt et du parcours. L'immobilité des objets et des murs, aussi bien que le déplacement de ce qui passe ou circule ; elle est le croisement d'autres rues, où l'alternance des vitrines, les numéros des immeubles qui la composent, elle est variété ou uniformité de tons et de couleurs et de formes de portes, de façades ; hétérogénéité des groupes, singularité des gens, multiplicité des passants, des véhicules, des objets et des signes ; physiquement et mentalement elle offre un parcours lui-même divisé en une suite continue de choix.

La rue est la plus petite synthèse de la ville, sa forme intime, répétée omniprésente, offrant un point de vue de l'intérieur qui s'étend à l'ensemble de son espace en lui gardant sa complexité.

Leroi-Gourhan (1965) observe que les formes qui tiennent la place la plus importante dans une civilisation y passent parfois largement inaperçues. Ne s'agit-il pas de la rue ? Ne disparaîtrait-elle

pas derrière sa simplicité ? Ou bien sous ses usages, car le nombre de rues dans une ville est assez important au point où il empêche l'identification de tel ou telle d'entre elles, la rendant invisible.

Les rues offrent une multitude de dimensions et de variantes ; voie restreinte ou vaste, etc. La rue peut être deux choses à la fois qui s'opposent et qu'elle associe ; d'où les conflits d'usage, les antagonismes, mais aussi des complémentarités, des valorisations réciproques.

Leroi-Gourhan (1965), ajoute quelques caractéristiques de ce que peut être la rue. Il disait de la rue qu'elle est :

- fondatrice du mouvement et de l'établissement : le construit est circulé, le circulé est construit, source d'un grand nombre d'usages, mais aussi de leur équilibre instable.
- une combinaison à la fois de permanence (tracé, réseaux, patrimoine) et de changement (parcelle, bâtiment).
- une conjugaison de deux espaces, privé et public, un dedans et un dehors. Un dedans, par l'autonomie des existences et des activités (tels les hôpitaux, les bibliothèques, écoles, des activités commerciales ou industrielles, des services publics). Un dehors, pour l'utilité commune et la corpulence, des formes variables d'échange et de civilité, l'anonymat, ce qu'on appelle l'espace public.

Il conclut que « telle est la rue comme forme : Projet et représentation collective en vue d'un accord, non pas fonctionnelle, mais polyvalente, la rue produit des articulations ».

De quelque domaine qu'il s'agisse, est-il d'ailleurs d'autres voies pour transmettre le sens d'une forme, que de partir d'une forme apparentée ? Il peut même suffire « d'un seul fait urbain », dit A.Rossi (1990) pour entrevoir la possibilité d'une connaissance des faits urbains plus complexe ».

Rossi pense que les monuments isolés, legs d'autres époques, sont « de véritables parties de la ville mais dont la fonction actuelle est rarement celle d'origine ». Il cite l'exemple du Palazzo Della Regione à Padoue, « on est d'emblée surpris par le nombre de fonctions qu'un tel édifice peut remplir et qui sont pour ainsi dire totalement indépendantes de sa forme », spécificité qu'il tire de sa forme même « de ce que cette forme est complexe, organisée dans l'espace et le temps ».

L'image chez Descartes (1637,1992), ne fonctionne pas seulement pour tel moment précis de sa pensée. Elle gagne à être mise en relation avec d'autres passages. L'erreur des cartésiens est de retenir l'image sans l'idée, ou l'idée sans l'image, et c'est pourquoi la pensée dite cartésienne, dont s'attache le Corbusier (1925,1994) est l'inverse de la pensée.

Le Corbusier (1942, 1971) et d'autres fonctionnalistes ont fait négation et table rase de la notion de la rue. Le projet de les supprimer du langage urbanistique et architectural trouve son origine dans le fonctionnalisme du mouvement moderne. Il est avéré que le fonctionnalisme sous l'impulsion du capitalisme et d'un pouvoir technique qui trouvent leur compte dans la libéralisation du contexte et de la durée, dans la spécialisation des productions des grands ensembles, voies rapides, etc.

Sans profits apparents, sans certitudes argumentaires, ce fonctionnalisme aveugle produisit des enclavements, des longueurs de parcours inadaptées, de l'insécurité, des formes peu adaptives, des surcoûts, et des catastrophes écologiques. Il n'a abouti qu'à produire un espacement entre le cadre bâti, se basant sur la vitesse comme liaison aléatoire. Il produisit de l'espace espacé comme disait Gourdon (2001).

Il y aurait très peu de choses à dire du fonctionnalisme, théorie urbaine squelettique, quelques idées simplement assimilables. La charte d'Athènes n'aurait intéressé personne si les capitalistes n'avaient perçu dans sa théorie un mode de production de l'espace par segments, qui assuraient un maximum de profits et un minimum de contraintes, s'appuyant sur la négation des contraintes que présentait la ville de l'époque, car faisant abstraction des contextes et du temps long dépensé dans le déplacement entre les différents segments urbains.

Cette charte est tombée à point nommé comme pour anéantir ce qui a été laborieusement élaboré pendant des siècles. Elle coïncida avec la deuxième guerre mondiale, période de destruction massif, et de possibilité de reconstruction rapide.

Gourdon disait que ce que « l'on retiendra de cette charte beaucoup plus que son contenu, limité, c'est son outrance. Sa violence c'est sa fonction ». Au passage de la charte d'Athènes, qui disait que « la ville n'est qu'une partie d'un ensemble économique, social et politique constituant la région ». La réaction de Gourdon est expéditive. Il y voit dans son aspect anodin, la négation inaugurale de la forme de la ville. Il s'insurge contre ce texte qui attribue à la ville tous les malaises sociaux, car

étant symbole des déchets, et qui cite « la rue comme étant un corridor qui cache le ciel ». Pour la charte d'Athènes, il s'agit de faire éclater et tout réinventer.

Cet universalisme fonctionnel ne laisse pas le choix en répertoriant les quatre fameuses fonctions nécessaires à l'individu, habiter, travailler, se recréer, circuler. Et le comble est que chacune de ces activités devrait avoir son propre espace, dans un cadre très E S P A C E.

La question du fonctionnement de la ville, en tant qu'espace d'interactions, est celle des liaisons et articulations existant ou demeurant t entre les éléments qui la composent.

L'échappatoire du fonctionnalisme vis-à-vis de cette question consiste à faire sauter la difficulté de faire produire des liaisons en raréfiant les fonctions, adoptant que celles essentielles.

La proximité des fonctions, des espaces urbains aussi bien que la continuité des rues de la ville sont désormais considérés comme source de nuisances et d'encombrement.

Gourdon ironise sur la facilité avec laquelle les fonctionnalistes ont adopté la manière de faire la ville en disant « que la solution est choisie avec évidence, alors séparons les fonctions, mettons les à distance et faisons de la nécessité de franchir la distance une fonction en soi ».

Les fonctionnalistes ont transformé la mobilité millénaire en mobilisation généralisée et obligatoire. Regazzola (1995). Les industries automobiles et routières ne pouvaient être fâchées d'une telle tournure d'événements théoriques en événements réels.

La rue aura le privilège d'être revue dans des versions ultérieures de la charte des fonctionnalistes. Elle prendra l'allure de voie aérienne ou souterraine, mettant de côté l'humanisme prôné par les Corbuséens, l'on se demande avec un certain doute des motivations qui ont inspiré les textes des fonctionnalistes.

L'espacement ne manquera pas autant que les allées prônées par le Corbusier se dessinent dans la verdure spatialement infinie, où se rencontrent des immeubles d'échelles inhumaines.

La voie courbe de la rue traditionnelle, vilipendée par le Corbusier, sera désormais dénommée les « chemins des ânes ».

Ainsi, le soleil, la verdure, et l'espace sont les trois premiers matériaux de Le Corbusier (1937). Il fait alors abstraction du temps, dimension constitutive de la ville.

Selon la charte d'Athènes, « le piéton doit pouvoir suivre d'autres chemins que l'automobile, la maison n'est plus adossée à la rue par son trottoir, elle se dressera dans son milieu propre, où elle jouira du soleil, de l'air pur, et de silence. La circulation se dédoublera par le moyen de voies de parcours lent à l'usage de piétons, et de voies de parcours rapides à l'usage des voitures. Ces voies rempliront l'une et l'autre fonction, tout en n'approchant qu'occasionnellement l'habitation », pp 40-41.

C'est vers un milieu végétal ambiant, sorte de liant général, comme une unité morphologique que le fonctionnalisme tente l'aventure, de nous emmener vers le concept de chaque chose à sa place.

Il se trouve que la rue a commencé à perdre ses principes de base du temps même d'Haussmann, et que Le Corbusier n'a fait que continuer l'œuvre entreprise par le premier.

Ainsi, la filiation entre Le Corbusier et son prédécesseur Haussmann est manifeste : orthogonalité héritée des romains, hostilité à la courbe et à l'étroitesse des rues, goût de l'ordre et l'hygiénisme, fonctionnalisme et contrôle des habitants, adaptation forcée de la ville ancienne aux contraintes de la modernité industrielle. (Jean Pierre Lefebvre, 1993, p.32).

Selon Guy Petit Demange (1991), la différence entre les deux hommes tient à la rupture par Le Corbusier des continuités urbaines et à l'intention des objets discontinus posés dans la supposée verdure et les défauts Haussmanniens eux, ont été poussés jusqu'à l'absurde, et il conclut « qu'on avait tellement peur de la rue, des barricades qu'on l'a supprimée ».

Jean Pierre Lefebvre, (1993, p.32) parlant d'Haussmann, lui emboîte le pas disant que « ses rues larges devaient empêcher les barricades [...] et la ligne droite conduisait sans obstacle de la caserne aux quartiers ouvriers ».

D'autres manières de rues sont apparues à travers l'histoire. Elles se font toujours suivant des règles et des pratiques qui émanent de corps et de savoir différents. La doctrine du 50/50 apparue à Barcelone en Espagne, dans la répartition des chaussées et trottoirs, provient du constat, que la plupart des voies qui allient efficacité de la circulation, beauté et agrément des formes et de

l'espace, autant dans les voies de Cerda (1867) que dans les nouveaux projets, « occupent une part égale de chaussée et de trottoir. Cela quelle que soit la façon dont nous répartissons les uns ou les autres dans le dessin du profil de la voie, avec ou sans terre-plein central ».

Busquets.j, cité par David Mangin, in les trottoirs de Barcelone, l'architecture d'aujourd'hui, n 260, déc. 1988.

D'autres comme Mallet Stevens, bien qu'ayant peu construit, produit une architecture raffinée et une approche de la rue qui rompt avec la verticalité parallèle d'Hausmann, en créant des 'accidents heureux'. (Jean Pierre Lefebvre, 1993, p.33).

Il existe encore d'autres formules qui relatent la rue, et qui essayent de cerner son cadre car étant le support structurel de la ville. La formule des quatre générateurs de diversité urbaine. Cette diversité inhérente aux villes est faite non seulement de gens, de leurs goûts, talents, activités, ressources, besoins, mais également de la quantité considérable d'éléments matériels et immatériels dont les pages jaunes d'un annuaire de téléphone, révèle leur fabuleuse existence (J. Jacobs, 1961).

Cette diversité est la combinaison de quatre conditions apte à la produire :

- Une bonne répartition dans l'ensemble de la ville de plusieurs fonctions primaires (au moins deux parmi : commerce, habitat, bureaux, activités industrielles, services publics..), de telle façon que les rues soient remplies de gens les plus différents, présents à toutes les heures de la journée pour les motifs les plus divers, avec la possibilité de fréquenter les mêmes endroits, les mêmes établissements.
- Une multiplication des croisements ou l'interruption fréquente et rapprochée des îlots bâtis, pour que l'on ait souvent la possibilité de tourner à un coin de rue et d'emprunter une rue transversale. Autrement dit, le « construit » doit être le plus possible « circulé », ses voies, le plus possible croisées, empruntées, parcourues.
- Une répartition suffisante d'immeubles qui diffèrent par leur date de construction, leur état, leur organisation spatiale, avec une forte proportion d'immeubles anciens ordinaires aux coûts de construction amortis un éventail de loyers ouvert, favorisant l'implantation des gens, d'activités, de commerces aux besoins et ressources divers, commerces à faible marge, activités innovatrices, etc.

- Un niveau suffisant de concentration démographique, une quantité de résidents ou passants garantissant un potentiel de présence et d'activités continues, assurant le maximum de motifs «d'être là ». etc.

De ce champ de savoir, la rue ne serait-elle pas la plus simple, la plus complète expression ? Imparfaite certes, la plus mauvaise des formes urbaines.

Des réponses sont tentées, où il est question autant d'étudier la rue comme dispositif alternatif, que d'entreprendre l'analyse critique des modèles actuels.

La connaissance de la rue en tant que forme peut aider à reconstruire une rationalité face au fonctionnalisme et à dégager le terrain pour une nouvelle opérationnalité. La rue est envisagée comme un capital d'expérimentation qui nous libère pour aller à l'essentiel.

7. Rôles contemporains de l'espace public

7.1. Le rôle de l'espace public

Pour qu'il remplisse son rôle l'espace public doit être un espace actif, et devrait bien fonctionner, mais aussi devrait être le lieu de raffermissement des liens de la communauté. L'espace public est avant tout un espace qui encourage la création d'environnements où se déroulent les fonctions nécessaires à la vie communautaire, un espace dans lequel les gens sentent l'appropriation, l'appartenance et la fierté. L'espace public devrait ainsi être un lieu de communion de toutes les classes de la société et que chaque individu voudrait bien y être et fréquenter.

Loudier (2002), explique que l'espace public a changé ces dernières années, et que désormais il serait utile de se pencher dessus : « La perception et l'utilisation que l'on a de l'espace public a changé. Il n'est plus vécu aujourd'hui comme un bien commun à partager avec ses concitoyens, mais trop souvent comme un espace de conflit. Cette tendance est heureusement contrebalancée depuis quelques années par une volonté de recomposition de ces espaces et la restauration des liens noués entre la rue et les bâtiments qui en forment le prolongement et le décor. »

Cependant, il faudra faire face à des nouvelles exigences. Du fait que l'homme vit dans une société, et qu'il porte en lui un besoin inné de se regrouper, de se réunir et d'échanger des pensées.

Or quel serait pour lui, le milieu le mieux aménagé, le plus accessible qui lui permette dans les meilleures conditions possibles, de multiplier ses contacts ? La réponse est que si nous croyons à la nécessité d'une vie communautaire, seule l'espace public peut nous y satisfaire de façon absolue.

Pascale Buissonniers (2001) elle, pense que face aux problèmes de dégradation que connaît la ville, on devrait concevoir l'espace public de façon à le rendre un champ de découverte qui aiderait à construire la communauté.

Les difficultés de vie grandissantes de nos villes : Réduction de l'espace vital, nuisances industrielles, dégradation de l'espace urbain et raréfaction des espaces verts, ne seraient rien, si le sens du lien social, lié à l'espace de vie n'était pas touché. L'espace public constitue un merveilleux champ d'expérimentation et de découverte. Ainsi éduquer le regard n'est jamais donner une vision définitive de ce qui nous entoure, une vision morte, mais au contraire permet d'avoir un point de vue personnel pour construire sa propre identité. Une confrontation qui permet un jour d'être soi-même et d'accepter la différence de l'autre. (Buissonniers. P, 2001).

7.2. Les aspects sociaux de l'espace public

Savoir mobiliser les forces individuelles et collectives pour survivre constitue aujourd'hui un enjeu essentiel, auquel n'échappent pas les villes.

Tous les jours, huit heures par jour en plus du temps de transport, les mêmes individus, les mêmes lieux, les mêmes intrigues, les mêmes problèmes à régler. Nous vivons encore dans un lieu de coopération, de cohésion, de coordination et d'antagonismes obligés. Pour nous, l'espace public est certes un lieu de rencontre et d'articulation entre des facteurs sociaux et économiques, mais c'est aussi "l'un des lieux de construction du lien social et l'un des creusets de la société". C'est le lieu donc de l'évolution des rapports sociaux, des jeux d'acteurs et des jeux de pouvoirs, qui se tissent au sein de la société.

D'importants changements sont intervenus ces dernières années dans la manière dont s'organisent et se vivent les rapports de société. Par conséquent, on s'interroge non seulement sur le mode d'organisation de l'espace public, mais aussi sur l'implication et la responsabilité collective. Pour s'adapter, l'espace public bouge, change, modifie ses structures. Il met en place des structures moins

formelles, plus souples, permettant de s'appuyer davantage sur la réactivité de ses utilisateurs et non plus seulement sur leur capacité à accomplir telle ou telle tâche. L'espace public est aujourd'hui un lieu de reconnaissance, d'affirmation et de socialisation. C'est également un lieu de débat, de confrontation entre logiques pour arriver à définir des objectifs communs. Dans l'espace public il s'agit de "gérer le désordre". Lieu de sociabilité, l'espace public est aussi un lieu de définition de soi-même par rapport aux autres, à la société.

Dans l'espace public les gens se définissent par le statut et l'attachement à la règle. L'espace public est construit autour d'un sentiment collectif très fort. Dans l'espace public des gens sont peu intégrés collectivement mais impliqués dans de petits noyaux. Des déplacements permanents leur font perdre les liens avec les milieux d'appartenance au profit de relations d'affinité plus larges. L'espace public est en fait le lieu de la communauté où dominent la culture et les valeurs communes.

La réflexion sur nos modes de fonctionnement y est largement engagée, parce que la société a changé. Il ne s'agit plus seulement de savoir appliquer des règles et des procédures prévues par le code de l'urbanisme, mais d'inventer des modes d'organisation et des cultures urbanistiques et d'aménagements de l'espace capables de s'adapter en permanence à un environnement changeant. Cette mutation nous conduit à renforcer notre réflexion sur notre identité où chacun est interpellé pour ajuster et normaliser ses propres évolutions.

7.3. Les qualités de l'espace public

L'espace public rajoute énormément au bien être de la ville que ce soit sur le plan économique, social et de santé environnementale. L'espace public est à la fois le noyau de l'activité sociale par la revitalisation qu'il engendre sur le voisinage. C'est un espace qui devrait satisfaire les besoins vitaux contemporains des habitants par le biais d'actions collectives de la communauté.

L'espace public doit satisfaire un ensemble de critères comme le montre le diagramme ci-contre. L'évaluation de celui-ci doit obéir à certaines règles :

1. La participation du lieu public à l'amélioration de l'économie locale et à élever les prix du foncier dans son environnement

2. Consolidation de la définition de l'identité de la communauté et atteindre un consensus chez la population.
3. Le raffermissement des liens de la communauté qui le fréquente au moyen de l'identification des atouts de la communauté
4. La Promotion de la santé et du confort public, tel l'amélioration des qualités de l'environnement et le sens de la sécurité public.
5. Attirer les diverses couches de la population.

7.4. Les Eléments clés d'un lieu

Les espaces publics qui font l'unanimité sont extrêmement difficiles à réaliser car leur complexité est rarement comprise. Comme le notait William H Whyte « il est difficile de concevoir un espace qui n'attire personnes. Ce qui peut être remarquable c'est surtout la manière avec laquelle ceci s'est accompli ». L'espace public moderne est conçu dans le but de le regarder et non pas pour qu'il soit pratiqué. Ces espaces modernes sont nets, clairs et surtout vides. Lorsque l'espace est vide, il est vandalisé, approprié improprement, ce qui indique que certaines choses ont été mal faites.

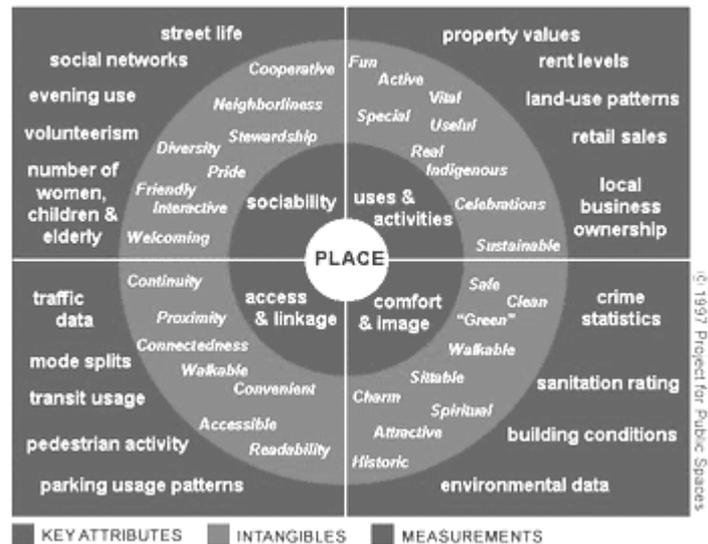
Dans l'évaluation de plus de 1,000 espaces publics dans le monde, Project for Public Spaces (PPS) a trouvé que les places les plus réussies sont celles qui ont les quatre qualités clés : elles sont accessibles, les gens y sont engagés dans des activités, l'espace est très confortable et ayant une belle image, et finalement est sociable où les gens se rencontrent lors d'une visite.

PPS a identifié quatre éléments clés, nécessaires à la conception d'un espace public et propose un diagramme comme un outil d'aide. Voir figure 17.

Fig 17. Les critères intuitifs, qualitatifs et quantitatifs

Les critères intuitifs et qualitatifs indiquent les aspects sur lesquelles on apporte un jugement sur l'espace.

Les critères quantitatifs indiquent les aspects touchant à la mesure de l'espace au moyen de la recherche ou des statistiques.



1. Utilisations et activités : l'espace public doit être bien utilisé, d'une manière régulière par la population de différentes catégories d'âges, de sexe et d'horizons divers dans différents périodes de la journée et de l'année.
2. Accessibilité et liaisons avec les réseaux urbains : l'espace public doit être visible et facile d'accès, et que les activités intérieures et extérieures à la place se supportent l'une l'autre.
3. Confort et image : l'espace public doit être confortable, ayant une belle image et un ensemble de mobilier urbain adéquat. Ce mobilier ne doit pas être attractif uniquement mais séduisant pour les gens de tout âge.
4. Sociabilité : l'espace public doit être un espace sociable où les gens locaux ou les visiteurs viennent pour vivre les différentes scènes qui s'y déroulent, pour rencontrer des amis, et vivre une interaction avec un éventail très large qui soit différent d'eux même.

Imaginons que le centre du cercle du diagramme est un endroit spécifique, un lieu, une rue ou une place. Ce lieu peut être évalué selon quatre critères. A l'extérieur du cercle se trouve un nombre d'aspects intuitifs et qualitatifs avec lesquels on peut évaluer le lieu. Le second cercle nous indique les aspects quantitatifs qui peuvent être mesurés par des statistiques ou au moyen de la recherche.

7.4.1. Les accès et les réseaux

On peut juger l'accessibilité d'un lieu par sa connexion à son environnement, que ce soit visuel ou physique. Un espace public réussi permet une accessibilité aisée, il est visible que ce soit de près ou de loin. Les angles de l'espace sont aussi très importants : par exemple, une rangée de magasins le long de la voie est plus intéressante et captivante et plus sécurisée à emprunter qu'un mur aveugle ou une parcelle vide. L'espace accessible est idéal pour le transit, des véhicules ou des individus.

L'espace est considéré comme accessible lorsqu'on le perçoit de loin ou à partir d'une certaine distance. C'est une question d'accessibilité visuelle ou de perméabilité. Il est considéré comme très perméable lorsqu'on perçoit à partir de loin son extérieur (le contenant) et son intérieur (le contenu).

L'existence de liens très forts entre l'espace et son environnement lui procure une meilleure accessibilité. En d'autres termes, le plus il y a de voies et de réseaux de connexions avec l'espace, le plus l'espace est perméable, donc accessible. Donc l'accessibilité s'exprime en termes d'ouvertures et de connexions avec d'autres espaces et réseaux qui le ceignent.

Fig 18. L'existence de réseaux de liaison. Favorisent une meilleure connexion de l'espace avec son environnement. Ils procurent plus d'accessibilité.



L'existence de commerces et de magasins dans l'espace ou dans ses réseaux immédiats lui procure une certaine robustesse, nécessaire à son fonctionnement et constituent les éléments 'attracteurs' vers cet espace. Attracteurs signifie dans ce contexte, les éléments stimulant la fréquentation du lieu, c'est comme donner un motif valable aux gens de se déplacer et donc d'utiliser le lieu en question. Voir figure 18.

Sur un autre registre, l'existence de riverains, va constituer un élément clé dans la constitution du rassemblement et d'attraction d'autres riverains éloignés vers ce lieu, auxquels pourrait se joindre d'autres personnes venues pour divers motifs.

La clarté des accès vers le lieu est aussi important que le lieu lui-même, car constituant une lisibilité et une ouverture pour recevoir des flux important de voitures ou de piétons. Ici, c'est la question de transit des flux entrants et sortants. Car l'étroitesse des accès constitue un handicap que les gens ont tendances à éviter.

Aussi, une balance entre les différents types de flux, mécaniques et piétons est souhaitable. Car dans une situation de déséquilibre de types de flux, une partie des utilisateurs potentiels du lieu serait privée de son usage.

La dominance mécanique, par exemple constitue avec certitude un handicap majeur pour une éventuelle fréquentation par les piétons. C'est la 'négativité d'usage'.

L'éventualité d'équilibre des types de flux entrants et sortants serait réalisée par une ségrégation des voies d'où la possibilité de ventilation des pénétrantes entre piétons et voitures.

La question de l'usage du lieu pose la problématique des fonctions contenues en son sein. Si les besoins ou les motifs de déplacement ne correspondent pas à la nature des fonctions offertes par le lieu, se crée alors un sentiment de déception chez les usagers, qui amène une diminution de la fréquentabilité du lieu. Les fonctions proposées par l'espace doivent répondre aux attentes des motifs de déplacements. Une variété fonctionnelle constituera sans doute l'argument valable qui vaut le déplacement. L'existence de fonctions ludiques pourrait rehausser la fréquentabilité. Aussi, la spécialisation fonctionnelle pourvoie l'espace d'un rayonnement plus élargie, qui pourrait dépasser les limites mêmes de la ville ou de la région.

L'existence des réseaux qui traversent le lieu constitue un élément fondamental de sa fréquentabilité. Le lieu, n'étant pas la fin de parcours, ou cul de sac, tire profit de sa position de lieu de transit, pour amener d'autres utilisateurs soit à découvrir l'espace soit à devenir de potentiels utilisateurs réguliers.

La notion de lieu de transit est en rapport directe avec la mobilité des usagers. Une plus grande mobilité conduirait à un plus grand usage, et vers une pluralité de niveaux d'usages. La mobilité est le catalyseur pour accroître la fréquentation du lieu. Une proximité des stations de taxi, de bus, de train et de tramway serait d'un grand apport de fréquentabilité pour le lieu. Cette proximité des transports ne constitue pas un handicap pour rejoindre le lieu.

L'existence d'équipement à grand usage, participe à élargir la fréquentation du lieu, que ces équipements soient une destination fixes ou seulement sur le parcours, l'éventail de divers usagers constitue en soi plus de flux de fréquentation.

7.4.2. Le confort et l'image

L'image confortable que dégage l'espace constitue une importante clé de succès. C'est à travers son image que l'espace se commercialise et attire. Le confort inclut la perception du sentiment de sécurité, la propreté et l'existence d'endroits pour s'asseoir dans une multitude de coins de cet espace, pour voir les gens déambuler sous différents angles et d'avoir une variété de choix d'appropriation. Voir figure 19.

Fig 19. Le confort de l'espace.
Se matérialise par un mobilier adéquat,
des plantations et un meilleur éclairage,
etc. Ces éléments qui garnissent l'espace,
lui donnent une forte identité.



L'image et l'impression que dégage le lieu sont donc importantes dans la revalorisation de celui-ci et dans la création de son identité. L'espace au biais de son image attire ou repousse ceux qui le fréquentent.

La question de mixité de lieu est aussi importante. La ségrégation sexuelle et spatiale engendre le morcellement du lieu, le prive de sa substance, de sa coloration. L'espace ne se doit pas d'être restrictif à l'un des sexes seulement.

Le meilleur usage du lieu provient de ce mélange même. D'où ressort la notion de fonctionnalité de ce lieu. Le plus il est ouvert fonctionnellement aux gens sans distinction le plus il constitue un attrait. Les gens viennent pour connaître ou espérer rencontrer des gens similaires, faire des alliances positives.

La différence d'âge, de statut social et de sexe pourvoit le lieu d'une plus grande variété de comportement et lui procure une vraie assise sociale. Les différents comportements des gens différents vont accentuer sa dynamique et se traduiraient par une plus grande forme d'échange entre ceux qui le fréquentent. Car l'individu apprend à voir l'autre et à l'imiter. Imiter dans le bon usage de la civilité et de l'urbanité.

Un lieu bien agencé et pourvu en mobilier, donne plus d'opportunité de pratique de l'espace. On peut alors marcher, s'asseoir se rassembler autour, découvrir autres manières de percevoir l'espace agencé de mobilier, etc.

La position des mobiliers favorise le meilleur usage de l'espace. Un mobilier encombrant gêne le déroulement des fonctions dans celui-ci. Une bonne répartition des bancs publics favorise la création de contact de niveau simple. Car le fait de regarder l'autre constitue une occupation en soi, une activité. Elle peut aussi être une opportunité d'un premier contact visuel soit-il ou vocal, qui ouvre la voie à l'amitié et à la connaissance mutuelle des gens.

L'emplacement de lampadaires publics crée le lieu, et favorise ainsi le regroupement autour. Le sentiment de sécurité se renforce. Un arbre qui procure de l'ombre ou qui diffuse la lumière du soleil, crée l'occasion de s'abriter et donc d'être à côté de 'l'autre', d'engendrer une conversation, d'échanger des idées. Etre assis sur un banc à côté de l'autre réduit la distance sociale pour de plus amples échanges entre les individus. Ces différentes formes de contact, favorisent la formation de groupes, et donc constitue un stimulus dans l'établissement des habitudes de l'espace, la régularité dans la fréquentation et ainsi la création du sens d'appartenance au lieu et le sens du lieu.

Un zonage fonctionnel localisé, à l'intérieur de l'espace lui-même, préservant la polyvalence, renforce l'identification et l'appropriation du lieu.

L'indice d'acceptance ou de refus de l'espace peut être identifié par le comportement des gens dans l'espace. Un indice fort est celui de la prise de photos. La prise de photos dans l'espace est un

indicateur et un signe fort de l'acceptation de l'espace en tant que tel. Ceci explique l'intérêt que portent les gens envers l'espace, au point où l'on se prend en photos avec ou dedans, dans différentes situations que permet l'espace.

Cette variété de situations découle de la multitude de choix et d'opportunités qu'offre l'espace. C'est cette envie de le prendre avec soi 'ailleurs qu'ici' qui est révélatrice de l'importance que peut constituer l'espace dans la vie de l'individu. C'est une forme d'appropriation et de possession de l'espace assez significative.

Un espace bien entretenu devient un espace favorable. L'entretien et la propreté du lieu rappellent le 'chez soi'. La netteté des mobiliers implique leurs usages.

7.4.3. Les usages et les activités

Les activités forment le socle sur lequel existe le lieu. Sans cette dynamique que procurent les activités variées, l'espace meurt. Sentir le besoin de faire quelque chose dans l'espace découle de notre envie d'être là, dedans. Ceci procure un motif en soi, une raison de venir et de pratiquer ce lieu. C'est au moment où l'on n'éprouve aucune envie de faire quelque chose que l'envie de le pratiquer disparaît. Un espace vide, devient un espace vide de sens, sans attrait.

Fig 20. La variété fonctionnelle.
Donne une plus grande fréquence d'usage et plus de temps à dépenser, dans diverses activités.



Les événements et les opportunités de contact dans l'espace constituent une finalité de fréquentation de l'espace. Le développement d'une variété d'usages constitués dans l'espace engendre le développement d'activités improvisées par les gens qui le fréquentent. L'individu se trouve en face d'autres stimulants pour devenir lui-même source créatrice d'événements anodins dans l'espace. De spectateur passif, il devient acteur actif. Voir figure 20.

L'offre d'activités pour certaines catégories d'âge, garde et préserve la fonctionnalité de l'espace durant les heures creuses de la journée pendant lesquelles les personnes actives sont occupées par leurs occupations ailleurs. Ainsi, le lieu est occupé rationnellement pendant toute la journée. Le lieu dont la fréquence d'usage est permanente sauvegarde et préserve son attrait.

Les fonctions jouent un rôle prépondérant dans la dynamique de l'espace. Ainsi, l'usage de l'espace par des individus seul, isolé procure un effet de moindre importance que lorsque l'espace est utilisé par des groupes de gens. Ceci explique que les fonctions existantes doivent favoriser de différents usages de groupes d'individus.

La fréquentation par la socialisation que procure la notion de groupe dure plus longtemps. Les gens dépensent plus de temps en groupes que lorsqu'ils sont seuls. En outre, nul ne devrait ignorer l'importance d'être avec les autres, dans des groupes, car ceci engendre une diversification d'activités qui prennent forme spontanément due à l'effet de groupe. L'utilité serait de voir et de mesurer l'espace, en matière fonctionnelle, d'examiner les différentes formes d'occupation pour pouvoir en proposer d'autres.

Aussi, il serait intéressant de savoir les endroits de l'espace les plus utilisés pour connaître les raisons qui engendrent ces formes d'appropriation segmentées dans l'espace. Les choix fonctionnels offerts engendrent d'autres formes de dynamique et d'autres formes d'activités optionnelles ou facultatives d'avoir lieu.

7.4.4. La sociabilité dans l'espace

La sociabilité est une qualité difficile à atteindre. Quand les gens rencontrent leurs amis, leurs voisins, ils ressentent un énorme sentiment d'appartenance à l'espace. L'espace n'est plus le territoire des autres, mais plutôt le territoire des proches, de ceux qu'on connaît, donc le nôtre. Un sens de lieu communautaire se développe plus rapidement. L'espace donc devient le point focal de la communauté, au point de focaliser l'attention et de générer des modes de comportements caractérisés.

Le lieu devient ainsi, l'endroit préféré pour rencontrer les proches et même 'l'autre' qu'on compte rencontrer pour la première fois. Il devient le lieu de rendez-vous prisé.

La fréquentation de l'espace pendant une longue durée fait de l'individu un 'habitué des lieux' donc quelqu'un qu'on connaît de visage et de traits. Quelqu'un dont on connaît la voix, le nom et les autres caractéristiques de comportement. Il devient alors un ami potentiel, virtuel. Quelqu'un sur qui on peut compter éventuellement. Voir figure 21.

Fig 21. Les conditions de proximité des gens. Favorisent le contact passif ou actif. La notion de groupe crée des opportunités d'émergence de nouvelles formes de sociabilité et donnent une dynamique nouvelle.



Etre attablé dans un coin, prendre un café, nous amène à écouter les autres, les entendre, les voir et prendre des nouvelles sur des événements ou de l'environnement au sens plus large. On participe à la discussion des autres mêmes d'une manière passive. On n'est pas seul car les autres sont là, ils nous tiennent compagnie. L'un peut même s'investir dans la discussion avec 'l'autre', l'inconnue, et engendrer un début de contact en vue d'établir une liaison amicale.

8. Modèles d'espaces publics dans le monde

8.1. Présentation des exemples d'étude

8.1.1. Le Prado. Vieux Havane, La Havane, Cuba

Le Prado est un très beau Boulevard piétonnier. Il joue en même temps le rôle de parc urbain. Il relie les plus importantes parties du vieux Havane et constitue un lieu intéressant pour la pratique de la balade urbaine. Long d'environ une dizaine de blocs de bâtiment, le Prado est délimité par deux rangées de balustrade marbrées, son sol est pavé pour donner l'image d'une grande terrasse, la promenade est ombrée, ayant de part et d'autres des bancs longeant le grand boulevard du vieux Havane.

Une rampe d'escalier connecte l'espace piétonnier à la rue à chaque intersection, de façon à permettre aux flux provenant des rues perpendiculaires d'accéder directement au Prado. Le Prado relie Le Malecon, un espace piétonnier autour d'une étendue d'eau, au central Parc, à la mairie et au centre du vieux Havane. Voir figure 22.



Fig 22. Le Prado. La Havane.

Le Prado est très bien entretenu et est construit avec des matériaux nobles. Le mobilier urbain, même ancien, est beau et de haute qualité. L'ombre des arbres dégage une lumière diffuse. Le Prado est l'espace le plus sécurisé et le plus confortable pour relier le lac à la grande mairie. Les courbes et les cheminements piétonniers latéraux, le long des côtés du Prado, sont en délabrés et supportent un grand trafic. Le Prado est ainsi une vraie oasis piétonne.

Le Prado est un espace de loisir et de détente pour un grand nombre d'écoliers provenant des écoles limitrophes, les enfants en uniforme d'écoliers y jouent et y discutent. Les touristes marchent le long du Prado et prennent en photos les vieux bâtiments de part et d'autres, aussi bien que les anciennes voitures qui circulent.

Il est important de regarder les écoliers, les autres enfants en vélo, les vieux, les jeunes, et les animaux domestiques assis sur les bancs le long du Prado. On y discute, on y mange, on y rit et on y apprécie la vie urbaine.

Aussi bien connu sous le nom de Paseo de Marti, le Prado relie le parc central au port de La Havane. Il fut complété en 1852.

8.1.2. The Royal Mile. Edinburgh, Ecosse.

Menant au château d'Edinburgh, cette rue, longue d'un Mile, est pavée de Pierre de taille et entourée de dédales et d'allées.

Le Royal Mile qui constitue une attraction pour ses usagers et leur procure un sentiment de variété, est le vrai centre culturel et physique de la ville d'Edinburgh. La rue est très bien fournie en commerces de détail, en pubs, en cafétérias, en églises, en musées, et en sites historiques, en plus de ces habitations de grand luxe. Le trafic est lent mais compatible avec cette activité piétonne abondante qui caractérise la rue. Les rues multiples qui la bordent offrent des vues magnifiques et offrent aussi des opportunités intéressantes de les explorer. La cour du château en amont de la rue du Royal Mile sert comme une destination, offrant des activités et des loisirs fréquents.

La rue du Royal Mile, constituait l'âme de la ville ancienne, car Edinburgh s'est développé tout autour d'elle, lui permettant de garder une accessibilité excellente.



Fig 23. Le Royal Mile. Edimbourg.

Tous les bâtiments le long du Royal Mile, offrent un grand intérêt historique, que ce soit architecturalement ou comme centre de l'histoire de l'Écosse. Les points forts de cette rue sont le château, la cathédrale St-Giles, le Musée Royal d'Écosse, le marché, le palais royal et des maisons célèbres, telles John Knox House, Huntly House et Holyrood House,.

La fascination du Royal Mile réside dans cette variété de gens qui y circulent, pour des raisons aussi diverses que la diversité de la rue elle-même. C'est un espace très prisé par les touristes qui sont attirés par la diversité d'activités offertes, mais prisé aussi par les habitants eux-mêmes, qui s'y rendent quotidiennement. Le jardin et les cours qui se trouvent aux extrémités de la rue sont des

espaces de rencontres et de discussions. Le Mile Royal n'est donc pas seulement un espace piétonnier, il est ouvert à la circulation mécanique, mais ne renferme pas de places de parking.

Jusqu'à la construction de la nouvelle ville au 18^e siècle, le Royal Mile était la ville d'Edimbourg. Les habitants vivaient le long de cette voie, et autour. Les distinctions de classe, ont été maintenues, les riches vivaient aux rez-de-chaussée, quant aux pauvres ils occupaient les étages supérieurs du même bloc. Avec le marché des fermiers, près du château, le Royal Mile était le seul lieu public. Il enregistra tous les événements qu'a connus la ville. Aujourd'hui, le Royal Mile, est constitué de plusieurs autres voies, annexées, reliant le palace au château. Les différentes parties du Imle sont l'Esplanade, Lawn Market, Parliament Square, High Street et Canongate.

8.1.3. **Toth Arpad Setany.** Quartier du château, Budapest, Hongrie.

Rue résidentielle sur le sommet d'une des destinations les plus connues de Budapest, la zone connue sous le nom de quartier du château.

Cette promenade joue le rôle de lieu de rassemblement que ce soit pour la population locale ou les visiteurs, qui apprécient son architecture de qualité, ses arbres, ses bancs, ses fontaines et ses vues panoramiques intéressante. Voir figure 24.



Fig 24. Toth Arpad Setany. Budapest.

La rue forme un tout plus grand que la somme de ses parties. Quoique ses parties sont aussi impressionnantes. L'architecture est historique et harmonieuse; les arbres dégagent de l'ombre en forme de canopées avec une voie piétonne très large donnant sur un paysage spectaculaire, des bancs

bien disposés le long de la rue qui offrent le choix entre l'ombre et le soleil et l'appréciation de la rue.

A une des extrémités se trouve le palace de Budapest, qui constitue une destination majeure pour les visiteurs. Sur les abords de la rue se trouvent aussi des restaurants, des cafétérias et des commerces.

En plus des arbres, le caractère historique et les services, la rue est très bien entretenue et est embellie de détails comme par exemple ces lampadaires historiques et une fontaine fraîche.

La rue constitue un endroit idéal pour marcher, faire du jogging et aussi pour apprécier la vue magnifique du paysage qu'offrent les collines de Budapest.

Relativement peu de gens marchent seuls, ils préfèrent être accompagné par des amis, en couple ou par des animaux domestiques.

Le quartier du château de Budapest est un héritage mondial de l'UNESCO. Le voisinage a connu des transformations datant de la période médiévale et a été partiellement détruit plusieurs fois durant les guerres.

8.1.4. La Rambla. Quartier Gothique, Barcelone, Espagne.

Cette série d'espaces piétonniers en forme de Boulevard, constitue l'âme de Barcelone, au point où ses usagers ont reçu l'appellation « les Ramblistas ».

A la Rambla on peut trouver une grande variété de magasins, de marchés, de toutes sortes de petits restaurants et de bâtiments à caractère culturels, cote à cote avec un nombre impressionnant de gens et de promeneur. Voir figure 25.



Fig 25. La Rambla. Barcelone.

Sur une longueur de 1.5 km, la Rambla offre une série d'espaces composée de trois boulevards, entièrement destinés aux piétons. Son espace piétonnier central offre un caractère unique pour la promenade, avec en prime une esthétique agréable résultant des proportions assez plaisantes des bâtiments qui cadrent cet espace. Le paysage et l'existence de série de bancs donnent cet agréable plus.

La rue est bordée de bâtiments hauts de 5 à 7 niveaux. Quant au niveau du rez-de-chaussée on y trouve des entrées assez bien traitées ayant de vastes baies vitrées. L'espace piétonnier central a une largeur de 18 mètres ; les autres espaces latéraux sont généralement d'une largeur de 3 mètres, encourageant ainsi la marche à l'intérieur de l'espace central.

Une rangée d'arbres sépare l'espace central du trafic automobile, avec sur chaque côté une double voie et une rangée pour les places de parkings. Ainsi l'espace réservé pour les piétons ne se croise pas avec le véhicule, ce qui lui donne une forte densité de flux.

La Rambla est fréquentée jour et nuit ; Ceci est dû en partie à la variété des services et des commerces qui s'y trouvent. On y trouve des boutiques traditionnelles, d'autres spécialisées, des kiosques, des marchés, des expositions, la location de chaises, des cireurs, des cafétérias et des restaurants, mais aussi le loisir. Il existe aussi un nombre de musée et de bâtiments à caractère culturels.

La Rambla est reliée aux places centrales de la ville de Barcelone par le front de mer, en traversant le quartier Gothique. Les accès piétonniers fusent de partout sur toute la longueur de la Rambla qui avoisine 1500 mètres avec une très bonne accessibilité par le métro.

Les proportions que donne la Rambla sont assez plaisantes, par rapport à l'échelle humaine, aussi bien que l'harmonie entre sa largeur, la hauteur de ses bâtiments, de son paysage, et de l'intensité d'utilisation de son espace. Une multitude de fonctions relève sa diversité d'images et la flexibilité de son caractère. La Rambla est perçue comme la plus belle et la plus importante rue de Barcelone et comme aussi un point fort et un haut lieu de la ville.

La promenade piétonne et la zone de repos pour les gens qui regardent les autres se mouvoir, pour la discussion, et l'amusement, se trouve mêlée à l'espace de vente de détail, l'espace du marché, l'espace d'exhibition, les festivals, les bazars, les restaurants, les cafétérias, les équipements culturels, les musées, les monuments et les fontaines.

La zone multifonctionnelle de commerce de détail, de loisir et de restauration est très conviviale, elle rehausse la communication entre les usagers de l'espace. La Rambla est ainsi très bien fournie en matière d'endroits pour s'asseoir tout le long et sur les terrasses des cafés et des restaurants. Cette atmosphère très confortable dégage le sentiment de sociabilité et favorise le contact entre les différents individus. Elle a la réputation d'être un forum pour la discussion et d'interaction. La diversité d'utilisation est synonyme de diversité de gens.

La Rambla est très riche en tradition et en histoire. La fontaine de Canaletas, une vieille fontaine d'acier, se trouve au début de la promenade. Elle est sujette d'une légende. Le monument de Colombe, symbolise la gloire de l'Espagne. La Rambla elle-même, inclusive la place de Catalunya a la réputation d'être un centre de la haute société, de centre de débat et de discussion, de regarder les gens passer. Ces gens qu'on appelle désormais les Ramblistas. Ce qui est aujourd'hui la Rambla était un lit de rivière, le long duquel se trouvait le mur d'enceinte de l'ancienne Barcelone.

8.2. Analyse des exemples d'étude

Notre analyse des exemples d'étude fait ressortir une série de points qui nous permettent de puiser l'essentiel de notre démarche d'analyse. Ce sont l'histoire, l'importance de la toponymie, le genre d'espace, l'accessibilité des espaces, le mobilier de l'espace, les bâtiments et les équipements

environnants, les fonctions présentes dans l'espace, les usages réels de l'espace, le type d'utilisateur possible de l'espace et des ambiances qui y règnent.

Historique

Tous les espaces choisis sont constitués dans des espaces historiques, ceci pour dire ô combien la valeur historique compte dans des lieux pareils. Elle remplit l'espace d'histoire, le pourvoit en identité et en sens de lieu. Ces espaces publics se trouvent soit au cœur de l'ancienne ville, comme c'est le cas du Prado ou du Royal Mile, soit sont situés dans des quartiers anciens, autour du château le Setany ou dans un quartier baroque comme la Rambla.

La Toponymie

Tous ces espaces sont aussi porteurs de noms dérivés de leurs propres histoires. De noms de personnes historiques comme le Prado qui porte le nom de ses propres caractéristiques, le Mile long de 1600 m au Royal Mile, d'objets qui les chargent de noms comme le royal Mile et le Setany qui sont intimement liés aux châteaux qui les surplombent ou d'appellations provenant de leurs propres utilisateurs comme les Ramblistas dans le cas de la Rambla.

Les types d'espaces

Les différents types d'espaces publics sont le Boulevard comme dans le Prado et la Rambla ou la rue comme au Royal Mile et le Setany. Les caractéristiques morphologiques sont la longueur et cadre bâti qui les insèrent. Les longueurs varient entre 1600 m dans le Royal Mile à 250 m dans le cas du Prado. Le cadre morphologique est constitué de bâtiments, a de bons rapports d'échelles de hauteur humaine, allant de 3 à 7 niveaux et d'un style architectural et esthétique intéressant. Toutes présentent des qualités d'espaces libres, piétonniers où l'espace automobile n'est pas constituant des caractères des espaces.

L'accessibilité

L'accessibilité est très bien marquée dans l'ensemble des cas. Une multitude de réseaux dessert le Prado et le Royal Mile, avec des dédales et allées environnantes ou de la place du château au Setany ou quartier Gothique dans la Rambla ou encore de plusieurs réseaux piétonniers interconnectés, de places centrales environnantes et de métro dans le cas de la Rambla.

Le mobilier urbain

Le mobilier urbain est très bien fourni dans la plupart des cas, et est de style ancien de haute qualité. Il consiste en objets favorisant le repos et le confort des gens comme les bancs, les lampadaires assurant la sécurité, les arbres en canopées ombrageant procurent une lumière diffuse, des fontaines fraîches en tant que monuments pour le confort visuel, mais aussi en tant qu'objet d'utilité publique, des détails d'architectures et des percées panoramiques fuyantes, avec des parterres en matériaux nobles en dalles ou en pierres de tailles.

Les équipements environnants

Les équipements environnants procurent une plus grande robustesse à l'espace. Ils constituent en fait, des points de repères assez conséquents. Au Prado, c'est la Mairie et le central parc, au Royal Mile c'est l'église, le musée, l'esplanade et les jardins et courts du château, quant à la Rambla c'est le quartier Gothique dans son entité.

Les fonctions

Les fonctions participent pleinement à la formation de l'identité de l'espace. On en trouve une grande variété fonctionnelle comme au Prado où les bâtiments publics renforcent le caractère identitaire du lieu ou au Royal Mile où l'on trouve des fonctions variées comme les bâtiments culturels, les commerces de détails, les pubs, les cafétérias ou des habitations comme dans le Setany et le Royal Mile, ou carrément comme à la Rambla où l'on retrouve les kiosques, les magasins luxueux, les marchés, des cafétérias, des restaurants et des lieux d'exposition. et autres culturels. Ceci nous procure une idée sur les fonctions qui accompagnent les espaces publics.

Les usages

Les usages et les pratiques prédominant se présentent sous la forme de promenade où l'on rencontre des amis pour voir et être vu, de la marche à pied, à vélo, la balade urbaine, la discussion sur un banc ou le long du parcours, s'amuser en s'adonnant à des loisirs différents tel le jogging, visite d'expositions ou de faire des rencontres anodines.

Les usagers

Les usagers sont essentiellement les citoyens, résidents, vieux ou jeunes, les touristes, les écoliers durant les entrées et sorties d'écoles ou les animaux domestiques tels les singes, corbeaux ou chiens, le temps d'une sortie journalière.

Les ambiances

Les ambiances sont caractérisées par la lumière diffuse provenant du filtrage des rayons solaires par les arbres, les cris des animaux domestiques ou sauvages sur les arbres, des couleurs des gens et de leurs tenues vestimentaires, de la couleur des bâtiments et des différents styles qui se dégagent et des détails que l'en voit, du sourire exprimé dans le visage de l'autre qu'on rencontre, des chahuts des gens qui discutent ou qui s'amuse, des formes artistiques des mobiliers qui garnissent le paysage et de tous autres sentiments que l'en éprouve dans nos diverses promenades en va et vient, dans un espace piétonnier en toute quiétude, loin des risques de croiser une voiture. Des paysages différents de cet aller et de ce retour dans l'espace. De cette curiosité de jeter un œil sur les possibles regroupements des gens autour d'événements anodins qui se passent.

9. Art, espace public et art public

9.1. L'art comme contenu de l'espace public

La ville est un organisme vivant, en perpétuelle évolution, que ce soit évolution positive ou négative. La ville génère la culture des mythes, des modes de pensée créatrice et par la même artistique. En d'autres termes, elle se forme une image qui évolue avec le temps. Les modes, les influences d'une époque, les révolutions technologiques sont autant de vecteurs de cette culture urbaine.

Détot (2000) disait que « le dynamisme d'une ville passe entre autre par la culture, laquelle se régénère pour être toujours d'actualité et permet une remise en questions des rôles culturelles préétablies ».

Dans l'histoire, les villes, vecteurs de modernité, de hautes technologies ou l'inverse, ont vu leurs images et leurs fonctions évoluer dans un sens comme dans l'autre, de façon significative en l'espace de quelques décennies. Une ville ayant une dynamique motrice en un temps donné, peut très bien devenir un espace de tension, et inversement.

La culture est un thème que l'on aborde de différentes manières. Prenons le sous l'angle des œuvres d'art dans les lieux publics. Ainsi, l'art public peut être assimilé à l'art en général, et est destiné à un public assez large.

L'espace public est un ensemble de lieux et d'environnements urbains fonctionnels, leurs fonctionnements, leurs contenus, se doivent de garantir leur bon usage. Le mobilier urbain, de par sa qualité, son emplacement, son entretien, dépend le bon fonctionnement de l'espace public. Mais quelle que soit la qualité de ce mobilier, il ne pourra se substituer comme fondateur de l'espace ou comme élément de l'espace. Car étant un élément qui perd ses qualités fonctionnelles selon l'avancé technologique ou selon l'usage dans le temps. A l'opposé, une œuvre d'art persiste, elle marque l'espace, elle lui donne une identité, elle le qualifie, lui donne un sens, lui donne un nom, elle le rend lieu.

Choay et Merlin dans le Dictionnaire de l'Urbanisme (1996), définissent le mobilier urbain comme étant « une expression utilisée par analogie pour designer les objets légers et déplaçables mais non mobiles qui dans les agglomérations, complètent l'ensemble des immeubles et de la voirie pour le confort et la commodité extérieure des habitants ». La notion d'agréments est clairement définie.

L'espace public est un sol, un parterre. Il est la richesse patrimoniale de la ville. Sa mise en valeur n'a d'autres buts que de pourvoir une image de la ville et de son caractère. En termes d'image le sol est souvent décoré, éclairé. L'espace public renferme de nombreux objets dont les fonctions sont multiples et destinées à l'usage public à des fins de confort. Ces objets s'ils ne sont pas bien intégrés dans l'environnement constituent une pollution visuelle.

Selon le Dictionnaire Le Petit Robert, « l'image de la ville est un moyen par lequel le citoyen se reconnaît et s'identifie, s'approprie les spécificités de sa ville ». A l'ère informationnelle, la communication par le biais de son canal de transmission qui est « l'image » (Lynch, 1960), toutes les villes sont associées à un logo, à un art de vivre, soit-il culturel, culinaire ou autres, inspirant des idées. L'art dans l'espace public en est un. L'on se questionne alors sur l'importance d'une œuvre d'art dans l'induction de l'image spécifique à la ville.

Quoique les lieux publics s'inscrivent en creux de nos préoccupations urbaines. Il faut reconnaître que c'est de leurs atmosphères que se dégage l'image, le sens et l'identité de la ville. L'image de la ville passe par de nombreux vecteurs de communication. L'art étant l'un des plus anciens et des plus malléables. L'image de la ville ne passe seulement par les cultures urbaines, car les objets favorisant l'agrément et le confort d'une ville sont aussi importants que les aspects culturels. La culture est un concept évolutif suivant les priorités et les mythes d'une époque et un espace donnée.

La perception de la ville se fait au travers des sens eux-mêmes éduqués à travers la culture d'une société. L'espace public perçu par l'individu est analysé suivant ses préoccupations et ses modes culturelles d'appropriation. L'image et ses corollaires tels que l'identité ou la culture sont à mettre en confrontation avec l'esthétique.

9.1.1. L'esthétique urbaine

Selon le Dictionnaire Larousse, l'esthétique se présente comme « tout ce qui a rapport au sentiment, à la perception du beau ». L'esthétique est un ensemble de principe à la base d'une expression artistique, visant à rendre conforme un idéal de beauté. La ville étant un espace de vie, un espace en mouvement, un espace fonctionnel, l'art de rendre beau ce qui est fonctionnel a été une fonction des designers depuis la séparation des sciences et des techniques avec les arts.

Le design est défini comme « une discipline visant à la création d'objets et d'environnements [...] à la fois fonctionnels, esthétiques et conformes aux impératifs d'une production industrielle ». (Harouel, 1981).

L'esthétique urbaine est aussi question de goût et de sensibilité aux objets qui composent la ville. La culture du beau se cultive en ville, elle évolue avec. Car la ville est un espace qui évolue au rythme des conjonctures, soient-elles économiques, techniques ou plastiques.

Ainsi cet aspect esthétique semble être la qualité du cadre bâti, la qualité des infrastructures, le mobilier urbain, les événements plastiques au sein de la ville et certainement ses monuments ; son art, l'art de la ville. La qualité esthétique peut aussi être cette ambiance, ces atmosphères urbaines que seules les villes ayant du caractère peuvent créer.

Alain Charre (1983), définit les différentes mutations de l'art urbain et constate qu'il y a des objets qui perdurent dans l'espace plus que d'autres et fait référence à l'art public, sous sa forme la plus simple et qui sont les monuments. Dans cet ordre d'idées, il le schématise sous la forme suivante. (Voir figure 26).

Ce schéma est à lire de l'extérieur vers l'intérieur. Il regroupe les concepts qui produisent l'image de la ville. Les différentes couronnes représentent une catégorisation subjective de ce qui permet la genèse de l'image urbaine et de l'espace public. L'art public étant à la croisée de tous ces éléments.

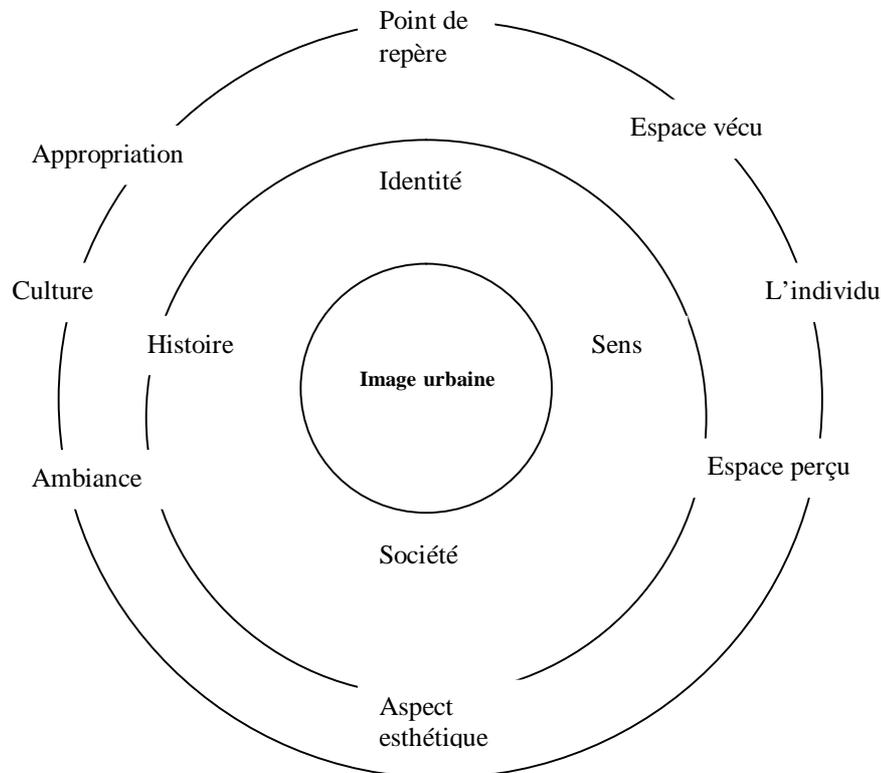


Fig 26.
Schéma Général
des Vecteurs
Urbains,
Corollaires de
l'Image Urbaine
Charre A. (1983).

9.1.2. Les représentations de l'art public

Pour nous, il s'agit de voir l'art urbain sous ses formes structurelles ; en d'autres termes dans l'espace public, et sous sa forme discernable en tant qu'objet. En tant qu'objet comme indice qualitatif de l'aménagement.

L'œuvre d'art est tout objet qui touche notre sensibilité et touche aussi toutes les représentations de cet objet dans le monde sensible qui nous entoure.

9.2. Un objet plus qu'idée esthétique

Les questions posées par les arts plastiques sont autant de vecteurs de réflectivité vis-à-vis de notre société. L'art moderne et contemporain n'a eu de cesse de lutter contre les prérogatives du Mimesis de l'art, hérité de Platon. Pour cela, il faut savoir qu'il existe un débat passionné et passionnant quant à la définition de l'art.

Pour nombre d'entre nous l'objet d'art, puisque l'œuvre d'art est abordée en tant qu'objet d'aménagement, doit être beau, porteur de sens ou encore, amener chacun d'entre nous à se remettre en question ou à s'y reconnaître.

Le concept de beau est jugement de valeur qui fait appel aux représentations individuelles de la beauté. Les psychologues de l'espace comme Canter David ou Greenbie Barrye (1981), diront que notre environnement favorise notre sensibilité et nos perceptions. Un espace stimulant cette sensibilité artistique est un vecteur favorable à une forme de créativité. On parle alors du cercle vertueux de la beauté.

Mais les canons de la beauté sont pourtant bien différents d'une culture à une autre ou d'une époque à une autre. Le beau apparaît alors aux sens comme ce qui est de l'expérience extrasensorielle. Dans nombre de mythologies, la beauté est ce qui est offert à nos sens comme une illustration de ce qui est divin, pris au sens de parfait, de merveilleux. (Detot R, 2000).

9.2.1. L'art public, un objet aux multiples vocations et formes

Les différences sémantiques des termes art public, monument public ont une importance en terme d'aménagement, l'art public pouvant se résumer à l'art qui est situé dans les lieux publics.

Ainsi, l'art public correspond à un espace, mais il possède aussi des caractéristiques d'être visible à tous. Son public n'est pas un public muséal, mais un public qui déambule et rencontre par hasard cette œuvre. Il peut être ce passant habitant du quartier à côté mais aussi le visiteur de la ville ou l'artiste curieux. Il s'agit de publics larges, variés et multiples. La confrontation avec l'œuvre d'art est différente de celle qui se produit dans un espace muséal fermé. Elle a lieu dans un environnement et un contexte différents. L'art public pourrait aussi se résumer à la transposition de l'art muséal dans l'espace public.

M.U-Strom (1980) explique la présence de l'art public comme une réaction à la laideur des parois urbaines qui caractérisent l'architecture moderne [...] afin de palier les vides aseptisés créés par celle-ci.

D'un autre point de vue, l'art public dans l'espace urbain constitue aussi un moyen de marquer l'espace d'une empreinte monumentale. Les monuments aux morts, les arcs de triomphe, les façades sculptées sont autant de représentations possibles de l'art public urbain.

Les monuments, selon l'acception usitée, est tout ouvrage d'art porteur de mémoire ou de symbolique, retraçant l'histoire d'une société ou d'un événement symbolique. Detot (2000).

F. Choay (1996), dans le Dictionnaire de l'urbanisme le définit comme étant « un mot qui vient du latin Monumentum (dérivé de monere : Avertir, Rappeler à la mémoire), tout artefact, de quelque nature, forme ou dimension que ce soit, explicitement construit par un groupe humain, afin de se remémorer ou de commémorer les individus et les événements, les rites, les croyances qui fondent conjointement la généalogie et leur identité ».

Cette définition impulse le fait de ne pas omettre de la mémoire le souvenir des personnes ou d'événements historiques d'une manière esthétique, éléments qui renforcent l'identité, en puisant sa source dans l'art.

La définition de l'art public a évolué dans le temps et dans l'espace pour acquérir un rôle sémantique et esthétique dans l'organisation de l'espace urbain. Si l'aspect identitaire et esthétique ont été développés précédemment, il persiste que le rôle commémoratif se doit d'être éclairci. Sous l'adjectif « commémoration » l'art public par sa présence permet au passant de se souvenir d'un événement, un individu, etc. ceci en fait un objet très défini dans son fond ; sa forme étant celle de la monumentalité.

D'autres chercheurs ont envisagé une notion plus contemporaine au mot 'art public'. Le mot suédois « Off-Konst » tel que proposé par U-Strom (1980), se décompose étymologiquement de deux mots. Le mot 'Off' qui signifie « Extérieur » et le mot 'Konst' qui signifie « Art ». Le tout implique « art extérieur », où le mot extérieur désigne l'espace public ou le large public. En outre, ce mot désigne un art fait pour le public et destiné à être consommé dans un environnement extérieur. Cependant il est utile de faire une distinction entre l'art public et l'art disponible au public. Cette notion de disponibilité vise à faire entrer un public en contact de l'art, en quelques sortes une 'démuséification' de l'art et vers une plus large consommation de celui-ci.

Dans cette façon de voir de U-Strom, existe deux autres qualificatifs. Elle pense qu'une fois l'artiste est libéré d'une forme d'art de parade et glorificateur, il pourra alors « démontrer son art » plutôt que de le « montrer » ou « se faire montrer ». Alors l'Off-Konst apparaît sous deux formes ; le « Ion Konst » ou art Mobile, nomade et le « Fast Konst », art immobile, fixe, attaché et sédentaire.

9.2.2. Les formes possibles de l'art public

L'évidence nous mène vers la définition des formes possible de l'art des espaces publics.

L'objet d'art est un vecteur d'idées, cependant, les formes ne sont pas aussi variables que leurs interprétations, du moins dans ce qu'elles ont de structurelles (pris au sens de la première).

Dans les faits, l'art contemporain est souvent constitué d'un mélange des genres : sculpture peinte ou peinture « matiériste » devenant alors une peinture en trois dimensions. Lorsqu'on parle d'art public urbain, il faut souvent passer par la « statuaire » d'origine antique et reprise au 19^e siècle.

En d'autres termes, les sculptures ou les ornements en rondes bosses sont souvent pris comme référence. La sculpture ou son référent tridimensionnel, et la peinture seront pris en compte et serviront de référents aux formes possibles de l'art public urbain.

Depuis le début du siècle, la sculpture est devenue une des expressions artistiques les plus diversifiées dans les formes. D'une manière générale, la sculpture contemporaine est l'objet à travers lequel l'artiste se confronte à l'espace. A travers cette considération, tout objet artistique structurant l'espace peut être considéré comme une sculpture. En cela, cette forme artistique est plus intéressante dans le cadre de l'aménagement de l'espace public. La sculpture connaît trois types de formes avec l'installation, la sculpture monumentale, le stable et enfin la sculpture cinétique. Les installations sont des œuvres dont les éléments sont organisés dans l'espace à la manière d'un environnement particulier.

La propriété des sculptures monumentales est d'être gigantesque, à l'image des arcs de triomphe. Leurs implantations nécessitent souvent une infrastructure comparable à celle des bâtiments. Ces sculptures autrefois utilisées pour glorifier ou pour marquer l'espace d'un événement historique sont aujourd'hui moins souvent utilisées à cette fin. Ils permettent de polariser l'espace d'un objet commémoratif ou mémoriel lui donnant plus de sens que cet événement a influencé l'espace et la société. Les stables, forme de contraction de stable et mobile. Les sculptures cinétiques se

différencient des sculptures standards par leurs capacités ou illusions de mouvements (Vasarely, Bury, Schoffer).

Les peintures murales sont une des formes les plus couramment utilisées pour implanter des œuvres d'art public. La fréquence de ce genre vient du fait que son coût est en général réduit, mais avec des propriétés de dégradation assez consistantes.

Avec la consommation du divorce entre les arts et l'architecture et surtout depuis la généralisation de l'architecture moderne, l'artiste comme fournisseur de monuments historiques a été remplacé par l'architecte. Hormis cela, la variété des formes permet une variété d'interprétations des sens. Il est cependant difficile de définir si telle ou telle œuvre est une installation ou une œuvre monumentale ou encore une sculpture cinétique, sachant que l'échelle est potentiellement identique. Les grandes catégorisations entre sculpture et peinture sont dépassées sachant que l'une et l'autre s'imbriquent.

9.2.3. L'art urbain comme mobilier et décor

A travers la définition de Choay (1996), il est possible de comparer les œuvres d'art public avec le mobilier urbain. En partant du postulat que l'œuvre d'art, en général, a une fonction et que le mobilier urbain est à la fois un objet de confort (visuel, etc.), et de commodité. Les deux objets sont déplaçables mais non mobiles. Dans les deux cas l'espace public constitue une certaine régulation des fonctions urbaines alors que l'art public régule d'autres aspects, plus récréatifs, plus conceptuels de la vie urbaine. Les deux objets aussi appartiennent à la municipalité qui se doit de les entretenir soit directement ou indirectement pour la sécurité et le confort des citoyens.

Le mobilier urbain tout comme l'art public sont des objets de l'aménagement urbain et sont repérables dans la plupart des cas. Ces repères sont autant de vecteurs d'identité dans l'espace public, sachant qu'il est possible de déterminer un style pour chaque période ou espace. L'aspect extérieur des œuvres d'art est souvent qualitatif, car le cadre de vie est une donnée de plus en plus importante en ce qui concerne les images urbaines. Dans une autre mesure, le mobilier urbain a pour but de mettre en valeur le cadre urbain dans lequel il s'insère. Cette mise en valeur se situe dans un autre registre que l'art public. Mais l'éclairage d'une rue ou d'une place est un vecteur de l'atmosphère qui s'y dégage pendant une partie de la journée.

Le mobilier urbain est un élément qui restitue la place de l'homme dans l'espace public, sachant que les codes et la règle induits par les panneaux de signalisation sont issus d'une civilisation ayant des critères de circulation instruits dans le code de la route. L'art public est une représentation d'une idée ou concept. Dans les deux cas ils sont destinés pour l'homme mais comportant des différences dans leurs utilités mais jouant les mêmes rôles. Notant que les modes d'appropriation sont différents et que les identités sont différentes. Là aussi on note les imbrications de définition et d'usages qui résultent du fait que l'art et le mobilier sont des vecteurs d'art et d'utilité publique.

L'œuvre d'art et le mobilier constituent un investissement d'agrément, d'esthétisme et d'image dans la formation identitaire de l'espace. L'agrément est à mettre en rapport avec les aspects culturels, éducatifs et sociaux de l'implantation des différents types d'objets. L'identité est un élément d'identification spatiale et temporelle, car étant des objets représentatifs d'une période ou d'une culture données.

Dans le cadre des sciences humaines les objets d'art font figure d'indices qualitatifs de l'aménagement et jouent un rôle important dans la promotion de l'image urbaine à travers les facteurs de centralité urbaine, voire culturelle.

Ainsi l'art public dans l'espace urbain durant une période donnée est un indice valable du développement économique, social, et souvent culturel.

Depuis quelques années, le cadre de vie où nous évoluons, aussi bien l'environnement et la qualité de vie deviennent des données importantes pour «construire» la ville actuelle comme celle de demain ; L'art public est un indice qualitatif de ce qu'est l'aménagement de l'espace.

9.2.4. L'art urbain et la question de la monumentalité

A travers l'histoire, l'art a été associé à l'idée de la ville et a contribué à donner sens à l'espace public. Ainsi, ériger une œuvre dans la ville a toujours marqué la culture d'un temps en y exprimant le message collectif émanant des pouvoirs politiques et institutionnels. Ce patrimoine s'inscrit dans le cadre d'une permanence urbaine, crée une référence et constitue la mémoire sensible et émotionnelle qui fonde la lisibilité et la perception d'une ville, et contribue à l'amélioration de la qualité de vie dans les villes et a offre aux habitants le moyen de s'approprier visuellement leur propre environnement.

Catherine Bersani (1995, p.7) pense qu'aujourd'hui, un mouvement en faveur d'un nouvel art urbain, c'est à dire de l'art de donner forme à la ville et plus particulièrement aux espaces publics, s'accompagne d'un retour à la présence de l'art dans la ville comme élément signifiant de l'espace urbain. Mais l'événement singulier que représente l'œuvre d'art ne peut être traité isolément lorsqu'il s'agit de l'insérer dans un lieu et un sens urbain. Il faut alors placer la commande dans une obligation de réflexion globale de la place de l'œuvre dans la ville et comme par le passé, dans une vision symbolique d'expression de la communauté

La commande publique est particulièrement concernée par la question des relations entre l'art et la ville. Les artistes trouvent en effet à travers cet outil le moyen de réaliser des projets dont la nature et l'ampleur nécessitent des moyens colossaux. La ville, elle trouve dans la commande un moyen d'enrichir le patrimoine et offrir aux habitants d'autres regards sur leur propre environnement. Le mot art s'étire entre l'esthétique et le social, le politique et l'économique. (Bersani C, 1995, p.7).

De son côté, Bernard Huet (1995, p. 28) trouve que l'art public ne peut se concevoir de la même manière dans la ville que dans une galerie d'art ou un musée car il est étroitement lié à un contexte qui le conditionne et qu'à son tour il transforme. C'est donc de la nature de ce contexte urbain que sera traitée la question de l'espace public, la question de la monumentalité, la question de l'art urbain et, en corollaire, le rapport entre l'art et l'architecture dans la ville.

Quand on parle d'art public, on imagine que cet art est situé dans un espace public. Pour la plupart des gens, la définition de l'espace public se situe en opposition à l'espace privé. Cette définition simple qui se réfère à l'usage de l'espace et à son caractère juridique est très insuffisante dans la mesure où elle ne confère aucune qualité formelle précise à cet espace. C'est la raison pour laquelle, dans la pratique de l'urbanisme moderne conçu par les techniciens de l'aménagement et les architectes, cet espace vide et creux est devenu un espace résiduel. C'est ce qui reste entre les espaces privés occupés par des objets architecturaux souvent surdéterminés formellement.

C'est donc un espace forcément sans forme propre, sans symbolique précise et sans nom, insignifiant et innommable au sens étymologique du terme. Pour renouer avec la longue histoire des villes et de leurs formes, pour pouvoir parler à nouveau d'espace public, il est donc nécessaire d'opérer un retournement complet de la pensée urbanistique.

La première condition consiste non seulement à concevoir l'espace public comme un espace doté d'une forme précise et préalable, mais surtout à faire que ce soit cette forme qui commande la disposition des espaces privés et qui ordonne les objets architecturaux. Cette condition entraîne une seconde (Bernard Huet, 1995, p.30).

Puisque les espaces publics doivent avoir une fonction régulatrice et ordonnatrice, leurs formes ne peuvent relever d'une conception singulière ou d'une création individuelle au sens où le sont les œuvres d'art. Les formes des espaces publics sont inscrites dans des conventions extrêmement précises. Derrière le mot d'espace public de la ville (avenue, rue, place, cour, etc.) se profile une idéalité formelle conventionnelle sans laquelle les gens ne se comprendraient plus.

Les espaces publics ne fonctionnent pas de manière isolée, ils font toujours partie d'un système complexe et hiérarchisé. C'est par la continuité du réseau qu'une ville prend sa forme, c'est par la permanence dans le temps des espaces publics qu'une ville se constitue une mémoire. Le tracé des espaces publics induit la création de situations de monumentalité potentielle. Ces situations de monumentalité peuvent à un moment ou un autre être devenir des occasions de monument sous le regard de l'architecte et de l'artiste. Mettre un ouvrage d'art exige un procédé et une pertinence monumentale de l'espace public. Dans le cas contraire, si le cadre ne prend pas en compte la forme du contexte urbain, on aboutit aux situations catastrophiques et l'objet d'art perd sa force et sa signification (Bernard Huet, 1995, p.31).

Lorsqu'on parle de monumentalité ou de monument, on pense à la qualité intrinsèque architecturale ou artistique de l'édifice ou de l'œuvre et cela ne suffit pas.

Si l'on pense à la monumentalité d'un édifice public ou d'une œuvre d'art, il convient de poser la question de la monumentalité non seulement à partir des conditions de son apparition dans le contexte urbain, mais aussi de s'interroger sur les conditions de visibilité et de lisibilité auxquelles doivent répondre un édifice ou une œuvre d'art.

La visibilité d'un édifice public dépend de sa position dans la ville et de la situation qu'il occupe dans le système des hiérarchies monumentales.

Cette lisibilité repose sur le jeu de correspondances entre sa symbolique institutionnelle, sa typologie constructive et la rhétorique figurative. En parcourant la ville l'individu peut facilement

repérer et identifier un certain nombre d'édifices public comme la mairie, le théâtre, le palais de justice ou la gare sans les avoir jamais vus auparavant. Il peut donc s'orienter dans la ville considérée comme un espace symbolique conventionnel sans que les objets singuliers qui constituent le système de la monumentalité urbaine soient connus et alors que chaque objet revêt dans sa catégorie un aspect différent. C'est donc grâce à la visibilité et la lisibilité des édifices et des monuments que s'est constitué l'image de référence de la culture et c'est par rapport à ce patrimoine culturel que les gens se situent et organisent leur communication dans la ville (Bernard Huet, 1995, p.31).

La qualité de l'œuvre d'art (monument ou architecture) n'est pas aussi importante comme peut l'être sa position dans l'espace. Car elle doit répondre à des critères de lisibilité.

L'art urbain est un savoir et une pratique relativement anciens, distincts de l'urbanisme et de l'architecture, qui permettent de donner une forme à la ville et aux espaces publics en particulier. C'est l'art de dessiner un espace ouvert comme on projette une conception d'architecture.

L'espace public de nos jours est la résultante du cadre qui le produit. Sa forme résulte des objets architecturaux qui l'environnent. L'art urbain permet d'inverser les priorités et de faire en sorte que la forme de l'espace public induise un certain nombre de règlements et de règles architecturales applicables aux édifices qui forment l'enveloppe physique des espaces publics (rues, places, etc.) dans la plupart, un projet urbain prescrit les réglés d'alignement, de hauteur, de volumétrie, de matériaux, etc. il dessine en détail ce qui relève des plantations, revêtements des sols, mobilier urbain. Il doit prévoir l'emplacement et l'ampleur des œuvres d'art monumentales dans l'espace public. Des lors, on s'interroge sur la question des rapports entre l'œuvre d'art et d'architecture et en particulier entre l'art public et la forme de l'espace public.

Dans l'histoire, la distinction entre art et décoration n'existe pratiquement pas. La séparation entre art et décoration est récente. Son origine est tout à la fois d'ordre idéologique et mercantile et la pratique muséale qui isole systématiquement l'œuvre d'art de son contexte a imposé cette vision à l'ensemble de la production artistique moderne. (Bernard Huet, 1995, p.32).

Les œuvres d'art conçues dès l'origine pour l'espace du musée ne peuvent se satisfaire d'aucun autre contexte. L'art public n'échappe pas à cette pratique.

Dans l'urbanisme moderne où l'espace public est devenu un vide résiduel, tout objet isolé se situe dans un espace (végétation, équipement, œuvre d'art) devient de fait décoratif. Les responsables chargés de la gestion de la ville déposent n'importe où et n'importe comment des œuvres d'art, en faisant l'économie des formes des espaces qui les accueillent, sans se soucier de l'effet de monumentalité qu'elles devraient provoquer.

9.3. Conclusion

L'espace public est un espace social assez particulier dans sa définition. Il n'a toujours pas une définition rigoureuse, et n'a pas de fondement législatif ni réglementaire. Il est un simple outil d'interprétation du paysage. Son concept se fonde sur la flexibilité et la malléabilité.

L'expression désigne des lieux (rues, places, boulevards, cours, quais, parvis, dalles, jardins, squares etc.) et regroupe des catégories disparates. Mais l'espace public existe, il est occupé et il possède une orientation et n'est pas vide de sens, car il possède un contexte et constitue le centre de ce contexte.

Ce n'est qu'au paléolithique, puis au néolithique que la cité se consolide et où l'accent est mis sur la hiérarchie des espaces entre les édifices. L'espace public est assez rare et n'est pas un élément vital de la ville même si des aires assez vastes s'étendaient à l'occasion devant un édifice public. On voit seulement se former des axes de circulation avec une structuration de l'espace urbain.

La taille de l'espace public n'a de sens que par rapport à sa fonction. L'étroitesse des rues en dédales en découle, de même que la petitesse des anciennes places. L'espace public est aussi espace de rencontre et de débats d'idées, de commerces et d'échanges, comme le furent l'agora grecque, le forum romain, et plus tard les Plazzas du moyen âge. La ville traditionnelle, dense et complexe, offrait à travers ses espaces publics des lieux de convivialité et d'échange mais surtout des lieux où l'apprentissage est civilisateur et culturel.

L'espace public a évolué à travers un processus qui a pris plusieurs siècles, car ce long processus a permis un réajustement continu et une adaptation de l'environnement physique aux fonctions de l'espace. L'espace public n'a pas été un objectif en soi, mais un objet formé par l'usage.

L'islam a eu des implications sociales, spatiales et artistiques par un ordre social, et a entraîné des manières de conduites qui interpénètrent la vie sociale alors basée sur des modes de comportements,

d'usages et de patterns correspondants à une forme de structuration de l'espace. La religion et les activités commerciales allaient de paires. La ville islamique reflète son unité et son identité dans la mosquée, la madrasa et le souk comme des séquences spatiales. Apparaissent alors quatre éléments cardinaux pour constituer la ville : mosquée, bazar, hammam et marché, et où l'espace public est considéré comme un espace résiduel.

L'espace public de la ville moyenâgeuse quant à lui, possède des formes et des valeurs d'usage, spontanées et anarchiques. Ce n'est qu'à la fin du 18^e siècle qu'apparaissent les préoccupations d'embellissement et de monumentalité. L'espace est désormais marqué par l'émergence d'un nouveau type de voie, et une multitude d'innovations de forme et d'objet : largeur et longueur des axes, caractère rectiligne, bordures d'arbres et surtout invitation à la promenade.

Le premier changement radical a eu lieu durant la renaissance et a une relation directe dans la transition de la forme de l'évolution libre de la ville à la ville planifiée. Les espaces publics n'étaient plus le centre d'intérêt, mais plutôt un effet spatial. Les bâtiments quant à eux étaient dessinés comme des œuvres d'art. Durant cette période l'apparence de l'espace public prit l'allure de l'aspect visuel, qui a été développé et transformé selon des critères de la composition urbaine.

Le 19^e siècle et le début du 20^e siècle portent un changement de représentation qui au lieu de focaliser l'attention sur le bâti met en valeur le réseau des rues. Les percées donnent le jour aux formes les plus abouties de l'Haussmannisme. L'espace public alors de création récente, est lié à la notion de démocratie et se fonde alors sur une coupure juridique entre le public et le privé. Rues et places peuvent désormais véhiculer des valeurs codifiées, planifiées, idéalisées voire symboliques.

Avec l'avènement du fonctionnalisme au 20^e siècle, l'espace public a été segmenté, disloqué, remodelé jusqu'à produire des 'villes segmentées'. Si l'espace public apparaît alors sous la forme d'espaces centraux aux caractères hygiénistes, durant les années 1960 il s'opère un retour nostalgique qui privilégie le recours aux références historiques.

L'espace public contemporain lui, engendre un grand débat d'idées. Le déplacement, au sens de la circulation piétonne et automobile, est devenu sa fonction dominante. L'espace public est plus complexe par la diversité de ses formes, de ses fonctions et des usages que les gens s'en font. Etant polymorphe, sa représentation s'édulcore. Elle nous amène à classer cet espace selon deux

polarités : comme espace transactionnel et comme espace patrimonial. Son contenu est variable et varié, et sa mise en substance diffère suivant les fonctions qu'il doit remplir.

Les différents types d'espace sont déterminés par l'usage qu'en font les gens, car l'usage de l'espace change, se modifie, et prend des dimensions changeantes avec le temps. Au sein des saisons ou des années, l'espace recouvre des pratiques et des usages différents, provenant que ce soit des mutations de l'espace lui-même ou des mutations sociales que les gens en transposent pour le marquer et le modifier.

Le rôle dévolu à l'espace public est qu'il soit un espace actif, et devrait bien fonctionner, mais aussi devrait être le lieu de raffermissement des liens de la communauté. L'espace public contemporain encourage la création d'environnements où se déroulent les fonctions nécessaires à la vie communautaire, un espace dans lequel les gens sentent l'appropriation, l'appartenance et la fierté. L'espace public devient un lieu de communion de toutes les classes de la société et que chaque individu voudrait bien y être et fréquenter.

Dans l'espace public contemporain, les gens se définissent par le statut et l'attachement à la règle. L'espace public est construit autour d'un sentiment collectif très fort. Les gens sont peu intégrés collectivement mais impliqués dans de petits noyaux. Des déplacements permanents leur font perdre les liens avec les milieux d'appartenance au profit de relations d'affinité plus larges. L'espace public est en fait le lieu de la communauté où dominent la culture et les valeurs communes.

Références

Augoyard J.F. (1997), Conserver l'architecture du XXe siècle. patrimoine-xx.culture.gouv.fr/.../conbibli.html

Belmont Yves, (1997). L'architecture de la place chez Camillo Sitte. Ed Dunod. Paris.

Bennett, Simon A. (2002), A City Divided: Public Space and the Imagination, Journal of Media and Culture 5, no. 2 < <http://www.media-culture.org.au/0205/divided.html> >

Bersani, Catherine. (1995), L'art dans la ville, événement urbain, in art et ville, bilan des rencontres, 1995, éditions Institut français d'architecture.

Bertrand M.J. et Listowski H. (1984). Les places dans la ville, ed. Dunod. Paris

Bianca Stefano (2000), *Urban Form in the Arab World: Past and Present*, Editions Thames & Hudson, Londres.

Bridge, Gary and Watson, Sophie. (2000), *A Companion to the City*, Editions Blackwell, Oxford, Mass. (Chapter 1, *City Imaginaries*).

Brunet R. et Ferras R. Théry H. (1991), *les mots de la géographie*, collection *Dynamiques du territoire*, Editions Reclus.

Brunet R. et Ferras R. Théry H. (1991), *les mots de la géographie*, collection

Buissonniers Pascale. (2001), *Ne pas regarder ailleurs, regarder autrement*, *Education du regard et citoyenneté*.

Busquets J. (1988), cité in David Mangin, *Les trottoirs de Barcelone, l'architecture d'aujourd'hui*, n° 260, déc. 1988.

Cerda I. (1867), *La théorie générale de l'urbanisation*, rééditions 1979, Editions du Seuil. Paris.

Chanial P. (1992) *Espaces publics, sciences sociales et démocratie*. Editions du Seuil. Paris.

Charre A. (1983), *L'art et l'Urbanisme*, collection *que sais-je ?*, Editions Puf, Paris.

Charre. Alain, (1995), *Le deuil de la ville, L'appel de l'art*, in *art et ville, bilan des rencontres*, éditions Institut français d'architecture.

Choay F. (1994), *Penser la non-ville et la non-campagne de demain*, in *la France au delà du siècle*, Editions L'Aube.

Choay F. (2001), Préface cité In Gourdon Jean Loup (2001), *La rue*, Editions L'Aube, Paris.

Choay F. et Merlin P. (1996), *Dictionnaire de l'urbanisme*, Editions PUF. Paris.

Cuisenier J, (1991), *La maison rustique*, Paris, PUF. (p.274).

Dagognet F. (1986), *route, anti-route*, in *qu'est ce qu'une route ? Les cahiers de médiologie*, n°2, 2^e semestre, Editions Gallimard.

Davis, Mike. (1992), *City of Quartz: Excavating the Future in Los Angeles*, Editions Vintage, London

Delaine Joël, 2002) *Les espaces publics sont-ils des espaces administratifs ?*

De place en place : l'espace public à Grenoble, Enquête dans les archives de la Ville de Grenoble.
Site Internet

Demange Guy Petit (1991), Avant le monument, les Passages : Walter Benjamin. Editions Aprit.

Descartes R. (1637), Le discours de la méthode, rééditions 1992, Editions J. Vrin.

Détot René (2000), (2000) Détot René (2000), Rôles des œuvres d'art dans l'espace public urbain, mémoire de Maîtrise, Université de Provence Aix Marseille I, UFR de Géographie.

Donat John (1967). Histoire de l'architecture. Editions Studio vista Londres.

Détot René (2000), Rôles des œuvres d'art dans l'espace public urbain, mémoire de Maîtrise, Université de Provence Aix Marseille I, UFR de Géographie.

Devilliers Christian (2002). Projets urbains. www.agencedevilliers.com/

Dewitte J. (1987), Eloge de la place, Editions Gallimard

Ferrier J.P. (1993), Territoire, discours et identité, in la production d'identité, Université Paul Valéry, Montpellier.

Ferrier J.P. (1993), Territoire, discours et identité, in la production d'identité, Université Paul Valéry, Montpellier.

Fleury Dominique (2001). Rendre lisible la rue' Dynamiques du territoire, Editions Reclus.

Ghorra-Gobin Cynthia. (2001), Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale, Editions de l'Harmattan, Paris.

Gourdon J.L. (2001), la rue, essai sur l'économie de la forme urbaine, Editions L'Aube.

Greenbie Barrie (1981), 'Spaces ; dimensions of the human landscape'. Editions Amazon.

Harouel, (1981) in Détot R. (2000) Rôles des œuvres d'art dans l'espace public urbain, mémoire de Maîtrise, Université de Provence Aix Marseille I, UFR de Géographie.

Howard E. (1998), les cites jardins de demain. Édition Sens & Tonka. Paris.

Huet B. (1990), Bilan des rencontres « l'art, les artistes et la ville », Les Cahiers du Renard, Paris.

Huet, Bernard. (1995), Art public et espace public. In art et ville, bilan des rencontres, éditions Institut français d'architecture.

- Huygue R. (1971), formes et forces, Editions Flammarion.
- In Bernard Lamizet, Pascal Sanson, Les langages de la ville (1997), Editions des parenthèses. Paris, (p. 63).in Les espaces publics, Quadernindeg. 18, automne 1992, pp.63-73.
- Jacobs J. (1961), the death and life of great american cities, rééditions 1991, Editions Mardaga. Liège.
- Jacobs, Jane (2001) (1961) The Uses of Sidewalks: Safety in R. Le Gates and F. Stout (eds) The City Reader, 2nd edition, Routledge, London. 106-11
- Jacobs. J. (1961), The death and life of great american cities, rééditions 1991, Editions Mardaga
- Jocteur-Montrozier Yves. (2002), De l'iconographie de Grenoble et de ses espaces publics aux XIXe et XXe siècles.
- Joseph Isaac (1994). La rue et la conversation. Le courrier du CNRS n°81 - la ville.
- Laborde Pierre cité in Papillon. B.S. (1996), Evolution des espaces publics, forces des enjeux et stratégies : le cas de Marseille, mémoire de Maîtrise, Université de Provence Aix Marseille I, UFR de Géographie.
- Lawson Bryan (2001). The langage of space. Edition: Architectural Press
- Le Corbusier (1925), Urbanisme, rééditions 1994, Editions Flammarion. Paris.
- Le Corbusier. (1937), Quand les cathédrales étaient blanches, rééditions 1965, Editions Gonthier.
- Le Corbusier. (1942), La charte d'Athènes, rééditions 1971, Editions de Minuit
- Lefebvre, Jean Pierre (1993), Requiem pour la ville, Editions Massimo Riposati.
- Leroi-Gourhan. (1965), Le geste et la parole, T1 et 2, Editions Albin Michel.
- Loudier.C. et Al, (2002) Espaces Publics : Espaces de vie, espaces de ville, Cahiers de l'IAURIF n° 133/134.
- Lynch K. (1960), L'Image de la cité, rééditions 1998, Editions Dunod.
- Margueron J-C. (2003). Les Mésopotamiens, 2e édition, Editions Picard, Paris.
- Martin Garry, (1999), "Building in the Middle East Today -- in Search of a Direction." Londres.
- Merlin P. et F. Choay, (1988). Dictionnaire de l'Urbanisme et de l'Aménagement. PUF.

- Moles A. (1998), Vers une psychologie de la géographie, in *Encyclopedie de la Géographie*.
- Morgan, George (1994), *Acts of Enclosure: Crime and Defensible Space in Contemporary Cities*, Editions.K.Gibson
- Mumford, Lewis (2000). What is a City? In R. Le Gates & F. Stout (eds) *The City Reader*, 2nd edition, Routledge, London. 92-6.
- Nezar Al Sayyad (1991), *Cities and Caliphs: On the Genesis of Arab Muslim Urbanism*, Editions Greenwood Press. Westport, Connecticut.
- Papillon. B.S. (1996), Evolution des espaces publics, forces des enjeux et stratégies : le cas de Marseille, mémoire de Maîtrise, Université de Provence Aix Marseille I, UFR de Géographie.
- Paquot Thierry (2006), Pour une ville pleine de rues, In *Espaces Publics, Revue Urbanisme n° 346*, janvier-février 2006.
- Picoche. J, (1997). *Dictionnaire étymologique du français*, édition Nathan. Paris.
- Regazzola Th. (1995) *La mobilité, une histoire de longue durée, recherche pour le plan urbain*, Ministère de l'Équipement, France.
- Rossi A. (1990), *l'architecture de la ville*, Editions Livre et communication.
- Sitte C. (1889), *l'art de bâtir les villes*, rééditions 1980, Editions L'Equerre.
- Tsagarousianou, Rosa (1997) *Ethnic community media, processes of identity formation and citizenship in contemporary Britain*, Conference papers in Cultural Crossroads Conference.
- Tsagarousianou, Rosa. (1996), *Citizenship, community and the public sphere: communication and democracy in multicultural societies.* *Journal of Area Studies*, no. 8.
- U-strom Marianne (1980), *L'art public, intégration des arts plastiques à l'espace urbain*. Collections Aspect de l'urbanisme, Editions Dunod.
- Vaneigem Raoul (1961) *Comments Against Urbanism*, *Editions Internationale Situationniste n°6*, août 1961, traduit par Paul Hammond
- Watson S (1990), *Metropolis Now: Planning and the Urban in Contemporary Australia*, Editions Pluto, Sydney, Chapter 5. 78-90.
- Wieckzorek, D (1981), *Camillo Sitte et les débuts de l'urbanisme moderne*, Bruxelles, Mardaga, (p.147).

Chapitre II
De concept de l'espace au sens de lieu

Chapitre II

De concept de l'espace au sens de lieu

1. Introduction

Dans ce chapitre nous nous étalerons sur la définition de la notion de lieu et de la personnalisation de l'homme de son espace. Ainsi, nous examinerons la notion de l'environnement en général et les connotations qu'il recouvre. On expliquera que la notion d'espace peut recouvrir des différences sémantiques énormes et signifier plusieurs choses à la fois selon l'époque, la civilisation et selon le corps du savoir dans lequel on aborde la définition. Dans une deuxième phase on expliquera la notion de l'espace psychologique, de la perception de l'image, l'interprétation de l'image et sa schématisation sous la forme d'une image mentale qui assure la mobilité et le repérage de l'être humain dans son milieu au moyen du phénomène de la socialisation. Car un espace, ou un lieu, peut susciter trois sortes de processus mentaux : les représentations cognitives qui lui sont associées, les réactions affectives qu'il provoque, les comportements qu'il est susceptible de faciliter ou de contrarier.

2. Du concept de l'espace

2.1. Le concept de l'environnement

L'évolution des concepts obéit à des lois rigides. Il y a toujours un va et vient entre la pensée et sa formulation. Cette dernière apporte la possibilité d'une nouvelle vision et, ainsi, une nouvelle réalisation. Les transformations résultent de la nécessaire progression du mental, de la poussée du désir.

L'intention n'est pas de développer une nouvelle technique, mais d'examiner ces recherches variées, essayant de trouver une méthode utile d'interprétation du cadre urbain. Cette étude commence avec le développement du concept de l'espace qui était si signifiant dans les champs de design dans le passé, puis examine la perception et le comportement pour finalement essayer de définir un environnement désirable dans lequel nous allons vivre.

Le terme environnement a plusieurs connotations et aspects. Ses implications diffèrent selon l'aspect auquel l'on s'intéresse. Nous pouvons le penser en terme social ou physique. Dans cette étude le terme environnement est cette partie du cadre physique fabriquée et organisée par l'homme. (Reekie, 1976, p.1). Par exemple, les rues, les places, les bâtiments etc. Quoique usité depuis le début du 17^e siècle (Murray et Bradley, 1897, p.231), le terme environnement n'a été que récemment introduit en architecture et en urbanisme.

L'environnement, sa réalisation et sa formule, naît de l'idée. La modification du désir entraîne l'évolution. C'est le concept qui domine. Il s'agit ici sans prétention scientifique du rapport entre l'évolution de la notion d'espace et la réalisation des environnements.

2.2. Les différences sémantiques de la notion d'espace

Il est important de préciser le concept d'espace par ce qu'il n'est pas clair. Ce flou provoque des erreurs, des errements dans la structure des cités contemporaines. La structuration mentale de l'espace-projection dans le monde de l'image que l'homme se fait de lui-même- évolue selon les époques et les civilisations. C'est l'évolution des concepts qui détermine les transformations.

Ils existent plusieurs connotations du concept espace. L'espace en tant que terme signifie plusieurs choses à la fois, dépendant du contexte et aussi du corps de savoir dans lequel on l'utilise. Ainsi, il existe 'des espaces' dont nous nous attellerons à citer ceux des plus pertinents, car comme disait Boudon Philippe (2003, p.57) « d'après les textes [...] on voit apparaître une succession d'espaces divers : espace vrai, espace architectural, espace géométrique, espace vécu, espace de représentation. Les relations entre ces espaces sont loin d'être évidentes ».

2.2.1. En Economie, selon l'économiste social Fred Hirsch (1978), « l'espace est un bien de position ». Alors que pour Paivanen, (1998), « l'espace dénote le statut social. Plus que ça, l'espace signifie « pouvoir et argent ». Pour Yi-Fu Tuan (1977) il signifie aussi « la liberté et l'indépendance, même la transcendance ».

Mais cet espace doit réellement exister afin qu'il soit utilisé et non pas interdit, modifié, pollué par d'autres, sinon cet espace peut générer une réaction négative ».

E.T. Hall (1966), a produit des résultats de travaux de recherche assez intéressants, sur la relation entre la densité et la foule en des circonstances différentes. Aussi, le type et genre d'espace auxquels les gens donnent de la valeur ou pas diffèrent selon les cultures.

Ainsi, Yi-Fu Tuan cite des significations contrastantes que l'espace, comme les steppes et les prairies, ont dans de différentes cultures et dans des circonstances historiques différentes.

Selon lui, les étendues de la steppe ont de tous temps représentées la misère et le désespoir aux paysans russes, alors que les Américains ont vu leur propre liberté et opportunités dans le reflet d'un paysage pareil. En contraste, les zones industrielles, toutes polluantes sont perçues comme les poumons des pays industrialisés, représentant une si grande fierté et un sentiment de fierté national en union soviétique. Cependant, la quantité du besoin d'espace pour obtenir un sens de liberté personnelle ou élevant les statuts sociaux, varie d'une culture à une autre culture.

2.2.2. *L'espace est le fruit de l'intuition*, car les données encyclopédiques Hachette (2001), nous rapportent qu'intuitivement, l'espace apparaît «différencié (haut et bas, droite et gauche), plus étendu horizontalement que verticalement, hétérogène et discontinu.

2.2.3. *En Géométrie*, il est une représentation abstraite en trois dimensions (Euclide) ou à n dimensions (géométrie non euclidienne) (Données encyclopédiques Hachette, 2001). Dans une confusion où l'espace est architectural et géométral à la fois, Le Corbusier (1930) insiste sur le fait que l'espace architectural n'est que de la géométrie, « on a créé des villes géométriquement parce que la géométrie est le propre de l'homme. Je vais vous montrer comment surgit la sensation architecturale : par réactions à des choses géométriques ».

2.2.4. *Chez les philosophes* c'est beaucoup plus compliqué, car ceux-ci pensent que l'espace est un milieu qui contient des choses, et qui en même temps contient leur absence (le vide), et qu'il n'est en réalité qu'un jugement de notre entendement. L'espace serait-il alors, comme dit Kant, non pas représentable, mais condition subjective de toute représentation, «forme *a priori* de la sensibilité» ? Le problème posé ici est pour Kant, de « l'espace entendu », qui selon P.Boudon (2003), signifie

« une forme a priori de la représentation ». Car toute forme trouve sa représentation dans l'espace dont elle dépend.

Ceci nous mène vers une définition ancienne de l'espace. Archytas, disciple d'Aristote disait « Ma place existe, donc j'existe ». Il élève ainsi l'existence de l'espace (la place), à la notion de l'existence même.

Selon Merleau-Ponty (1964), La difficulté, en philosophie consiste à penser en même temps que l'espace est contenant des choses étendues, et même de leur absence (le vide), et qu'il est un jugement de notre entendement ; La simple coexistence des êtres qui ne s'excluent pas et l'orientation d'un vivant incarné qui ne peut confondre droite et gauche, avant et arrière.

2.2.5. Le concept de l'espace chez les architectes ou l'espace architectural, trouve son fondement dans l'architecturologie. Gaston Bachelard (1957), parle d'un « espace sous l'espace », où il distingue l'espace tel qu'il se trouve dans la vie quotidienne, il est vécu ; Et l'espace construit pour la compréhension de celui-ci.

Henri Poincaré (1879), trouve que cet espace construit n'est qu'un « espace représentatif » de l'espace concret. Il considère ainsi l'espace n'étant pas « en soi » plus euclidien qu'autre chose, et qu'il pouvait relever de toute autre géométrie ; Qui celle-ci devait être choisie pour sa commodité.

Cette expression de commodité est pour signifier simplement comme disait Boudon (2003), « quelle géométrie » serait commode pour rendre intelligible l'espace architectural ?

Le Corbusier (1930) lui, trouve que l'espace architectural est une forme amoindrie de la géométrie. Cette même géométrie qu'il utilisa à outrance dans ses conceptions en utilisant sa fameuse Règle d'Or.

Schmarsow (1894) lui, pense que le mouvement du spectateur dans l'espace est essentiel à l'expérience de l'architecture. Il interprète la perception de l'espace comme une fonction du corps humain : nous nous tenons droits et avançons en avant. Ici, nous relevons l'idée de Schmarsow considérant que l'histoire de l'architecture comme l'histoire de la « conception changeante de l'espace » qui s'est révélée fondamentale pour beaucoup de théories récentes sur l'architecture. C'est pourquoi nous devons examiner le concept d'espace et ses applications.

L'italien Bruno Zevi (1948), symbolise de façon caractéristique ces spécialistes qui définissent l'architecture comme « l'art de l'espace ». Selon lui, « s'imprégner de l'espace, être capable de le voir, constitue le premier pas vers la compréhension des bâtiments ».

Zevi va plus loin en assimilant l'espace au bâti, en pensant « qu'il n'y a aucune raison de donner une autre signification au mot 'espace' que cette tridimensionalité de tout bâtiment ».

La notion de l'art de l'espace utilisée par Zevi, vise à expliciter que l'architecture est déterminée par plusieurs facteurs différents dont l'un est la forme spatiale. Il n'envisage pas seulement la forme spatiale quand il définit l'architecture comme l'art de l'espace, mais il pense plutôt à « l'effet spatial total ». Raumwiring (1977) in Norberg-Schulz. Et cet effet est déterminé par le traitement des limites, par l'éclairage et même par les motifs symboliques. Le concept d'espace dans ce cas est un concept «englobant la totalité architecturale ».

Norberg-Schulz (1977) lui, pense que le concept physique abstrait de l'espace temps qui se réfère à des phénomènes microcosmiques et astronomiques n'a aucun rapport avec l'espace architectural. La totalité architecturale possède un nombre infini de dimensions.

Norberg-Schulz avance qu'il est opportun d'utiliser un concept étroit mais précis de l'espace qui indique l'organisation tridimensionnelle. Dans ce sens Paul Frankl (1914), a tenté d'établir un système conceptuel pour l'analyse des compositions architecturales en introduisant des expressions comme « cellules spatiales » et « formes de masse ». Ceci présuppose un concept d'espace purement quantitatif, l'espace étant quelque chose qui peut être mesuré, divisé et additionné. Il ne parle pas d'expériences spatiales mais décrit de façon exacte et pertinente comment les totalités architecturales sont organisées. Pour ceci il utilisa les concepts « d'addition et de division de l'espace ».

2.2.6. L'espace c'est aussi l'espace de l'Intellect, sachant qu'avec Thalès, comme le rappeler Michel Serres (1977), la géométrie est née sur la base de l'abstraction de l'échelle, voire de sa négation même. Ainsi donc, l'espace qui se construit sur des rapports d'échelle et de mesures, ne serait donc pas de la géométrie. En outre, l'espace construit doit son existence à la conception qui l'a créé, entraînant de ce fait un déplacement de l'espace construit de Gaston Bachelard (1957), vers l'espace qui l'a produit, l'espace de conception, qui est un espace de fiction et comme disait

Boudon, trouve son origine dans l'idée de sa création. Chez les Grecs, la formation de l'espace aurait été soutenue par une esthétique de la figuration symbolique, de la présentation de soi, où chacun doit « exceller » afin d'obtenir la gloire, grâce aux « belles paroles » prononcées sur la place publique, comme jadis les héros pouvaient espérer l'immortalité grâce aux « belles actions » produites sur le champ de bataille. Ferry, J.M, (1989).

C'est pourquoi aussi le motif esthétique recouvrait sans doute un motif religieux. Compte tenu en effet, du lien étroit entre renommée et immortalité, l'espace public ancien pouvait apparaître comme le substitut politique d'un besoin métaphysique, intellectuel.

2.2.7. L'espace sociologique comme chez A. Lefebvre (1974) dans la production de l'espace, a plusieurs connotations. L'espace mental (espace des philosophes), et espace réel, vrai, (la sphère physique et sociale dans laquelle nous vivons). Dans son exploration de l'espace, Lefebvre part des considérations métaphysiques et idéologiques de l'espace de tous les jours. L'objectif est de lier la théorie à la pratique, entre le mental et le social ; entre la philosophie et la réalité. L'explication de ceci englobe plusieurs domaines tel la littérature, l'architecture, les arts et l'économie, la philosophie, la sociologie, etc.

Il décrit l'espace comme le résultat d'un processus ayant plusieurs aspects signifiants et insignifiants, perçu et directement vécu, pratique et théorique.

Pour Lefebvre, l'espace social a une histoire, celle qui provient des conditions naturelles. Ces conditions naturelles sont spécifiques et uniques, ayant leurs propres caractéristiques (site, climat, etc.). Dans cet esprit, la relation de l'espace avec le temps diffère considérablement de celle des historiens. Il conclut que l'histoire de l'espace, au sein de des domaines historiques et diachroniques, laisse sans équivoques des traces apparentes sur cet espace.

En apparence, l'histoire de l'espace procède de la nature vers l'abstraction. Pour illustrer ceci, on donne l'exemple des unités de mesure de l'espace qui se basent sur les standards du corps humain. Elles illustrent parfaitement la manière avec laquelle le corps, comme corrélation de l'espace, devient unité de mesure, ensuite partie intégrale de celui-ci

Dans son essence l'espace est d'un côté une unité de mesure et de l'autre est sujet à estime. Il révèle pour tous les membres de la société une image et une manière de vivre à travers la réflexion de l'image de leur corps dans l'espace.

Lefebvre soulève la question que l'espace n'est ni sujet ni objet, mais une réalité sociale, un ensemble de relations et de formes. Pour lui l'histoire témoigne de l'existence de l'espace représenté et de la représentation dans l'espace, et d'une interaction de l'espace avec la pratique sociale.

Il conclut que l'histoire de l'espace a une place entre l'anthropologie et l'économie politique et que la production de l'espace dans sa forme brute n'est que la nature transformée en un produit d'art.

Le Bauhaus lui, à travers Gropius. W, (1969), a développé un concept global de l'espace. Les tenants de ce courant ont compris que les objets ne peuvent pas être créés indépendamment les uns par rapport aux autres dans l'espace sans tenir compte de leurs interrelations et de leurs relations à l'ensemble. En outre, la forme, la fonction et la structure vont de pairs dans une conception unifiée de l'espace.

2.2.8. L'espace informationnel comme l'appeler Habermas (1987), celui de l'information et des médias, aurait été développé dans le contexte de la modernité, où une sorte de « dialectique » au cours de laquelle l'espace s'est transformé profondément, structurellement, jusqu'à l'état d'aujourd'hui.

Sans toutefois rompre avec son principe fondateur : l'argumentation publique et la discussion rationnelle menées sur les bases de la liberté formelle et de l'égalité des droits.

Cependant, la référence maintenue aux fondations humanistes du 18^e siècle ne doit pas faire méconnaître l'ampleur des mutations ayant au cours du 19^e siècle, affecté la structure de la publicité politique. Les faits directement importants à cet égard sont l'avènement des « démocraties de masse » et des « médias de masse », ainsi que l'évolution très substantielle des droits fondamentaux.

Cet avènement des démocraties de masse marque la grande mutation de l'espace. La différence claire entre le public et le privé s'est largement diluée dans « l'élément social ».

Ensuite le « règne de la critique » paraît subverti par « le règne de l'opinion ». Ferry, J.M, (1989). Surtout que le concept « d'opinion publique » change de sens. Elle désigne plutôt des masses segmentées d'avis privés où s'expriment des avis divisés, voire conflictuels. C'est d'ailleurs de ce concept « d'opinion publique » qui ultérieurement, sera repris par les grands instituts de sondage. Il s'ensuit alors que le caractère public de l'opinion, sa représentation institutionnalisée dans la presse et dans les médias, ne peut plus comme avant être identifiée à quelque chose comme une « volonté générale ».

C'est en effet un espace public démocratiquement élargi à cette masse hétérogène des opinions des individus, de groupes sociaux, des médias et des journaux d'information, où s'exprime la diversité conflictuelle d'intérêts partiels de la société civile.

2.2.9. Les Psychologues eux, pensent que l'espace est le milieu dont la connaissance s'effectue par les informations sensorielles (visuelles, auditives et sensitives) perçues par l'individu, y compris l'image de son propre corps. Cette problématique a intéressé, à l'origine, les philosophes grecs, mais c'est l'école Associationniste qui, dès le 17^e siècle, a tenté une analyse systématique des phénomènes. L'étude du domaine spatial a également donné lieu à de nombreuses définitions en physique et en mathématique, sur la distance qui sépare deux points et la variation de l'intervalle en fonction de leurs situations et de leurs déplacements. Données encyclopédiques Hachette, (2001)

Actuellement, les études menées en psychologie (théorie de la forme, psychologie génétique et psychopathologie) et en phénoménologie prennent en considération l'aspect qualitatif, et non seulement quantitatif, de la perception de l'espace. Celui-ci est étudié comme espace vécu ou espace irrationnel (E. Minkowski, 1968) ou considéré, en psychologie génétique, du point de vue du développement de la notion d'espace chez l'enfant. Piaget (1968).

K. Lewin (1935) a introduit l'expression d'espace vital en psychologie pour désigner l'ensemble des données vécues, internes et externes, qui constituent l'univers d'une personne ou d'un groupe, et qui déterminent son comportement. K. Lewin souligne que l'organisme et son environnement sont en interaction dans un champ psychologique organisé et représenté par des «régions», des «chemins», des «zones de tension».

2.2.10. L'espace politique. Pris sous l'angle de la Politique, l'agora, dans l'ancienne Grèce, signifie le lieu concret où les citoyens doivent se rencontrer pour débattre des affaires intéressant le gouvernement de la cité. Rétrospectivement les penseurs contemporains, comme H. Arendt (1961), ont repris la conceptualisation aristotélicienne de la politique, en accentuant les oppositions entre le politique et l'économique, et corrélativement, entre la liberté, le pouvoir et la domination. Ainsi, l'espace serait par extension cet espace politique. L'ordre politique de la cité devrait être autonomisé par rapport à l'ensemble des autres activités par un pacte qui configure une sorte de Société Civile. A la politique correspondait l'action commune, concertée, visant les meilleures fins de la Cité à l'issue d'un dialogue.

Ainsi, le terme espace dans ce cas précis, renverrait plutôt au concept d'une rationalité non pas communicationnelle, mais instrumentale, une forme de rationalité qui ne porte pas sur la discussion des fins de la Cité, mais sur la bonne adaptation des moyens à mettre en œuvre en vue d'une fin donnée et non discutée. La sphère publique politique est idéalisée comme un règne de la liberté (au sens des anciens), une liberté s'exprimant dans un droit égal de tous les citoyens à participer directement aux affaires publiques. Ainsi, dans le modèle grec de la politique, l'espace public trouve une conception originale.

Habermas (1987) et Koselleck R. (1978), ont tenté de décrire l'espace public moderne. L'espace public serait alors un espace bourgeois où dominait la critique qui utilisait les moyens de la morale pour rationaliser la domination politique. En d'autres termes, pour contester le principe absolutiste du pouvoir. Au concept de l'époque qui disait « l'autorité et non la vérité fait la loi », vient se superposer le concept « la vérité et non l'autorité fait la loi ». Car défait des chaînes de la domination vis-à-vis des pouvoirs religieux, la pensée tentait de se libérer du joug de l'étreinte. L'opinion était consacrée dans les sphères privées, et la conscience individuelle commençait alors à se manifester au sein d'une opinion publique, dans l'espace public, consacrant de ce fait l'apparition d'une sphère publique de l'opinion. L'impulsion ne vient pas d'en haut, elle vient d'en bas, lorsque les personnes privées, réunies dans les salons et cafés, clubs constituent les premières sphères publiques pour échanger les expériences. La critique politique devient manifeste au sein de la société civile constituée en une sphère publique dirigée contre l'état. La conception donc, de l'espace public politique obéissait d'abord au motif de l'émancipation.

2.2.11. En Physique, l'espace est homogène, continu et illimité ; Enfin, considéré du point de vue de son infinité, de son immatérialité et de son ouverture au temps, il est métaphysique ». Pour

Newton, l'espace est « une réalité absolue où sont donnés les phénomènes. Pour Einstein, tout en excluant toute représentation de l'espace dans sa théorie de la relativité, il réduit l'implication de l'espace et du temps comme coordonnées des événements observables à un système d'équations, la théorie de la relativité. Données encyclopédiques Hachette, (2001).

2.2.12. Dans le domaine des arts, la théorie de la perspective en peinture au 15^e siècle, représente l'espace comme une simple illusion et comme une simple convention mathématique en reproduisant celui-ci comme une image dominante de l'expression artistique. Données encyclopédiques Hachette, (2001).

2.3. La genèse du concept 'Espace'

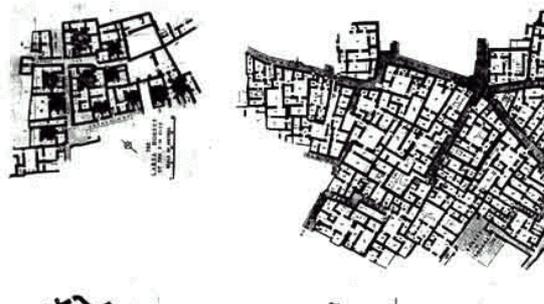
Olivier Debré, 1999, p.16, pense que la première structure de l'espace s'est forgée durant la préhistoire. L'homme paléolithique a vécu pendant 100.000 ans dans l'informel, dans des cavernes elles-mêmes informelles. Ces chasseurs suivaient les méandres de la nature. Devenus cultivateurs, ils vont tracer des sillons et les limites des champs à travailler, et ainsi structurer l'espace. Le concept d'espace devient comme la parole, son identité même. L'homme va passer à la structure géométrique.

C'est là, la grande révolution du néolithique. L'homme invente les formes qui devaient durer jusqu'à nous : la droite, l'angle droit, le rectangle et, dans l'espace, le cube et le parallélépipède. (Voir figure 1). La structuration de l'espace aboutit à la verticalité des parois et l'horizontalité des poutres est toujours en vigueur de nos jours. Nous vivons encore dans les formes créées par le néolithique.

Fig. 1. La ville d'Ur.

Un plan organique qui s'est développé naturellement.

Margueron J.C (2003)



La période historique est le développement de la structuration spatiale. Les villes antiques étaient établies selon un système d'angles et de droites. Les sculptures et les monuments se trouvent placés

dans la nature, dans une organisation informelle. On observe une science du monument poussée à l'extrême. C'est la communion de l'œuvre et de la nature. (Olivier Debré, 1999, p.17).

L'évolution différa suivant les régions : pendant que l'Égypte érigeait ses pyramides, ailleurs on construisait des cabanes. Le temple de Karnak en est la parfaite illustration. Le plan du temple développe la structuration quadrangulaire mais le principe demeure le même : droite et angles, colonnes et plans. Cette formulation aboutie de la préhistoire continue à être à l'origine de la forme de l'espace urbain.

Les monuments de la Grèce antique révèlent une plus harmonieuse structuration. Chaque élément séparé se structure dans la symétrie et dans l'ordonnance de l'angle droit. Les éléments jouent indépendamment les uns des autres et ne sont pas structurés dans le même prolongement linéaire et quadrangulaire des édifices eux-mêmes. Ils sont posés comme des roches naturelles dans une harmonie de rapports de volumes sensibles à l'œil mais selon un ordre intuitif et inattendu et le hasard des lieux.

C'est en effet le concept de symétrie de l'angle droit, des colonnes et des plans verticaux qui prévaut. Mais il n'existe pas un prolongement de cette structuration mentale à l'espace lui-même. Cependant Hippodamus de Milet dessine les premières organisations urbaines concertées (Olivier Debré, 1999, p.40).

Mais c'est avec Rome que naît la prise de possession globale. Le rigide dessin des villes et la rectitude des voies illustrent la domination impériale. C'est le quadrillage romain. Pour récompenser leurs centurions, les romains découpent des terres vierges dans un système quadrangulaire, simple et monotone, rigide et impersonnel (Olivier Debré, 1999, p.47).

Le peintre de l'époque dépeint des objets, des scènes, mais ne structure pas l'espace. Même conscient d'une déformation il n'en conclut pas à une nécessaire perspective globale. L'artiste interprète les plis des étoffes des statues inconsciemment. Ceci indique une nouvelle structure de l'espace et va se développer une pensée différente. (Olivier Debré, 1999, p.50-53).

Les arts, en précurseurs, pour la première fois transposent l'espace. L'évolution de la notion d'espace se manifeste aussi dans l'écriture. C'est la transformation du psychisme qui entraîne les transformations des formes de l'espace.

Les villes du moyen âge, perdront le calme de la géométrie logique pour connaître l'apparition de murailles, dans la peur de l'ennemi. Le christianisme et l'Islam vont entraîner une nouvelle structuration de l'espace. Le mysticisme qu'il soit chrétien ou musulman conduit à des plans de villes semblables. Construit autour des lieux de cultes, l'espace extérieur, constitué de rues et de ruelles en dédales compliquées, se forme organiquement en circonvolutions semblables à celles des entrelacs de certains végétaux. (Voir figure 2, 3, 4).

La structuration de l'espace est régit par la négation du monde terrestre. Tout tend vers le ciel. La ville s'étire verticalement dans des plans informels. (Olivier Debré, 1999, p.20, 60, 62, 66).

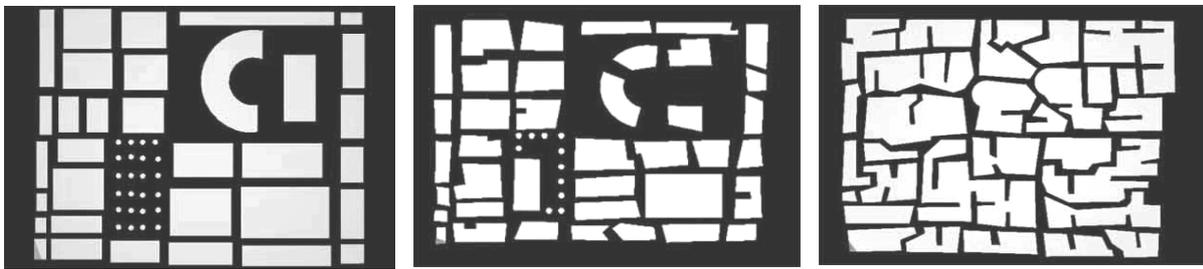


Fig. 2, 3, 4. La transformation d'une ville. De pure géométrie en une ville organique. Les traits de la ville originelle persistent, même après la transformation durant les époques antérieures. Giedon S. (1967)

Historiquement, c'était au moment de la renaissance en Europe que de nouvelles méthodes d'interprétation de l'espace apparurent en architecture et en urbanisme. Ceci a commencé par la découverte de la perspective qui a rendu possible l'interprétation scientifique de l'espace. Comme le note clairement Giedon, dans l'espace les objets sont représentés sur une surface plane en conformité avec la manière dont elles sont perçues, sans référence à leurs formes et relations absolues. L'ensemble de l'image ou du design est calculé pour être valide seulement à partir d'une seule station ou point d'observation (Giedon, 1967, p.31). Ceci semble être un espace statique tridimensionnel qui est tellement bien exprimé dans les peintures et les gravures de l'époque. Les exemples des bâtiments et des Plazzas semblent offrir une formalité extrême dans l'ignorance de l'échelle de l'homme.

Avec la révolution industrielle apparaît donc, une pensée plus humaniste de l'espace. Mais c'est grâce aux peintres italiens du Quattrocento que sera inventée la perspective. Etant peintres et architectes, ils ont appliqué l'image qu'ils trouvaient dans leurs tableaux aux monuments et aux plans de villes. Les nouveaux plans allaient structurer la cité.

L'influence de l'image donnée par les artistes est décisive et son application dans les organisations urbaines devient évidente. Le dessin des jardins italiens va descendre dans la ville. L'homme avec ses sens regarde le monde, s'y insère et le domine. Le subjectif devient alors loi objective.

Les architectes comme les artistes situaient l'infini dans la matière même et non seulement dans la spiritualité. Quoique la conception orientale (fusion de l'homme et du monde) conduit au système perspectif inversé. La structuration de l'espace perspectif, qui allie la rigidité de l'angle et de la droite antique à la notion dynamique de la transformation, va devenir celle des plans des villes. Le système perspectif a trouvé son épanouissement avec le classicisme. (Olivier Debré, 1999, p.19, 75, 78,85).

De nos jours encore, le terme d'espace évoque l'espace perspectif. Mais l'espace perspectif s'étant sclérosé, apparaît la symbolique de l'universel. Celle-ci ne retiendra que la logique de la droite, et non sa direction transcendante. S'il imite la renaissance, il en perd l'esprit. Les événements politiques font perdre le sens cosmique et la spiritualité du système perspectif. L'exemple de l'Hausmanisation de Paris fut un désastre.

Dans les arts, la perte de la perspective donna naissance à de nouveau concept à la structuration de l'espace. La structure rigide de la perspective laisse la place aux formes mouvantes. La nature chasse la symétrie. L'individu apparaît dans l'homme. La trace de son geste va devenir la nouvelle structure. Il s'introduira lui-même dans l'œuvre, s'y projettera.

En architecture et en urbanisme, seule la solution académique s'est exprimée, et la recherche de nouvelle structure de l'espace n'a pas eu lieu. Le Corbusier imagina une structuration de l'espace adaptée à l'ère industrielle, où la brutalité du béton était atténuée par la verdure à perte de vue. Inspiré par le Corbusier, Oscar Niemeyer à Brasilia a buté sur le rationalisme. Le Bauhaus, lui, schématisa seulement la Grèce antique. (Olivier Debré, 1999, p.21).

Nous pénétrons dans une ère nouvelle. La vitesse avec laquelle nous vivons fait directement entrer la notion de temps dans un lieu figé. Les erreurs dans l'organisation des agglomérations urbaines actuelles sont dues au manque de clarté de l'image du concept 'espace'. Rien n'a remplacé en précision le système de la structuration perspectif. L'espace à vivre doit être créé suivant l'image de

la pensée actuelle dans l'épanouissement du sensible ; en d'autres termes, dans un contexte perceptuel de l'espace.

Les architectes en charge de la conception ont été habitués aux termes 'espace, forme et fonction' mais le besoin sans cesse croissant de considérer la relation entre l'homme et ce qui l'entoure comme un tout a poussé les architectes à élargir leurs limites professionnelles, et le design de l'environnement a plus besoin de couvrir dans une large mesure des phénomènes d'activités de l'homme et de l'environnement (Holliday, 1977, p.14). En plus, les études de la perception de l'environnement par l'homme incluent plusieurs champs des sciences relevantes. Comme résultat, aux cotés des architectes et des urbanistes, les psychologues e, les sociologues etc. semble étudier de plus en plus le développement de thèmes relevant à la mise en forme de notre environnement futur.

2.4. Le nouveau concept de l'espace

La perspective alors, a été un des faits les plus importants en peinture ou dans le design jusqu'à la première décennie de ce siècle. Durant lequel un nouveau concept a été introduit. Ce nouveau concept de l'espace semblait être apparu d'abord en mathématiques, en peinture et enfin dans l'architecture.

L'espace tridimensionnel de la renaissance est un espace géométrique euclidien. Ce n'est qu'à partir de 1830 qu'une nouvelle forme de géométrie apparue, et qui était différente de celle euclidienne car procédant par l'application de plus de trois dimensions (Giedon, 1967, p.431). Ces considérations ont affecté le 'sens du lieu'.

Comme les scientifiques, les artistes étaient amenés à reconnaître que la conception classique de l'espace et des masses était limitée. Dans l'art moderne l'apparition d'un nouveau concept de l'espace a mené à une prise de conscience élargie sur la manière de percevoir les objets dans l'espace. Giedon note que c'était dans le cubisme que celle-ci s'est vraiment accompli. Le cubisme a fait rupture avec la perspective de la renaissance. On perçoit désormais les objets relativement, en d'autres termes, de plusieurs points de vues, et non pas seulement à partir d'un point exclusif. Cette nouvelle forme de perspective tourne autour de l'objet, à partir de plusieurs et différents points dans l'espace. Ainsi, aux trois dimensions de la renaissance vient s'ajouter une quatrième dimension. C'est la dimension temps (Giedon, 1967, p.432). Cette introduction de la nouvelle unité 'espace-temps' dans notre vision optique était considéré comme une révolution. Dans le sillage de cette

trouvaille, apparurent de nouveaux mouvements en architecture et en urbanisme. On conçoit alors selon la pureté de la forme et de l'espace mais aussi selon les dynamiques créées par l'espace dans un contexte temporel. Nous connaissons très bien maintenant les travaux de le Corbusier, Gropius, Rohe etc. qui apparurent principalement durant la première partie du 20^e siècle.

C'est l'apparition de ce qui est communément appelé 'le style international', comme l'indiquait leur slogan 'la forme suit la fonction', leur souci principal était la forme et la fonction et leurs principes esthétiques de base qui se résumait à la simplicité.

Mais malheureusement le résultat de leurs œuvres semble se tourner en un échec. Et le questionnement sur ce qu'était la forme et ce qu'était la fonction commençaient à surgir. D'autres points de vue comme celui de Mc Harg (1969, p.173), s'exprimait comme ' la forme ne suit rien. Elle est intégrale à la forme', comme réponse à la question de l'échec consommé par les fonctionnalistes du mouvement moderne. De son côté C. Alexander (1964), disait 'le contexte et la forme'.

Ici le 'contexte' a plusieurs connotations et sens assez compliqués que le sens de 'la fonction' qui elle est purement un pattern abstrait de l'activité humaine. D'autres aussi comme Hesselgren, (1975, p.9) disent que 'la forme fait et ne donne pas une expression claire de sa fonction ; et la fonction non plus n'est pas l'expression claire de la diversité de l'activité humaine'. De ceci, le nouvel espace doit être créé non seulement par les besoins fonctionnels mais par les besoins humains. Le besoin le plus simple, qui provient des besoins de l'homme, doit être considéré plutôt que de considérer les fonctions segmentées, et dans ce sens doivent être introduits au 'système espace-temps'.

Peck (Lowenthal, 1967, p.21) se référant à la perception de l'espace par l'homme, définit trois types basiques d'espace ; l'espace objectif, qui est l'espace physique et des mathématiques, mesuré par des systèmes universels standards ; l'espace de l'ego, qui est l'adaptation de l'espace individuel de l'espace observé, et finalement l'espace immanent qui est l'espace intérieur, subjectif ou bien l'image spatiale individuelle mémorisée. Ceci indique clairement que l'espace doit être interprété en incluant l'homme lui-même et donc le nouveau concept devrait constituer le système 'Espace-Temps-Homme'. Expressions qui signifient simplement 'l'homme et l'environnement'.

Il existe donc une interrelation entre l'homme et son environnement. Si l'espace euclidien traite avec la géométrie tridimensionnelle et l'espace cubiste pense l'espace en termes de forme et de fonction, l'espace perceptuel lui prend en considération l'homme en premier lieu.

C.N. Schulz (1971, p.12-17), a conceptualisé cette notion d'une manière explicite dans son livre ' existentiel space', qui signifie la 'concrétisation de l'existence de l'homme dans l'espace-temps'.

Ceci implique la grande prise de conscience de l'homme de son environnement. Une prise de conscience de lui-même et de l'environnement dans lequel il évolue, mais aussi de lui-même par rapport ou en rapport d'échelle avec l'environnement et finalement de cette interaction entre lui-même et son environnement (E.T.Hall, 1966, p. 83).

3. Du concept de la perception et des manifestations phénoménales de l'espace

3.1. La perception et l'image

Des études empiriques récentes mettent l'accent sur l'importance de la perception de l'environnement par l'homme (Goodey, 1974, p.30) et la reconnaissance de ceci comme une force majeure dans le façonnement de l'environnement. Par conséquent, apparaissent des champs d'études interdisciplinaires qui concernent la perception et l'image à travers des approches phénoménologiques et géographiques ou bien concernant la perception et le comportement à travers des approches psychologiques et les sociologiques.

Une conviction partagée par les chercheurs sont ces décisions de modifier et de changer l'environnement ne sont pas basées sur l'environnement tel qu'il se présente mais sur l'environnement tel qu'il est perçu ou conçu par les décideurs (Saarinen, 1976, intro, p. 11).

Notre appréhension du monde de fait par l'intermédiaire de nos sens. C'est notre perception qui nous fait prendre conscience du monde phénoménal dans lequel nous vivons. Et de ce fait nous en dépendons de cette perception optique de nos environnements. Ainsi, la compréhension ou le jugement des choses que nous rencontrons dans vie nous permet de trouver nos chemins et de nous orienter dans l'espace. Dans la vie de tous les jours, nous agissons généralement d'après nos perceptions spontanées. Sans avoir recours à la classification et à l'analyse de nos impressions. Car les phénomènes apparaissent (sont perçus) avec une forme. (Brunswick, 1934).

On peut dire de la perception qu'elle nous guide pour nous pourvoir en informations qui nous permettent d'agir d'une manière appropriée. Cependant cette perception ne nous transmet pas une vision d'un monde objectif et simple, car y entrent en jeu les sentiments et l'état psychologique dans lequel on est.

La perception est donc un processus actif d'interaction entre l'observateur et son environnement (Pocock, 1978, p.27). Les phénomènes objectifs peuvent être perçus différemment selon les situations. Par exemple, la distance perçue n'est pas la même que la distance géométrique physique et l'expérience du temps n'est pas la même que le temps physique objectif. Il y a eu une distinction claire entre la perception directe et la cognition mais graduellement c'est devenu évident que la distinction est difficile à maintenir sous des observations minutieuses empiriques et théoriques rapprochées.

L'être humain apprend quand il observe les choses et les objets, et ce qu'il apprend influence ce qu'il voit (Hall, 1966, p. 62).

La perception environnementale est particulièrement la plus directe et la plus immédiate expérience sensorielle de l'environnement.

En outre, elle est rapport avec la manière dont les individus organisent et enregistrent les informations et comment ils donnent un sens à leur environnement.

Dans l'environnement se trouve plus que l'œil ne peut voir, plus que l'oreille peut entendre, un paysage ou une vue qui attendent d'être explorés. Rien n'est expérimenté par lui-même, mais toujours avec ce qui l'entoure, les séquences d'événements, les mémoires des expériences passées. (Lynch, 1960, p.1).

Quand l'être humain continue d'être en contact avec son environnement pour quelques temps, il emmagasine certaines connaissances dans sa mémoire et de ce fait se construit une image de son environnement selon un processus interactif entre eux. Nous ne percevons pas les données brutes de l'environnement, car elles sont filtrées par un filtre d'acceptance et d'interprétation (Boulding, 1956, p .14).

Une image est donc, une connaissance subjective qui se construit comme un résultat de toutes les expériences passées, les attitudes, les valeurs, aussi bien que les sensations immédiates. En plus, l'image environnementale est l'image mentale généralisée du monde physique extérieur qui est enregistré par le cerveau de l'individu (Lynch, 1960, p.4).

Sans un ordonnancement perceptuel de ses sens envers les objets, l'homme ne peut s'orienter dans l'espace. Sans organisation de son environnement physique en concordance de ses images l'homme ne peut survivre dans l'environnement abstrait, vide de sens. Sa capacité de structurer son environnement selon ses besoins détermine la qualité de sa vie (Kepes, 1965, p. i).

Tel qu'expliquée plutôt, l'image générée par la perception environnementale guide le comportement de l'homme et en retour quand le comportement prend place, l'environnement est affecté par elle. Là, devrait se faire une distinction entre la perception environnementale et la perception des objets.

La plupart des perceptions traditionnelles de l'espace sont connectées aux objets dans l'espace comme les distances, les orientations, les mouvements etc. (Ittelson, Ed, 1973, p.12).

Dans la perception des objets l'accent est habituellement mis sur la perception visuelle des formes et des volumes, et sur la compréhension des illusions optiques qui impliquent la forme et la couleur. Nous sommes alors familiers avec ces concepts de vues, de panoramas, de couloirs visuels, panoramas etc. mais comme le disait Ittelson (1973, p.14) si les objets nécessitent des sujets, l'on ne peut pas être un sujet de l'environnement. On ne peut qu'être des participants. L'on peut voir et être vu à l'intérieur de l'environnement. Une des plus grandes erreurs des architectes, au moment de la conception, peut être celle de se percevoir comme participants de l'environnement qu'ils conçoivent. Ils ne sont en fait que des sujets extérieurs.

3.2. La perception et l'espace psychologique

Les Données encyclopédiques (2001) nous rapportent que « l'espace est le milieu dont la connaissance s'effectue par les informations sensorielles (visuelles, auditives et sensitives) perçues par l'individu, y compris l'image de son propre corps. Cette problématique a intéressé, à l'origine, les philosophes grecs, mais c'est l'école associationniste qui, dès le XVII^e siècle, a tenté une analyse systématique des phénomènes. L'étude du domaine spatial a également donné lieu à de nombreuses

définitions en physique et en mathématique, sur la distance qui sépare deux points et la variation de l'intervalle en fonction de leurs situations et de leurs déplacements ».

Actuellement, les études menées en psychologie (théorie de la forme, psychologie génétique et psychopathologie) et en phénoménologie prennent en considération l'aspect qualitatif, et non seulement quantitatif, de la perception de l'espace. Celui-ci est étudié comme espace vécu ou espace irrationnel (E. Minkowski) ou considéré, en psychologie génétique, du point de vue du développement de la notion d'espace chez l'enfant (J. Piaget).

K. Lewin (1935) a introduit l'expression d'*espace vital* en psychologie pour désigner l'ensemble des données vécues, internes et externes, qui constituent l'univers d'une personne ou d'un groupe, et qui déterminent son comportement. Il souligne que l'organisme et son environnement sont en interaction dans un champ psychologique organisé et représenté par des «régions», des «chemins», des «zones de tension».

Joseph A. Goguen (1998), a entrepris une enquête sur un échantillon très vaste de travaux de recherche relatifs à la psychologie expérimentale de la perception de l'espace visuel, et il conclut ce qui suit :

« Je ne dénie pas qu'il y a un monde physique qui est indépendant de l'observateur [...], nous pouvons aussi commencer à avoir des doutes sur la notion de sujet autonome, qui existe indépendamment du monde ».

Aussi il continue «qu'il est clair que les sujets ne peuvent jamais voir les objets "comme ils sont", mais seulement partiellement, à un moment bien déterminé, à partir de leur propre perspective, basée sur leur propres aptitudes et sur leur propres expériences antérieures ».

La perception par laquelle se réalise la rencontre avec le monde qui nous entoure a pour condition l'intermédiaire de l'ensemble de notre système sensoriel et pour horizon le terme plus général 'd'expérience'.

Hershenson Maurice (1998), rejoignant l'avis de Gibson (1977, 1979) et de Goguen (1998), mets en avant ce 'phénomène de l'expérience' et conclut que « [...] finalement, en arrivant à la perception de l'espace, il semble qu'une approche comme celle évoqué précédemment peut avoir des implications assez significatives et probantes pour la perception spatiale. A priori on noterait que "l'action de voir" implique le déploiement d'un schéma sensoriel-moteur complexe, qui englobe de

très importantes relations qu'on apprend avec le temps; pour cette raison, la perception spatiale doit être comprise en termes d'images antérieures qui à leurs tours sont impliqués dans la perception spatiale en cours. »

Merleau-Ponty (1964), dégage la signification existentielle de la perception par un retour réflexif sur la subjectivité et une description de l'expérience perceptive. Percevoir, c'est une certaine manière de rencontrer les choses, de donner sens au monde en l'orientant à partir de cette manière d'être. Toutes nos perceptions sont des directions de sens. La perception n'est pas un événement parmi les autres dans un monde tout fait, c'est par elle que se constitue tout événement, de même qu'elle reconstitue chaque fois le monde en prenant ce qui est significatif, en lui donnant une signification.

« La perception de l'espace chez l'homme est intimement liée aux contraintes spatiales du milieu où il évolue. On peut donc envisager le fait que si on change une de ces contraintes sa perception risque d'évoluer. Une des principales contraintes évoquées est la gravité. L'homme ou plutôt le cerveau humain a intégré la gravité terrestre comme une caractéristique indissociable de son environnement. Il se sert donc de cette contrainte comme base pour analyser l'espace qui l'entoure et pour se déplacer. La marche bipède est entièrement fondée sur la gravité terrestre» (FFMS 2000).

3.3. La perception et la mobilité dans l'espace

Il est indéniable que la circulation, la mobilité en général, exerce une influence déterminante sur la perception de l'espace public dans la société contemporaine toujours en mouvement.

Nombre d'espaces publics urbains sont conçus et aménagés en fonction des exigences de la circulation motorisée moderne, c'est-à-dire en fonction non seulement des déplacements des véhicules mais aussi des véhicules en stationnement.

Par ailleurs, la présence d'importants flux de circulation (volume, bruit, couleur, ...) détermine la perception de l'espace urbain par tout individu. Le facteur temps joue ici un rôle important. La voiture est perçue différemment un jour de semaine à l'heure de pointe qu'un jour de week-end ou encore la nuit.

La perception de l'espace urbain est également indirectement influencée par le mode de transport et la vitesse avec lesquels l'observateur se déplace. Le piéton a ainsi une image différente de la ville que l'automobiliste ou l'usager du bus, qui expérimente la ville comme un réseau défini par des entrées et des sorties.

L'étude de l'aspect de mobilité dans une métropole moderne exige ainsi d'accorder une attention particulière à l'impact morphologique - sous tous ses aspects - de la circulation sur l'espace urbain.

3.4. La perception et l'usage des sens

Le système sensitif de l'homme est principalement composé des 5 sens, *vue, ouïe, odorat, goût, toucher*. Ces sens permettent une analyse assez complète de l'environnement. (FFMS 2002).

La vision: les composantes spatiales, temporelles et chromatiques de l'image mise au point sur la rétine sont triées et acheminées vers le cortex visuel. Après affinement du codage elles sont redistribuées vers les aires d'analyse selon des trajectoires complexes parmi lesquelles on distingue un trajet ventral en direction des régions spécialisées dans l'identification des formes, et un trajet dorsal vers les régions spécialisées dans la localisation spatiale des objets. (Voir figure 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11).

L'ouïe: la structure de l'oreille interne permet la transformation de caractères mécaniques du son (variations de pression du milieu) en activité nerveuse. Le son est décomposé en fréquences par des cellules sensibles spécifiques aux hautes ou aux basses fréquences. Les informations qui en sont issues sont traitées séparément tout au long de leur propagation jusqu'au cortex.

Le toucher: la peau recèle un ensemble de détecteurs qui enregistrent toutes les formes du toucher. Une différence de densité conduit à des représentations de taille variable des différentes régions du corps dans le cortex somatosensoriel. Chaque région de la surface du corps peut être dessinée à la taille de sa représentation dans ce cortex. Chez les primates, les sensations tactiles sont essentiellement liées aux mains.

Le goût et l'odorat: ils n'interviennent pas directement dans notre perception de l'espace.

On pourrait également envisager un 6ème sens: l'équilibration. On peut définir celle-ci comme l'ensemble des mécanismes qui concourent à maintenir le corps en équilibre. L'équilibre est sous le

contrôle du labyrinthe membraneux postérieur (utricle, saccule et canaux semi-circulaires) de la vue et de la sensibilité musculaire.

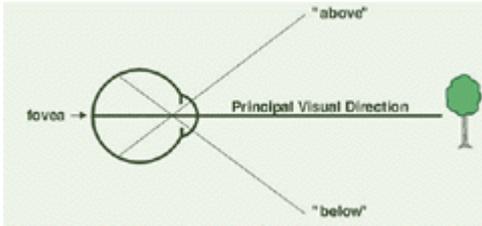


Fig. 5. Champ visuel centré sur l'objet arbre.
Schwartz SH (1999).

Fig. 6. L'observateur en position stationnaire.
Observe l'objet fixe (A) = Interaction passive.
L'observateur en position stationnaire observe
l'objet en mouvement (B) = Interaction active.
Schwartz SH (1999).

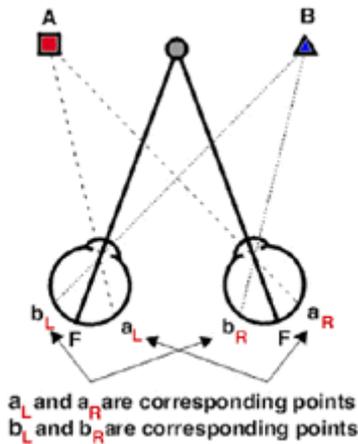
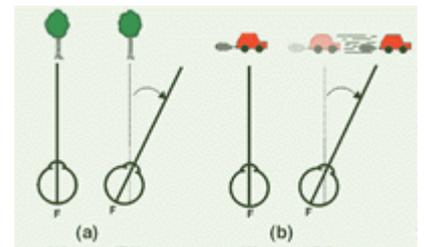


Fig. 7. L'observateur à gauche.
En position stationnaire perçoit les objets
fixes A et B différemment de l'observateur à
droite.

Schwartz SH (1999).

Fig. 8. L'observateur au centre.

Perçoit les objets A et B, différemment des deux autres observateurs.

Schwartz SH (1999).

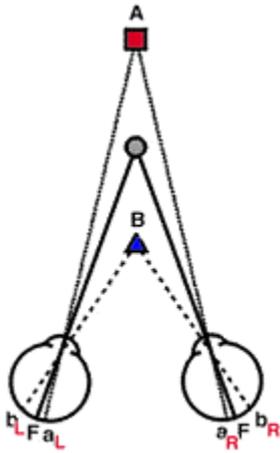
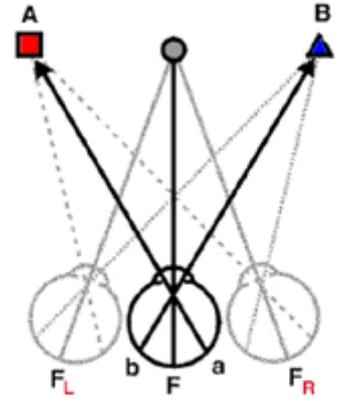
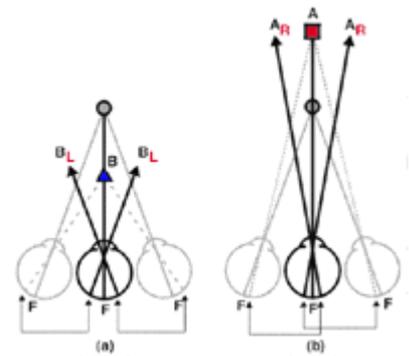


Fig. 9. L'observateur à gauche, en position stationnaire perçoit les objets fixes A et B sous des angles différents de l'observateur à droite, mais à profondeurs égales.

Schwartz SH (1999).

Fig. 10. L'observateur au milieu, en position stationnaire, observe l'objet (A) différemment des deux autres observateurs, que ce soit en angle de vision ou en profondeur.

Schwartz SH (1999).



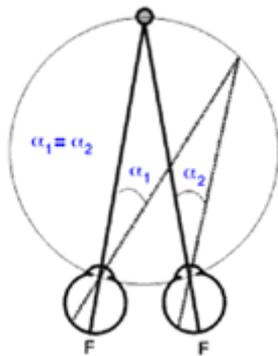


Fig. 11. Fixant le même objet, avec le même angle α_1 et α_2 , l'observateur à gauche, en position stationnaire perçoit un autre environnement que celui de l'observateur à droite. Ceci, s'applique pour les deux yeux (droit et gauche) de la même personne.

Schwartz SH (1999).

3.5. La perception et les manifestations phénoménales

La définition du mot phénomène chez Jorgensen (1946), est 'toute chose dont on peut faire expérience, et son contraire, 'le rien qui ne désigne pas ce quelque chose et fait qui exprime qu'on n'éprouve rien, un rien qui n'existe pas'. Le monde est ainsi un ensemble d'agrégats phénoménaux accidentels qui s'unissent de façons particulières.

On peut dire d'une manière générale, qu'un objet est représenté par ses manifestations. En d'autres termes, il est représenté par des 'phénomènes médiateurs ou par des objets inférieurs'. Ces phénomènes peuvent aussi être des propriétés, car n'étant pas des choses, mais qu'ils appartiennent à la chose d'une manière telle qu'ils la représentent directement ou qu'ils la symbolisent. Et nous n'avons pas la certitude de ne jamais découvrir et d'expérimenter de nouveaux phénomènes qui seront propriétés de la même chose. (Schulz, 1977).

Cette chose n'est seulement pas l'ensemble de ses propriétés connues. (Jorgensen, J, 1946). Il se peut qu'un phénomène est présent (apparaît) et qu'un objet existe. Les phénomènes n'existent pas car ils ont cette qualité d'absence de permanence. Les objets eux existent car ils ont cette qualité de permanence. Mais comme ces objets sont en relations avec les phénomènes, ils n'ont pas d'existence indépendante. L'objet inconnu n'a donc pas d'existence et que c'est notre conception qui lui procure son existence. Le concept 'objet' signifie 'tout ce sur quoi on peut dire des choses'. (Carnap, R, 1928).

Nos actions et nos jugements sont conditionnés par l'existence des phénomènes représentatifs ; en d'autres termes nous avons une idée superficielle et incomplète du monde des objets. D'une

manière générale, les objets sont représentés par des ‘phénomènes de totalité’ comme disait Schulz, diffus ou par des propriétés assez prononcées. Aussi, ces phénomènes reçoivent leur fonction représentative à travers nous-mêmes. Nous avons donc à apprendre qu’un certain phénomène est le médiateur d’un objet particulier, à découvrir par expérience les relations entre les phénomènes et à bâtir un mode d’objets autour de nous.

Les phénomènes représentatifs n’ont évidemment pas la même importance pour l’objet. L’objet se construit par des généralisations et l’ordonnance des expériences ultérieures. La nature de l’objet se définit au fur et à mesure que les propriétés apparaissent plus fréquemment et forment les relations les plus simples. Les propriétés caractéristiques par leur irrégularité sont généralement d’importance mineure. Tandis que les phénomènes visuels dépendent intimement des ‘conditions d’observation’ (éclairage, etc.), le toucher est plus variable. Il s’ensuit que l’objet représenté semble plus éloigné que les objets qui le représentent. Jorgensen, J. (1946).

Jorgensen parle de niveaux d’objets. Un objet culturel se trouve à ‘un niveau plus élevé’ qu’un objet physique. De ce fait découle que les phénomènes les plus bas n’apparaissent pas en premier, surtout que leur accessibilité se fait au moyen d’une certaine attitude analytique. La perception se fait alors généralement à un niveau intermédiaire et un seul changement d’attitude nous permet d’atteindre les objets inférieurs ou supérieurs. Jorgensen, J. (1946).

Il est courant que les gens différents fassent au même moment une expérience similaire et différente du même environnement. Le fait que nous participions aux mêmes activités de la vie quotidienne prouve que nous avons un monde commun. Mais il s’avère que nous avons une ‘attitude’ (orientation) différente vis-à-vis des choses semblables. Celle-ci varie selon nos attitudes au moment où se déroule l’expérience du monde.

Les psychologues ont découvert que l’attitude joue un rôle beaucoup plus important qu’on ne le pense. Brunswick a montré que nous avons tendance à surestimer la taille des choses que nous croyons valables. Brunswick, E. (1934). Il nous faut alors comprendre que notre attitude ne révèle pas seulement un regard plus ou moins bienveillant envers les choses, mais que l’attitude détermine directement les phénomènes.

Cette attitude est dictée par la situation. En lisant un texte nous sommes attirés par la forme des lettres plus que par leurs couleurs et leurs tailles.

La perception est donc tout autre chose que la réception passive d'impressions. Nous pouvons modifier les phénomènes par un changement d'attitude. Le terme attitude ici est appelé 'intention' chez Brunswick (1946). Pour lui, une 'profondeur intentionnelle' importante est requise quand une attitude est moins habituelle. Le terme 'intention' chez lui indique le caractère actif de l'action de percevoir, car nous devons étudier l'objet plus profondément.

Le fait que nous utilisions les mêmes noms pour désigner les mêmes choses, montre que le langage sert généralement à décrire notre monde quotidien. Nous savons bien que chacune des choses que nous estimons valables, comme la connaissance scientifique et la croyance religieuse, dépasse le niveau de la vie quotidienne.

3.6. La perception et le niveau intermédiaire des objets

Le point de départ de Brunswick (1946), concerne l'intensité avec laquelle nous percevons les objets qui constituent notre environnement. Les objets biologiquement importants sont situés d'habitude « plus profond » que ceux qui sont perçus. Plutôt que de saisir la chose directement, nous percevons une situation où la chose est incluse comme composante possible.

Les êtres humains savent que le monde des objets est connu à ses manifestations plus au moins sure. Cela reviendrait à dire que l'on ne s'aventure pas facilement. La formation donc, d'objets intermédiaires se caractérise par le fait que nous ne pouvons pas atteindre les objets purs que nous percevons. La formation d'objets intermédiaires se vérifie également pour la perception de situations matérielles simples (Ehrenzweig, A, 1953). L'objet intermédiaire pour ainsi dire, est un produit de deux intentions possibles avec, comme dominante, celle qui est désirée et voulue.

Brunswick appelle « pôles intentionnels », les objets qui constituent les possibilités intentionnelles. Tous les pôles peuvent être importants pour l'objet intermédiaire atteint, mais celui qui est voulu sera atteint en premier. Nous pourrions viser différents pôles simultanément mais selon une intensité variable. La perception des figures ambiguës prouve clairement que nos expériences sont conditionnées par les objets de pôles. Quand l'aspect d'une figure ambiguë se modifie, le stimulus demeure identique, quoique la figure semble tout à fait différente. On peut dire que les aspects sont des interprétations possibles de la situation. Wittgenstein L, (1953).

La Gestalt théorie suppose que « les parties sont conditionnées par le tout ». Wertheimer et al (1944, p 28), Ce que Brunswick appelle « un système de cohérence ». Notre perception d'un objet isolé, peut être correcte, si cet objet seulement faisait partie d'une composition cohérente, simple et restreinte. Dans le cas contraire la perception prend de la difficulté.

La différence en profondeur intentionnelle n'est pas identique à ce qui est appelé « niveaux de l'objet » puisque l'objet le plus bas n'est pas nécessairement le plus aisément perceptible. La situation propre au moment déterminera si le but indiqué pour la perception est un pôle proche ou lointain. Les objets inférieurs qui médiatisent l'objet essentiel pertinent posent également des problèmes. Beaucoup d'objets représentants ne médiatisent pas clairement un objet particulier.

Brunswick (1950) pense que le mécanisme de la perception se caractérise par la « médiation substitutive ». Toute forme se trouvant à l'intérieur de l'image rétinienne peut donc être causée soit par un objet éloigné mais grand, soit par un objet petit mais proche.

La perception est donc diffuse et mêlée avec d'autres objets. Nous percevons des constructions d'objets dans un environnement ordonné qui nous empêchent de percevoir des formes plus subtiles.

3.7. Les phénomènes et la socialisation

En voulant établir une connexion entre l'organisme et son environnement, se produit alors un ajustement de notre organisme. Par l'expérience des choses, l'un peut ajuster sa propre conduite et la perception devient la reconnaissance des choses connues. Les choses connues sont les choses physiques ; elles varient d'après les sociétés et amènent à des actions humaines différentes.

Cela veut dire que la perception dépend de nos conceptions ; nous percevons la somme de nos propres expériences. Tolman E.C (1951). Ces expériences constituent au plus haut degré un résultat des exigences de la société dans laquelle nous évoluons. Les intentions que nous atteignons sont un résultat du processus de socialisation. Ainsi, le monde n'existe que sous la forme des objets connus, expérimentés. Parsons T et al. (1951). En outre, existe une forme d'interaction entre l'homme et son environnement. Cette interaction est conditionnée par les attentes mutuelles.

L'interaction humaine est plus complexe, parce qu'il ne suffit pas de comprendre le « comportement » des objets physiques, mais aussi de considérer les réactions de « l'autre » à ses

propres actions. Les attentes sociales constituent évidemment des expériences généralisées qu'on atteint en fonction de ses propres actions.

Le signe revêt une importance fondamentale par ce qu'il néglige les différences mineures, et que grâce à sa signification stable, il rend possible cette communication qui constitue la condition préalable à toute interaction. C'est pourquoi, la socialisation consiste avant tout en un ajustement à cette partie de la tradition qui comprend tous les complexes de signes ou « systèmes de symboles ». Parsons T et Shils F.A. (1951).

Il est impossible d'atteindre une connaissance individuelle directe de tous les objets qui forment notre environnement, mais nous reprenons les expériences accomplies par d'autres à travers des systèmes de symboles. Ces expériences nous permettent de saisir les objets qui dépassent de loin nos possibilités individuelles. Ce processus de socialisation est nécessaire à l'intégration de l'individu dans la masse et de ce fait lui procure un sentiment de sécurité.

L'interactivité crée à la fois la personnalité, la collectivité et les systèmes de symboles. Parsons T et Shils F.A. (1951).

La socialisation vient par l'imitation et l'identification. L'imitation consiste à reprendre des éléments culturels, tels que la connaissance, les croyances, les symboles et l'identification signifie que nous comprenons et acceptons les valeurs intermédiaires, c'est-à-dire les attentes et les objets désignés par les signes et qui sont d'importance différente. Le résultat est une norme commune qui donne une signification au processus d'interaction. Parsons T et Shils F.A. (1951).

Les valeurs ne sont pas donc absolues, et doivent être compris comme le produit social plus ou moins invariables. Elles ne sont pas données, mais sont transmises en tant que partie de la tradition culturelle et s'intègrent dans la personnalité grâce à l'interaction. Parsons T et Shils F.A. (1951).

La socialisation veut que l'on apprenne à se comporter de telle manière envers telles choses, c'est-à-dire que certains phénomènes soient mis en rapport avec certains objets. Cette relation se modifie en fonction des interactions établies par l'individu.

Cela se traduit par le fait que chacun a un rôle à jouer dans la société et interagit avec elle.

En outre, une société n'est qu'un système ordonné de rôles, définis par les institutions ; soit le modèle de société.

La personnalité est également envisagée comme un système de rôles déterminés par la participation de l'individu à différentes interactions. Le même rôle varie selon les individus placés dans un autre système, et se modifie en cours de l'existence à différentes périodes de l'âge. Si les premières phases de l'âge sont identiques à travers le monde, la période adulte est plus spécialisée. Cette période consiste à acquérir la connaissance nécessaire aux situations offertes à l'adulte et aux responsabilités dévolues. L'acquisition de la connaissance est si complexe que l'un sera tenté par commencer à imiter les autres. Parsons T et Shils F.A. (1951).

La société elle-même peut évoluer de telle manière que les rôles revêtent un caractère différent, et de ce fait peuvent exprimer un exemple-type culturel. Parsons T et Shils F.A. (1951).

3.8. Les phénomènes et la schématisation

Le schéma est défini comme une réaction typique (stéréotypée) à une situation, c'est-à-dire comme une attitude typique ou comme un système de cohérence. Les schémas se forment en cours de socialisation. Cherry, C, (1957). Leur importance est si vitale, qu'on pourrait l'assimiler à l'importance de la perception. Brunswick. E. (1934).

A travers ses expériences, Piaget. J, (1955), prouve que les événements communément perçus de façon insuffisante sont mal enregistrés en l'absence d'un schéma à l'intérieur duquel ils peuvent être organisés. Piaget J et Inhelder, (1956). Toute situation nouvelle suppose une révision de nos schémas. Notre relation avec l'environnement présuppose une grande flexibilité de nos schémas.

Ainsi il faut apprendre à voir, car ceci présuppose une acquisition de schémas d'autrui et qui permettent une profondeur intentionnelle adéquate.

Les schémas perceptuels les plus simples résultent de l'activité sensori-motrice, les schémas les plus élevés se basent sur la communication d'expériences et de traditions culturelles. Nous assimilons ainsi des expériences dans lesquelles nous puisons l'expérience qui convient au moment où il faut

Selon Piaget (1955), le premier schéma à acquérir est celui de la « proximité ». Le second est celui de la « fermeture », ensuite celui de la « continuité » ; Le schéma de la constance de taille est un schéma qui résulte de l'expérience opérationnelle selon laquelle les choses gardent leurs dimensions même quand elles bougent. Les qualités de la Gestalt simples comme les figures géométriques élémentaires sont évidemment basées sur les schémas « fermeture » et « continuité ». L'instruction et l'habitude peuvent nous fournir de nouveaux schémas. Ces mêmes schémas médiatisent la signification. Von Ehrenfels, Cit. In C.N.Schulz, (1977).

La reconnaissance de la forme des objets ne peut provenir que lorsqu'on saisit les transformations topologiques. La topologie ne se préoccupe pas des distances, des angles ou des surfaces permanents, mais se base sur des relations telles que la proximité, la séparation, la succession, la fermeture (intérieur, extérieur) et la continuité.

Piaget J et Inhelder, (1956). Les schémas topologiques se caractérisent donc par leur attachement à la chose, sans qu'ils ne saisissent les rapports mutuels entre un certain nombre de choses. Ainsi, ils médiatisent un monde visuel constitué d'éléments isolés et ne permettent pas la coordination de ces éléments en un tout unifié. La seule espèce d'ordre qui peut être atteinte se base sur la relation de proximité et consiste en une succession de choses séparées.

Cette espèce d'ordre (collection) se transforme ensuite en schéma de continuité lorsqu'on comprend que l'opération de proximité est elle-même un processus qui peut se répéter à l'infini. Aussitôt la continuité est acquise, un seul pas manque pour la formation de schémas qui déterminent les relations entre les choses. La ligne droite joue une fonction importante dans le développement de tels schémas d'ensemble. La topologie ignore la ligne droite qui appartient aux systèmes euclidiens et de projection. Le vertical-horizontal constitue une autre schématisation.

Les relations projectives et perspectives ne sont ni les propriétés des choses ni une relation entre les choses et nous-mêmes, mais des schématisations basées sur le fait que certaines propriétés restent constantes malgré un changement de point de vue.

La théorie de la Gestalt explicite le fait que nous préférons les solutions les plus simples. Ceci s'explique par le fait que nous savons qu'un ordre simple n'est pas absolu, pourtant c'est un phénomène bien connu que la perception tend à simplifier.

Piaget a démontré que nous apprenons à percevoir l'identité des choses grâce à leurs propriétés topologiques, et que notre « conscience de l'espace » se base sur les schémas opérationnels avec les choses. Les schémas de l'espace peuvent être d'espèces très différentes qu'un seul individu peut en posséder plusieurs schémas différents de l'espace.

Dans notre vie nous agissons sur la base de direction, de taille et de distance ; et seule une attitude particulière nous permet de combiner ces phénomènes en une conception supérieure de l'espace. Ce schéma de l'espace sous une forme développée est apte à définir les relations entre les choses, par des indications telles que droit et gauche, avant et après, dessus et dessous.

Des phénomènes qui sont des manifestations de l'espace peuvent être des indications comme « d'ici et là » ou une expérience de l'étroitesse, de l'ouverture et de la fermeture, etc., expériences par lesquelles l'homme lui-même remplit les fonctions de point central de l'espace.

L'intention de « l'expression » signifie que les « sentiments » ont une influence décisive dans la perception. Les sentiments, cependant ne sont pas des qualités mystiques qui existent indépendamment des objets. Ils doivent être décrits en termes « d'objets » et doivent être compris comme une espèce particulière d'objets intermédiaires où les « valeurs » « colorent » la situation. (Norberg-Schulz, 1977).

Ainsi, la perception environnementale, dissemblable de la perception des objets car impliquant souvent l'action, est porteuse de sens symboliques et possède souvent une atmosphère, une ambiance, qui selon Ittelson (1975, p15), « est difficile à définir mais sans aucune importance ».

La perception environnementale a besoin donc d'action et de sens aussi bien qu'elle a besoin d'aspects physiques.

Nous réalisons qu'elle est directement liée au lieu si nous prenons en considération ce qu'a dit Canter (1977, p.2) concernant la distinction entre les lieux, qui sont des unités de l'environnement, et des objets qui existent au sein de l'environnement.

Nous pouvons seulement percevoir les objets dans l'espace mais nous pouvons aussi percevoir l'environnement comme un tout en un lieu. L'espace nous procure le contexte de lieux mais en tire le sens de lieux particuliers (Relph, 1976, p.8).

Ceci signifie que l'espace est beaucoup plus abstrait que le lieu. Quand l'espace nous devient familier, il devient alors un lieu (Tuan, 1977, p.73). L'espace est alors transformé en un 'lieu' en acquérant 'définitions et sens'.

3.9. Le « sens du lieu » ou génie de l'espace

Les relations dialectales 'espace-temps' n'ont pas beaucoup évoluées, quoique de nos jours elles sont fondamentalement perturbées par l'incursion de nouvelles technologies du traitement de l'information et de communication. La vitesse de la lumière a remplacé le temps et la relation espace/temps a énormément changé, créant un sentiment inconnu d'ubiquité spatiale (*faculté d'être dans plusieurs lieux à la fois*). Cette cassure spatiale du temps a introduit de nouvelles lectures de l'espace, où la représentation euclidienne de l'espace et la construction de la perspective superpose la représentation topologique. Cette compression du temps matérialisée par la communication directe et par l'informatique à temps réel a changé le ratio « d'être ici » et « aller là-bas » en « être ici en étant là-bas ». L'espace Euclidien s'est brisé sous l'effet de la fenêtre électronique, où par la superposition géométrique et topologique un changement radical dans la représentation est en train d'avoir lieu. (MacDougall E. Bruce, 1990). Car la crise de la ville vue à travers la crise de l'espace public est en effet due au mouvement moderne. Pour mieux la définir, il semble important de tirer la distinction entre une crise qui affecte le milieu (la relation avec l'environnement) et une crise qui affecte l'expérience du lieu, la relation symbolique avec une place spécifique).

Si la modernité est atypique avec la notion de milieu, ceci est en particulier dû à sa relation avec la nature. D'un côté, la nature est transformée en un objet à élaborer et à manipuler pour les besoins de l'homme, donc comme un réservoir de ressources. De l'autre, dû aux étendues urbaines et à la rationalisation de l'usage de l'espace urbain, l'homme est devenu étranger à la nature. Les villes sont devenues des lieux irréférencielles, sans référence aucune.

Par ailleurs, notre expérience moderne du milieu est devenue instable sous l'impact de la machine dans notre espace/temps. Ce serait facile que l'espace a été réduit à un plan géométrique qui définit des positions au moyen des axes universelles et ortho-normaux. Au delà de ceci, la ville-machine nous a amené à de nouveaux ordres dimensionnels et de mouvements, caractérisé par la magnitude et la vitesse, qui sont en fait les sources de la transformation. Les étendues de l'espace urbain qui

constituent le lieu des sociétés de masse, des sociétés industrielles a détruit ce qui restait de la ville, ou ce qui devrait constituer la différence entre la ville et la non-ville (Paddavis, 2003).

Une crise pareille n'est pas simplement une crise de paysage qui serait le résultat du chaos urbain, de cette laideur urbaine et de la standardisation urbaine. C'est plutôt la crise de la place, la crise du lieu ; une crise du sens social de l'espace et du temps.

R. Brecknock quant a lui se questionné sur l'essence même de la place en disant : « Une grande partie de notre vie a lieu dans des espaces urbains que nous considérons comme public. Durant des siècles, les citoyens se rassemblent pour assister à des manifestations communautaires, pour exprimer le droit à la démocratie, pour participer à des événements culturels et communautaires, afin de rencontrer des amis ou des collègues, ou simplement pour s'amuser à regarder les différentes interactions humaines qui se déroulent devant leurs yeux dans les espaces de la ville. Ces espaces sont perçus comme des espaces et des places publics, mais le sont elles ? en fait, ce sont des lieux »

Ainsi, le concept de « lieu » devient un thème central dans l'étude du paysage urbain ». (Greenbie, 1981, Greenham, 1985, Hough, 1990)

Marc Auge disait du lieu que celui-ci peut être définie comme étant à la fois discret et symbolique. D'un côté, un lieu s'oppose à un non-lieu. Ceci peut être compris dans l'espace (Tel ou tel segment de rue) ou dans le temps (un jour de marché périodique ou un événement spécial).

De l'autre, un lieu donne une sorte d'épaisseur symbolique. Il est triplement symbolique. Comme symbole il établit la relation de complémentarité entre deux êtres ou deux réalités. Il symbolise la relation de chacun de ses occupants avec soi-même, avec d'autres et avec leur histoire commune.

Un espace où ni l'identité, ni la relation, ni l'histoire ne sont pas symbolisés serait défini donc comme un non-lieu ; mais ce qui peut être perçu comme lieu peut ne pas l'être pour l'autre et vice versa.

Dans cette perspective, la modernité et le modernisme dans la ville ne sont pas trop caractérisés par l'existence de la place et de la non-place en tant que tel, mais la tendance intellectuelle et factuelle de défaire les places et de laisser proliférer les non-places (Marc Augé, 1995).

Norberg-Schulz Christian (1982), définit le concept de lieu comme suit : « Le lieu fait entièrement partie de l'existence. Mais alors qu'entendons-nous par "lieu"? Certainement quelque chose de plus qu'une abstraite localisation. Nous voyons là un ensemble de choses concrètes caractérisées par leur substance matérielle, leur forme, leur texture et leur couleur. Cet ensemble de choses définit un "caractère d'ambiance" qui est "l'essence" du lieu ».

Christopher Day (1998) quant à lui, décrit la notion de l'esprit du lieu dans les termes suivants : « Chaque lieu renferme un esprit unique. Une partie de cet esprit provient de la manière dont elle est utilisée, et l'autre provient de la manière dont elle s'est formée, sous l'action de la nature et de l'interaction avec l'homme. Une autre partie de ce caractère provient aussi de la manière que nous l'utilisons. Ainsi, se forme le concept de lieu qui à son tour influence nos pensées et guide nos actions »

Le Génie du lieu ou « Genius Loci » est une expression latine dont l'usage dans l'antiquité indique la résidence des dieux. Cette notion par extension désigne l'espace ou le lieu où résident les dieux. Cet espace serait un espace mythique, symbolique et magique, similaire à d'autres espaces qu'on trouve dans les différentes cultures et civilisations. A l'échelle du privé, des espaces pareils sont situés autour des statues, des amulettes et des icônes. A l'échelle publique, ils existent à l'extérieur des espaces résidentiels, autour des temples, des lieux de culte, et autres monuments religieux (Mikhael Porada, 2000).

En psychologie, cette notion de génie de l'espace, devenue « génie du lieu », a pris un caractère urbain et séculaire et est utilisée pour qualifier la qualité de l'espace ou la « qualité du lieu ». Selon le concept de M. Heidegger's (1958),

Une construction crée un « lieu » rassemblant dans le « quadriparti » : « la terre, le ciel, les divinités et les mortels ». (Fig. 12.)

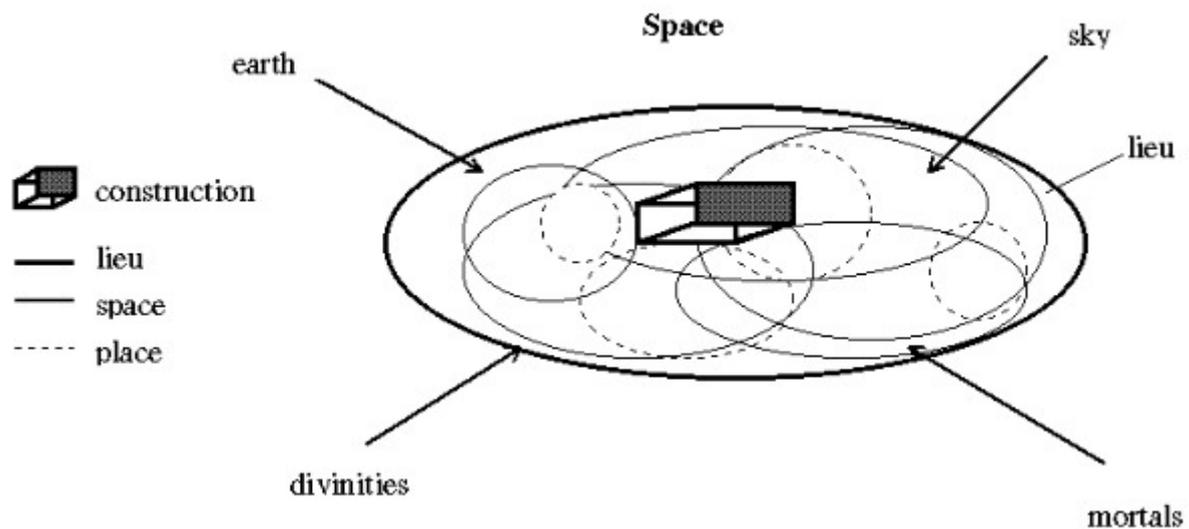


Fig. 12. La Construction crée un lieu, espaces et places. Mikhael Porada, 2000).

Le lieu détermine différents espaces, qui à leur tour définissent une variété de places. Tous ces espaces ont des limites qui spécifient leur commencement plutôt que leurs fins. Les places sont induites par intervalles et par surfaces. Les intervalles définissent la proximité et l'éloignement par rapport au pattern spatiaux. Les distances mesurent les intervalles du pattern et indiquent la longueur, la hauteur et la profondeur de l'espace. Les surfaces peuvent aussi être réduites à de simples formules algébriques, toutes ces mensurations mathématiques peuvent décrire l'espace en termes de trajectoire, de direction et de distances, mais non pas l'espace ou le lieu. Mais toutes ces mensurations mathématiques et ces relations ne concernent pas l'essence du lieu car « les espaces obtiennent leur existence du lieu et non pas de l'espace ». La perception des espaces n'est jamais le résultat d'une représentation mentale unique, « je ne suis pas ici comme un corps, je suis ici dans l'espace en entier et ce n'est seulement de la sorte que je peux marcher à travers lui ».

L'espace ne peut pas être décrit par sa seule géométrie ni par les différentes mensurations et formules, il inclut toujours une sorte de « quadriparti », ceci signifie que dans le cas de l'espace urbain on doit outrepasser les descriptions quantitatives. Afin d'avoir une représentation urbaine spatiale et globale on devrait synthétiser les aspects *morphologiques, phénoménologiques et symboliques des espaces*. (Rappoport Alexandre, Somov G, 1990).

Le génie d'un lieu doit être évalué et conçu selon une triple représentation, où les aspects qualitatifs et quantitatifs, les descriptions logiques et analogiques se mêlent dans un processus d'interrelations et de complémentarité.

3.10. La perception et le lieu

Il s'agirait comme disait Danièle Dubois (1997), de concilier la perception cognitive de l'espace urbain entre les représentations singulières que chaque individu a de la ville et entre les constructions collectives, tant symboliques que matérielles de celle-ci.

Pour sa part, Yvonne Bernard (2004), affirme que pour le psychologue « un lieu peut susciter trois sortes de processus mentaux :

- les représentations cognitives qui leur sont associées,
- les réactions affectives qu'ils provoquent,
- et les comportements qu'ils sont susceptibles de faciliter ou de contrarier.

Dans un lieu, les activités humaines et les formes physiques sont combinées ensemble. Afin de connaître où nous sommes, avoir un lieu comme un chez soi et de vivre dans un monde plein de lieux signifiants est un besoin humain fondamental.

Mais encore, nous ne savons pas encore ce qu'est un lieu. Le terme « lieu » est très utilisé dans notre vie quotidienne et dans la littérature mais aussi possède un sens très large. Ainsi, nous sentons que nous devons définir ce terme au sein du champ de la perception de l'environnement.

Si nous résumons plusieurs points de vue de ce concept de lieu, on dira qu'il possède une position fixe, une direction, une entité unique, une localisation, une dimension, une versatilité et un sens.

Un lieu est situé non pas isolément dans l'espace mais dans un contexte assez large, qui est l'environnement, soit le contexte.

C'est ce qui habituellement définit comme en relation avec plusieurs directions par un système de chemins et que ces chemins divisent l'environnement de l'homme en zones (Norberg-Schulz, 1971, p.25). Chaque lieu possède son ordre propre qui le distingue et le différencie du lieu à côté, et ainsi, les deux, sont localisés dans une zone plus large (Relph, 1976, p.3).

Un lieu est alors caractérisé par une certaine dimension. Ittelson (1973, p.13) note quelle doit être au moins de la dimension d'une petite chambre ou même moins grande. De cette petite unité, nous

pouvons assumer que l'espace architectural est le voisinage, la ville, la région ou le territoire national.

Les lieux changent de contextes historiques ou culturels et sont caractérisés par une croyance, voire des croyances de l'homme comme étant de profonds centres d'existence humaine.

Un espace doit avoir une identité pour qu'il puisse être un lieu. L'identité du lieu fait référence non pas seulement à la singularité d'un lieu individuel mais aussi à la similitude entre différents lieux. Nous pouvons penser en ce terme comme aussi comme « l'intériorisation » et aussi comme « l'extériorisation » (Pocock, 1978, p.49). Comme exemple, si la dimension d'un lieu auquel nous nous intéressons est une place de marché dans la ville, alors toute chose en dehors de la place de ce marché devient subitement « extérieure ». Maintenant si l'on choisit une petite place au sein d'un marché ; alors le marché lui-même devient « l'extérieur » de la petite place contenue dedans. Un long séjour nous permet de connaître et d'explorer la place intimement, dès lors son image peut paraître moins excitante sauf si nous la regardions de l'extérieur et y refléter notre expérience (Tuan, 1977, p. 18).

Pour que nous puissions comprendre facilement les constituants de l'identité d'un lieu, ils existent trois éléments basiques ; l'apparence physique, les activités et les fonctions et les sens ou les symboles (Relph, 1976, p. 47 ; Canter, 1977, p.158).

Au sein de ceux-ci, les composants physiques sont de fait plus tangibles que les deux autres. Ils existent alors deux manières d'analyser et de mesurer les attributs physiques. Les activités sont principalement saisies à travers l'observation et la description du comportement. Mais leur analyse n'est pas aussi facile que l'analyse physique. Quant au dernier point, concernant les sens et les symboles, il est plus difficile de le saisir et de l'appréhender. Mais sans le comprendre nous ne pouvons pas définir l'essence du lieu.

Tous les lieux ne sont pas le fruit de réactions délibérées ; ils sont construits dans le but de satisfaire les besoins pratiques. Mais il se trouve qu'il y a des lieux qui nous pourvoient de grands plaisirs. Ils ne nous pourvoient pas uniquement en plaisirs visuels mais aussi des satisfactions psychologiques. Ils possèdent « un sens de lieu », « un esprit de lieu » ou « un génie du lieu » qui sont la même expression et possèdent les mêmes attributs qui constituent l'identité du lieu.

Un sens de lieu est compris pour être une expression d'une grande complexité de l'identité du lieu. Cette expression provient de la prise de conscience de l'existence du lieu où on est. Un sens de lieu peut être créé ou se crée lui-même, consciemment ou inconsciemment (Relph, 1976, p.67).

En d'autres termes, il se crée organiquement ou naturellement à travers l'âge par les résidents ou les habitants de l'espace d'une ville ancienne ou il provient délibérément par la planification et par la composition urbaine.

Quoiqu'il soit difficile de définir les lieux qui possèdent des sens de lieux authentiques, nous trouvons quelques-uns de leurs caractéristiques à travers l'analyse de places bien connues :

En apparence physique, les lieux qui possèdent une combinaison distinctive d'une topographie locale ou de formes bâties (Pocock, 1978, p.80). des lieux qui ont des caractères distinctifs comme des zones spécifiques ou des lieux qui expriment des séquences visuelles systématiques ; En activités, des lieux qui possèdent la relation de réciprocité entre le contexte et la forme (Alexander, 1964) ou des lieux où les personnes et l'espace sont indissolubles ; en sens symboliques, des lieux qui possèdent une sensibilité à la signification de la place, des lieux qui reflètent une conception claire et complète de l'homme (Relph, 1976, p. 71) ou lieux qui symbolisent l'idéal de l'homme.

3.11. La perception et le Meta-Urbanisme

Une multitude d'études (Castello, 2000), ayant trait avec la perception de l'environnement, font référence au lien avec la conception architecturale et urbanistique. Ces chercheurs partent du point de vue de chercher dans les stimuli spontanés que les gens perçoivent à travers leurs interactions avec leurs environnements pour leur construire des milieux favorables. L'approche de Castello elle, part dans le sens inverse, dans ce qu'il appelle les 'stimuli intentionnels' à la place et lieu des stimuli 'spontanés' conventionnels, dans ce qu'il appelle le 'Meta-Urbanisme'.

Ainsi, la perception de l'environnement est un outil précieux pour les architectes et les urbanistes à cause de son aptitude à exprimer les traits les plus importants de l'environnement qu'il offre. En théorie, « c'est en renforçant les plus signifiants stimuli préexistant, déjà perçus dans l'environnement, que se mettent en valeur les tâches des urbanistes ». (Banerjee et Southworth, 1991). Nonobstant, les études de la perception font face à de nouveaux genres de challenges au début de ce 21^e siècle et spécialement dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme.

La collecte de données au moyen de techniques de perception de l'environnement nous est d'une grande utilité. En fait, cette procédure nous pourvoie d'opportunités pour mieux élaborer nos objectifs en matière d'urbanisme, dans le but de les calibrer selon les valeurs que perçoivent les gens de leurs environnements.

Les avancées de la pensée postmodernisme indiquent que le monde devrait être compris en termes de 'récit local' au lieu de 'grand récit' scientifique tel qu'assumé par les modernistes. (Scheneider, 1997). Le récit local signifie l'environnement cognitif façonné par l'homme, le contraire de celui façonné par les sciences.

Cette approche basée sur la cognition de l'individu fait revivre et réaffirmer les pensées de Bachelard et Heidegger (Leach, 1998), qui s'adressant au besoin de se référer à la phénoménologie, pour une meilleure compréhension de l'interaction des gens avec leurs environnements. L'application des résultats de recherche de la perception environnementale sur les recommandations urbanistiques constitue un lien fort entre la conception de l'environnement et le comportement de l'individu.

Nonobstant, l'usage en urbanisme de l'information basée sur la perception, il y a deux possibilités : cette information est soit utilisée pour confirmer les stimuli environnementaux perçus qui sont responsables des processus perceptifs, ou alternativement peuvent être utilisé pour re-dirigé la perception vers de nouveau stimuli environnementaux, conçus pour atteindre certaines intentions désirées par l'urbaniste.

La perception de l'environnement est le fait de l'interaction de l'homme avec son environnement, en d'autres termes, les gens exercent une reconnaissance de l'environnement en utilisant les processus perceptifs. La perception est alors une somme d'expériences cumulées, commençant par l'appréhension des stimuli sensoriels communiqués au cerveau via les cinq sens.

Cependant, le processus ne se termine pas à la réception d'information seulement. Car les gens partagent cette information sous la forme d'expérience avec les autres. Ces phénomènes sensoriels influencent la cognition des gens envers l'environnement et permettent le traitement et la transformation de leurs valeurs pour ainsi conditionner le comportement et l'attitude à entreprendre

dans l'espace. Ainsi, la perception mène vers le conditionnement et l'adoption de certaines formes d'attitudes et de comportements dans l'espace. Castello Lineu, (1999).

Des études récentes Castello Lineu, (2000), montrent qu'il existe désormais une thématique d'études de lieux spécifiques liés à la perception de l'environnement. On cite alors le 'thème des parcs', le 'thème rue', le 'thème place', le 'thème mail', 'le thème de la réorganisation moderne' et plusieurs autres thèmes relatifs à ce phénomène.

Par ailleurs, dans le Meta-Urbanisme, les traits culturels d'une ville sont sujets à marketing. La ville commercialise ainsi son image, ou l'image qu'en on les gens de la ville. Les villes elles-mêmes deviennent un produit de loisir et de commerce. Ceci exige plus d'attention de la part des chercheurs, architectes et urbanistes car l'urbanité elle-même en dépend. De ceci découle le fait que, le Meta Urbanisme est en train de générer de nouveaux scénarios urbains, qui devraient mener vers de nouveaux processus de la cognition. Et par conséquent influencer l'interprétation et le sens du terme. Castello Lineu, (1999),

La perception de l'environnement à venir, tend à se concentrer sur ce que certains veulent que les autres perçoivent de leur environnement, en leur procurant des scènes sélectionnées qu'ils voudront les voir communiquer, et en leur concevant les cadres appropriés pour leur permettre d'accommoder les images reçues.

Dans la plus part des cas du méta-urbanisme, la perception est conçue par le marché, et dans ce cas précis, l'identité culturelle devient un produit commercialisable, la culture étant elle-même manipulée devient alors une commodité. (Zukin, 1995)

4. Conclusion

L'évolution des concepts obéit à des lois rigides. Il y a toujours un va et vient entre la pensée et sa formulation. Cette dernière apporte la possibilité d'une nouvelle vision et ainsi, une nouvelle réalisation. Les transformations résultent de la nécessaire progression du mental et de la poussée du désir.

Le terme environnement a plusieurs connotations qui n'ont été que récemment introduites en architecture et en urbanisme. Les implications de ces connotations diffèrent selon l'aspect auquel l'on s'intéresse.

L'environnement est donc cette partie du cadre physique fabriquée et organisée par l'homme. Sa formulation et ensuite sa réalisation naissent de l'idée de moduler le désir de changement ou de son évolution. C'est l'évolution de ces concepts qui détermine les transformations que subit l'espace.

Le concept espace possède lui aussi plusieurs connotations. En tant que concept, il signifie plusieurs choses à la fois, dépendant du contexte et aussi du corps de savoir dans lequel on l'utilise. Ainsi, il existe des espaces divers : espace vrai, espace architectural, espace géométrique, espace vécu, espace de représentation, etc.

L'espace en tant que bien de position dénote le statut social et signifie pouvoir, argent, liberté et indépendance. L'espace apparaît aussi différencié, hétérogène et discontinu. S'il est une représentation abstraite en trois dimensions, il est philosophiquement un milieu qui contient des choses, et qui en même temps contient leur absence et il n'est en réalité qu'un jugement de notre entendement. La perception de l'espace est alors une fonction de l'esprit car, s'imprégner de l'espace, être capable de le voir, constitue le premier pas vers sa compréhension.

L'architecture est déterminée par plusieurs facteurs différents dont l'un est la forme spatiale englobant la totalité architecturale. La totalité architecturale possède un nombre infini de dimensions, car l'espace peut être mesuré, divisé et additionné. L'espace se construit sur des rapports d'échelle et de mesures. En outre, l'espace construit doit son existence à la conception qui l'a créé, et trouve son origine dans l'idée de sa création.

La formation de l'espace est soutenue par une esthétique symbolique, de la présentation de soi. L'espace est le substitut d'un besoin métaphysique, intellectuel. Il est un processus ayant des aspects signifiants et insignifiants, perçu et directement vécu, pratique et théorique.

L'espace social a une histoire, qui laisse sans équivoques des traces apparentes sur l'espace.

Il révèle pour tous les membres de la société une image et une manière de vivre à travers la réflexion de l'image de leur corps dans l'espace. En outre, la forme, la fonction et la structure vont de pair dans une conception unifiée de l'espace.

L'espace est le milieu dont la connaissance s'effectue par les informations sensorielles (visuelles, auditives et sensibles) perçues par l'individu, y compris l'image de son propre corps. C'est un espace vital qui désigne l'ensemble des données vécues, internes et externes, qui constituent l'univers d'une personne ou d'un groupe, et qui déterminent son comportement.

Ceci implique la grande prise de conscience de l'homme de son environnement. Une prise de conscience de lui-même et de l'environnement dans lequel il évolue, mais aussi de lui-même par rapport ou en rapport d'échelle avec l'environnement et finalement de cette interaction entre lui-même et son environnement

Il existe donc une interrelation entre l'homme et son environnement. Si l'espace euclidien traite avec la géométrie tridimensionnelle et l'espace cubiste pense l'espace en termes de forme et de fonction, l'espace perceptuel lui prend en considération l'homme en premier lieu.

L'accent est mis sur l'importance de la perception de l'environnement par l'homme et sa reconnaissance comme une force dans le façonnement de l'environnement.

Notre appréhension du monde se fait par l'intermédiaire de nos sens. C'est notre perception qui nous fait prendre conscience du monde phénoménal dans lequel nous vivons. De ce fait, nous en dépendons de cette perception optique de nos environnements. Ainsi, la compréhension ou le jugement des choses que nous rencontrons dans la vie nous permet de trouver nos chemins et de nous orienter dans l'espace. Dans la vie de tous les jours, nous agissons généralement d'après nos perceptions spontanées sans avoir recours à la classification et à l'analyse de nos impressions. Car les phénomènes apparaissent et sont perçus avec une forme.

La perception nous guide et nous fournit en informations qui nous permettent d'agir d'une manière appropriée. Cependant cette perception ne nous transmet pas une vision d'un monde objectif et simple, car y entrent en jeu les sentiments et l'état psychologique dans lequel on est.

Références

Alexander C. (1964), Notes on the synthesis of the form, Editions Harvard University Press, Cambridge, Mass.

- Arendt H. (1961), *La condition de l'homme moderne*, Editions Calmann-Levy, Paris.
- Augé, Marc, (1995), *From the places to the non-places*. In <http://caad.arch.ethz.ch/teaching/wfp/AB>). Aussi aux Editions Silvana, Milan.
- Bachelard G. (1957), *La poétique de l'espace*, Editions Vrin, Paris.
- Banerjee Tridib, Southworth Michael, (1991), *City sense and City design. Writings and projects of Kevin Lynch*. The Mitt Press, Cambridge, Mass.
- Bernard Yvonne, (2004), *Connaître et se représenter un espace*. CNRS, unité Psychologie de l'environnement (URA 1270 CNRS), Université Paris V.
- Boudon P. (2003), *Sur l'espace architectural*, Editions Parenthèses, Marseille.
- Boudon Philippe, (2003), *Sur l'espace architectural*, Editions Parenthèses, Paris.
- Boulding, K.E. (1956), *The image*, Editions Ann Arbor, University of Michigan Press
- Brecknock Richard, (1997), *Ma place – notre place ou est-ce leur place?*
www.brecknockconsulting.com.au/.../Brecknock-CulturalCrossroads01997.PDF
- Brunswick E. (1950), *the conceptual framework of psychology*, Chicago.
- Canter D (1977), *The psychology of place*, Editions The architectural Press, Londres.
- Carnap, R, (1939), *foundations of logic and mathematics*, Chicago.
- Castello Lineu, (1999), *Understanding Meta-Urbanism: Place Making and Marketing Place*. In Thorbjorn Mann (ed.) *The Power of Imagination*. Edmond, Oklahoma, USA: EDRA-Environmental Design Research Association, 1999, pp.46-52.
- Castello Lineu, (2000), *Marketing Tradition: Post-Traditional Places and Meta-Urbanism*. *Traditional Dwellings And Settlements Working Paper Series*, Berkeley, California, USA, v.124, p.1-21.
- Cherry, C, (1957), *on human communication*, Londres. Cité in C.N.Schulz, (1977) , *système logique de l'architecture*, , editions Mardaga, Bruxelles.
- Day Christopher, (1998), *Building-in Soul, Articles on spirit and place*. Editions Penina S. Finger, Atlanta, USA
- Debré. O, (1999), *Espace pensé, espace créé, le signe progressif*, Editions Le cherche midi. Paris.

- Données encyclopédiques, (2001) Hachette Multimédia. Paris.
- Dubois Danièle, (1997), Les villes mentales. Editions CNRS.UMR 7016 CNRS / Paris 6
- Ehrenzweig, A, (1953), The psychanalysis of artistic hearing and vision, Londres.
- Ferry, J.M, (1989), les transformations de la publicité politique, in le nouvel espace public, les Editions HERMES4, CNRS.
- FFMS 2000, le milieu, (apesanteur, plongée), <http://www.webmaster.fr>
- FFMS 2002, les 5 sens, FFMS@cadavre-exquis.net.
- Gibson J. (1979) The Ecological Approach to Visual Perception. Editions Norman. New York.
- Giedon S. (1967), Space, time and architecture, Editions Harvard University Press, Cambridge, Mass.
- Goguen J A (1998), Art and the Brain. Publish Journal of Consciousness Studies. Oxford
- Goguen Joseph A. (2000). Art and the Brain, part 2, in J. Consc. Studies 7, No. 8/9, 2000, série speciale dirigée par J. Goguen and E. Myin, Editions MIT Press.
- Goodey B. (1974), Image of place, University of Birmingham.
- Greenbie, Barrie B. (1981). Spaces: Dimensions of the Human Landscape. New Haven: Yale University Press.
- Greenham, Harry L. (1985). Maintaining the Spirit of Place. Mesa, Arizona: PDA Publishing
- Gropius W. (1969), Apollon dans la démocratie : La nouvelle architecture et le Bauhaus, Editions La connaissance, Bruxelles.
- Habermas J. (1987), théorie de l'agir communicationnelle, Editions Fayard, Paris.
- Hachette Données Encyclopédiques. (2001), Définitions de l'espace, Editions Hachette, Paris
- Hall E.T. (1966), The hidden dimension, Garden City, Doubleday et Co.
- Hedegger Martin, (1958), Bâtir, habiter, penser. In Essais et conférences, Editions Gallimard, Paris.
- Hershenson Maurice (1998), Review of Visual Space Perception: A Primer, in J. Consc. Studies 7, No. 8/9, 2000, série speciale dirigée par J. Goguen and E. Myin, Editions MIT Press.

- Hesselgren S. (1975), Man's perception of Man-Made environment, Editions Hutchinson and Ross, Stroudsbouurg.
- Hirsch F (1978), La perception catégorielle. Journées d'Etude sur la Parole – Fès
[.www.misha.fr/IPS/Sauvegardes/FH.htm](http://www.misha.fr/IPS/Sauvegardes/FH.htm)
- Holliday J.C. (1977), Design for environment, Editions Charles Knight and co, Londres.
- Hough, Michael. (1990). Out of Place. New Haven and London: Yale University Press.
- Ittelson W.H. (1973), Environment and cognition, Editions Seminar Press, N.Y.
- Jorgensen, J. (1946), Psykologi, copenhagen.
- Kant D. in Norberg-Schulz C, (1977), Système logique de l'architecture, Editions Mardaga, Paris.
- Kepes G. (1965), Education and vision, Editions Studio Vista, Londres
- Koselleck R. (1978), le règne de la critique, Editions de Minuit, Paris.
- Le Corbusier (1930), Précisions sur un état présent de l'architecture, Editions Crès, Paris
- Le Corbusier, (1930), Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme, Paris, Editions Crès.
- Leach Neil (1998), Rethinking Architecture. A Reader in Cultural Theory, Routledge, London and New York.
- Lefebvre A. (1974), La production de l'espace Éditions Anthropos, Paris.
- Lewin K. (1935), in Norberg-Schulz C, (1977), Système logique de l'architecture, Editions Mardaga, Paris.
- Lowenthal D. (1967), Environmental perception and Behaviour, Editions The university of Chicago Press, Chicago.
- Lynch K. (1960), The image of the city, Editions The MIT Press, Cambridge, Mass.
- MacDougall E. Bruce. (1990), Place vs. Factor Orientation in Geographic Information Systems: Preliminary Thoughts , University of Massachusetts at Amherst, Publié dans LaLUP/LA Computer News.
- Mc Harg I. (1969), Design with nature, Editions The Natural Press, Garden City.
- Merleau-Ponty M. (1964), l'œil et l'esprit, Editions Gallimard, Paris.

- Minkowski E. (1968), *Traité de psychopathologie*, in *L'Evolution Psychiatrique* 1968; (33) II: 363-7, Réédité dans *L'Evolution Psychiatrique* 1999; 64: 585-8.
- Murray .J.A.M et Bradley H. (1897), *A new English dictionary*, The claredon Press, Oxford.
- Norberg-Schulz C, (1977), *Système logique de l'architecture*, Editions Mardaga, Paris.
- Norberg-Schulz C. (1971), *Existence, space and architecture*, Editions Praeger Publishers, N.Y.
- Norberg-Schulz Christian, (1982). *Genius Loci* , Editions Pierre Mardaga, Paris.
- Paddavis, Pietie (2003), site Web, <http://www.paddavis.de/dualism/place.html/>
- Paivanen P, (1998) *Urban compaction as a Sociological Issue: two case studies*. Editions Ecological Sustainability and Urban Green Space, The Ringkøbing papers.
- Parsons T et Shils F.A. (1951). *Values, motives and systems of action, in toward a general theory of action*, Cambridge.
- Paul Frankl (1914), *die entwicklungsphases der neueren baukunst*, Leipzig, in Piaget J et Inhelder B, (1956). *The child's conception of space*, Londres.
- Piaget J. (1968). *Le structuralisme*, Editions PUF, Paris.
- Piaget. J, (1955), *the child's conception of reality*, Londres
- Pocock D et Hudson R. (1978), *Images of the urban environment*, Editions the McMillan Press.
- Poincaré H. (1879), *l'espace chez Poincaré* in Norberg-Schulz C, (1977), *Système logique de l'architecture*, Editions Mardaga, Paris.
- Porada Mikhael, (2000), *Virtual «Genius loci», or the Urban Genius of the Lieu*. www.michel.porada@evcau.archi.fr
- Rappoport Alexandre, Somov G. (1990), *The form in architecture*: Stroiizdat, Moscou.
- Raumwirling in Norberg-Schulz C, (1977), *Système logique de l'architecture*, Editions Mardaga, Paris.
- Reekie F. (1976), *Design in the built environment*, Editions Edward Arnold, Londres.
- Rolph E. (1976), *Place and Placelessness*, Editions Pion, Londres.

- Saarinen T.F. (1976), Environmental planning, Houghton Mifflin co, Boston.
- Schneider Andreas, (1997). Relativity of Knowledge, Time-Speed-Space, Cities and Planning. Report of TAN1. Harlem, The Netherlands: Temporary Autonomous Network, p.25-30.
- Schmarsow A. (1894), Das wesen der architektonischen schopfung, Leipzig, in Norberg-
- Schwartz SH (1999), Visual Perception, Editions Appleton et Lange, Connecticut.
- Serres M. in Norberg-Schulz C, (1977), Système logique de l'architecture, Editions Mardaga, Paris.
- Tolman E.C, (1951) A psychological model, in toward a general theory of action, Cambridge.
- Tuan Y.F. (1977), Space and place, the perspective of experience. Editions Edward Arnold, Londres.
- Von Ehrenfels Cité in C.N.Schulz, (1977), système logique de l'architecture, , editions Mardaga, Bruxelles.
- Wertheimer M,Kohler W, Koffka K,(1944) Gestalt theory ; social research II/I
- Wittgenstein, L, (1953). Philosophical investigations, Oxford.
- Zevi B. (1948), Apprendre à voir l'architecture, Turin.
- Zukin Sharon, (1995), The Cultures of Cities, Editions Blackwell, Cambridge, MA.

Chapitre III
Modes et méthodes de lecture de l'espace

Chapitre III

Modes et méthodes de lecture de l'espace

1. Introduction

Le débat sur la méthode d'approche de l'analyse de l'espace public est assez riche et regroupe plusieurs tendances. Ici, nous examinerons les différents modes de lectures de l'espace. Certains des modes sont liés à la manière de lire l'espace, d'autres par contre l'abordent sous l'angle du profil recherché à travers la lecture de l'espace. Par ailleurs, la diversité des méthodes d'analyse nous renvoie vers une classification selon l'objectif à atteindre dans le choix de la méthode. Les méthodes qui nous concernent ont trait à la genèse de l'espace, en d'autres termes à la formation de l'espace, à son vécu mais aussi à la manière dont est il est perçu.

2. Les différents modes de lectures de l'espace public

La ville est le laboratoire à échelle réelle de la vie sociale. Elle constitue l'espace où se déroulent une multitude d'expérimentation méthodologique. De nos jours existent deux mouvements qui se sont axés sur la question de méthode d'approche, nous menant aux phénomènes de la psychologie, de la perception, de la sémiologie, de l'esthétique paysagiste, de l'éthologie, de l'anthropologie et de la sociologie ; car soulevant la problématique de :

Qu'est ce qui est perçu, qu'est ce qui fait signe, qu'évoque le lieu et ce qu'il mobilise comme comportements, comme rencontres, etc.

1. La première a pour objectif l'évolution de l'objet d'étude qui est l'espace urbain. Cet espace urbain qui est en perpétuelle évolution et mutation, créant de nouveaux problèmes et sujets de recherche, se présentant sous deux aspects :

Concernant le premier aspect, la ville a vu la naissance de nouveaux projets d'aménagement et d'architecture et surtout confrontée au souci du cadre de vie. Quant au second aspect, il se présente sous deux modes : le premier mode est celui qui voit l'intérêt architectural, les qualités formelles et matérielles de l'espace. Le second mode présente des perspectives sociologiques concernant le mode de vie et la pratique de l'espace par le citoyen.

L'articulation de ces modes se traduit dans les faits par une vision que l'espace urbain est le reflet de la structure sociale ou aussi inversement comme étant un espace construit sur les comportements. Ainsi donc, l'espace urbain est pensé comme rapport de co-naturalité entre les formes construites et les formes sociales, et met en évidence le travail de configuration réciproque de l'espace et des pratiques.

2. La deuxième est liée à l'émergence de nouvelles théories. Ces théories qui posent le questionnement sur la cité moderne. Il s'agit de l'importance accordée au contexte, l'idée des citoyens disposant de compétence et surtout l'approche de l'espace à partir du point de vue des habitants.

Il existe un modèle plus localisé d'approche de l'espace, et qui met au centre le caractère situé des phénomènes observés, s'éloignant des généralités explicatives qui intègrent la totalité des faits sociaux.

Dans leur globalité, ces approches illustrent que la question du choix de méthode d'approche est centrale dans une quelconque recherche. Non seulement parce que le choix de la méthode devrait être cohérent avec l'objectif, la perspective et les hypothèses de recherche, mais aussi l'usage de nouvelles approches engage un découpage de l'objet d'étude pour sortir avec des formes d'analyse inexplorées.

Les espaces publics connaissent un regain d'intérêt de la part des villes, conscientes de l'importance d'affirmer l'identité de ces espaces comme facteurs de cohésion sociale.

Le rôle des espaces publics dans l'identité d'une ville et l'effet d'entraînement que leur aménagement peut susciter est aujourd'hui reconnu.

Il s'agit d'une meilleure prise en charge de l'espace public en tant qu'élément structurant la ville et porteur de qualités potentielles, issues de son histoire et de sa forme, que tout aménagement doit promouvoir avant de chercher des solutions extérieures.

3. Diversité de méthodes de lecture de l'espace public

On recense cinq méthodes essentielles de lecture ou d'analyse de l'espace public et qui permettent de comprendre l'espace et son fonctionnement ; l'analyse morphologique, l'analyse pittoresque, la lecture historique, l'analyse éthologique et l'analyse des comportements et des attitudes.

L'analyse morphologique tout d'abord, permet de comprendre la forme urbaine par une décomposition de celle-ci et une analyse des caractéristiques formelles de ses divers composants. Comprendre les logiques de constitution de la forme urbaine est fondamentale car, lors de la composition de l'espace public on peut soit continuer ces logiques soit s'y opposer. De plus, la qualité et la lisibilité des espaces créés dépendent beaucoup de la manière dont le concepteur sait utiliser les qualités formelles comme supports de pratiques urbaines.

L'analyse pittoresque est une méthode de perception du paysage urbain, et en particulier des espaces publics, par sa décomposition en figures ou en tableaux, permet aussi l'emploi des différentes figures et l'évaluation des effets ainsi obtenus. Son apport est particulièrement utile pour les aménagements des centres anciens, conçus dans cet esprit.

La lecture historique elle, implique que la connaissance des concepteurs de l'espace à différentes époques de son évolution historique est fondamentale pour fournir les éléments de culture et des références dans la démarche de conception. Par ailleurs, il est important de comprendre la sédimentation de l'espace à travers le temps.

L'analyse éthologique, est une approche qui possède la particularité de considérer le citoyen comme doté de connaissances et de compétences et comme, co-producteur de l'espace public, car l'espace urbain est conçu pour quelqu'un mais non pas comme espace neutre et indifférencié. Il est conçu pour ceux qui s'y déplacent, y rêvent, y agissent et y parlent.

L'analyse des attitudes et des comportements par contre, considère que les gens préfèrent et s'investissent dans des environnements qu'ils évaluent positivement et évitent les environnements jugés négatifs. D'où la supposition de l'existence de certains facteurs dus aux besoins humains primitifs, qui régissent et dictent ce choix.

Alors en quoi consistent ces méthodes de lecture de l'espace public ?

Parmi les méthodes de lecture et d'analyse de l'espace public, on examinera les quatre méthodes qui nous paraissent pertinentes au sujet de notre étude et qu'on a jugé la contribution importante et directement reliée à la démarche de notre problématique. Il s'agit de la lecture morphologique, de l'analyse pittoresque, de l'analyse éthologique et de l'analyse des attitudes et des comportements.

L'espace public n'étant qu'une partie de la forme urbaine, il convient de définir et d'analyser les composantes principales et caractéristiques de cette dernière. Il est ensuite indispensable de montrer les articulations entre l'espace public et la morphologie urbaine en général.

L'espace urbain dont fait partie l'espace public se lit de deux manières principales, par la médiation de représentations cartographiques ou directement par des cheminements urbains.

La lecture de l'espace se fait par la lecture des formes dont nous aurons besoin et la lecture des processus d'évolution (Yedid, 1987). Elle se fait aussi par l'appréhension des espaces urbains et la compréhension des modes de perception de ces espaces. La démarche du Townscape ou lecture pittoresque vise à mettre en correspondance des formes caractéristiques (ex : une rue qui tourne) et les modes d'appréhension (la découverte progressive). Les instruments de la lecture pittoresque sont la photographie et le dessin. Les qualités des espaces publics sont ainsi particulièrement bien mises en évidence.

Les formes de chacun des types d'espaces publics (rue, place, promenade, etc.) sont la conséquence, soit du système général des formes urbaines, soit des conditions spécifiques aux pratiques urbaines publiques. La forme des espaces publics a plusieurs déterminants, les uns étant liés au contexte dans lequel l'espace se situe, les autres à l'usage destiné à l'espace.

3.1. L'analyse morphologique

La lecture morphologique de la ville et de ses formes physiques se rattache à la géographie. (P.Lavedan, 1936). Mais selon J.Brunhes (1910), la géographie humaine elle, est née de la recherche de la compréhension des rapports entre les formes physiques et les modes humains d'occupation du sol, mais se confinant à des territoires assez larges.

Après la deuxième guerre mondiale, certains architectes, dont Aldo Rossi (1948,1981) ont introduit le sujet de l'analyse des formes urbaines en mettant en évidence la relation de la forme de la ville à celle des édifices qui la composent. Elle s'appelle désormais la démarche de la typologie architecturale et morphologique. La démarche est pensée en termes de rapport de la forme urbaine (trames viaires et parcellaires, limites, etc.) et de la typologie édilaire (types d'habitations et position du bâti dans la parcelle).

Dans la lecture de la forme de la ville, l'observateur constate que celle-ci se compose de deux éléments ou structures différentes. D'un côté la trace au sol des occupations urbaines (voies et parcelles), de l'autre les éléments bâtis eux-mêmes définissant leur négatif, le vide. Les structures qui organisent la forme urbaine sont les infrastructures et les superstructures :

- Les infrastructures sont : le site, la trame viaire et la trame parcellaire.
- Les superstructures sont : le cadre bâti et les espaces libres.

3.1.1. Les infrastructures :

3.1.1.1. Le site : La lecture des structures morphologiques se fait selon certains critères topologiques, géométriques et dimensionnels.

- *La topologie* : La topologie nous renseigne sur les caractéristiques ou les dispositions internes des espaces, ainsi que sur les dispositions des espaces, sur leurs positions, et sur leurs liaisons les uns par rapport aux autres. La topologie d'un espace public nous renseigne sur la fluidité de celui-ci, son encombrement, son statisme (fermeture incitant à l'arrêt) ou dynamisme (canalisé incitant au mouvement). Le rapport topologique de deux places décrit leurs positions relatives ; en d'autres termes leur éloignement, leur proximité, leur contiguïté et leur inclusion. Ce rapport nous indique les possibilités de liaison entre deux espaces ; Ce qui signifie la continuité et la discontinuité des flux entre eux.
- *La géométrie* : La géométrie quant à elle nous renseigne sur les figures géométriques qui ressortent, leurs directions les uns aux autres. La géométrie d'un espace public décrit la figure géométrique dans laquelle il s'insère, que ce soit carré, triangle, complexe et déformée, résiduelle ou organique. La géométrie décrit aussi les directions relatives à l'espace, selon

qu'existe un axe ou plusieurs axes qui les ordonnent. Les rapports géométriques entre places se réfèrent à la concordance ou non de leurs axes respectifs (axes obtus ou parallèles).

- Les dimensions : Les dimensions décrivent les rapports des espaces et leurs proportions les uns aux autres.

3.1.1.2. La trame viaire : La trame viaire constitue un réseau continu ou une maille. Le réseau se distingue en fonction de la manière dont s'opèrent les continuités. Ils existent des systèmes linéaires, réticulés, en échelle, en boucles, arborescents et rayonnants.

Les systèmes linéaires : Les systèmes linéaires sont des systèmes simples, où les rues s'enchaînent les unes aux autres, créant une continuité spatiale.

Les systèmes réticulés ou émaillés : Le système réticulé ou émaillé, est le plus répandu. Il est caractérisé par l'absence de la hiérarchie et de grands gabarits de voies principales. Le repérage dans ce système est difficile.

Les systèmes en échelle : Les systèmes en échelles forment une version modifiée du système réticulé et se caractérisent par une plus grande difficulté à se repérer dans le système.

Les systèmes en boucle : Le système en boucle n'est qu'une version modifiée du système linéaire, où le point d'arrivée constitue le point de départ. Ce système est un système fermé constituant un circuit, donc système dissuasif car ne menant nulle part, c'est un système appauvri.

Les systèmes en plan arborescent : Le système en plan arborescent est composé par la prolifération d'embranchements hiérarchisés à partir d'un tronc linéaire. L'intérêt que présente un plan arborescent est cette qualité de lisibilité qu'il offre, qualité d'ordre et d'agencement des espaces qui pourvoit une grande clarté de l'espace d'où la facilité de se repérer dans la ville avec aisance. Dans cette situation existent des rues matrices, principales, renfermant les services et bâtiments importants et des rues mineures ayant des équipements de moindres importances, une organisation caractérisée par sa clarté. Ceci se retrouve dans le langage urbanistique post-moderne de R. Krier (1979), axes majeurs et axes mineurs.

Les systèmes rayonnants : Le système rayonnant peut être aussi assimilé à celui arborescent au niveau du sommet de la rencontre des voies, où ressort la hiérarchie centralisée.

Le réseau viaire de la ville est une imbrication de types de voies. Connaître les qualités du système de voies nous éclaire sur l'usage dans les compositions de l'espace.

3.1.1.3. La trame parcellaire : La trame parcellaire a une cohérence propre et a un rôle structurant dans l'organisation de la forme dans l'espace. Le parcellaire est une trame continue du sol urbain privé ou public. Il est indépendant de la trame viaire dans le cas où les rues seraient percées dans un parcellaire déjà constitué.

3.1.2. Les superstructures

3.1.2.1. Le cadre bâti : Le cadre bâti constitue un ensemble cohérent. Il se répartit dans les espaces entourés par la voirie. Il est divisé par le parcellaire et constitue le plein urbain. Comme système, il peut être classé selon trois types :

- Le type ponctuel, isolé
- Le type linéaire
- Le type planaire

Le type ponctuel, isolé s'il est situé dans un espace public, attire la vue et est mis en valeur par son contexte en repoussant plus loin les circulations.

Le bâti linéaire sépare, relie et accompagne l'espace public.

Le bâti planaire englobe un espace vide, un dedans, ou rejette par son caractère massif et fermé un vide du dehors.

3.1.2.2. Les espaces libres : Les espaces libres sont constituées par le vide urbain public. L'élément le plus représentatif de l'espace libre est la place. Une place se définit par son tracé et par les masses bâties qui la limitent et qui lui donnent sa consistance, essentiellement elle est le résultat dialectique du plein et du vide. La définition spatiale d'une place est accentuée par la centralité que peut offrir un élément. La place est ainsi le résultat de cette dialectique entre le plein et le vide.

On peut distinguer deux types principaux de places :

- Des places dans lesquelles le vide est actif et le plein passif, places aux tracés géométriques.
- Les places dans lesquelles le plein est actif et le vide passif, qui sont les places au tracé résiduel.

Cette distinction entre les places aux formes géométriques ou résiduelles est importante car elle définit le caractère d'une place, et suggère des aménagements appropriés visant ce caractère ou son renforcement.

Chacune des caractéristiques de la forme urbaine décelées par l'analyse morphologique peut devenir une référence dans la démarche de conception d'un aménagement. Ou bien on souhaite prolonger la logique ou au moins s'inscrire correctement, et il convient de respecter les règles révélées par l'analyse ou bien on souhaite s'en démarquer ou même s'y opposer, et il convient d'inventer d'autres règles.

L'analyse de ces espaces et de leurs formes a pour but de révéler leurs qualités intrinsèques, porteuses d'usages potentiels spécifiques.

3.2. L'analyse pittoresque

L'analyse pittoresque est l'étude du paysage urbain comme résultat. Elle ne s'interroge sur les structures et leur genèse que dans un second temps. Elle enregistre d'abord ce qui est vu et perçu par un promeneur attentif, puis tente de l'interpréter. Sa méthode consiste à inventorier et à classer les différentes figures du paysage urbain, particulièrement de l'espace public, à en dénommer les effets, puis à en analyser les qualités. Telle figure provoque tel effet, effet potentiellement utile pour telle activité ou telle attitude urbaine.

L'analyse pittoresque n'est donc pas seulement descriptive et explicative, elle est surtout appréciative. Elle n'est donc pas seulement méthode d'évaluation des paysages urbains existants, mais aussi mode de contrôle de la justesse des formes par leur perception.

L'analyse pittoresque est née au 20^e siècle, de la volonté de mieux apprécier les formes urbaines irrégulières. La vision en plan n'est pas pour autant refusée, mais elle n'est considérée que comme la projection horizontale d'une réalité en trois dimensions dont la vue pittoresque rend mieux compte.

L'analyse pittoresque, chez Camillo Sitte ou chez Raymond Unwin, découle de la volonté d'appréhender de nouveaux modèles urbains, et de s'approprier une autre esthétique ; l'esthétique pittoresque.

Elle procède de l'hypothèse selon laquelle la ville est une œuvre d'art qu'il faut appréhender en tant que telle. C. Sitte (1889, 1980), recherche dans les places médiévales d'Allemagne ou d'Italie des qualités spatiales reproductibles. Il y trouve des places fermées, de dimensionnement modeste et de géométrie irrégulière et qui mettent en valeur les monuments.

R. Unwin (1981), poursuit la même démarche esthétique et a la conviction qu'il existe un art urbain. Il pense que l'on peut « par l'analyse, pénétrer les secrets de la beauté » des villes anciennes et même, est porté à croire, comme Sitte, que certains plans de villes médiévales sont si « heureusement combinés pour produire des tableaux urbains que le tout a été soigneusement dessiné avec l'intention de produire des effets pittoresques que l'on y trouve ».

L'analyse pittoresque a été renouvelée après la seconde guerre mondiale dans *The concise Townscape* de Gordon Cullen, inventeur de la notion « paysage urbain ». Le *Townscape* apprécie la continuité et la diversité, en opposition de la discontinuité urbaine et l'uniformité architecturale du fonctionnalisme. L'apport du *Townscape* par rapport à la notion de tableau urbain consiste dans l'idée de la vision séquentielle et dans l'élaboration d'une classification des tableaux mis en relation avec des effets psychologiques.

G. Cullen (1961), pense que l'appréhension du paysage urbain passe par trois critères :

- La vision séquentielle dans laquelle s'entrelacent optiquement les vues existantes et les vues émergentes.
- Le lieu ou le site et sa relation au ciel.
- La définition architecturale (couleur, texture, échelle, style, caractère, etc.).

Dans la lignée du Townscape, Ivor de Wolfe (1960), a précisé les différentes figures formelles du paysage urbain et leurs effets. Dans *l'image de la cité*, Kevin Lynch (1960, 1969) a approfondi la connaissance des effets psychologiques des formes et des espaces urbains, surtout sous l'aspect de l'image que l'on s'en fait, et qui permet de se repérer dans la complexité et dans l'immensité de la ville. Pour revenir à des considérations plus opérationnelles, il est intéressant de s'interroger sur d'autres manières de comprendre l'urbanisme des villes. Si la ville a une forme, une fonction, elle doit avoir des représentations pour ceux qui y vivent. Il faut donc rechercher les clés qui permettront de découvrir les intenses significations d'appartenance et d'appropriation collective des lieux en ville. Kevin Lynch nous apprend à la mesurer et à l'apprécier du regard grâce à cinq éléments très caractéristiques.

3.2.1. Principes de l'analyse pittoresque

Le matériau de l'analyse pittoresque est le paysage urbain. L'analyse est donc d'abord une analyse visuelle immédiate des formes urbaines (volumes, plans lignes, points, etc.) et des enveloppes architecturales (structures, textures, couleur, etc.). Le mode d'approche du paysage est donc sensoriel (ce qui est vu, ce qui est entendu, ce qui est senti) à un moment donné, mais aussi ce qui a été déjà vu ou ce qui devrait être vu. Ce serait innocent que de croire que le citadin qui se promène n'a pas de mémoire (ce qu'il a vu) ou d'imagination (Ce qu'il attend à découvrir). Il s'agit de réflexes acquis durant les expériences urbaines de chacun. L'analyse dépend donc de ce qu'on a devant les yeux, mais aussi de ce qui est derrière la tête, et derrière ce qui est vu devant, et qui est en conséquence caché.

L'appréciation d'un tableau urbain, une scène urbaine est donc fonction de ce qui est :

« Vu, déjà vu, totalement ou partiellement vu, longuement vu ou seulement entrevu. Pas encore vu, signifie deviné ou non, deviné parce que partiellement vu ou entrevu, deviné parce que reconnu par analogie à une situation que l'on croit analogue » (Lynch Kevin, 1969).

3.2.2. Les approches de l'analyse pittoresque

L'analyse des formes commence par la décomposition en éléments et par l'identification du rôle joué par chacun de ces éléments.

L'homme perçoit différents objets du paysage urbain. Il perçoit les 'surfaces-plans'. Ces surfaces-plans ont un rôle à jouer. Ce sont des écrans qui ouvrent, ferment et canalisent les vues. A ces surfaces planes se mêlent les éléments volumétriques, linéaires ou ponctuels qui constituent l'ossature du paysage.

Les meilleures qualités de surfaces de ces plans, les enveloppes, attirent l'attention, tels les éléments exceptionnels, les monuments se détachant des alignements ou les arbres isolés ou dans des positions stratégiques. Les enveloppes les moins intéressantes renvoient les regards ailleurs.

Il existe donc trois échelles d'appréhensions :

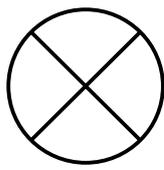
- L'échelle de la rue
- L'échelle de la structure
- L'échelle du site

L'échelle de la rue : Pour la rue, entre en compte les plans horizontaux et verticaux qui délimitent la rue, les obstructions, les éléments de ponctuation des axes. Interviennent ensuite les caractères architecturaux. Des combinaisons de ces caractères découlent des effets et des attitudes spécifiques.

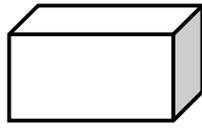
L'échelle de la structure : La structure peut se lire en termes de parcours dans la ville, de nœuds dans les parcours, de secteurs homogènes, de limites sensibles, et de repères évidents.

K. Lynch. (1969) pense que pour n'importe quel espace urbain, existe une image collective qui est l'enveloppe d'un plus grand nombre d'images individuelles. Dans son livre « l'image de la cité », il définit un ensemble de concepts de lecture de l'espace urbain, qui se présentent sous la forme suivante :

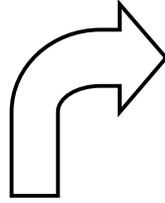
- Les voies
- Les limites
- Les quartiers
- Les nœuds
- Les points de repères



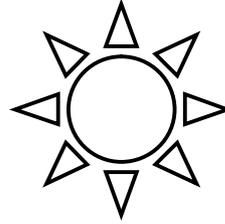
Nœuds



Limites



Voies



Quartiers



Points de repères

Pour Lynch, *les voies* sont des chenaux le long desquels se déplace l'observateur habituellement, occasionnellement ou potentiellement. Ces voies ou chenaux, peuvent être des rues, des allées piétonnières, des canaux, des voies de chemin de fer, etc. pour beaucoup de gens, les voies sont des éléments prédominants de leurs images, car ils observent la ville quand ils circulent.

Les limites elles, sont des éléments linéaires que l'observateur ne considère pas comme des voies. Ce sont généralement mais pas toujours, les frontières entre deux sortes de zones ou d'entités.

Les quartiers eux, sont des parties de la ville, d'une taille assez grande qu'on se représente comme un espace à deux dimensions où un observateur peut pénétrer par la pensée et qui ont un caractère général qui permet de les identifier.

Les nœuds par contre sont des points focaux et stratégiques dans lesquels un observateur peut pénétrer et les principaux types en sont soit les points de rencontres de voies urbaines, soit de concentrations de certaines caractéristiques. En réalité, les nœuds peuvent être de vastes places ou des formes linéaires assez étendues, ou comme les quartiers centraux tout entier.

Les points de repères se présentent sous la forme de référents ponctuels considérés comme extérieurs par l'observateur. Ce sont des objets physiques ; immeubles, boutiques, montagne, etc. Leurs caractéristiques les plus importantes sont ; l'unicité et la visibilité à partir d'une multitude de différents angles. (Voir figures 1, 2, 3).

L'échelle du site : Le site se lit dans sa volumétrie, concave ou convexe, fermé ou ouvert, dynamique ou statique, continu ou discontinu, infini ou fini, concentré ou dispersé. (Site et développement urbain).

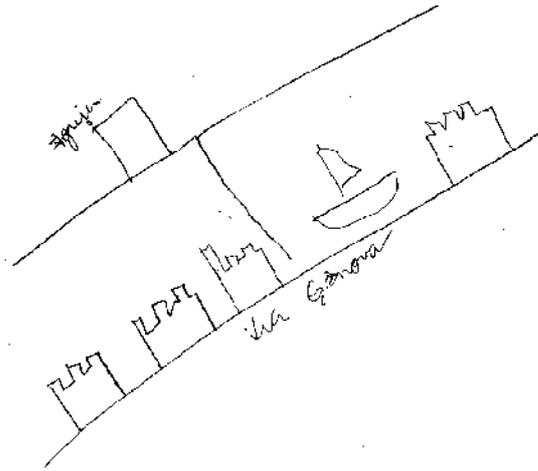


Fig. 1. Une carte mentale dessinée par un résident de Serafina Correa, où il met l'accent sur les bâtiments caractéristiques et sur une œuvre d'art en forme de bateau à la via Genova.

Source : Castello, Lineu. (1999), Understanding Meta-Urbanism: Place Making and Marketing Place. In Thorbjørn Mann (ed.) The Power of Imagination. Edmond, Oklahoma, USA: EDRA- Environmental Design Research Association.

Fig. 2. Une carte mentale où sur le chemin qui le mène à son domicile, un habitant de Serafina Correa, se remémore les éléments marquants qu'il a perçus et qu'il a en mémoire.

Source : Castello, Lineu. (1999), Understanding Meta-Urbanism: Place Making and Marketing Place. In Thorbjørn Mann (ed.) The Power of Imagination. Edmond, Oklahoma, USA: EDRA- Environmental Design Research Association.

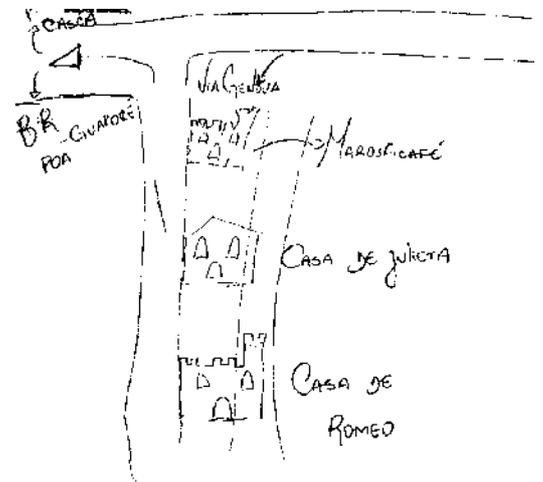
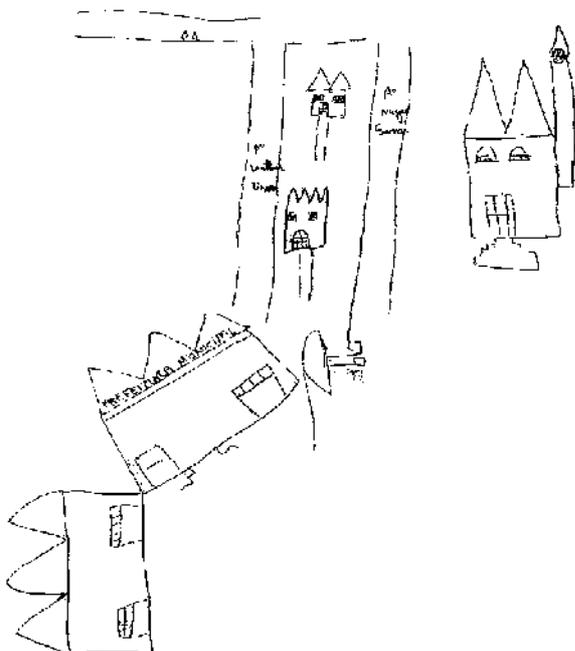


Fig. 3. Un autre résident de Serafina Correa, dresse une carte mentale de la via Genova. Les éléments caractéristiques qu'il retient en mémoire.

Source : Castello, Lineu. (1999), Understanding Meta-Urbanism: Place Making and Marketing Place. In Thorbjørn Mann (ed.) The Power of Imagination. Edmond, Oklahoma, USA: EDRA- Environmental Design Research Association.



3.2.3. Les éléments du paysage

3.2.3.1. Le sol : Le plan du sol de la rue peut être horizontal, convexe (il élève la rue et donne un effet infini), concave (il produit un effet de vis à vis, et permet à l'observateur de voir comme dans un miroir, une position symétrique à celle qu'il occupe).

3.2.3.1. Les murs : Les plans verticaux produisent un effet de couloir. Droits mais non parallèles, s'ils sont vus dans le sens du rétrécissement, ils produisent un effet d'entonnoir, s'ils sont vus dans le sens de l'élargissement, ils produisent un effet de respiration. Courbes, ils produisent un effet de mystère ou un effet de découverte permanente quand l'observateur avance. Ondulés, parallèles ou non, en accordéon ; partiellement à leur base, ils produisent alors un effet de transparence latérale.

3.2.3.1. Les écrans : Les écrans ferment la perspective dans la rue. La fermeture peut être de plusieurs degrés et genres. La rue est alors :

- Fermée totalement et frontalement ;
- Fortement diaphragmée : si la fermeture est latérale, un effet de fente se produit, si la fermeture concerne aussi le haut, un effet de trou de serrure est produit.
- Faiblement diaphragmée, elle dessine un tableau encadré
- Fermée avec ouverture latérale antérieure, elle produit un effet de coulisse
- Partiellement fermée avec deux ouvertures latérales obliques, elle constitue une bifurcation avec un effet de choix.

Les plans verticaux ou bien l'espace compris entre eux peuvent être ponctués de lignes verticales (des tours ou des minarets dans la ville). C'est une fonction de marquage généralement attribuée à ces ponctuations. On distingue alors :

- La ponctuation dans un plan
- La ponctuation dans les deux plans, avec effet de relais ou de bornage.
- La ponctuation isolée entre deux plans, avec effet de visée.

3.2.3.1. Les effets architecturaux : Les effets ne sont pas seulement liés aux jeux de plans et de lignes. Les éléments architecturaux, avec leurs qualités soulignent, prolongent contredisent les

formes urbaines ou, réciproquement les formes urbaines banalisent ou mettent en valeur les éléments architecturaux, particulièrement ceux qui sont généralement isolés, les stèles et monuments.

La dialectique et l'interaction des lieux publics avec l'art urbain est une découverte de Camillo Sitte. Les figures sont enrichies par les éléments d'architecture. Les horizontales des façades constituant les plans verticaux soulignent les courbes et les ondulations. Les verticales répétées amplifient les marquages, etc.

Quelques effets architecturaux peuvent être distingués :

- La mise en valeur d'un élément architectural par son positionnement dans l'axe d'un couloir.
- L'invitation, par une présentation partielle ou lointaine, d'un élément architectural intéressant (effet d'écran, de coulisse ou d'entonnoir).
- Une façade remarquable dans une rue courbe peut jouer un rôle d'inflexion si elle est dans un plan concave, un rôle de déviation si elle est dans un plan convexe.
- La présence d'une façade remarquable est mise en valeur par un vis-à-vis plus neutre. C'est la déférence.

En outre, l'uniformité architecturale amplifie certains effets des formes urbaines (effet de continuité), comme la symétrie ou inversement édulcore d'autres (effet d'écran ou de ponctuation).

3.3. L'analyse éthologique

L'éthologie humaine est une discipline transversale ; elle correspond à la partie des différentes sciences humaines qui utilise une approche naturaliste. L'éthologie est en effet le prototype des approches naturalistes : elle part de l'observation de situation «naturelles», c'est à dire d'observations de terrain.

En somme, elle s'associe aisément à une microsociologie qui la reconnaît comme une partie, au moins méthodologique, essentielle de son activité. Cette partie essentielle étant, l'observation naturaliste. Cette approche paraît particulièrement bien adaptée aux espaces publics.

L'étude d'un espace public en termes éthologiques peut s'énoncer de la manière suivante : étant donné le biotope X, comment se comporte la biocénose Y, ou en termes plus communs, quelle population fréquente ce territoire et comment s'y comporte-t-elle ?

En outre se pose le problème du site d'enquête et des problèmes inhérents pour pouvoir «observer des comportements in situ, accompagner les citoyens au cours de leurs cheminements, évoquer l'espace avec des supports ou s'entretenir avec les habitants ».

L'observation in situ s'intéresse aux comportements apparents des gens. En sortant dans l'espace public, qui est désigné comme un espace commun, le citoyen est inscrit dans un espace partagé par des inconnus, où chacun a loisir d'observer la conduite des autres. La pertinence de l'approche éthologique pour traiter l'espace public vient du fait qu'elle met à profit les ressources qu'offre l'observabilité des conduites sociales. Qu'il s'agisse d'une rue commerçante d'une ville ou d'une exposition dans un musée il semble important de connaître le site en détail pour pouvoir prendre la mesure des comportements auxquels il s'y prête.

Selon Sophie Mariani Rousset (2001), la méthode des parcours dans les lieux d'expositions, existe une activité cognitive et sensori-motrice du visiteur de l'exposition. Et comme l'espace public est scénographie, le citoyen devient un acteur sur la scène-support qui est l'espace public. La scène support est alors l'espace public où se déroulent les activités quotidiennes de l'utilisateur, tel le déplacement.

3.3.1. Approche méthodologique de l'analyse éthologique

La méthode de Cosnier Jacques (2001), commence par une période d'imprégnation, une étude écodescriptive du territoire, une étude macroscopique des flux et des déplacements suivis d'une observation participante.

3.3.1.1. Période d'imprégnation : C'est le moment durant lequel on fréquentera en tant que flâneur le site d'étude, dans le but de noter quelques remarques apparentes sur le site. Ceci nous permettra une familiarisation avec le milieu et de repérer les grands traits de celui-ci pour qu'ils soient expliqués.

3.3.1.2. Etude éco-descriptive du territoire : Cette étude consistera à mettre un somme de données sur des supports de plans pour faire apparaître les caractères les plus pertinents : rue commerçante ayant que des commerces d’habillement par exemple ou telle autre partie est consacrée aux banques, et autres activités.

3.3.2.3. Etude macroscopique des flux : Cette partie de l’étude sera consacré à une étude plus approfondie des déplacements et des flux des usagers aussi bien qu’aux variations diurnes et hebdomadaires pouvant avoir lieu dans l’espace. Un exemple de ceci se résume à analyser un espace peuplé de femmes et d’enfants dans l’après midi peut devenir un lieu de rendez vous fréquenté par une autre catégorie sociale dans d’autres tranches horaires.

3.3.2.4. Observation participante : Les données recueillies seront enrichies de discussions avec des personnes choisies d’une manière aléatoire. Dans cette partie la méthode du questionnaire, entretiens complétera les données recueillies.

3.4. L’approche des attitudes et des comportements

Discutant les attitudes environnementales, Veitch et Arkelin (1995), pensent qu’en général, les gens préfèrent et s’investissent dans des environnements qu’ils évaluent positivement et évitent les environnements jugés négatifs (p.97). Ceci, amène à supposer qu’il existe certains facteurs de l’environnement ou d’autres facteurs qui dépendent des individus eux-mêmes, qui régissent et dictent ce choix ; ou bien l’interaction des deux à la fois, qui d’une façon basique détermine leur fréquentation de ces environnements.

Appleton suppose que nos préférences sont basées sur nos besoins humains primitifs, considérant l’homme comme un prédateur qui fréquente les zones favorables, que ce soit pour la chasse ou pour se cacher en cas de besoin. Sa théorie de « *refuge et prospection* » prévoit le scénario où l’homme préfère un milieu ressemblant à celui de la savane dans laquelle l’homme est supposé avoir vécu.

3.4.1. Méthode de Kaplan et Kaplan

Kaplan et Kaplan (1989), ont développé un autre modèle de prédiction de la préférence de l’homme d’un environnement plus que l’autre. Cette théorie est basée sur l’idée que nos préférences pour

certaines environnements remontent à certaines époques de l'évolution où l'homme était « chasseur-rassembleur ».

L'idée est que les gens sont disposés à rechercher ou à se déplacer vers des environnements qui peuvent être d'une certaine clarté et qui leur semblent facilement assimilable et leur procurent le plus d'informations possibles ; des environnements où il serait facile de s'orienter et où se trouve une meilleure provision de nourriture.

De nos jours, les préférences environnementales ne sont pas perçues sous l'angle de l'apparence d'un environnement par rapport à un autre, mais sont « intimement liés aux besoins basiques. Les préférences sont perçues comme une expression tendant vers la satisfaction des besoins humains. Les préférences paraissent être plus grandes pour des environnements dans lesquels un organisme ne risque pas certains préjudices ou rendu inutile. Cet humain, comme les animaux, préfère de loin un environnement qui lui donne la possibilité d'être actif d'une manière efficace ».

Les réactions esthétiques ne reflètent ni un aspect de causalité ni celui de trivialité de la personnalité de l'homme. Ils apparaissent plutôt découler d'un comportement humain très ancien. En mettant l'accent sur de telles réactions, ceci constitue une hypothèse en soi sur l'environnement en termes de sa compatibilité avec les besoins et les objectifs de l'homme. En outre, la réaction esthétique est une indication d'un environnement où le fonctionnement des humains semblent être le plus plausible (Kaplan et Kaplan, 1989, p. 10).

Au centre de ce point de vue se trouve l'idée que le fonctionnement utile dépend de la récolte et de la procession d'informations utiles. La plupart des animaux semblent être attirés par des objets ou des espaces qui leurs procurent des satisfactions physiologiques comme l'alimentation, le refuge, etc. les êtres humains par contre, semblent avoir un d'une manière similaire un besoin direct de collecte d'informations, car ils semblent avoir développés des mécanismes cognitifs sophistiqués qui interviennent entre nos désirs et nos actions afin de satisfaire ces mêmes désirs. Les environnements divers nous procurent plus ou moins d'opportunités d'obtenir l'information essentielle pour la pratique de l'activité humaine vitale. Cette approche implicitement combine les aspects de la théorie de procession de l'information (Gibson).

La méthodologie de Kaplan se traduit par montrer une série de photographies de l'environnement comportants de scènes diverses à des gens, et de là, leur demander de les classer selon une échelle

graduée de préférence (Je n'aime pas, j'aime beaucoup). L'analyse des résultats de ces jugements a montré qu'ils ont identifié quatre facteurs qui déterminent nos préférences de certains environnements.

La cohérence : l'ordre du niveau de l'organisation d'une scène

La lisibilité : la facilité de procession et de catégorisation des éléments de la scène

La complexité : la diversité des éléments de la scène

Le mystère : le potentiel de la scène à générer de nouvelles informations.

Kaplan et Kaplan placent ces facteurs au sein de deux domaines représentant « deux facettes critiques de la relation des gens avec l'information » (p.50). Le premier domaine implique les besoins humains pour la 'compréhension' et 'l'exploration'. Le second domaine concerne la quantité d'informations offertes. A un niveau immédiat, l'information peut être directement perçue dans la scène qui nous est offerte, tandis qu'au niveau inféré ou prédit, il est suggéré que l'information utile se situe peut être au-delà de la vue immédiate. Les quatre facteurs identifiés dans leurs travaux correspondent à la matrice formée par les deux domaines.

Voir Matrice de préférence de Kaplan (voir figure 4).

Matrices de Préférence de Kaplan (1989)		
	Compréhension	Exploration
Immédiat	Cohérence	Complexité
Prédit	Lisibilité	Mystère

Fig. 4. Matrice de préférence de Kaplan.

3.4.2. Méthode de Berlyne

Berlyne a examiné les évaluations des attrait des gens par les environnements variés. En s'intéressant à l'environnement qui pousse les gens vers l'exploration, il identifie quatre facteurs qu'il appelle 'les propriétés collative' d'un environnement.

La complexité : diversité d'éléments de l'environnement

La nouveauté : présence de nouveaux éléments

L'incongruité : l'étendue d'assortiment apparente entre les éléments

La surprise : présence d'éléments inattendus

Sa recherche suggère que les jugements esthétiques des gens d'environnements variés tendent à être assez positifs envers des environnements qui contiennent des niveaux modérés de chacun de ces facteurs, et où les jugements les plus négatifs ont lieu uniquement quand les niveaux de ces facteurs sont aux extrêmes, bas ou élevés. En d'autres termes, les propriétés collatives de l'environnement produisent des réactions différentes chez l'observateur et qui résultent à différents niveaux des 'valeurs hédoniques' ou d'appréciation d'un environnement. Voir modèle de Berlyne (Voir figure.5).

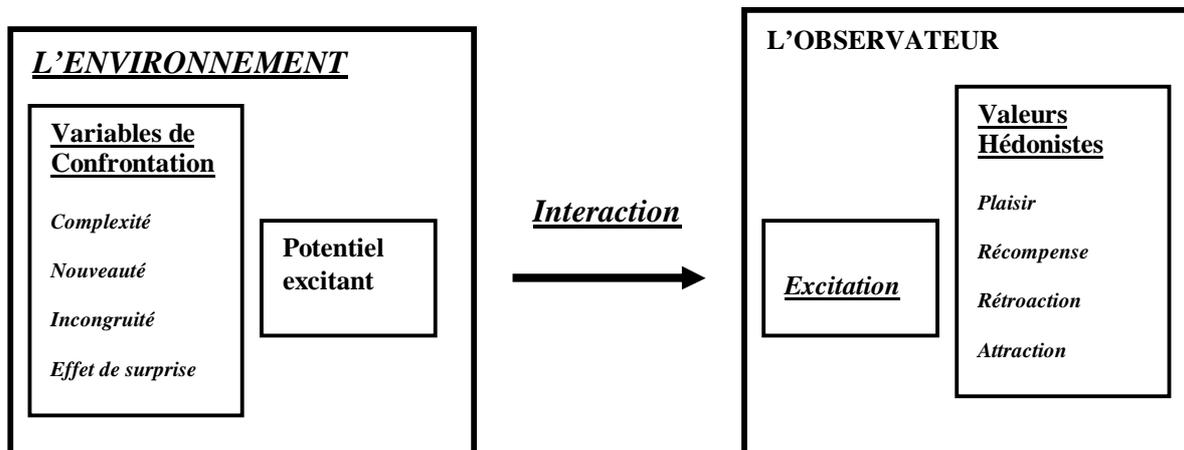


Fig. 5. Modèle de Berlyne

3.4.3. Méthode de Russell et Pratt

Russell et Pratt proposent quant à eux un modèle bi-dimensionnel qui vise la prédiction de la possibilité dont une personne est attirée par un environnement dépendant du niveau d'information qu'offre l'environnement, et de la quantité de plaisir que procure cet environnement à l'individu. Le niveau d'information est une mesure de la quantité totale d'information reçue par les sens en un temps donné, et englobe tous les facteurs de stimulation environnementale proposés par Kaplan et Berlyne. (Voir Figure 6).

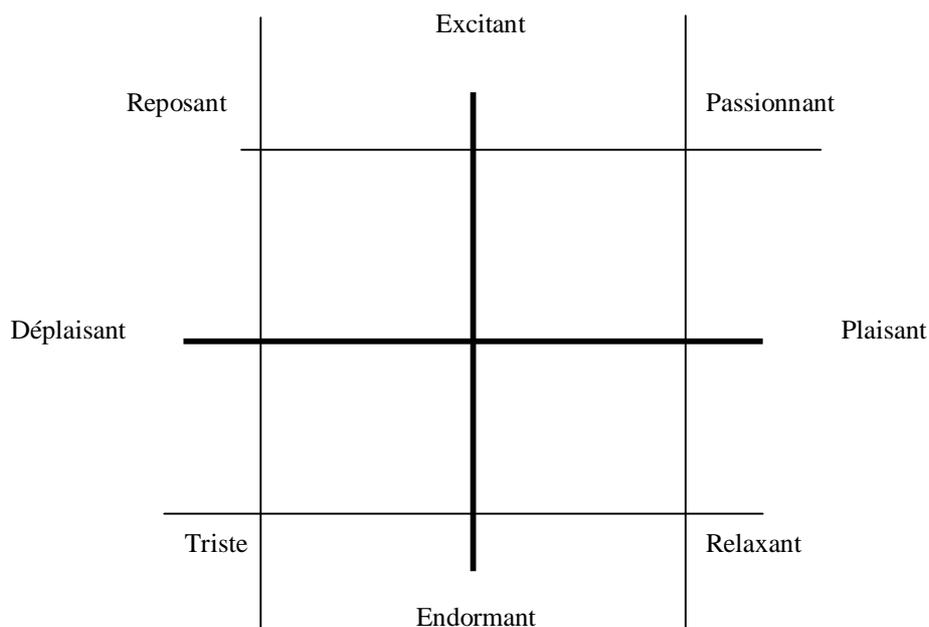


Fig. 6. Modèle de Russell et Pratt

Selon ce modèle, le taux d'information détermine la possibilité qu'une personne préfère ou évite un environnement seulement à un niveau intermédiaire de plaisir, quand le de forts taux d'information provoquent l'évitement de l'environnement.

3.4.4. Méthode de Fishbein et Ajzen

Dans leurs recherches concernant la prédiction du comportement des gens vis-à-vis ou à l'intérieur d'un environnement Fishbein et Ajzen, trouvent que les attitudes dans leur modèle sont déterminées d'une manière assez complexe, car il renferme les aspects cognitifs et affectifs (croyance, sentiments, etc.). L'intention de faire un comportement particulier, tel que s'engager dans une activité afin de protéger l'environnement, est déterminée par nos attitudes personnelles et par les attitudes perçues d'autres personnes qu'on estime. En outre, ce n'est pas notre comportement vis-à-vis de l'objet qui est important mais plutôt notre comportement comme résultante d'une tierce personne qu'on imite dans les réactions.

Notre conclusion se résume à dire que nos comportements sont en fait constamment en construction et en reconstruction à travers notre usage des interactions sociales.

4. Vers une approche synthétique

L'architecture moderne est perçue comme répressive et inhumaine. L'architecture et l'urbanisme sciemment ou inconsciemment ne prennent pas en considération l'être humain et ne conçoivent pas l'implication de la forme architecturale ou urbanistique sur les manifestations humaines. Tout l'intérêt est versé sur la création de la forme que sur les modes de comportement et les attitudes qu'elle génère. De récents travaux (Geretsegger et Peintener, 1979) émergent où l'homme est au centre de l'intérêt des concepteurs.

D'autres travaux plus récents comme celui de Bentley et al (1985), avancent l'idée que les habitants d'une ville sont des êtres explorateurs qui souhaitent participer activement ou déterminer les circonstances de leur vie, plutôt que de consommer passivement un monde conçu par les autres. On serait amené à concevoir l'espace d'une manière qui offre le maximum de choix et identifier les qualités importantes qui affectent celui-ci.

Vers une approche d'analyse par interaction avec l'environnement

Afin de synthétiser nous adopterons dans notre travail l'approche d'analyse par interaction avec l'environnement. Cette approche part du fait qu'il existe une série de qualités spatiales que le cadre bâti se devra de renvoyer l'image. Elle renferme une série d'aspects aux moyens desquelles l'espace interagit avec l'homme et au biais desquelles soit permise cette interaction avec l'environnement. Celui-ci affecte le choix des individus à différents niveaux :

- Ils affectent le choix qui permet aux gens de décider où peuvent-ils aller et où ils ne peuvent pas. Celle-ci est déterminée par la qualité de la perméabilité.
- Ils affectent aussi les qualités des différentes fonctions offertes aux gens.
C'est la qualité de la variété.
- Ils affectent le degré auquel les gens peuvent utiliser un espace donné pour plusieurs et différents besoins. C'est la qualité de la robustesse.
- Ils affectent l'aisance de la compréhension des opportunités qu'offre l'espace.
C'est la qualité de la lisibilité.
- Ils affectent la limite à laquelle les gens peuvent apposer leurs empreintes, leurs marques sur un endroit. C'est la qualité de la personnalisation.

- Ils affectent comment et à quel degré l'apparence d'un endroit rend les gens conscient des choix offerts. C'est la qualité de l'appropriation.
- Ils affectent le choix des gens concernant les expériences sensorielles. C'est la qualité de la richesse.

4.1. La perméabilité

Les limites auxquelles un environnement offre le choix aux gens d'accéder à travers lui, d'un endroit à un autre constitue une mesure clé de son interaction avec l'homme. En fait, ce ne sont que les endroits qui sont accessibles aux gens qui peuvent leur offrir cette variété de choix. Si un espace est ouvert totalement aux gens pour y accéder visuellement ou physiquement, il n'existera alors plus de frontières ou d'interface entre l'espace public et l'espace privé. Ils deviennent complémentaires.

4.2. La variété

Si une plus grande accessibilité permet une plus large perméabilité, la variété elle, est nécessaire pour donner une assise plus intéressante à la perméabilité de l'espace. Ainsi, l'espace serait plus perméable au moment où il offre plus de choix d'expérimenter l'espace.

Ils existent différents niveaux de variété. Une variété de pratique de l'espace implique une plus grande variété de formes, d'usage et de sens.

4.3. La lisibilité

Jusqu'alors, nous avons examiné la perméabilité et la variété, et la manière avec laquelle ces deux éléments favorisent l'usage d'un lieu. Cependant, lors de cet usage les gens sont supposés comme des habitués des lieux ou les connaissent. Dans le cas où les gens seraient nouveaux ou étrangers aux lieux, cela pose le problème de la lecture de ce lieu. Ainsi, entre en jeu le phénomène de lisibilité des lieux. C'est cette lisibilité de l'espace qui procurent une meilleure saisie et appréhension de l'espace. C'est à travers elle qu'on tire le plus de profit dans l'usage et dans l'économie du temps et de l'effort à se repérer dans l'espace. A emprunter le chemin qu'il faut au moment où il faut.

La lisibilité est importante à doubles niveaux ; Dans la forme physique et dans les patterns d'usage de l'espace. Les lieux peuvent être appréhendés à des niveaux différents. Il est ainsi, possible de développer un sens clair de la forme physique d'un lieu, et ainsi l'apprécier par rapport à son aspect esthétique. Ceci est aussi vrai pour les patterns d'usage, qui eux sont appréhendés en faisant abstraction de la forme. Dans l'usage du potentiel total d'un lieu, la prise de conscience des formes des objets qui le composent et des patterns d'usage devient évidente et nécessaire. Ceci est une étape nécessaire pour le visiteur étranger aux lieux.

4.4. La robustesse

La qualité de robustesse concerne cet aspect des lieux qui nous permettent de les utiliser pour différentes raisons et qui offrent aux usagers diverses possibilités d'usages plus que d'autres lieux ayant des usages limités.

4.5 L'Appropriation

La manière avec laquelle sont disposés les bâtiments dans l'espace est déterminante. Cependant dans l'appropriation, ce ne sont pas les dispositions du cadre qui peuvent nous intéresser, mais plutôt l'apparence de ce cadre et son détail. Ceci est particulièrement important, dans le sens où il affecte profondément nos actions, nos décisions, notre compréhension de l'espace, mais surtout le sens qu'on donne à l'espace.

L'appropriation visuelle est particulièrement importante dans les espaces que l'on fréquente. Que ce soit l'intérieur ou l'extérieur, les gens accordent beaucoup d'importance à l'appropriation visuelle du cadre. L'interprétation que donnent les gens au lieu, renforce l'interaction avec ce milieu de différentes manières. En consolidant sa lisibilité, que ce soit dans la forme ou dans l'usage, sa variété et sa robustesse à différents niveaux.

La lisibilité de la forme se lit dans son détail. L'apparence détaillée de la forme nous captive et s'enregistre dans notre mémoire. Elle s'enregistre selon ce que nous voulons percevoir de la forme. Il se peut que ce soit l'objet lui-même ou bien les détails de celui-ci.

La lisibilité de l'usage se lit dans la manière est vécu l'espace. L'apparence générale de l'espace permet de saisir ses contours, l'usage détaillé de ses parties et l'ambiance générale qui s'en dégage.

C'est en fait une image que l'on se fait de l'espace. La lisibilité de l'usage détermine alors, selon l'idée que l'on se fait de l'espace, notre comportement dans celui-ci.

La variété des détails contenus dans l'espace public renforce notre appropriation visuelle de celui-ci. Car les gens ont tendance à découvrir et à explorer l'espace visuellement. Une appropriation positive de l'espace a lieu, si durant le processus de l'exploration visuelle de l'espace une multitude de détails d'objets attire l'attention des gens.

4.6. La richesse

La richesse de l'espace se concrétise par un accroissement de la variété, qu'on ressent au moyen de l'expérimentation par nos sens d'une richesse du détail de l'espace au point d'éprouver une certaine forme de plaisir, car pour la plupart des gens, la vue est le sens le plus dominant. L'essentiel des informations traitées est canalisé à travers l'œil.

Cependant, la richesse n'est pas seulement une question purement visuelle ; d'autres sens ont des effets directs sur la richesse. Entres autres, le sens du mouvement, de l'odorat, de l'ouïe et du toucher.

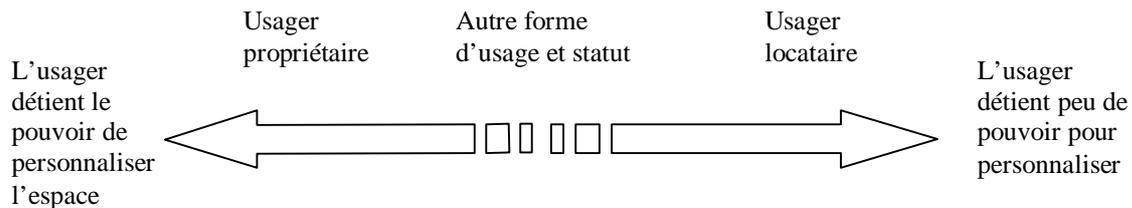
Comme l'environnement est un objet fixe, ce sont en fait les sens qui le pourvoient en mouvement. Les gens font l'expérience de l'espace de deux manières : en focalisant leur attention sur différentes sources d'expériences sensorielles à la fois, ou en se déplaçant d'une source vers une autre. Dans les deux cas cela dépend de l'efficacité d'être sélectif ou non discriminatoire dans la récolte de l'information au même moment. Car les sens varient de la non-discrimination totale à celui de la sélectif par le sens concerné.

4.7. La personnalisation

L'environnement est un milieu conçu par d'autres personnes que les usagers de celui-ci. L'environnement est alors un espace où les gens vont apposer leurs propres empreintes. C'est le processus de la personnalisation de l'espace. Cette personnalisation peut se faire aussi par les patterns d'usage. Car ces patterns d'usage vont donner une image très claire de l'espace.

L'utilisateur personnalise son milieu de deux manières ; soit par l'amélioration de ce qui existe comme équipements d'usage ou par le changement de l'image du lieu. Les gens personnalisent l'image de deux manières ; comme une affirmation de leurs goûts et de leurs valeurs, la personnalisation affirmative, ou bien parce qu'ils perçoivent son image actuelle comme étant non appropriée, personnalisation corrective.

La personnalisation est affectée par trois facteurs : la tenure, le type de bâtiments et la technologie.



La tenure : Elle affecte les aspects de la personnalisation par la quantité de dépenses qu'elle engendre et par sa permanence. Car dans la vie d'un bâtiment, la possession change constamment.

Le type de bâtiment : Les gens personnalisent les espaces qu'ils utilisent régulièrement ou qu'ils occupent durant de longues durées.

La technologie : Les gens personnalisent les espaces où la technologie utilisée ne leur est pas compliquée.

5. Conclusion

Le débat sur la méthode d'approche de l'analyse de l'espace public est assez riche et regroupe plusieurs tendances. La diversité des méthodes d'analyse nous renvoie vers une classification selon l'objectif à atteindre dans le choix de la méthode.

Ils existent deux mouvements axés sur la question de méthode d'approche. L'un traite de l'évolution d'un espace urbain en mutation et confrontée au souci de l'amélioration du cadre de vie d'un côté, et l'autre qui se focalise sur l'intérêt architectural, les qualités formelles de l'espace ou celui des pratiques de l'espace. L'espace urbain est alors pensé en tant que rapport entre les formes construites et les formes sociales. L'autre traite l'approche de l'espace du point de vue des habitants. Il existe une autre approche qui analyse les phénomènes observés.

Si le choix d'une méthode en cohérence avec l'objectif et les hypothèses de recherche est important, l'usage de nouvelles approches nous mène vers la découverte d'autres formes d'analyse.

L'espace public se lit par la médiation de représentations cartographiques ou directement par des cheminements urbains. En d'autres termes, la compréhension de l'espace se fait par la lecture des formes et par la lecture des processus d'évolution, aussi bien que par la mise en évidence des espaces et la compréhension des modes de perception de ces espaces en utilisant les instruments tels la photographie et le dessin. Par ailleurs, la forme des espaces a plusieurs déterminants, les uns liés au contexte dans lequel l'espace se situe, les autres à l'usage de l'espace.

Ainsi donc, cinq méthodes de lecture de l'espace public émergent et permettent de comprendre l'espace et son fonctionnement ; L'analyse morphologique qui permet de comprendre la forme urbaine par décomposition et par analyse des caractéristiques formelles. L'analyse pittoresque par la perception du paysage urbain et sa décomposition en figures et en tableaux. La lecture historique qui implique la connaissance de l'évolution historique et la sédimentation de l'espace. L'analyse éthologique, qui considère le citoyen comme le sujet à analyser car étant co-producteur de l'espace. L'analyse des attitudes et des comportements qui suppose l'existence de certains facteurs qui régissent et dictent le choix à l'usager de l'espace.

L'architecture et l'urbanisme sciemment ou inconsciemment ne prennent pas en considération l'être humain et ne conçoivent pas l'implication de la forme architecturale ou urbanistique sur les manifestations humaines. L'intérêt est centré sur la création de la forme que sur les modes de comportement et les attitudes qu'elle génère.

Si l'on suppose que les habitants d'une ville sont des êtres explorateurs qui souhaitent participer activement ou déterminer les circonstances de leur vie, plutôt que de consommer passivement un monde conçu par les autres, on serait amené à concevoir l'espace d'une manière qui offre le maximum de choix et identifier les qualités importantes qui affectent celui-ci. L'approche d'analyse par interaction avec l'environnement présume qu'il existe des qualités spatiales dont le cadre bâti renvoie l'image pour affecter le choix de l'individu: la qualité de perméabilité, la qualité de variété, la qualité de robustesse, la qualité de lisibilité, la qualité de la personnalisation, la qualité de l'appropriation et la qualité de la richesse.

Références

Bentley I, Alcock A, Murrain P, McGlynn S, Smith G. (1985), *Responsive Environment, A manual for designers*, Editions Butterworth Architecture, Oxford.

Berlyne Daniel E, (1960). *Dissonances cognitives*. Editions Springer. Netherlands

Brunhes J. (1910), *La géographie humaine*, Ed Félix Alcan, Paris

Castello, Lineu. (1999), *Understanding Meta-Urbanism: Place Making and Marketing Place*. In Thorbjørn Mann (ed.) *The Power of Imagination*. Edmond, Oklahoma, USA: EDRA-Environmental Design Research Association.

Cosnier Jacques, (2001), in Michèle Grosjean et Jean Paul Thibaud), *L'Espace urbain en méthodes*, Editions Parentheses, Paris.

Cullen G. (1971), *The concise Townscape*. Éditions, The architectural Press. Londres

Fishbein et Ajzen (1975). *Theory of Reasoned Action*. Editions MA, Addison Wesley. Reading.

Geretsegger Heinz et Peintener Max (1983). *Otto Wagner. La grande ville à croissance illimitée. Une origine de l'architecture moderne*. Editions Mardaga. Bruxelles.

Grosjean Michèle et Thibaud Jean Paul, (2001), *L'Espace urbain en méthodes*, Editions Parentheses, Paris.

Ivor de Wolfe (1960), *The Italian townscape*. Editions Whitefriars Press, Londres.

Kaplan Stephen et Kaplan Rachel (1989), *The experience of nature: A psychological perspective*. Cambridge University Press. New York.

Krier R. (1979), *L'Espace de la ville*, Editions Archive d'Architecture Moderne, Bruxelles.

Lavedan P. (1936), *La géographie des villes*, Gallimard, Paris

Lynch Kévin (1969), *L'image de la ville*. Ed Dunod, Paris

Mariani-Rousset Sophie (2001), in Michèle Grosjean et Jean Paul Thibaud), *L'Espace urbain en méthodes*, Editions Parenthèses, Paris.

Pinon P. et al, (1991), *Lire et Composer l'Espace Public*, Ministère de l'équipement, du logement, des transports et de la mer direction de l'architecture et de l'urbanisme, les éditions du STU, Paris

Rossi A. (1981), l'architecture de la ville, éditions l'équerre, paris

Russell, James A. and Geraldine A. Pratt (1980), "A Description of the Affective Quality Attributed to Environments," *Journal of Personality and Social Psychology*, 38 (August), 311-322.

Sitte C. (1889,), l'art de bâtir les villes, Editions l'équerre 1980, paris

Unwin R. (1981), l'étude pratique des plans de villes, Editions l'équerre, paris

Yedid Adam, (1990) Centres historiques : méthodes d'analyse. Éditions STU. Paris.

Yedid, Adam, (1987), Centres historiques, les outils de lecture, Editions du STU. Paris.

Partie B

Chapitre IV
La délimitation de l'aire d'étude

Chapitre IV

La délimitation de l'aire d'étude

1. Introduction

Il existe plusieurs paramètres qui nous aident à déterminer l'aire du centre ville par rapport à la ville elle-même. Ces paramètres se présentent sous la forme d'indices calculables et facile à appliquer dans les faits. Ces indices regroupent les paramètres humains, physiques et ceux provenant du dynamisme que crée le centre. Il sera question ici aussi, de discuter la position centrale de ce centre et des paramètres de centralité qui le caractérisent. Après la définition territoriale du centre, il sera question aussi de la présentation de l'espace public (rues, places marchés) qui fait le centre.

2. Les index de délimitation de l'aire d'étude

Les index de délimitation de l'aire d'étude dépendent de plusieurs facteurs. Dans notre revue de la théorie, selon A. Suquet-Bonnaud (2002), les éléments qui permettent la délimitation d'un centre peuvent être regroupés en trois catégories de facteurs, relatifs que ce soit au cadre physique, données humaines et de dynamique de l'espace. Ils se présentent comme suit :

2.1. Les index physiques du centre

Les index physiques dépendent de plusieurs paramètres :

- L'index est celui relatif au prix du mètre carré de terrain
- L'index concernera la hauteur des bâtiments
- Le caractère de lieu d'échange
- La superficie relative du centre
- La conception du plan du centre
- L'existence d'un noyau historique

2.2. Les index humains du centre

Les index humains dépendent de plusieurs paramètres :

- L'index d'intensité des activités

- L'index du taux de mouvement alternatif des travailleurs
- La densité humaine.

2.3. Les index des dynamiques du centre

Les index de la dynamique du centre dépendent de plusieurs paramètres qui se présentent comme suit :

- La disproportion entre l'offre et la demande en matière de stationnement.
- L'animation du centre ville en activités intellectuelles.
- Taux de fréquence d'utilisation des moyens téléphoniques
- La circulation automobile et de stationnement

3. La délimitation du centre ville de Constantine

Le centre ville de Constantine est un organe ayant des fonctions précises et faisant l'objet d'un traitement particulier car étant le point de la centralité par excellence. Il est inséré dans un contexte de plan général de la ville.

Est-il facile de délimiter le centre ville ? La délimitation de celui-ci est basée sur un certain nombre de paramètres et de possibilités pratiques.

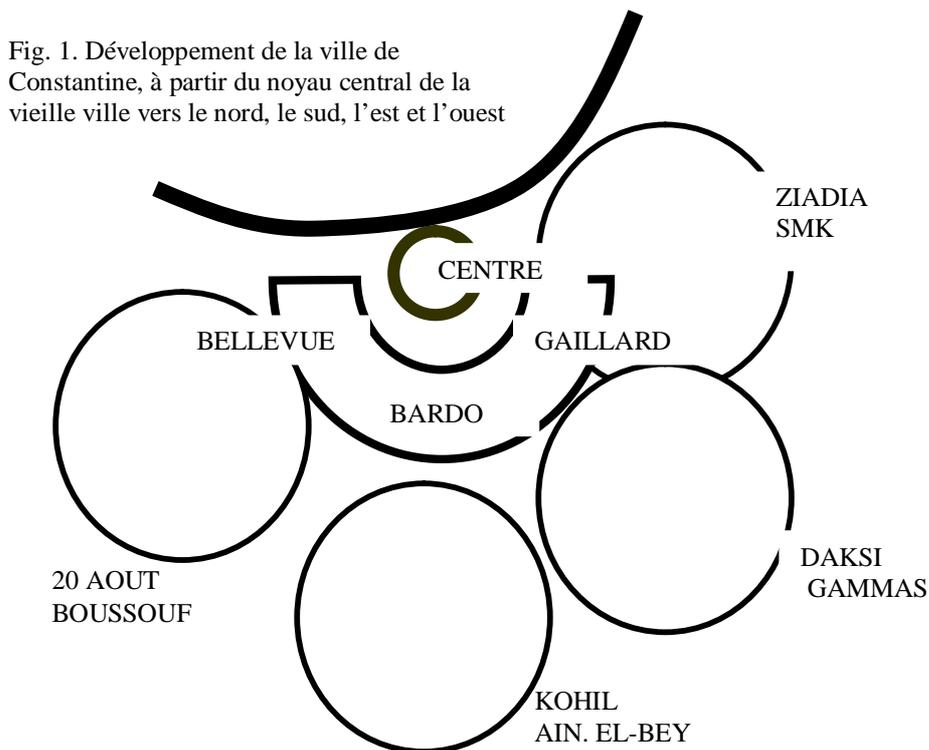
On a vu en théorie que la délimitation est en relation étroite des fonctions qui caractérisent le centre. Il s'agit là de déterminer l'ensemble des fonctions que garantit le centre ville et d'évaluer chacune de ces fonctions et d'en faire ressortir les catégories fonctionnelles.

3.1. Index physiques du centre

3.1.1. L'existence d'un noyau historique

Le noyau historique est constitué de la vieille ville et du Coudiat-Aty. A eux deux ils forment cette centralité. Si le tissu de la vieille ville remonte loin dans le temps, on peut dire de même du Coudiat-Aty qui constitue le socle des premières extensions extra muros de la ville. Les entités des quartiers de Bellevue, de la gare et de la cité Gaillard, aussi bien que celui du bardo sont venues se

greffer autour du premier noyau central, que vers de la fin du 19^e et le début du 20^e siècle. Quant à la troisième couronne, elle est venue se greffer à partir de la deuxième moitié du 20^e siècle et Elle trouvera sa consécration vers la fin de ce siècle. Ceci nous amène à dire que le noyau centrale, pris dans la chronologie générale forme le vrai noyau historique qui de nos jours maintien sa force fonctionnelle et son rayonnement. Peut être même forme t-il de par sa position le centre géographique ? (Voir figure 1).



3.1.2. L'unité morphologique de la conception du plan du centre

Les deux entités Coudiat-Aty et Vieille Ville sont morphologiquement hétérogènes. Le premier ayant un tissu en damier, avec une architecture qui s'élève en hauteur, et le second ayant un urbanisme de rue sinueuse et de tissu dense avec une architecture basse. C'est en fait la barrière naturelle qui donne la forme à l'entité centrale. Les barrières artificielles quant à elles produisent une dualité entre les deux entités urbaines du centre ville. Cette entité centrale est donc consolidée par la forte pente et des escarpements qui descendent vers de moindres altitudes. Elle est aussi consolidée par l'inaccessibilité du site, car de tous les accès vers le centre, seul celui qui provient de l'Ouest est le moins difficile. (Voir figure 2).

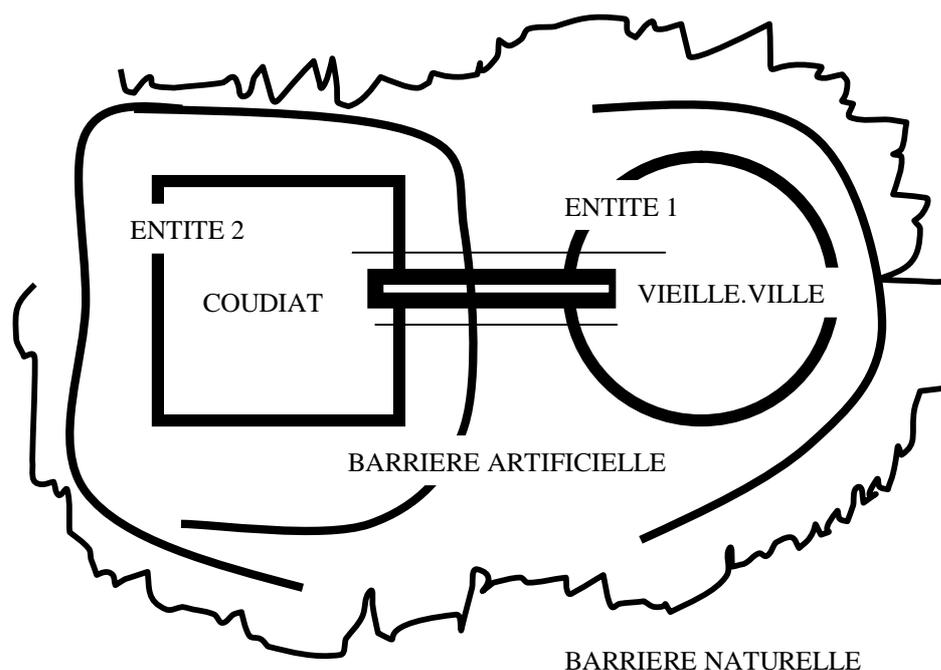


Fig. 2. Apparition des deux entités qui constituent le centre de la ville de Constantine, la vieille ville et le Coudiat-Aty.

3.1.3. Superficie relative du centre

La superficie relative du périmètre urbain en l'année 2000 était de 5138 ha. Le centre ville (Coudiat-Aty et vieille ville) nous donne une surface de l'ordre de 51 ha. Ceci représente un pourcentage de 1 %. Ce taux est très élevé en soi, car la comparaison avec quelques villes dans le monde (Voir tableau 1) nous permet de le comparer dans le but d'avoir une idée sur son importance.

Nom de ville	Pourcentage de la superficie centre par rapport à la ville en 2000
Constantine	1 %
Frankfurt	0.9 %
Philadelphie	1.5 %
Plymouth	1 %

Tableau 1. Pourcentage de la superficie du centre par rapport à la superficie de la ville.

3.1.4. Le caractère de lieu d'échange

Le Coudiat-Aty et la vieille ville à eux deux renferment l'essentiel des administrations publiques et activités privées.

Ayant déjà été le chef lieu d'une région aussi vaste que le Beylic Echark, partie orientale du territoire algérien, il a gardé sa fonction de centre de ville départemental, couvrant une région aussi vaste que l'Est algérien. Son rayonnement n'a pas été altéré même après les derniers découpages administratifs du territoire. Devenant le chef lieu de wilaya ; l'essentiel de sa structure administrative, religieuse, commerciale, culturelle rayonne à la même cadence et agit avec le même effet.

L'essentiel de cette structure est implanté que ce soit au Coudiat-Aty, à prédominance administrative, ou dans l'enceinte de la vieille ville, qui elle se caractérise par sa fonction à dominance commerciale.

La jonction des deux entités est le lieu où émerge cette dominance culturelle, artistique, formant de par sa nature de liaison entre les deux entités, un espace de transit, de rencontre, d'échange, et d'expressions sociales.

Il est aussi le carrefour vers lequel convergent tous les rentrants et sortants de la ville, et est aussi l'espace où s'achèvent toutes les voies pénétrantes dans le tissu du centre par lesquelles s'opèrent le transit interne entre les centre et les différents quartiers de la ville ou même entre la ville et les autres villes.

3.1.5. Index relatif au prix du mètre carré de terrain

Le prix du mètre carré de sol à l'intérieur du centre est extrêmement élevé comparativement à celui de la périphérie de la ville. L'ajustement locatif lui est beaucoup plus supérieur à ceux pratiqué que ce soit à la périphérie ou dans les villes avoisinantes. Le plus on s'éloigne du centre, moins est le prix pratiqué que ce soit à la location ou à la vente du mètre carré. Le prix du mètre carré est aussi fonction de son emplacement par rapport aux axes à grands flux des passants et dépendants de la nature de activités pratiquées qui l'entourent.

Selon l'enquête que nous avons menée, nous avons partagé la ville en secteurs radiaux. Ce que nous assumons le centre ancien et le Coudiat-Aty qui sera notre référence, ensuite le prix dans la première couronne des extension comme ceux des quartiers de Bellevue, de Sidi-Mabrouk, de la cité Gaillard et ensuite le prix du m² dans la seconde couronne, qui renferme elle les quartiers récents tels Boussouf, Ziadia, Daksi, etc. Le résultat de l'enquête (voir tableau 2) a été comme suit :

Zone	Le prix du mètre carré en Dinars Algériens		
	Centre ville	1 ^{ère} extension	2 ^e extension
A la vente	100.000	60.000	40.000
A la location	1.000	600	200

Tableau 2. Le prix du M² de foncier dans différentes zones de la ville de Constantine.

3.1.6. Index relatif à la hauteur des bâtiments

A l'intérieur de la première couronne qui constitue l'ancien centre, le Coudiat Aty y compris, on trouve que la hauteur et le gabarit des bâtiments qui composent le centre est assez élevé par rapport au reste de la ville. C'est sur ce centre ancien que sont apparus les premiers bâtiments en hauteurs qui ont modifiés le paysage de la ville.

3.2. Index humains du centre

3.2.1. La densité humaine

En comparaison avec les autres communes de la wilaya, Constantine présente une très forte concentration de la population : 67,9% des habitants y résident avec une densité moyenne de 232 habitants au km².

Cependant, l'arrondissement « Sidi-Rached », qui compte 52.735 habitants, constitue l'essentiel de ce que nous appelons ici le centre de la ville ; il se présente sous la forme d'une zone urbanisée d'une superficie de 85 hectares et est marqué par une très forte densité ; de l'ordre de 620,41 habitants/ hectare.

Cela est en partie une conséquence émanant :

- Du nombre important de ménages dans les habitations traditionnelles.
- De l'organisation dense avec un tracé resserré où l'espace extérieur se minimise sous la forme de rues étroites.
- De la hauteur importante des immeubles coloniaux.
- De la présence d'une très forte concentration d'équipements et d'activités tertiaires.

3.2.2. Index d'intensité des activités

Beaucoup plus qu'ailleurs, l'intensité des activités et la densité de contact sont assez élevés. Il y a plus d'activités commerciales, administratives, de cultures et de loisirs qu'ailleurs. Les principaux axes et réseaux de circulation, pour ne pas dire la totalité du centre, remplissent l'une ou l'autre fonction.

3.2.3. Index du taux de mouvement alternatif des travailleurs

Le nombre de déplacements journaliers effectués dans la ville de Constantine s'élève à 1 379 641, avec une moyenne de trois (03) déplacements par personne et par jour. Cette moyenne est faible, si on la compare à celle des grandes villes américaines qui totalisent 6 à 8 déplacements par jour et par individu.

Traditionnellement, on cherche à expliquer la mobilité des individus par les motifs de déplacement : travail, étude, achats ou autres.

Les établissements d'enseignements, que ce soit primaire, secondaire ou supérieur, étendent leur influence sur un ou plusieurs quartiers à la fois; les déplacements domicile-école représentent ainsi 54% des déplacements journaliers vers le centre de Constantine, selon l'étude faite par A. R. Beldjoudi (1999).

Les déplacements domicile-travail à Constantine sont souvent longs à cause de l'installation des actifs en périphérie, entraînant de nombreuses migrations vers le centre ; ils représentent 23% des déplacements journaliers

Les autres motifs de déplacements, soit 18%, peuvent être justifiés par :

- Des déplacements d'achat très courts, utilisant l'équipement commercial du quartier ou assez longs et moins fréquents vers le centre-ville.
- Des déplacements de détente, moins nombreux, engendrés par des besoins sportifs ou culturels.
- Les déplacements urbains par tranche horaire ne sont pas répartis de façon homogène. Ils sont plus importants aux heures de pointes de 7h30 à 8h30, 12h30 à 13h30 et de 17h à 19h30.

Ainsi, le centre-ville se désemptit pendant le week-end et durant la soirée et se remplit brusquement le matin, pour se vider progressivement en fin d'après-midi.

3.3. Index des dynamiques du centre

3.3.1. La circulation automobile

La circulation automobile est calculée par le niveau d'accessibilité vers le centre et par le temps à mettre pour y accéder. Le centre ville de Constantine présente environ un niveau d'accès de 12 à 18 minutes sur une distance de 1 kilomètre. La circulation est très dense au point d'empêcher le mouvement piétonnier en ville.

3.3.2. La disproportion entre l'offre et la demande en matière de stationnement

Le stationnement en ville constitue le point le moins appréciable pour les automobilistes. Rares sont les endroits de stationnement, et très peu est leur capacité à absorber la demande sans cesse croissante. Il devient évident que pour stationner l'utilisateur dépense plus de temps que pour accéder en ville.

3.3.3. L'animation du centre ville en activités intellectuelles

Il existe au centre l'essentiel des équipements culturels de la ville, les plus importants aussi en termes de production culturelles et artistiques et les plus anciens aussi.

La station radio Cirta-FM, la maison de culture Al Khalifa, bâtiment reconvertie du début du 20^e siècle, le théâtre régional qui date du 19^e, les bibliothèques municipales de la wilaya, et de la commune et de l'éducation et de l'armée, le centre culturel français, bâtiment d'époque, le palais du Bey, le musée de Cirta, bâtiment du 19^e siècle, le conservatoire de musique, bâtiment du début du 20^e, la medersa.

La plupart des activités intellectuelles ont lieu dans ces espaces ; ces espaces étant dans la plupart des cas des sièges d'association de production littéraires, artistiques voire intellectuelles.

Les activités intellectuelles qui se passaient traditionnellement dans les cafés de l'époque, qui ont vu naître l'essentiel de la production intellectuelle de la ville se sont transposées dans ces endroits d'où la floraison d'association qui y sont souvent domiciliées.

3.3.4. Taux de fréquence d'utilisation des moyens téléphoniques

La fréquence d'utilisation des moyens téléphoniques semble être très élevée, vu le nombre impressionnant de kiosque multiservice qui a vu le jour ces dernières années, en remplacement des cabines téléphoniques traditionnelles dut à la forte demande.

En plus de ceci, le centre ville regroupe en son sein l'essentiel des services postaux et téléphoniques de la ville, soit quatre postes, dont une recette principale. Deux sur plateau du Coudiat-Aty, avec la centrale téléphonique de la ville, une à l'entrée de la vieille ville, communément appelée la Grande Poste et la dernière à la rue Aouati Mostefa.

4. Les centralités de l'aire d'étude

La centralité du centre ville de Constantine exprime une symbolique. Celle-ci provient du pouvoir qu'ont les acteurs pour investir des significations dans un lieu concret. En outre, cette centralité symbolique se caractérise par la possibilité qu'elle offre de faire communiquer entre eux divers aspects.

Ainsi, on s'intéressera au centre-ville de Constantine comme un objet spatial, ce qui nous pousse à chercher ses limites et à ne restreindre notre attention qu'aux phénomènes observés dans ce périmètre. Aussi, on définira la centralité comme une qualité attribuée à un espace et comme

l'attribut intrinsèque qui caractérise ce lieu. Ceci amène à analyser comment l'attribution d'une qualité aboutit à l'organisation spécifique d'un lieu (dit central) ou d'un type de lieu (les espaces publics).

Différents regards produisent différentes centralités, on peut se demander quelles sont les relations entre elles, et en particulier quel rôle joue la centralité symbolique dans l'établissement de la centralité urbaine globale ?

Le concept de symbole est, au sens commun, extrêmement englobant. Il peut renvoyer, selon le contexte, à tout ce qui est signifiant. On tentera de définir une acception opérationnelle par opposition à la notion encore plus englobante de signe, en insistant sur la dimension matérielle du symbole.

Le centre ville de Constantine est habituellement identifié comme un lieu spécifique, caractérisé par un ensemble de facteurs qui le distinguent des autres lieux avec lesquels il est dans une relation de dominance et d'échelles de mesure supérieures car, les surfaces foncières sont plus chères dû à la concurrence pour les obtenir, qu'il est le siège des pouvoirs parce que les acteurs principaux de la décision y sont localisés et qu'il concentre les usagers parce qu'il offre différents biens et services qu'ils recherchent, etc. Ces échelles de mesure et de valeur constituent des centralités différenciables, politique, économique, commerciale, d'accessibilité et centralité sociale.

4.1. La centralité politique

La centralité politique correspond à la localisation des principaux décideurs politiques et de leurs administrations centrales. Par exemple, à Constantine ils sont concentrés sur les hauteurs de la place publique du 1^e novembre (ex place de la Brèche), où se trouvent toujours les sièges de l'administration communale et wilayale, de la banque nationale, de la poste principale et du palais de justice.

Sur l'autre flanc, le Coudiat-Aty, se trouvent les administrations des finances, de l'éducation, des affaires religieuses, de la construction aussi bien que les directions des transports, des douanes, de la police et de la gendarmerie.

La grande mosquée, désormais Emir Abdelkader, est située en dehors du centre, consacrant ainsi sa disparition symbolique du centre ville et qui entérine la disparition de la hiérarchie politique majeure de la mosquée de celui-ci.

En outre, à Constantine, la focalisation de la centralité politique dans le centre ville est remarquable pour une ville qui n'est pas capitale. On y trouve la plus grande concentration d'administrations et d'autorité gouvernementales.

4.2. La centralité économique

De son côté, la centralité économique se mesure volontiers à la localisation des sièges décisionnels des entreprises, qui obéit souvent à un schéma de concentration autour d'un foyer principal. L'indicateur de la valeur foncière a servi à localiser en un lieu le maximum de centralité économique. Dans le cas de la ville de Constantine, cela s'est traduit par l'identification de deux quartiers centraux juxtaposés, où la vieille ville de Constantine et le centre du Coudiat Aty, sont caractérisés et gérés comme centre historique d'un côté et comme centres d'affaires de l'autre.

4.3. La centralité commerciale

Le vieux schéma d'organisation de la ville de Constantine propose un centre ville actif sur le plan commercial, propulsant une floraison de grands et petits commerces au détriment d'une périphérie naissante et démunie de toute activité de ce genre. Le cas est extrêmement exemplaire pour la ville de Constantine, car l'organisation des commerces spécialisés du centre ville de Constantine se manifeste par une organisation en rues et en places, elles-mêmes spécialisées et articulées de façon complémentaire dans chaque quartier de celui-ci. Même avec l'évolution récente due à l'apparition de petits noyaux commerciaux périphériques répartis sur tous les quartiers de la ville, les gens choisissent le produit à la périphérie et l'achète au centre, nonobstant les produits de tous les jours.

4.4. La centralité d'accessibilité

L'évolution de la centralité commerciale a beaucoup à voir avec celle de la centralité d'accessibilité. Les localisations des voies nous indiquent une convergence quasi totale vers le centre ville, au point où la place des Martyrs, située à l'interface entre la vieille ville et le Coudiat

Aty, renferme à elle seule 8 voies pénétrantes. C'est là où convergent les voies d'Alger, de Sétif, de Batna, d'Oum El-Bouaghi, de Mila, de Jijel, de Skikda et d'Annaba.

4.5. La centralité sociale

La centralité sociale, se caractérise d'une part, par l'observation de pratiques spatialisées très denses au centre ville de Constantine, et qui nous permettent d'identifier l'existence de lieux très fréquentés en son sein et d'autre part, l'analyse des représentations de l'espace et des lieux les plus présents dans le corpus des images et discours socialement mobilisés nous indiquent que la notion de centre n'est autre chose que celui qui comprend la vieille ville et le Coudiat Aty. La combinaison de la fréquentation et de la représentation détermine donc la centralité sociale.

Le centre ville de Constantine se caractérise par une forte densité dans ses deux parties, le Coudiat comme la vieille ville. Même si l'aspect résidentiel y est moins évident, il n'en reste pas moins présent. Selon le dernier recensement (RGPH, 1998), le nombre d'habitants de l'arrondissement de Sidi Rached, qui forme le centre ville dont la surface est de 85 hectares, est de 52 735 habitants, pour une densité de 620,41 habitants à l'hectare. le nombre de logements est de 11 356 logements, mais aussi par la présence de lycée, d'écoles, de mosquées (12), de commerces de gros et de détails, de petits ateliers et de petites entreprises ayant des conséquences pour l'habitat au niveau de la circulation (livraisons, etc.), et par la présence d'administrations, et d'institutions gouvernementales.

4.6. La centralité du noyau historique

Ainsi, le noyau historique de go est le centre et l'aire d'étude elle-même. Il est constitué de la vieille ville et du Coudiat-Aty. A eux deux ils forment cette centralité. Si le tissu de la vieille ville remonte loin dans le temps, on peut dire de même du Coudiat-Aty qui constitue le socle des premières extensions extra muros de la ville. Les premières couronnes, les entités des quartiers de Bellevue, de la gare et de la cité Emir Abdelkader, aussi bien que celui du Bardo sont venus se greffer autour du premier noyau central, que vers de la fin du 19^e et le début du 20^e siècle.

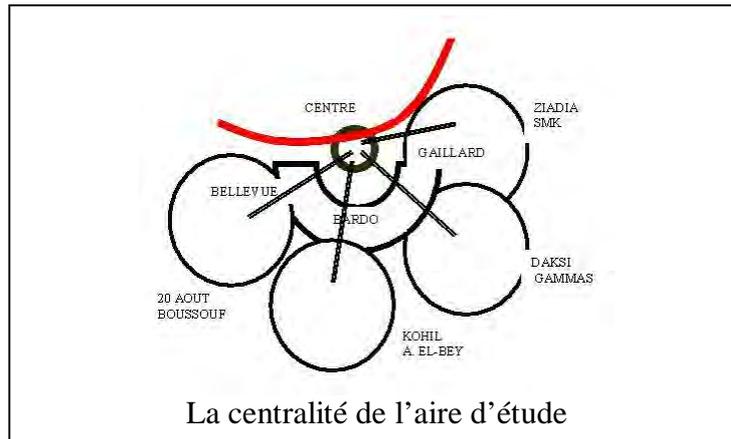


Fig. 3. Schéma montrant la position centrale du noyau historique.

Quant à la troisième couronne, elle est venue se greffer à partir de la deuxième moitié du 20^e siècle et elle trouvera sa consécration vers la fin du siècle dernier (Voir figure 3).

Ceci nous amène à dire que le noyau central sujet de notre étude, pris dans la chronologie générale forme le vrai noyau historique qui de nos jours maintien sa force fonctionnelle et son rayonnement. Peut être même forme t-il de par sa position le centre géographique ?

Dans cette optique, le développement historique de l'espace public, joue un rôle important dans la compréhension non seulement des caractéristiques morphologiques mais aussi du fonctionnement de telle place ou de telle rue.

5. Différence typologique et unité morphologique de l'aire d'étude

Le site de l'aire d'étude se compose de deux entités morphologiquement hétérogènes, Coudiat-Aty et Vieille Ville. La première présentant une trame en damier avec de simples croisements de voies et une architecture de différents styles modernes, qui s'élève en hauteur. La deuxième, ayant un urbanisme de rues sinueuses, en dédales et un tissu dense avec une architecture basse, vieille de quelques siècles, traversée par des sécantes morphologiquement droites, mais ponctuées par changement de directions dans certains endroits, datant de la deuxième moitié du 19^e siècle. C'est en fait la barrière naturelle des gorges du Rhumel et les escarpements latéraux du Coudiat-Aty qui constituent l'unité d'ensemble des deux entités.

Les barrières artificielles quant à elles produisent une dualité entre les deux entités urbaines du centre ville. Cette entité centrale est donc consolidée par la forte pente et des escarpements qui descendent vers de moindres altitudes. Elle est aussi consolidée par l'inaccessibilité du site, car de tous les accès vers le centre, seul celui qui provient de l'ouest est le moins difficile. La zone tampon est la seule voie qui relie les deux entités, et étant elle-même la crête d'un escarpement bilatérale. (Voir figure 4).

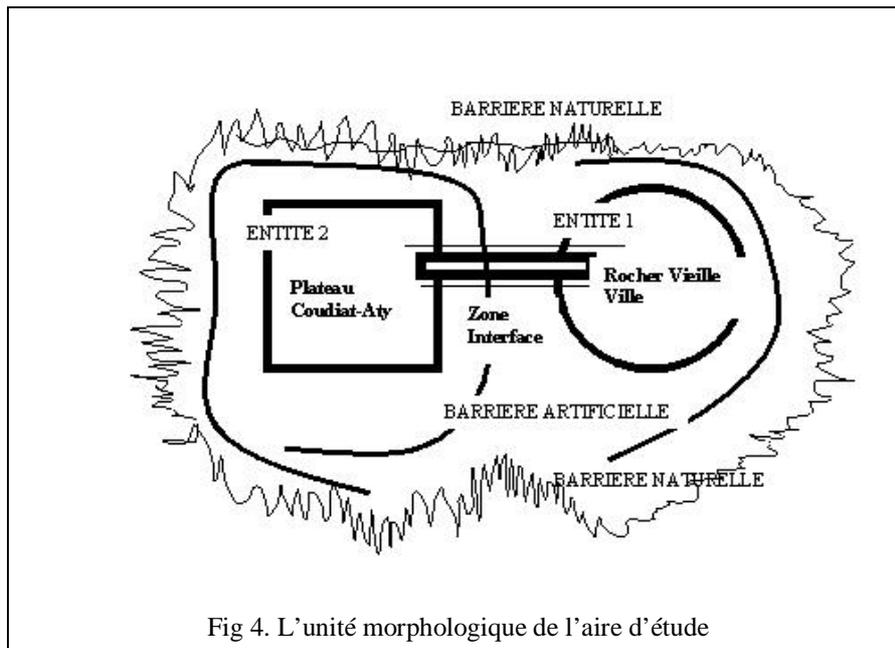


Fig 4. L'unité morphologique de l'aire d'étude

5.1. Les constituants principaux de l'espace public de l'aire d'étude

Les rues urbaines, sont inspirées de la plus pure tradition du 19^e siècle. Il s'agit de la rue Abane (Rohault de Fleury), de la rue Bouatoura (la Casbah) qui débouche sur le pont suspendu, de la rue Didouche (rue de France) qui offre une splendide percée donnant sur le lycée Rédha Houhou, de la rue Ben M'Hidi (rue nouvelle) qui s'ouvre jusqu'au pont El-Kantara ainsi que l'avenue Benboulaid qui relie la vieille ville au Coudiat avec une perspective splendide sur la maison de culture (la maison Citroën).

La verdure; exception faite des squares centraux dans la zone d'interface de la ville, la présence végétale dans la ville est relativement faible.

Les espaces - maillons, sont des lieux où convergent les différents flux de la ville telles que la place Amirouche (place de la pyramide), la place des Martyrs (Bab El Oued), la place du 1^e novembre

(place de la Brèche). Il ne faut néanmoins pas limiter leur rôle à de simples nœuds de transition. Ils sont, en effet, souvent chargés d'une signification culturelle ou historique par la présence à leurs abords d'édifices pleins de significations, de pôles socioculturels ou encore de commerces.

Les ponts de la ville, ou 'ponts-ceintures', qui délimitent spatialement le centre ville et servent d'axes principaux d'accès de circulation vers le centre forment une coupure spatiale entre le centre ville et les quartiers périphériques.

Les caractéristiques topographiques du paysage de centre ville déterminent également la perception de l'espace public. Elles offrent des atouts morphologiques indéniables à la ville: perspectives sur le paysage urbain à mettre en valeur.

En définitive, le centre ville compte de nombreux atouts. Néanmoins, l'espace public du centre renferme des potentialités latentes essentiellement à cause de la pression du stationnement. Le problème de Constantine en matière d'espaces publics est ainsi lié à l'omniprésence quasi exclusive de la voiture. L'image de Constantine est celle d'une ville étouffée, au propre comme au figuré, par le trafic.

Le centre ville de Constantine est un organe ayant des fonctions précises et faisant l'objet d'un traitement particulier car étant le point de la centralité par excellence.

Est-il facile de délimiter le centre ville ? Une tâche certes difficile, mais possible. On a vu dans la littérature que la délimitation de celui-ci est basée sur un certain nombre de paramètres. On a aussi vu que la délimitation est en relation des fonctions qui caractérisent le centre. Il s'agit là d'examiner l'ensemble des fonctions qui caractérisent le centre ville et d'évaluer chacune de ces fonctions pour en faire ressortir les aspects fonctionnels.

Le 'centre ville' disent, à toutes les entrées de villes, les panneaux indicateurs. Mais où commence-t-il ? Quand est-on dans le centre ? Peut être dans la plupart des cas lorsque la voie d'entrée devient très dense et se forme alors un flot de voitures venant de la périphérie ou de l'extérieur, que personne ne peut avancer ou a du mal à trouver un endroit pour stationner.

Cependant le centre du centre si l'on peut dire est-il toujours facile à situer ? Facile de le situer car étant au croisement de deux sites importants qui constituent à eux deux des centres dans le centre.

Il s'agit du Coudiat-Aty et de la vieille-ville. Et c'est là, entre les deux centres du centre que se situe le vrai centre. C'est à l'emplacement de la place des martyrs (Bab-El-Oued), là où se croise l'ensemble des voies entrantes vers le centre de la ville. L'existence des deux entités remplissant chacune une fonction complémentaire n'a jamais été altérée. Le centre a de tous temps gardé son rayonnement ultérieur et n'a pas subi de déplacement vers un autre lieu et garde jusqu'à ce jour son activité commerciale, administrative et de centre d'échange et de communication.

Le centre ancien comprend bien entendu l'hôtel de ville, le palais de justice et les sièges des principaux organismes politiques, économiques et financiers. Le centre ville de Constantine est aussi le lieu par excellence de la vie des affaires de la ville. Les affaires se concentrent ici plus qu'ailleurs. On y trouve toutes sortes de bureaux et d'administrations que ce soit au Coudiat-Aty ou à la vieille ville. Le commerce constitue aussi le cœur névralgique de la ville, et l'on constate qu'il n'a pas cédé à la vétusté du cadre bâti. Il s'accommode parfaitement à l'étroitesse des rues. Mais c'est le stationnement et la livraison des marchandises qui en fait est gênante.

Du point de vue habitation, l'évolution du centre a été en général catastrophique. Les extensions de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle comportent de belles demeures, représentatifs de l'art et des modes de vie d'une époque, ou bien immeubles de belle architecture. Bien souvent ces immeubles changent de fonctions, et de nouvelles affectations voient le jour. Lorsqu'ils abritent des administrations ou des hôtels, ou deviennent le siège de grandes sociétés, ils échappent à la ruine. Cependant, de l'autre côté à la vieille ville il ne reste plus grands choses et de la population il ne subsiste que ceux qui n'ont pas les moyens de se loger ailleurs, et qui sont fixés là par nécessité de travail. Les propriétaires appauvris eux non plus ne peuvent plus entretenir leurs logements.

Dans notre analyse de l'espace public du centre ville, nous remarquons qu'il serait utile de le discuter en tant qu'espace unifié dépendant des deux entités.

Sur le rocher, la vieille ville s'organise en quartiers ou segments, bien mis en évidence par les artères récentes de la fin du 19^e siècle. Ces artères ont les caractéristiques d'être carrossables, et desservent une multitude de voies intérieures généralement piétonnes et étroites. (Voir figure 5).

5.2. Les artères de l'aire d'étude

On a vu que l'aire d'étude est composée de deux entités, la vieille ville et le Coudiat-Aty avec leur interface. Les artères qui composent cette aire d'étude se présentent en deux catégories : des artères carrossables et des artères non carrossables.

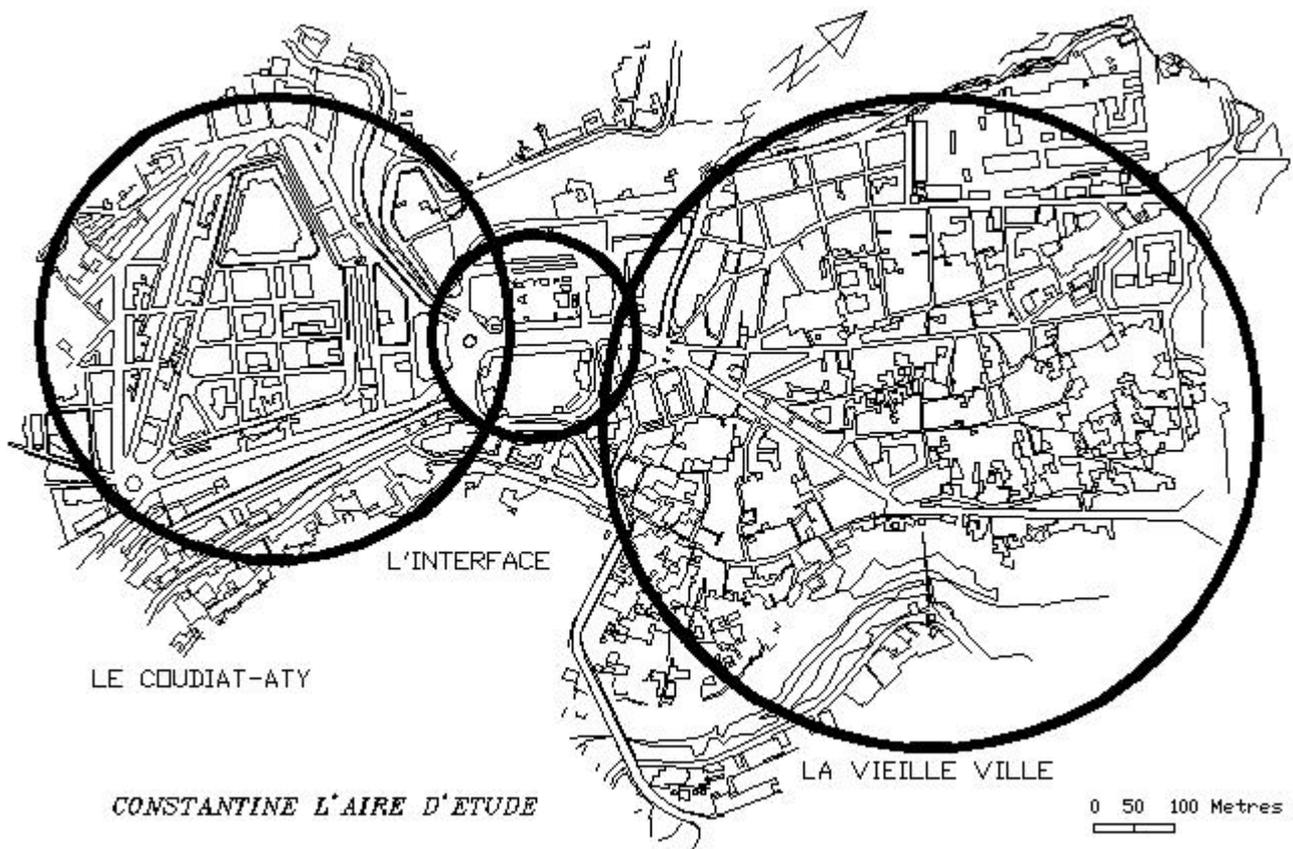


Fig. 5. Plan général du centre ville montrant la position des deux entités et de l'interface.

5.3. Les espaces publics de la vieille ville

Le site de la vieille ville comportant une déclinaison du NO vers le SE. Les artères à étudier forment quatre sécantes, prenant naissance à la place du 1^e novembre, s'adaptant à la configuration du site, divergent et longent la vieille ville de bout en bout.

S'adaptant à la topographie du site, elles occupent différents niveaux, en terrasse. En allant du niveau le plus bas au plus haut de la ville, on trouve la rue Ben M'Hidi, les rues Didouche-19 juin 1965, et les rues Bouatoura-Bouhroum.

La rue Ben M'Hidi est composée de deux droites, elle change de direction au niveau de la place El-Adjabi où se trouve la Médersa. Cette rue prend naissance au niveau de la place du 1^e novembre et aboutit à la place Ouili en face du pont d'El Kantara qui mène vers les quartiers de la gare.

L'axe constitué de la rue Didouche et de la rue 19 juin 1965, commence à la place du 1^e novembre, avec un tracé plus ou moins rectiligne et aboutit au quartier ECharaa donnant sur la rive nord des gorges du Rhumel.

L'axe constitué de la rue Bouatoura et la rue Bouhroum prend naissance à la place du premier novembre, passe devant la porte de la Casbah, pour se terminer au pont Sidi M'cid sur les hauteurs du Rocher.

Ces voies non carrossables se caractérisent par l'étroitesse, la sinuosité et s'enchevêtrent en dédales. Ce sont les rues anciennes de la vieille ville, épargnées par les nouvelles restructurations de l'espace de la seconde moitié du 19^e siècle et où les constructions qui les bordent ont connu des transformations dans leurs murs pignons. Pour les décrire on procède à un zonage de position pour les situer dans leurs contextes.

Ainsi, existe un secteur bas de la vieille ville, compris entre la rue Ben M'Hidi et les gorges du Rhumel, comportant la rue Mellah et son prolongement la rue Benchicou, parallèle aux courbes de niveaux, commence à l'embouchure du pont Sidi Rached pour raccorder la rue Ben M'Hidi au niveau de la place El-Adjabi, où elle change de direction. La rue Mellah est la plus importante dans cette zone, et fait office d'un commerce important. D'autres rues descendantes, de moindres importances géométrales et fonctionnelles, prennent naissance à la rue Ben M'hidi, croisent la rue Mellah et se termine du côté des gorges du Rhumel.

Dans le secteur compris entre la rue Ben M'Hidi et la rue Didouche et son prolongement la rue du 19 Juin 1965 se trouve le secteur des marchés et des rues commerçantes traditionnelles. De tailles modestes mais très actives en certains endroits. Dans ce secteur, on note les rues les plus importantes que sont celle de Hadj Aissa et son prolongement Rue Rouag (R'cif) et la rue Kedid (El Djezzarine). Elles aboutissent au marché de Rahbet-Essouf, et au de là la rue Arafa vers le quartier Echaraa.

Le secteur moyen haut, compris entre la rue Didouche et son prolongement rue du 19 Juin 1965 et la rue Bouatoura et son prolongement rue Bouhroum, se trouve la rue du 19 mai 1956, qui commence au point de connexion de la rue Didouche et 19 juin 1965 et se termine au marché de Souk El Acer. Une multitude de voies perpendiculaires à celle-ci, mais sans grande importance fonctionnelle. Dans cette partie se trouve la place Si Haoues, anciennement appelée place du palais du Bey. Le secteur haut, compris entre la rue Bouatoura et son prolongement la rue Bouhroum, renferme des rues rectilignes, carrossables et est en grande partie occupée par les casernes de la Casbah, le siège de la wilaya et celui de la mairie de la ville.

5.4. Les espaces publics du Coudiat-Aty

Le Coudiat-Aty avant qu'elle ne soit terrassée et construite, était une butte faisant face à la vieille ville est qui durant les premières extensions de la ville a été ceinturée par des voies carrossables. Ces voies carrossables, sujets de notre étude, sont constituées du boulevard de l'indépendance, du boulevard Belouizdad et de la rue Abane Ramdane. La place Amirouche est une place de forme circulaire au point de jonction du boulevard Belouizdad et de la rue Abane Ramdane.

5.5. La zone tampon, l'interface et les places

L'essentiel de l'espace reconnu public de cette interface est constitué de deux places publiques, la place des Martyrs et la place du 1^{er} novembre, reliées par l'avenue Ben-Boulaid. De part et d'autre de cette avenue se trouvent deux espaces verts, sous forme de jardins publics. La terrasse du marché couvert en face de la place du 1^{er} novembre est une esplanade donnant une vue panoramique sur la plaine du Hamma-Bouziane.

Cette interface reçoit l'essentiel des équipements publics de la ville. Ainsi, les banques, le théâtre, la recette principale des postes, le palais de justice, le marché couvert central, les hôtels, le centre culturel et les sièges d'administrations et surtout les arrêts de bus (délocalisés) et de taxis. (Voir figure 6).



Fig. 6.

Vue aérienne sur le tissu de la vieille ville avec ses artères et la zone d'interface, les places du 1^{er} novembre et celle des martyrs.

5.6. La liste nominative des espaces publics de l'aire d'étude

L'essentiel des espaces publics de l'aire d'étude sont les espaces de forte fréquentation sociale ou de forte fréquence de fréquentation. Ce sont en fait les vrais supports de la vie sociale de la ville de Constantine. On cite alors l'espace public à étudier, sa nature et sa situation. Voir ci-après les tableaux à cet effet :

5.6.1. Les Rues et les boulevards

Espace public	Nature	Situation
Ben-Boulaid Mostefa	Avenue	Interface
Belouizdad Mohamed	Boulevard	Coudiat-Aty
Boudjeriou Messaoud	Boulevard	Coudiat-Aty
Abane Ramdane	Rue	Coudiat-Aty
Ben-M'Hidi Larbi	Rue	Vieille ville
Didouche Mourad	Rue	Vieille ville
19 juin 1965	Rue	Vieille ville
Bouatoura Meriem	Rue	Vieille ville
Bouhroum	Rue	Vieille ville
Mellah Slimane	Rue	Vieille ville
Hadj-Aissa Brahim	Rue	Vieille ville
Rouag Said	Rue	Vieille ville
Kedid Salah	Rue	Vieille ville
19 mai 1956	Rue	Vieille ville

Tableau 3. Liste nominative des artères qui constituent l'aire d'étude.

5.6.2. Les places et les placettes

Espace public	Nature	Situation
Martyrs	Place	Interface
1 ^{er} Novembre	Place	Interface
Amirouche	Place	Coudiat-Aty
Si Haouès	Place	Vieille ville
Chadi Abdallah	Placette	Coudiat-Aty
El Djoudi	Placette	Coudiat-Aty
La petite poste	Placette	Coudiat-Aty
El Adjabi Hacene	Placette	Vieille ville
Dar el Bey	Placette	Vieille ville
Trevenet Auguste	Placette	Vieille ville
Chouchene Abdelbaki	Placette	Vieille ville
Bendekoum Bachir	Placette	Vieille ville
Khemisti Mohamed	Placette	Vieille ville
Rouibah El Hacene	Placette	Vieille ville
El Batha	Placette	Vieille ville
Casanova	Placette	Vieille ville
R'Cif	Placette	Vieille ville
Rahbet El Djemel	Placette	Vieille ville
12 mai 1956	Placette	Vieille ville

Tableau 4. Liste nominative des places qui constituent l'aire d'étude.

5.6.3. Les places de marchés

Espace public	Nature	Situation
Rahbet Essouf	Marché	Vieille ville
Souk El Acer	Marché	Vieille ville
Souk Bettou	Marché	Coudiat-Aty

Tableau 5. Liste nominative des places de marchés qui constituent l'aire d'étude.

5.6.4. La trame structurelle de l'espace public

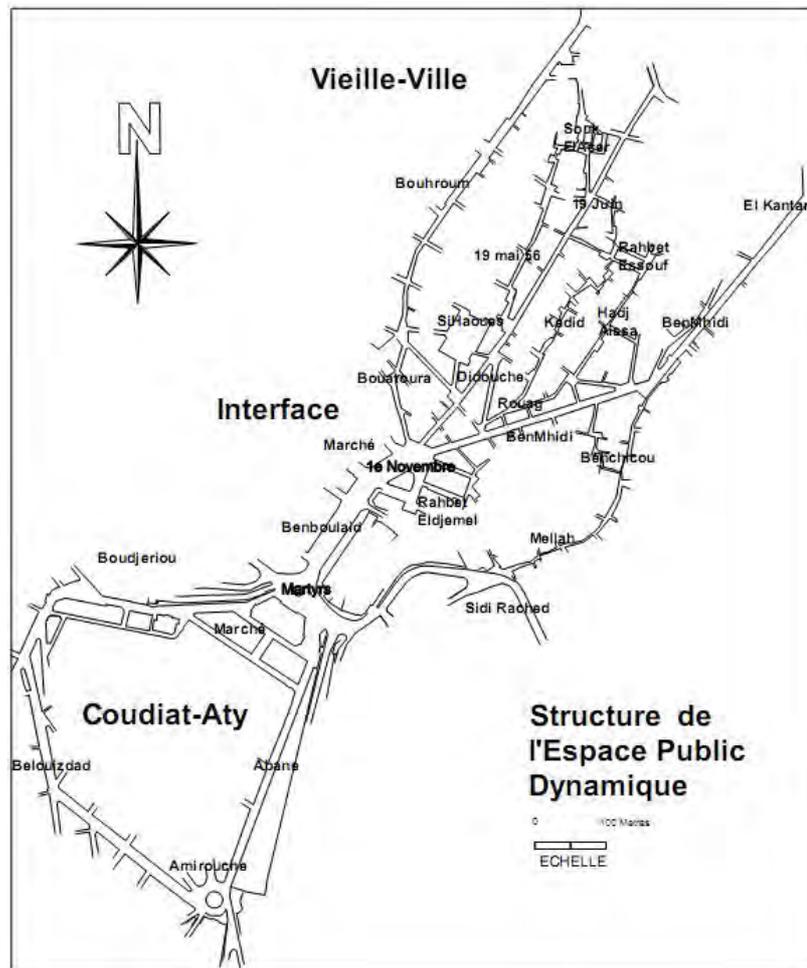


Fig. 7.
La trame structurelle des rues et la position
des places publiques le long de ces rues.

Références

Suquet-Bonnaud A, (2002). Les centres villes. Editions Parenthèses.

Beldjoudi A. R. (1999). Transport urbain a Constantine. Thèse de magistère. Université Mentouri de Constantine.

Chapitre V
Cadre physique et données environnementales
de l'espace public à Constantine

Chapitre V

Cadre physique et données environnementales de l'espace public à Constantine

1. Introduction

Ce chapitre nous emmènera vers l'exploration de la formation de la boîte urbaine de la ville de Constantine. Par ville de Constantine nous exprimons le centre ville, sujet de notre étude. Nous aborderons ainsi la genèse de l'espace public au moyen de la genèse de la ville elle-même. On passera en revue une approche de lecture de la ville ancienne, en passant par la lecture des premières extensions datant du début du 19^e siècle pour enfin discuter l'espace public contemporain.

2. De la genèse de l'espace de la ville de Constantine

2.1. La genèse de la formation de la boîte urbaine de la vieille ville de Constantine

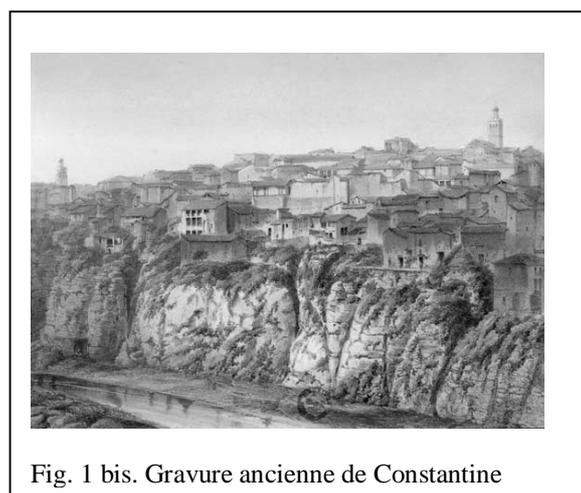
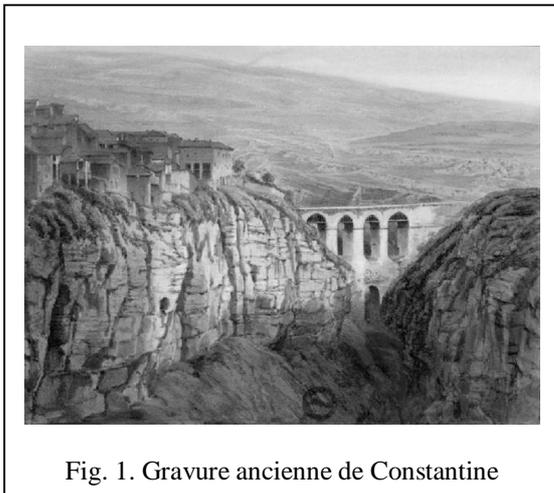
Durant des siècles, Constantine, la Cirta antique, était confinée au "Rocher. Au 4^e siècle de notre ère, Constantine romaine avait déjà deux faubourgs. Le premier s'étalait sur les pentes de "Coudiat-Aty", et faisait face au rempart ouest où se trouve la porte de la ville, en face de la place actuelle de "Bab El-Oued". Le deuxième grand faubourg s'étalait quant à lui sur les pentes de la rive Est du "Rhumel" et communiquait avec la ville par la porte d'un pont romain à l'emplacement actuel du pont de "Bab El-Kantara".

Islamisée au 7^e siècle de notre ère, Constantine a vu apparaître de nombreuses Zaouïas et mosquées. Ces lieux sont devenus les points fédérateurs de l'espace. Les préceptes de l'islam ont aussi été derrière l'économie en eau et la multiplication des fontaines publiques. La vie publique, façonnée par l'islam, transmise de génération à génération, se traduisait par des formes de comportements produisant une manière de le concevoir et de se l'approprier. L'influence des émigrés andalous accentua le caractère urbain de la ville de Constantine. Ayant ouvert ses portes aux turcs en 1535, elle aura une organisation administrative centralisée autour de laquelle gravitent les mosquées et les souks (administration, religion, commerce). (Vaysettes, 1869).

Constantine est assise sur un plateau entouré de trois côtés par l'Oued-Rhumel, avec ravins extrêmement profonds et à berges escarpées (Voir figure. 1). Ce plateau se rattache, du côté du sud, par un isthme à la colline du Coudiat-Aty.

La ville a quatre portes dont trois se trouvent au sud-ouest ; Bab-El-Djedid, Bab-El-Oued; Bab-El-Djabia. Ces trois issues sont reliées entre elles par une muraille antique haute de neuf à dix mètres; la porte d'El-Kantara, au nord-est fait face au vallon compris entre le mont Mansourah et le M'cid.

L'accroissement de sa population a produit une très forte densité du "Rocher". Son espace se traduit en réseaux de voies de communications étroites et sinueuses, reliant des places difformes et de dimensions réduites. Cet ensemble de réseaux de voies se croisait aux entrées des portes de la ville. Au début du 19^e siècle, Constantine groupait des maisons, entassées les unes sur les autres et s'étageant suivant les difficultés du relief et des contraintes de la topographie (Voir figure. 2). Ils ne laissent guère apparaître les nombreuses rues et ruelles de la ville. Quatre rues principales traversaient la ville dans le sens Sud-Ouest vers le Nord-Est. Elles permettent de relier les différentes portes de la ville entre elles.



Jusqu'à la veille de 1837 ; à l'intérieur des murs, la ville s'organisait en quatre quartiers principaux constituant des entités sociales: Le quartier de la Casbah au Nord, d'El-Tabia à l'Ouest, d'El-Kantara à l'Est et d'El-Djabia au Sud. Ces quartiers sont eux aussi partagés en secteurs destinés aux corporations de métiers de la ville, tels que "Souk El-Acer", Souk El-Ghezal,"Rahbat El-Souf",

Rahbat El-Djemal, El-Djezzarine, El-Rassif, El-Debbaghine, Kouchet Ezziat, El-Foundouk, la Souika, etc.

Au début du 19^e siècle, Constantine groupait des maisons, entassées les unes sur les autres et s'étageant suivant les difficultés du relief et des contraintes de la topographie. Ils ne laissent guère apparaître les nombreuses rues et ruelles de la ville.



Fig. 2. Vue aérienne sur la vieille ville de Constantine

Dans la partie haute, on trouve la plus part des ethnies (turques, andalous, zouaouas, juifs, etc. .) et la plupart des places et édifices de luxe (casernes de janissaires, foundoks, habitations, grandes mosquées, et palais.). Dans la partie basse, on y trouve la majorité de ces familles andalouses et autochtones.

2.2. Lecture cartographique de l'espace public de la ville d'avant 1837

Quatre rues principales traversaient la ville dans le sens Sud-Ouest vers le Nord-Est. Elles permettent de relier les trois portes Bab El Oued, Bab Djedid et Bab El Djabia situées au Sud-Ouest à la partie Nord-Est tel Echaraa et Bab El Kantara.

Ainsi, Bab Djedid se trouvait un peu plus haut que la place du 1^e novembre actuelle, peut être sur l'emplacement qu'occupe la banque centrale, de laquelle part une rue menant à Stah El Mouadjen, passant le quartier de Tabia, longeant Djemaa El Kasba, El Habs, et l'arsenal militaire de la Casbah actuelle.

La porte de Bab El Oued, se situe à peu près à l'emplacement de la rue Didouche actuelle. Cette porte, de laquelle partent deux rues parallèles, qui semblent avoir donné les tracés actuels de la rue Larbi Ben M'hidi, communément appelée Tarik Djedida et de la rue Didouche Mourad, appelée alors rue de France.

La première rue, part de l'endroit appelé El Moukef, actuelle place du 1^{er} novembre, passant par souk El Ghezel, Zekak El Blate, Dar Salah Bey, et abouti à Souk El Acer et Souk El Djemaa, sur laquelle fut édifié le lycée actuel, Rédha Houhou, du côté des gorges du Rhumel.

La deuxième rue, part de la place de Rahbet El Djemel, traversant Souk Ettejar, à l'emplacement de l'actuel R'Cif pour atteindre Rahbet Essouf, et de là le quartier Echaraa qui contient Harat Zouaoua et aussi Harat Lihoud.

Quant à Bab Djedid, il se trouvait probablement à l'actuelle entrée de la Souika, en contrebas du cinéma Rhumel. Une rue part de cet endroit ; traverse la Souika, Echott, Hammam Haroun, à l'emplacement actuel de la Medersa, pour aboutir à Gaa Echaraa et à la porte de Bab El Kantara du côté du Nord-Est, endroit où se trouve aussi les citernes de réserves des eaux pluviales collectées durant la saison des pluies et appelé Terbiat El Mouadjen. Plus haut, se trouve El Haouch, sorte de terrasse en amont de l'entrée de Bab El Kantara.

Ils existent aussi cinq autres rues descendantes, du Nord-Ouest vers le Sud-Est, reliant les hauts quartiers de la ville à ceux de la partie basse. Ainsi, la première rue descend le long du mur d'enceinte en face de Coudiat-Aty. Elle prend naissance à Bordj Assous, actuellement le siège de wilaya, qui a une vue imprenable sur la plaine du Hamma. Cette rue passe par El Moukef, Rahbet El Djemel, Kouchet Ezziat et se termine à l'endroit de Sidi Rached.

Le deuxième axe de rue, descend de Houmet Tabia Esseghira, traverse Souk El Ghezel, Sabat El Bey, Sabat El Bachagha, Fondouk Bouicha, la place d'El Batha, traverse Echott, pour se terminer à Bir El Menahel et à Dar Eddebagh.

Le troisième axe de rue commence au quartier de Tabia, sur les hauteurs du rocher, à l'endroit de Stah El Mouadjen, traverse la place de Sidi Bouannaba, la place mahalet El Amamra, Souk El Kebir et Souk El Khalek, puis Souk Etedjar, et se termine à Hammam Haroun, du côté de l'actuel Médersa.

Le quatrième axe de rue, descend de Djemaa El Kasba, passe par El Habs (prison), à côté de Sabat El Kasba, longe Sour Edderb, traverse Makaad El Hout, où se trouve Dar Beyler Bey, la place de Rahbet Essouf et son Djemaa, pour se terminer à l'Arbain Cherif et Dar El Mufti.

CONSTANTINE

Avant la conquête Française
1837

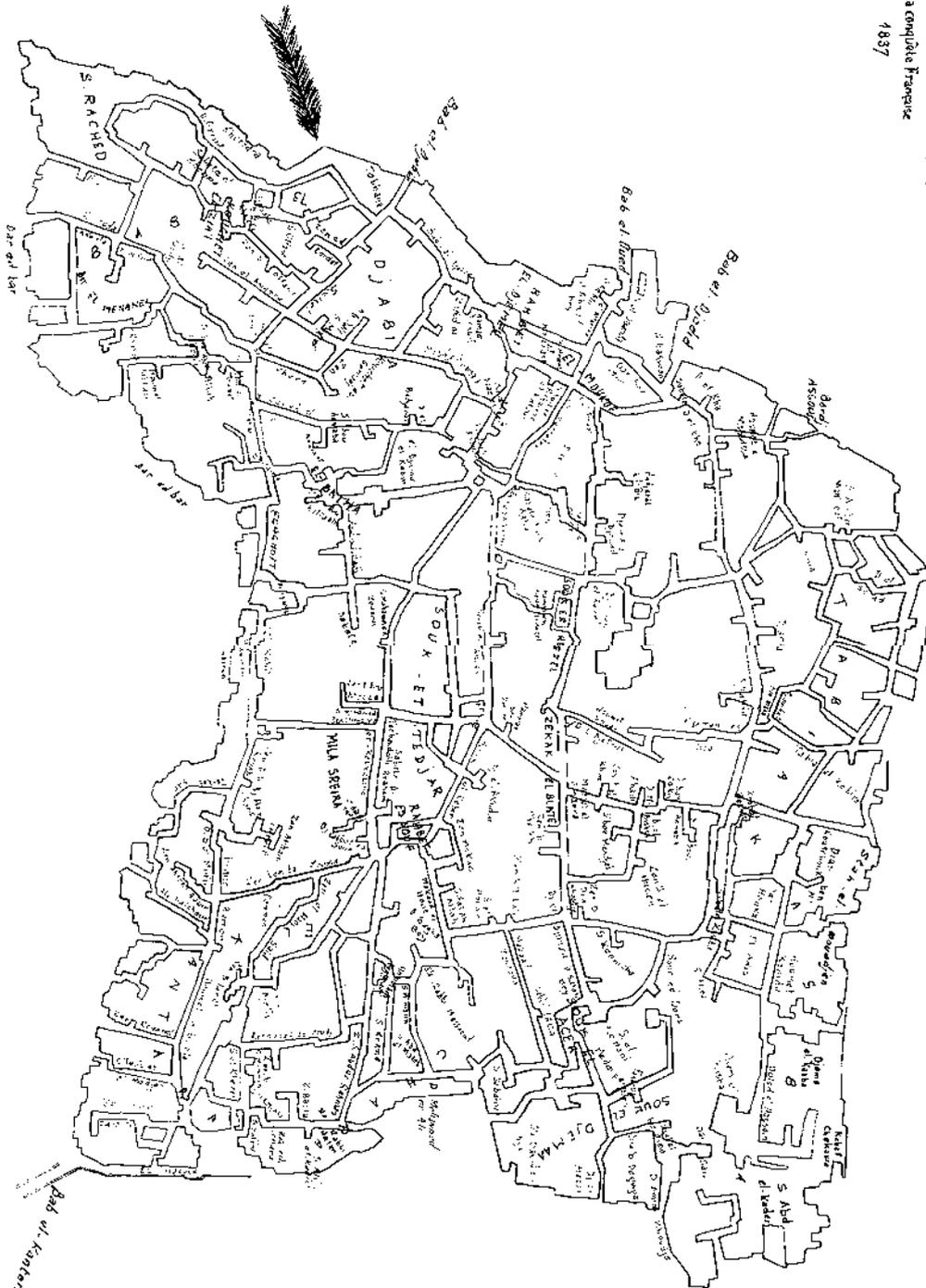


Fig. 2 bis. La trame urbaine de la vieille ville de Constantine Avant 1837

Le cinquième axe de rue, prend naissance à Kef Chokara, passe par Ain El Kasba, traverse Souk El Djemaa, Souk El asser, Houmet Lihoud (Echaraa), longe la mosquée de Sidi Mimoune, Gaa Echaraa, et se termine à Terbiat El Mouadjen et à El Haouch, juste à l'entrée de Bab El Kantara.

Ainsi donc, l'espace de la ville, sur son rocher, au-delà de son tracé sinueux, s'adaptant avec le statut foncier de l'époque, nous donne un tracé de voies rectilignes déformées par les vicissitudes du site qui aurait même dicté l'emplacement des portes de la ville, entourée de ses murailles et bien protégée pour des raisons de sécurité, ne désirant plus s'agrandir extra-Muros malgré une population de plus en plus nombreuse. L'utilisation du sol aurait atteint un seuil qu'ils y auraient que de rares et minuscules places, esplanades, terrains vagues et jardins.

Par ailleurs, ils avaient aussi cette caractéristique de se distinguer les uns des autres par une toponymie représentant une corporation, un saint ou lieu.

- **Les corporations :** Souk-El-Djemaa, Zekak El Blate, Souk El Ghezel, Rahbat El Djemal, Souk Etedjar, ou autre Souk El Acer.
- **Les saints :** Sidi Rached, Sidi Djeliss, Sidi Mimoune
- **Les lieux :** Mila Sghira, Echaraa, El Moukef, Stah El Mouadjen et autre Echott.

3. Analyse morpho-fonctionnelle in situ de la médina

3.1. La continuité urbaine de la vieille ville, entre permanence et changement

La ville a connu depuis sa création un lent développement, marqué par le respect d'une structure continue tout au long de son histoire et la similarité de son processus de croissance et de régénération. Les trois périodes identifiées, pré-hafside, hafside et ottomane sont des périodes déterminées par des événements historiques et politiques qui donnent une identité événementielle à chacune d'elles.

La lecture de la boîte urbaine de Constantine ne fait pas apparaître de différences structurales notoires entre chacune des périodes. Rien ne différencie ou n'oppose, en termes de processus de développement et de règles de croissance, les périodes identifiées. Au contraire, il apparaît que les règles qui orientent et déterminent l'essor urbain jusqu'à 1837 sont les mêmes durant les périodes identifiées et qu'aucune modification de structure ne s'y attache. Aucune discontinuité majeure ne permet d'isoler des périodes urbaines, comme celles qui caractérisent la croissance de la ville

occidentale : médiévale, renaissance, classique, baroque, néoclassique. Il existe ainsi une permanence (Voir figure 3).

Cette permanence structurelle pourvoie la médina d'une structure pure que les événements historiques ou valeurs culturelles exogènes n'ont pu entacher, ni modifier, ou transformer. Cette continuité structurelle n'apparaît pas uniquement en urbanisme mais aussi dans sa permanence architecturale, du moment où les édifices n'ont pas connu de changement ou de rupture typologique durant les périodes identifiées.

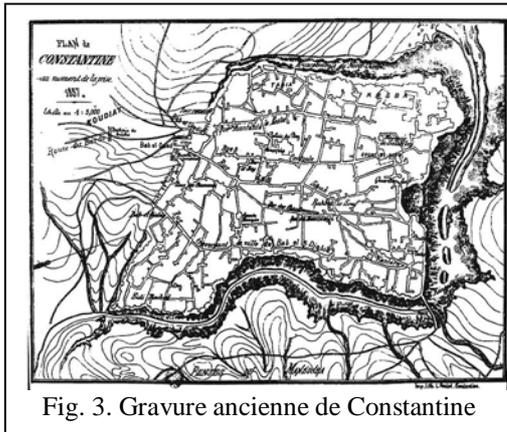


Fig. 3. Gravure ancienne de Constantine



Fig. 4. Gravure ancienne de Constantine

A Constantine, l'édifice est conçu pour être reconstruit. Un édifice est construit pour une génération et non pas pour perdurer. Ce processus de reconstruction est un phénomène aussi ancien que la ville elle-même. Ce phénomène explique en partie l'absence d'édifices et des styles antérieurs. La reconstruction se fait sur la typologie antérieure, et se réfère aux mêmes règles architecturales et constructives.

Comme dans la plupart des villes du Maghreb, la mosquée à Constantine serait à l'origine de la concentration commerciale. Ce qui amène à rigidifier la structure centrale de la médina.

Parallèlement à cela, l'enceinte de la ville et le site lui-même viennent appuyer la centralité créée par la mosquée, du moment où c'est ce double enclos artificiel et naturel qui définit la centralité même, car se basant sur le dedans et le dehors de la ville. La permanence vient alors de la mosquée et de l'enclos -limite d'enceinte- qui fixent à eux deux le centre-médina et ses limites. L'opposition entre un pôle positif (*la mosquée*) et un pôle négatif (*l'enceinte*) régit le fonctionnement de la ville et le régule (fig. 4).

3.2. Commerce et religion comme éléments centralisant

La présence dans la médina d'un système fonctionnel duel couplant la mosquée et la zone des souks est alors clairement indiscutable. Il n'y a pas de juxtaposition des souks et de la mosquée mais une superposition des commerces sur la mosquée. Aucun espace public ne marque la présence de la mosquée, mais une série infinie de boutiques de commerce. L'on constate alors l'inexistence de la place publique conventionnelle dans la culture occidentale, ouverte au ciel, mais plutôt la mosquée et les fonctions qui lui sont dévolues (rencontres, transactions, débats, etc.) qui constituent l'espace collectif et public. C'est en fait l'introversion de l'espace public qui en ressort.

L'étroitesse des voies à haut confinement masque la façade de la mosquée, que même leur élargissement ne l'a fait découvrir, car la mosquée elle-même n'a pas de façades, et rarement de façade principale. Seul le minaret apparaît à l'angle des deux rues, généralement pour marquer le point de repère et comme si sa verticalité fonctionnait comme un signal fort (fig. 5). La mosquée est alors un bâtiment majeur de la ville de Constantine qui à l'opposé du rôle monumental que joue la cathédrale en occident, joue le rôle de régulateur de la vie de la ville et de son espace.

L'autre fait majeur de la médina de Constantine est que le bâtiment isolé n'existe pas, car il existe une très forte continuité du tissu, et l'édifice n'existe que dans la continuité des autres bâtiments, dans la dimension collective de la continuité urbaine. L'absence de monuments dans la ville est essentiellement due à l'absence de l'espace public, qui n'est en fait que l'espace urbain en tant qu'entité. L'espace public dans la médina n'a de sens que pour le fonctionnement de celle-ci. Il ne met pas en scène les édifices, mais joue le rôle de distribution des activités urbaines, commerciales dans les quartiers des souks, et résidentielles dans la partie des quartiers d'habitation (fig. 6).



Fig. 5. Photo de Constantine. Auteur.



Fig. 6. Carte postale ancienne de Constantine

Le caractère introverti des édifices, renferme la négation des façades. Il produit une absence de relations privilégiées entre la façade du bâtiment et la rue et il met en scène l'apparition de ce caractère résiduel de l'espace public (fig. 7).



Le binôme commerce religion dans la médina de Constantine ne se présente pas comme dans la plupart des villes du Maghreb, où la mosquée occupe la place centrale de la ville, mais plutôt comme un élément de l'espace public, qui est la rue, soit se trouvant le long de la voie à proximité du marché (fig 8), comme la rue Mellah (mosquée Sidi-Abdelmoumen), la rue Kedid (Sidi-Lakhdar), ou la voie ancienne sur laquelle est venue se greffer la rue Didouche Mourad (mosquée Hassen-Bey) , ou celle de Larbi-Ben-M'Hidi (mosquée El Djemaa El Kebir), ou dans le marché lui-même, comme dans le cas de Souk El Acer (mosquée Sidi-El-Kettani) et de Rahbet-El-Djemal.

Cependant, il faut noter que cette reconstitution de la binarité mosquée-souk a été rétablie même au temps de la période ottomane, avec la construction par Salah Bey au 18^e siècle de la medersa avec la mosquée Sidi-El-Kettani en relation avec le marché de Souk-El-Acer. C'est ici dire l'influence de la tradition des Mamelouks sur la culture ottomane dans la transmission de la manière de construire l'espace autour du marché pas en binôme "religion-commerce" seulement mais en trinôme "religion-commerce-savoir".

3.3. La dialectique commerce/habitation

Comme pour la proximité des souks et des mosquées, la superposition de l'habitat et de la mosquée est parfaitement établie. Les souks sont bâtis à rez-de-chaussée et s'étalent d'une manière monofonctionnelle autour de la mosquée. La zone centrale des souks est totalement vouée à

l'activité commerciale et aux activités de la fonction religieuse. L'habitat dans les zones de souks est inexistant. Le commerçant et l'artisan, de part leur statut social, n'habitent pas la zone des souks, et habitent plutôt dans des demeures assez cossues dans les quartiers (Harates) résidentiels en dehors de la zone commerciale (fig. 9). Car l'idée derrière ceci est cette forme de vie sociale intime qui régie la ville arabe, à l'opposé de sa banalité dans les pays occidentaux. La protection de la vie domestique se matérialise par l'exclusion du domaine public des souks de la vie intime et domestique de l'habitat, auquel on accède par des ruelles très privées pénétrantes par des ramifications dont les sorties sont orientées ailleurs que sur le souk. (fig. 11).

Le seul commerce toléré dans les quartiers résidentiels est le commerce quotidien de proximité et de quartiers, de surcroît sur un axe principal, loin des maisons localisées sur les réseaux d'impasses et de ruelles (fig 10). Ces mêmes réseaux d'impasses et de ruelles, forment le dispositif de la barrière, sorte de filtre naturel, un sas d'exclusion entre commerce et habitat.

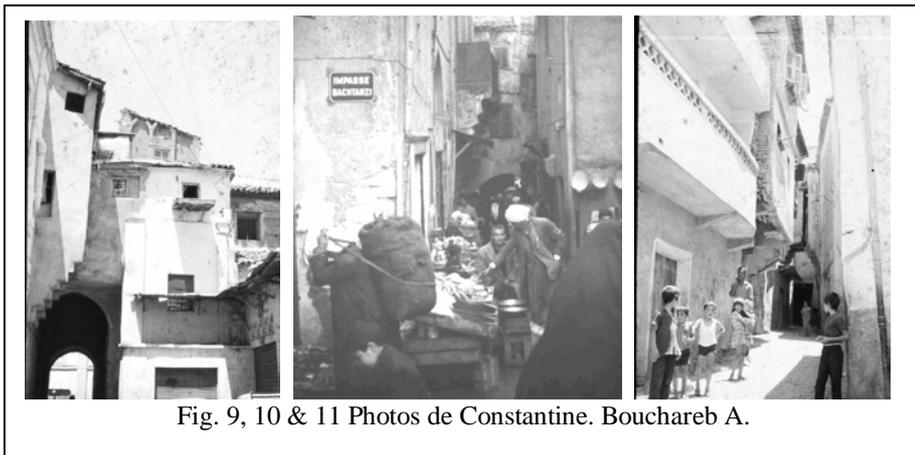
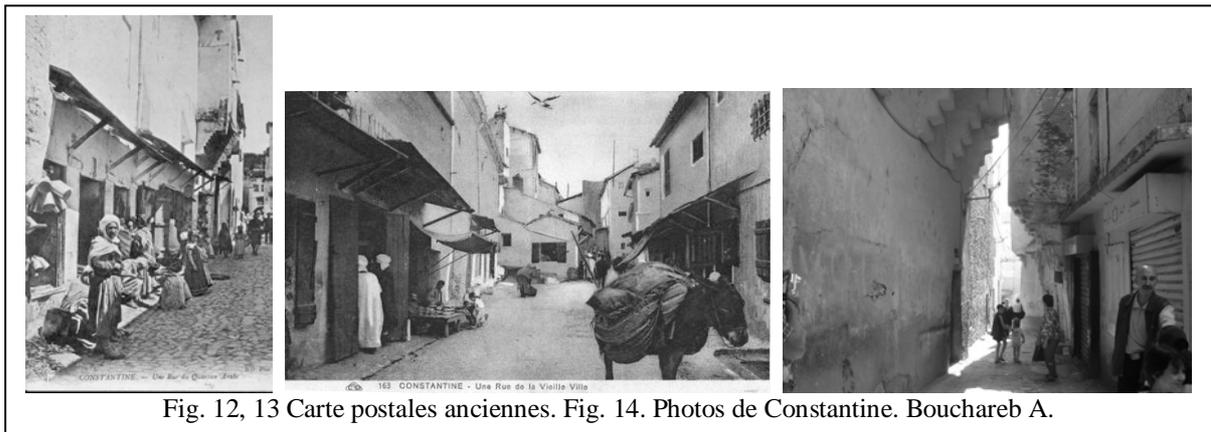


Fig. 9, 10 & 11 Photos de Constantine. Bouchareb A.

3.4. L'architecture des façades des rues traditionnelles

La plupart des rues de la médina sont des parois sans ou avec peu d'ouvertures donnant sur l'intérieur des maisons traditionnelles. La maison possède une cour intérieure autour de laquelle se déroulent les différentes fonctions domestiques. Il existe alors une intériorité architecturale et spatiale. Cette intériorité se présente sous la forme contraire de ce qui se trouve en Europe. Les façades intérieures de la maison traditionnelle se trouvent, dans le cas de l'Europe, orientées sur la rue. Il en résulte que le système du devant se trouve orienté vers l'intérieur de la maison traditionnelle produisant une nudité des façades extérieures, d'où l'absence de l'espace public et de sa mise en scène (fig. 14).

Dans cet esprit, il est difficile de parler de façade sur la rue, car les véritables façades sont orientées intérieurement, à l'abri des regards. La façade sur rue, dans cette perspective n'est que le mur extérieur de la maison. Ainsi, la conséquence sur l'espace public est que celui-ci n'est constitué que de successions de façades arrières, parois blanches et fermées, sans ou avec très peu d'ouvertures (fig. 13). Ce statut de la rue, comme espace public, se trouve renforcé par la forme même de la rue, qui souvent est à haut degré de confinement, organique et irrégulière, sinueuse et en dédales. L'espace public ne devient que le produit résiduel du développement de l'espace mais aussi de l'architecture domestique.



L'espace public se trouve est alors réduit à sa plus simple expression. La rue et la place étant inexistantes, sans monuments apparents, car inutile dans le contexte, sans les dispositifs architecturaux qui caractérisent la ville européenne où l'on retrouve la façade principale, richement décorée, ordonnancement, place publique, mise en perspective planifiée, isolement, retrait, etc.

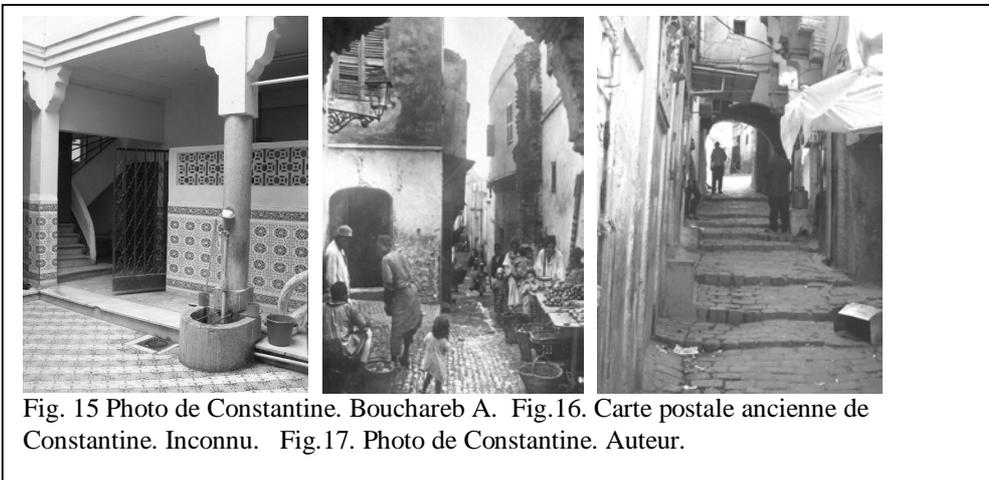
Ainsi, l'assemblage des habitations à la médina de Constantine produit une morphologie urbaine sans espace public : ni places, ni rues ; la rue n'étant que l'espace résiduel laissé au cheminement entre les groupements d'habitations (fig. 12).

3.5. L'approche ségrégative entre le public et le privé

L'espace intérieur, sous sa forme de cour interiorisée (fig. 15), a une conséquence urbaine majeure dans la relation qu'il implique entre l'espace intérieur, espace privé et l'espace extérieur, espace public. Cet espace architectural qui est la cour de la maison renferme une fonction strictement domestique, qui s'oppose à la fonction publique de l'espace extérieur de la rue, comme s'oppose la

zone des souks à celle des quartiers résidentiels. Au caractère privé de la cour répond le caractère extrêmement public de la rue (fig. 16).

Cette opposition est fondamentale dans la médina de Constantine car elle constitue le dispositif essentiel de protection de la vie privée, familiale de la maison. Ainsi, par son caractère fermé, la cour exclut toutes les activités, non liées directement à l'espace intérieur, les activités commerciales et religieuses entre autres. Dans cet ordre d'idée, on comprend l'utilité de l'impasse et l'importance pour elle d'être en retrait, le plus loin possible, des bruits et des activités de la rue principale (fig. 17). Cette opposition recouvre une opposition de pratiques et d'usages qui sont un trait culturel spécifique de la médina de Constantine, à savoir une ségrégation entre l'espace propre et l'espace sale.



Dans cet esprit, il n'est pas étonnant de voir les femmes balayer le palier et le seuil de leur maison ou même leur impasse. C'est dire que l'intérieur se dilate jusque vers une certaine limite extérieure. Car, l'espace 'El Atba', le seuil, devient l'espace de regroupement des femmes et des enfants, et il n'est pas rare de voir les enfants réviser leurs leçons dans ces espaces.



De nos jours, l'on ne serait pas étonné de voir le contraste frappant entre la saleté des espaces publics extérieurs et la netteté des espaces privés intérieurs et leur atmosphère soignée. Aux odeurs nauséabondes des rues répond en contrepoint le parfum du jasmin planté à l'intérieur de la maison.

L'espace public, se trouve ainsi malpropre, mal entretenu, réduit à sa fonction de distribution, il est essentiellement secondaire par rapport à la maison (fig. 18). Une grande partie de l'espace urbain de la médina se trouve être un espace domestique. Les rues de la médina se présentent alors comme une imbrication de parois dénudées, sans monument et monumentalité, tournées vers une intériorité de ses édifices (fig. 19).

Il n'est pas étonnant non plus de constater la déliquescence de l'espace public, des rues traditionnelles et des impasses où le sol est en mauvais état, où l'enlèvement des ordures est déficient, et où l'éclairage public est déficient s'il n'est pas absent. La pratique de l'espace public renvoie vers un espace rejeté, voire négatif.

3.6. L'espace public de la médina entre continuité et régularité

Notre description de l'espace public ne se généralise pas à l'ensemble de l'espace, fort heureusement. Certains espaces de la vieille ville renferment une pratique positive que l'on retrouve autour des mosquées et dans les souks.

Les mosquées et les souks étant les espaces publics de la vieille ville, étant aussi les lieux de rencontres des habitants, ont la propreté essentiellement prise en charge, et offrent aux alentours une certaine netteté.

Cette netteté résulte soit de la prise en charge de l'espace par les fidèles, dans le cas des mosquées, soit par les commerçants eux-mêmes dans le cas des commerces.

L'espace public qu'était la mosquée autrefois, est un espace ouvert aux fidèles et à la population en général, pendant toute la journée, ils peuvent prier, et discuter des affaires liées à la vie quotidienne. L'espace mosquée de nos jours est un espace moins publique, car ayant des horaires d'ouvertures coïncidant avec les horaires de la prière, ce qui enlève à l'espace sacré le rôle qu'il est censé jouer dans la régulation de la vie publique.

Les souks et les itinéraires principaux qui les relient aux réseaux viaires de la ville constituent le second espace public de la ville. Autant les parois de la rue résidentielle sont fermées et continues, autant les parois des artères commerciales sont ouvertes (fig. 20).

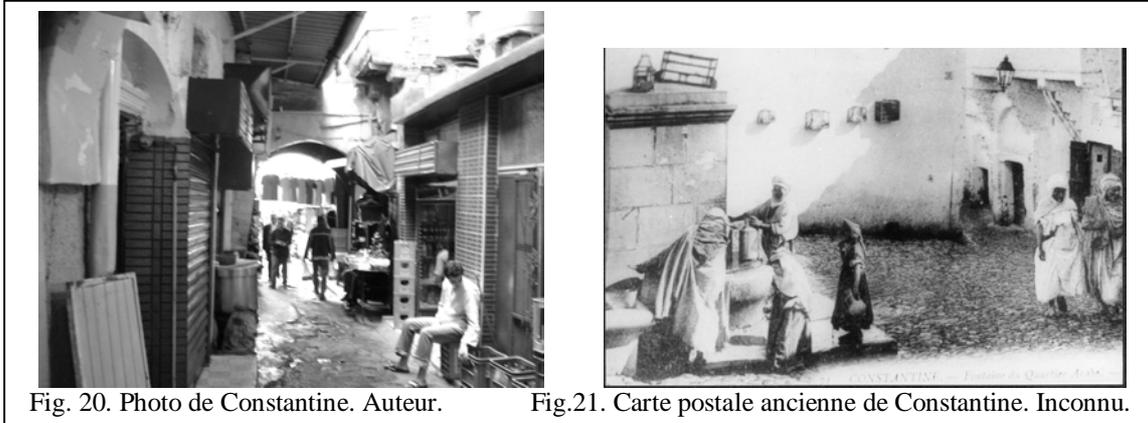


Fig. 20. Photo de Constantine. Auteur.

Fig.21. Carte postale ancienne de Constantine. Inconnu.

L'absence des vitrines sur les façades des commerces au rez-de-chaussée des habitations, en ordre continu, permet aux échoppes de s'ouvrir directement, sans avoir à traverser le seuil, sur la rue commerçante. Le contraste est impressionnant entre un espace résidentiel formé par des murs aveugles et un espace public commercial percé de multiples boutiques et aux façades animées par des produits vendus ou fabriqués. Ce contraste entre une rue commerçante grouillante d'activités, de bruits et d'odeurs et une rue résidentielle silencieuse se trouve être un contraste des plus pittoresques que la ville traditionnelle puisse offrir.

L'intériorité de l'espace domestique, architectural, crée une contiguïté entre les édifices qui sont orientés exclusivement sur leur espace intérieur. Les façades étant aveugles, ils peuvent être mitoyens sur au moins trois côtés, le quatrième coté, ou une partie, étant utilisé pour l'accès. La médina de Constantine est alors une ville mitoyenne et contiguë. La singularité architecturale n'existe pas dans la médina et l'édifice ne prend tout son sens que dans sa dimension collective et contextuelle (fig. 21).

3.7. La structure morphologique de la médina

La ségrégation des activités commerciales et de l'habitat entraîne une distinction très nette entre les parties de la vieille ville occupées par les souks et les fondouks (et certains édifices publics) et les quartiers résidentiels. Cette distinction est non seulement fonctionnelle mais aussi physique, spatiale

et architecturale. Les deux zones sont des entités urbaines autonomes aux caractéristiques architecturales spécifiques.

La zone des souks s'étale de manière homogène autour ou le long des rues où se trouvent les mosquées. Ce sont des rues dans lesquelles les boutiques se touchent, et la marchandise est souvent difficilement dissociable si elle appartient à l'une ou à l'autre boutique.

Sur un périmètre restreint, se trouvent généralement une mosquée, un hammam, un fondouk. Les rues jadis couvertes de toiles, sont aujourd'hui à ciel ouvert, et constituent des bazars formés de la simple juxtaposition de boutiques réunies en enfilade le long de la rue. Le soir venu, toutes les boutiques sont closes et même bon nombre de ces rues deviennent inanimées, dégageant une impression d'abandon (fig. 22).

Le tissu résidentiel quant à lui est sillonné par des voies principales, constituées par les tracés du début du 19^e siècle, qui en système arborescent se repartissent pour donner naissance aux voies mineures, qui à leur tours mènent vers des ruelles et des impasses aboutissant aux habitations (fig. 23).



Fig. 22 & 23. Photos de Constantine. Auteur.

Le long des voies principales, datant du 19^e siècle, qui se rejoignent à l'emplacement de l'actuelle place du 1^e novembre, où autrefois se trouvaient les portes de Bab-El-Oued et un peu plus haut celle de Bab-El-Djedid, s'organisent des commerces et les édifices religieux. Sur deux de ces voies on retrouve les deux principales mosquées de la ville.

Comme toutes les villes arabo-musulmanes, la médina de Constantine était divisée en deux parties, haute et basse. Dans sa partie haute résidaient l'aristocratie et dans sa partie basse les moins riches. Avec les nouveaux tracés opérés par les Français, cette distinction par zone a été effacée.

Aujourd'hui, existe un doute de distinction sociale, qui pourrait se poser autrement, dans le sens où il est ressenti une certaine distinction sociale entre les occupants des habitations se trouvant sur les voies nouvelles de la fin du 19^e siècle et ceux des quartiers traditionnels. Quoique ceci exige une étude sociologique de longue haleine.

C'est dans un contexte d'opposition entre un centre d'îlot résidentiel et sa périphérie plus ouverte aux commerces et aux édifices religieux qu'on comprend la configuration du parcellaire.

Plus l'impasse est profonde plus elle est censée accueillir une maison de valeur architecturale et sociale. Les ruelles prennent généralement le nom de la famille la plus riche ou les membres sont les plus nombreux.

Ainsi, l'impasse devient le dispositif essentiel de la forme urbaine de la médina. Non seulement la demeure tourne le dos à l'espace public, mais le plus elle s'éloigne de celui-ci, le mieux c'est. L'impasse conforte ainsi l'intériorité de la demeure.

La ville d'autrefois, cernée par ses remparts dont les portes se fermaient la nuit, les habitants vivaient de manière autonome, car les étrangers sont rejetés extra-muros. C'est cette structure, stable et invariable qui nous a été transmise pendant toute la période islamique jusqu'à la démolition de l'enceinte de la ville vers le début de la seconde moitié du 19^e siècle.

Ceci nous renseigne sur le développement de l'espace de la ville, où les événements spatiaux sont réglés dans le cadre d'une histoire sociale, selon ses conventions et son usage. Une permanence qui a duré plusieurs siècles et où les mêmes pôles et les mêmes configurations spatiales sont restés intacts. Les mêmes typologies sont reprises après les destructions et guerres, selon des schémas ultérieurs. Le mimétisme est toujours présent, et règle le consensus général, en respectant le passé car le présent se fonde sur la mémoire.

4. Analyse morpho-fonctionnelle des nouveaux tracés coloniaux

4.1. Les premiers tracés de l'espace public nouveau

La prise de Constantine en 1837, augure le développement de la ville. La transformation et l'expansion de la ville, sur le site de la médina et en dehors, vont bouleverser le paysage urbain, intra-muros ou extra-muros, particulièrement dans ses parties Ouest, sur le Coudiat Aty et au-delà.

C'est avec la colonisation française que commence le cycle des transformations. Constantine se vida de sa population, qui se répartit sur les zones rurales (Malek Bennabi, 1965). Ils abandonnèrent les quartiers les plus convoités et les plus exposés à une démolition. Bennabi disait que l'exode qui coïncida avec le début de la colonisation, vida la ville d'une partie de ses habitants. L'arrêté du 21 septembre 1830, qui s'appliqua pour Constantine, à l'instar des autres villes du territoire, portant confiscation des biens Habous a eu un grand effet sur les transformations spatiales, écologiques et sociologiques de la ville de Constantine.

La plupart des propriétaires des maisons, boutiques, ateliers, fondouks vers 1850 étaient dépossédés. A partir de cette date la stratification sociale dans la ville va être perturbée par l'installation de colons. Ainsi, la ville européenne va s'installer dans la ville arabe.

La conception militaire qui préside à l'aménagement de la médina a fait de celle-ci une place forte flanquée d'une citadelle, le Coudiat-Aty, qui à eux deux, consacrent la structure centrale actuelle de la ville. La maîtrise de l'espace à construire reflète le processus par lequel la bourgeoisie coloniale va asseoir son pouvoir économique, social, politique et symbolique sur la ville. (Fig. 24 et 24 bis).

Les travaux du début du siècle ont en commun l'exigence d'affirmer le statut de la ville. On trouve la formulation dans la deuxième moitié du 19^e siècle et ensuite durant le début du 20^e siècle, par une nouvelle structure dans le prolongement du centre ancien, pour établir la lisibilité du réseau dense et anarchique de la vieille ville, en orientant les ruelles vers des espaces hiérarchisés, clairement dessinés : boulevards, rues, places, etc. La continuité vise à établir une centralité évidente. (fig. 25).

Le dégagement d'un centre de pouvoir, le développement de rues et de places au cœur, futurs points de contact avec la vieille ville, l'aménagement des lieux de sociabilité bourgeoise, tout contribue en effet à réaffirmer une centralité et, par conséquent, à définir l'appendice du centre ville.

Pour des raisons de sécurité, de commodités, les autorités militaires prirent des mesures à assurer de meilleures communications pour les troupes. La conséquence a été la transformation du visage des

quartiers de la ville par l'élargissement de certaines voies de communications, par la démolition de certains bâtiments arabo-mauresques. (fig. 26).

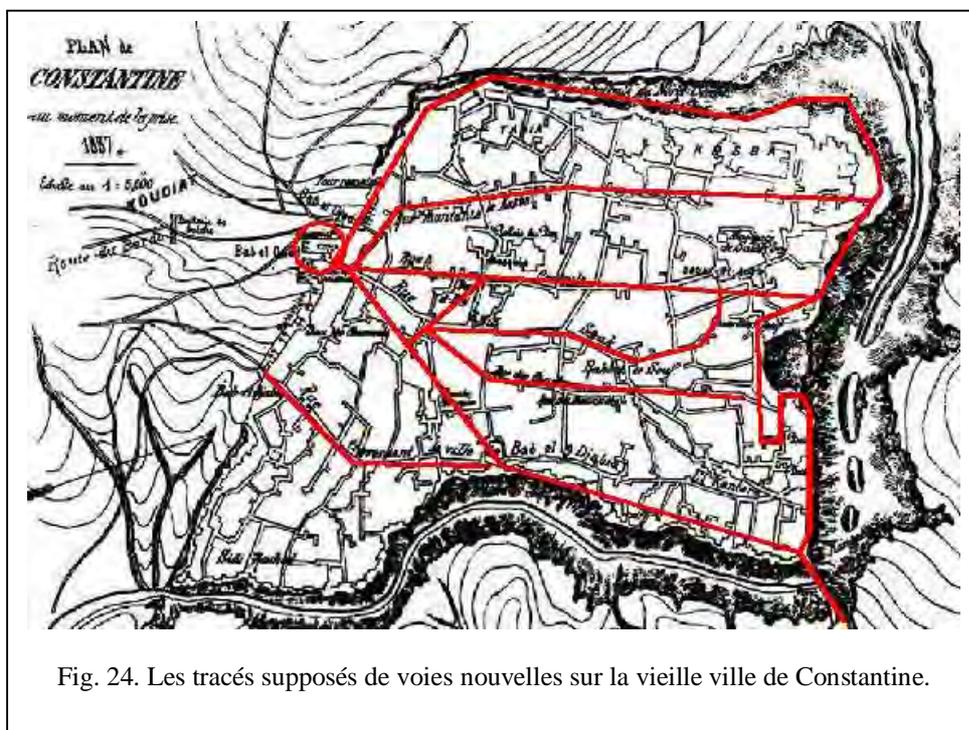


Fig. 24. Les tracés supposés de voies nouvelles sur la vieille ville de Constantine.

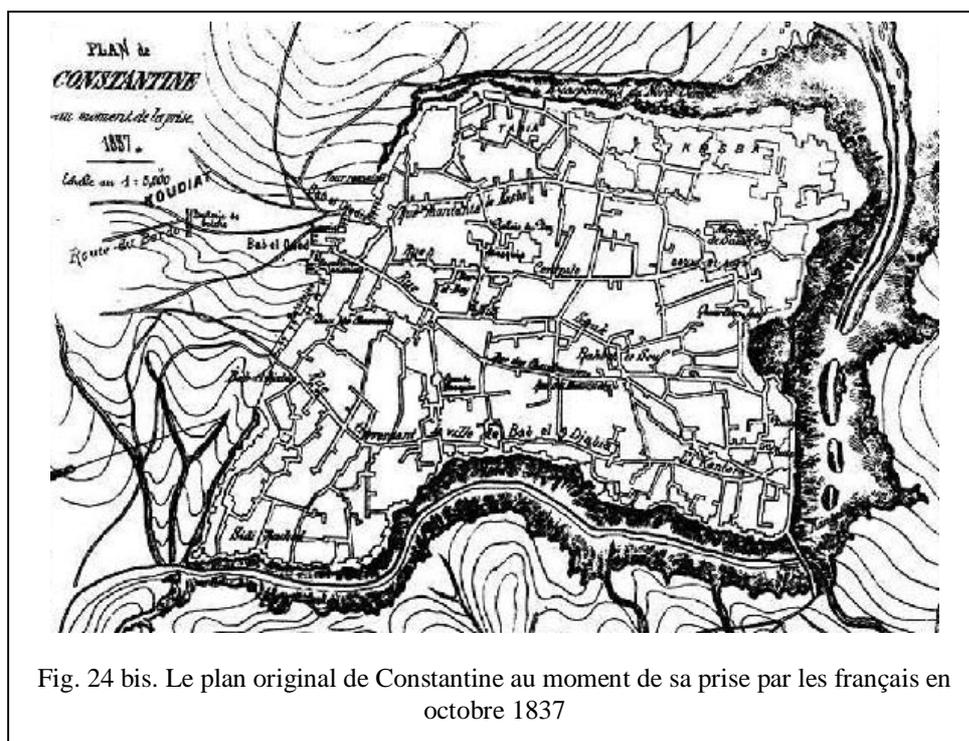


Fig. 24 bis. Le plan original de Constantine au moment de sa prise par les français en octobre 1837

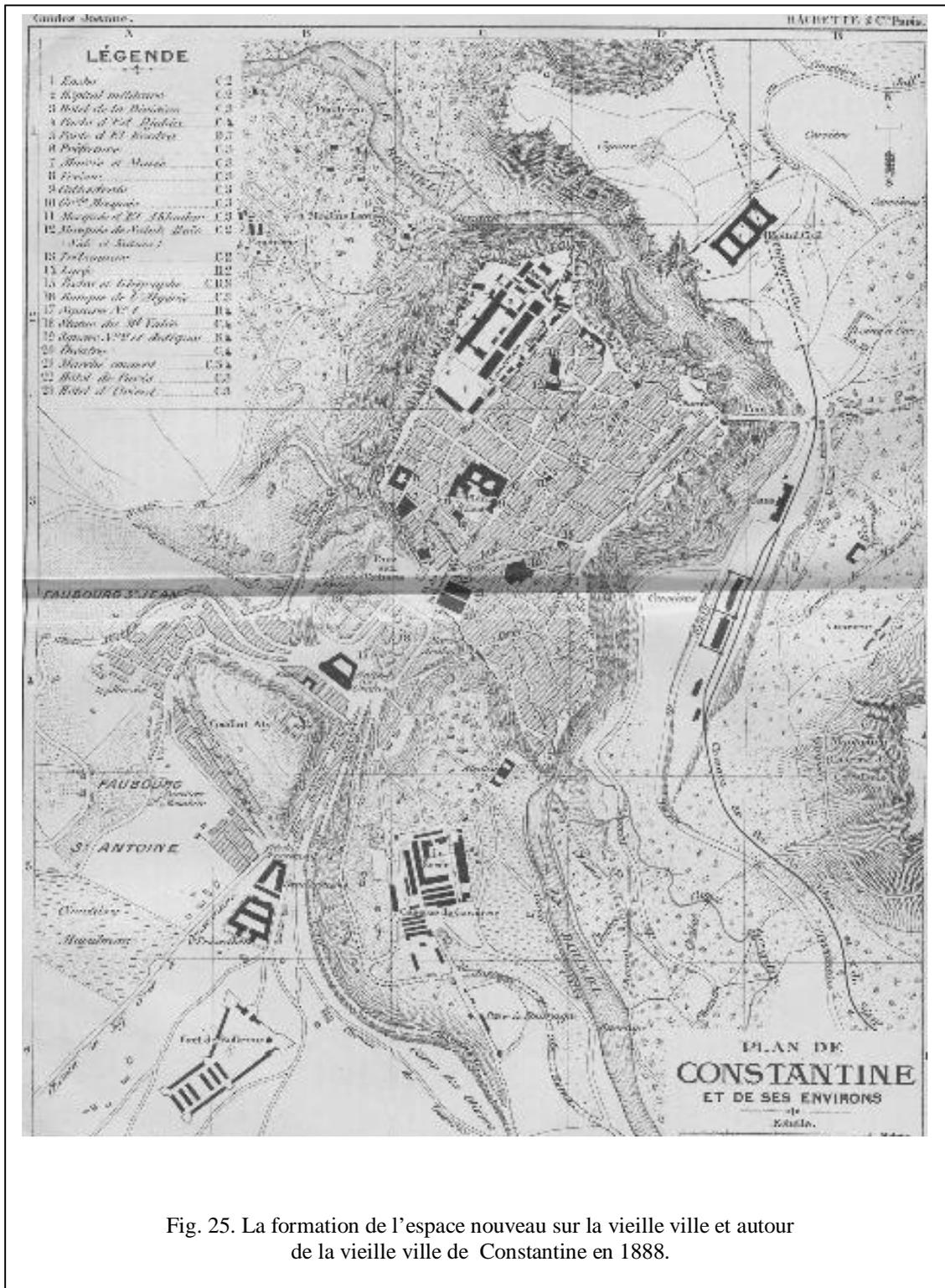
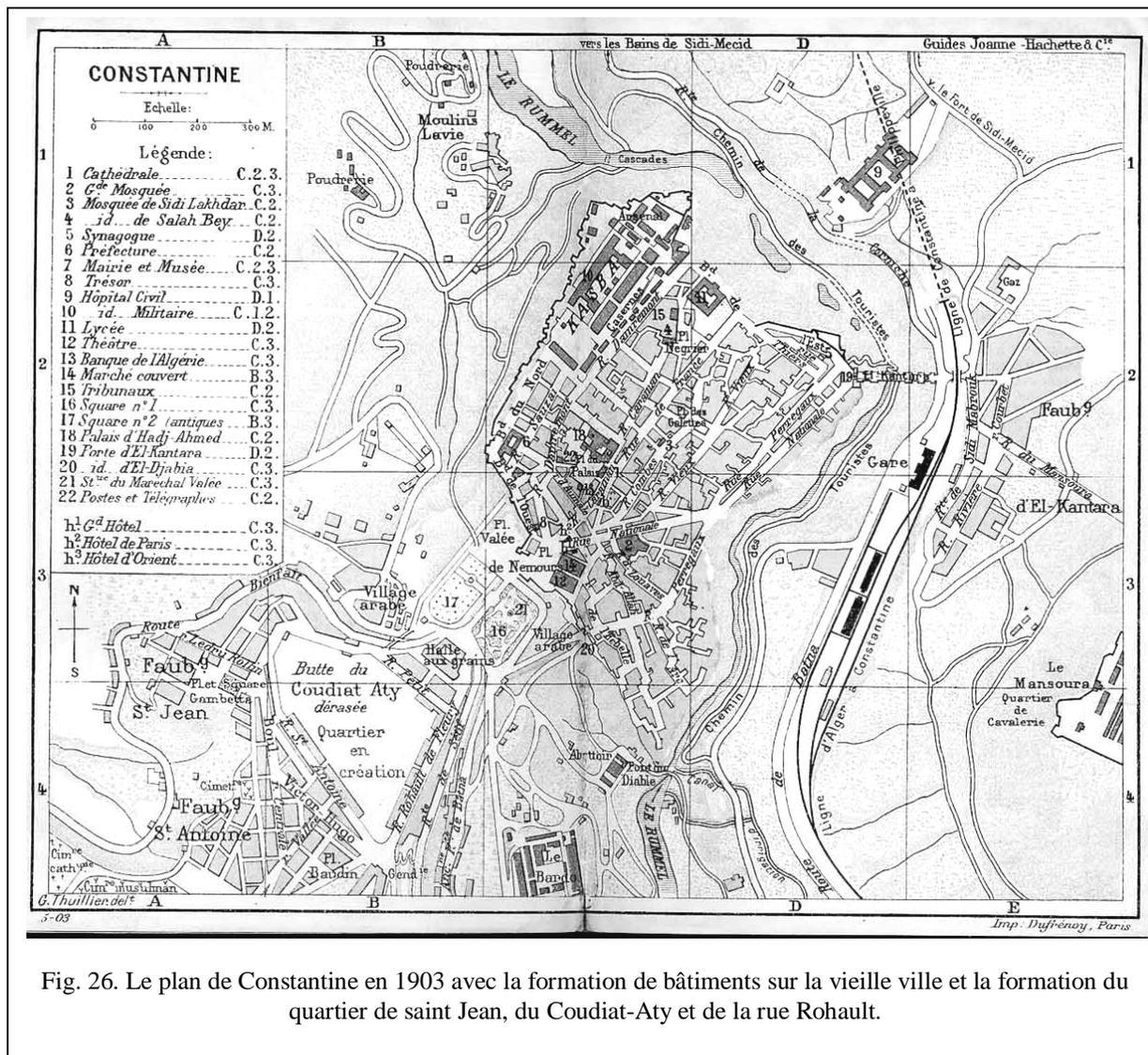


Fig. 25. La formation de l'espace nouveau sur la vieille ville et autour de la vieille ville de Constantine en 1888.



Les particularités de la " médina" ont été partiellement effacées par une nouvelle composition qui fait appel à la régularité et reflétant une vie urbaine européenne. Les percées de style Haussmannien marque ce dualisme, notamment la rue nouvelle qui relie la place de la brèche et le pont de "Bab El Kantara". Cette percée a nettement partagé la ville, en construisant des habitations et des équipements nouveaux pour la population européenne.

Des interventions ponctuelles consistent à désaffecter et transformer de multiples espaces, tel est le cas pour la "Casbah" et "le palais du Bey" qui ont été modifiés en caserne et église. Les voies ont été élargies en détruisant un nombre important de constructions. A cette période, le tissu a subi des modifications conséquentes, on en remarque des rajouts extérieurs. (fig. 27).

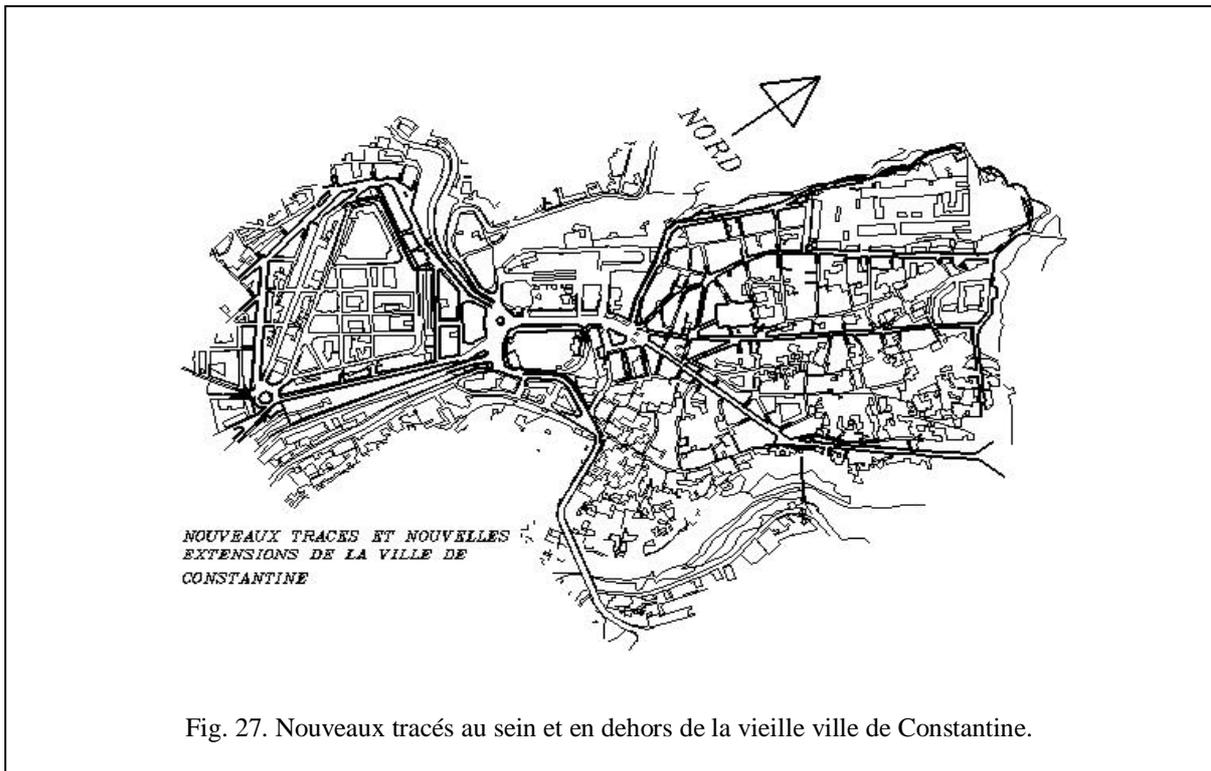


Fig. 27. Nouveaux tracés au sein et en dehors de la vieille ville de Constantine.

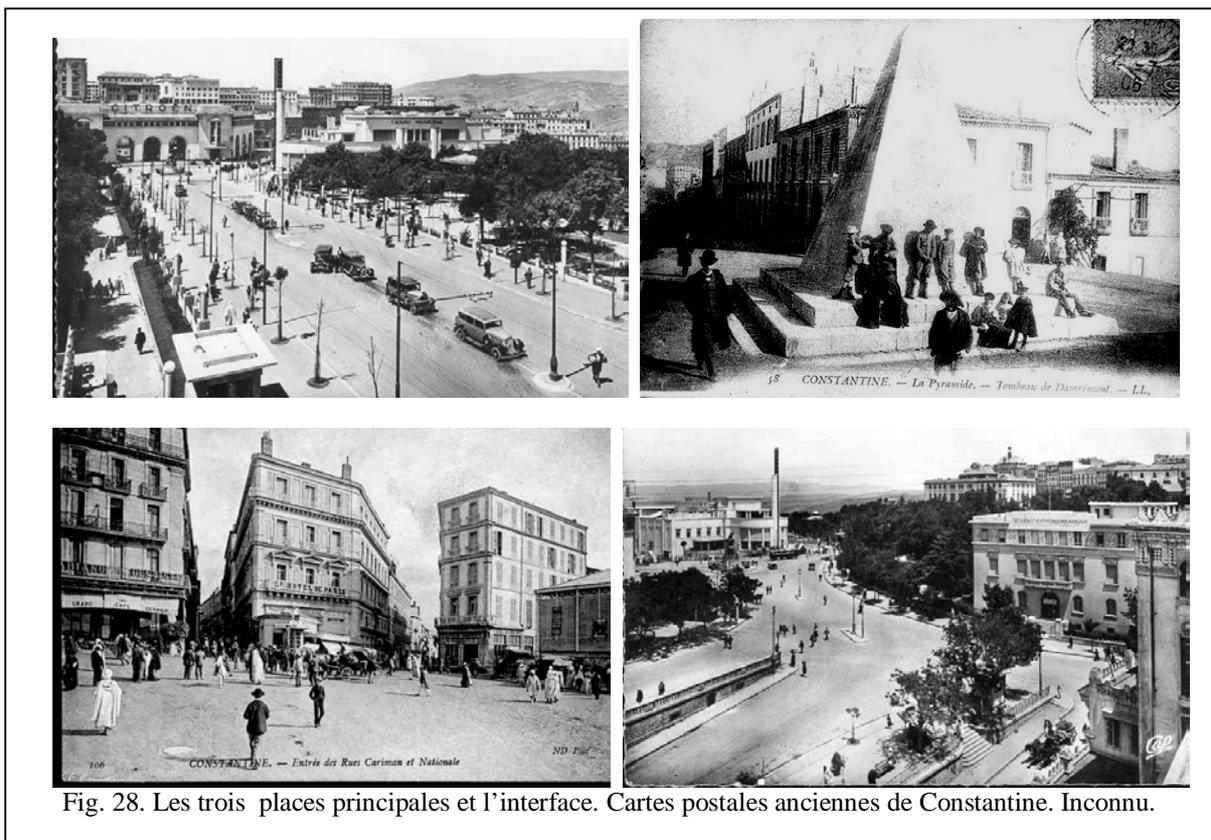


Fig. 28. Les trois places principales et l'interface. Cartes postales anciennes de Constantine. Inconnu.

Il est alors prévu un système de découpage de la vieille ville par des axes et le terrassement ensuite de la colline en plateau, contourné d'une voie radiale dont le noyau se décompose en damier du côté Ouest de la ville sur le Coudiat Aty, aéré d'une place circulaire, la place de la pyramide, s'affirmant comme l'entrée Ouest de la ville, deux autres grandes places s'échelonnent le long de l'axe qui relie le Coudiat Aty à la vieille ville. (fig. 28).

Le Coudiat-Aty était une colline surplombant la médina et se présentait déjà comme un site qui, même de moindre surface que la vieille ville, allait constituer la continuité de celle-ci par son développement, car ayant les mêmes caractéristiques sitologiques que la médina.

La place centrale de Bab El Oued, lieu hautement symbolique, place qui articule et qui termine toutes les voies menant à la ville, la route d'Alger, des plaines du Hamma plaine, et de Batna, vient ensuite la place de la brèche, là où étaient l'enceinte et la porte de Bab El Oued, et qui concentre toutes les institutions de la ville (les halles, les banques, grands magasins, grands hôtels, théâtre, poste, palais de justice, etc.).

Ce découpage matérialise une forme de hiérarchies sociales, rigoureusement centrée sur les fonctions de commandement économique et politique de la ville ainsi que sur les loisirs des colons.

La vieille ville symbole de représentation de l'identité collective musulmane, fait surgir les dangers d'une ville apocalyptique dont l'enfermement menace la stabilité de la civilisation colonisatrice.

Sur la vieille ville, lieu de vie sédentaire, fut tracé un réseau de voies rectilignes. Sa structure droite est le fruit de calculs rationnels que les Français ont effectués en fonction du critère de contrôle militaire de la population mais aussi de salubrité et de desserte en circulation. Le plan répond à des critères esthétiques propres à satisfaire le besoin d'ordre et de hiérarchie du goût des colons, guidé par le souci d'un équilibre entre des espaces mobiles et les espaces immobiles. D'où l'attention particulière portée aux voies qui traversent la vieille ville en quatre artères se recoupant à la place de la brèche.

Pour augmenter la fluidité de la circulation, il y a eu l'aménagement de la zone ségrégative entre la vieille ville et le Coudiat Aty par la création d'une grande place centrale qui fasse charnière entre la vieille ville et la nouvelle, la future place de Bab El Oued, a réaffirmé la fonction de centralité. Cette interface est ainsi devenue un gigantesque nœud d'échanges entre la vieille ville et le reste de la ville. Elle représente un échangeur entre les voies de communication et le vrai centre de la ville.

Les premiers colons s'installent alors sur les nouvelles artères qui désormais sillonnent la ville, cachant par delà les quartiers arabes, n'offrant qu'une face déjà européanisée de la médina. (fig. 29).



Fig. 29. La monumentalité de la ville naissante contraste clairement avec l'ancien tissu de la médina. Des masses isolées émergent de la régularité des toits de la ville. Ici vue sur l'interface entre les deux entités médina-Coudiat-Aty.

Carte postale ancienne de Constantine.
Auteur inconnu.

En détruisant les maisons indigènes sur les parcours des nouvelles voies, la structure sociale de la ville se trouve profondément bouleversée. L'industrie locale, tournée vers l'artisanat a été fragilisé par l'expansion du commerce européen, mettant sur marché des produits moins chers, et favorisé par un développement industriel et par la politique agressive des gouvernants. Les négociants européens poussèrent à la faillite le commerce local traditionnel par l'endettement et la saisie des biens et de nombreuses familles citadines se sont ainsi trouvées ruinées, entraînant dans son sillage une paupérisation quasi générale de la population.

C'est alors dans un contexte de paupérisation totale de la population locale, que l'entame de la nouvelle formation de l'espace public urbain trouve son point de départ. La médina, sous la paupérisation des commerçants, est alors caractérisée par la fermeture des échoppes, la fin de son artisanat, des maisons en ruines ou abandonnées. Les biens habous, sont récupérés et distribués aux colons pour la construction des immeubles ou verser au fond d'état pour être assignés à d'autres usages plus publics.

Un siècle après la colonisation, Constantine avait déjà une configuration définitive avec des extensions périphériques, la croissance extra-muros s'est caractérisée par l'occupation des sites stratégiques (Plateaux et collines) pour les enclaves militaires. (fig. 30).



Fig. 30. A l'Est, à droite, comme à l'Ouest, à gauche, la ville avec ses faubourgs, a pris sa forme contemporaine définitive.

Carte postale ancienne de Constantine.

Auteur inconnu

Le centre ville lui se déplaça en dehors du rocher, les fonctions urbaines de la vieille ville se sont effacées. Ainsi, vers la moitié du 20^e siècle, Constantine commence à retrouver sa population. Remplacement en quantité mais pas en qualité. Les fonctions changeantes de la vieille ville amenèrent un déplacement de la population entre différents quartiers. L'unité de la vieille ville se brisa.

Cette période a vu l'habitat prendre de la hauteur. La croissance de la population coloniale a vu fleurir d'autres quartiers européens qui ceignent la ville, se distinguant par une autre architecture.

La création de nouvelles institutions administratives, commerciales et agricoles bouleverse plus encore l'espace de la ville autant que la structure de la société. Le corps des artisans a encore été affaibli par l'introduction de la marchandise européenne. René Lespes (50), disait que « les villes et leurs corporations qui peuplaient et animaient les souks ont été les premiers atteints ».

4.2. L'apparition de nouveaux rapports d'espace

Les taches publiques consistaient à la construction des infrastructures diverses, tels la création de nouvelles voies qui se trouvent sur le tissu de la médina, les bâtiments officielles du pouvoir colonial, tels la mairie, la préfecture, les halles, les banques, la poste ; la réfection ou la construction des égouts, les plantations autour des voies externes à la ville ou la plantation de jardins à l'entrée de la médina, sur la zone d'interface, ou d'autres dans les quartiers, comme celui du Gambetta. Il s'est opéré alors un bouleversement structural de l'espace public, et son apparition sous une

nouvelle forme, qui n'est plus arborescente mais quadrillée comme on le constate sur le Coudiat-Aty, ou aussi sous un autre statut comme boulevard, avenue etc. et surtout l'apparition de nouvelles relations entre l'édifice et la rue. L'édifice tourne désormais sa façade vers la rue, créant de nouveaux rapports dans l'espace.



Fig. 31. De nouveaux rapports d'espace ont changés le paysage de la ville.
Carte postale ancienne de Constantine.
Auteur inconnu

Le nouveau plan de la ville est simple mais fonctionnel et se présente sous la forme d'une série de voies qui traversent la vieille ville pour la relier à ses nouveaux faubourgs à l'Est sur le pont d'El Kantara et au Nord-Est le pont Sidi M'Cid, ou à d'autres voies qui s'étalent vers les quartiers du côté Nord-Ouest (Saint Jean) et Ouest (Bellevue). Une seule direction de l'axe caractérise désormais la ville, l'axe NE-SO. (fig. 31).

Le plan de la ville de Constantine, en dehors des rues principales qui partagent désormais la ville et raffermissent les entités sectorielles, est tracé par des géomètres qui adoptent une trame émaillée qui selon la configuration du site perd de sa régularité. Le plan émaillé a même été adopté dans une partie de la haute Casbah où se trouvent ces institutions qui elles, ont besoin de la droite d'alignement pour s'affirmer en tant que tels. (fig. 32).

A l'extérieur de la médina, cette trame orthogonale ressort de plus en plus sur le Coudiat Aty, car le plan quadrillé ne s'est pas fait en une seule fois, mais réalisé en plusieurs étapes. Les nouveaux tracés du plan de la ville, s'appuie à faire ressortir l'ambivalence culturelle du colonisateur plus que le souci esthétique, mais néanmoins avec le leitmotiv de rationaliser la continuité avec l'existant.

Fig. 32. L'emplacement de la mairie de la ville s'est fait sur une partie de médina, induisant des tracés d'alignement, des parvis et de la monumentalité.

Carte postale ancienne de Constantine.

Auteur inconnu



Fig. 33. L'ambivalence culturelle s'articule autour de la forme des places, des bâtiments qui les cadrent et des monuments pour la gloire.

Carte postale ancienne de Constantine.

Auteur inconnu

L'avenue Pelliagre qui constitue l'interface forme un axe central, bordé de squares et de jardins, ponctué par des monuments et des œuvres d'art et où l'on retrouve une forme de perspective aboutissant sur des bâtiments qui symbolisent le pouvoir industriel du colon ; avec les bâtiments Citroën et Peugeot sur la place Lamoricière d'un coté, et de l'autre extrémité sur la place Valée, par où s'est opéré la brèche, forme hautement symbolique, qui permet l'accès des troupes françaises vers la vieille ville. (Fig. 33 et 34).

Fig. 34. La place Valée au début du 20^e siècle. Au centre les halles juste à l'entrée de la médina, sur l'emplacement d'un souk traditionnel (Rahbet El Djemal). A droite on voit la poste et le théâtre.

Carte postale ancienne de Constantine.

Auteur inconnu





Fig. 35. De la place Valée on perçoit les nouvelles percées sur le tissu de la médina. A droite la rue Nouvelle, la rue de France et la rue Damrémont à gauche. Les façades font front, pour effacer la vieille ville du regard et accueillir le visiteur.

Carte postale ancienne de Constantine.

Auteur inconnu

Cette avenue interface est constituée d'un terre plein au milieu et de deux voies piétonnes de part et d'autres, affirmant l'unique monumentalité et le caractère d'espace urbain majeur du centre ville.

Les places jouent un double rôle : de porte d'accès d'un coté, Valée sur la médina et de l'autre, Lamoricière en contrebas du Coudiat-Aty ; mais aussi le rôle d'être le support qui organise les bâtiments principaux de l'institution nouvelle de la ville. La grande poste, le théâtre et le palais de justice, les halles et ensuite le marché principal de la ville sur la place Valée ; l'hôtel urbain, la maison de l'agriculture, le casino et les maisons Peugeot et Citroën sur la place Lamoricière. (Fig. 35 et 36).

Fig. 36. L'autre regard sur la place Valée. Les halles qui laissent place à l'immeuble de la banque. L'ensemble des flux provenant du Coudiat-Aty converge vers l'unique point d'entrée à la vieille ville.

Carte postale ancienne de Constantine.

Auteur inconnu



Cependant, si la médina a conservé une partie de son centre politique et financier, la préfecture et la mairie, les banques et le siège militaire à la Casbah, non loin de l'ancien centre que constitue le palais du Bey, une bonne partie des bâtiments publics se trouvent sur l'avenue-interface qui la relie au Coudiat-Aty. On y trouve le palais de justice, la poste, le théâtre, la direction de l'agriculture. D'autres bâtiments administratifs viendront par la suite s'implantaient sur le Coudiat-Aty, la direction des finances, la préfecture de police, le musée, la prison et le siège de la gendarmerie. (Fig. 37 et 38).

Fig. 37. L'avenue Pelliagre vue à partir de la place Valée. Au premier plan la statue de l'esplanade et au fond la succursale de la maison Citroën qui laisse transparaître le plateau du Coudiat-Aty.

Carte postale ancienne de Constantine.

Auteur inconnu



Fig. 38. La place Lamoricière et l'avenue Pelliagre qui s'y raccorde. Un monument central, un casino et des squares forment l'essentiel de la nouvelle culture de la ville. Cette place entre la médina et le Coudiat-Aty constitue le centre du centre.

Carte postale ancienne de Constantine.

Auteur inconnu

Cette forme d'implantation des institutions politiques et financières, balancée entre l'intérieur de la médina et son extérieur est une forme d'implantation unique au Maghreb. Car à Alger, Annaba, Oran, Fès et Marrakech il a été procédé par la dissociation des deux entités, en implantant de pareilles institutions dans les parties extra-muros de la ville. A Tunis, le contexte se prête dans l'opposé, et est contraire, car l'implantation s'est opérée sur la médina elle-même, les édifices du pouvoir traditionnel et le nouveau pouvoir colonial sont dans un vis-à-vis direct. Il ressort ainsi la singularité d'approche d'implantation pour le cas de la médina de Constantine qui ne se présente comme ni l'une ni l'autre.

Le boulevard Victor Hugo et la rue Rohault de Fleury prennent naissance à la place Lamoricière, contournent le Coudiat Aty, le plateau en damier qui supporte les institutions nouvelles et des logements, et se rejoignent à la place Damrémont ou place de la pyramide, derrière le Coudiat-Aty,

dominant un rayon où se trouve la Cathédrale, la résidence générale et un peu plus loin, le stade municipal. (fig. 39).



Fig. 39. Le boulevard planté de Victor Hugo reflète la rue européenne même s'il est tronqué de sa monumentalité

Carte postale ancienne de Constantine.

Auteur inconnu

La rue Rohault de Fleury, rue arcadée sur un de ses cotés, renferme des immeubles de rapport assez intéressant architecturalement. Quant au boulevard Victor Hugo, dont la largeur du trottoir permet l'organisation d'un marché quotidien en plein air, où les résidents européens du secteur viennent s'alimenter en produits.

La place Damrémont est la porte Ouest de la ville, et c'est de là que d'autres axes partent pour rejoindre le quartier des cimetières chrétien et musulman.

L'ensemble de ces axes est le support sur lequel se posent les immeubles coloniaux. Les logements individuels eux, s'organisent autour de squares, comme celui du quartier Gambetta ou celui de Bellevue.

L'accessibilité vers le Coudiat-Aty se fait en grande partie à partir de la place Damrémont, avec une perspective frontale sur la cathédrale, pour pénétrer le damier qui renferme les institutions financières, les lycées, le musée de la ville, la préfecture de police et les administrations des travaux publics, des domaines entres autres, avec des arcades au rez-de-chaussée.

Pour que le quartier ne se vide pas le soir venu, le Coudiat-Aty renferme des immeubles de rapport, hauts jusqu'à sept à huit étages. Les pièces principales des logements s'ouvrent sur la rue par des balcons, les pièces secondaires s'éclairent à partir d'arrière-cours.

La majorité des équipements utilitaires de la ville se trouvent en périphérie. L'hôpital civil se situe sur l'autre extrémité des parois du Rhumel, l'abattoir en contrebas de la zone sud-est de la ville, la régie des tabacs à la sortie Est de la ville. En somme durant le premier quart du 20^e siècle, le centre ville s'est entièrement formé.

L'opposition entre le nouveau et l'ancien tissu de la ville se manifeste clairement dans le plan. D'un côté un plan organique ancien, pur produit d'une croissance spontanée de la ville sur plusieurs siècles, et de l'autre un plan émaillé, produit sur la base de plan préconçu. Cette opposition se traduit par une différenciation de deux trames urbaines, l'une ancrée dans une spontanéité du passé, figée, car inchangée depuis des siècles, et l'autre une traduction d'une rationalité du progrès universel de l'espace, en plein essor durant ce 19^e siècle.

Le nouveau quadrillage que connaît la ville de Constantine est l'expression la plus simple et la plus primitive, de l'expansion coloniale. La topographie du site et sa difficulté, a produit un ensemble morcelé sans ambition d'ensemble. Le tracé urbain, n'étant que le produit de géomètres qui adaptent le principe de trame émaillée à un tracé préexistant.

L'émergence d'un segment de ville neuve juxtaposée à la médina semble partir de l'idée de faire du neuf en ne faisant pas abstraction de l'ancien. Le partie urbanistique s'est alors traduit par l'organisation et l'aération de l'ancien et la création d'un support spatial qui en crée la continuité. L'entreprise de construire sur l'existant aurait nécessité des moyens financiers et juridiques énormes. Ceci contraste doublement avec ce qui a été fait que ce soit à Alger ou dans certaines villes marocaines. Il contraste avec l'allure que prenait la ville d'Alger où les ambitions urbaines et les projets d'architecture étaient colossaux mais aussi avec ceux du Maroc où il a été procédé à la création pure et simple de villes neuves à distances des villes traditionnelles. (fig. 40).



Fig. 40. En face de la ville se tient le plateau du Coudiat-Aty, en amont de la place Lamoricière. On voit le musée flanqué sur ses cotés de logements et d'institutions.

Carte postale ancienne de Constantine.

Auteur inconnu

De ce fait le maillage proposé s'avère n'être qu'un outil opératoire, plutôt qu'un plan véritable. Pas de composition urbaine apparente, où ressortirait l'ordonnement dans le plan. Les nouveaux tracés se caractérisent par une étroitesse des rues et des boulevards, par l'absence d'une formalisation des places, par une monotonie architecturale, nonobstant quelques édifices.

Il n'y a qu'à voir les formes des places Lamoricière, Vallée et Damrémont pour s'en rendre compte de la simplicité de l'acte conceptuel. Informes et difformes, l'espace public et les œuvres architecturales et artistiques sont loin d'égaliser celui qui prenait forme à Alger à la même époque.

Le tracé dans et en dehors de la médina, celui Coudiat-Aty est neutre, se présentant sans aucune connotation artistique. Un plan fonctionnel mais sans composition aucune. Le savoir-faire architectural est manifestement absent, en atteste le vide ou la simplicité des projets d'architecture, qui trahissent le peu d'intérêt porté à la forme de la ville de Constantine.

L'exemple du Coudiat-Aty, formé d'un quadrillage brut, d'îlots rectangulaires répétitifs, d'une uniformité d'arcades, d'architecture quelconque est frappant. Néanmoins le seul crédit à mettre à l'actif de cette période est l'intérêt porté au site plus qu'à la ville. Il se traduit par la construction des ponts de la ville et des voies taillées à pic du rocher, qui invitent à la promenade. (fig. 41).

La ville n'a ainsi pas connu de bouleversement dans la manière traditionnelle de percevoir l'espace, et l'on assista qu'à la reproduction sous des formes différentes de celle-ci. L'inexistence de places proprement dite consacrées à la vie urbaine, les rues commerçantes ou passantes de la nouvelle ville, étroites, en chicanes, sans architecture, ne sont que ceux de la médina reproduite à des échelles différentes de grandeur et ne subissant que quelques modifications.

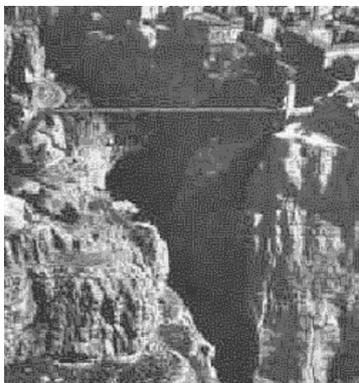


Fig. 41. Le site de la ville connu depuis fort longtemps, pour sa beauté, a bénéficié de plus d'égard que la ville elle-même. Le visiteur visite les ponts avant de visiter la ville.

Carte postale ancienne de Constantine.

Auteur inconnu

4.3. L'architecture nouvelle

Les premiers bâtiments principaux de la ville avaient pour référence le style des beaux-arts, éclectique, qui prédominer en France, et plusieurs variations se côtoyaient. On retrouve le style gréco-romain, le plus pratiqué, dans les bâtiments de la mairie, de la préfecture, les principales banques de la place Valée, le palais de justice et la maison de l'agriculture en font référence. D'autres, comme le style romano-byzantin se retrouve à la cathédrale du Coudiat-Aty, le néo-baroque au théâtre, le moderne aux garages Citroën et le d'art nouveau aux immeubles de la place Damrémont, etc. (fig. 42, 43, 44 et 45).



Fig. 42. Nouvelle architecture et nouvel espace à la place Valée.
Carte postale ancienne. Auteur inconnu.



Fig. 42bis.. Le style Greco-romain ressort amplement dans les bâtiments de la banque centrale, le palais de justice, la mairie et à la maison de l'agriculture.
 Carte postale ancienne de Constantine. Auteur inconnu
 Photos de l'Auteur (2009)



Fig. 43. Le Style Art nouveau à la pyramide et au Colysée (démoli).
Carte postale ancienne de Constantine. Auteur inconnu



Fig. 44. Le style Romano byzantin des églises et mosquées
Carte postale ancienne de Constantine. Auteur inconnu



Fig. 45. Le style néo baroque au théâtre
Carte postale ancienne de Constantine. Auteur inconnu

Dans le contexte, il y a eu des immeubles de rapport, d'art nouveau et de néoclassique, avec un éclectisme sage et austère au Boulevard Victor Hugo, à la rue nouvelle ou encore à la rue de France. Les immeubles affichent sur leurs façades des balcons majestueux supportés par des consoles sculptées ; colonnes et pilastres, moulures et corniches affirmant la monumentalité nouvellement introduite dans la ville. (Fig. 46 et 47).



Fig. 46. Style éclectique des logements de la place Valée, à l'entrée de la vieille ville.
Egalement, Style éclectique des logements à la Rue nouvelle.
Photos de Constantine. L'auteur



Fig. 47. Le siège de la gendarmerie à la place Damrémont, le bâtiment Citroën à la place Lamoricière et le lycée d'Aumale à la casbah présentent un style éclectique attrayant.
Photos de Constantine. L'auteur

Il y a eu ensuite l'émergence du style arabisant, néo-mauresque, comme un petit regard vers cette culture que le colon a trouvé sur place. Quelques immeubles se pareront de ce style, comme ceux de la place Lamoricière, et de l'hôtel Cirta, qui d'ailleurs fait référence à une période de l'histoire à travers le nom qu'il porte. De ce style se dégage des arcades outrepassées, de la tuile verte, des coupes, corniches surmontées de merlons, moucharabieh. Autant d'éléments de décoration arabo-musulmane plaqués sur les façades.

Les immeubles de styles arabisant, néo-mauresque ou d'art nouveau déploient désormais une architecture nouvelle à Constantine ; une architecture qui extériorise la façade intérieure de la maison traditionnelle, pour la mettre au jour sur l'espace public de la rue.

Ainsi, cette continuité de l'espace urbain de la ville traditionnelle sur celui de la ville européenne, s'est aussi manifestée en architecture, où l'intérieur décoré de la maison traditionnelle s'affiche désormais à l'extérieur, sur la façade. (fig. 48).



Hôtel Cirta. Place Lamoricière.



La Medersa à la rue Nouvelle



Poste. Recette Principale. Place Valée.



Hôtel Cirta

Fig. 48. Le style arabisant renforce la continuité de la ville traditionnelle.

Photos de Constantine. L'auteur

4.4. La nouvelle centralité

La superposition de la nouvelle ville sur la médina et son développement sur son flanc Ouest depuis la fin du 19^e siècle a d'un coté phagocyté l'artisanat traditionnel mais a dynamisé l'activité commerciale qui désormais a pris un grand essor dû en partie au surplus d'espace commercial qui manquait à la ville traditionnelle. Ce surplus d'espace a drainé une concentration de la plupart des activités commerciales et économiques dans cette zone centrale de la ville, sans pour autant diminuer l'activité commerciale intra-muros. On peut même dire qu'il l'a boosté.

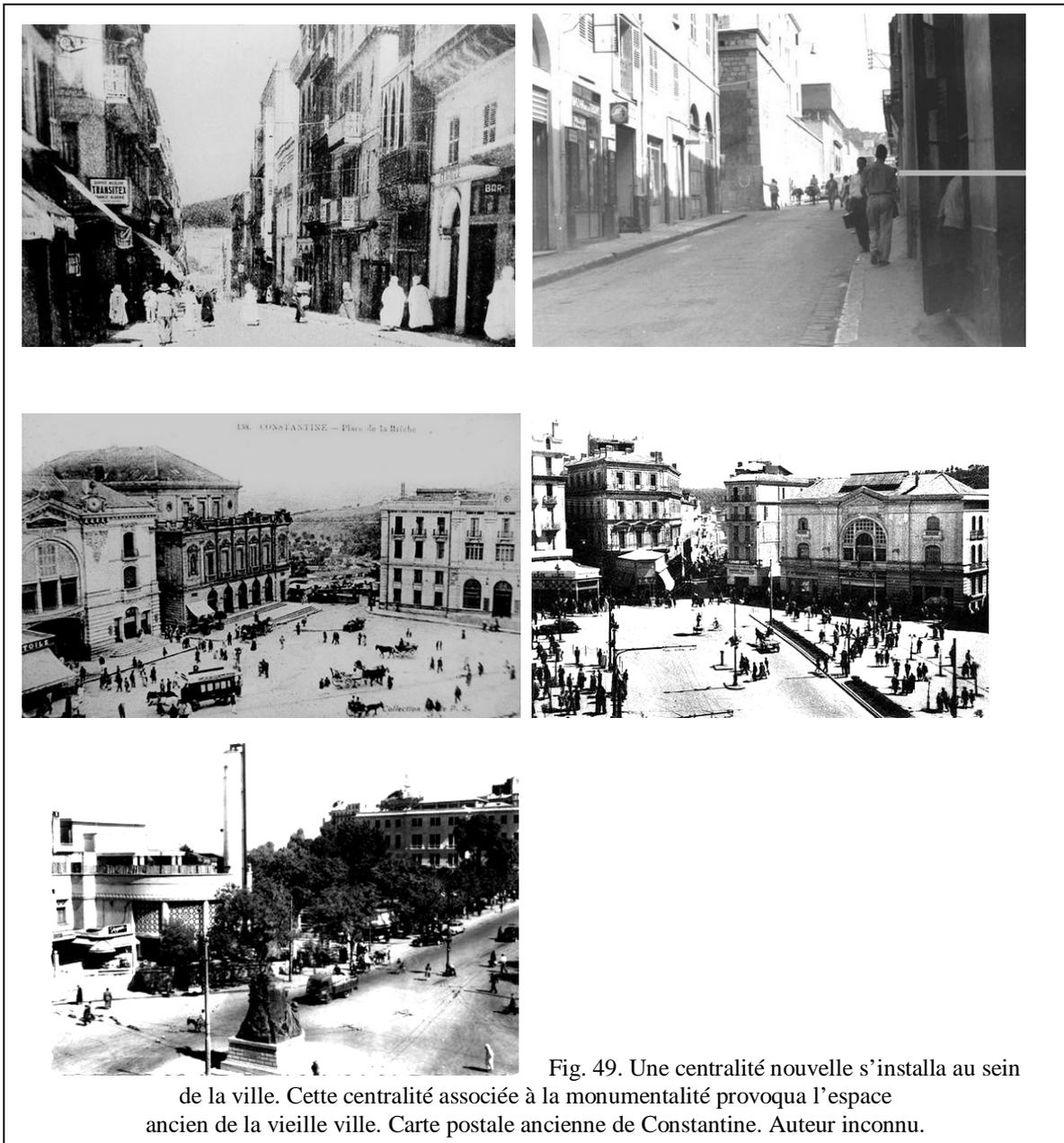
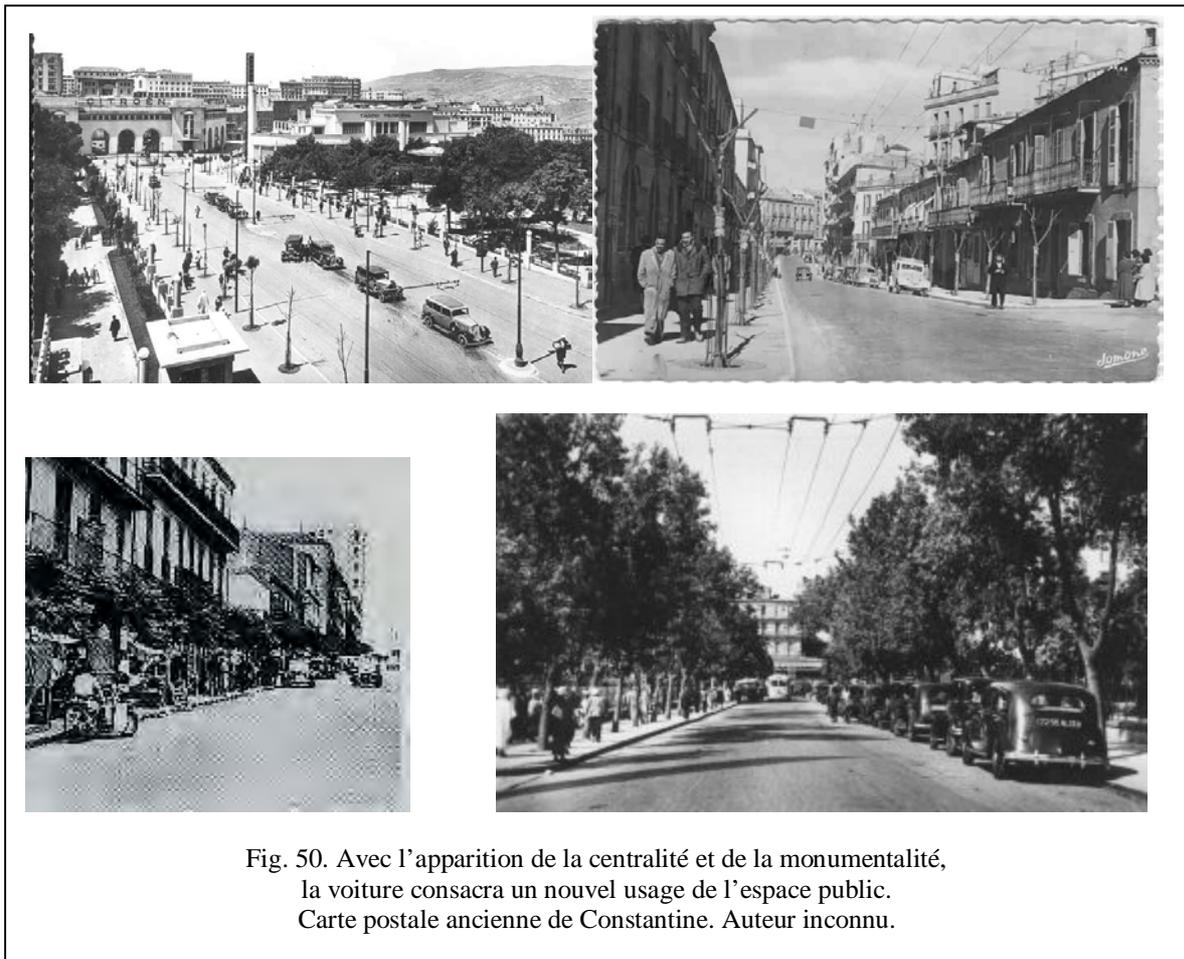


Fig. 49. Une centralité nouvelle s'installe au sein de la ville. Cette centralité associée à la monumentalité provoqua l'espace ancien de la vieille ville. Carte postale ancienne de Constantine. Auteur inconnu.

On relève la remarque que les rues qui traversent le tissu ont d'une manière générale contribué à maintenir la dynamique des rues intérieures mineures de la médina. Car, ramenant une meilleure fluidité dans l'approvisionnement des endroits commerciaux les plus retirés dans le tissu de la médina. (fig. 49).

4.5. Le nouvel usage de l'espace public

La ségrégation spatiale a caractérisé la ville de Constantine. Les Européens ont alors investi les rues qui ont vu pousser les immeubles nouveaux de la vieille ville, s'accaparent ainsi une bonne partie de celle-ci, et en faisant autant des portions situées à l'Ouest comme le Coudiat-Aty et quartier de Saint Jean. Le reste de la population autochtone, que ce soit juif ou arabe sont restées confinées dans leur territoire de la médina. Les juifs occupants la partie Nord-Est de la vieille ville et les Arabes la partie basse, à l'Est et au sud de celle-ci.



La tradition orale de la ville, telle que rapportée par les vieux Constantinois, dit que pour le jour du dimanche, la rue de France, l'endroit de la ville le plus prisé par les Européens, se met en évidence et se pare pour recevoir ces derniers durant toute la journée s'adonnant à la *'balade du dimanche'*, moment durant lequel les femmes européennes s'affichaient en montrant leurs nouveaux habits et bijoux. (fig. 50).

Arabes et juifs confinés dans leurs secteurs respectifs, se rencontraient aux points des marchés qui séparaient les secteurs, celui de Souk El Acer et Rahbet Essouf, pour commercer et ne s'aventurent que très peu dans les secteurs européens. (fig. 51).



Fig. 51. Les quartiers juif et arabe eux, étaient restés confinés dans la ghettoïsation.
Carte postale ancienne de Constantine. Auteur inconnu.

4.6. Le nouveau tissu urbain

Le caractère de l'espace public de la partie européenne de la ville de Constantine trouve sa raison d'être dans la création des tracés rectilignes des voies. N'étant pas de caractère organique, mais plutôt géométral, il précède la création des édifices par une mise en forme de plan parcellaire dépendant, dans son partage, de la voirie. On se trouve alors en face d'un renversement de la structure urbaine établie dans la médina depuis plusieurs siècles, et où les parcelles se formaient autour de l'espace structurant intérieur qu'est la cour, faisant négation de la voie, supposée dépendre du domaine public et donc comme résiduel et résultant de l'organisation introvertie de la maison.

Dans la partie de la ville européenne, les édifices ont une relation privilégiée avec l'espace public, où la façade devient l'élément fondateur du bâtiment et donc de la rue. L'apparition de la façade extérieure est donc un phénomène nouveau dans le paysage de la ville dont elle était jusqu'alors dépourvue.

La ville s'éloigne alors de l'image de rues et de ruelles aux murs aveugles et s'exprime désormais comme une succession de façades extérieures alignées le long de la rue et de l'espace public.

C'est en soi une opposition à une manière de percevoir et de posséder l'espace. On passe de l'acte de se protéger des intrusions visuelles extérieures vers l'acte de s'afficher, de voir et d'être vu. L'architecture européenne, à travers sa logique sociale, devient alors le modèle à suivre dans la construction de l'espace constantinois. Cette architecture engendre une fascination et efface le modèle antérieur de l'acte de bâtir de la mémoire collective arabe.

L'inversion du système architectural qui part de tourner le dos à l'espace public vers tourner la face à celui-ci a eu une grande répercussion sur la mentalité et sur la production de l'espace durant les périodes qui s'ensuivirent.

Au langage architectural unique qui caractérise la médina, au style répété, mimé, qui se perfectionne de générations en générations, s'oppose une diversité de styles architecturaux, variables et variés, associés à l'extraversion du décor intérieur sur les nouvelles façades de la ville, et qui a été ressentie comme un apport des plus importants.

D'autres structures urbaines, ayant traits à la vie sociale, émergent dans le paysage urbain. Des structures jusqu'alors méconnues. De la mosquée, du bazar, du souk, du hammam, éléments qui forment l'essentiel des structures urbaines, apparaissent de nouvelles structures, comme le théâtre, le musée, la banque, etc. ce qui marque l'opposition des fondements structurels entre la vieille ville arabe et la ville naissante.

Cette période fut celle qui a vu la naissance d'une ville neuve dans la ville et qui de plus étire sa nouveauté vers l'extérieur. Le terme neuf implique la modernité. Une modernité doublement interprétée. D'un côté, de part la manière dont elle se structure, et de l'autre de part les matériaux nouveaux et des styles d'architecture inconnus.

La notion de nouveauté a porté un coup dur à la médina, du moment qu'elle est désormais perçue comme ancienne, donc inadaptée aux besoins nouveaux. Dans l'espace public, cette notion qui s'affirme dans l'opposition entre le neuf et l'ancien s'est traduit aussi par le clivage entre l'Européen et l'Arabe.

L'enfermement de la médina entre les parois des rues nouvellement tracées sera un facteur déterminant de son oubli et de sa déchéance. L'espace nouveau, en construction, est un espace européen. La croissance de la population de la vieille ville, ne cessant d'augmenter, engendra de très forte densité, et un grand tassement de la population sur le tissu ancien. La vieille ville négligée par le pouvoir en place, subissait l'effet de sa vieillesse, faute de ne pouvoir pas se régénérer et se renouveler. La ville connut alors le début de sa fin.

A l'indépendance, le départ des propriétaires natifs de la ville vers les logements vidés par les européens et les juifs, entraîna leur remplacement par une population d'origine rurale, ancrée dans sa ruralité. La paupérisation de la vieille ville qui trouve son ancrage dans sa ruralité, lui procure un rôle commercial centré autour des produits ruraux, que les nouveaux habitants toujours attachés à leurs régions d'origines, acheminent en quantité pour les vendre en ville. Les cours intérieures sont même transformées en poulailler ou pour faire l'élevage ovin, pour stocker la laine venue des hautes steppes ou l'huile d'olive venant des montagnes.

La pauvreté due à la guerre, a poussé les nouveaux citadins à s'investir dans l'économie familiale, en fabriquant des produits domestiques pour les revendre au marché à côté.

De nouvelles pratiques, de nouveaux produits s'installent aux souks de la vieille ville. De nouvelles machines, génèrent des boutiques de menuiserie, des ateliers de confection ou de ferronnerie. La typologie du cadre bâti se trouve transformée et l'architecture se dégrade et le tout est accompagné par le changement des noms des rues et places. (Voir tableau 1).

La dynamique engendrée par le développement de l'économie familiale en fait du centre de la ville un pôle de centralité économique attirant une foule nombreuse de gens venus de divers quartiers et même en dehors. L'espace public de la ville en général et de la médina en particulier n'est devenu que le lieu achalandé de produits aussi diverses que les régions qui les approvisionnent.

L'exode rural de 1966, a permis à d'autres ruraux d'investir la ville, la plongeant dans une forte ghettoïsation, qui a généré la transformation des vieilles maisons en hôtels familiaux, où chaque famille occupe une chambre accentuant son effritement.

Tableau 1. Liste des noms anciens des places et des rues

Noms de places et rues (après)	Noms de places et rues (avant)
Place Amirouche	Place de la pyramide, place Damrémont
Place des Martyrs	Place Lamoricière
Place du 1 ^e novembre	Place Valée
Place Si Haoues	Place Générale, place de la Cathédrale
Rue Bouatoura	Rue Damrémont
Rue Didouche	Rue de France
Rue Ben M'Hidi	Rue Nouvelle
Boulevard Zighoud	Boulevard Joly de Brésillon
Avenue Benboulaid	Avenue Pelliagre
Boulevard Belouizdad	Boulevard Victor Hugo
Rue Abane	Rue Rohault de Fleury

5. L'analyse morpho-fonctionnelle de l'espace public contemporain

5.1. Les places publics à Constantine

Le travail de terrain nous a permis de recenser les différentes places de notre aire d'étude, et qui forment l'essentiel de l'espace public de la ville. Par place on entend tout espace public d'une certaine dimension, qui assure une articulation de voies et une distribution et de surcroît porte un nom et qui assure la pratique d'une fonction.

Ces critères nous ont permis de répertorier les grandes places qui assurent des fonctions de distribution et d'articulation de l'espace public en général de la ville de Constantine et dites places majeures, les places d'importances moindres et qui servent à mettre en valeur et à aérer l'espace de la vieille ville et dites places mineures, les placettes qui jalonnent l'espace linéaire des voies (boulevards et rues) et qui permettent l'articulation simple de deux ou trois voies, et les places publics qui renferment des fonctions de commerces et qui se présentent sous la forme de souk ou de marché.

Ainsi, il existe à Constantine quatre types de places. Les places majeures, les places mineures, les placettes et les places de marché.

Dans le groupe des places majeures on trouve trois places : la place Amirouche, la place des Martyrs et la place du 1^e novembre. Dans le groupe des places mineures on trouve deux places : la place Si Haouès et l'esplanade de la brèche. Dans le groupe des placettes on trouve quinze placettes : la placette El Djoudi, la placette de la petite poste, la placette Chadi Abdallah, la placette de Rahbet El Djemal, la placette El Adjabi Tahar, la placette Dar El Bey, la placette Auguste Trevenet, la placette Chouchene Abdelbaki, la placette Bendekoum Bachir, la placette Khemisti, la placette Rouibah El Hacène, la placette El Batha, la placette Casanova, la placette R'Cif et la placette du 12 mai 1956. Dans le groupe des places de marché on trouve trois : Souk El Acer, Rahbet Essouf et le marché Bettou.

5.1.1. La distribution des places publiques

A priori, la distribution des places publiques sur le périmètre du centre ville, sujet de notre étude, se fait d'une manière anachronique. Sur le tissu ancien de la vieille ville, et comme résultat de la trame

viaire elle-même on ne trouve pas de places mais de placettes. Elles sont nombreuses et se répartissent le long des voies principales de Ben M’Hidi, de Didouche et Bouatoura. Ces placettes ne sont en fait que le résultat que l’usage excessif du sol a produit. Sur le parcours autour du Coudiat-Aty, celui de Belouizdad et de Boudjeriou, on y trouve que trois placettes.

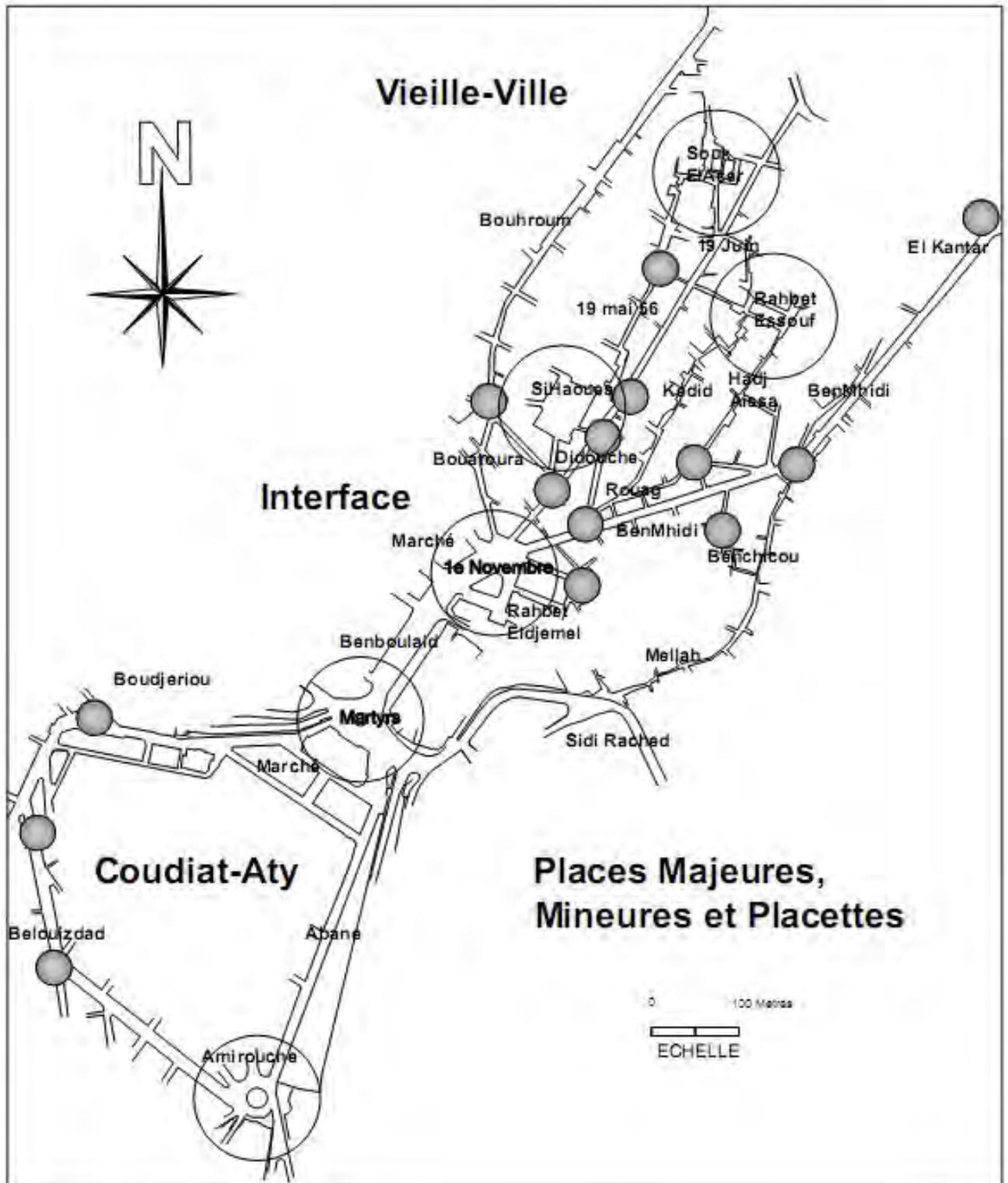


Fig. 52. Carte de situation des places et des placettes dans l’aire d’étude. Source Auteur.

Les places majeures sont situées essentiellement sur l'espace de l'interface, on y retrouve les deux places des martyrs et du 1^e novembre. Celle de Amirouche elle, est située au sud de la ville au Coudiat-Aty. Les trois places sont reliées entre elle par des voies. La rue Abane relie la place Amirouche à la place des Martyrs. L'avenue Benboulaïd relie la place des Martyrs à la place du 1^e novembre. (Figure 52).

Pour les places mineures, l'esplanade de la brèche constitue l'extension de la place du 1^e novembre, elle lui procure une extension visuelle assez importante. La place si Haouès elle, est située sur la vieille ville, dans la zone comprise entre les voies Didouche et Bouatoura

Les places de marché se situent dans la vieille ville. Les marchés de Rahbet Essouf et de souk El Acer sont situés dans la partie la plus commerçante de la vieille ville. (Tableau 2).

Espace public	Situation
Chadi Abdallah	Boulevard Boudjeriou
El Djoudi	Boulevard Boudjeriou
La petite poste	Boulevard Belouizdad
Rahbet El Djemel	Rue Ben M'Hidi
Casanova	Rue Ben M'Hidi
El Adjabi M Tahar	Rue Ben M'Hidi
Trevenet Auguste	Rue Didouche
Bendekoum Bachir	Rue Didouche
Chouchene Abdelbaki	Rue Didouche
Khemisti Mohamed	Rue Bouatoura
Rouibah El Hacene	Rue Bouatoura
El Batha	Rue Mellah
Dar el Bey	Rue Hadj Aïssa
R'Cif	Rue Rouag
12 mai 1956	Rue 19 mai 1956

Tableau. 2. Localisation des places et placettes.
Source Auteur.

5.1.2. La forme des places

L'usage de la forme géométrique dans la conception de l'espace public à Constantine contraste avec la rigueur géométrale de l'art et de l'architecture de l'islam. Ainsi, la place publique à Constantine nous éclaire sur le peu d'intérêt accordé à la rigueur géométrique dans la conception de l'espace du dehors, ceci est en partie dû à la difficulté que présente le relief du site de la ville.

Nonobstant ceci, on trouve que les formes des places de la ville s'inscrivent même partiellement dans le contexte des formes de base. On retrouve ainsi le carré, le rectangle, le triangle et des places difformes. (Figure 53).

Les places à Constantine offrent en général des caractéristiques de l'angle droit, résultat des tracés des voies et des rues qui les traversent.

On trouve que les places publiques majeures, résultantes de l'extension de la ville en dehors du rocher sont en général de forme carré ou ses dérivées. Même si ces places reçoivent une série de voies, ceci n'altère pas leur forme. Ainsi à la place des martyrs et à la place Amirouche, même le rond point de forme circulaire n'a que très peu d'effet sur la forme carré globale. La place du 1^{er} novembre elle, offre une forme carrée.

Pour les places mineures, on cite la forme rectangulaire à la place Si Haouès, aux places du marché de Rahbet Essouf et de souk El Acer et à la place Chadi. Pour les places de forme carré on cite la placette Bendekoum, la placette Trevenet, la placette Chouchene, la placette de R'Cif et celle d'El Batha. Pour Les places de forme triangulaire on cite la placette Rouibah, la placette Khemisti, la placette Dar El Bey et la placette Casanova. Les places difformes sont celles d'El Djoudi, d'El Adjabi et de Rahbet El Djemel.

5.1.3. La taille des places

Hormis les places majeures (Amirouche, Martyrs et 1^{er} novembre), les places à Constantine n'offrent pas de caractéristiques importantes de taille et de grandeur. Ce sont en fait des places de moindres dimensions, sinon de petites places, résultat de cet espace public auquel les maisons, domaines privés, tournent le dos.

La place à Constantine est un espace résiduel, un espace qui se forme lors de la rencontre de deux voies ou plus. Il un espace qui ne dépasse guère quelques centaines de mètres carré.

A l'opposé, les places majeures sont de tailles moyennes et atteignent parfois les 3000 m², mais dont l'encombrement dû à l'usage multiple ne leur permet pas de jouer le rôle de réception et de distribution des flux mécaniques et piétonniers. (Tableau. 3).

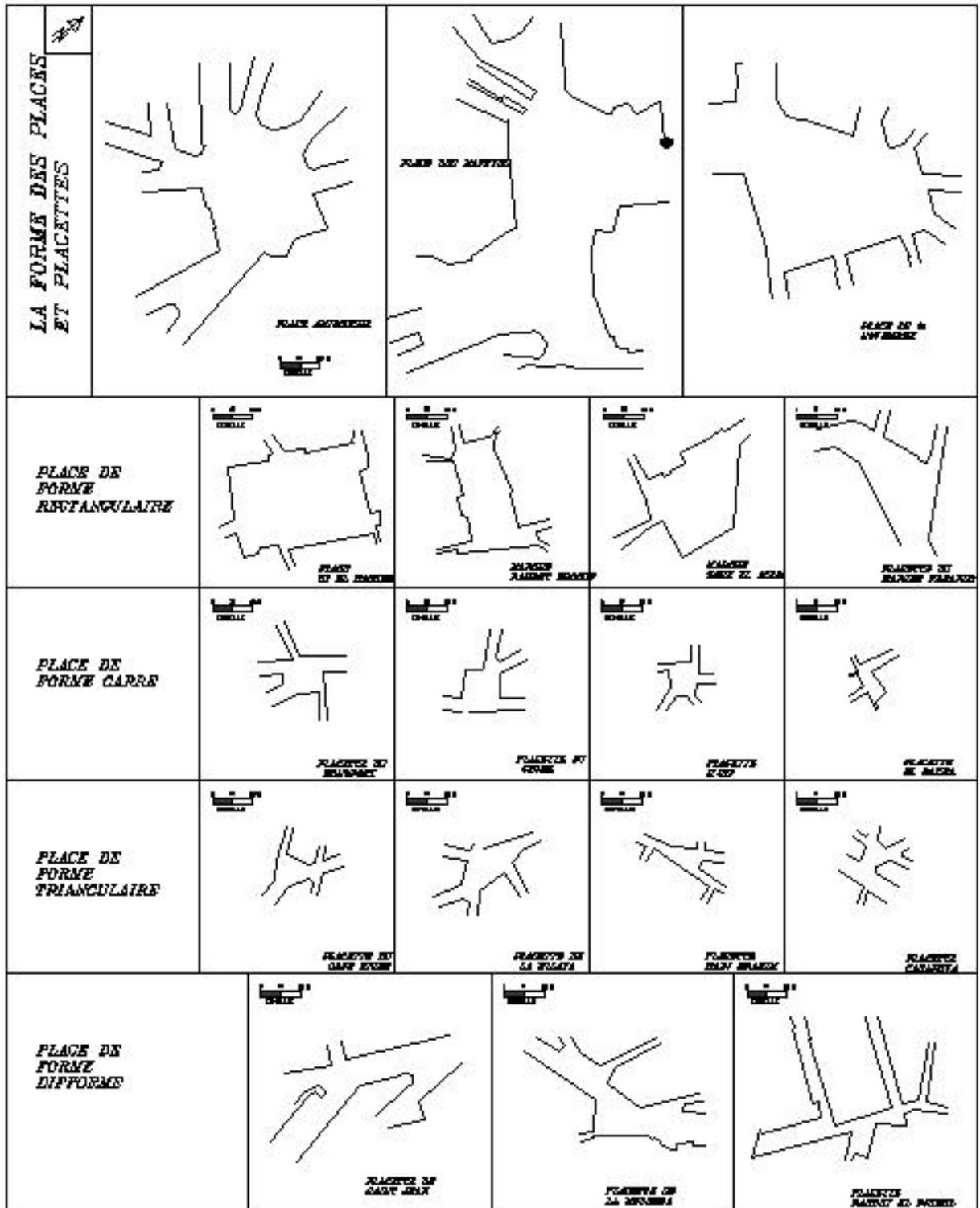


Fig. 53. Les formes de places publiques à Constantine.
Source Auteur.

Place public	Aire	Périmètre	Morphologie
Martyrs	8577	489	Ensemble composé
1 ^e Novembre	5667	304	Unité simple
Amirouche	3628	255	Unité simple
Si Haouès	3054	232	Unité simple
Chadi Abdallah	1579	212	Unité simple
El Djoudi	2093	310	Ensemble composé
El Adjabi M Tahar	265	80	Ensemble composé
Dar el Bey	207	67	Unité simple
Trevenet Auguste	421	87	Unité simple
Bendekoum Bachir	351	73	Unité simple
Khemisti Mohamed	565	116	Unité simple
Rouibah El Hacene	239	61	Unité simple
El Batha	147	54	Ensemble composé
Casanova	294	83	Unité simple
R'Cif	232	59	Unité simple
Rahbet El Djemel	1686	507	Ensemble composé
Rahbet Essouf	1379	176	Unité simple
Souk El Acer	1911	182	Unité simple

Tableau 3. Les aires, les périmètres et la morphologie des places publics à Constantine. Source Auteur.

5.1.4. Les fonctions des places

Si la taille des places à Constantine ne présente pas assez d'intérêt, la richesse fonctionnelle qui caractérise les places, elle est assez importante. Ni la forme, ni la taille des places n'ont empêché le développement d'une très grande richesse fonctionnelle au sein de ces places.

A Constantine la place est dévolue à une fonction bien précise, et souvent on y trouve plus d'une fonction, ceci se fait dans la continuité historique de l'espace corporatif qui caractérisa la Médina depuis fort longtemps.

Bien au delà de cet esprit fonctionnel unique, la place à Constantine est occupée par un des sexes. La place devient alors un espace à une variable fonctionnelle à dominante féminine ou masculine. (Tableau 4).

Les fonctions dominantes se présentent sous la forme des affaires, des finances et du commerce. Les différentes fonctions sont souvent associées à la pratique du culte, car en général la mosquée est juxtaposée à la place.

Le contexte affaire se présente le plus souvent à ces taches administratives (diverses administrations ou sous la forme de pratique transactionnelle entre individus. Ainsi, voir son avocat ou son notaire, retirer un papier auprès d'une administration officielle, vendre, acheter ou troquer un produit constituent l'essentiel de ce que les gens appellent « affaire ».

Place public	Différents caractères	Sexe dominant
Martyrs	Hôtellerie, affaire, loisirs et religion	Masculin
1 ^e Novembre	Affaire, finance, loisirs et religion	Masculin
Amirouche	Terrasse de café, culture et religion	Masculin
Si Haouès	Affaire, finance et religion	Masculin
Rahbet Essouf	Commerce et religion	Féminin
Souk El Acer	Commerce et religion	Féminin
Chadi Abdallah	Commerce et affaire	Féminin
El Djoudi	Commerce et affaire	Terrasse de café Masculin
La petite poste	Commerce et affaire	Terrasse de café Masculin
Rahbet El Djemel	Commerce, finance, affaire et religion	Masculin
Casanova	Commerce, finance et affaire	Masculin
El Adjabi M Tahar	Commerce	Terrasse de café Masculin
Trevenet Auguste	Commerce	Féminin
Bendekoum Bachir	Finance et religion	Féminin
Chouchene Abdelbaki	Commerce et religion	Fleuriste Féminin
Khemisti Mohamed	Affaire et finance	Masculin
Rouibah El Hacene	Affaire et finance	Terrasse de café Masculin
El Batha	Commerce et religion	Masculin
Dar el Bey	Commerce et religion	Orfèvrerie Féminin
R'Cif	Commerce et religion	Féminin
12 mai 1956	Commerce et religion	Féminin

Tableau. 4.
Les caractères fonctionnels dominants
sur les places publics à Constantine.
Source Auteur.

En matière de finance, il s'agit de cet ensemble de banques de postes ou centres de paiement qui trouvent accès de plein pied autour des places publiques qui pourvoient ce caractère de « Place financière » à l'espace public. Il s'agit souvent de ces gens affairés dans un cadre légal ou illégal à s'adonner à ces pratiques financières au sein et autour des places publics.

La place de par les espaces qui la constituent comme les terrasses de café, permettent une exposition aux regards inquisiteurs des hommes. Souvent d'une manière implicite la place devient un endroit qui fonctionne au 'masculin' et de ce fait, les places publiques constituent les lieux masculins par excellence. Rare sont les femmes qui utilisent la place publique pour de telles pratiques.

Le commerce autour des places ou au sein même des places dépend de la situation de la place elle-même. Souvent dans le cas de places à grande ouverture ou à grandes échappées visuelles et à forte exposition aux regards, l'espace commercial devient un espace à connotation masculine. Dans le cas des places de moindres tailles situées dans la zone des souks, le commerce tourne souvent au féminin.

On a vu que la religion occupe une place de choix dans l'organisation de l'espace de la ville. Dans son organisation que ce soit physique ou sociale. Dans le contexte physique la place est associée à l'existence de la mosquée. Dans le contexte social, la place de souk étant le plus souvent à proximité d'une mosquée offre l'alternative aux gens de pratiquer le culte sans pour autant se déplacer loin vers d'autres espaces pour cet effet.

Ainsi la carte des places et des mosquées (Figure 54) nous montre à quel point la place publique et la mosquée se côtoient étroitement et ne peuvent exister l'une sans l'autre. (Tableau 5).

Place public	A proximité de la mosquée
Martyrs	Mosquée Chentli
1 ^{er} Novembre	Mosquée Ben El Ouazzan
Amirouche	Mosquée Ibn Badis
Si Haouès	Mosquée El Bey
Rahbet Essouf	Djamaa Lakhdar
Souk El Acer	Mosquée Sidi El Kettani
Chadi Abdallah	Mosquée Ibn Badis
El Djoudi	Mosquée Ibn Badis
La petite poste	Mosquée Ibn Badis
Rahbet El Djemel	Mosquée Ben El Ouazzan
Casanova	Grande Mosquée
El Adjabi M Tahar	Mosquée R'cif
Trevenet Auguste	Mosquée El Bey
Bendekoum Bachir	Mosquée El Bey
Chouchene Abdelbaki	Mosquée El Bey
Khemisti Mohamed	Mosquée El Bey
Rouibah El Hacene	Mosquée El Bey
El Batha	Grande Mosquée
Dar el Bey	Grande Mosquée
R'cif	Mosquée R'cif
12 mai 1956	Mosquée Sidi El Kettani

Tableau. 5.
La proximité des places publics et des mosquées à Constantine.
Source Auteur.

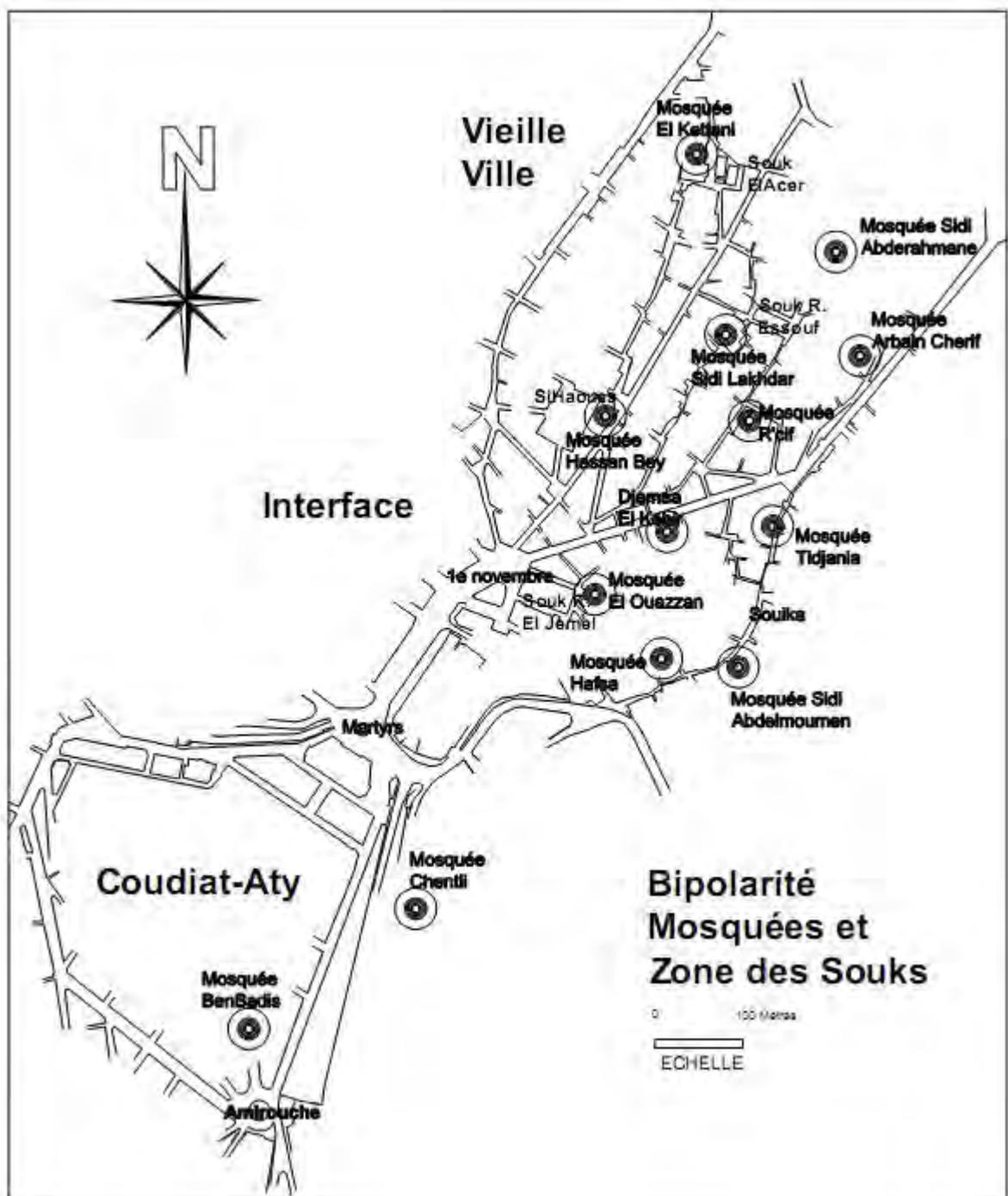


Fig. 54.
 La bipolarité zones des Souks et des
 Mosquées à Constantine.
 Source Auteur.

5.1.5. La toponymie des places

La place à Constantine porte un nom. De nos jours, peu de gens connaissent le nom actuel que porte telle place ou telle place. Les noms actuels des places à Constantine sont assimilés aux figures emblématiques (personnes) ou à des dates liés à la révolution de novembre 1954. On y trouve des

noms nationaux telle la place des Martyrs, du 1^e novembre ou du 12 mai 1956. Des noms de martyrs ou chefs glorieux de la révolution dont les noms sont perpétués par l'appellation donnée à telle ou telle place, telle la place Amirouche ou la place Si El Haouès. Des places qui, historiquement portent des noms transmis de générations en générations telles les places de marché Rahbet Essouf, Souk El Acer ou celui de R'Cif ou de Rahbet El Djemel. Des places aussi portent les noms d'activités ayant lieu autour de la place elle-même telle la place du café El Djoudi, ou de bâtiments étant ou ayant été sur les lieux telle la place de Dar El Bey ou de la petite poste.(Tableau 6).

Cependant, la mémoire individuelle ou collective enregistre et ne perd pas les appellations de jadis. Ainsi, les appellations antérieures sont souvent de vigueur et les gens utilisent la racine de l'appellation plus que le nom actuel que porte telle ou telle place. Ceci se traduit en général par des événements historiques qui ont donnés des appellations comme la place de la pyramide pour la place Amirouche, la place de la Brèche pour la place du 1^e novembre et la place générale pour la place Si El Haouès. On y trouve des places liées à l'activité ou au propriétaire de l'activité telle la place du Globe ou la place de Belmekki et celle du photographe. En fait ce sont ces anciennes appellations qui perdurent encore et encore des années, voire des siècles après, et qui se voient ancrées dans la mémoire collective des gens qui utilisent et qui pratiquent l'espace public. Ci après les appellations actuelles et les appellations usités dans la vie quotidienne du citoyen. (Tableau. 6).

Place public	La toponymie usitée
Martyrs	Bab El Oued
1 ^e Novembre	La brèche
Amirouche	La pyramide
Si Haouès	La place générale
Rahbet Essouf	Rahbet Essouf
Souk El Acer	Souk El Acer
Chadi Abdallah	La maison des enseignants
El Djoudi	L'affluence ou Youb
La petite poste	La place Saint Jean
Rahbet El Djemel	Rahbet El Djemel
Casanova	La place du Globe
El Adjabi M Tahar	La place du café El Goufla
Trevenet Auguste	La place Birand
Bendekoum Bachir	La place du Photographe
Chouchene Abdelbaki	La place Bata
Khemisti Mohamed	La place Belmekki
Rouibah El Hacene	La place du Café Riche
El Batha	El Batha
Dar el Bey	Sahat Edellala
R'Cif	La place R'Cif
12 mai 1956	x

Tableau. 6.

La toponymie des places publiques à Constantine.

Source Auteur.

5.1.6. Les places comme points de repères

Les places à Constantine constituent des points focaux très importants et par la même des points de repères pour la population. Consciemment ou non les gens citent, traversent et se rencontrent dans les places les plus en vue que sont les places des Martyrs, la place Amirouche et la place du 1^e novembre et d'autres.

Ainsi, la place Amirouche est très marquée par la toponymie de la place de la pyramide. La pyramide, un monument qui marque et organise la place et qui constitue un point fort de l'espace du centre ville de Constantine. Les gens traversent la place, et se rencontrent en son sein avec l'idée que l'espace de la place est un repère qui par sa force et sa toponymie ne peut échapper à l'utilisateur.

La place des Martyrs elle, est consacrée comme point de repère dans l'organisation urbaine générale. C'est la centralité de la place autour du noyau central qui organise la circulation et organise les bâtiments autour de la place, tel l'hôtel Cirta, la maison de l'agriculture et le centre culturel Al-Khalifa. De par cette centralité et la qualité des bâtiments repères la place est souvent citée comme étant le point de repère le plus fort de l'espace public du centre ville.

La place du 1^e novembre, de par sa situation à l'entrée de la vieille ville et de par la concentration de bâtiments majeurs autour de la place constitue aussi un des points de repères les plus importants. On peut ainsi l'appeler la place du théâtre, la place de la brèche, la place de la poste etc.

Ainsi, ces points de repères que sont les places acquièrent les caractères respectifs soit de la situation elle-même, ou de la qualité des bâtiments qui les constituent. Ces places repères sont liées et ancrées dans l'imaginaire collectif des usagers de l'espace.

Si les trois places majeures qu'on a citées sont les points de repères les plus importants, les placettes sont aussi, chacune avec son caractère ou avec sa fonction, des points de repères non des moindres dans l'organisation de la structure actuelle de la ville.

Lorsqu'on cite une quelconque placette, ceci nous renvoie vers une partie de la ville dans laquelle la placette se situe ou vers l'activité qui s'y déroule.

5.1.7. La place «Nœud»

Les places à Constantine ont grand rôle à jouer dans la distribution et dans l'organisation des flux entrants et sortants. Elles forment les places nœuds.

Ainsi, la place des Martyrs constitue le nœud où se rencontrent tous les flux entrants et sortants de la ville. Elle est le nœud où se croisent huit voies. L'avenue du 20 août 1955, l'avenue Kitouni, le boulevard de l'indépendance, la rue Abane, l'avenue Aouati, l'avenue Rahmani, l'avenue Zaabane et l'avenue Benboulaid. C'est dire l'importance qu'elle constitue dans le centre ville.

La place étant accessible de tous les côtés, la perméabilité physique de la place des martyrs est très élevée. C'est le lieu le plus perméable de tous les espaces publics de la ville.

Ceci est partiellement vrai pour les deux autres places majeures de la ville. Car si la place des martyrs joue le rôle de nœud primaire, la place du 1^{er} novembre à un rôle similaire mais à une autre échelle qui ne concerne que la partie de la vieille ville. Elle est le nœud de croisement de l'ensemble des flux entrants et sortants de la vieille ville. Cette place organise les flux de l'avenue Benboulaid, de la rue Ben M'Hidi, de la rue Didouche, de la rue Bouatoura et du boulevard Zighoud Youcef. La place Amirouche est le lieu de convergence, d'organisation et de distribution des rues Kennedy, Abane, Boumeddous, Benmeliek, de l'accès du plateau du Coudiat et du boulevard Belouizdad.

Si les places majeures constituent l'essentiel des places nœuds de l'espace central, il est de même pour les placettes, mais à une échelle zonale. L'ensemble des placettes leur a dévolus le rôle d'organiser les axes de distribution au sein des zones dans lesquelles elle se trouvent.

Même de tailles réduites, les placettes constituent le lieu de convergence de plusieurs axes de rues.

5.1.8. La place « Accès »

Si l'espace centrale de la ville, constitué de la vieille ville et du Coudiat forment une entité, et même si la notion de porte de la ville a disparue, il n'en demeure pas que dans l'imaginaire ou dans la réalité il existe un seuil à franchir pour accéder au centre ville. C'est l'idée de la place accès. (Figure 55). Parmi les places qui jouent le rôle de porte de la ville on recense les deux places Amirouche et la place des Martyrs. A eux deux, elles forment l'essentiel des portes du centre de la ville. C'est là et pas ailleurs que se situe ce seuil à franchir.

Ces deux places constituent l'accès de la ville, où les gens sont préparés mentalement à franchir une *interface* qui leur permet d'accéder vers le centre ville. Cette qualité de définition territoriale est importante dans l'acte de franchir un espace, la périphérie, vers un autre qui est le centre ville. Car comportant en soi le passage de l'espace résidentielle des quartiers de la ville vers un espace plus public, qui exprime un grand sentiment de liberté, qui est le centre ville, psychologiquement provoquant un sentiment 'de jouissance et de récréation' chez l'individu comme disait Kaplan.

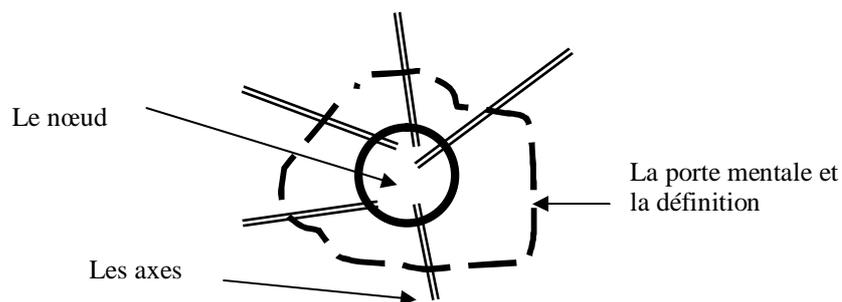
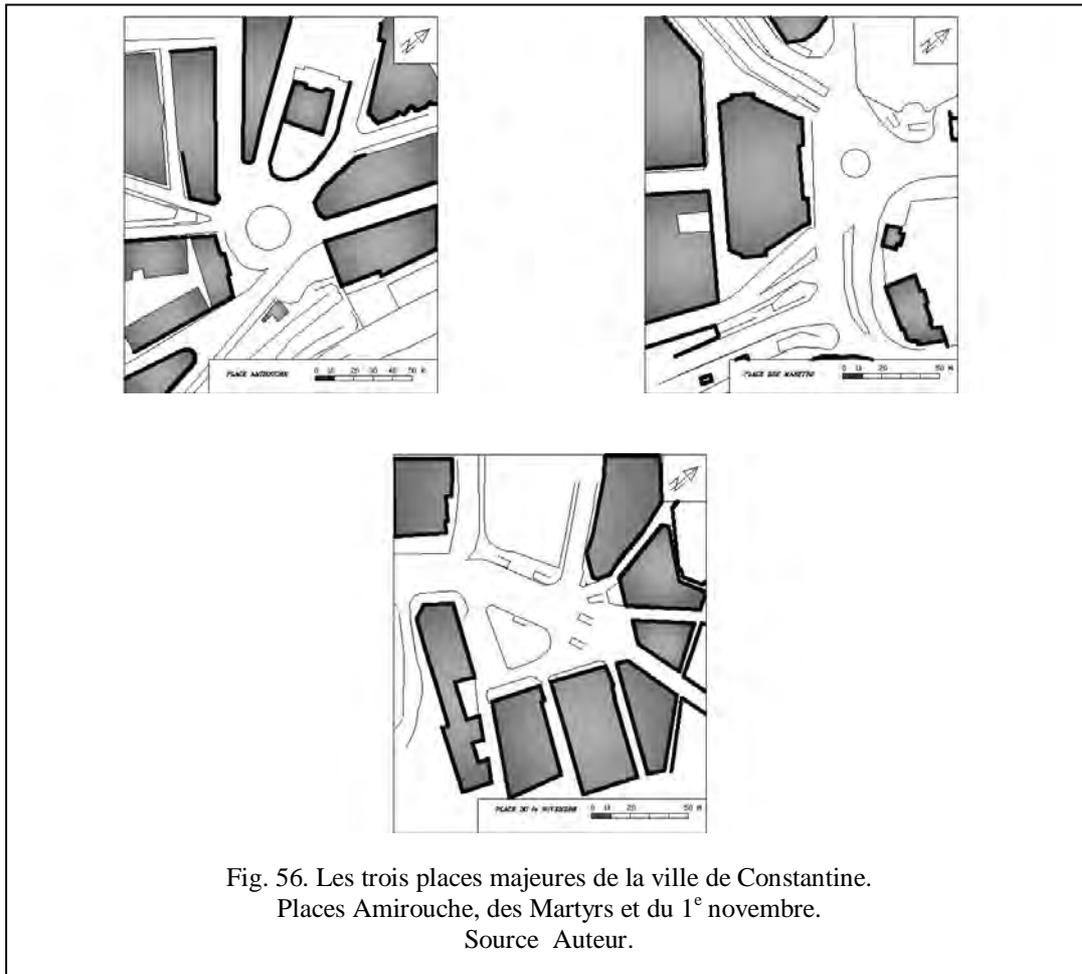


Fig. 55. La définition territoriale des accès de la ville
Source Auteur.

5.1.9. Les places majeures

Les places majeures présentent la caractéristique d'être en partie dévolues à l'usage du trafic automobile. La place Amirouche au Coudiat Aty, la place des Martyrs à l'endroit de l'interface et la place du 1^e novembre à l'entrée de la vieille ville ne constituent en réalité que des lieux de transit pour les piétons ; dans l'ordre d'importance de grandeur et de flux la place des Martyrs est de loin la plus importante, suivie de la place du 1^e novembre et de celle de Amirouche. C'est leurs contextes mêmes, de se retrouver sur les axes principaux qui traversent le centre ville de bout en bout, qui leur confèrent ce rôle. (Figure 56).

La hauteur des bâtiments qui composent le paysage des places n'est pas assez importante. Elle consiste en des hauteurs moyennes comprises entre 10 et 30 mètres. La monumentalité des places se trouve réduite, que ce soit en plan ou en élévation.



Les trois places présentent la caractéristique d’être ouverte sur un de leurs cotés. Ainsi, la place Amirouche comporte une terrasse donnant sur la rue Aouati, celle des Martyrs quant à elle, a une ouverture importante sur les plaines du Hamma, suite à la démolition du cinéma et du Casino, la place du 1^{er} novembre s’ouvre sur l’esplanade de la brèche, donnant elle aussi sur la plaine du Hamma.

Les fonctions autour des places se répartissent entre les institutions, la culture, le logement et l’hôtellerie et les services.

Ainsi, on retrouve les institutions (bancaires, la poste, de justice) se concentrent à la place du 1^{er} novembre ; Quoique l’on retrouve les institutions d’état (gendarmerie nationale) à la place Amirouche et les administrations à la place des Martyrs (maison de l’agriculture).

Les équipements culturels et le logement et la consommation, se répartissent d’une manière assez homogène, car chacune des places possédant son équipement (centre culturel ou théâtre), des

immeubles d'habitations ou des commerces (café, boutique). L'essentiel de l'hôtellerie se trouve à la place des martyrs et à la place du 1^{er} novembre. Les services (agence de voyage) ressort mieux à la place des martyrs et Amirouche. (Voir tableau 4). Chaque place possède sa mosquée, généralement en retrait des places, distantes de quelques dizaines de mètres. (Figure 57).



L'architecture des façades diffère d'une place à une autre. Le style moderne de formes et de détails simples et de surfaces planes, apparaît être le plus dominant, même si on retrouve quelques édifices de styles coloniaux et Mozarabes, avec des détails et des encorbellements bien soignés, à la place du 1^{er} novembre (théâtre, poste) et des martyrs (hôtel, maison de l'agriculture et logements). Le blanc ressort comme couleur partagée par les différentes parois qui font les places masquant à peine le béton, même si une certaine transparence est constatée au niveau de la place des Martyrs, ou la pierre bien travaillée du théâtre à la place du 1^{er} novembre.

Les places sont dénudées de mobilier urbain, qui quelques années auparavant garnissait les places. Hormis quelques bancs à la place Amirouche, les lampadaires d'échelle inadéquate de style rustique garnissent le paysage, même aléatoirement disposés. Le sol est cependant couvert avec des pavages

de couleurs mais sans être vraiment en concordance avec la dimension de l'espace. La verdure, se matérialise par quelques arbres localisés dans certaines parties des places, marquant plus les voies qu'en étant mobilier en soi. (Figure 58).

Hormis, l'obélisque de la place Amirouche, avec quatre canons, rajoutés antérieurement, les ouvrages d'art datant de l'époque coloniale à la place des Martyrs et du 1^{er} novembre ont disparus du paysage sans être vraiment renouvelés, même avec l'effort de construction de cette stèle de moindre taille, de surcroît placée en retrait de la place des Martyrs.



Fig. 58. La Place qui longe la zone d'interface crée
sa dynamique de sa polyvalence fonctionnelle. Source Auteur.

5.1.10. Les places mineures

Les places mineures sont constituées de places essentiellement conçues en tant que telle, comme la place Si Haouès, dans le secteur C de la vieille ville, en face du palais du Bey qui est de forme rectangulaire (Longueur 69 m, Largeur 47 m) et occupe une aire de 3100 m² et de 228 m de pourtour. Cette place renferme quatre accès de 6, 6, 5, et 3.5 m de large. Elle présente la place fermée proprement dite. Les bâtiments de style moderne qui cadrent la place varient entre 15 et 20 mètres de hauteur, d'où l'ensoleillement de la place. Leurs façades de couleur blanches et de styles simples, présentent une série d'arcades sur certains de ses cotés. Les banques, un palais du 19^e siècle d'architecture introvertie, une école, un centre culturel, un café, un kiosque, et une mosquée du 14^e siècle, forment l'essentiel des activités autour de la place. (Figure 59).

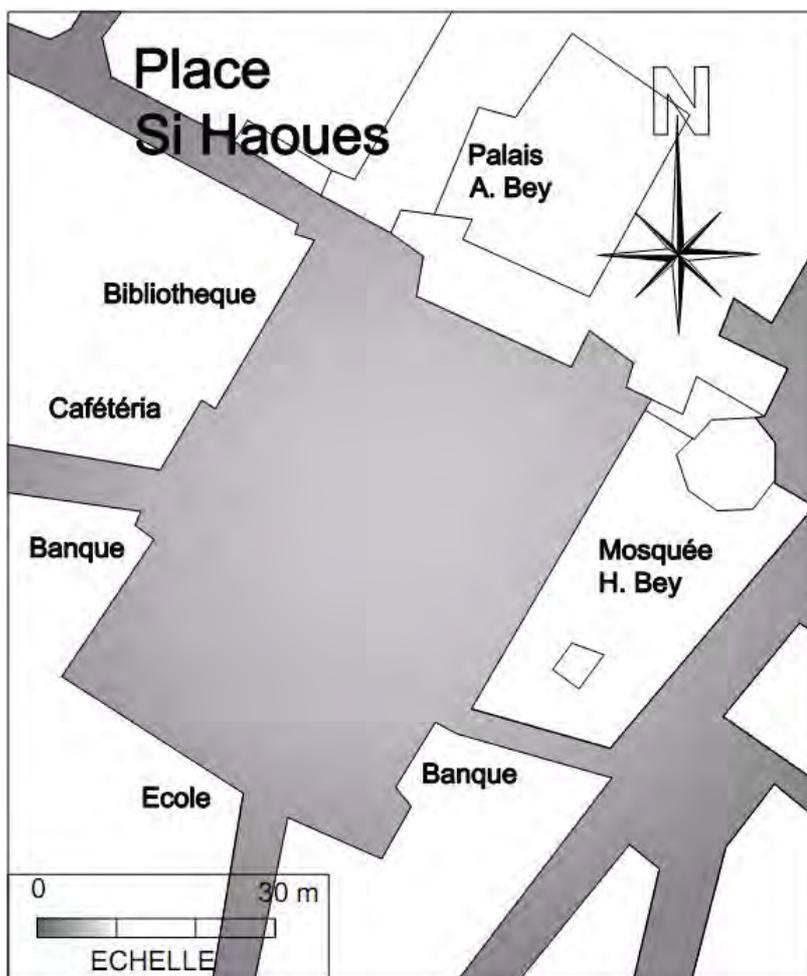


Fig. 59. La place Si Haouès elle, avec sa banque, ses terrasses de café et son palais ne joue plus le rôle de point focal de la ville. Transformée en parking, elle sera vite abandonnée par les usagers.

Source Auteur.

5.1.11. Les placettes

Les placettes à Constantine sont de petites tailles, difformes, résultant d'un urbanisme et d'une occupation de sol aléatoires, ou de croisement de plus de deux voies, ne dépassant guère les 100 m²



La placette El Djoudi au croisement des Boulevards Belouizdad et Boudjeriou



La placette du kiosque (place Amirouche)



La placette d'El Batha



Des parties de la placette de Rahbat El Djemal

Fig. 60. Malgré l'étroitesse, les placettes jouent un rôle important de convivialité.
Source Auteur.

telles celles qu'on trouve essentiellement dans la partie de la vieille ville, où on dénombre ceux du secteur bas, la placette d'El Batha et de Rahbet El Djemal et celle où la rue Ben M'Hidi, change de direction. Ceux du secteur supérieur, la placette de R'cif, est au croisement de plusieurs ruelles; ceux du secteur haut sont au croisement de la rue Didouche et de la rue du 19 juin65, et à la rue Chevalier avant le Sabbat du marché de souk El Acer. (Figure 60).

5.1.12. Les places du marché

Les places du marché, sont essentiellement concentrées à la vieille ville. La place du marché de Souk El Acer est de forme trapézoïdale (Hauteur 43 m, Grande base 62.5 m, Petite base 29 m). Elle a une aire de 2030 m² et un périmètre de 190 m. Elle est accessible par trois ruelles.

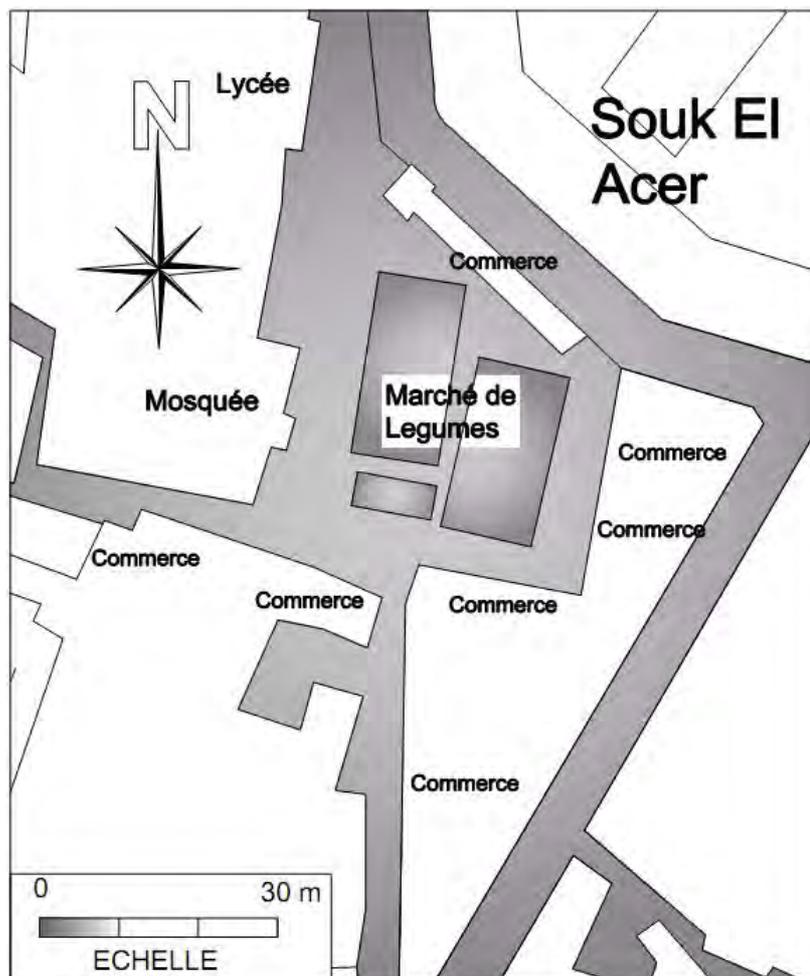


Fig. 61. La place de Marché de Souk El Acer est une destination importante malgré son exigüité.
Source Auteur.

Celle de Rahbat Essouf, de forme rectangulaire (de longueur variable 57 et 54 m et de largeur variant entre 22 et 23 m, d'une aire de 1243 m² et de périmètre de 155 m). Elle est accessible à partir de cinq ruelles. Ces places de marché trouvent leurs prolongements dans les rues avoisinantes, connues pour être les lieux des diverses corporations de la ville. Le marché de souk El Acer est entouré de bâtiments de styles, de périodes et de hauteurs diverses. D'un côté on trouve des bâtiments modernes d'une hauteur de 20 mètres, avec des ouvertures donnant sur le marché et des bâtiments anciens d'une hauteur de moins de 15 mètres, d'architecture introvertie. (Figure 61).

Les boutiques s'organisent autour et au centre du marché. Une structure légère couvre les étals des fruits et légumes au centre. Sur le pourtour, s'organisent les boutiques de tissus au sud et à l'Est et les poissonneries au Nord. La mosquée Sidi El Kettani (18^e siècle) et un bâtiment public (19^e siècle) occupent les parties Ouest de la place du marché.

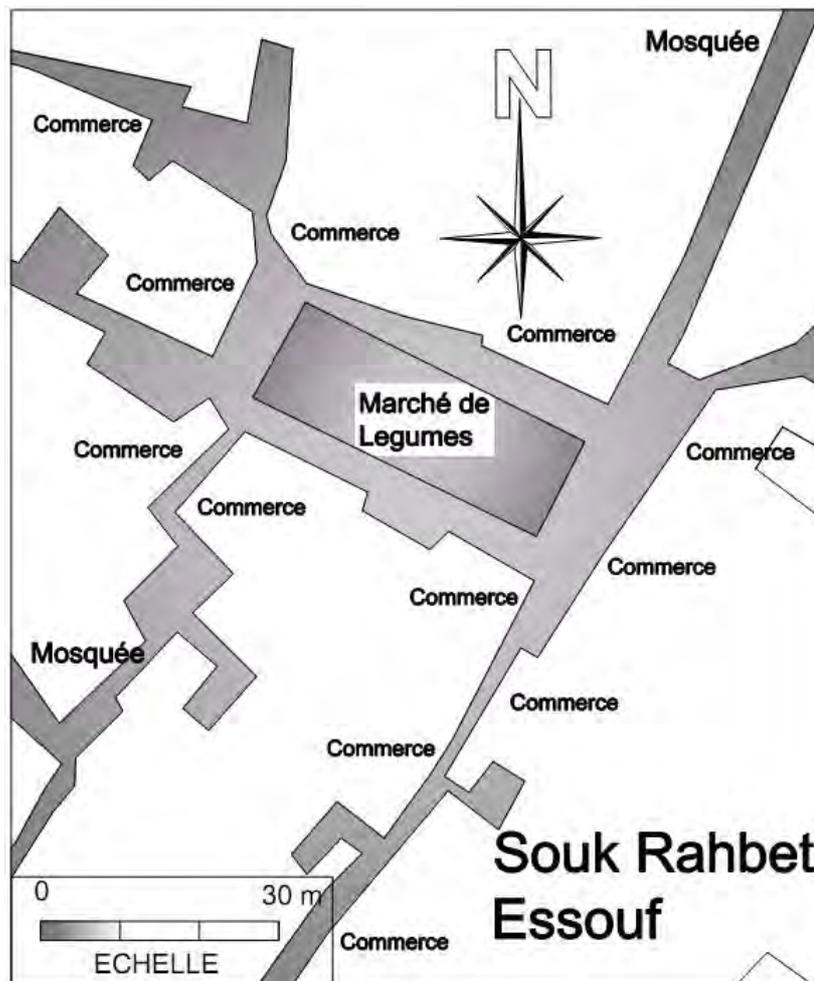


Fig. 62. La place de marché de Rahbet Essouf est aussi une destination non des moindres. Source Auteur.

Au marché de Rahbet Essouf, les bâtiments, de style introverti, qui entourent le marché de Rahbet Essouf sont assez bas, sauf du côté sud où elles atteignent 15 mètres. Les échoppes occupent le pourtour du marché faisant partie du cadre bâti, au centre du marché d'autres échoppes sont abritées par une couverture à structure métallique datant de la fin du 19^e siècle, présentant les caractéristiques des halles des marchés européens. (Figure 62).

5.2. Les rues à Constantine

Les rues de la ville se divisent en voies principales à tracé colonial, qu'on appellera nouvelles, datant de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle et en voies anciennes, piétonnes, sinueuses datant des siècles antérieurs.

5.2.1. Les rues nouvelles

Pour les voies de types coloniales, nées de l'extension et des aménagements de la ville, il existe deux types de morphologies différentes. Les rues à axes droits et les rues courbes. Pour les rues droites, linéaires, on cite la rue Ben M'Hidi, la rue Didouche et son prolongement la rue du 19 juin 65, la rue Abane et l'avenue Benboulaid. Les rues courbes sont la rue Bouatoura, la rue Bouhroum, le boulevard Belouizdad, le boulevard Zighoud et le boulevard de Boudjeriou. Ces deux derniers n'étant pas définis par le cadre bâti sur un de leur cotés.

La longueur moyenne des voies diffère et se classe en trois catégories. Les boulevards, les rues, et les avenues.

Une première catégorie regroupe les voies ayant plus de 800 m, telle le boulevard de Boudjeriou et son prolongement le Boulevard Belouizdad (854 m) et le Boulevard Zighoud (870 m). Une deuxième catégorie regroupe les voies ayant entre 600 et 700 mètres rue Ben M'Hidi (680m), rue Didouche et son prolongement du 19 juin 65 (585 m), la rue Bouatoura et son prolongement la rue Bouhroum (680 m), La troisième catégorie regroupe les voies qui varient entre 200 et 300 mètres de longueur. Telles la rue Abane (353 m) et l'avenue Benboulaid (214 m).

La largeur des voies est aussi classifiable. On identifie des voies dont la largeur est au-delà de 13 m, comme le boulevard Belouizdad (14 à 15.50 m), celui de Boudjeriou (13 m).

Les voies dont la largeur est comprise entre 9 et 11 mètres, telles la rue Abane (11.50 m), Ben M'Hidi (10 à 13 m), boulevard Zighoud (9 à 11 m). Les voies dont la largeur sont comprises entre 6.50 et 8 mètres, telles la rue Didouche (7 m), la rue du 19 juin 65 (6 à 8 m), la rue Bouatoura (5.50 à 7 m), la rue Bouhroum (6.70 à 11 m). (Voir figures 64, 65 et 66).

Nous avons vu que l'origine des tracés des rues est dépend de l'évolution historique de la ville. Que les rues de Ben M'Hidi, Didouche et son prolongement 19 juin 1965, la rue Bouatoura et son prolongement rue Bouhroum et le boulevard Zighoud sont en fait d'anciens tracés élargis pour des raisons d'hygiène et de perméabilité de la vieille ville, et qu'elles trouvent toutes, leur commencement à partir de la place du 1^e novembre. Elles relient et desservent d'autres parties de la ville. Elles sont ainsi les principaux chenaux qui supportent les différents flux et l'espace sur lequel se superpose une partie de la dynamique de la vieille ville (voir figure 63).

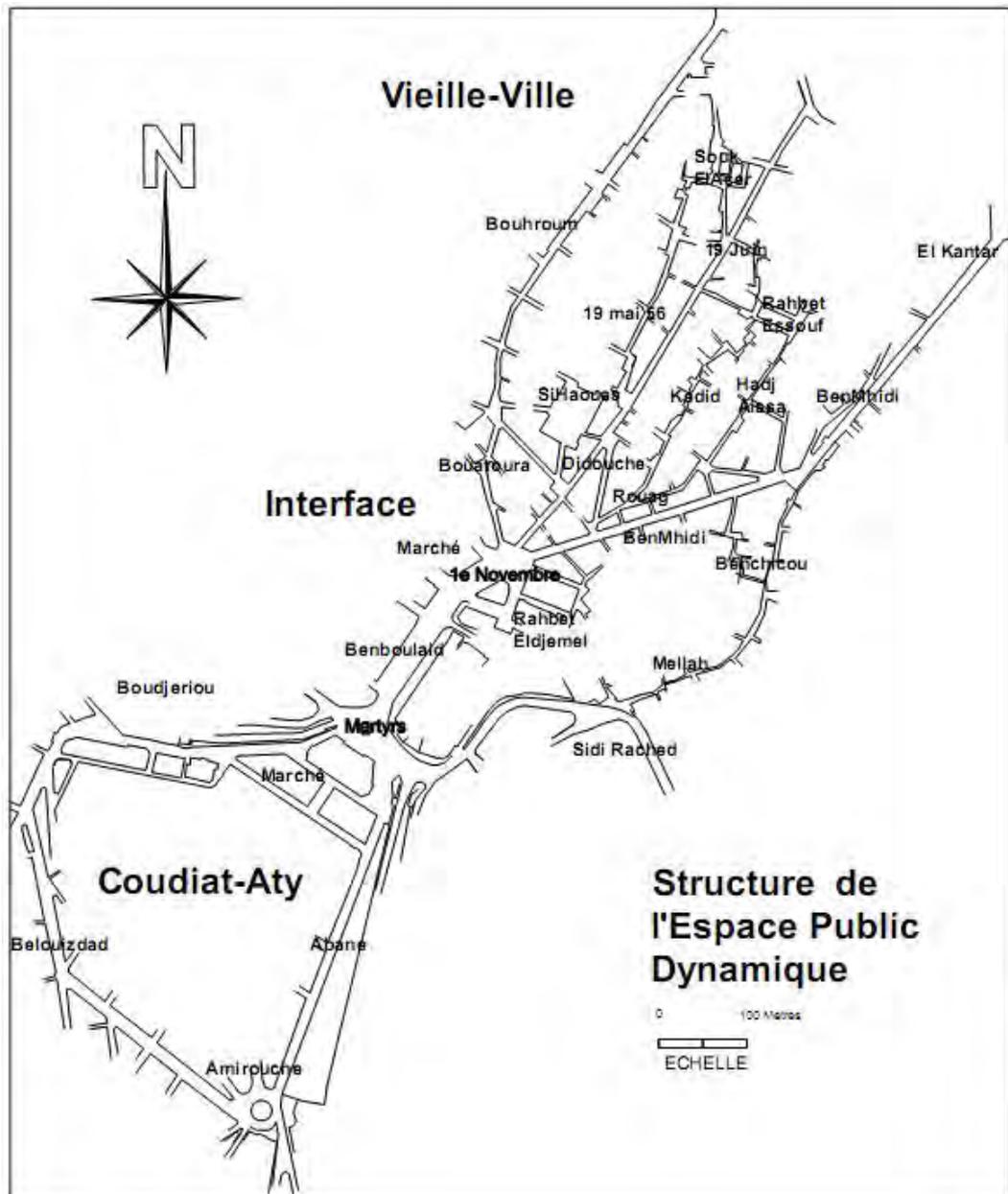


Fig. 63.

La trame structurelle des espaces publics à Constantine présente en enchainement d'espaces, englobant une partie de la vieille ville et une autre du Coudiat-Aty.

C'est en quelque sorte l'espace dynamique du centre ville qui supporte l'ensemble des activités urbaines que joue encore la ville de Constantine.

Source Auteur.

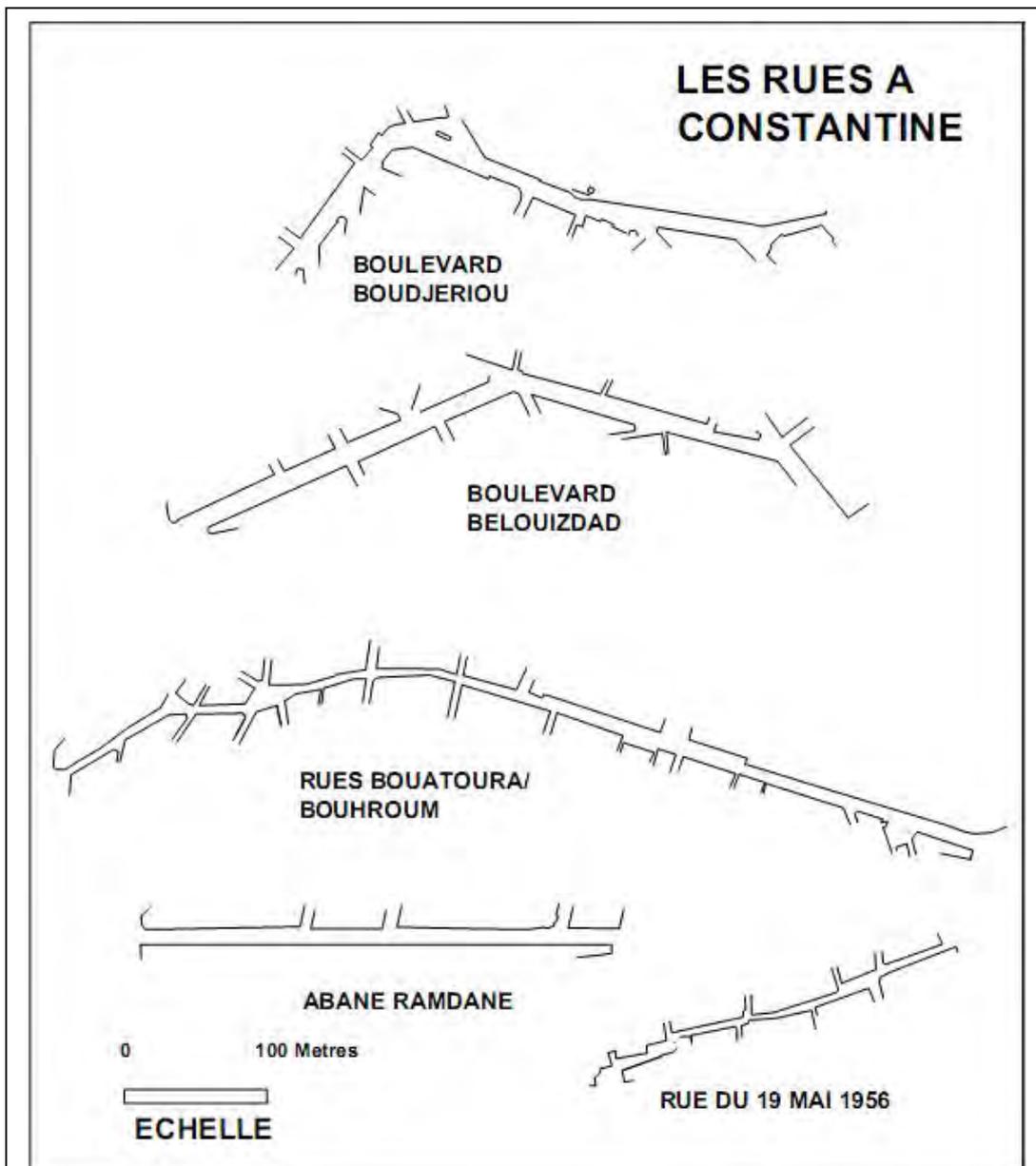


Fig. 64.

Les rues à Constantine présentent la similitude de ne pas être droite.

Les tracés sont généralement courbes selon la disponibilité du foncier de l'époque et des tracés des voies antérieures.

Ici, on constate l'existence de nombre de ruelles perpendiculaires aux rues principales et qui accentuent le caractère de la rue passante.

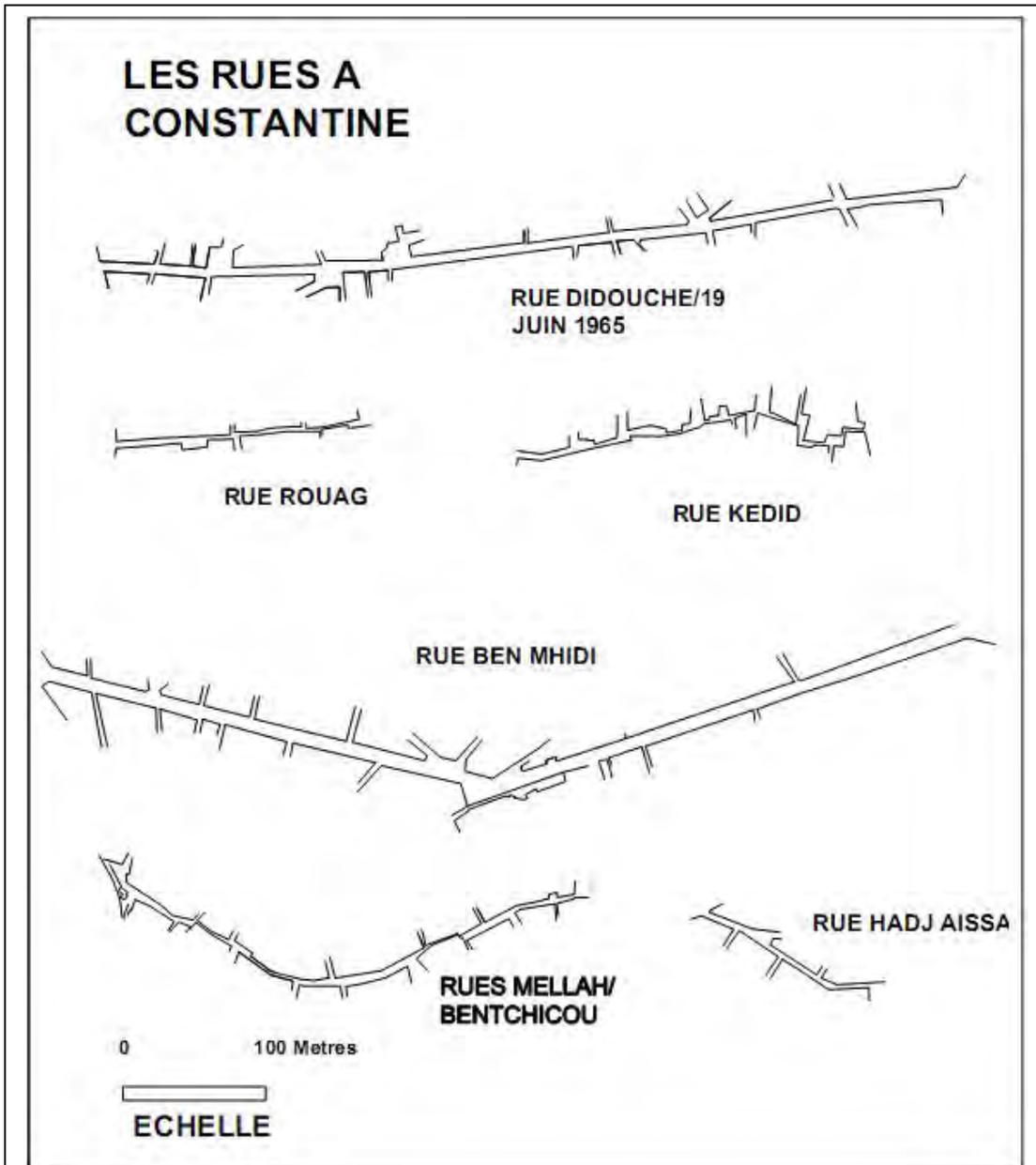


Fig. 65.

L'étalement en longueur des rues passantes comme celles de Ben M'Hidi ou de Didouche contraste avec celui des rues anciennes (Rouag, Kedid, Hadj Aissa ou Mellah) qui elles, assurent plutôt une dynamique fonctionnelle.

Source Auteur.

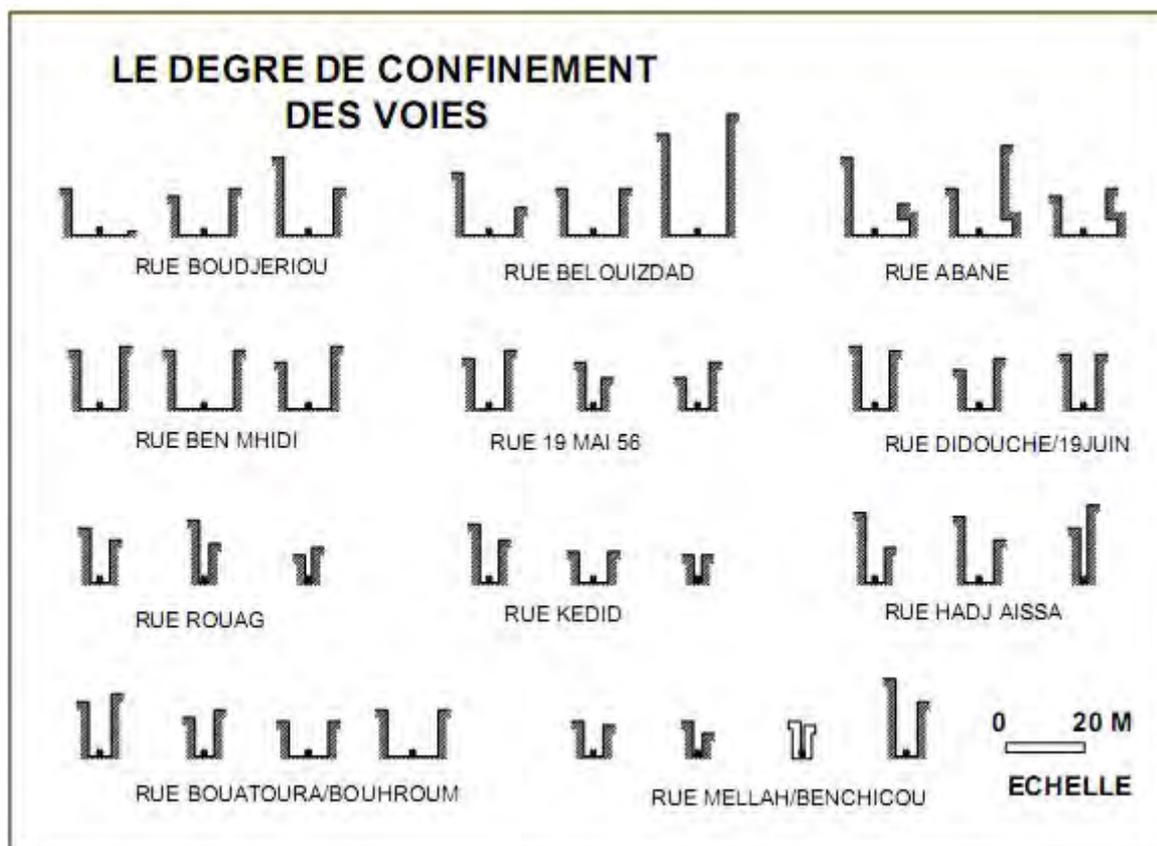


Fig. 66.

Le gabarit des voies à Constantine est très faible. Si la hauteur atteint rarement 20 m, la largeur elle, est dans certains endroits très faible pour ne laisser passer qu'une seule personne à la fois. Ainsi le degré de confinement de l'espace devient intense.

Source Auteur.

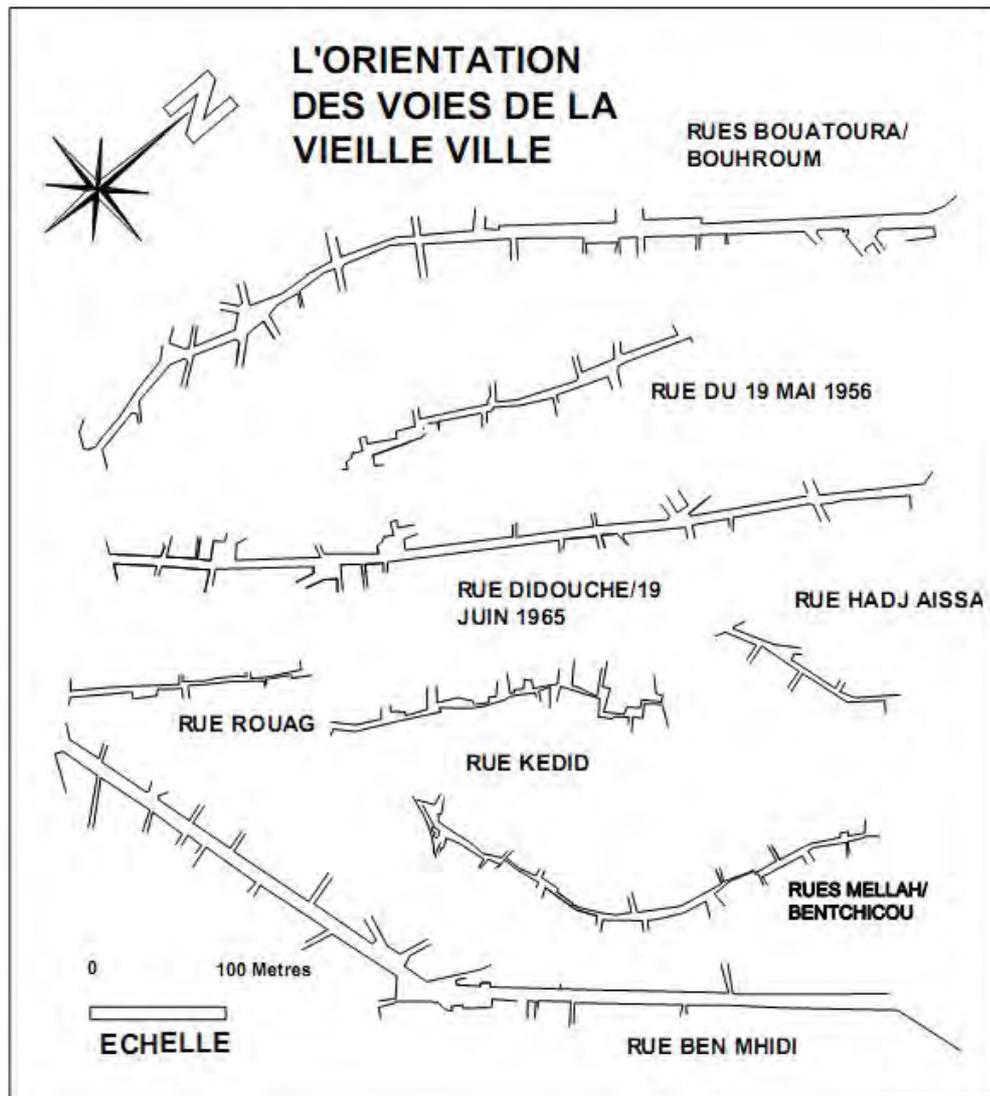


Fig. 67.

Les rues de la vieille ville, que ce soit les rues anciennes ou nouvelles, semblent être parallèle les unes aux autres.

Elles traversent la vieille ville selon un axe nord-est et sud-ouest. Cette orientation assure une protection contre le soleil d'été. Ce n'est que très tard dans l'après midi que le soleil en étant en plein ouest qu'il cause un effet d'éblouissement.

Durant les journées d'hiver par contre, l'utilisateur de la rue éprouve le besoin d'ensoleillement. Car le soleil d'hiver sous l'effet du confinement des rues, ne pénètre guère.

Source Auteur.



Fig. 68.

Les rues du Coudiat-Aty s'orientent selon deux orientations majeures. La première est nord-sud quant à la deuxième, elle est d'est-ouest. En été, tard durant l'après midi, un grand problème d'éblouissement se pose par exemple au niveau de la rue Abane.

Source Auteur.

La rue Ben M'Hidi, appelée localement Trik-Djedida (rue nouvelle), car datant de la deuxième moitié du 19^e siècle, est de configuration rectiligne, constituée de deux tronçons. Dans sa partie haute, la rue a un premier tronçon d'une longueur de 320 m, selon un axe Est- Ouest, se terminant sur une placette étroite, pour changer ensuite de direction, selon un axe NE/SO et se poursuivre vers sa partie basse, sur une longueur 360 m pour aboutir à la place Ouili, à la porte de Bab El Kantara, et cumuler une longueur totale de 680 m. La largeur de voie enregistre une variation sensible, allant de 10 m à son accès supérieur de la place du 1^e novembre jusqu'à 13 en son milieu, et se terminer avec une largeur de 11 m à sa sortie inférieure vers le pont D'El Kantara.



Fig. 69.
 Rue passante par excellence, la rue Ben M'Hidi est imposante
 par sa longueur, par sa richesse fonctionnelle,
 par sa variété sociale et par son architecture.

Source Auteur.

Topologiquement, la rue croise une quinzaine de voies perpendiculaires, principalement dans sa partie supérieure, qui lui permettent une grande connectivité avec le tissu de la vieille ville. Sept d'entre-elles lui assurent une connexion avec les rues corporatives Mellah et Benchicou, du secteur bas de la ville, et huit autres avec les rues corporatives du secteur haut.

Les parois qui bordent la rue Ben M'Hidi sont continues, avec un seul effet de coupure au niveau du changement de direction, et ont une hauteur moyenne de 20 m, atteignant des hauteurs de 25 m dans certains endroits. Le confinement est très important, produisant un grand effet de tranchée. L'effet de dominance résultant de la pente de la rue atténue partiellement cet effet de confinement. Les qualités des parois sont riches en encorbellement et sont de style moderne, avec des détails et des ouvertures assez conséquents. Les ouvertures sur les parois sont réparties d'une manière régulière. Ici, la rue enregistre une pluralité d'activités commerciales, centrées autour du commerce en gros de toute sorte. Qui alimente les commerces des rues corporatives des secteurs bas et haut de la ville.

Au tronçon haut de la rue Ben M'hidi se trouve les commerces d'articles ménagers, de tissus, de décors, des merceries, de pharmacies, de cafétéria, de quincaillerie, etc. auxquels se joignent aussi les hôtels, des cabinets d'architectes, d'avocats, de médecins, et toutes autres offices de fonctions libérales, et une mosquée ancienne, datant du 14^e siècle. A l'endroit du changement de direction de la rue, se forme une petite placette, où domine le cachet culturel et scientifique, car étant le lieu d'un siège de l'Académie universitaire, d'un lycée, d'un café de caractère historique, et surtout où se trouve l'ascenseur du pont de la passerelle Perrégaux, qui mène vers la gare. Une terrasse s'ouvre sur les gorges profondes de l'Oued Rhumel, offrant une perspective sur les falaises du rocher de Constantine. Là, commence le deuxième tronçon de la rue, avec cette fois des commerces de gros, tissus, bonneterie, friandises, et autres petits commerces divers, tels la quincaillerie (Voir figure 69).

La rue Didouche, prend effet à partir de la place du 1^e novembre, et s'allonge pour constituer la rue du 19 juin 1965, qui donne sur le quartier Charaâ, sur le ravin des gorges du Rhumel. La longueur de la rue est de 167 m, avec une ouverture d'accès d'une largeur de 6.50 m et s'élargit à 7 m à son autre extrémité, à l'endroit derrière la mosquée du Bey, sur une petite placette d'une aire de 358 m² et un périmètre de 74 m.

La topologie de la rue se présente sous la forme d'un axe droit, plan, orienté NE-SO, où viennent se greffer d'autres voies perpendiculaires, dont cinq comme donnant sur les rues traditionnelles de la

vieille ville du secteur bas, et deux autres voies, et les escaliers de la place Si Haoues, qui la relie avec le secteur haut. Les trottoirs sont d'une largeur qui n'excède guère 1 m, et le sol est goudronné.

Les parois de la rue sont d'une hauteur variable, de moyenne 15 m, et atteignant des hauteurs de 30 m dans certains endroits. L'architecture est moderne de style simple, présentant des encorbellements et certains détails d'architectures, avec de grandes ouvertures distribuées d'une manière régulière sur les parois.

L'activité de cette rue est à dominante commerciale, centrée autour de magasins de prêt à porter, de chaussures, de pharmacies, de bijouteries, des agences de tourisme et de finances, ou bien d'office de divers corps de métiers.

Le parcours de la rue, est jalonné de petites placettes. Une première placette Behagles, couvre une aire de 364 m² et un pourtour de 77 m, est née du croisement de la rue avec d'autres rues de moindres importances, qui mènent à la place Si Haoues et la Mairie, et est entouré d'un centre culturel, d'une pharmacie et de petits commerces. La deuxième placette est d'une aire de 362 m² et de pourtour de 78 m, et est entourée par des commerces de chaussures, une banque, de la mosquée et de magasins de bijouterie.

La rue du 19 juin 1965, commence dans la placette où aboutit la rue Didouche. Une placette d'une aire de 358 m² et de périmètre de 78 m, entourée du mur du palais du Bey, du mur de la mosquée et de petits magasins. Elle est aussi croisement de plusieurs voies, dont l'une est celle de la rue du 19 mai 1956.

La rue du 19 juin 1965 est d'une longueur de 418 m et d'une largeur variable entre 6 et 8 m, La topologie de la rue est plane et présente une légère pente à son autre extrémité et son sol est goudronné. Elle est bordée de trottoirs de 1m de largeur, de part et d'autres. La rue est connectée aux autres réseaux de voies menant aux secteurs hauts avec cinq ruelles dont la plus importante mène au marché Souk El Acer, et au secteur moyen de six autres, dont la plus importante mène au marché de Rahbet Essouf.

Les parois de la rue sont continues et de hauteurs moyennes de 15 m, atteignant parfois 20 m. ces parois sont de style moderne simple, présentant certaines qualités de détails d'encorbellements.

La rue se caractérise par des activités commerciales centrées autour de l'artisanat local, de cuivre et de tissus de qualités, jouxtant d'autres commerces et divers offices. Les bâtiments importants se résument en une salle de cinémathèque à son extrémité et un lycée d'enseignement.

La rue Bouatoura, elle, commence à la place du 1^{er} novembre. Elle s'étale sur un axe nord-sud, sur une longueur de 142 m, et une largeur de 5.50 et 7.00 m à ses extrémités. La topologie de la rue se caractérise par la forte pente à son entrée, et aussi par l'étroitesse de ses trottoirs, qui ne dépassent guère 1 m de largeur, et par son tracé courbe. Elle traverse une placette assez minuscule, née du croisement avec une autre voie. Deux voies de part et d'autres relient la rue aux deux secteurs haut et bas de la vieille ville mais qui n'agissent pas sur l'effet de continuité que produit la rue.

Les parois de la rue datant de la fin du 19^e siècle, sont assez élevées en rapport avec sa largeur, produisant un effet de confinement accentué par la forte pente. La hauteur varie de 15 à 25 m, et est de style moderne, et d'architecture assez simple.

Une partie des parois de la rue se trouve être la façade postérieure, fermée d'une banque donnant sur le boulevard Zighoud. Les principales activités de la rue sont la consommation, cafétéria, viennoiserie, restaurant, mais aussi librairie, prêt à porter et de produits cosmétiques, quincaillerie et hôtellerie. La placette qu'elle traverse, de petite taille, articule l'hôtel, la cafétéria et une boulangerie.

Le point de liaison de la rue Bouatoura avec la rue Bouhroum, est aussi le lieu de croisement de trois autres voies de moindre importance, et qui créent une placette de moindre taille.

Ici, la place est formée par deux sièges de banques, de librairie et d'une pharmacie.

La rue Bouhroum s'étire alors sur une longueur de 537 m, selon un axe nord-sud pour reprendre l'axe NE/SO, et aboutir à l'accès du pont suspendu Sidi M'Cid mais aussi sur la Casbah, et longeant le marché de Souk El Acer.

La rue enregistre une largeur variant de 6.70 à son entrée de la placette pour atteindre une largeur de 11 m en son milieu au point de la casbah, et revenir à hauteur de 9 m à son autre extrémité. La topologie de la voie est plane, est rectiligne. Le sol est goudronné, ayant des trottoirs étroits.

Les hauteurs des parois atteignent en moyenne 10 à 15 m, avec des exceptions de 20 mètres à hauteur de la Casbah, en partie due à la forte dominance que créent ses bâtiments et sa muraille.

L'architecture hétéroclite, composée de deux styles anciens et modernes, est assez simple sans grand intérêt.

L'activité principale de la rue s'articule autour du prêt à porter, de l'artisanat, de prestations de services, de cafétéria, de restaurant, de libraires, de boulangerie et pâtisseries, et d'autres activités tertiaires. La casbah et la prison militaire aussi bien qu'une école d'enseignement primaire occupent une bonne partie des parois de cette rue.

Le boulevard Zighoud Youcef se présente sous un aspect différent que les autres rues de la ville. Sa propre caractéristique est qu'il est un chemin desservant la sortie nord de la ville vers le pont Sidi M'cid et l'hôpital et ne présentant que l'allure d'un sentier touristique, car n'étant bordée de construction que d'un seul côté, il offre par ses terrasses une multitude de panorama donnant sur la région Nord-Ouest de la ville de Constantine, et le privilège de l'emprunt de l'ascenseur qui mène vers les bas de la falaise à 160 m.

Cependant la longueur de ce sentier touristique qui est de 870 m, et sa largeur varie entre 9 et 11 m, et est importante pour le fonctionnement des institutions de la ville de Constantine, étant le chemin sur lequel se trouvent la préfecture et la mairie. La partie bordée par les constructions se développe sur axe droit, d'orientation NO/SE, la seconde partie du boulevard n'est pas du tout bordé par les constructions, se développe sur un axe NE/SO, et passe sous des tunnels creusés à même le rocher, sous le site de la casbah.

La topologie de cette voie se présente avec une légère pente pour enfin suivre le tracé courbe, droit, et parfois en dédales suivant la configuration du rocher.

Les parois de ce boulevard, sont assez haute, d'environ 25m, renfermant un style architectural hautement symbolique des institutions de la ville, et supportant aussi des banques, les agences de voyages, de petits commerces, tel les magasins d'opticiens et autres libraires.

L'avenue Benboulaïd, la rue la plus centrale de la ville, est un axe qui se développe selon un axe NE/SO, qui renferme une légère pente, et relie la place du 1^e novembre à la place des Martyrs. La

longueur de celui ci est de 214 m présentant une largeur assez importante, dut au rôle d'interface qu'elle joue entre la vieille ville et le Coudiat Aty. Mais aussi au fait que le terrain est inconstructible. Sa largeur est uniforme, et est de 40 m. la voie principale est de 19 m, supportée par deux allées larges de 11.50 et 9.50 m. sur ces allées on trouve une cafétéria et des kiosques de tabacs et journaux d'un coté, et de l'autre les kiosques à journaux. Le mobilier des allées se compose de bancs publics de granit, de lampadaires et d'arbres longeant les voies. Les deux allées renferment chacune un accès donnant sur les jardins et squares.



Fig. 70. L'avenue Benboulaïd est le nerf principal de la ville. Rue passante, elle tire sa polyvalence de sa largeur. Festivités saisonnières, perspectives sur la vieille ville, elle est le lieu de rencontre et de transit des gens.

Source Auteur.

La première allée jouxte le jardin public Benaceur. Le jardin public, de forme rectangulaire, se développe sur une aire de 7977 m² et un périmètre de 363 m, dont les arbres centenaires forment les parois de cette allée. La deuxième allée, moins large que la première, jouxte le square des pauvres qui a une aire de 7476 m² et un périmètre de 362 m. le square ne renferme pas de plantations, mais a le sol couvert de dallages de granite, dégageant une grande aire rectangulaire centrale entourée de cafétéria ayant des terrasses y donnant. (Voir figure 70).

Le boulevard Boudjeriou prend effet à partir de la place des Martyrs et s'étire jusqu'à la place de la Maison de l'enseignant, selon un axe Est-Ouest sur une longueur de 313 m. de topologie plane et droite, il est d'une largeur uniforme de 13 m.

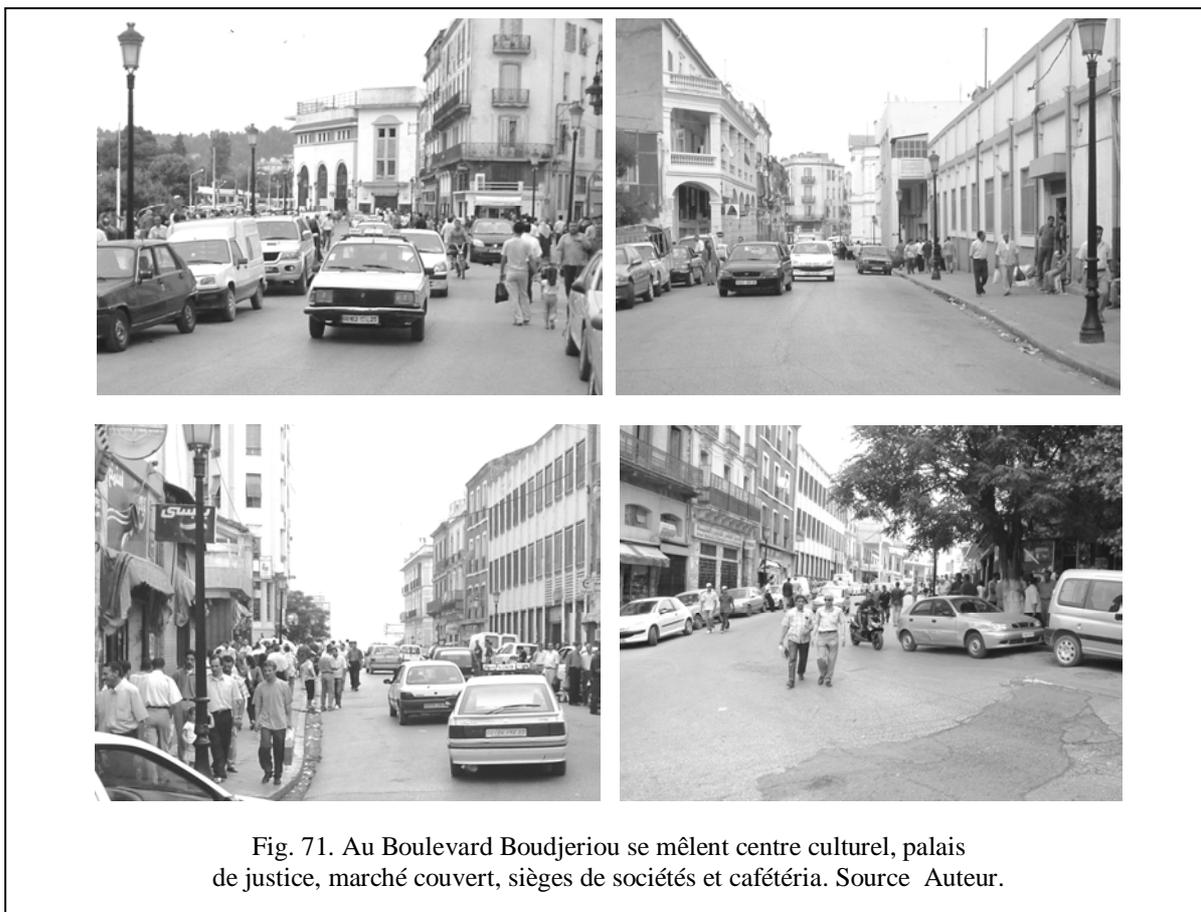
Sur une distance de 180 m, à partir de son point de départ, il est bordé de construction que sur un seul côté, l'autre côté étant comportant une terrasse ouverte sur la partie nord de la ville, et offrant une perspective fuyante sur les plaines de Hamma. Cependant sur la distance restante, il offre une continuité de bâti, avec une galerie du même côté que les terrasses.

Morphologiquement le boulevard est connecté aux réseaux du Coudiat-Aty par deux autres voies. Le boulevard de Boudjeriou se trouvant en contrebas des murs de contrefort du Coudiat-Aty, ceinture celle ci dans sa partie nord, d'où ressort cette dominance des terrasses du Coudiat-Aty.

Les parois qui le composent sont discontinues du fait de l'existence de bâtiments de différentes structures et ponctuels. La hauteur des parois qui le constituent est très variable, allant de moins de dix mètres à 20 m.

L'architecture des parois est hétéroclite, et ne s'exprime clairement qu'au niveau de son entrée par le bâtiment 'Citroën' reconvertie en centre culturel, une autre rangée d'immeuble de style ponctuée par le palais de justice, ayant une finesse architecturale. (Voir figure 71).

Les activités ne sont pas nombreuses, mais assez riche, car sur la façade postérieure du centre culturel se trouve une librairie, des cafés, des salons d'expositions de véhicules et de mobiliers, le palais de justice, des équipements sanitaires, un marché couvert et des commerces variés de quincaillerie, de tabacs et journaux, boulangerie et poissonnerie.



Sur sa deuxième extrémité, le boulevard de Boudjeriou se termine sur un dégagement d'immeubles donnant une placette de forme triangulaire, d'aire de 1571 m² et de périmètre de 179 m, née de son croisement avec d'autres voies.

Le boulevard Belouizdad, se trouve être le prolongement du boulevard de Boudjeriou, et commence à partir de la placette, se prolonge selon un axe NE/SO sur une distance plane de 106 m, puis selon l'axe nord-sud sur une distance plane de 194 m et enfin selon l'axe NO/SE sur une distance de 241 m et présentant une légère pente. A son aboutissement le boulevard cumule une distance totale de 541 m.

La morphologie du boulevard le présente avec onze voies qui le connectent au réseau urbain. Ce changement de direction a une incidence sur sa largeur, qui varie selon la configuration entre 14 m à son entrée et 15.50 m à la sortie de la place Amirouche.

Les parois qui composent le boulevard sont continues, et sont généralement de faible à moyenne hauteur, allant de 10 à 25 m. là aussi, l'architecture est hétéroclite, variée dans la qualité de son détail et dans sa simplicité.

C'est la richesse en activités qui caractérise ce boulevard qui offre une très grande variété de magasins et boutiques de qualités. La diversité fonctionnelle et sa richesse découlent de la qualité des produits offerts. Ainsi, l'on retrouve les magasins de téléphonie mobile, de produits informatiques, de cafétéria, et de prêt à porter et de produits pharmaceutiques. La mosquée est à quelques dizaines de mètres de la fin de la rue qui se ponctue par la place Amirouche. (Voir figure 72).



Fig. 72.

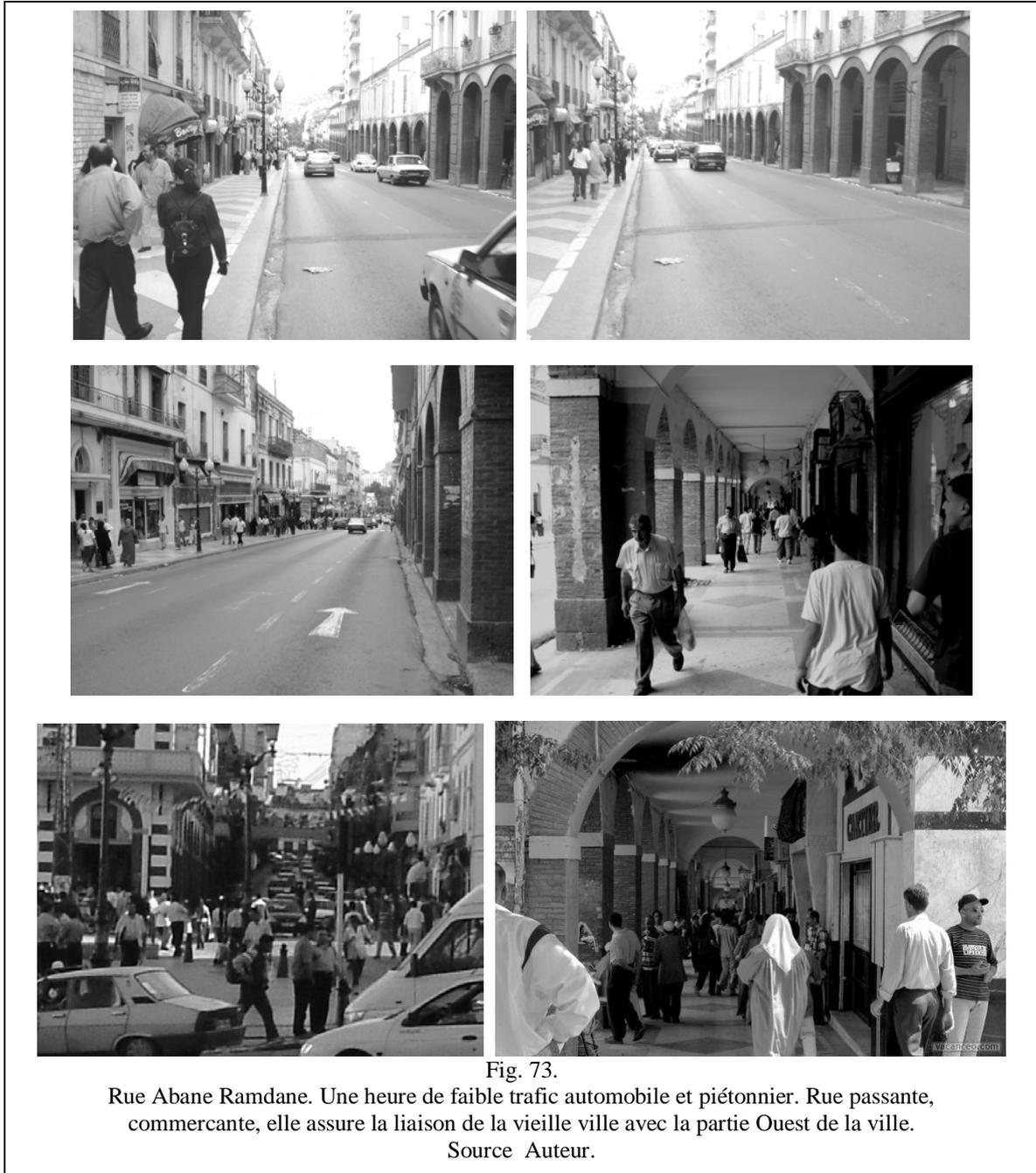
Anciennement Victor Hugo, le boulevard Belouizdad, voie à sens unique pour les automobilistes, est le lieu de convergence et de transit des piétons. C'est l'une des artères les plus larges de la ville. Commerce de luxe et sièges de société lui assurent une dynamique fonctionnelle des plus intenses.

Source Auteur.

La rue Abane elle, part de la place Amirouche avec une légère pente et aboutit à la place des Martyrs à une distance de 353 m. La rue suit un axe rectiligne, orienté NE/SO, et présente une largeur uniforme de 11.50 m, et n'est connectée latéralement au réseau urbain que par des escaliers qui montent vers le plateau du Coudiat-Aty, produisant l'effet de ceinture autour de celle-ci. Elle se caractérise par deux cotés latéraux différents, un trottoir couvert avec arcades et large et l'autre découvert et étroit.

Les parois de la rue sont de hauteur uniforme, atteignant 20 m, et d'une rigueur élaborée dans le style architectural moderne, où les fenestrations respectent le même rythme la répétition est stricte. La rue, vu de sa partie haute, produit un effet de dominance visuelle dut à la largeur proportionnelle

de sa voie. L'éclairage est assez remarqué. Les activités de la rue sont marquées par la consommation et l'habillement et le service. Les cafétérias, les restaurants, les hôtels, se mêlent aux petits commerces divers. (Voir figure 73).



5.2.2. Les rues anciennes de la vieille ville

Il existe une autre typologie de rue, contenues dans les secteurs de la ville qu'on a eu l'occasion de développer plus haut. Ces rues se caractérisent par la sinuosité et l'irrégularité de leurs dimensions,

mais aussi par la nature des activités qu'elles renferment. Ce sont en fait les rues commerçantes corporatives.

La rue Mellah et de son prolongement la rue Benchicou trouvent leur commencement à l'entrée du pont Sidi Rached, et sont d'une longueur cumulée de 347.5 m. elles aboutissent à la rue Ben M'Hidi dans sa partie de changement de direction. Elles se caractérisent par une légère pente. Les largeurs de voies sont assez irrégulières et varient de 1.50 m dans certains endroits à 5.50 m et même jusqu'à 7.5 m dans d'autres.

Le cadre bâti qui les compose atteint de simples hauteurs de moins de 10 mètres. Les parois des rues se composent essentiellement de maisons introverties vers des cours intérieures, dont les rez-de-chaussée donnant sur la rue sont occupés par de petits commerces à étals. Le concept corporatif des rues est essentiellement composé de boucherie, de mouture de café, de quincaillerie et d'épiciers. Le mobilier urbain est rare, l'étroitesse des rues dallées de pierres

Accentue le confinement de l'espace auquel s'associe le manque de luminaires, créant le sentiment d'insécurité la nuit. Cependant, l'étalage de la marchandise le jour, rend cet espace des plus fréquenté d'où l'intense trafic piétonnier. Etant des rues commerçantes, la mosquée Sidi Abdelmoumen marque la jonction entre les deux rues. (Voir figure 74).

La rue Hadj Aissa trouve son commencement à quelques mètres (80 m), sur le côté gauche de l'entrée supérieure de la rue Ben M'Hidi. Sa longueur est de 129.30 m, et a des largeurs comprise entre 4.6m à son entrée et 5.2m à la sortie. Aussi, cette rue traverse une petite placette où commence la rue Kedid et donne sur autre placette d'une aire de 234 m² et de périmètre de 62 m, d'où bifurque la rue Rouag.

Les parois du cadre bâti de cette rue, de style moderne, ont des hauteurs de 10 mètres sur un côté et dépassent 25 mètres de hauteurs sur l'autre, créant un grand confinement mais qui semblent être atténué par la dominance due à la faible pente de la rue à partir du point à la hauteur d'accès. Ces parois renferment des ouvertures de tailles moyennes distribuées régulièrement sur les parois.

Ici aussi le concept corporatif ressort assez bien, et le commerce est composé essentiellement de magasins de tissu, de merceries et de bijouteries et d'un bazar (Fondouk) qui a une cour ayant une

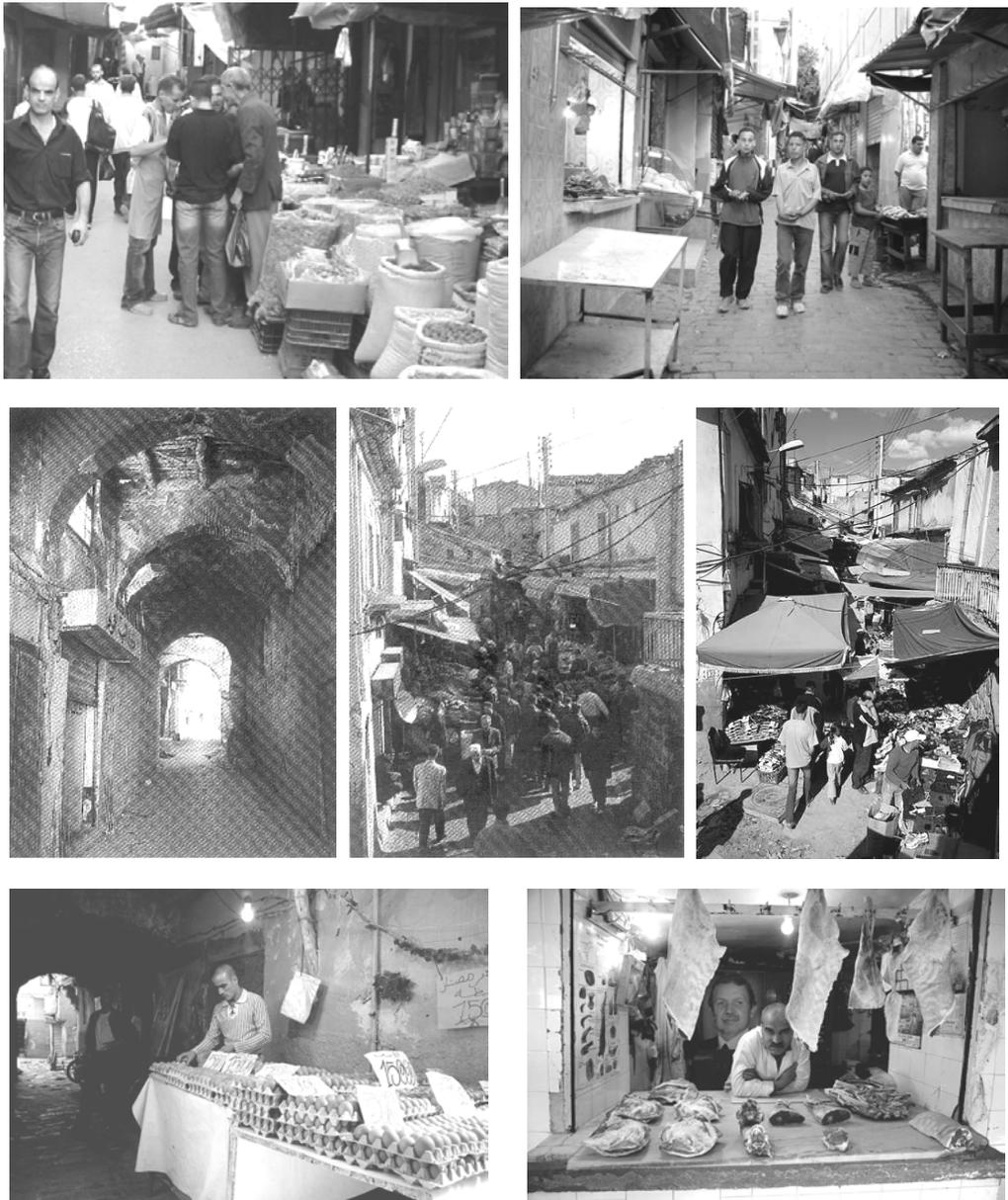


Fig. 74.

La rue Mellah est l'exemple type de la rue à haut degré plurifonctionnel. Elle offre une grande richesse visuelle, spatiale et sociale. C'est le cœur commercial de la vieille ville. Ici, se côtoient tous les types de gens, de commerces, et aussi d'espaces.

Source Auteur.

aire de 375 m² et un périmètre de 78 m autour duquel s'organisent les commerces de tissu. La rue goudronnée, enregistre un trafic piétonnier assez important contrastant avec le vide de l'espace durant la nuit dut en partie au manque d'éclairage. (Voir figure 75).



Fig. 75.

La rue Hadj Aissa. Le confinement des voies et l'étalage de la marchandise gênent considérablement le mouvement piétonnier.

Source Auteur.

La rue Rouag, appelée aussi R'Cif, qui signifie étalage, commence à partir d'une placette ou se termine la rue Hadj Aissa, et est d'une longueur de 170 m, avec des largeurs de voies qui varient selon la configuration du parcellaire, et très irrégulières, commençant avec une largeur de 4.88 m, pour descendre jusqu'à 1.60 m dans certains endroits et revenir à hauteur de 3.40 m à sa sortie vers le marché de Rahbet Essouf. N'étant pas rectiligne, elle s'étale en dédales, tantôt à ciel ouvert, tantôt sous des sabbats (passages couverts). Les parois qui longent la voie sont de très moindres hauteurs atteignant difficilement 10 m, d'où une ouverture au ciel très réduite, avec très peu d'ouvertures, le bâti étant introverti.

La rue présente une configuration plane et est pavée partiellement de pierres de tailles, retapée en partie grossièrement avec du goudron ou un pavage plus moderne. Cette rue est aussi corporative, car on y trouve à son embouts les commerces de maroquinerie et de chaussures, commerces de cuivres et d'artisanat, et les magasins de vêtements traditionnels, souvent avec étalage extérieur de la marchandise et des merceries. Sur cet axe se trouve une ancienne mosquée de la ville. La concentration d'un nombre important de magasins sur cet axe le rend assez dense durant la majeure partie de la journée.

La rue Kedid (El Djezzarine) s'étale sur une longueur de 247m et de largeur variée avec rétrécissement de voie jusqu'à 1.15 m pour s'ouvrir ensuite à hauteur de 4.80 m. Ici plus qu'ailleurs les parois sont plus fermées et constituées essentiellement de maisons introverties, ayant très peu d'ouverture ou pas du tout. Les hauteurs de parois sont les plus moindres par rapport aux autres voies de la vieille ville atteignant 7 m. Ici, la notion de corporation est assez active. Cette rue renferme les commerces de tissus et les merceries, pour ensuite retrouver la grande concentration de bijouteries de la ville, les travailleurs de bois, des boucheries, et enfin les magasins de tissus et de l'artisanat du cuivre à son extrémité, en sortant vers le marché de Rahbet Essouf. Là aussi, se trouve une ancienne mosquée de la ville. A partir du marché de Rahbet Essouf se trouve un autre axe qui se prolonge en dédales, couvert en partie avec des Sabbats, de longueur de 168m très étroit et sinueuse, qui atteint la rue du 19 juin 65 à l'endroit du croisement avec le marché de souk E Acer. La typologie des parois de cette voie est identique à celles de Kedid, très peu d'ouverture, et de faible hauteur, caractérisées par une architecture traditionnelle et de matériaux anciens. On y trouve les matelassiers et autres commerces d'artisanat, de cuivre, de vêtements et surtout d'épices. (Voir figure 76).



Fig. 76.

La rue Kedid offre la caractéristique de confondre l'espace public de la rue avec l'espace privé des magasins qui bordent les abords. Ici, la limite entre l'intérieur et l'extérieur n'est pas claire.

Source Auteur.

La rue du 19 mai 1956 se trouve dans le secteur supérieur à la rue Didouche, d'où elle est accessible, à l'endroit de la façade postérieure de la mosquée et du palais du Bey. Elle a une longueur de 247 m et que l'on peut considérer comme assez large pour être carrossable. Elle atteint 9.60 m dans certains endroits et 3.50 m au minimum dans d'autres. Elle est jalonnée de petit dégagement de voirie, donnant la possibilité à la formation d'une série de petites placettes. Elle se termine à l'embouchure du Sabbat de l'entrée de Souk El Acer, à l'endroit de la mosquée Sidi El Kettani. (Voir figure 77).

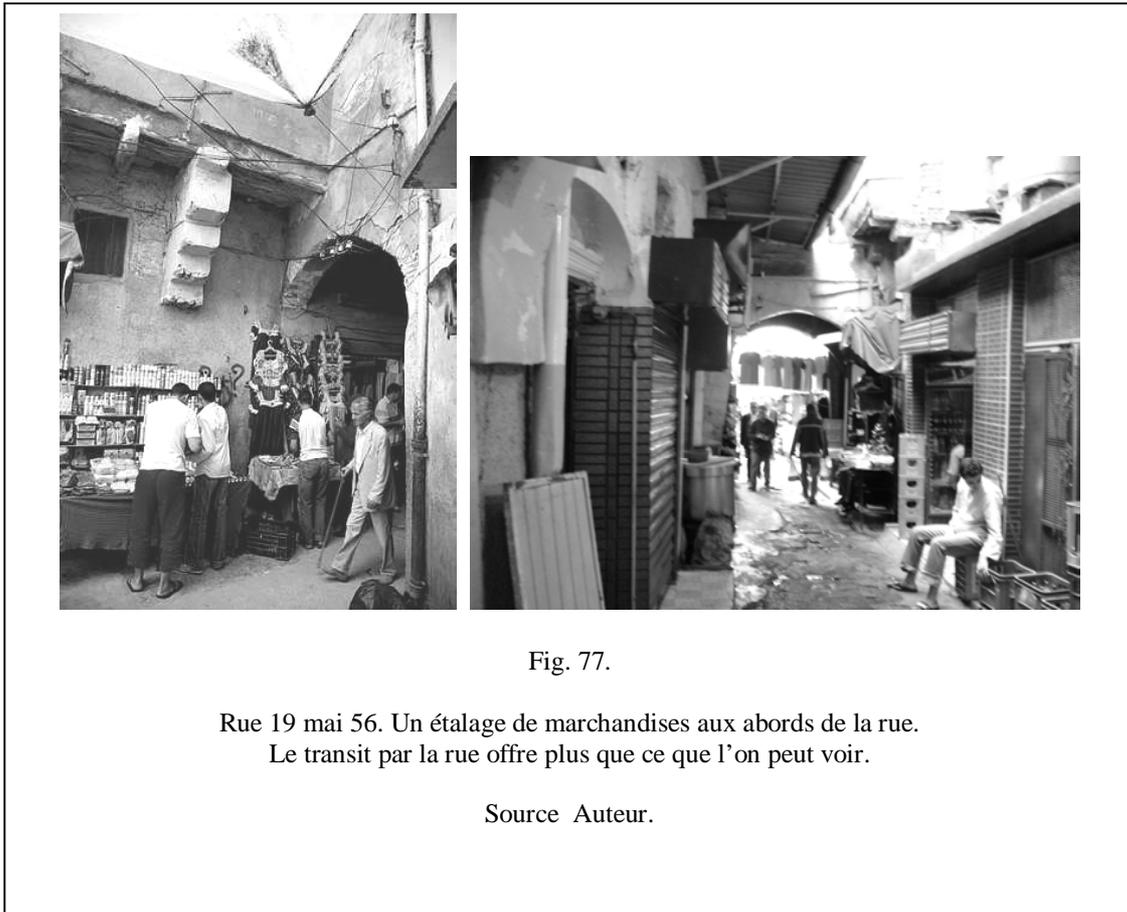


Fig. 77.

Rue 19 mai 56. Un étalage de marchandises aux abords de la rue.
Le transit par la rue offre plus que ce que l'on peut voir.

Source Auteur.

Elle se caractérise par des parois hautes de 20 m et de style divers entre moderne et parois simplement traitées. La rue, dont la topographie est plane, a subi des travaux d'élargissement à la fin du 19^e siècle d'où le caractère en partie, récent de ses parois et de son sol goudronné. La corporation n'est pas établie dans cette rue, d'où la grande mouture des commerces qui occupent ses abords, mais dont la dominante est le commerce de consommation (café, boucherie, boulangerie, restaurant et autres pizzerias). Une grande partie des abords de la rue est occupée par des étalages de vendeurs à la sauvette.

5.2.3. *Le gabarit des voies*

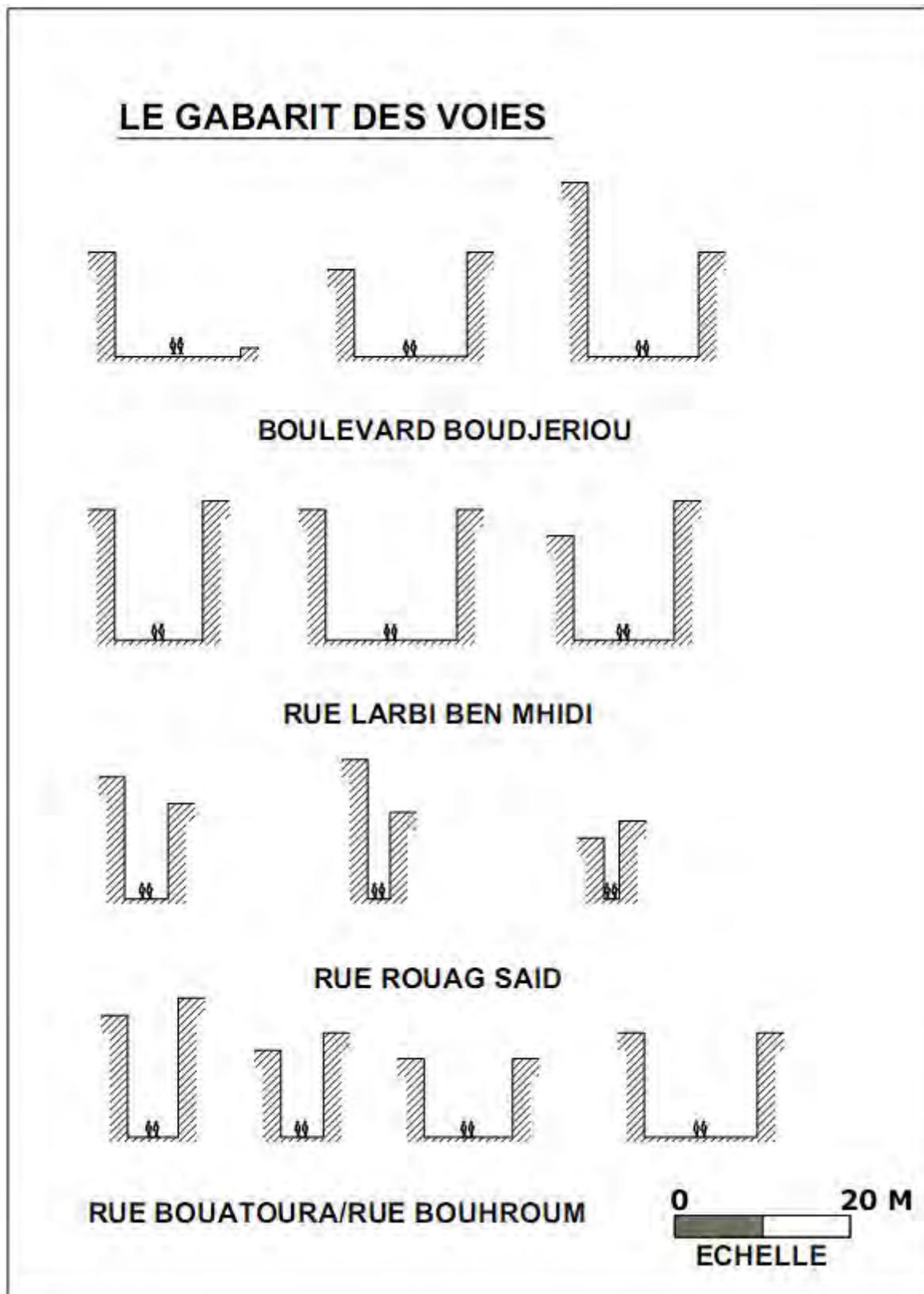


Fig. 78. Le gabarit des voies.
Source Auteur.

D'échelle humaine, les voies à Constantine se caractérisent par leur étroitesse, et parfois par un degré de confinement très élevé.

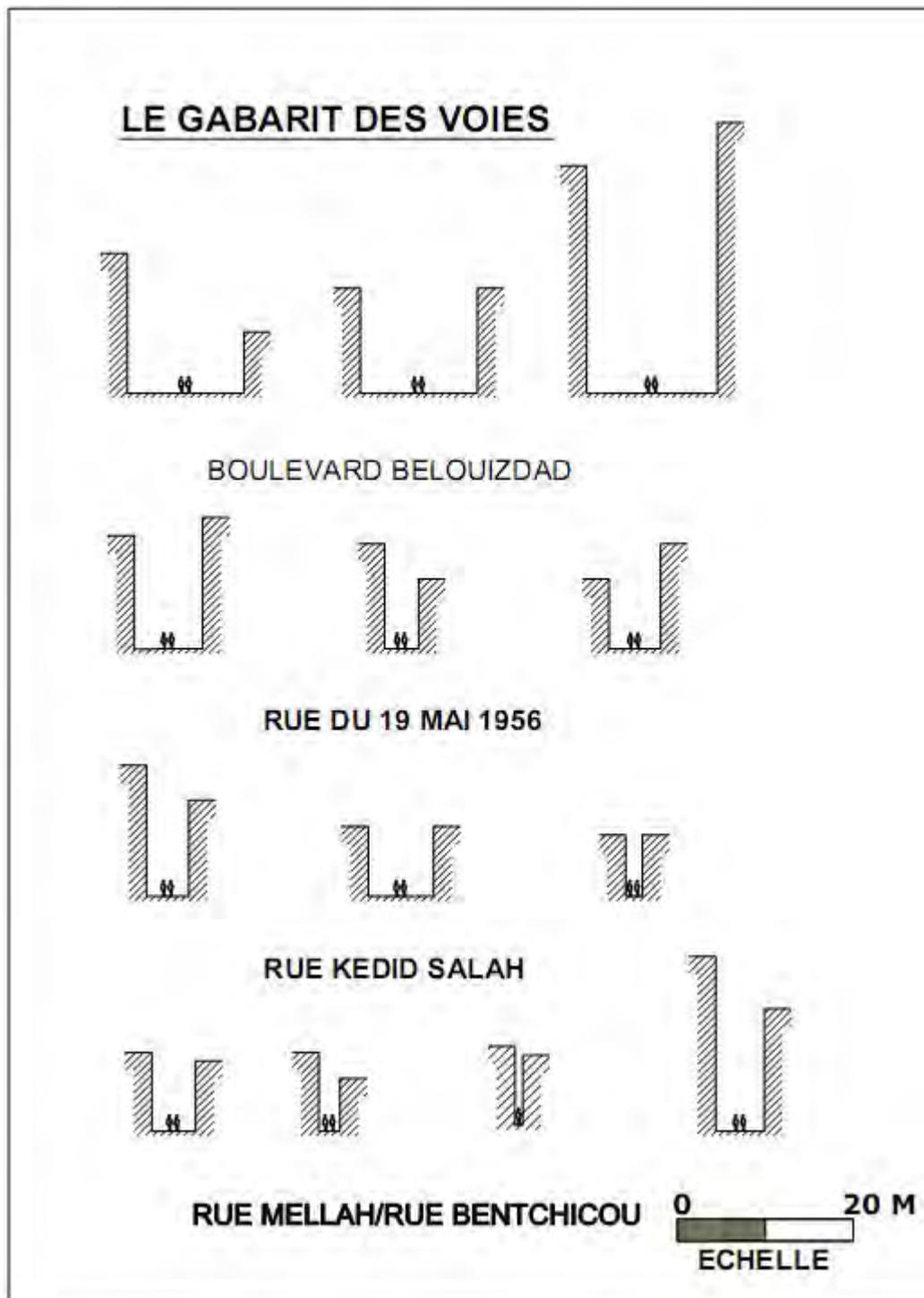
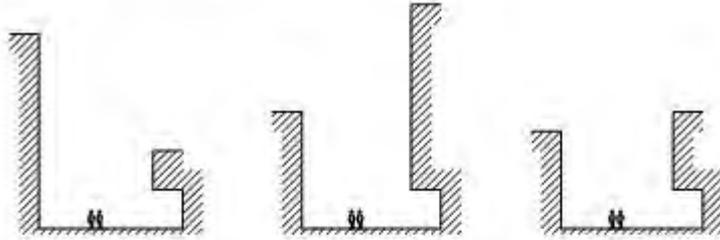


Fig. 79.
Les rues anciennes de la vieille ville par leur étroitesse ne laissent guère la lumière du soleil passer, d'où un prospect négatif.
Source Auteur.

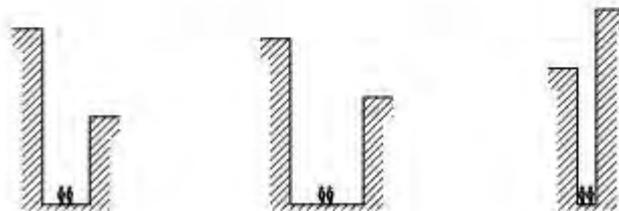
LE GABARIT DES VOIES



RUE ABANE RAMDANE



RUE DIDOUCHE/RUE DU 19 JUIN 1965



RUE HADJ AISSA BRAHIM



Fig. 80.
La variété de gabarit des voies procurent des sensations différentes, dans les approches de la perspective, ouverture et fermeture.
Source Auteur.

5.2.4. Les types de rues

5.2.4.1. Les rues majeures

Affectueusement connu comme "les allées," le boulevard Benboulaïd relie les deux entités urbaines que sont le Coudiat-Aty et la vieille ville.

Les gens en va-et-vient incessants déambulent tout au long de la journée et découvrent le plaisir des rencontres heureuses avec d'autres connaissances mais aussi les odeurs des fleurs et du feuillage provenant du jardin Bennacer.

Les rues majeures de la Ville se remplissent de gens de la ville et même du dehors, ils sont clients ou touristes, peu importe le climat ou le jour de semaine.

Des centaines de bus et de taxis viennent ici ou aux alentours des portes de la ville déverser un flux incessant de visiteurs. Aucune tranche d'âge ne paraît dominer le paysage de la rue, il semble que si vous voulez rencontrer les gens du peuple en un jour, les rues de la ville seraient l'endroit pour le faire.

Garnies de magasins et de boutiques de toutes sortes, tout au long de ces rues s'alignent de vieux bâtiments, uniques, chacun différent de celui qui le suit. Ainsi, chaque rue favorise des expériences cognitives et perceptuelles nouvelles et uniques.

Une variété énorme de restaurants, de magasins, de marchés et d'institutions culturelles jalonne l'espace public principal de la ville. Cet espace public de la ville de Constantine s'étalant sur environ 10 kilomètres de long, se présente sous la forme d'un désordre parfait.

Ce désordre rend unique la balade urbaine pour le piéton à bien des égards. Une variété de tableaux visuels s'offre au regard. Une forte qualité esthétique se dégage et est créée par des dimensions de rues au confinement agréable.

Avec des façades de bâtiments qui les cadrent richement décorée et ornementée les rues qui ceignent le Coudiat-Aty (Boudjeriou-Belouizdad- Abane) ou qui traversent la vieille ville (Ben

M'Hidi-Didouche-Boutoura) offrent la meilleure promenade possible car étant le vrai cœur de la ville de Constantine. Le long de ces rues s'étalent une infinité de petits magasins.

Un mélange d'activités promeut l'image diverse et le caractère flexible des rues majeures de la ville de Constantine. Ces rues sont les plus caractéristiques, les plus importants et les meilleures de Constantine.

Un nombre de différents commerces fonctionne ici - la vente au détail traditionnelle, spécialisée, des kiosques, de magasins de chaussures, de restaurants et beaucoup plus. Il y a aussi un mélange de musées et d'institutions culturelles.

5.2.4.2. Les rues mineures

Le développement adjacent de rues de moindres importances, dont l'activité commerciale est énorme emmène le visiteur dans la sinuosité de ruelles arborescentes ou le degré de confinement est énorme rendant par la même le contact cognitif assez prononcé. Ici, le contact du visiteur avec la marchandise est à sa sublimation. Les différents sens de l'homme se voient poussé à l'extrême excitation. On beigne dans les senteurs de divers produits, on les goûte, on les voit et on les entend.

Ces rues forment le lieu de commerce spécialisés vibrent et sont occupé durant tout le temps de la journée, la semaine et l'année. Ici la rue est conçue pour être accessible pour tous les piétons. Elles accueillent tous les âges et tous les groupes.

Sur ces voies mineures de la vieille ville, les bâtiments datent d'au moins deux siècles et plusieurs ont des histoires distinctes. Dans un sens, ces rues représentent l'histoire de Constantine. Elles se remplissent chaque matin de gens qui viennent pour faire leurs achats quotidiens. La vitalité ces rues rappelle les scènes du Moyen Âge.

Les images colorées de produits alimentaires locaux, des magasins pittoresques et des foules diverses avec le bavardage constant entre acheteurs et vendeurs dégagent des sensations impressionnantes. Le trafic automobile absent ajoute un grand sentiment de sécurité et de confort pour les usagers.

Ces rues mineures au détail la plus célèbre et exclusif de Constantine regroupent que des détaillants de tous types alignés côte à côte avec les magasins hauts de gamme d'orfèvrerie attirent une foule diverse de gens du pays et de touristes. Le secret réel derrière le succès commercial de la vieille ville constitue le grand attrait pour le visiteur.

Les rues mineures sont pavées de pierre et procurent une allure calme des clients pour flâner confortablement. Les rues sont d'échelle intime et apportent aux usagers un contact très dense donnant un sentiment d'agitation.

De cette façon les piétons sont intégrés dans la scène de l'espace public de la rue ce qui leur permet de regarder de près l'étalage de la marchandise exposées. Des contacts festifs procurent le loisir qui ici est associé à l'achat, à la socialisation et au jouissement de la musique locale qui se dégage des magasins.

Ce cadre est apprécié par les visiteurs qui apprécient la belle architecture qui ici est historique et harmonieuse.

À la fin de ces rues se trouvent les marchés de Rahbet Essouf et de Souk El Acer, qui constituent des destinations majeures pour les visiteurs. Une multitude de rues transversales de moindres importances commerciales relie les rues mineures.

5.2.5. Appellations et fonctions des rues

L'espace public à Constantine fonctionne comme un système sanguin urbain. Il est le lieu de vie de la ville, il attire la population d'usagers et leur procure une connexion vers différentes destinations. L'espace public de la ville d'aujourd'hui vit au-delà des usages traditionnels en créant des interactions significatives qui ne répondent plus aux besoins sociaux de la communauté moderne.

Cet espace public peut être apprécié aussi bien qu'il peut être appelé par des appellations différentes, synonymes des fonctions qu'il remplit. Ainsi, les rues de Constantine acquièrent de ce fait diverses appellations qui permettent de les catégoriser comme suit : rue Boulevard, Commerçante, Icône, Piétonne, Principale, de Marché ou de Transit.

5.2.5.1. Les rues boulevards

Les boulevards à Constantine sont traditionnellement des artères conçues pour accommoder le trafic automobile. Cependant, aujourd'hui cet espace public attire plus de gens pour des raisons diverses telles les activités comme la flânerie, les achats, la consommation et la socialisation. Il fournit un bon mélange d'activités qui attirent les usagers et constitue une destination majeure.

5.2.5.2. Les rues commerçantes

Si les rues commerçantes à Constantine ont traditionnellement agi comme des destinations pour les courses, elles favorisent aujourd'hui la priorité du piéton sur le véhicule en y consacrant un environnement plus ou moins favorable à la flânerie. Les rues commerçantes sont devenues plus vibrantes au point d'effacer la ligne de démarcation entre l'intérieur et l'extérieur des magasins ; une démarcation très perceptible où les seuils d'entrées des cafés donnent sur la rue, les vitrines de magasins remplacées par les marchandises disposées à même les trottoirs, des kiosques à journaux qui utilisent une partie de leur étalage sur le trottoir même. A Constantine la rue d'esprit nouveau, favorise l'émergence de petits locaux chics et dégage une image éclectique et vive.

5.2.5.3. Les rues icônes

Les rues iconiques sont ces rues, qui plus que d'autres favorisent ou donnent l'image et l'identité à la ville. La rue iconique sont ces rues de diverses tailles et activités, qu'on appelle toujours par des appellations anciennes telles les rues de Tarik Djedida (rue Ben M'Hidi) en référence à son appellation ancienne de rue Nouvelle, de la rue de France désormais rue Didouche, de la rue Rohault désormais rue Abane. C'est dire ô combien la mémoire collective accorde de l'intérêt à ces rues icônes qui forment une partie importante de l'espace public.

5.2.5.4. Les rues piétonnes

Les rues piétonnes sont ces blocs de rues, situées au cœur de la vieille ville, et fermées, pour raison d'étroitesse, au trafic automobile. Ces rues piétonnes au fonctionnement assez réussi séduisent les usagers pour flâner en toute sécurité, s'arrêter devant un magasin ou un marchand ambulant, rencontrer une connaissance ou enfin socialiser avec d'autres qu'on ne connaît pas, ou assister à d'autres activités intéressantes. Ces rues offrent la chance de profiter le mieux de la ville, et vers

lesquelles on ne se déplace que pour cela. Ce sont ces rues telles que le commun de Constantine appelle toujours R'Cif (rue Rouag) ou El Djazzarine (rue Kedid) ou rue Chevalier (rue du 19 mai 1956).

5.2.5.5. Les rues principales

Les rues principales sont traditionnellement la destination principale (primaire) de la ville de Constantine. Elles représentent les lieux publics où se concentrent les fonctions majeures tels les institutions civiques, les bureaux et les institutions culturelles majeures comme le tribunal les banques, le théâtre ou la poste. Les rues principales à Constantine expriment aussi les qualités de mélange de divers usages, de proximité aux voisinages commerciaux et offrent la caractéristique de transit et d'accès vers d'autres lieux. A Constantine, la rue Abane, l'avenue Ben Boulaid ou encore Tarik Djedida (Ben M'Hidi) sont considérées, par leur enchaînement et leur succession comme le lien qui relie les parties Est et Ouest de la ville. On y pratique le transit, les affaires, la socialisation et constitue l'essentiel de la vente en gros de marchandise, qui ensuite est acheminée vers diverses parties de l'espace du centre.

5.2.5.6. Les rues de marché

L'appellation de rue de marché s'applique à ces rues qui se distinguent des rues commerciales parce qu'elles peuvent offrir comme choix de vendeurs ou de magasins de détail ou de stands à même le sol. Ces rues de marché sont généralement spécialisées dans la vente de produits locaux d'artisanat ou de produits qui symbolisent la culture citadine et le caractère de la ville de Constantine. Les rues de marché invitent l'interaction entre les clients et les vendeurs et qui offrent cette expérience unique d'être dans la ville et interagir avec ses habitants et ses commerçants, à la différence des supermarchés ou des grands magasins. Ces rues du Marché sont des endroits où les gens de l'intérieur du pays, et les touristes viennent découvrir ce qui est unique et authentique dans la ville. Les rues de marché s'expriment par la rue Rouag (R'cif) où on vend le cuivre traité de Constantine, par la rue Kedid où l'on vend l'orfèvrerie de la ville et par la rue Didouche qui expose la Gandoura, robe célèbre de Constantine, en somme toute forme d'artisanat de la ville.

5.2.5.7. Les rues de transit

Les rues de transit servent traditionnellement d'un sentier pour une variété de modes de transport. Ces rues de transit gagnent leur vibration d'un mélange divers de moyens de transport. Ce type de rues ne vit que par les flux incessants de véhicules, de bus et de véhicules privés aussi bien que celui des piétons dans un mélange compatible entre la publicité et la vente de détail. L'existence de ces rues coïncide le plus souvent avec ce que nous appelons les accès de la ville. Car ce sont ces points d'accès, comme lieux de déversement des flux à partir des stations de taxi, de téléphérique ou de bus qui procurent l'animation de ceux-ci. La rue Abane, l'avenue Benboulaid, la rue Ben M'Hidi ou la rue Didouche sont les exemples parfaits qui illustrent la manière avec laquelle la dynamique de transit anime l'espace public.

6. Conclusion

Durant des siècles, Constantine confinée au "Rocher, a connu depuis sa création un lent développement, marqué par le respect d'une structure continue tout au long de son histoire et par la similarité de son processus de croissance et de régénération. Façonnée par l'islam, la vie publique se traduit par la manière de concevoir et de s'approprier l'espace, et où le caractère urbain se matérialise par une organisation administrative centralisée autour de laquelle gravitent les mosquées et les souks. L'espace se traduit en réseaux de voies étroites et sinueuses, reliant des places difformes et de dimensions réduites. Les quartiers sont partagés en secteurs destinés aux corporations de métiers de la ville qui se distinguent les uns des autres par une toponymie représentant une corporation, un saint ou lieu. L'utilisation du sol aurait atteint un seuil qu'ils y auraient que de rares et minuscules places.

L'enceinte de la ville, en double enclos artificiel et naturel, appui la centralité créée par la mosquée. A eux deux, ils définissent le dedans et le dehors de la ville. La présence dans la médina d'un système fonctionnel dual couplant la mosquée, qui joue le rôle de régulateur de la vie de la ville et de son espace, et la zone des souks, marque la permanence structurelle qui pourvoie la médina d'une structure pure que les événements historiques ou valeurs culturelles exogènes n'ont pu entacher, ni modifier. Cette continuité structurale n'apparaît pas uniquement en urbanisme mais aussi en architecture, du moment où les édifices n'ont pas connu de changement ou de rupture typologique. L'espace public dans la médina n'a de sens que pour le fonctionnement. Il joue le rôle

de distribution des activités urbaines, commerciales dans les quartiers des souks, et résidentielles dans la partie des quartiers d'habitation.

Les souks s'étalent d'une manière monofonctionnelle autour de la mosquée. La zone centrale des souks est totalement vouée à l'activité commerciale et aux activités religieuses. L'habitat dans les zones de souks est inexistant car c'est cette forme de vie sociale intime qui régit la ville arabe. Le statut de la rue, confinée, organique, irrégulière, sinueuse et en dédales, est le produit résiduel du développement de l'espace et de l'architecture domestique. La plupart des rues de la médina offrent des parois sans ou avec peu d'ouvertures. Ainsi, l'assemblage des habitations à la médina de Constantine produit une morphologie urbaine sans espace public : ni places, ni rues ; la rue n'étant que l'espace résiduel laissé au cheminement entre les groupements d'habitations.

Cette structure, stable et invariable a duré plusieurs siècles et les mêmes configurations spatiales et les mêmes typologies sont reprises après les destructions selon des schémas ultérieurs.

La prise de Constantine en 1837, augure la transformation et l'expansion de la ville, sur le site de la médina et en dehors. La conception militaire préside l'aménagement de la médina et a fait de celle-ci une place forte flanquée d'une citadelle, le Coudiat-Aty. A eux deux, ils consacrent la structure centrale actuelle de la ville.

On trouve la formulation d'une nouvelle structure dans le prolongement du centre ancien pour établir la lisibilité du réseau dense de la vieille ville. La continuité vise à établir une centralité évidente. Le dégagement d'un centre de pouvoir, le développement de rues et de places, l'aménagement des lieux de sociabilité bourgeoise, tout contribue en effet à réaffirmer une centralité nouvelle. Les particularités de la " médina " ont été partiellement effacées par une nouvelle composition qui fait appel à la régularité et reflétant une vie urbaine européenne.

Le centre ville lui se déplaça en dehors du rocher, les fonctions urbaines de la vieille ville se sont effacées. Cette période a vu l'habitat prendre de la hauteur et a vu fleurir d'autres quartiers européens autour de la ville. Les nouveaux tracés du plan de la ville, s'appuie à faire ressortir l'ambivalence culturelle plus que le souci esthétique. Ainsi, les places jouent un double rôle : de porte d'accès d'un côté et le support qui organise les bâtiments principaux de l'institution nouvelle de la ville

L'opposition entre le nouveau et l'ancien tissu de la ville se manifeste clairement dans le plan. D'un côté un plan organique ancien, pur produit d'une croissance spontanée de la ville sur plusieurs siècles, et de l'autre un plan émaillé, produit sur la base de plan préconçu. Les bâtiments principaux de la ville avaient pour référence le style des beaux-arts, éclectique, qui prédominés en France, et plusieurs variations se côtoient. On trouve le style gréco-romain, le style romano-byzantin, le néo-baroque, le moderne, l'art nouveau et le néoclassique, avec un éclectisme sage et austère. Les immeubles affichent sur leurs façades des balcons majestueux supportés par des consoles sculptées ; colonnes et pilastres, moulures et corniches affirmant la monumentalité nouvellement introduite dans la ville. L'émergence du style arabisant, néo-mauresque, se dégage des arcades outrepassées, de la tuile verte, des coupoles, corniches surmontées de merlons, moucharabieh.

Se déploient désormais une architecture nouvelle à Constantine ; une architecture qui extériorise la façade intérieure de la maison traditionnelle, pour la mettre au jour sur l'espace public de la rue. La ville s'éloigne alors de l'image de rues et de ruelles aux murs aveugles et s'exprime désormais comme une succession de façades extérieures alignées le long de la rue et de l'espace public. C'est en soi une opposition à une manière de percevoir et de posséder l'espace. On passe de l'acte de se protéger des intrusions visuelles extérieures vers l'acte de s'afficher, de voir et d'être vu.

De la mosquée, du bazar, du souk, du hammam, éléments qui forment l'essentiel des structures urbaines, apparaissent de nouvelles structures, comme le théâtre, le musée, la banque, etc. qui marquent l'opposition des fondements structurels entre la vieille ville arabe et la ville naissante.

Cette période fut celle qui a vu la naissance d'une ville neuve dans la ville et qui de plus étire sa nouveauté vers l'extérieur. D'un côté, de part la manière dont elle se structure, et de l'autre de part les matériaux nouveaux et des styles d'architecture inconnus. La notion de nouveauté a porté un coup dur à la médina, du moment qu'elle est désormais perçue comme ancienne, donc inadaptée aux besoins nouveaux. Son enfermement entre les parois des rues nouvellement tracées sera un facteur déterminant de sa déchéance. La typologie du cadre bâti se trouve transformée et l'architecture se dégrade. La dynamique a créé un pôle de centralité commerciale, un lieu achalandé de produits artisanaux.

De nos jours, on recense quatre typologies de places à Constantine, dont la distribution est anachronique. Les places majeures assurent les fonctions de distribution et d'articulation de l'espace public, les places mineures de moindre importance servent à mettre en valeur et à aérer

l'espace de la vieille ville, les placettes qui jalonnent l'espace des voies linéaires (boulevards et rues) permettent l'articulation simple de deux ou trois voies, et les places de souk ou de marché qui renferment des fonctions de commerces.

Si les places majeures sont résultantes de l'extension de la ville en dehors du rocher, les placettes se situent sur le tissu ancien de la vieille ville, et sont la résultante de la trame viaire et de l'usage excessif du sol, des espaces négatifs auxquels les maisons, domaines privés, tournent le dos.

Les places à Constantine sont difformes. Ici, la forme contraste avec la rigueur géométrale de l'art islamique et nous éclaire sur le peu d'intérêt accordé à la rigueur géométrale dans la formation de l'espace du dehors, qui est en partie dû à la difficulté du relief du site de la ville.

Les places majeures, sont en général de formes carrées ou de ses dérivées. Même si ces places reçoivent une série de voies, ceci n'altère pas leur forme. Pour les places mineures, elles sont rectangulaires, carrés, triangulaires et difformes.

La place à Constantine est un espace résiduel, un espace qui se forme lors de la rencontre de deux voies ou plus. Si les places majeures sont de tailles moyennes, l'encombrement dû à l'usage multiple ne leur permet pas de jouer le rôle de réception et de distribution des flux mécaniques et piétonniers, les places mineures elles, n'offrent pas de caractéristiques importantes de taille et de grandeur. Ce sont en fait des places de moindres dimensions, sinon de petites places.

Si la taille des places à Constantine ne présente pas assez d'intérêt, elles se caractérisent par une richesse fonctionnelle assez importante. Ni la forme, ni la taille des places n'empêchent l'émergence d'une très grande richesse fonctionnelle. Même si la place est dévolue à une fonction bien précise, on y trouve souvent plus d'une fonction. C'est la caractéristique de la continuité historique de l'espace corporatif de la Médina.

La place à Constantine est occupée par un des sexes. Elle devient alors un espace à une variable fonctionnelle à dominante féminine ou masculine. Souvent d'une manière implicite, la place est un endroit qui fonctionne au 'masculin'.

Les fonctions dominantes se présentent sous la forme des affaires, des finances et du commerce. Ces fonctions sont souvent associées à la pratique du culte, car en général la mosquée est juxtaposée

à la place. Le commerce autour des places ou au sein même des places dépend de la situation de la place elle-même. Souvent dans le cas de places à grande ouverture ou à grandes échappées visuelles, l'espace devient un espace à connotation masculine. Dans le cas des places de moindres tailles situées dans la zone des souks, le commerce tourne souvent au féminin.

La religion occupe une place de choix dans l'organisation de l'espace de la ville. Ainsi places et mosquées se côtoient étroitement et ne peuvent exister l'un sans l'autre. Dans son organisation physique, la place est associée à l'existence de la mosquée, qui offre l'alternative aux gens de pratiquer le culte.

A Constantine la place porte un nom. La mémoire individuelle ou collective enregistre les appellations antérieures et les gens utilisent la racine de l'appellation plus que le nom actuel. Les noms sont assimilés aux figures emblématiques ou à des dates liés à la révolution de novembre, à des noms transmis de générations en générations, à des noms d'activités corporatives ou à de bâtiments étant ou ayant été sur les lieux. Ainsi, la place est très marquée par la toponymie.

Les places à Constantine constituent des points focaux très importants et par la même des points de repères pour la population dans l'organisation urbaine générale. Les places acquièrent les caractères respectifs soit de la situation elle-même, ou de la qualité des bâtiments qui les constituent. Le nom de la placette nous renvoie vers une partie de la ville ou vers l'activité qui s'y déroule.

Par ailleurs, les places ont grand rôle à jouer dans la distribution et dans l'organisation des flux entrants et sortants. Elles forment les places nœuds. Ainsi, la place constitue le nœud où se rencontrent tous les flux entrants et sortants de la ville. La place étant accessible de tous les côtés, la perméabilité physique est très élevée. La place est le lieu de convergence, d'organisation et de distribution.

L'idée de la place-accès apparaît clairement dans la définition territoriale du centre, car même si la notion de porte de la ville a disparue, il demeure néanmoins un seuil à franchir pour accéder au centre ville et qui reste vivace que ce soit dans l'imaginaire ou dans la réalité. Les gens sont préparés mentalement à franchir une interface qui leur permet d'accéder vers la ville.

La qualité de définition territoriale est importante dans l'acte de franchir un espace car le passage de l'espace résidentielle des quartiers vers l'espace public du centre exprime un grand sentiment de liberté, qui psychologiquement provoque un sentiment 'de jouissance et de récréation'.

Les rues de la ville se divisent en voies majeures droites à tracé colonial, datant de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle et en voies anciennes, mineures, piétonnes et sinueuses datant des siècles antérieurs. L'origine des tracés des rues dépend de l'évolution historique de la ville et sont les principaux chenaux qui supportent les différents flux sur lesquelles se superpose la dynamique de la ville.

La longueur moyenne des voies diffère et nous a permis de les classer en trois catégories. La première regroupe les voies ayant plus de 800 m. La deuxième regroupe les voies ayant entre 600 et 700 mètres et la troisième les voies dont la longueur varie entre 200 et 300 mètres. On identifie aussi les voies dont la largeur dépasse 13 m. Les voies dont la largeur est comprise entre 9 et 11 mètres et les voies dont la largeur est comprise entre 6.50 et 8 mètres.

Les rues à Constantine présentent la similitude d'avoir des tracés courbes. Les rues mineures qui assurent la dynamique fonctionnelle, sont perpendiculaires aux rues majeures dont l'étalement leur procure le caractère de la rue passante. Le gabarit des voies à Constantine est très faible. La largeur dans certains endroits est très faible et ne permet qu'à une seule personne de passer à la fois.

Quelles soit anciennes ou nouvelles, mineures ou majeures, les rues de la vieille ville semblent être parallèles. Elles s'orientent selon un axe nord-est et sud-ouest. Cette orientation assure une protection contre le soleil d'été. Ce n'est que très tard dans l'après midi que le soleil en étant en plein ouest cause l'effet d'éblouissement. Durant les journées d'hiver par contre, l'utilisateur de la rue éprouve le besoin d'ensoleillement. Car le soleil d'hiver sous l'effet du confinement des rues, ne pénètre guère. Les rues du Coudiat-Aty s'orientent selon deux orientations majeures. La première orientation est nord-sud quant à la deuxième, elle est d'est-ouest. En été, tard durant l'après midi, un grand problème d'éblouissement se pose.

La rue à haut degré plurifonctionnel. Elle offre une grande richesse visuelle, spatiale et sociale. C'est le cœur où se côtoient tous les types de gens, de commerces et aussi d'espaces.

La rue passante, tire sa polyvalence fonctionnelle de sa largeur. Elle est le lieu où ont lieu les festivités saisonnières, les rencontres et le transit des gens. Ces rues croisent d'autres rues perpendiculaires qui leur permettent une grande connectivité avec l'ensemble du tissu de la vieille ville et leurs assurent une grande connexion avec les rues corporatives mineures. Elle alimente la rue corporative-mineure.

Le concept corporatif ou commerces à étals caractérise les rues mineures. Ces rues se caractérisent par des activités commerciales centrées autour de l'artisanat local, d'orfèvrerie, du cuivre et de tissus de qualités. Le concept corporatif est assez bien marqué par la spécialisation d'une diversité commerciale.

La rue passante-majeure enregistre une pluralité d'activités commerciales, centrées autour de l'activité tertiaire, comme la consommation, le prêt-à-porter et les produits cosmétiques, mais aussi de service comme les hôtels, les cabinets d'architectes, d'avocats, de médecins, et autres offices à fonctions libérales.

La richesse de l'activité qui caractérise les rues majeures provient de la grande variété de magasins et de boutiques. Cette diversité fonctionnelle et cette richesse découlent de la qualité des produits offerts. Ceci assure une dynamique fonctionnelle des plus intenses.

De caractère historique, l'architecture est hétéroclite, composée de plusieurs styles ; anciens et modernes. Elle est assez variée dans la qualité de son détail et dans sa simplicité. L'architecture hétéroclite des parois ne s'exprime clairement qu'au niveau de l'entrée des rues. Le style moderne se caractérise par une qualité de parois riches en encorbellement, avec des détails et des ouvertures assez conséquentes. Les fenestrations sont réparties d'une manière régulière et respectent le même rythme où la répétition est stricte. Dans certains endroits les styles architecturaux sont hautement symbolique des institutions de la ville.

Qu'elles que soient les rues de la ville, majeures ou mineures, leurs parois sont continues et sans ruptures avec un seul effet de coupure au niveau du changement de direction. Dans les rares endroits discontinus, se trouvent les bâtiments à structures ponctuels.

A l'endroit des croisements de rues se forment de grandes places pour les rues majeures ou de minuscules placettes pour les rues mineures. Dans ces endroits prédomine le cachet culturel, culturel et scientifique. Les parois sont généralement de faible à moyenne hauteur.

D'échelle humaine, les voies à Constantine se caractérisent par leur étroitesse, et par un degré de confinement très élevé. Le confinement important, produit un grand effet de tranchée et un prospect négatif.

L'effet de dominance produit par la topographie des rues atténue partiellement l'effet de confinement et renforce la dominance du bâti. La rue, vue de sa partie haute, produit un effet de dominance visuelle due à la largeur proportionnelle de sa voie produisant un éclairage faible. Les rues bordées d'un seul côté, offrent des perspectives fuyantes d'où ressort une grande dominance unilatérale.

La variété de gabarit des voies procurent des sensations différentes, dans les approches de la perspective, oscillant entre 'ouverture et fermeture'. Le parcours de la rue, est jalonné de petites placettes. La rue commence à une place et se termine en une autre. N'étant bordée de construction que d'un seul côté, certaines rues offrent des terrasses à perspectives panoramiques.

La topologie de la rue se caractérise par la forte pente à son entrée, par l'étroitesse de ses trottoirs, et par son tracé courbe.

Le mobilier est rare dans l'espace public. Il se compose de bancs publics en granit et en fonte, de lampadaires et d'arbres longeant les voies. Le pavage inadéquat des rues majeures contraste fortement avec les rues mineures pavées de pierres. Le confinement de l'espace auquel s'ajoute le manque de luminaires produit un grand sentiment d'insécurité la nuit.

Références

Anonymous, report, (1838), AMG, H 226; A. Dournon, trans., "Kitab Tarikh Qosantina," RA 57 (1913): 265-305;

Bennabi, Malek, (1965). Perspectives algériennes et Colonisabilité, Dar El-Hadhara, 2003.

Berbrugger, Adrien. (1843); Algérie, historique, pittoresque, et monumentale. Editions J. Delahaye, Paris.

Donal B. Cruise O'Brien and Christian Coulon, eds., Charisma and Brotherhood in African Islam (Oxford: Clarendon Press, 1988).

El-Boudrari, Hassan. (1985). Quand les saints font les villes: Lecture anthropologique de la pratique sociale d'un saint marocain du XVIIe siècle. *AESC* 40, 3 489-508.

Mercier, Ernest. (1903). Histoire de Constantine. Constantine,

Nouschi, André (1961). Enquête sur le niveau de vie des populations rurales constantinoises de la conquête jusqu'en 1919. PUF, Paris.

Nouschi, André (1955). Constantine à la vielle de la conquête française," *CT* 3, 11 371-87. PUF, Paris.

Touati, Houari (1989) "Approche sémiologique et historique d'un document hagiographique algérien," *AESC* 44, 5 1205-28.

Turner, Victor (1974). *Dramas, Fields, and Metaphors: Symbolic Action in Human Society* Cornell University Press.

Vaysettes, Ernest (1869). Histoire de Constantine sous les beys depuis l'invasion Turque jusqu'à l'occupation française. Constantine

Voll, John (1982). *Islam: Continuity and Change in the Modern World*. Westview Press, Boulder.

Wilson, Stephen, (1984), *Saints and Their Cults: Studies in Religious Sociology, Folklore, and History* (Cambridge: Cambridge University Press, 27-28.

Chapitre VI
Cadre social et modalités d'usage
de l'espace public à Constantine

Chapitre VI

Cadre social et modalités d'usage de l'espace public à Constantine

1. Introduction

En pensant à l'espace public, nous nous interrogeons sur la manière avec laquelle les gens interagissent avec leur environnement. L'espace public à Constantine possède une forme et remplit une fonction, il possède des représentations chez ses usagers. Ici, nous rechercherons les significations d'appartenance et d'appropriation des espaces publics urbains.

Si l'activité sociale est considérée être le produit de la configuration du réseau des rues et de la localisation des attractions particulières (boutiques, bureaux, bâtiments publics etc.) sur ce réseau. On essayera de comprendre donc la réaction des gens dans l'espace et comprendre le mouvement des usagers pour saisir le fonctionnement de celui-ci. En outre, on examinera les attributs sociaux de l'espace public à Constantine, les activités résultantes ainsi que les patterns d'usages de l'espace public.

2. Les attributs sociaux de l'espace public

2.1. Une scène de rue

Un jour ordinaire dans une rue ordinaire. Les piétons passent sur le trottoir, les gens assis sur les bancs, deux passants qui se saluent, une personne qui répare sa voiture en panne, un groupe de gens en conversation. Ce mélange d'activités extérieures est influencé par un certain nombre de conditions. L'espace public est un des facteurs : un facteur qui influence les activités à des degrés différents et de différentes manières.

2.2. L'espace public et les contacts sociaux

Il est difficile de donner un sens au mot 'vie urbaine' en relation à la notion de 'besoin de contact'. Les opportunités de se rencontrer durant nos activités quotidiennes dans l'espace public nous permettent d'être parmi les gens, de les voir et de les entendre se comporter dans des situations différentes.

Cette notion de voir et d'entendre doit être considérée en fonction d'autres formes de contact comme partie de toute l'activité sociale, en partant de la plus simple forme de contact, qui est le contact passif d'intensité faible, à la forme la plus complexe, qui est l'amitié rapprochée d'intensité forte (Voir figure 1).

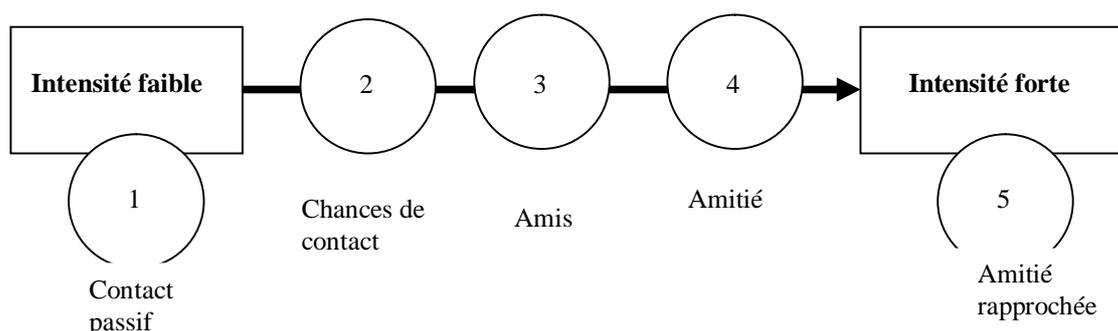


Fig. 1. Intensité de contact. Source Auteur.

La vie urbaine représente les contacts de faible intensité situés au bas de l'échelle. Comparé aux autres formes de contacts, ces contacts semblent être insignifiants ; ce sont en fait des formes de contacts qui pour les autres sont aussi des interactions complexes. Les opportunités de rencontrer, de voir et d'entendre les autres sont : Contacts à des niveaux moindres. (Voir figure 2).

Un point de départ pour d'autres formes de contacts plus complexes. Une possibilité de maintenir des contacts déjà existants. Une source d'information concernant le monde visuel extérieur. Une source d'inspiration, une expérience stimulante. Un début de contact possible à d'autres niveaux de l'échelle.



Fig. 2.

Formes de Contact à un niveau modeste.

On voit et on s'expose au regard de l'autre d'une manière passive.

Source Auteur.

2.3. L'espace public et les opportunités de contact

La possibilité relative aux formes de contacts d'intensité faible offerte dans l'espace public peut être mieux décrite par la situation quand il existe un manque dans l'activité urbaine. Le plus bas niveau de contact sur l'échelle disparaît. Les formes variées de transition entre être seul ou assemblé disparaissent. Les degrés entre l'isolement et le contact s'effacent. Les gens sont soit seul, soit sont avec les autres.

La vie urbaine offre une opportunité d'être avec les autres en étant dans des positions d'isolement, dans un contexte de contact faible. Les gens peuvent entreprendre des marches à pied occasionnelles, faire un détour le long des voies principales ou se reposer sur un banc afin de se sentir en même temps parmi les autres individus pour un moment. C'est aussi comme cette expérience de prendre le bus chaque jour ou faire des achats dans les magasins.

Etre parmi les autres, les regarder, les entendre, recevoir des impulsions de la part des autres, implique des expériences positives. Ce sont en fait des alternatives au fait d'être seul. L'un n'est pas nécessairement avec les autres, l'autre néanmoins peut l'être. A l'opposé d'être un observateur passif d'autres expériences des gens comme à la télé, dans l'espace public l'individu lui-même est présent et participe à la scène. C'est en fait une opportunité de maintenir le contact.

2.4. L'espace public lieu d'interactions sociales

Le contact de faible intensité est aussi une situation de laquelle d'autres formes de contacts peuvent apparaître et se développer. C'est un moyen de l'imprévisible, de l'inattendu et du spontané.

Ces opportunités peuvent être illustrées en examinant la manière par laquelle débutent les activités chez les enfants. De pareilles situations peuvent être arrangées. Les jeux formalisés commencent lors d'une fête d'anniversaire ou lors d'une réunion dans la cour de l'école. Plus généralement le jeu n'est pas arrangé. Il se développe quand les enfants sont ensemble, quand ils voient les autres jouer, quand ils sentent le besoin de jouer ou 'sortir pour jouer' sans être certain de trouver avec qui jouer. Le but recherché est simplement de se réunir et de rencontrer d'autres enfants.

Ainsi, les contacts se développent spontanément en relation avec le sentiment d'être où se trouvent les autres. Un échange de mots, une discussion brève avec l'individu à côté sur le banc, une discussion dans un bus, regarder quelqu'un travailler et lui adresser quelques questions, et ainsi de suite. A partir de ce niveau, les contacts se développent vers d'autres niveaux, comme le désire la personne. Rencontrer, être dans le même endroit semble être le but.

2.5. L'espace public comme lieu de cohabitation

La possibilité de rencontrer les voisins et les collègues de travail implique une opportunité d'établir et plus tard de maintenir des connaissances dans un cadre informel. Les événements sociaux peuvent se développer spontanément.

Les visites et les réunions peuvent être arrangées spontanément quand les conditions le permettent. Il est aussi facile de 'passer par', 'd'aller voir' ce qui existe ou ce qui a lieu lors d'une rencontre avec d'autres individus dans la rue. C'est en fait un stimulant pour expérimenter d'autres expériences.

Les rencontres fréquentes lors des activités de tous les jours facilitent les chances de contact avec les autres. C'est pourquoi la plupart des personnes âgées maintiennent des amitiés beaucoup plus raffermissées entre eux. C'est la manière la plus simple de rester en contact (Voir figure 3).



Fig. 3.

Contact de niveau modeste entre personnes âgées pour raffermir les amitiés.
Une opportunité de maintenir des contacts établis.

Source Auteur.

2.6. L'espace public comme lieu d'échange informatif

L'opportunité de voir et d'écouter les autres dans la ville nous pourvoie en informations très utiles sur l'environnement social en général et sur les gens que nous connaissons en particulier. En outre nous avons tous besoin d'être mis à jour sur les événements qui se déroule dans notre environnement dans le but de ne pas se retrouver en dehors du contexte social dans lequel nous vivons (Voir figure 4).

Par ailleurs, nous restons informés par le biais des mass-médias sur ce qui se passe comme événements sensationnels dans le monde. Mais étant avec les autres nous apprenons beaucoup plus, que ce soit les informations communes, ou leurs détails. Nous découvrons la manière dont se comportent les autres, comment ils travaillent et s'habillent, et nous obtenons aussi des informations sur les personnes avec lesquelles nous travaillons, nous vivons, etc. Au moyen de cette somme

d'informations nous établissons une relation confidentielle avec le monde dans lequel nous vivons. Une personne que nous rencontrons souvent dans la rue, devient une personne que nous connaissons (Voir figure 5).



Fig. 4.
Information sur l'environnement social.
Source Auteur.



Fig.5.
Sur la terrasse d'un café, les gens font abstraction de la table.
Ils orientent leurs regards ailleurs.
Source Auteur.

2.7. L'espace public comme espace de stimulation et d'inspiration

En plus de l'information que nous collectons sur la vie sociale, l'opportunité de voir et d'entendre les autres peut aussi nous pourvoir avec des idées et des inspirations pour agir. Nous sommes inspirés par l'acte de voir les autres agir. Les gens par exemple voient les autres gens rassemblés et ont envie de les rejoindre, ou à la limite les imiter, ou créer d'autres manières de se comporter en regardant les autres. (Voir figures 6 et 7).



Fig. 6.

La recherche d'opportunités de contact.

Source Auteur.



Fig.7.

Opportunités de voir et d'entendre les autres.

Source Auteur.

La tendance de vivre dans des zones purement résidentielles, ou des zones où la ségrégation fonctionnelle est de mise, crée un rythme de vie assez monotone. Ceci nous ramène au besoin de la stimulation. La fréquentation d'autrui représente une coloration particulière, et offre des opportunités attractives pour la stimulation. Si l'on compare les gens qui passent à des objets sans vies ou à des bâtiments, alors nous éprouvons une richesse de variation sensorielle. Aucun instant ne ressemble ni au précédent, ni à celui qui vient.

Le nombre de nouvelles situations et de nouveaux stimuli est sans limites. En sus, ceci concerne le plus important sujet dans la vie : les gens. Car vivre dans les villes favorise les interactions avec les autres. Ce sont en fait des situations stimulantes. Ceci est dû à la richesse des expériences, en contraste aux villes monotones où peu importe la beauté de leur paysage, leurs couleurs ou leurs formes de bâtiments. (Voir figure 8).

Si on donne les conditions favorables à la vie dans l'espace extérieur à travers un urbanisme sensé, on s'épargnera l'effort de se déplacer ailleurs à la recherche de paysage, car la vie est là, présente. La vie dans l'espace extérieur est plus intéressante que de regarder une combinaison de béton coloré ou des prouesses architecturales. Inévitablement, la vie dans l'espace extérieur est plus riche, et plus stimulante, qu'aucune combinaison architecturale.

(Voir figure 9).



Fig.8.

Les conditions favorables à la vie rendent l'espace extérieur plus riche

Source Auteur.



Fig.9.

Un espace extérieur plus stimulant qu'aucune combinaison architecturale.

Source Auteur.

2.8. L'espace public comme espace d'attraction

La valeur des grandes et petites possibilités attachées aux opportunités d'être dans le même espace, de voir et d'entendre les autres est assez remarquée dans l'espace public. Peu importe le lieu où se trouvent les gens, dans les bâtiments, dans le voisinage, dans le centre ville, dans les aires de loisirs, etc. il est parfaitement établi que ce sont les gens aussi bien que les activités pratiquées qui attirent les autres. Les gens se rassemblent et bougent avec les autres ; ils essaient de se placer tout près des autres. De nouvelles activités se créent au moment même et au même endroit que les autres activités qui sont en cours.

A la maison on observe souvent les enfants se placer là où se trouvent les adultes, pas à l'endroit où sont disposés les jouets. Dans l'espace public, on observe un comportement comparable à celui qui se produit chez les adultes. On suppose que si nous avons le choix de marcher dans une rue déserte ou une rue bruyante, la plupart des gens vont choisir la rue bruyante.

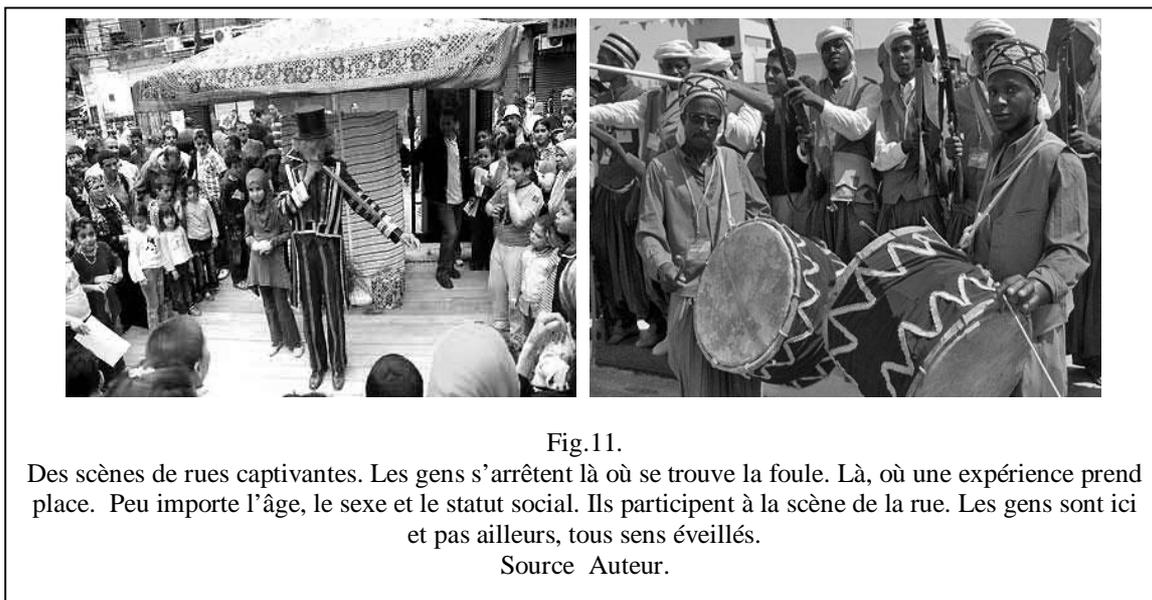
Si le choix est donné aux gens de s'asseoir dans un endroit isolé, ou dans un endroit ayant une vue sur l'extérieur, les gens se mettront à l'endroit où ils pourront voir le plus de gens et le plus de scènes et plus de choses à voir. (Voir figure 10).



Fig. 10.
 Les gens se mettent à l'endroit où ils pourront voir le plus de gens.
 Source Auteur.

2.9. L'espace public quotidien

L'habitude fait que les gens cherchent à être en contact avec les autres. Les gens par exemple se mettent essentiellement à l'endroit où se déroulent le plus d'activité, où ils ont le plus de chance de voir arriver quelque chose. Dans les quartiers résidentiels les enfants préfèrent jouer plutôt dans la rue, sur les parkings et près des entrées d'immeubles que de jouer dans les zones réservées pour le jeu mais situées derrière les immeubles. (Voir figure 11).



3. Les activités dans l'espace public

3.1. Les activités et les habitudes de la pratique de l'espace public

Pour choisir l'endroit pour s'asseoir dans l'espace public, les gens préfèrent s'asseoir sur les bancs ayant une vue sur les activités qui se déroulent en face que de s'asseoir sur des bancs n'ayant aucune vue sur l'entourage. On trouve que la majorité des gens préfèrent s'asseoir sur des bancs se trouvant sur les zones actives que de s'asseoir sur des bancs ou devant le seuil d'immeubles situés dans des endroits assez calmes. (Voir figures 12 et 13).

Dans les cafés la vie qui se déroule sur le trottoir est en elle-même l'attraction la plus recherchée, les chaises de cafés sont orientées presque dans leur majorité vers le trottoir.



Fig.12.

La majorité des gens préfèrent s'asseoir sur des bancs se trouvant sur les zones actives
Source Auteur.



Fig.13.

Le banc public est mal conçu ou mal orienté. Il n'est pas utilisé comme il se doit. Aussi, quand les bancs ne font pas face à la rue, ils sont utilisés autrement.
Source Auteur.

3.2. Les attractions de l'espace public

L'opportunité de voir, d'entendre et de rencontrer les autres peut aussi être perçue comme une des plus importantes attractions dans un espace public.

Peu de temps d'arrêt se produisent en face des banques, des administrations, des magasins d'exposition, des vendeurs de porcelaine ou devant le coiffeur.

A l'opposé, beaucoup d'arrêt se font devant les boutiques et les expositions, les kiosques à tabac et journaux, les boutiques de vêtements et de jouets. Car ils ont une relation directe avec le comportement d'autres gens et l'environnement social en général. Un plus grand intérêt est signalé envers les activités qui se passent sur le lieu même de l'espace public.

Un intérêt considérable a été observé autour des événements quotidiens, ordinaires qui ont lieu dans la rue. Les enfants qui jouent, les nouveaux mariés qui passent, ou même les gens qui passent à côté.

Les activités humaines de voir les autres en action, constituent les principales attractions de la rue. Les gens se regroupent autour d'un artiste en action et n'hésitent pas à piétiner sa peinture quand il aura terminé, ou qu'il soit parti. La même remarque peut être faite pour la musique. Une musique qui s'échappe des haut-parleurs n'attire même pas l'attention, alors que lorsqu'elle est émise par un artiste dans la rue, les gens se rassemblent autour sans hésitation et de ce fait participent à créer la dynamique de la vie de la rue. (Voir figure 14).

L'attention donnée aux gens dans l'exercice de leur fonction est plus importante que l'action elle-même. Lors des travaux sur les façades d'immeubles, les gens oublient les vitrines et concentrent leurs regards sur le maçon ou le peintre en action. Les ouvriers eux même deviennent l'attraction. Le temps où les ouvriers quittent le chantier, personne ne s'arrête pour voir ce qui se passe. (Voir figure 14).

Les gens et les activités humaines en général, forment la plus importante attraction et le plus grand intérêt. Même la forme la plus modeste de contact, de voir et d'écouter ou être à côté des autres, est plus demandée que la majorité des autres attractions offertes à l'intérieur de l'espace public. La vie à l'intérieur et à l'extérieur semble être dans presque toutes les situations se classer comme la plus essentielle et la plus relevante que les bâtiments ou les espaces eux-mêmes. L'objectif et le caractère des activités extérieures sont largement influencés par l'environnement physique.



Fig.14.

Une foule se rassemble autour d'un événement singulier.
 Personne ne s'arrête devant la devanture d'une banque, une poste ou un théâtre.
 Peu de gens s'arrêtent devant une pharmacie.
 Source Auteur.

3.3. Les activités extérieures et la qualité de l'espace extérieur

La vie dans l'espace public et le caractère des activités extérieures sont généralement influencés par le plan de la ville. Le choix des matériaux et des couleurs aident à donner un certain cachet à la ville, mais les décisions d'urbanisme elles, influencent énormément le pattern des activités, et sont pour une large mesure, responsables de la création de bonnes ou de mauvaises conditions pour le déroulement des événements extérieurs au sein de l'espace public.

Le spectre des possibilités peut être décrit par deux extrêmes. L'espace public du centre ville de Constantine est un centre où existent des immeubles à faibles hauteurs, et où n'existe pas de longues distances entre les différentes fonctions. Il devient possible alors de voir les gens aller et venir, s'arrêter dans les espaces extérieurs, attirés par la vie qui se déroule dans ces espaces à usage plus ou moins très dense.

C'est dans une ville pareille que l'on peut voir les immeubles, l'automobile et beaucoup de gens rendant le trafic piétonnier plus ou moins impossible, et les conditions de séjours extérieurs dans les espaces publics très riches. Si les espaces extérieurs sont très réduits à l'opposé ils sont extrêmement personnalisés.

Avec de telles distances de parcours dans le plancher urbain, il y a beaucoup de choses à vivre dehors, et les activités et les événements qui ont lieu, sont très concentrés que ce soit dans le temps ou dans l'espace. En outre, le centre de la ville de Constantine renferme des espaces vivants qui permettent le déroulement des fonctions récréatives. Chaque amélioration dans les servitudes de transport, a été suivie d'augmentation dans le nombre d'usager de l'espace public du centre. Cette augmentation du nombre a quant à elle générée une variété d'usage. On enregistre un intérêt grandissant envers l'espace public qui est vécu soit activement ou passivement.

3.4. Les activités extérieures et des améliorations de qualités

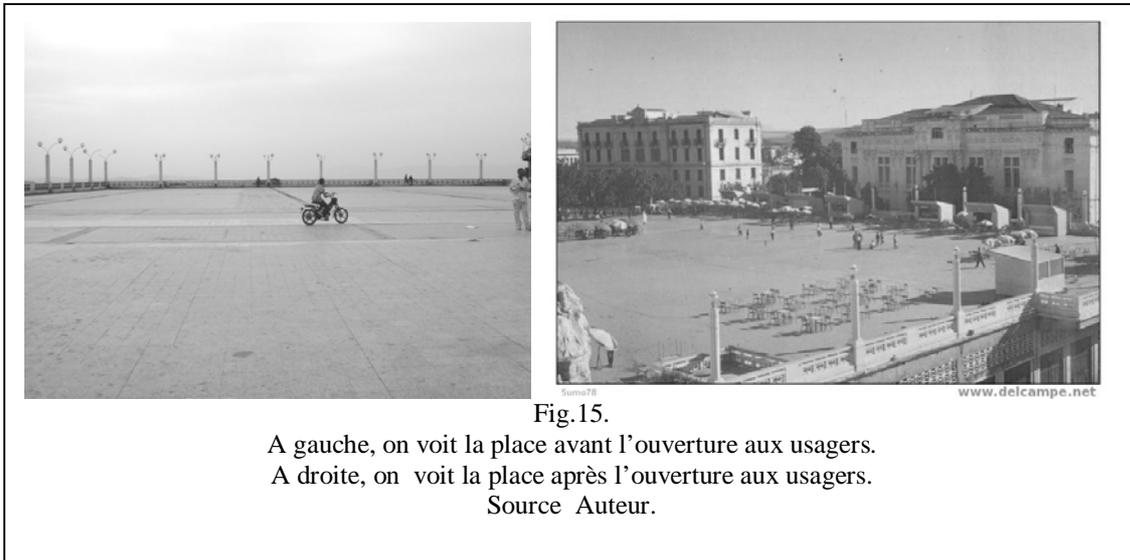
Il a été déjà mentionné que les activités urbaines sont particulièrement dépendantes des qualités des espaces extérieurs. Ces activités urbaines sont les activités optionnelles et récréatives, qui par implication constituent une part considérable des activités sociales.

Ces activités sociales sont en général des activités attractives qui disparaissent lorsque les conditions sont pauvres et qui se développent quand les conditions sont favorables.

L'importance que constituent les améliorations des qualités des espaces publics pour les activités sociales quotidiennes peut être observée là où l'espace piétonnier offre de meilleures possibilités. Dans certains exemples, si l'amélioration des conditions physiques de l'espace public aboutit à doubler le nombre de piétons, elle a une influence directe sur l'augmentation du temps dépensé dans ces zones, et a un impact réel sur l'élargissement du spectre des activités extérieures. (Voir figure 15).

Dans l'espace public de la ville de Constantine, la vie urbaine est souvent assez prononcée que dans les zones périphériques, même si les conditions climatiques sont semblables. Il ressort l'existence d'une relation directe entre les qualités de la rue et les activités qui s'y déroulent. De simples améliorations des qualités physiques de l'espace engendrent une amélioration dans l'usage de celui-

ci d'une manière considérable. La qualité de l'espace et de l'environnement extérieur peut avoir un effet négatif sensible sur les activités extérieures (Voir figure 16).



3.5. Les activités extérieures et les qualités de détérioration

La réduction du trafic automobile, l'entretien et le nettoyage de la zone du centre, accompagnés d'un mobilier urbain adéquat donneraient des effets notables. Dans les rues anciennes de la vieille ville qui enregistrent un flux moindre, un grand nombre d'activités extérieures est enregistré. Les enfants jouent dans la rue. Les entrées des logements dans certaines rues sont même utilisées pour s'asseoir, et il existe un contact social important.

Dans d'autres rues où le trafic a augmenté sous l'impulsion du commerce, les activités extérieures ont disparues. Le contact entre les résidents s'est contracté.

3.6. Quelles activités, pour quelle durée et quel nombre d'activités

Par ailleurs, on note l'existence d'une interaction entre les qualités des espaces publics et la qualité des activités. Il apparaît la possibilité, en partie due à la qualité conceptuelle du cadre physique qui agit et qui influence le pattern des activités dans les espaces publics urbains. Il est possible d'influencer autant de gens et d'événements sur l'usage de l'espace extérieur. La durée d'usage de l'espace aussi peut être influencée, et la nature, le type et le genre des activités qui s'y déroulent, ou qui peuvent avoir lieu.

4. Les nouveaux patterns de l'espace public

4.1. Libérer les possibilités et les restrictions

Le fait que l'accroissement des activités extérieures soit souvent perçu en relation avec les améliorations de la qualité des espaces, implique que la situation trouvée nous donne une indication incomplète des besoins en espace public et en activités, qui peuvent exister.

L'établissement d'un cadre physique souhaitable pour des activités récréatives et sociales, peut temps après temps révéler un besoin humain inexistant qui a été souvent ignoré.

Pour illustrer, quand la rue Didouche Mourad et son prolongement du 19 juin 1965 a été fermée à la voiture et a été interdite aux vendeurs à la sauvette, il y a quelques temps, on a vu des gens déambuler avec sérénité et certains autres dessiner des portraits pour les passants. Il est évident

qu'avant la vie de la rue était très limitée, car il n'existait pas le cadre physique qu'il fallait. Dans la zone d'interface, aux allées Benboulaïd, où les possibilités physiques pour les activités extérieures existent sous la forme d'espace public de meilleur qualité, le pattern des activités a put évoluer, et on a vu des expositions florales au printemps, et des expositions-ventes de véhicules neufs. Là où un cadre physique adéquat se crée, les activités extérieures ont tendance à s'accroître en nombre, en durée, et en type et genre.

4.2. Les nouveaux patterns de vie dans la rue

Il est vrai que la critique du de l'étalement urbain de la ville de Constantine et sa sédimentation, à travers ces zones urbaines segmentées, ne trouve plus de substance, car le téléphone, la télévision la vidéo, les ordinateurs domestiques, etc., ont introduit de nouvelles formes de contact.

Ainsi, les contacts directs dans l'espace public, peuvent aujourd'hui être remplacés par la télécommunication. La présence active, la participation et l'expérience peuvent être remplacés en regardant la télévision ou dans les mass-médias en général, en lisant ou en regardant ce qui se passe aux autres ou ailleurs. Aussi, l'automobile a rendu possible une participation active spontanée dans les activités sociales locales, et dans le choix des amis et des attractions mêmes si ceux-ci sont éloignés. Ce sont en fait des possibilités réelles et variées qui compensent l'espace public perdu.

Par ailleurs, existe un grand criticisme envers ces espaces publics négligés, mal-entretenus, voire même abandonnés. L'élargissement du front de protestation, mis en évidence par le débat sur la ville et sur l'environnement en général contre ces espaces publics, signifie en réalité la dénonciation du manque enregistré en matière d'espaces publics. Les besoins cruciaux concernant l'existence de meilleures conditions pour les espaces piétonniers, de meilleures conditions de jeu pour les enfants et un meilleur cadre de vie, de contact social et d'activités récréatives devient une évidence.

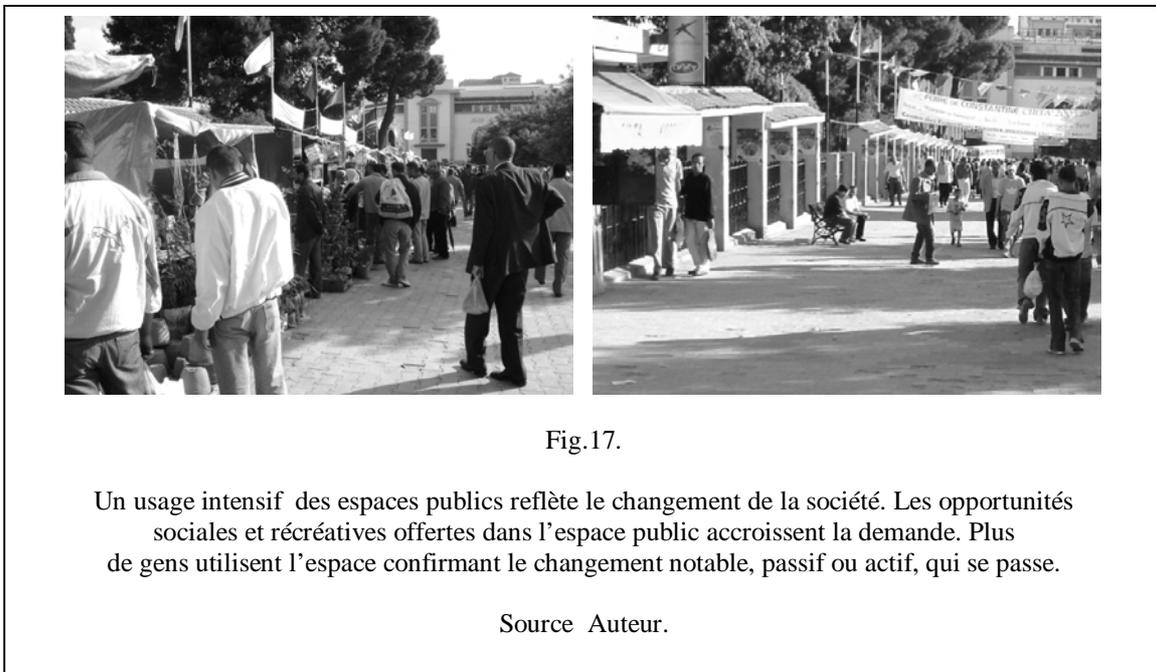
A l'étranger, l'expression du manque d'espace public, du 'dehors', est traduite par la nouvelle génération d'architectes et d'urbanistes (du nouvel urbanisme) en duel contre le modernisme et l'étalement urbain, qui croient que la véritable renaissance de la ville passe par un urbanisme de prudence qui remet sur la devant scène l'espace public.

Cette même expression du manque a été mise en évidence ces dernières années par un nombre de modes de développement chez nous en Algérie. Car le pattern de la famille a changé aussi bien que

la moyenne du nombre de personnes par famille. La demande concernant l'accès aux opportunités sociales 'en dehors de la maison' croît d'une manière aiguë. La durée de vie s'étale, d'où l'augmentation du besoin des vieux d'avoir plus de temps de loisir après la retraite (Voir figure 17).

Par ailleurs, la situation dans les lieux de travail elle aussi change. Plusieurs métiers ont été vidés de leur main d'œuvre sous l'effet de l'informatique et de la technologie. Le développement technologique signifie une réduction de la charge du travail et une augmentation de la durée du temps de loisir, qui de fait implique une prise en charge de ces masses. La ville et l'espace public offrent le cadre physique possible pour satisfaire une grande partie de ces besoins.

Il est nécessaires aujourd'hui et non pas demain que les rues piétonnes voient le jour. Les besoins de la vie urbaine augmentent de jours en jours. Les activités sociales et récréatives semblent être innombrables. Ces activités peuvent exister car elles sont voulues. L'espace public du centre de la ville de Constantine n'a pas grandi mais la vie dans la rue a connu des bouleversements immenses. Les espaces publics sont le plus souvent utilisés s'ils offrent les qualités requises. Le besoin en espace public, de tous types et dimensions, est évident.



4.3. La vie dans l'espace public, une qualité indépendante

Comme point de départ, il n'existe pas de programme clair et ambitieux. Au contraire, la vie de tous les jours est un concept primaire qui est fait de situations ordinaires et d'espaces dans lesquels la vie quotidienne a lieu. Ce concept est exprimé par trois besoins modestes de l'espace public.

Les conditions requises pour les activités extérieures nécessaires

Les conditions requises pour les activités récréatives optionnelles

Les conditions requises pour les activités sociales.

Les conditions d'être capable de bouger, de goûter le plaisir dans l'espace, de se promener dans la ville, d'être capable de rencontrer et être ensemble avec les autres, que ce soit d'une manière informelle ou organisée, sont nécessaires pour l'individu du passé ou du futur.

L'importance de ces besoins ne peut pas être surestimée. Ce sont des demandes assez modestes qui ont pour but un cadre meilleur et utile pour les activités quotidiennes. D'un autre côté, un cadre physique pour la vie extérieure et pour les activités communautaires est, en toutes circonstances, une qualité indépendante et de très grande valeur.

4.4. Types activités extérieures et qualité de l'espace

Seules les activités nécessaires ont lieu quand il arrive que l'espace extérieur soit de qualité pauvre. Par contre, quand l'espace extérieur est de haute qualité, les activités nécessaires ont lieu avec la même fréquence, malgré qu'elles tendent clairement à prendre un temps plus long, car les conditions physiques sont meilleures. En addition, cependant, une plus grande variété d'activités optionnelles a aussi lieu car le lieu et les conditions invitent les gens à s'arrêter, à s'asseoir, à manger dehors, à jouer etc. (Voir figure 19). Dans les rues et dans les espaces urbains de qualité pauvres, seulement le minimum d'activités peut avoir lieu. Les gens rentrent chez eux. Dans un environnement meilleur, un large spectre d'activités humaines a lieu.

Largement simplifiées, notre travail fait ressortir que les activités extérieures dans l'espace public peuvent être divisées en trois catégories, chacune d'elles repose ses besoins sur l'environnement physique. Elle se présente comme suit :

- Activités nécessaires,
- Activités optionnelles et
- Activités sociales-résultantes

Seules les activités nécessaires ont lieu quand il arrive que l'espace extérieur soit de qualité pauvre. Par contre, quand l'espace extérieur est de haute qualité, les activités nécessaires ont lieu avec la même fréquence, malgré qu'elles tendent clairement à prendre un temps plus long, car les conditions physiques sont meilleures.

En addition, cependant, une plus grande variété d'activités optionnelles a aussi lieu car le lieu et les conditions invitent les gens à s'arrêter, à s'asseoir, à manger dehors, à jouer etc. (Voir figure 20). Dans les rues et dans les espaces urbains de qualité pauvres, seulement le minimum d'activités peut avoir lieu. Les gens rentrent chez eux. Dans un environnement meilleur, un large spectre d'activités humaines a lieu.

4.4.1. Les activités nécessaires

Elles incluent celles plus ou moins obligatoires- comme aller à l'école, au travail, faire des courses, attendre le bus ou attendre une personne etc. en d'autres termes, toutes les activités dans lesquelles, les personnes impliquées sont obligées de participer à différents degrés.

En général, chaque tâche ou passe-temps quotidiens appartiennent à ce groupe. Parmi les autres activités, faisant partie de ce groupe, on trouve en majorité ceux relevant de l'action « marcher ».

Comme les activités de ce groupe sont nécessaires, leurs incidences sont très peu influencées par le cadre physique. Ces activités ont lieu tout au long de l'année, sous toutes les conditions, et sont plus ou moins indépendantes de l'environnement extérieur. L'acteur n'a donc pas le choix (Voir figure 18).



Fig.18.
Activités nécessaires sous toutes les conditions
Source Auteur.

4.4.2. Les activités optionnelles

Ce sont celles auxquelles on participe si l'on a envie de faire et si le temps et le lieu les rendent possible.

Cette catégorie inclut des activités telles faire de la marche à pieds, déambuler, flâner ou s'asseoir pour prendre un peu de soleil ou une tasse de café (Voir figure 19).

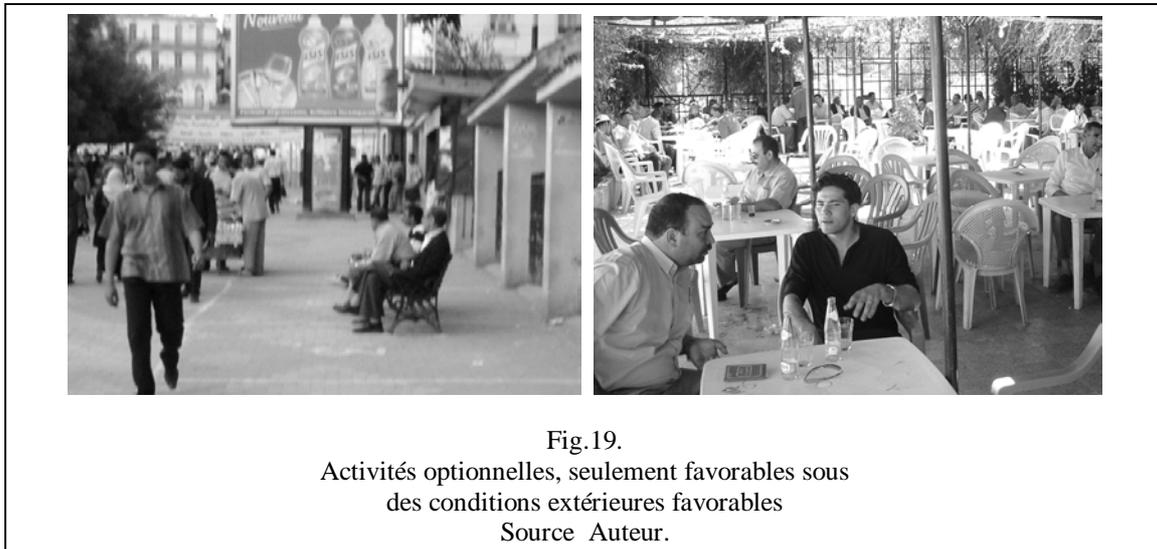
Ces activités ont lieu seulement quand les conditions extérieures sont optimales, quand le temps et le lieu le permettent. La relation est particulièrement importante en connection avec le cadre physique, car la plupart des activités récréatives, qui sont spécialement plaisantes à pratiquer dehors, font partie de cette catégorie. Ces activités sont surtout dépendantes des conditions physiques extérieures.

4.4.3. Les activités sociales-résultantes

Les activités résultantes sont celles qui dépendent de la présence des autres dans l'espace public. Les activités résultantes incluent la conversation, le loisir, les activités de groupes de types différents, mais aussi l'activité sociale la plus répandue, le contact passif, qui consiste simplement à écouter et voir les autres.

Différents types d'activités résultantes ont lieu en des endroits différents. Ces activités trouvent leurs origines dans les activités nécessaires et optionnelles. Elles se développent en relation avec les

autres activités car les gens sont dans le même espace, se rencontrent, se croisent, ou simplement sont à vue d'œil.



Les activités résultantes ont aussi lieu spontanément, comme conséquences directes de gens en mouvement, en étant dans le même espace. Ce qui implique que les activités sociales supportent indirectement, quand c'est nécessaire, les activités optionnelles ayant lieu dans l'espace public.

Différents types d'activités résultantes ont lieu en des endroits différents. Ces activités trouvent leurs origines dans les activités nécessaires et optionnelles. Elles se développent en relation avec les autres activités car les gens sont dans le même espace, se rencontrent, se croisent, ou simplement sont à vue d'œil.

Les activités résultantes ont aussi lieu spontanément, comme conséquences directes de gens en mouvement, en étant dans le même espace. Ce qui implique que les activités sociales supportent indirectement, quand c'est nécessaire, les activités optionnelles ayant lieu dans l'espace public.

Le caractère des activités résultantes varie, en fonction du contexte dans lequel ont lieu ces activités. Où que ce soit, dans la rue, près de l'école, à côté des lieux de travail ou avec un groupe de gens autour d'un intérêt commun, les activités résultantes dans l'espace public peuvent être assez simples : Salutations, conversations, discussions et jeux résultants de la similarité des centres d'intérêt des gens, car ceux-ci se connaissent entre eux, ou ont pris l'habitude de se voir et de se rencontrer (Voir figure 21).

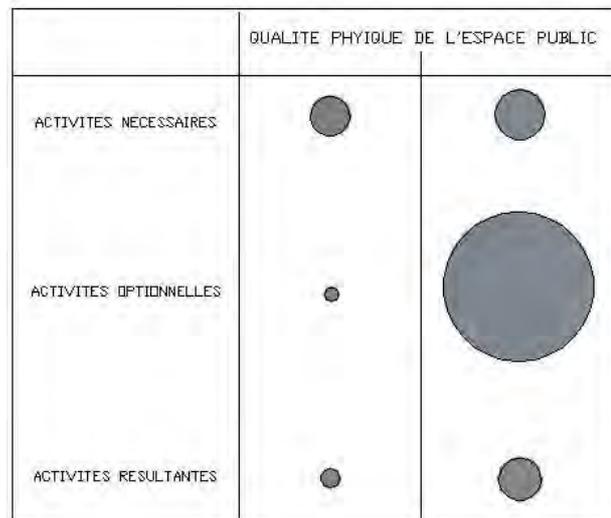


Fig.20.

Représentation graphique de la relation entre la qualité de l'espace extérieur et le ratio de fréquence des activités extérieures. Quand la qualité des espaces extérieurs est bonne, les activités optionnelles augmentent de fréquence. En plus, le plus augmente le niveau d'activités optionnelles, augmente le nombre d'activités sociales d'une manière substantielle.

Source Auteur.

Dans les rues de la ville, les activités résultantes deviennent généralement plus superficielles, la majorité étant des contacts passifs ; voir et écouter un nombre d'individus qu'on ne connaît même pas. Mais même cette activité semble être une attraction.



Fig.21.

Le plus les gens dépensent du temps à l'extérieur, le plus fréquemment ils rencontrent d'autres gens et conversent avec eux.

Source Auteur.

Plus simplement, une activité résultante a lieu chaque fois que deux individus sont ensemble dans un même espace. Entendre les autres, les rencontrer, est en soi une forme de contact, une activité sociale. La rencontre en soi est l'embryon même d'autres formes d'activités sociales.

Cette relation est importante par rapport à l'urbanisme. Quoique le cadre physique n'ait pas d'influence directe sur la qualité, le contenu et l'intensité des contacts sociaux, les architectes et les urbanistes peuvent en effet affecter la possibilité de rencontrer, de voir et d'écouter les autres. Ces possibilités s'interpénètrent, et deviennent ainsi importantes et peuvent être un point de départ pour amorcer d'autres formes de contacts.

Ainsi, les plus importantes qualités de l'espace public se résument dans la présence des gens, des activités, des événements, des inspirations et des stimulations.

4.5. La vie dans l'espace public définie

Si nous observons la scène de rue qui était le point de départ pour la définition des trois catégories des activités extérieures, nous pouvons voir combien est cette interpénétration des patterns des activités résultantes et optionnelles.

En observant les gens parler, converser, discuter, nous comprendrons combien sont variées les combinaisons des activités fonctionnelles, récréatives et sociales. Ainsi, l'analyse de ce sujet de l'activité extérieure ne commence pas avec une seule et unique catégorie d'activités. La vie dans l'espace public n'est pas simplement le trafic piétonnier ou les activités sociales et récréatives, elle comprend le spectre entier des activités, qui se combinent pour donner à l'espace public un sens et constituer les fondements de son attraction.

5. Conclusion

Largement simplifiées, notre travail fait ressortir qu'à Constantine, les activités extérieures dans l'espace public peuvent être divisées en trois catégories, chacune repose ses besoins sur l'environnement physique. Elle se présente comme suit :

- Les activités nécessaires incluent celles plus ou moins obligatoires- comme aller à l'école, au travail, faire des courses, attendre le bus ou attendre une personne etc. en d'autres termes,

toutes les activités dans lesquelles, les personnes impliquées sont obligées de participer à différents degrés.

- Les activités optionnelles sont celles auxquelles on participe si l'on a envie de faire et si le temps et le lieu les rendent possible. Cette catégorie inclut des activités telles faire de la marche à pieds, déambuler, flâner ou s'asseoir pour prendre un peu de soleil ou une tasse de café.
- Les activités sociales-résultantes sont celles qui dépendent de la présence des autres dans l'espace public. Les activités résultantes incluent la conversation, le loisir, les activités de groupes de types différents, mais aussi l'activité sociale la plus répandue, le contact passif, qui consiste simplement à écouter et voir les autres.

En outre, si nous observons la scène de rue qui était le point de départ pour la définition des trois catégories des activités extérieures, nous pouvons voir combien est cette interpénétration des patterns des activités résultantes et optionnelles.

En observant les gens parler, converser, discuter, nous comprendrons ô combien sont variées les combinaisons des activités fonctionnelles, récréatives et sociales. Ainsi, l'analyse de ce sujet de l'activité extérieure ne commence pas avec une seule et unique catégorie d'activités. La vie dans l'espace public n'est pas simplement le trafic piétonnier ou les activités sociales et récréatives, elle comprend le spectre entier des activités, qui se combinent pour donner à l'espace public un sens et constituer les fondements de son attraction.

Le mélange d'activités extérieures est influencé par un certain nombre de conditions dont la nature et la forme de l'espace public. Ils influencent les activités à des degrés différents et de différentes manières. Les opportunités de se rencontrer durant nos activités quotidiennes dans l'espace public nous permettent d'être parmi les gens, de les voir et de les entendre se comporter dans des situations différentes. Cette notion de voir et d'entendre doit être considérée en fonction d'autres formes de contact comme faisant partie de toute l'activité sociale, en partant de la plus simple forme de contact, à la forme la plus complexe.

La vie urbaine représente une forme de contact de faible intensité située au bas de l'échelle, car les opportunités de rencontrer, de voir et d'entendre les autres sont en fait des contacts à des niveaux moindres, mais des points de départ pour d'autres formes de contacts plus complexes.

L'espace public est le lieu qui nous pourvoie en opportunités de contact et nous permet d'être avec les autres tout en étant dans des positions d'isolement. Etre parmi les autres, les regarder, les entendre, recevoir des impulsions de la part des autres, implique des expériences positives car l'individu lui-même est présent et participe à la scène.

Si l'espace public est le lieu d'interactions sociales il le doit à cette forme de contact de faible intensité qui engendre et développe d'autres formes de contacts. Ainsi, les contacts se développent spontanément en relation avec le sentiment d'être où se trouvent les autres. A partir de ce niveau, d'autres niveaux de contacts se développent vers d'autres niveaux.

L'espace public est un lieu de cohabitation sociale, car les rencontres fréquentes lors des activités de tous les jours facilitent les chances de maintenir des contacts déjà établis avec les autres. Ceci aide les gens à maintenir des liens très raffermissés entre eux. C'est la manière la plus simple de rester en contact et une opportunité de maintenir des connaissances dans un cadre informel et est aussi un stimulant pour expérimenter d'autres expériences.

L'opportunité de voir et d'écouter les autres fait de l'espace public un lieu d'échange informatif car il pourvoie les gens en informations très utiles sur leur environnement social général et particulier. Ainsi, pour ne pas se retrouver en dehors du contexte social dans lequel ils vivent, les gens ont besoin d'être informés.

En étant avec les autres les gens apprennent beaucoup plus, même si par le biais des mass-médias ils récoltent l'information nécessaire. Cette somme d'informations leur permet d'établir une relation confidentielle avec le monde dans lequel ils vivent.

L'espace public étant un espace stimulant et plein d'inspiration pourvoie les gens en idées et en inspirations. Les gens semblent être inspirés par l'acte de voir les autres agir. La fréquentation d'autrui dans l'espace public a une coloration particulière, et offre des opportunités attractives pour la stimulation jusqu'à éprouver de la richesse de variation sensuelle. Le nombre de nouvelles situations et de nouveaux stimuli est sans limites. Ceci est dû à la richesse des expériences.

Inévitablement, la vie sociale dans l'espace extérieur est plus riche et plus stimulante, qu'aucune combinaison architecturale.

L'espace public paraît aussi être un espace d'attraction car les gens aussi bien que les activités pratiquées attirent d'autres gens. Ceux-ci se rassemblent et bougent avec les autres et essaient de se placer tout près des autres. Provoquant la naissance de nouvelles activités au moment même et au même endroit que les autres activités qui sont en cours. Les gens se mettent essentiellement à l'endroit où se déroulent le plus d'activité, où ils ont le plus de chance de voir arriver quelque chose. En participant à la scène de la rue les gens éprouvent un grand intérêt envers les activités qui se passent sur le lieu même de l'espace public.

Le caractère des activités extérieures est largement influencé par l'environnement physique. Un intérêt considérable a été observé autour des événements quotidiens, ordinaires qui ont lieu dans la rue. Peu de temps d'arrêt se produisent en face des banques, des administrations, mais beaucoup se font devant les kiosques à tabac et journaux, les boutiques de vêtements et de jouets car ils ont une relation directe avec le comportement d'autres gens et de l'environnement social en général. Les activités humaines de voir les autres en action, constituent les principales attractions de la rue. L'attention donnée aux gens dans l'exercice

Le caractère des activités extérieures est aussi influencé par le choix des matériaux et des couleurs. Ceux-ci influencent le pattern des activités, et sont responsables de la création de bonnes ou de mauvaises conditions de déroulement des événements extérieurs au sein de l'espace public. L'espace public du centre ville de Constantine est un espace très dense, ce qui provoque des espaces publics très riches. Les activités et les événements qui ont lieu, sont très concentrés que ce soit dans le temps ou dans l'espace.

Il existe une interaction entre les qualités des espaces publics et la qualité des activités. La qualité du cadre physique agit et influence le pattern des activités. Les activités sociales sont en général des activités attractives qui disparaissent lorsque les conditions sont pauvres et qui se développent quand les conditions sont favorables. L'amélioration des conditions physiques de l'espace public influence le temps dépensé et élargit le spectre des activités extérieures.

L'espace public du centre de la ville de Constantine n'a pas grandi mais la vie dans la rue a connu des bouleversements immenses. Les espaces publics sont le plus souvent utilisés s'ils offrent les

qualités requises. Le besoin en espace public, de tous types et dimensions, est évident. L'usage intensif des espaces publics reflète le changement de la société. Les opportunités sociales et récréatives offertes dans l'espace public accroissent la demande. Plus de gens utilisent l'espace confirmant le changement notable, passif ou actif, qui se passe.

Chapitre VII
Cadre phénoménal et dimensions cognitives
de l'espace public à Constantine

Chapitre VII

Cadre phénoménal et dimensions cognitives de l'espace public à Constantine

1. Introduction

La pratique de l'espace est un phénomène comportemental qui pourvoit nos besoins émotionnels fondamentaux. C'est le moyen par lequel nous organisons nos relations avec les autres dans le but de posséder l'espace, de le personnaliser, de l'habiter et de le défendre. L'espace public, le dehors, a subi des mutations dans les modes d'appropriation. Les individus et les groupes sociaux se sont emparés des espaces publics à la lumière de leurs cultures et modes de vie, on s'interrogera alors sur les conditions d'appropriation nouvelles de ces espaces.

2. Analyse spatio-cognitive des entités spatiales « Coudiat-Aty et Vieille-Ville »

Dans ce qui suit on essayera de relever certaine forme de contraste entre les deux principales entités qui renferment notre espace public tout en étayant les différences.

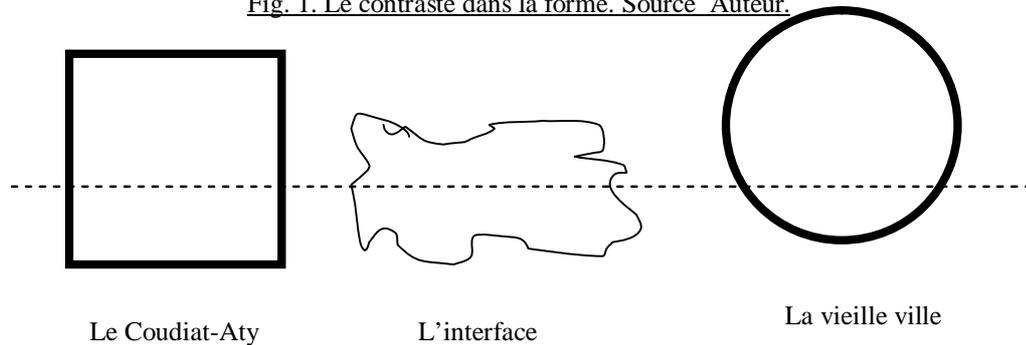
A priori, le contraste entre le Coudiat-Aty et la vieille ville se présente sous diverses formes. Ces deux entités contrastent entre elles par la forme de leur configuration spatiale, de l'étroitesse de leurs emprises respectives, dans le tracé de leurs espaces publics, dans la nature des usages de l'espace public, dans la position des centres d'intérêt de chaque entité, etc.

2.1. Le contraste dans la forme

La configuration spatiale de chaque entité ressort parfaitement en tant que formes géométriques inaltérées par les extensions de la ville. Si la vieille ville reste perchée sur le rocher et est définie spatialement par le rocher qui la supporte pour apparaître en tant que configuration entitaire, celle du Coudiat-Aty ressort de la même façon et est marquée par les boulevards et les rues qui la ceinturent et qui accentuent son indéformabilité et son inaltération spatiale. Aussi la forme du parcellaire contraste explicitement entre l'une et l'autre. Au Coudiat-Aty le parcellaire se présente sous la forme de blocs de tailles et d'échelles assez importants. A l'opposé le parcellaire de la vieille ville lui, nonobstant le parcellaire en alignement des voies principales, qui est de tailles et d'échelles moyennes, se présente sous la forme de petits blocs de tailles moindres et est assez compact dans sa nature. L'interface, celle contenant la place des Martyrs, la place du 1^e novembre

et l'avenue Benboulaïd marque la territorialité parfaite entre les deux entités et les démarque nettement (Fig. 1).

Fig. 1. Le contraste dans la forme. Source Auteur.



2.2. Le contraste dans l'étroitesse

La surface des deux entités enregistre un grand contraste. Leurs tailles sont différentes et ne sont nullement favorables à quelconques extensions au niveau de leurs environnements. L'une (la vieille ville) reste marquée par l'exigüité de son sol cerné de toutes parts par le ravin et par le vide de naturel résultant de l'Oued Rhumel, l'autre (le Coudiat-Aty) demeure nettement territorialisé par la ceinture physique des rues et boulevards qui le bordent de tous les cotés (Fig. 2).

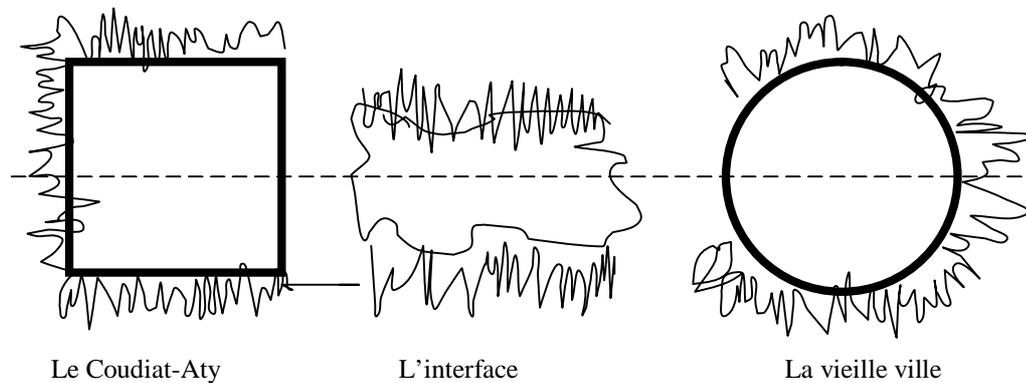


Fig. 2. Le contraste dans l'étroitesse. Source Auteur.

2.3. Le contraste dans le tracé des réseaux

Un autre contraste ressort aussi au niveau des tracés des réseaux de voies de chaque entité. Si au niveau du Coudiat-Aty, l'espace public possède une configuration en damier, celui de la vieille ville est en plan arborescent convergeant vers un point focal au niveau de l'accès de la vieille ville, à la

place du 1^e novembre. L'interface dans ce cas n'est que la liaison simple entre les deux entités. (Fig. 3).

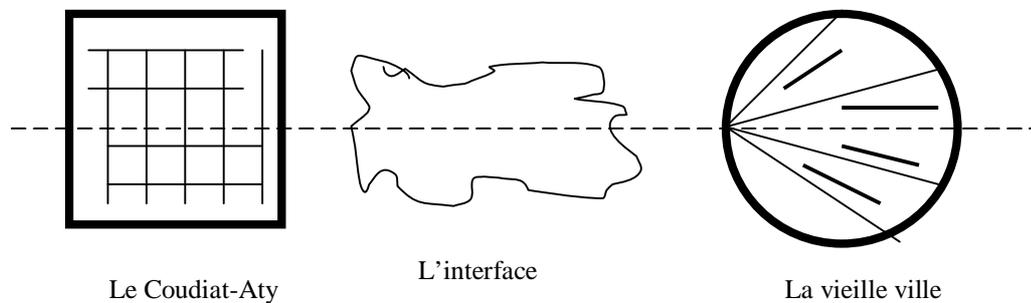


Fig. 3. Le contraste dans le tracé des réseaux. Source Auteur.

2.4. Le contraste dans l'étroitesse des voies

Le contraste de la taille de l'espace public de l'un et de l'autre des deux entités, vieille ville et Coudiat-Aty, est de taille. Au Coudiat-Aty la taille de l'espace public est assez importante par contraste à celui de la vieille ville. On a vu que les nouveaux tracés coloniaux qui caractérisent le Coudiat-Aty se démarquent de ceux de la vieille ville par l'apparition de nouveaux rapports d'espaces. Les places et les rues sont de tailles importantes à contrario de ceux de la vieille ville où l'espace de la médina demeura inchangé pendant des siècles et caractérisé par l'étroitesse de ses dimensions. Places, rues et ruelles sont infiniment étroites. (Fig. 4).

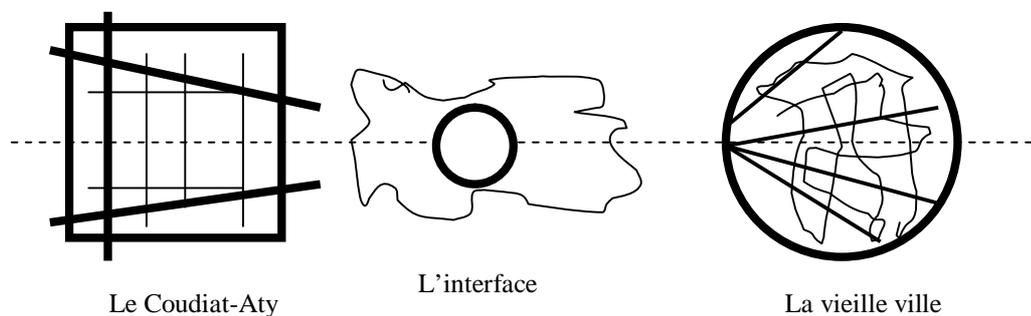


Fig. 4. Le contraste dans l'étroitesse des voies. Source Auteur.

2.5. Le contraste dans la ségrégation

Le contraste de la territorialité d'usage entre les deux entités se présente sous la forme d'un usage ségrégationniste entre les hommes et les femmes. Si l'espace public du Coudiat-Aty nous pourvoie d'images d'un paysage cosmopolite composé de femmes et d'hommes, où la mixité sexuelle est de taille, l'autre celui de la vieille ville nous renvoie l'image d'une territorialité assez marquée, où les territoires des hommes et des femmes sont assez distincts.

La vieille ville semble offrir des images d'un paysage scindé en deux. Une première image d'un paysage masculin aux abords des entrées de la vieille ville et d'un paysage féminin au cœur de celle-ci. (Fig. 5).

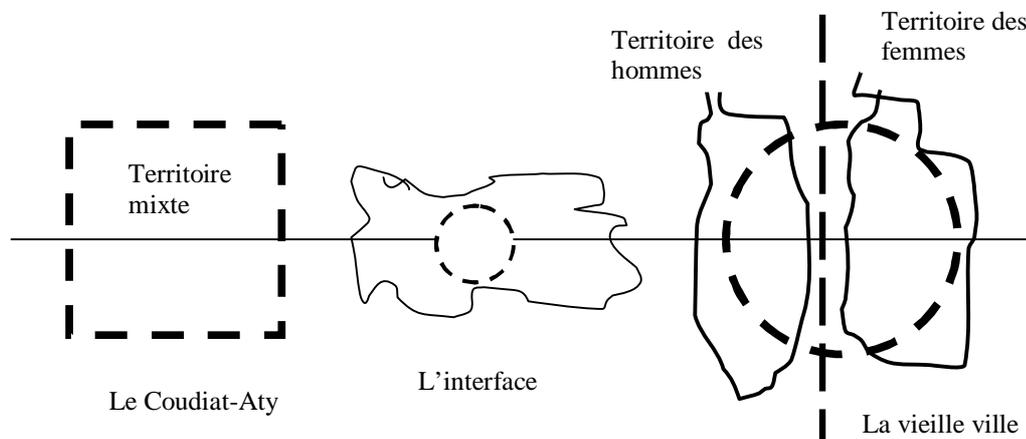


Fig. 5. Le contraste dans la ségrégation. Source Auteur.

2.6. Contraste dans l'activité

Les activités et les usages respectifs se présentent sous des formes différentes aux niveaux de l'espace public des deux entités que sont le Coudiat-Aty et la vieille ville. On relève ici que les activités situées sur l'espace public du Coudiat-Aty sont généralement orientés vers le commerce de nature varié et de caractère hétéroclite. On retrouve des boutiques de commerces d'un certain standard, aux vitrines assez cossues. Ce sont les activités tertiaires mais assez variées. L'espace public de la vieille ville lui se présente sous la forme de groupes corporatifs spécialisés. Sur chaque place, sur chaque rue se concentre telle ou telle activité ou groupe de métiers. (Fig. 6).

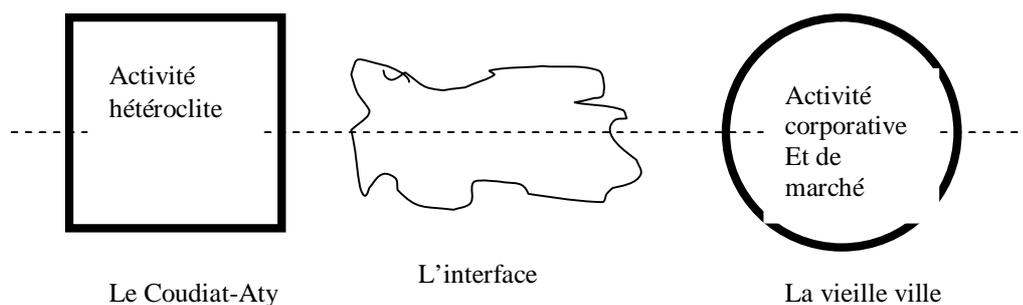


Fig. 6. Contraste dans l'activité. Source Auteur.

2.7. Contraste dans la complexité

L'espace public de la ville de Constantine présente des degrés variables de complexité. Le niveau de complexité de l'espace évolue du plus bas vers des niveaux assez impressionnants. Si au niveau de l'espace public de Coudiat-Aty on relève un faible degré de complexité, due essentiellement aux caractères des axes de rues unidirectionnelles, à la longueur de champ visuel, à la grandeur de taille des places publiques, à leur toponymie et aux points de repères divers qui jalonnent l'espace, la vieille ville elle nous offre des degrés relevés de complexité. Ceci est essentiellement due à son schéma arborescent d'un côté mais aussi au manque de champ visuel lointain et au haut degré de confinement de ses rues et l'exiguïté de ses places. A lui seul le caractère toponymique de l'espace public ne suffit guère pour réduire les niveaux de complexité, et les gens éprouvent du mal à se repérer et à transiter d'un espace corporatif à un autre. (Fig. 7).

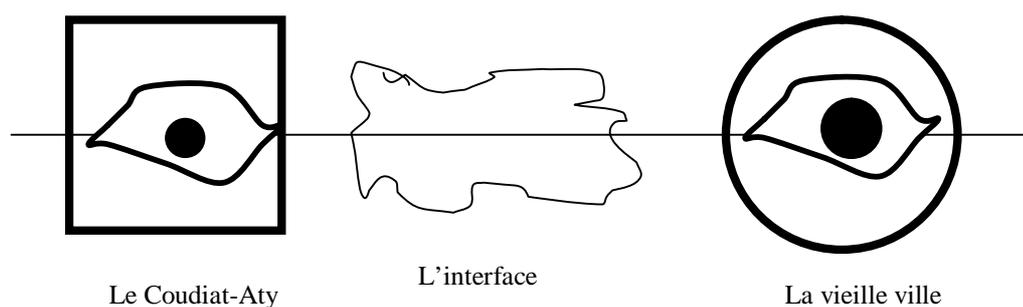


Fig. 7. Contraste dans la complexité. Source Auteur.

2.8. Contraste dans le centre d'intérêt

Le contraste fondamental est la position du centre d'intérêt. Sorte de point focal, attirant les divers flux d'utilisateurs. Le centre d'intérêt se trouve être différent dans la forme et dans la position des diverses entités –vieille ville et Coudiat-Aty. Le centre d'intérêt au Coudiat-Aty se trouve être

Boudjeriou-Belouizdad- place Amirouche-Abane-place des Martyrs. Ensemble, ils constituent le centre d'intérêt de forme linéaire, claire dans sa forme et dans son degré d'ouverture visuelle. Il est périphérique, contourne le Coudiat-Aty et le ceinture. Le centre d'intérêt de la vieille ville elle, offre l'image d'être le cœur de la vieille ville. C'est la somme des espaces publics qui se trouvent au centre de la vieille ville. Autocentré, il se compose de rues à haut confinement et de placettes à forte exigüité. De ce fait, les différents usages qui ressortent offrent un amalgame de voies à usages linéaires connectés par le biais de l'interface au noyau centré de la médina. (Fig. 8).

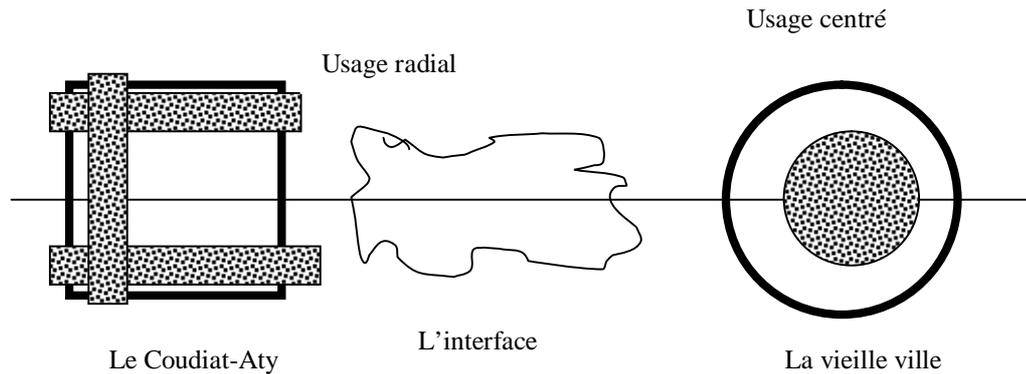


Fig. 8. Contraste dans le centre d'intérêt. Source Auteur.

2.9. Contraste dans le confinement

Les degrés de confinement de l'espace public de la ville de Constantine nous proposent un éventail de choix. Même si la hauteur des bâtiments résultante des nouveaux tracés coloniaux soit relativement importante par comparaison à celle qui caractérise la vieille ville, il ressort que le degré de confinement est légèrement ressenti. La largeur de voie, pas assez importante, associée aux volumes des plantations qui longent les rues et les Boulevards, agit sur le degré de confinement de l'espace public faisant de sorte que les gens ressentent ainsi une certaine étroite de confinement spatial qui réduit considérablement l'échappée du champ visuel et provoque un sentiment d'écrasement.

A l'opposé, le degré de confinement est énorme au niveau de l'espace public de la vieille ville où l'on note que même si la hauteur n'est pas assez importante, la largeur elle, est extrêmement réduite, atteignant dans certains endroits des dimensions en deçà de la norme de largeur la plus inférieure qui soit. Ici, le degré d'écrasement atteint des seuils où l'individu perd même les repères les plus élémentaires qui marquent l'espace public. (Fig. 9).

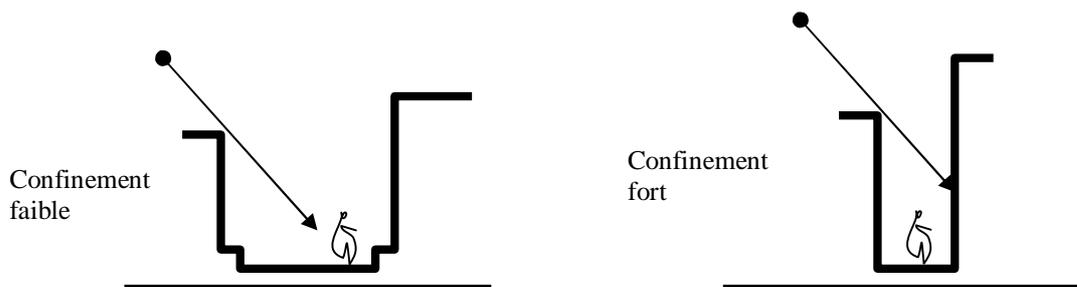


Fig. 9. Contraste dans le confinement. Source Auteur.

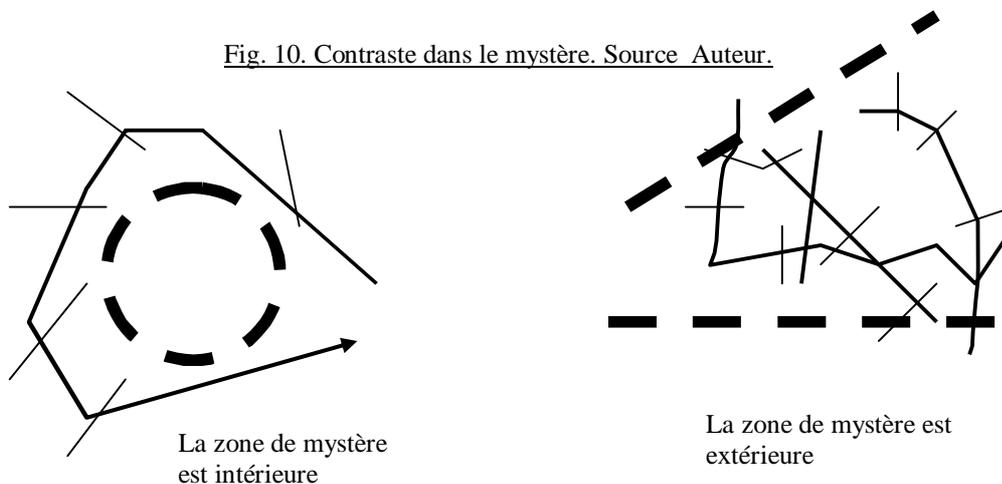
2.10. Contraste dans le mystère

On a pu relever que l'exploration spatio-cognitive de l'espace public est doublement dépendante du degré des flux et de la fréquentation des usagers de l'espace. Ici, on l'exprime au moyen de coefficient de mystère. Il s'avère alors nécessaire de situer les zones explorées des zones les moins explorées de l'espace de la ville dans le but de les situer. Une différence notable s'exprime dans la comparaison des deux entités-Coudiat-Aty et vieille ville.

Au Coudiat-Aty, la zone la moins fréquentée, celle qu'on évite pour son manque d'attrait se trouve être celle comprise à l'intérieur du Coudiat-Aty même. C'est cette zone interne, ceinturée par les axes à flux importants qui offre la caractéristique de zone de mystère. (Fig. 10).

Par ailleurs, le contraste très fort qui existe se situe au moment où la zone de mystère de la vieille ville se trouve être sa ceinture périphérique. Ainsi, la zone exclusive de mystère est sans conteste le boulevard Zighoud ou boulevard de l'abime. Car même si son intérieur présente une forte caractéristique de complexité, il n'en demeure pas moins qu'il est de par les flux qui le sillonnent une zone de moindre mystère.

Fig. 10. Contraste dans le mystère. Source Auteur.



2.11. *Contraste dans la dominance*

D'un côté comme de l'autre de l'espace public de l'interface, se situent les deux points culminants qui supportent le Coudiat-Aty à l'ouest et la vieille ville à l'est. Ces deux entités de par leurs positions respectives, culminent à partir de leurs plateaux sur l'ensemble du paysage urbain de la ville. De très grandes échappées visuelles s'offrent à partir des deux entités sur le plateau du Mansourah, sur les plaines du Hamma-Bouziane mais aussi sur le plateau d'Ain-El-Bey. Ils possèdent des positions de choix d'une parfaite similitude. (Fig. 11).

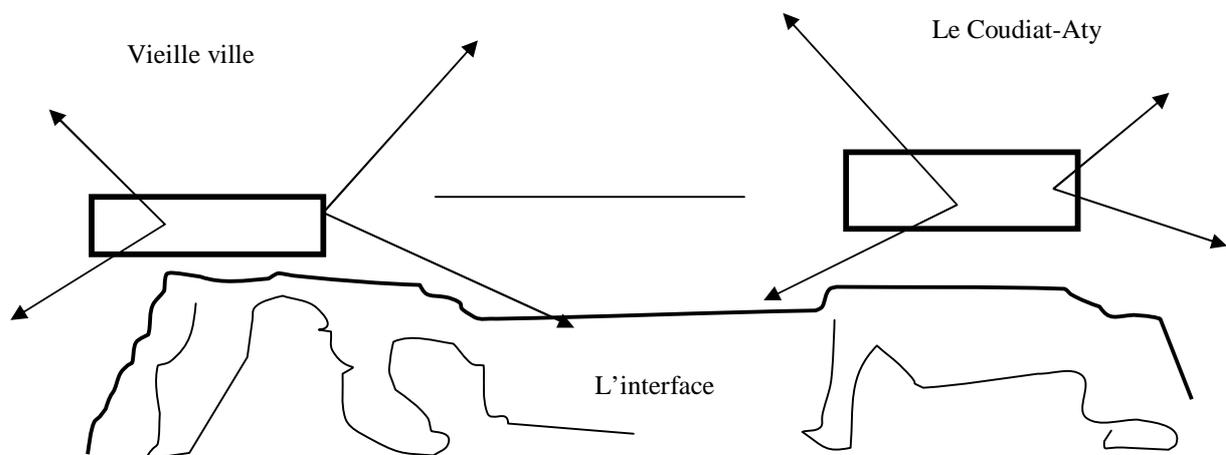
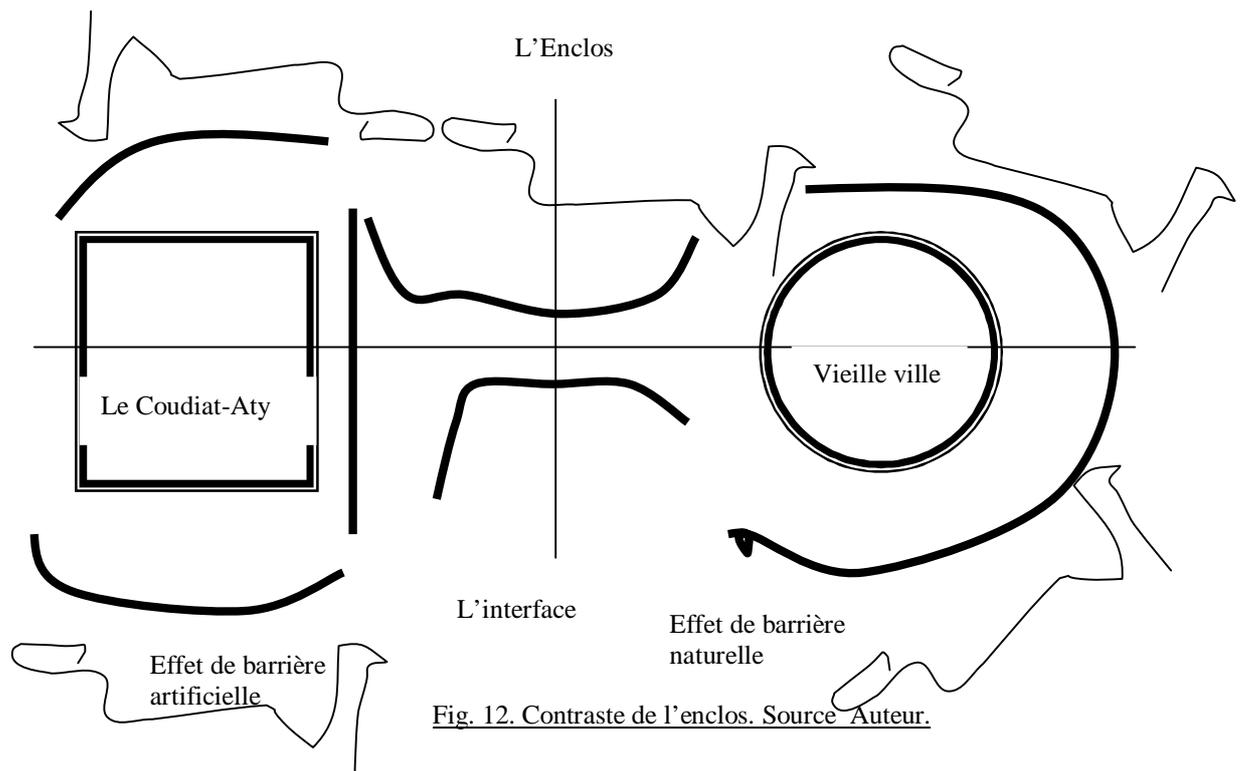


Fig. 11. *Contraste dans la dominance. Source Auteur.*

2.12. *Contraste de l'enclos*

Le contraste de l'enclos exprime la fermeture sous la forme insulaire de l'assiette qui contient l'entité spatiale du Coudiat-Aty et de la vieille ville. Les deux entités se trouvent enfermées à l'intérieur de limites, qu'elles soient naturelles ou artificielles. Ainsi, la vieille ville présente une option insulaire enclavée à l'intérieur de son périmètre par une limite naturelle qu'on appelle l'effet de barrière. Le Coudiat-Aty lui, est artificiellement isolé du contexte qui le contient. L'effet de barrière artificielle au Coudiat-Aty est constitué par les voies radiales qui la contournent. L'effet de barrière naturelle se prolonge même au delà des deux entités pour créer une rupture de l'interface avec son environnement. Si l'effet de barrière renforce l'inaltération de l'entité et lui procure son homogénéité, il demeure néanmoins un problème à son extension. (Fig. 12).



2.13. Effet de pôle

L'effet de pôle joue un grand rôle dans la dynamique que peut jouer un espace public, qu'il soit place ou rue. Ce flux entre deux pôles pourvoit en richesse fonctionnelle et développe l'usage de la rue traversée par le flux. Les boulevards et les rues radiales qui ceignent le Coudiat-Aty sont marqués par le changement de direction au niveau des places Amirouche et des Martyrs. Il se développe alors un foisonnement de magasins et de commerces tout le long. Les rues Ben M'Hidi et Didouche en récoltent les bénéfices de l'existence des places, des marchés et Souk à leurs extrémités, ceci leur procurent un intérêt certain. (Fig. 13).

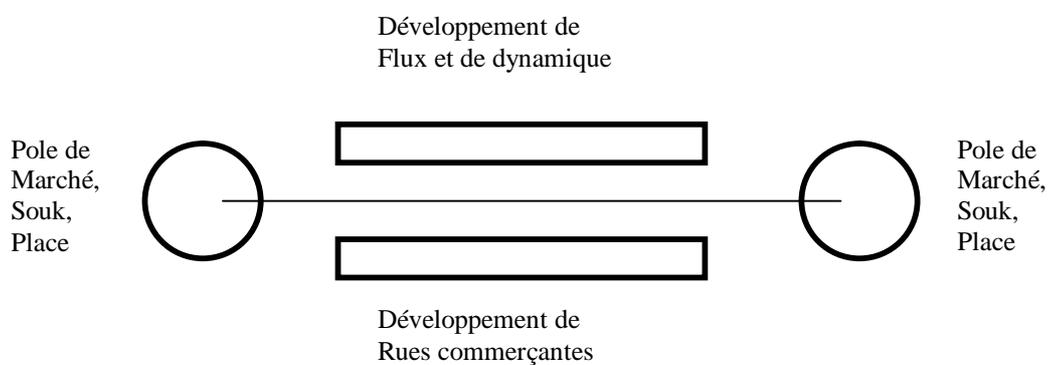


Fig. 13. Effet de pôle. Source Auteur.

2.14. Effet des attracteurs

L'espace public de la vieille ville est riche en rues passantes- rues Didouche, Ben M'Hidi, Bouatoura. Ces rues passantes principales fonctionnent utilement à bien des égards. Elles assurent le transfert rapide des flux les traversant et les dirigent vers les rues corporatives. Le transfert de flux entre la rue passante et les rues corporatives est alors assuré par des rues à effets attracteurs. Ainsi, ces rues à effets attracteurs jouent un grand rôle à canaliser le surplus d'activités des rues corporatives. (Fig. 14).

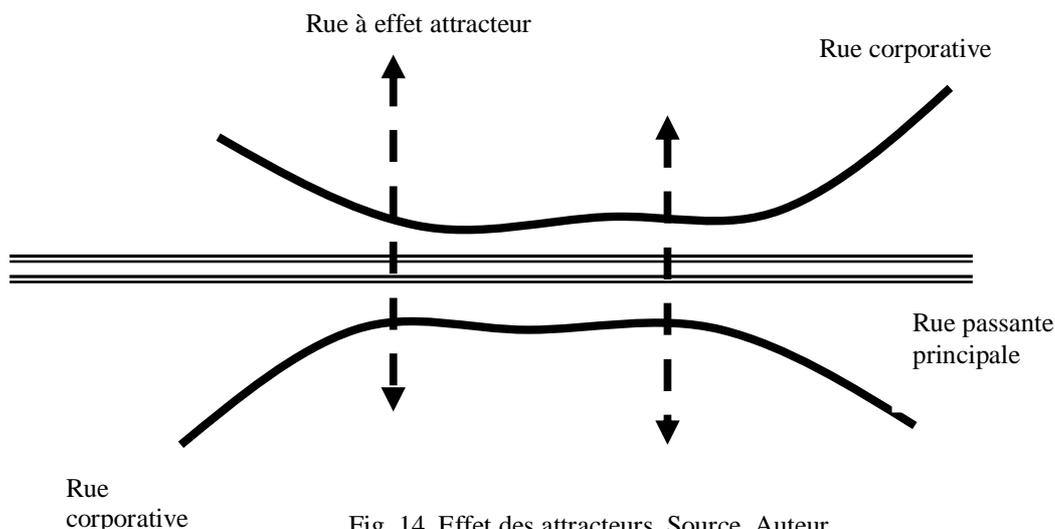


Fig. 14. Effet des attracteurs. Source Auteur.

3. Analyse spatio-cognitive des places publiques « majeures »

3.1. La place Amirouche

Une série d'espaces piétonniers et mécaniques forme la place Amirouche. Cette place constitue l'âme de l'entrée Sud de la ville de Constantine. Sur une aire de 3000 m², la place Amirouche offre une série d'espaces composée et sur lesquels aboutit un nombre impressionnant de voies mécaniques. La place n'est pas entièrement destinée aux piétons. Elle constitue une des portes de la ville, c'est en quelque sorte le seuil d'entrée de la partie Sud vers le centre ville. Cette place offre une très bonne accessibilité.

Son espace mécanique central, a à son centre un obélisque, et est entouré par une série d'espaces piétonniers qui offre un caractère unique pour la conversation et la rencontre, avec en prime une esthétique agréable résultant des proportions assez plaisantes des bâtiments de style art nouveau qui cadrent cet espace. Le paysage ouvert dans sa partie Est procure une vue agréable sur les quartiers de Bardo et sur les hauteurs de la partie Est de la ville. L'existence de série de bancs en béton dans cette partie, d'un design art nouveau, donne cet agréable plus.

A la place Amirouche on ne trouve pas beaucoup de commerce ou de bâtiments à usage public. Ainsi, dans ses parties de grande robustesse, existent des bâtiments haut de 2 à 9 niveaux. Au niveau des rez-de-chaussée on y trouve les entrées assez bien traitées des bâtiments d'habitations ayant de vastes baies vitrées. Vendeur de meubles, photographe, boulanger, agence de voyage, kiosque à journaux, cafeteria, centre culturel et mosquée se côtoient dans une organisation claire et harmonieuse.

A l'opposé on peut voir un nombre impressionnant de gens qui passent ou de personnes affairés à discuter dans diverses parties de la place ou de ses parties. Car la place se compose d'une série de placette, chacune ayant sa catégorie sociale, sexuelle et d'âge des usagers.

L'espace piétonnier latéral est assez étroit pour contenir la foule qui se rassemble sur les cotés de la place ; trois petites placettes latérales forment l'essentiel des espaces de regroupement et de leur fréquentation résulte une forte densité de flux.

Il existe une rangée d'arbres qui sépare l'espace automobile de la petite placette à l'Est de la place. C'est là que se rencontrent les personnes âgées qui se bousculent autour de l'unique banc qui se trouve dans cette partie de la place. Là, les vieux attendent une rencontre, un événement à venir ou juste se repose le temps d'un trajet ou d'un parcours.

Un peu plus en retrait de cette placette, d'autres jeunes gens sont assis ou adossés au muret de protection et semblent se permettre un champ visuel superbe sur le mouvement de la place et sur les tableaux visuels qu'offrent le boulevard Belouizdad, la rue Benmeliek et la superbe mosquée Ibn Badis qui date du début du siècle dernier.

L'espace piétonnier latéral est assez étroit pour contenir la foule qui se rassemble sur les cotés de la place ; trois petites placettes latérales forment l'essentiel des espaces de regroupement et de leur fréquentation résulte une forte densité de flux.

Il existe une rangée d'arbres qui sépare l'espace automobile de la petite placette à l'Est de la place. C'est là que se rencontrent les personnes âgées qui se bousculent autour de l'unique banc qui se trouve dans cette partie de la place. Là, les vieux attendent une rencontre, un événement à venir ou juste se repose le temps d'un trajet ou d'un parcours. (Fig. 15).

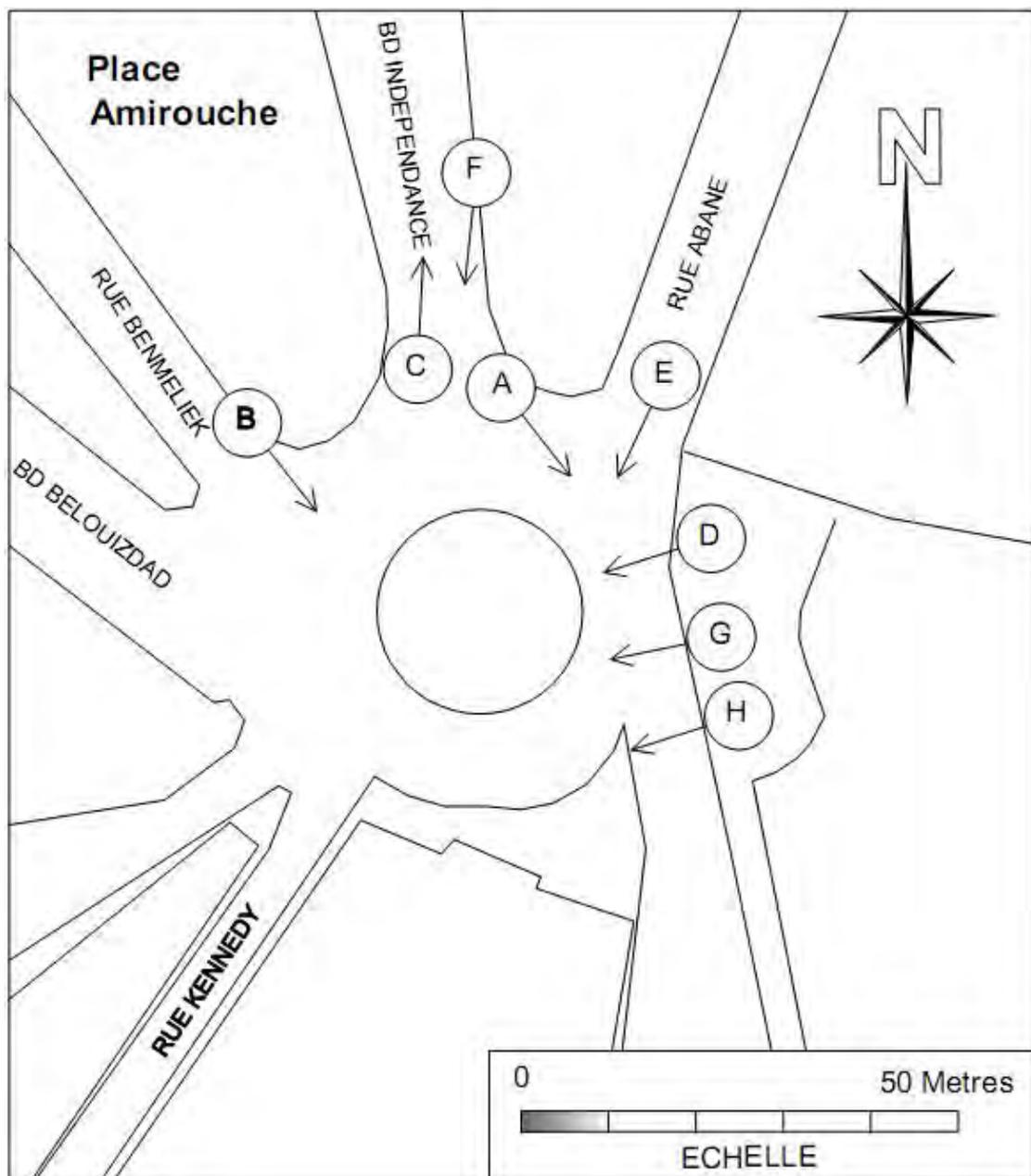


Fig. 15. Plan de la place Amirouche. Source Auteur.

Un peu plus en retrait de cette placette, d'autres jeunes gens sont assis ou adossés au muret de protection et semblent se permettre un champ visuel superbe sur le mouvement de la place et sur les tableaux visuels qu'offrent le boulevard Belouizdad, la rue Benmeliek et la superbe mosquée Ibn Badis qui date du début du siècle dernier.

Dans la partie Sud de la place se trouve le bâtiment qui abrite la gendarmerie nationale. C'est un vieux bâtiment de style datant de la moitié du 19^e siècle. Il est le plus beau tableau visuel qu'on peut saisir si l'on vient du boulevard Belouizdad ou de la rue Abane. Il constitue un point focal pour les deux voies. Il fait face à la place, même s'il ne comporte pas d'accès. Les gens prennent une certaine distance vis-à-vis des bâtiments publics et semblent en éviter le rassemblement et même le contact.

Dans la partie Ouest de la place Amirouche, un petit coin à proximité d'un cafeteria permet aux gens de s'y rassembler le temps d'une conversation et le temps de voir passer une connaissance. Ainsi, la place Amirouche semble aussi se réveiller à l'heure de la sortie des travailleurs et des écoliers. Elle semble vivre même un peu plus tard la nuit. Ceci est dû en partie à la variété des services et des commerces qui s'y trouvent.

Les proportions que donne la place sont assez plaisantes, par rapport à l'échelle humaine, aussi bien que l'harmonie entre sa largeur, la hauteur de ses bâtiments, de son paysage, et de l'intensité d'utilisation de son espace. Une multitude de fonctions relève sa diversité d'images et la flexibilité de son caractère. La place est perçue comme la plus belle et la plus importante de Constantine, comme un point fort et un haut lieu de la ville. La promenade piétonne et la zone de repos pour les gens qui regardent les autres se mouvoir, pour la discussion, et l'amusement, se trouvent mêlée à l'espace des rues voisines, l'espace du marché de Saint Jean, les cafétérias, l'équipement culturel français. La place en tant que zone multifonctionnelle de commerce, de loisir est très conviviale, elle rehausse la communication entre les usagers de l'espace. La place n'est ainsi pas très bien fournie en matière d'endroits pour s'asseoir tout autour. Mais cette atmosphère dégage quand même le sentiment de sociabilité et favorise le contact entre les différents individus. Elle a la réputation d'être un forum pour la discussion et d'interaction. La diversité d'utilisation est synonyme de diversité de gens.

La place de la pyramide comme aime à l'appeler le constantinois, est très riche en tradition et en histoire. Les quatre canons qui garnissent la place, joliment plantés en fleurs, se trouvent sujet

d'une légende. L'obélisque comme monument symbolise la gloire de la France et les pertes qu'elle a endurées lors de la prise de Constantine en 1837. La place de la pyramide a la réputation d'être un centre de la haute société, de centre de débat et de discussion, de regarder les gens passer. (Fig. 16).



Fig.16. Vues (A, B, C, D, E, F, G, H) place Amirouche. Source Auteur.

3.2. La place des Martyrs

Comme à la place Amirouche, la place des Martyrs est formée d'une série d'espaces piétonniers et mécaniques. Cette place constitue l'âme et le centre géographique de la ville de Constantine. Elle est ainsi l'épicentre, ou le centre du centre ville. Elle renferme toutes les pénétrantes vers la ville. Peu importe d'où l'on vient, on atterrit à la place des Martyrs. Elle est le passage obligé de tous les visiteurs de la ville.

La place s'étale sur une aire de 3000 m² et offre une série d'espaces composés sur lesquels aboutit un nombre impressionnant de voies mécaniques. La place n'est pas entièrement le domaine exclusif du piéton. Elle constitue le grand portail de la ville, c'est en quelque sorte le seuil d'entrée principal vers le centre ville. Cette place offre une très bonne accessibilité.

Ainsi, cette place de par la multitude de voies pénétrantes semble être entièrement dévolue à la circulation mécanique. L'espace mécanique occupe le centre de la place autour d'un rond central planté de fleurs. Autour de la place se trouve une série d'espaces piétonniers qui offrent un cadre difficilement adapté pour la conversation et la rencontre, mais contrastant avec l'esthétique agréable résultant des proportions assez plaisantes des bâtiments de style moderne, arabo-mauresque et gréco-romain qui cadrent cet espace.

Le champ paysager qui s'ouvre dans sa partie Nord procure une vue agréable sur le monument aux morts, sur le siège de la mairie et sur la plaine du Hamma, avec en avant plan le bâtiment qui abrite le palais de justice. Dans sa partie Nord-Est la place s'ouvre sur l'avenue Benboulaid. La perspective offre un tableau visuel impressionnant sur la vieille ville et procure cet agréable plus. Le champ visuel opposé lui est ce qu'on peut trouver de mieux à Constantine. Ce champ visuel met en relief le rond central de la place avec une vue superbe sur la maison de culture Al Khalifa. A l'arrière plan de ce tableau visuel se trouvent le musée et le plateau du Coudiat-Aty.

La place des Martyrs est dégarnie de commerce, mais renferme plusieurs bâtiments à usage public. Ainsi, dans ses parties de grande robustesse, ressort les bâtiments hauts de 3 à 6 niveaux. Au rez-de-chaussée on y trouve les entrées assez bien traitées des locaux d'Air Algérie, du portail majestueux de la maison de l'agriculture et de L'hôtel Cirta. Les boutiques de prêt-à-porter, de serrurier, agence de voyage, kiosque à journaux, cafeteria, centre culturel se côtoient harmonieusement et n'altèrent pas l'harmonie d'ensemble.

Ici, plus qu'ailleurs, le nombre impressionnant de passants ou de personnes affairés à discuter dans diverses parties de la place crée un sentiment visuel inconfortable. Car le mélange de la voiture avec le transit piétonnier se fait dans un brouhaha indescriptible où se mêlent les klaxons des véhicules avec les gaz d'échappement et la densité des flux des passants.

L'espace piétonnier autour de la place est assez étroit et n'arrive pas à contenir la foule de passants qui circulent sur les cotés de la place ; des bousculades sont des évènements assez fréquents. Cinq petites placettes forment l'essentiel des espaces de regroupement et du rassemblement de jeunes gens dans ces endroits, résulte la sensation du malaise. Malaise mais aussi du gêne de la gente féminine qui emprunte ces espaces. Ce malaise et ce gêne sont souvent accompagnés d'incivilités et d'agression qui se traduit par le vol de sac à main et autres objets.

La rangée d'arbres qui sépare l'espace automobile de la petite placette à l'Est de la place. A l'endroit de la maison de l'agriculture constitue l'endroit de rencontre des personnes âgées qui se bousculent autour de l'unique accès vers le jardin Bennacer qui se trouve dans cette partie de la place. Là, les vieux attendent une rencontre, un événement ou se reposent le temps d'un parcours à l'ombre que dégage cette rangée d'arbres. Il se trouve aussi que cet endroit est le lieu de marchands à la sauvette qui occupent les lieux. (Fig. 17).

Dans la partie Sud de la place des Martyrs se trouve deux placettes ; la première à la sortie de la rue Abane et l'autre à la sortie de la rue Aouati. Là, jeunes gens sont assis ou adossés au muret de protection et semblent contrôler visuellement la place des Martyrs. A partir de cet endroit le champ visuel montant n'est nullement agréable et est perturbé par la densité élevée de la circulation automobile. Ce flux mécanique dense accroît sensiblement le malaise visuel.

La robustesse de la partie Sud s'exprime par le bâtiment de l'hôtel Cirta. C'est un vieux bâtiment de style mauresque datant du début du siècle dernier. L'hôtel constitue l'un des plus beaux tableaux visuels qu'on peut saisir à partir du centre de la place des Martyrs. Il constitue un point focal important de la place.

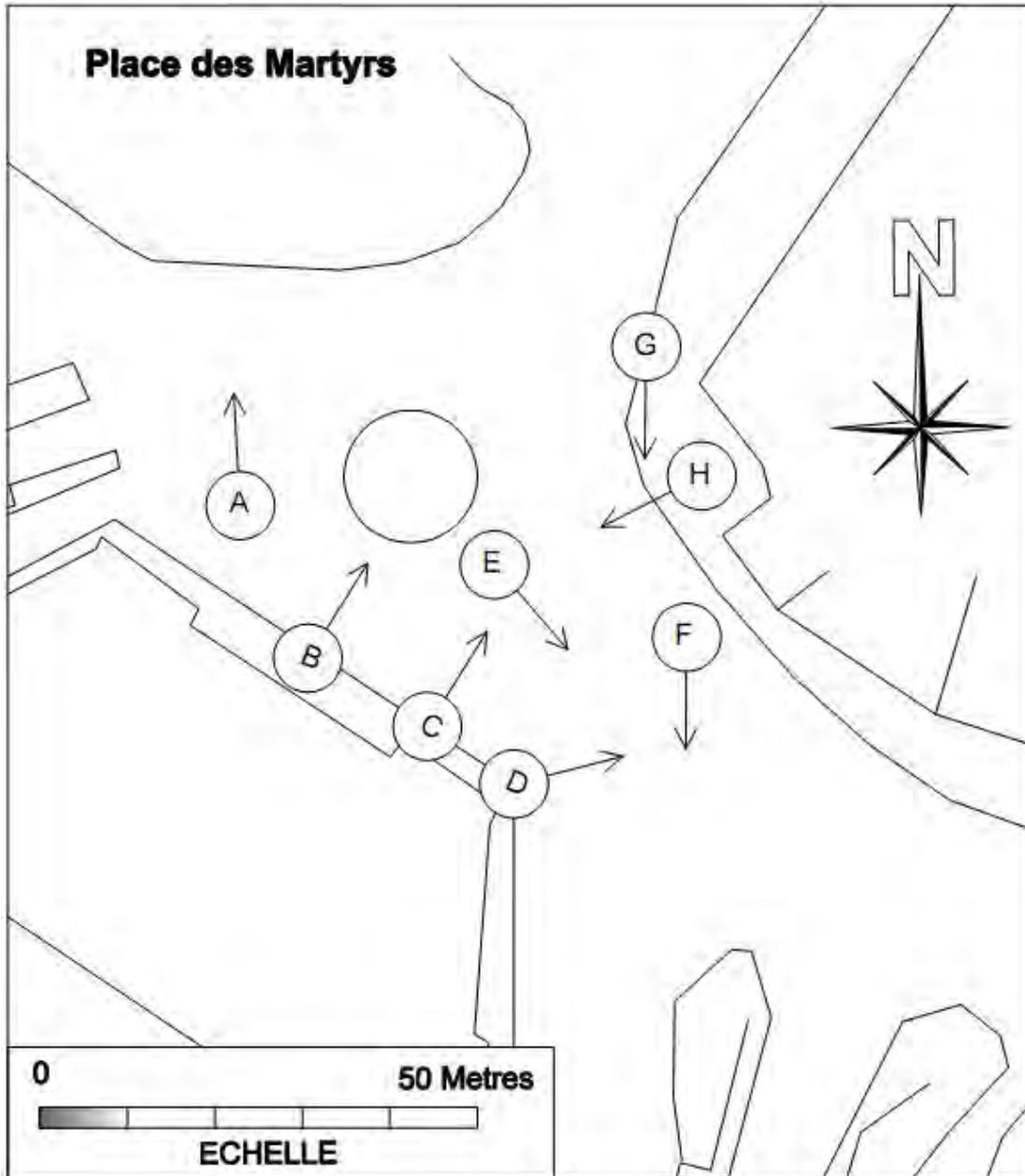


Fig. 17. Plan de la place des Martyrs. Source Auteur.



A-B



C-D



E-F



G-H



Fig. 18. Vues (A, B, C, D, E, F, G, H) place des martyrs. Source Auteur.

Dans la partie Ouest de la place des Martyrs, devant les locaux de l'agence Air Algérie, les gens se rassemblent timidement à l'ombre du bâtiment qui abrite par la même le centre culturel Al Khalifa.

La place semble s'animer et grouille de monde le matin et tard les après-midi, et semble vivre l'intensité du trafic automobile et piétonnier. Bien fourni en éclairage la nuit, et sécurisée par le commissariat de police qui se trouve sur la rue Aouati, la place devient le lieu de la veillée nocturne pour les retardataires ou pour les étrangers qui transitent par la ville. Ceci est dû en partie à la variété des cafeterias et des commerces de consommation qui s'y trouvent. (Fig. 18).

Les déformations formelles de la place empêchent, mais n'altèrent pas, les proportions d'être plaisantes. Par rapport à l'échelle humaine, à l'harmonie d'ensemble de son paysage, et de l'intensité d'usage de son espace, de la multitude de fonctions, sa diversité d'images et la flexibilité de son caractère, la place est perçue comme la plus vive et la plus conviviale de Constantine et comme un point fort et le plus haut lieu de la ville.

La place en tant que zone multifonctionnelle de commerce, de lieu de transit et de mouvement est très conviviale, elle rehausse la communication entre ses usagers. La fausse note provient du fait que la place n'est pas assez bien fournie en matière d'endroits pour s'asseoir. Mais son atmosphère dégage un sentiment de sociabilité et favorise le contact entre les différents individus qui la fréquentent. Elle a la réputation d'être un lieu d'interaction dont la diversité d'usage traduit la diversité de gens.

La place de Bab El Oued, comme aime à l'appeler les constantinois, est très riche en histoire. La légende parle de l'Oued qui passait par là loin dans l'histoire, mais aussi de la batterie de canons qui donna l'ultime salve qui a créée la brèche dans le mur d'enceinte de la vieille ville lors de sa prise en 1837. La place de Bab El Oued a la réputation d'être un centre pour les nouveaux citoyens qui arrivent en ville pour la découvrir. Elle est aussi le centre de toutes les festivités et célébrations communautaires que peut vivre la ville de Constantine.

3.3. La place du 1^{er} novembre

A la différence des autres places majeures de Constantine, la place du 1^{er} novembre forme une unité spatiale. De forme trapézoïdale, ici l'espace mécanique longe la place qui par la même se voit entièrement dévolue aux piétons.

Cette place, située à l'entrée de la vieille ville, constitue la plaque tournante de l'accessibilité de celle-ci. Elle rassemble tous les flux entrants et sortants de la vieille ville, aussi bien qu'elle organise la distribution et le transit. Elle est le passage obligé de tous les visiteurs de la vieille ville. Elle constitue le grand portail de la vieille ville, et est en quelque sorte le seuil d'entrée principal vers celle-ci

La place occupe une aire de 3000 m² et offre une série de sous espaces que ce soit pour le passage et le transit ou pour la rencontre, à l'abri des flux mécaniques. L'accessibilité principale de la place se fait dans sa partie Sud-Ouest à partir de l'avenue Benboulaïd, à l'endroit de l'interface. De là, les flux mécaniques et piétonniers pénètrent la vieille ville par les voies étagées que sont les rues Ben M'Hidi, Didouche, Bouatoura et le boulevard Zighoud.

Ainsi, cette place de par l'unique voie qui la traverse sur son côté Nord-Ouest permet à l'activité piétonnière d'être à l'abri de la densité des flux mécaniques.

Au sein de la place elle-même se trouve une série d'espaces qui offrent un cadre adapté pour la conversation et la rencontre, que l'esthétique agréable résultant des proportions assez plaisantes des bâtiments de style néo-gothique, arabo-mauresque, gréco-romain sinon éclectique qui cadrent la place.

Le champ paysager qui s'ouvre dans sa partie Nord-Est procure une vue agréable sur les entrées de rues de tracé Haussmannien qui traversent la vieille ville. Là, une série de tableaux visuels d'une très grande beauté s'offrent au passant et le préparent à pénétrer la vieille ville.

Dans sa partie Sud-Est la place nous propose les bâtiments du théâtre, de la banque mais aussi deux accès de rues piétonnes qui mènent le visiteur vers la place de Rahbet El Djemal. Le tableau visuel est impressionnant et procure un agréable plus.

Le champ visuel opposé lui, est ce qu'on peut rencontrer fréquemment à Constantine. Ce champ visuel met en relief une vue superbe sur les montagnes de la petite Kabylie, avec en avant plan la terrasse de la brèche garnie de monde par beau temps et le palais de justice, imposant par sa taille.

La place du 1^e novembre, à l'instar des autres places majeures de la ville, est dégarnie de commerce, mais renferme plusieurs bâtiments à usage public. Ainsi, ses parties robustes mettent en relief les bâtiments hauts de 3 à 6 niveaux.

Au rez-de-chaussée de la place on y trouve les entrées assez bien traitées des locaux de la poste principale de la ville, des portails majestueux du théâtre et de la banque nationale, les boutiques de prêt-à-porter, les terrasses de café, se côtoient harmonieusement et rehaussent en couleur et de beau monde l'harmonie d'ensemble.

Etant l'unique espace d'accès vers la vieille ville, la place du 1^e novembre est impressionnante par le nombre de passants ou de personnes affairés à discuter dans ses diverses parties. Ceci crée un sentiment visuel inconfortable dû aux masses de gens qui passent et repassent encore.

Vu l'étroitesse des voies pénétrantes vers la vieille ville, à l'endroit où se mélangent la voiture avec le transit piétonnier, se crée des bouchons où se mêlent klaxons de véhicules, gaz d'échappement et densité de flux de passants, rendant le mouvement infernal aux heures de pointes qui coïncident avec la sortie des écoliers et autres travailleurs.

L'espace piétonnier autour de la place est assez grand pour diluer le flux piétonnier sur l'étendue de toute la place ; mais la pratique veut que cette place soit l'apanage des hommes. Alors, toute l'étendue de la place proche du théâtre, de la poste ou de la banque est squattée par ceux-ci. De peur du regard inquisiteur des hommes et des incivilités, les femmes n'osent pas s'aventurer sur ce qu'elles pensent être le territoire des hommes et empruntent généralement la partie de la place qui longe la voie mécanique, où les bousculades deviennent des événements fréquents. (Fig. 19).

A la place du 1^e novembre, de petites aires forment une série de placettes constituant l'essentiel des espaces de regroupement et de rassemblement des gens. Ce morcellement en sous espaces est régie par la nature même des bâtiments qui cadrent le lieu. Ainsi, on peut entendre parler de la placette devant la poste, celle devant le théâtre ou celle devant la banque ou celle à la sortie de Rahbat El Djemal ou devant l'esplanade ou le palais de justice.

Dans ses diverses parties, on devine parfois la catégorie sociale des gens, leurs soucis ou leurs aspirations, peut être même deviné les sensations qu'ils éprouvent.

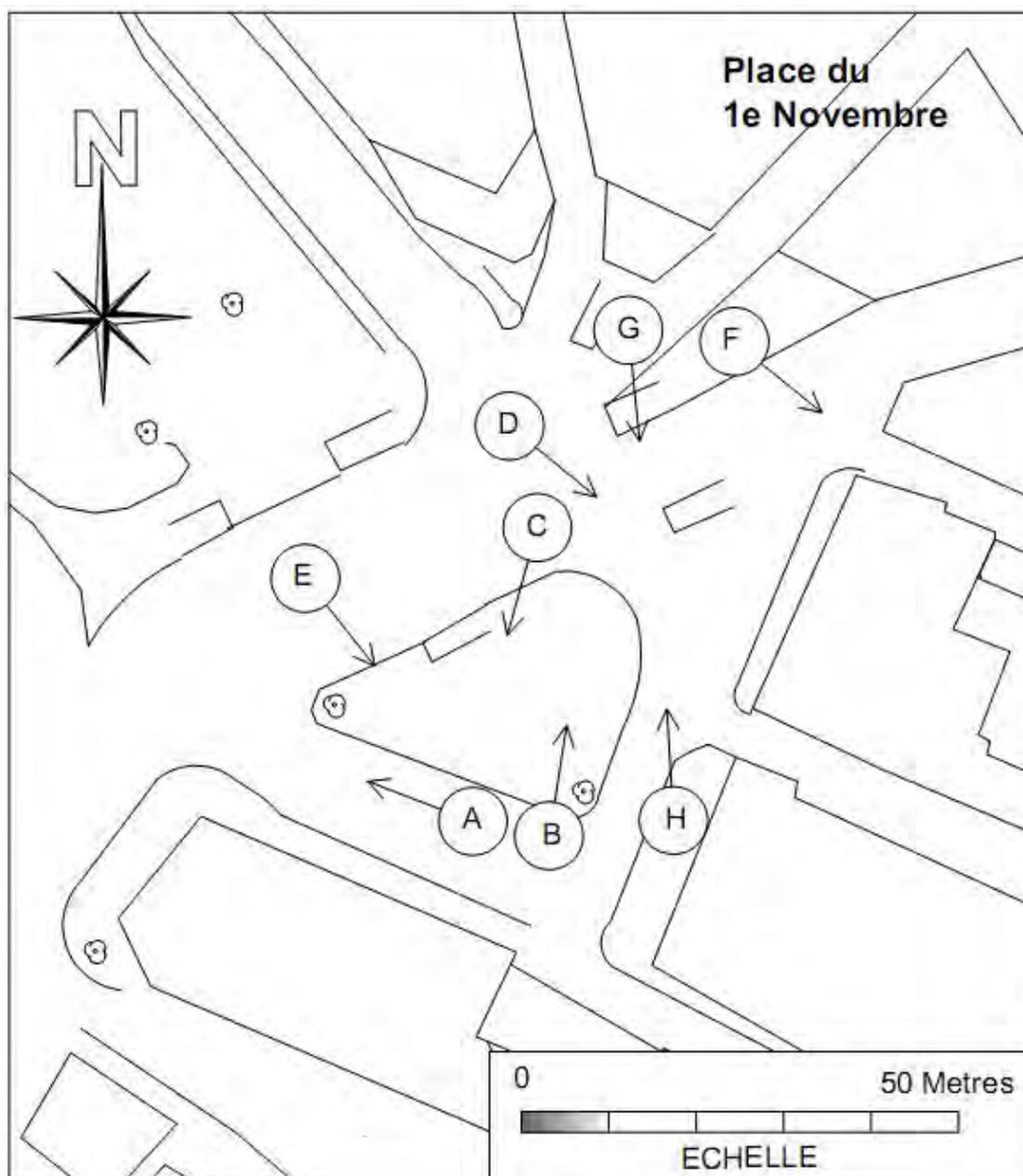


Fig. 19. Plan de la place du 1^{er} novembre. Source Auteur.

Adossés au mur de la Poste, faisant face à la place, les écrivains publics improvisés pour la circonstance rédigent ou remplissent des formulaires de toutes sortes. Des gens assis à même le sol, sur les marches du théâtre attendent une rencontre, discutent ou voient se dérouler sous leurs yeux toutes formes de scènes quotidiennes que seul l'espace public peut procurer. Les marches de la banque sont occupés par d'autres gens affairés à pratiquer l'échange de devises de toutes sortes côtoyant ceux qui pour la circonstance vendent achètent ou troquent les téléphones portables et autres objets. Sur les marches de l'esplanade de la brèche la foule de chômeurs est là, assise, à un

niveau plus élevé que le sol de la place et semble attendre un proposition de travail journalier. Juste sur le bas coté de la place, devant la cour de justice, les juristes et autres avocats se mêlent à la foule qui attend que l'un de leur proche comparaissent à la cour ou s'impatientent de régler une affaire qui traîne.

C'est pour dire qu'une fois l'espace et les conditions permettent le déroulement de plusieurs activités à la fois, ces activités alors commencent à avoir lieu.

La rangée d'arbres qui sépare l'espace automobile du centre de la place constitue l'endroit de rencontre des charmeurs du jour qui se bousculent le long du passage piétonnier qui traverse la place. Là, les jeunes espèrent une rencontre heureuse, un événement à l'ombre que dégage cette rangée d'arbres.

C'est pour dire qu'une fois l'espace et les conditions permettent le déroulement de plusieurs activités à la fois, ces activités alors commencent à avoir lieu.

La rangée d'arbres qui sépare l'espace automobile du centre de la place constitue l'endroit de rencontre des charmeurs du jour qui se bousculent le long du passage piétonnier qui traverse la place. Là, les jeunes espèrent une rencontre heureuse, un événement à l'ombre que dégage cette rangée d'arbres.

La robustesse de la partie Sud s'exprime par le bâtiment de la poste. C'est un vieux bâtiment de style mauresque datant du début du siècle dernier. La poste constitue l'un des plus beaux tableaux visuels qu'on peut saisir à partir du centre de la place. Elle constitue un point focal important de la place. Là, jeunes gens sont assis à même les marches de la poste ou adossés aux murs et semblent contrôler visuellement la place des Martyrs. A partir de cet endroit le champ visuel montant est agréable.

La place semble s'animer et grouille de monde en début d'après-midi, et semble vivre une activité assez spécifique à la place où se mêlent échange de devises et vente de téléphones portables. Bien fourni en éclairage la nuit, et assez bien sécurisée.



A-B



C-D



E-F



Fig. 20. Vues (A, B, C, D, E, F, G, H) place du 1^{er} novembre. Source Auteur.

La place devient le lieu de la veillée nocturne pour les retardataires ou pour les étrangers qui transitent par la ville. Ceci est dû en partie à la variété de cafeterias et de restaurants qui se trouvent à la place de Rahbet El Djemal. Tard la nuit, l'activité de Rahbet El Djemal se superpose sur la place, et les odeurs des brochettes envahissent la place.

Les proportions de la place semblent être plaisantes par rapport à l'échelle humaine, à l'harmonie d'ensemble de son paysage, et à l'intensité d'usage provenant de la multitude de fonctions. Sa diversité d'images et la flexibilité de ses fonctions, font que la place est perçue comme une des plus vives et des plus conviviales.

La place n'est pas assez bien fournie en mobilier pour s'asseoir, mais son atmosphère dégage un sentiment de sociabilité et favorise le contact entre les différents individus qui la fréquentent. Elle a la réputation d'être un lieu d'interaction dont la diversité d'usage traduit la diversité de gens.

Elle constitue un point fort et un haut lieu de la ville. La convivialité de la place en tant que zone multifonctionnelle, rehausse la communication entre ses usagers. Par moment, le théâtre y est pour quelque chose, la place devient lieu de culture, de festivités et de célébrations communautaires.

La place de la Brèche, comme aime à l'appeler les constantinois, est très riche en histoire. La légende parle de la batterie de canons qui donna l'ultime salve qui a créée la brèche dans le mur d'enceinte de la vieille ville lors de sa prise en 1837 et de l'emplacement du canon que le Boumbaji a utilisé pour abattre le général Damrémont, chef des armées françaises. Elle a la réputation d'être le lieu de départ pour celui qui a envi de découvrir la vieille ville. (Fig. 20).

4. Conclusion

L'espace public a subi des mutations profondes. Les individus et les groupes sociaux se sont emparés des espaces publics à la lumière de leurs cultures et modes de vie car la pratique de l'espace est un phénomène comportemental qui pourvoit nos besoins émotionnels fondamentaux. Il est le moyen par lequel nous organisons nos relations avec les autres dans le but de posséder l'espace, de le personnaliser, de l'habiter et de le défendre

La place à Constantine est très riche en tradition et en histoire. Espace piétonnier ou mécanique la place constitue l'âme de la ville de Constantine. Elle offre des espaces composites sur lesquels

aboutit un nombre impressionnant de voies. Si la place majeure constitue le seuil d'entrée et le centre géographique de la ville de Constantine, la place mineure elle, assure la distribution des flux divers.

Les proportions des places sont assez réduites, mais plaisantes, d'échelle humaine, harmonieuse dans les rapports dimensionnels, ou du caractère des bâtiments qui les cadrent, du paysage ou de l'intensité d'usage. La diversité de style des bâtiments, entre moderne, arabo-mauresque, gréco-romain, néo-gothique, sinon éclectique qui cadrent la place procure une robustesse qui n'altère pas l'harmonie d'ensemble. Les bâtiments qui cadrent donnent la toponymie des places.

Si le paysage à partir des places majeures s'ouvre sur des vues lointaines agréables et sur des tableaux visuels souvent séquentiels, il devient désagréable lorsque la densité de flux augmente provoquant de l'inconfort visuel.

Une multitude de fonctions relève la diversité d'images et la flexibilité du caractère des places. L'espace mécanique central est souvent entouré par des espaces piétonniers qui s'offrent pour la conversation et la rencontre, mais dont l'étroitesse provoque la sensation de gêne des passants. Des rangées d'arbres séparent l'automobile du piéton qui attend une rencontre, un événement ou qui se repose le temps d'un parcours à l'ombre que dégage les arbres. A Constantine, la place est perçue comme un point fort et un haut lieu de la ville, car l'atmosphère générale dégage un sentiment de sociabilité et favorise la convivialité.

La diversité d'usage est synonyme de diversité de gens. Les gens de diverses catégories sociales, sexuelles et d'âge sont affairés dans diverses parties composées de séries de placettes, le temps d'une conversation ou de voir passer une connaissance, se permettant un champ visuel superbe sur le dynamique des places qui se réveillent à l'heure de la sortie des travailleurs et des écoliers. La place devient lieu de culture, de festivités et de célébrations communautaires que peut vivre la ville de Constantine. La place devient le lieu de la veillée nocturne pour les retardataires ou pour les étrangers qui transitent par la ville.

Le contraste entre le Coudiat-Aty et la vieille ville se présente sous diverses formes. Ces deux entités contrastent entre elles par la forme de leur configuration spatiale, de l'étroitesse de leurs emprises respectives, dans le tracé de leurs espaces publics, dans la nature des usages de l'espace public, dans la position des centres d'intérêt de chaque entité, etc.

La configuration spatiale des deux entités ressort en tant que formes géométriques indéformables, et définies spatialement en tant qu'entités inaltérées. Le parcellaire contraste explicitement entre l'une et l'autre, car si au Coudiat-Aty l'échelle des blocs est importante et de forme carré, à la vieille ville les blocs sont de tailles moindres, compact et difformes. Quant à l'interface, elle assure la territorialité parfaite et démarque nettement des deux entités.

La surface des deux entités n'est favorable à quelconques extensions de leurs environnements qui restent marqués par l'exiguïté du sol mais aussi cernés par le vide naturel du ravin du Rhumel et territorialisé par la ceinture physique des rues et des boulevards du Coudiat-Aty.

Les tracés des réseaux de voies de chaque entité contrastent entre le damier et le plan arborescent convergeant vers un point focal de l'interface. La taille de l'espace public des deux entités contraste entre de nouveaux rapports d'espaces de tailles importantes et l'étroitesse des places, rues et ruelles.

La territorialité sexuelle et sociale de la vieille ville contraste avec le paysage cosmopolite et la mixité sociale du Coudiat-Aty.

Si les activités situées sur l'espace public du Coudiat-Aty s'orientent vers des activités tertiaires assez variées, celui de la vieille ville est corporatif et spécialisé.

L'espace public de la ville est de complexité variable. Le niveau de complexité de l'espace évolue du vers des niveaux impressionnants. Si l'espace public de Coudiat-Aty possède un faible degré de complexité, la vieille ville offre des degrés de complexité très élevés.

Le centre d'intérêt attirant les divers flux d'usagers est différent dans la forme et dans la position. Si le centre d'intérêt du Coudiat-Aty est radial, externe, linéaire, claire dans sa forme et dans son degré d'ouverture visuelle, le centre d'intérêt de la vieille ville est son interne, centré, à haut confinement et à forte exigüité.

Les degrés de confinement de l'espace public de la ville de Constantine sont variables. Même si la hauteur des bâtiments soit relativement importante, il ressort que le degré de confinement est fortement ressenti et les gens éprouvent une étreinte de confinement spatial qui réduit considérablement l'échappée visuel et provoque le sentiment d'écrasement et fait perdre les repères les plus élémentaires qui marquent l'espace public de la ville.

Le coefficient de mystère ou l'exploration spatio-cognitive de l'espace public est doublement dépendant du degré des flux et de la fréquentation des usagers de l'espace. Une différence notable s'exprime dans la comparaison des deux entités-Coudiat-Aty et vieille-ville. Au Coudiat-Aty, la zone de mystère, la moins fréquentée pour son manque d'attrait est interne au moment où, la zone de mystère de la vieille ville est externe et périphérique.

L'espace public de la ville se situe sur deux points culminants, le Coudiat-Aty à l'ouest et la vieille ville à l'est, offrant de très grandes échappées visuelles sur l'ensemble du paysage urbain de la ville. L'enclos s'exprime par la fermeture sous la forme insulaire, qu'elle soit naturelle ou artificielle, de l'assiette du Coudiat-Aty et de la vieille ville. L'option insulaire enclavée, produite par l'effet de barrière naturelle de la vieille ville s'oppose à celui du Coudiat-Aty, artificiellement isolé du contexte par un effet de barrière artificielle. Mais paradoxalement, l'effet de barrière dans les deux cas renforce l'inaltération des entités et leur assure l'homogénéité.

L'effet de pôle joue un grand rôle dans la dynamique de l'espace public de la ville

Le flux engendré par les deux pôles Coudiat-Aty et vieille ville procure la richesse fonctionnelle et développe la variété d'usage de l'espace de l'interface.

Le transfert de flux entre la rue passante et les rues corporatives est assuré par des rues à effets attracteurs. Les rues à effets attracteurs jouent un grand rôle à canaliser le surplus d'activités des rues corporatives et assurent le transfert rapide de ces flux vers les rues passantes.

Chapitre VIII
Enquête sur les patterns d'usage
de l'espace public à Constantine

Chapitre VIII

Enquête sur les patterns d'usage de l'espace public à Constantine

1. Introduction

Ce chapitre nous emmène vers l'exploration par le biais d'un questionnaire des phénomènes de migration vers le centre de la ville, qui est notre aire d'étude et nous permettra de comprendre la logique d'appropriation de l'espace par la population qui le fréquente. Les logiques d'appropriation seront présentées sous forme de pourcentage et concernent la durée de fréquentation, le temps dépensé aussi bien que la nature de l'activité pour laquelle les gens se déplacent vers ce centre.

2. L'Enquête

2.1. Objectif de l'Enquête

La politique nationale, à travers la place attribuée à l'espace public dans le règlement d'urbanisme exprime clairement la nécessité pour les villes de s'en équiper en quantité suffisante. Ici la notion de quantité d'espace public n'est pas inutile. Mais, il est encore plus utile d'outrepasser cette étape de chiffres pour s'interroger sur les attentes et les aspirations profondes du citoyen en la matière. L'objectif de notre enquête est d'essayer de cerner ces aspirations, mais aussi connaître le rôle psycho-social de l'espace public urbain et de clarifier les différents rôles qu'il assume.

L'enquête, basée sur un questionnaire portant sur les attentes et les aspirations de la population, tentera de répondre à quatre questions principales et qui sont les suivantes :

Quelles sont les motivations de la pratique de l'espace public du centre ?

Quelle est l'échelle de la pratique de l'espace public ?

Quelles sont les différentes formes de la pratique de l'espace public?

2.2. Méthode Utilisée

L'enquête est basée essentiellement sur un questionnaire de fait et d'opinion qui sera réalisé auprès de la population de Constantine. Les informations obtenues à partir de cette enquête seront traitées statistiquement.

2.3. Le Choix du Site de l'Enquête

Le site où se déroulera l'enquête est très important. Il a été décidé de mener l'enquête auprès de la population dans le centre et dans la périphérie pour les raisons suivantes :

La première et principale raison réside dans le fait que l'objectif est de connaître les opinions aussi bien des usagers de l'espace public que celles des non-usagers.

La deuxième raison de notre choix concerne le brassage social important qui caractérise la population qui fréquente le centre ville.

2.4. L'Echantillon

L'échantillon a été choisi selon la méthode aléatoire se basant sur l'individu en tant qu'unité, les gens enquêtés étant supposés différents entre eux (Ghiglione R., Matalon B., 1978, p.34). Pour maîtriser la structure actuelle de la population la seule alternative était de varier le plus possible les groupes.

Le nombre de personnes enquêtées est de 407. C'est sur la base de ce nombre qu'a été fixée la taille de notre échantillon. Le choix d'un grand pourcentage s'est fait dans un souci d'une plus grande représentativité.

Selon Ghiglione R. et Matalon B. (1978), les enquêtes visent habituellement à recueillir deux grandes catégories de données. D'une part, les informations relatives aux faits ou données factuelles renseignent sur le domaine personnel des individus composant l'univers social étudié ou sur le domaine des comportements. Le temps qu'ils consacrent à telle ou telle activité en est un exemple. D'autre part, le deuxième type d'informations porte sur des jugements subjectifs, telles que les opinions, les attitudes, les motivations, les préférences, etc.

Dans notre cas, le questionnaire a été choisi comme méthode d'investigation car les réactions verbales ont l'avantage d'être indépendantes de leur contexte originel. Elles peuvent, par conséquent, être mieux comprises et les déductions sont applicables de manière plus large.

2.5. La Construction du Questionnaire

Après avoir effectué une pré-enquête, nous avons commencé l'élaboration de notre questionnaire qui fut d'abord pré-testé auprès d'une dizaine de personnes avant sa passation.

Notre questionnaire est constitué de questions fermées et de questions ouvertes qui ont été organisées en plusieurs volets.

Le premier volet est constitué de questions qui concernent les données factuelles relatives aux aspects personnels des sujets interrogés et apportent des informations sur leurs identités. Une question indique aux personnes enquêtées le thème qui va être abordé et par la même la définition de la notion d'espace public.

Le second volet qui concerne l'échelle de la pratique de l'espace public et le comportement des usagers envers cet espace est constitué de questions de fait relatives à la fréquence d'utilisation.

Le troisième volet traite de la nature de la pratique de l'espace public et est composé de questions de faits relatives à la catégorie de personnes, les moyens de transports utilisés et le temps dépensé à l'extérieur dans l'espace public.

2.6. Population concernée par la présente enquête

Le taux de croissance de la population de la commune de Constantine entre 1966 et 1977 était de l'ordre de 4,06 % . Il est passé pour la période qui s'étend entre 1977 à 1987 à 2,80 % et en 1998 il est passé à 0,41 % . La population de la commune de Constantine en 2002 est estimée à 466.000 habitants.

Année du recensement RGPH	Nombre d'habitants
1966	245.621
1977	345.566
1987	443.727
1998	462.055
2002	466.000

Tableau 1. Population concernée par l'enquête (Source ONS)

2.6.1. Le temps de travail et de loisir de la population concernée

Le temps de loisir a connu une augmentation substantielle due à la réduction du nombre d'heures de travail qui est passé de 44 heures à 40 heures de travail par semaine, par la voie d'un décret datant d'Octobre 1996, effectif à partir de Mars 1997. Le week-end en Algérie dure deux jours auxquels se rajoutent les 13 jours fériés de l'année. Ceci porte les jours de repos à 117 jours pour une seule année.

2.6.2. Les Salaires et les Revenus de la Population Concernée

Le problème des salaires se pose d'une manière accrue en Algérie. Au regard du niveau d'inflation enregistré et du salaire mensuel perçu par un individu, la cherté de la vie il résulte une inadéquation entre les dépenses pour l'entretien du ménage et les dépenses pour le loisir. Les sommes consacrées pour ce dernier sont de fait assez dérisoires, ce qui donne au sortie dans l'espace extérieur le caractère des achats quotidiens ou hebdomadaires et de balades urbaines, juste le temps de rencontrer les gens ou d'être parmi eux.

2.6.3. Les Niveaux d'Instruction de la population de Constantine

Le niveau d'instruction de la population de Constantine est considéré comme étant assez faible, avec un taux légèrement supérieur à 15 % du total de la population. Ceci peut avoir un effet sur la prise de conscience de l'importance que peut avoir l'espace public dans la vie quotidienne de cette population.

2.6.4. La possession du moyen de transport par la population

En l'absence de données récentes, on utilisera ceux de 1996. L'utilisation de ces données n'est qu'à titre indicatif. En l'année 1996 le nombre de véhicules dans la wilaya de Constantine

était de l'ordre de 63045 unités, la population de wilaya correspondante en 1996 avoisinait 578.963 habitants. Par simple extrapolation on déduira un rapport d'un véhicule pour neuf habitants. Le rapport est faible et l'on peut noter un manque de moyens de déplacement.

3. Résultats de l'enquête

3.1. La Définition du Concept d'Espace public par la Population

Il semble que les concepts de « centre ville » et de « espace du dehors » représentent le mieux la notion d'espace public chez la population de Constantine. Ces deux notions sont assimilées au concept d'espace public. L'espace entre immeubles est perçu comme étant aussi un espace public

3.2. L'Echelle de pratique de l'Espace public

L'enquête a révélé qu'une grande majorité de la population fréquente au moins l'espace public, que ce soit occasionnellement ou de manière assidue. Quatre personnes sur cinq au moins fréquentent l'espace public. Cette proportion est considérable si l'on tient compte des problèmes sécuritaires et économiques qui prévalent actuellement. La pratique de l'espace public s'avère ainsi un véritable besoin pour notre population.

Population fréquentant les espaces publics..... 82 %

Population ne fréquentant pas les espaces publics.....18 %

3.3. Raisons qui motivent la non-pratique de l'espace public

Outre le manque de moyens de locomotion particuliers, l'éloignement et le problème sécuritaire, la raison principale de non-pratique des espaces publics est liée au manque de respect d'autrui et les incivilités qui prévalent dans ces espaces. Le type d'usagers de certains espaces détermine l'afflux, le reflux et le taux de fréquentation par la population. Les raisons de non fréquentation sont, dans l'ordre d'importance décroissant, comme suit :

Le manque de moyens de locomotion particuliers, l'éloignement, l'insécurité, le manque de civisme dans ces espaces, la mauvaise fréquentation de ces espaces, le manque de temps, les espaces publics existants ne plaisent pas et l'insalubrité des espaces.

3.4. Les espaces publics Fréquentés par la Population de Constantine

L'enquête a révélé que l'espace public du centre ville est le plus fréquenté. Une grande affluence vers le centre ville est à noter. Là, il est utile de noter que les espaces publics sont de plus en plus utilisés en fin de semaine par la population de Constantine, cette fin de semaine coïncide avec les dépenses qu'engendrent les achats ménagers et la possibilité de rencontrer les autres.

3.5. Moyens de Déplacement Utilisés

Les résultats de notre enquête ont mis en exergue l'importance d'utilisation du transport en commun et de la voiture en tant que moyen de déplacement. Ceci étant, même ceux qui n'ont pas de voiture, partagent souvent la sortie avec des amis ou avec une famille en possession de ce moyen de mobilité. Le transport public joue un grand rôle pour les gens ne possédant pas de voiture.

A pied	20.00 %
Les transports publics	65.00 %
En voiture	25.00 %
Taxis	40.00 %

3.6. Fréquence de la pratique de l'Espace public

Une personne sur quinze seulement fréquente l'espace de proximité quotidiennement. Près de la moitié de la population fréquente régulièrement les espaces verts, le reste de la population ne les fréquentent qu'occasionnellement. Le tableau suivant illustre les résultats de l'enquête.

Quotidiennement.....	35.00 %
Une fois par semaine	37.50 %
Une fois toutes les deux semaines	15.00 %
Occasionnellement.....	12.50 %

3.7. Temps Moyen Dépensé par la population dans l'Espace public

Plus de la moitié de la population passe entre une demi journée jusqu'à une journée en ville lors d'une sortie. Comme les sorties ne se font en moyenne que deux à trois fois par mois donc les usagers compensent en y passant un maximum de temps. Une sortie absorbe donc une partie assez importante de la journée. Le tableau exprime les pourcentages correspondants.

Moins d'une heure de temps	17.50 %
Jusqu'à deux heures de temps.....	42.50 %
Jusqu'à une demi journée	22.50 %
Jusqu'à une journée	17.50 %

3.8. Choix de la compagnie lors des Sorties sur les Espaces publics

Les résultats de l'enquête sont révélateurs. Près de la moitié de la population préfère sortir en compagnie d'autres membres de la famille ou en famille élargie. Les sorties de couples en compagnie des enfants correspondent à seulement une proportion de un sur cinq. Les sorties entre amis représentent plus d'une sortie sur quatre. Les sorties en solitaire sont rares. Les résultats de l'enquête nous renseignent que les gens sortent :

Avec d'autres membres de la famille ...	47 %
Avec des amis (es).....	26 %
Avec les enfants	26 %
Avec conjoint	22 %
Seul	8 %

Il ressort de ce qui précède que les sorties se font selon quatre catégories de groupes de fréquentation des espaces publics. En effet, les réponses obtenues indiquent que les conjoints sont très souvent accompagnés de leurs enfants. Le schéma de la répartition des groupes est, par conséquent, comme suit :

- Sorties en famille élargie (oncles, tantes, cousins)
- Sortie entre amis souvent célibataires.
- Sortie en famille simple (parents et enfants).
- Sortie en solitaire.

Questionnaire

ARRONDISSEMENT

1- Sexe

2- Age

3- Occupation

4- Allez-vous au centre ville ?

Si Oui.

Allez à la question 5.

Si Non.

Dites Pourquoi ?.....

5- Quels sont les motifs de déplacement ?

1- Travail

2- Achat.....

3- Raisons administratives

4- Tourisme urbain

5- Transition

6- Autres réponses :.....

6- Quels sont les moyens de transport utilisés pour ce déplacement ?

Bus

Taxi.....

Véhicule privé

Marche à pied

7- Quel est le temps passé au centre ville ?

Une heure.....

Plus d'une heure.....

Une demi-journée.....

Toute la journée

8- Quel est le taux de fréquentation ?

Quotidien

Hebdomadaire

Bi-hebdomadaire

Mensuel

9- Autres commentaires :.....

4. Analyse des patterns d'usage

4.1. Les activités et l'accessibilité au centre

Les différents flux de personnes entrants au centre-ville proviennent soit du centre lui-même, Coudiat et médina, soit des quartiers qui constituent la première couronne, se situant sur limites extérieures du centre, soit des quartiers des couronnes externes proches et lointaines de la ville. Cette classification nous est utile pour décrire les différentes formes d'accessibilité au centre. En d'autres termes, l'accès au centre devient dépendant de la motorisation à partir de la première couronne.

Nonobstant le flux interne provenant du centre, les différents flux entrants sont déversés dans trois endroits importants de la ville, ceci nous indique la naissance et la formation des différents flux. Le centre, à l'endroit de la place des Martyrs est celui le plus important ; taxi, bus et voitures particulières déversent l'essentiel des flux. Les autres centres de formation des flux rentrant sont la place Amirouche, les ponts de Bab el Kantara et Sidi Rached.

4.2. Le motif de déplacement vers le centre

Des résultats des enquêtes que nous avons menées dans la recherche des motifs de déplacements de la population vers le centre, ressort cinq principaux motifs de déplacements :

- Rejoindre le lieu du travail,
- Faire des achats,
- Transiter vers d'autres parties de la ville,
- Pour des raisons diverses en dehors des achats
- Sans motifs apparents.

En ce qui concerne les achats, le transit et le lieu de travail, les motifs nous apparaissent très explicites. La catégorie correspondante aux motifs divers autres que les achats, correspond aux motifs tels les affaires administratives (finances, banques, notaire, médecin, avocat et autres). Reste alors les motifs correspondants au sans but apparent. Là, notre compréhension de partir en ville sans raison apparente correspond à la pratique du centre dans le sens de se réjouir d'une balade, de

flâner, de rencontrer des amis ou même l'acte de franchir le seuil du centre qui devient un motif en soi.

Tableau 2. Motifs des déplacements vers le centre
(Source Auteur)

Motifs	Personne enquêté en périphérie Fréquence des réponses en %	Personne enquêté en ville Fréquence des réponses en %
Travail	25	37.5
Achat	60	50
Transiter	20	0
Raisons autres que l'achat	25	16.50
Sans but	27.5	12.50

Les motifs des achats en ville et de travail constituent l'essentiel des motifs pour lesquels se déplacent les gens, couvrant la moitié des personnes et le quart des réponses. C'est les réponses sans motifs apparents qui viennent en troisième position avec des taux qui atteignent plus du quart des réponses. La pratique de loisirs urbains ressort, et se trouve assez répandu chez la population. 'On va en ville pour changer' est une réponse assez fréquente.

Ainsi, après les activités nécessaires, on constate que l'activité optionnelle occupe une place prépondérante dans les patterns d'usage de l'espace public urbain. L'activité sociale semble être contenue dans les réponses des 'raisons autres que l'achat', car on suppose qu'une tranche importante de gens soulevant ce motif vient aussi pour rencontrer un ami ou être là où elle a l'habitude d'être.

4.2.1. Motifs des déplacements vers le centre par catégorie de sexe

La présence des gens dans l'espace public urbain du centre nous renseigne aussi sur les différentes catégories. L'activité nécessaire, semble nous indiquer des similarités du taux de fréquentation entre les différents sexes. Ceci nous éclaire sur la tranche horaire située avant 9 heures du matin où l'espace public est un espace mixte. Les achats par contre semblent nous indiquer la dominance féminine sur l'espace public. Cette activité semble être beaucoup plus du ressort des femmes. C'est à partir de 9 heures que l'espace commence alors à fonctionner au féminin.

Les autres activités non connues, dont on suppose sont de caractères administratifs, semblent donner une dominance masculine à l'espace public, avec une nette différence et un rapport de 4 pour 1 pour les hommes.

Ainsi la pratique de l'espace public nous paraît être assez équilibrée entre les deux sexes, car au moment où les femmes commercent, les hommes sont affairés dans des tâches administratives.

Tableau 3. Motifs de déplacements vers le centre par catégorie de sexe
(Source Auteur)

Motifs	Personne enquêtée en périphérie		Personne enquêtée en ville	
	Fréquence des réponses		Fréquence des réponses	
Sexe	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Travail	23.80	21.05	37.5	37.50
Achat	47.61	73.68	50	62.50
Raisons autres	88.09	10.52	18.66	12.50
Sans but	33.33	15.78	12.50	12.50
Transiter	19.04	15.78	0	0

Les activités optionnelles qui prennent naissance dans l'espace public semblent enregistrer une dominance masculine. Car si la pratique des achats semble être conditionnée par une dynamique qui exige de la mobilité, la pratique masculine, centrée autour des affaires est plutôt statique, immobile. Il n'est pas rare de voir les femmes se mouvoir et de l'autre voir les hommes, statiques, occupant des endroits stratégiques de l'espace public, discutant assis ou debout. Ainsi, l'espace public urbain se prête à nos regards sous la forme bougeante pour les femmes et fixe pour les hommes.

Pour les sans buts, on décrit cette forme de motifs comme étant ceux rattachés à la balade urbaine. Ainsi, les gens viennent en ville pour se mouvoir, pour flâner et déambuler. Cet aspect de déambulation sans buts apparents dans l'espace fait partie plus de la pratique des hommes que de celui des femmes. C'est en quelques formes que ce soit ce statisme généré par les affaires, qui une fois fini, provoque la mobilité chez les hommes, pour gagner un espace ou un lieu afin de rencontrer d'autres ou de prendre un café ensemble le long du chemin de ce que peut être la balade urbaine.

4.2.2. Motifs des déplacements vers le centre par catégorie d'âge

La tendance générale qui se dégage concernant les différentes catégories d'âge semble nous indiquer que le motif du travail est beaucoup plus relaté chez la catégorie d'âge comprise entre 30 et 49 ans, que dans les autres catégories, suivi de la catégorie des moins de 30 ans et en dernier celle de plus de 50 ans. On trouve que le motif des achats assez équilibré pour toutes les catégories. Les motifs liés aux diverses raisons se trouvent assez exprimés chez la catégorie des personnes âgées et chez les jeunes. Les mêmes catégories de jeunes et de vieux se croisent au niveau des motifs liés aux buts indéfinis. Quant au transit, il concerne en particulier les jeunes et moins jeunes.

Tableau 4. Motifs des déplacements vers le centre par catégorie d'âge
(Source Auteur)

Motifs de déplacement Tranche d'âge	Personne enquêtée en périphérie Fréquence des réponses			Personne enquêtée en ville Fréquence des réponses		
	15/29	30/49	+ 50	15/29	30/49	+ 50
Travail	20	27.27	22.22	30.76	66.66	20
Achat	50	81.81	55.55	61.53	16.66	80
Raisons autres	25	18.18	33.33	15.38	16.66	20
Sans but	25	18.18	33.33	23.07	0	0
Transiter	20	18.18	11.11	0	0	0

4.2.3. Les raisons du travail

Ainsi, le résultat lié aux motifs du travail s'explique en partie par le fait que la catégorie des adultes (entre 27 et 66 %) est celle des usagers du centre ville ayant des postes de travail stables dans les différents corps de métier ou administrations que renferme le centre ville mais aussi en partie due à l'âge lui-même qui correspond à la période où l'homme est le plus productif et a plus de responsabilité etc.

On peut expliquer le motif de travail avancé par la catégorie d'âge de moins de 30 ans (entre 20 et 30 %) par deux possibilités. La première est celle qui concerne le travail proprement dit, rejoindre le lieu du travail, que ce soit administrations, offices, etc. Donc de jeunes gens qui entament une carrière professionnelle au centre ville et qui viennent grossir l'activité nécessaire, et qui se traduit dans les faits par une présence régulière au centre ; La deuxième est celle qui concerne les lycéens ou universitaires et autres.

En ce qui concerne les personnes âgées, le motif de travail (n'est pas fréquemment prononcé dans notre enquête que ce soit au niveau de la périphérie ou au niveau du centre (20 %). La présence de ceux enquêtés au centre démontre qu'ils sont déjà là pour le motif même. Ceci sans omettre le fait que cette catégorie soit celle de gens potentiellement retraités ou en voie de l'être.

4.2.4. Les raisons des achats

Le motif d'achat semble émerger chez la catégorie des personnes âgées plus que les deux autres catégories. Ces personnes âgées, retraitantes comme on l'a déjà vu, se déplacent pour faire des achats (entre 55 et 80 %) afin de s'extraire au désœuvrement et afin de se rendre utile. On les perçoit souvent avec les couffins ou sacs en train de faire le marché ou s'arrêtant le long des

parcours. La catégorie adulte elle, enregistre un taux assez substantiel quand même dans les réponses enregistrées dans la périphérie (80 %) que ceux enregistrées au centre (16 %). L'analyse de ce décalage peut trouver son explication dans le fait que les personnes questionnées à la périphérie, faute de marché dans leurs lieux de résidence, vont puiser dans l'espace public du centre ce dont ils ont besoin ou bien puisent leurs besoins en sortant de leurs lieux de travail situés au centre ville même.

La catégorie des jeunes de moins de 30 ans elle, pense partir dans leur majorité faire des courses au centre (entre 50 et 60 %). Ce sont en fait ces jeunes filles et jeunes hommes qui se répartissent en deux catégories. Ceux qui en rentrant du travail font les courses, ou bien ceux qui préfèrent s'approvisionner au centre à la recherche d'une meilleure qualité de produit vendu.

4.2.5. Les raisons autres que l'achat

Partir en ville pour des raisons autres que l'achat semble concerne cette forme de s'affairer dans le centre ville. S'affairer dans notre cas, concerne toutes ces tâches liées à l'administration ou aux services. Ceci s'applique pour un retrait de papiers administratifs, retrait d'argent, voir son avocat, son médecin ou faire certaines transactions qui exigent le déplacement.

La fréquence de cette forme d'activité se rencontre plus chez la catégorie d'âge des plus de 50 ans (entre 20 et 30 %). Ces vieux, ayant plus de temps, mais aussi plus de problèmes auxquels on associe la rigueur dans l'exécution de cette tâche qui caractérise cette catégorie, explique en partie ce taux élevé.

Chez les jeunes ce taux atteint 25 %, et s'explique par le fait de cette mobilité due à la jeunesse, et de cette forme d'affaires nouvellement émergentes dans la société où le jeune 'pense affaire'.

Penser affaire s'explique dans ce cas par l'acte de partir vendre ou acheter un objet (téléphone portable, échange de devise, etc.), où le mot vendre ne fait pas partie de la catégorie achat, mais de la catégorie affaire, car l'acte en soi est lié à l'entreprise d'affaire pour dégager un bénéfice quelconque. D'autres possibilités relevant à cette forme d'activité sont celles qui concernent la recherche d'un quelconque travail dans le centre ville avec tout ce que cela implique. La recherche du travail, est ici associée avec la possibilité de prendre part à des activités optionnelles.

Les raisons autres que les achats sont aussi assez importantes proportionnellement aux raisons d'achats. 25 % des personnes enquêtés en périphérie pensent se déplacent pour ces raisons contre seulement 16 % de ceux enquêtés au centre. Cet écart dans le pourcentage trouve son explication dans la masse proportionnelle de gens enquêtés. Car proportionnellement avec la périphérie il y a une forme de dilution des personnes intéressées par cette forme de déplacement dans la masse de gens enquêtés en ville.

Pris dans le contexte de sexe, les raisons autres que les achats semblent intéresser dans leur majorité les hommes (18 % au centre et jusqu'à 88 % en périphérie) que les femmes (10 % en périphérie et 12 % au centre). Ainsi, les femmes semblent ne pas s'intéresser à cette forme d'activité hors achats et il semble que cette activité hors achats soit une forme d'activité purement masculine.

Le fort taux enregistré à la périphérie semble nous indiquer autre chose, car il a trait aux conditions sociales dans lesquelles vivent les femmes en périphérie. Les hommes en périphérie sont enclins à laisser leurs femmes s'occuper des courses, donc des tâches ménagères, que de leur faire supporter la gestion des affaires relevant du domaine institutionnel et administratif.

Il ressort que certaines parties de l'espace public, autres que les lieux de commerces, forment le milieu masculin par excellence et où la dominance est masculine.

Ces raisons autres que les achats ne concernent que très peu la catégorie des adultes (18 %). Elles sont citées par les personnes âgées avec un taux variable entre 20 et 33 %. Chez les jeunes ce taux varie entre 15 et 25 %.

Les activités liées à l'administration (retrait d'argent, retirer un papier administratif, etc.) comptent beaucoup chez les personnes âgées, elles se rapportent ainsi au fait de rencontrer en ville des copains retraités, retrouver l'habitude et le coin habituel, marcher, échanger les nouvelles et débattre des choses courantes de la vie, etc.

Si l'on examine ces motifs on conclue qu'elles se traduisent dans les faits par une faible fréquentation des adultes des endroits comme le Coudiat ou bien les endroits qui sont censés recevoir certains équipements à caractère administratif ou institutionnel de la ville. D'autres part, on l'explique par le fait qu'ayant des postes d'emplois stables, régis par des horaires bien précise de travail, ils ne s'adonnent que très peu à cette forme d'activité, laissant peut être celle-ci prendre

forme pendant les jours de fin de semaine ou quand les conditions le permettent. Ainsi, les espaces publics voués à ce type d'activités semblent être majoritairement utilisés par les vieux et les plus jeunes.

4.2.6. Les raisons de déplacement sans but apparent

Les raisons de déplacement au centre sans buts apparents semblent nous éclairer sur ce phénomène de balade urbaine, ou comme aiment à le décrire les gens 'changer d'air' ou 'sortir'. Sortir en fait, signifie chez les gens cette forme de se déplacer d'un endroit qui est le quartier vers un endroit qui est la ville, l'espace public de la ville. Cet espace leur offre les opportunités de rencontrer des amis, de faire des rencontres fortuites, de prendre les nouvelles qui dépassent le cadre limité qu'offre le quartier.

Ainsi, le taux de déplacement sans but apparent qu'on a enregistré en périphérie (27 %) dépasse celui enregistré en ville (12 %). Le taux enregistré en périphérie, assez élevé comparativement à celui enregistré en ville, provient du fait que l'on a moins de chance de rencontrer un habitant de la périphérie en ville, car ils sont dilués dans la masse des personnes enquêtés au centre. Nonobstant cela, on assimile ce taux à l'idée qu'on en les gens de la périphérie de vouloir s'échapper à leurs conditions quotidiennes dans les quartiers, pensant bénéfique le fait de se replonger dans la foule qui fréquente l'espace public du centre. L'espace public du centre ville se trouve ainsi être un lieu de divertissement, de balades, de rencontres fortuites ou préméditées et on y va juste pour y aller et y être parmi les autres.

En périphérie, les hommes qui semblent se déplacer sans motif apparent, enregistrent un taux de trois fois supérieur (33 %) à ceux enquêtés en ville (12 %). L'effet de dilution peut être une explication à ce phénomène. Mais toujours est-il, il se trouve qu'il y a plus d'hommes qui partent en ville pour aucune raison claire. C'est comme pour nous indiquer que les hommes ont plus de liberté de se déplacer en ville que les femmes.

Un constat s'impose alors. La plupart des hommes circulant dans l'espace public-en dehors de ceux qu'on a cités, dans des positions fixes, en train d'affairer, n'ont alors aucun but apparent.

Le taux des femmes qui citent les motifs de déplacement sans buts apparents est de 16 %. Taux assez faible comparativement à celui des hommes. Les femmes ne sortent pas seules en ville sans

but. Plus que çà, le taux enregistré semble être celui des femmes qui en rentrant des courses se permettent de faire un tour en ville, soit celles qui sortent du travail et qui au passage font un détour en ville.

Par catégorie d'âge, ce sont surtout les plus jeunes qui semblent s'adonner à cette pratique (25 % des personnes enquêtés en périphérie, et 23 % en ville). Le chômage et le désœuvrement subit par ces jeunes dans les quartiers, se transposent au niveau du centre. Les jeunes viennent au centre pour ne pas subir l'enfermement, la solitude et le manque d'attraction et de vie qui caractérisent la périphérie. Le terme 'tuer le temps' est souvent repris dans le langage courant de ces jeunes. Les adultes, en majorité pères de familles, ne sortent pas seuls pour un trajet sans but.

Les plus vieux, parmi ceux enquêtés en périphérie, constituent un taux très élevé. Taux assez contradictoire. Car l'on ne retrouve pas d'explication à ce phénomène. On pensait plutôt le contraire, car faute de mobilité d'un côté, l'âge et à l'effort consentis pour se déplacer, on pensait que les vieux résidant la périphérie ne viennent pas en ville, et qu'ils préfèrent rester dans leurs quartiers.

4.2.7. Le motif de déplacement pour transiter vers d'autres lieux

L'espace public du centre ville de Constantine, étant aussi le centre de concentration des flux entrant et sortant de la ville et étant le centre géographique et traditionnel de la ville, permet de relier différents quartiers de celle-ci. L'espace public du centre joue alors le rôle de lieu de transit. Ce sont en fait ces étudiants, lycéens, ou travailleurs qui y passent et y séjournent une partie du temps.

Parmi les gens enquêtés, 20 % disent se déplacer vers le centre ville pour pouvoir rejoindre leurs lieux de destinations.

Pris par sexe, les gens qui transitent par le centre ville forment deux entités équilibrées, avec un taux de 19 % pour les hommes et 16 % pour les femmes. Le paysage se trouve assez homogène et équilibré si l'on rajoute cette répartition par catégorie d'âge.

Ces gens se répartissent avec des taux assez équilibrés et semblent toucher la catégorie des moins de 30 ans (20 %) et celle des moins de 50 ans (18 %). La dernière catégorie compte pour 11% seulement.

L'impact sur l'espace public est que ce sont ces espaces limitrophes aux stations de bus et de taxis qui supportent ces différentes catégories. Le paysage social est alors assez composite et équilibré en âge et en sexe.

4.3. Moyens de transport utilisés

L'espace public du centre ville est une attraction en soi. Qu'il soit utilisé comme un lieu de transit vers le lieu de travail, comme lieu de commerce, où les gens viennent puiser leurs achats, lieu d'affaire ou alors comme lieu de divertissement et de loisir, c'est avec toujours ce plaisir de voir les autres et d'être vu, d'envisager une rencontre avec un ami, ou de faire la connaissance avec d'autres qu'on ne connaît pas. Il reste le lieu dominant dans l'espace urbain en général.

Cependant, ce plaisir qu'on éprouve en étant dedans est souvent précédé de tas de tensions perceptibles dans le langage des individus enquêtés, car le transport constitue toujours un événement à endurer pour enfin atterrir sur le sol de l'espace public de la ville.

Ainsi, à la question de savoir le moyen de transport utilisé pour atteindre la ville, les gens sont unanimes sur la prestance des transports en communs au détriment du transport par moyens privés (véhicules personnels). Le stationnement semble être le plus grand handicap dans le discours des gens. 'Il n'y a pas assez de places de stationnement en ville' 'on a pas ou se garer' sont les refrains usités.

Tableau 5. Moyens de transport utilisés
(Source Auteur)

Moyens de transport utilisé	Personne enquêté en périphérie Fréquence des réponses	Personne enquêté en ville Fréquence des réponses
Bus	65	45.83
Taxi	40	41.66
Véhicule privé	25	8.33
Marche à pied	20	16.66

Ainsi le transport en commun, plus dé-stressant que le transport en véhicule personnel est souvent le moyen le plus pratique pour accéder en ville. Les individus enquêtés avancent une préférence pour l'usage des transports en commun avec un taux de 65 % et de 40 % pour le transport en taxi.

Pour les réponses favorables à l'usage du véhicule particulier pour se rendre en ville, ils étaient 25 % à l'affirmer parmi la population enquêtée en périphérie, alors qu'ils sont seulement 8% à le pratiquer selon l'échantillon des réponses pris en ville. Ceci dénote le fait que ce n'est pas ce que les gens disent qui se rencontre en réalité.

La marche à pied est aussi citée comme un moyen fiable de se rendre en ville, quoique cette éventualité semble ne concerner que les riverains de la première couronne du centre ville.

On a vu que la plupart des gens préfèrent accéder au centre au moyen des transports en commun ou en taxi. La répartition selon le sexe nous éclaire mieux sur le phénomène de ventilation de la population féminine et masculine dans l'espace public. Connaître leur répartition dans l'espace public de la ville nous permet de distinguer les patterns sociaux et les pratiques différentes dans celui-ci.

Ainsi, pris par sexe, dans leur quasi-majorité les femmes (68 %) et les hommes (57 %) se disent enclins à emprunter le transport en commun. Ceci contraste légèrement dans le cas des hommes enquêtés en ville, où on a enregistré une baisse substantielle où le taux atteint 37 %. Là, c'est une forme intéressante qui nécessite d'autres recherches, car on n'arrive pas à s'expliquer le phénomène de baisse.

4.3.1. Moyens de transport utilisés par catégorie de sexe

Tableau 6. Moyens de transport utilisés par catégorie de sexe.
(Source Auteur).

Moyens de transport utilisé	Personne enquêté en périphérie		Personne enquêté en ville	
	Fréquence des réponses		Fréquence des réponses	
Sexe	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Bus	57.14	68.42	37.50	62.50
Taxi	38.09	42.10	50.00	25.00
Véhicule privé	28.57	21.05	12.50	0
Marche à pied	28.57	10.52	12.50	25.00

Dans le cas des transports par taxi, les hommes sont plus nombreux à prendre un taxi (38 et 50 %) que les femmes (42 et 25 %). Le taux de femmes enquêtées qui empruntent le taxi en périphérie est de (42 %) et celles enquêtées en ville (25%) disent emprunter un taxi. Là aussi cet écart dans le

pourcentage, quoique de moindre intensité, pose un problème quant à sa compréhension et on n'en trouve pas de réponse.

L'accès en ville se fait aussi de diverses manières, en véhicule personnel et en marche à pied. Des taux assez équilibrés et balancés entre les deux formes de mobilité. Mais où on constate qu'il existe moins de femmes (10 %) qui s'adonnent à cette forme de mobilité que les hommes (28 %).

Ainsi, la répercussion sur l'espace public se traduit par l'affirmation que les stations de bus et leurs alentours en ville sont essentiellement des espaces à connotation féminine, alors que les stations taxi, les endroits de stationnement pour véhicules aussi bien que les accès de la ville se caractérisent par une dominance masculine.

La catégorie d'âge qui utilise les bus est variée, tous les âges, quoiqu'il apparait une légère dominance de jeunes (70 %) et de vieux (67 %).

La catégorie adulte par contre est plus encline à prendre un taxi (72%) ou à prendre le véhicule particulier (36%). Les jeunes eux viennent en seconde position avec un taux variable (35%).

La marche à pied semble ne pas intéresser les personnes adultes (9%) et l'on conclue qu'elle est une pratique très répandue chez les vieux (40%) et chez les jeunes (25%).

4.3.2. Moyens de transport utilisés par catégorie d'âge

Tableau 7. Moyens de transport utilisés par catégorie d'âge
(Source Auteur).

Moyens de transport utilisé	Personne enquêté en périphérie			Personne enquêté en ville		
	Fréquence des réponses			Fréquence des réponses		
Tranche d'âge	15/29	30/49	+ 50	15/29	30/49	+ 50
Bus	70	54.54	66.66	46.15	50	40
Taxi	35	72.72	11.11	53.85	33.33	20
Véhicule privé	15	36.36	33.33	0	33.33	0
Marche à pied	25	9.09	22.22	7.70	16.66	40

4.4. Le temps dépensé dans l'espace public

L'espace public quand son cadre s'y prête, favorise l'étalement de la durée de la pratique.

Sortir, comme l'expriment la plupart des gens est nécessaire pour l'équilibre psychique de l'individu. Aussi être en contact avec les gens, converser, déambuler incite à dépenser plus de temps

dans l'espace public que lorsqu'on est seul. La durée dépensée à l'extérieur, dans ce « dehors » qu'est l'espace public dépend de paramètres physiques, sociales et psychologiques.

Si le temps s'y prête, les gens ont souvent tendance à prolonger leur séjour dans l'espace et profiter du beau temps. D'autres part, si l'espace s'y prête et est bien fourni en sensation ou en mobilier urbain favorisant un meilleur confort, les gens prolongent la durée qu'ils dépensent en profitant soit du contact passif, regardant les gens passer, ou en contact actif, donc se constituant partie prenante et agissante de l'espace.

La fonction faire des achats implique une durée différente de celle consacrée à la flânerie ou à la déambulation. Affairer aussi nécessite un temps plus ou moins long que l'action de regagner son lieu de travail.

Il serait alors fort intéressant de savoir combien de temps les gens dépensent de temps dans leurs déplacements vers l'espace public du centre ville.

Afin de concrétiser cet objectif, nous avons le questionnaire relatif à la durée de temps que les gens dépensent en ville. Pour atteindre des réponses contradictoires ou analogues, nous avons testé notre questionnaire au niveau de la périphérie mais aussi au centre ville.

Tableau 8. Temps dépensé en ville.
(Source Auteur).

Temps dépensé en ville	Personne enquêté en périphérie Fréquence des réponses %	Personne enquêté en ville Fréquence des réponses %
Une heure	17.50	16.66
Plus d'une heure	42.50	37.50
Une demi-journée	22.50	16.66
Toute la journée	17.50	33.33

La plupart des réponses récoltées (entre 38 et 42 %) s'accordent à dire que la durée dépensée en ville est souvent supérieure à une heure de temps. Plus d'une heure de temps signifie deux, trois, voire quatre heures de temps.

L'insuffisance de la durée plus d'une heure, par condition favorable, atteint le seuil d'une demi-journée. Cela dit, une demi-journée a été prononcée par le 1/5^e (entre 17 et 22 %) des personnes enquêtées.

Cette durée est même portée jusqu'à une journée entière par le 1/6^e de la population et qui parfois atteint, sans surprise, le 1/3^e des personnes enquêtées habitant la périphérie. Ce taux contradictoire, s'explique en partie par le fait qu'après une si longue journée passée en ville, ce ne sont que les personnes de grande mobilité, raison de transport oblige, qui mettent plus de temps à vivre et à profiter de la vacance de l'espace public de la ville en fin de journée.

A l'opposé, est sans grande surprise, le 1/6^e de la population trouve mieux de ne pas rester longtemps dehors, dans l'espace public, et pense ne pas dépasser le cap d'une heure de temps. Peut être le temps, après les heures de travail, de rejoindre leurs domiciles.

La réponse récoltée en périphérie nous fait apparaître un taux légèrement plus élevé que celui récolté en ville. Notre interprétation est de dire que si la durée de séjour en ville paraît être plus longue dans les réponses de ceux enquêtés dans la périphérie, cette durée de séjour est partiellement due à la durée de déplacement qui semble elle-même être incluse dans le temps à dépenser. Car le voyage en soi fait partie de la durée de séjour.

En moyenne c'est plus d'une heure que les hommes (43%) et les femmes (42%) dépensent en ville. C'est cette durée de deux à trois heures de temps que les deux sexes pensent être le mieux appropriée pour s'adonner à l'activité pour laquelle ils ou elles se sont déplacés. Cette durée coïncide généralement avec durée de la matinée ou de l'après midi. On a l'impression que cette durée aussi coïncide avec l'activité nécessaire, comme celle de faire des achats ou résoudre des problèmes liés à l'administration ou autre. Dans la pratique de l'espace public, la dépense d'une demi-journée semble aussi être assez prisée. On peut durant cette durée de temps faire ses courses, déambuler et s'affairer. En moyenne chez les hommes elle est de 23% et les femmes elles sont 26% à se prononcer pour cette durée d'une demi-journée.

4.4.1. Temps dépensé en ville par catégorie de sexe

Tableau 9. Temps dépensé en ville par catégorie de sexe
(Source Auteur).

Temps dépensé en ville	Personne enquêtée en périphérie		Personne enquêtée en ville	
	Fréquence des réponses		Fréquence des réponses	
Sexe	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Une heure	19.04	10.52	12.50	25
Plus d'une heure	42.85	42.10	37.50	25
Une demi-journée	23.80	26.31	12.50	25
Toute la journée	14.28	21.05	37.50	25

La journée entière dépensée en ville exige une indépendance de mobilité. En d'autres termes elle nécessite d'avoir son propre moyen de transport. Elle ne concerne qu'une infime partie de la pratique, que ce soit chez les hommes (14%) ou chez les femmes (21 %).

Dans cette perspective l'on constate que le taux enregistré chez les femmes dépasse celui enregistré chez les hommes. Ceci s'explique en partie par le fait qu'on peut l'assimiler à cette forme de pratique liée à la mobilité, car on a vu que les hommes semblent être plus chanceux de posséder un véhicule ce qui permet une plus grande mobilité, donc à fréquenter d'autres périmètres et espaces en dehors du centre ville.

Fréquenter l'espace public moins d'une heure, a été prononcé en faible pourcentage, chez les hommes (entre 12 et 19%) et chez les femmes (entre 10 et 25 %). Cette durée semble concerner l'activité nécessaire, telle que transiter par le centre ville, le matin et l'après midi. Dans l'espace, ce sont les alentours des stations de bus et de taxi, ou entre station et station, que la durée est dépensée.

4.4.2. Temps dépensé en ville par catégorie d'âge

Tableau 10. Temps dépensé en ville par catégorie d'âge
(Source Auteur).

Temps dépensé en ville	Personne enquêté en périphérie			Personne enquêté en ville		
	Fréquence des réponses			Fréquence des réponses		
Tranche d'âge	15/29	30/49	+ 50	15/29	30/49	+ 50
Une heure	20	18.18	11.11	7.70	16.66	40
Plus d'une heure	45	27.27	44.44	46.15	16.66	20
Une demi-journée	20	27.27	33.33	23.07	16.66	0
Toute la journée	15	27.27	11.11	23.07	50.00	40

La pratique de la ville et de l'espace public en particulier se fait sur une durée de plus d'une heure de temps chez les catégories de jeunes (45%) aussi bien que chez les plus vieux (44%).

Chez les adultes, cette pratique recouvre toutes les tranches de durée, elle n'a pas une tranche horaire fixe et dominante. La tendance se rencontre aussi pour la durée qui s'étale sur toute la journée, quoique toutes les catégories d'âges semblent agréer cette tendance légèrement plus longue avec des taux variables entre 20, 27 et 33%.

En somme, ce sont les jeunes et les plus vieux qui semblent se consacrer à la pratique de l'espace public. Ils y passent plus de temps, à discuter, à affirmer ou juste à être parmi les autres, sentir la présence des autres. Les adultes eux, ne se consacrent pas trop à l'espace public de la ville, et ont tendance à l'utiliser pour de si courtes durées, le temps de faire les achats ou de résoudre certains de leurs affaires. Ceci rejoint ce qui a été dit plutôt sur l'espace public qui tout porte à croire que les patterns sociaux sont à dominance de jeunes et de vieux.

4.5. Fréquence d'utilisation de l'espace public

On a vu que l'espace public est pratiqué différemment par les différents sexes et aussi par les différentes catégories sociales et d'âges. Cependant, la fréquence d'utilisation nous indique à quel point cet espace est usité et à quel degré cet usage est fréquent, quotidien, hebdomadaire ou occasionnel.

Les réponses à la dernière question de l'enquête, concernant la fréquence d'usage de l'espace public, nous révèlent que la tendance va vers un usage quotidien ou hebdomadaire.

La fréquence d'usage quotidien revient avec un taux de (35%) dans les réponses récoltées en périphérie et avec un taux de 50% au niveau des réponses récoltées en ville. Ces deux taux sont extrêmement élevés, et indiquent qu'il existe une réelle pratique de l'espace public. La ville se trouve être un espace de travail, d'achats, d'affaires mais aussi d'évasion. On y va pour y aller, même n'ayant pas de but très précis. Les gens semblent chercher plus de sociabilité, plus de contact et plus d'opportunités d'assister à des événements qui ne trouvent de scène que l'espace public du centre pour avoir lieu.

Tableau 11. Taux de fréquentation
(Source Auteur).

Taux de fréquentation	Personne enquêté en périphérie Fréquence des réponses	Personne enquêté en ville Fréquence des réponses
Quotidien	35.00	50.00
Hebdomadaire	37.50	12.50
Bi-Hebdomadaire	15.00	20.83
Occasionnel	12.50	16.66

Pour une partie de la population, cette pratique est régulière et peut avoir lieu en un cycle régulier à intervalle régulier d'une semaine. Ceci n'implique pas de fait que la pratique se passe durant les fins

de semaine, car les gens ont leurs habitudes de la pratique. Ces habitudes peuvent être assez régulières même durant les jours de semaine.

Ils sont 37% des personnes enquêtées à insister sur la régularité du phénomène de la pratique hebdomadaire de l'espace public de la ville. Ainsi en ville, l'enquête révèle un taux assez bas, 12 %. Ce taux récolté dans un contexte urbain, en ville, peut inclure cette population habitant la périphérie lointaine et qui réellement se déplace en un cycle hebdomadaire vers la ville pour s'approvisionner en produits nécessaires. Il existe cette tendance assez répandue qui dit que la ville est un espace destiné aux villageois. Villageois signifie dans notre époque, les petites villes périphériques.

La visite bihebdomadaire enregistre un taux variable entre 15 et 20 %, alors que celle occasionnelle atteint une moyenne située entre 12 et 16 %. La fréquence d'usage bihebdomadaire ou occasionnelle, est un événement en soi. Car, ayant lieu à des intervalles assez réguliers et attirant le riverain des quartiers bien pourvus en équipements.

Cependant, l'explication de la visite occasionnelle peut se traduire par cette forme de balade urbaine, de ce changement d'air pour se replonger dans la vie intense de la ville et la vivre à des moments précis de l'année. Ces moments précis de l'année coïncident partiellement avec les fêtes et les célébrations, ou avec des échéances relatives soit aux administrations et aux institutions, où les réticents à la ville viennent en masse faire toute sorte d'achats ou retirer leur paie, payer une facture ou tout simplement faire des courses planifiées.

4.5.1. Fréquence d'utilisation de l'espace public par catégorie de sexe

Les résultats de l'enquête nous révèlent que la fréquence d'usage de l'espace public de la ville est perçue différemment par les deux sexes. Si les hommes sont portés sur une tendance d'usage assez régulière, de fréquence quotidienne, les femmes elles, se penchent surtout sur une forme plus étalée de la pratique de la ville. Les hommes viennent alors d'une manière régulière et quasi quotidienne à un taux compris entre 47 et 56% alors que les femmes semblent ne se déplacer régulièrement en ville qu'avec un taux variable entre 21 et 37%. La charge familiale semble constituer une tare pour la sortie quotidienne de la femme.

Sur le plan hebdomadaire, ce sont les femmes qui profitent de l'occasion de fin de semaine, où leurs enfants ne fréquentent pas l'école, pour s'adonner à la pratique de la ville. Une sortie salubre, pour

changer d'air, marcher et aussi faire des courses. L'enquête révèle un taux assez important pour cette sortie féminine hebdomadaire (42%), comparée à celle des hommes qui est de 33%.

Durant les occasions, la pratique urbaine, est variable, enregistrant de faible taux mais surtout équilibré. Cet équilibre dans les sorties occasionnelles s'explique en fait par ces sorties familiales, où toute la famille s'implique pour sortir, profiter ensemble pour diverses raisons, soit manger dehors, soit faire des courses en famille etc.

Tableau 12. Taux de fréquentation par catégorie de sexe
(Source Auteur).

Taux de fréquentation	Personne enquêté en périphérie		Personne enquêté en ville	
	Fréquence des réponses		Fréquence des réponses	
Sexe	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Quotidien	47.61	21.05	56.25	37.50
Hebdomadaire	33.33	42.10	6.25	25
Bihebdomadaire	14.28	15.78	18.75	25
Mensuel	4.76	12.50	18.75	12.50

4.5.2. Fréquence d'utilisation de l'espace public par catégorie d'âge

On a vu que le caractère de la fréquence d'usage quotidienne est dominé plus par les hommes que par les femmes. Le tableau des catégories d'âges nous informe que ce sont les plus jeunes qui semblent profiter quotidiennement de la pratique urbaine de l'espace public de la ville (45%). Les vieux d'abord et les adultes ensuite, enregistrent des taux moindres avec 33 et 18% respectivement.

La même enquête menée en ville, nous montre que ce sont les adultes (66%) qui semblent dominer la pratique quotidienne, les jeunes et les vieux gardent les mêmes taux enregistrés dans l'enquête en périphérie. L'explication qu'on apporte dans cette perspective consiste à dire que le taux de la pratique quotidienne enregistrée dans le deuxième cas pour les adultes semble nous indiquer que l'espace public de la ville est aussi le territoire (quartier) des adultes qui y vivent ou qui habitent le centre. Ceci explique dans les faits la déformation et l'altération qui résultent de l'enquête menée en ville. Car à notre avis, la véracité des résultats est à rechercher dans le premier cas de l'enquête menée en périphérie.

A l'opposé, les résultats relevant de la pratique hebdomadaire indique et conforte l'étendue de pratique de la ville chez les 30/49 ans, avec un taux assez substantiel de 54%. Est-ce l'impact de la fin de semaine de travail ? Où se sentant libre, les adultes investissent l'espace public pour

s'adonner à leurs rôles de pères de familles dans l'organisation des tâches accumulées durant la semaine ?

Les vieux semblent investir la ville, mais pas régulièrement, car faute de mobilité due à l'âge, ils semblent espacer la pratique vers le bihebdomadaire (33%).

Tableau 13. Taux de fréquentation par catégorie d'âge
(Source Auteur).

Taux de fréquentation	Personne enquêtée en périphérie			Personne enquêtée en ville		
	Fréquence des réponses			Fréquence des réponses		
Tranche d'âge	15/29	30/49	+ 50	15/29	30/49	+ 50
Quotidien	45	18.18	33.33	46.15	66.66	40
Hebdomadaire	35	54.54	22.22	7.70	16.66	20
Bihebdomadaire	00	27.27	33.33	39.46	0	0
Mensuel	20	0	11.11	7.70	16.66	40

4.6. La destination à atteindre au centre ville

A la question de savoir la destination qu'en ont les usagers dans le centre ville et les itinéraires qu'ils choisissent pour y aller, les réponses se présentaient comme suit :

Une première catégorie nous renseigne que la destination se trouve être le lieu de travail. Une autre catégorie, nous donne des destinations fixes, que sont les souks de la ville mais aussi des destinations improbables, et pensent partir là où il y a d'autres gens, selon l'humeur et dans des endroits où il y a la foule.

En analysant ces catégories de réponses, on constate qu'il y a deux éléments de réponses qui nécessitent de nous y pencher. Le premier élément consiste à connaître le lieu de destination ou plus précisément le pôle de destination. Le second est de chercher à connaître la forme d'activités qui s'y déroule ou qui en découle.

4.6.1. Le pôle de destination

Les itinéraires qui nous ont été proposés par les gens enquêtés confortent notre observation directe de cette pratique quotidienne que les Constantinois en font de l'espace public. Ce sont en fait les supports de la vie de tous les jours, car étant les artères les plus dynamiques de la ville. Les patterns de vie de la ville se jouent sur ces artères là, anciennes, plusieurs fois centenaires de la médina et aussi nouvelles, résultant de ces tracés de la fin du 19^e siècle.

On a vu que le caractère commercial du centre ville s'est forgé tout au long de l'histoire de l'espace urbain. Aussi, on souligne l'importance que joue l'espace du souk dans l'organisation de l'espace de la ville musulmane, qui même par l'altération de son tissu, continue à jouer ce rôle de pôle. Ainsi, les liaisons entre les pôles condensateurs de flux rentrant en ville et les pôles commerciaux enregistrent des flux très denses. Ces liaisons entre les pôles sont les lieux de concentration de l'essentiel des commerces de la ville.

La polarité entre le centre de la ville qui est la place des Martyrs et les différents pôles que sont le marché de Souk El Acer et le marché de Rahbet-Essouf ou bien avec la place de Saint-Jean ou la place Amirouche, nous donne les indications de distances suivantes :

Entre les différents pôles la distance-itinéraire, évaluée en mètres, se présente avec des longueurs de parcours assez variables, entre 300 et 800 mètres. Cette distance-itinéraire est jalonnée de tableaux visuels, segmentés en séquences.

4.6.2. La balade urbaine

Pour une bonne partie de la population qui fréquente le centre ville, et qui entre dans la catégorie d'activités optionnelles, l'effet de pôle devient très important, surtout par le fait qu'il est régi par l'emplacement des lieux de commerces et des corporations. (Voir tableau 14 et 15).

4.7. L'usage ségrégatif de l'espace

Les espaces publics à Constantine ont un sexe, et pour chacun des sexes, un âge. On évoquait plus haut les limites et les nuances à apporter au concept de "public" : la capacité de s'approprier les différents espaces et la qualité d'appropriation qui en résulte restent relativement déterminées d'abord par le sexe, ensuite par l'âge.

Les images anciennes de la ville et la mémoire collective nous indiquent clairement cette territorialité ségrégative, où la femme est confinée dans l'espace domestique (le dedans) et l'homme dans l'espace public (le dehors). La femme en haut sur la terrasse et l'homme en bas dans la rue.

Tableau 14. Distance moyenne en mètres du circuit d'une balade urbaine
(Source Auteur).

Pole de départ	Itinéraire suivi	Pole d'arrivée	Distance parcourue en m
Place des Martyrs	Avenue Benboulaïd, place 1 ^e novembre, Rue Didouche et rue 19 juin	Souk El Acer	745
Place des Martyrs	Avenue Benboulaïd, place 1 ^e novembre, Rues Ben M'Hidi, rue Hadj Aïssa, rue Rouag, Rahbet Esouf	Souk El Acer	859
Place des Martyrs	Avenue Benboulaïd, place 1 ^e novembre, Rues Ben M'Hidi, rue Hadj Aïssa, rue Kedid, Rahbet Esouf	Souk El Acer	840
Place des Martyrs	Avenue Benboulaïd, place 1 ^e novembre, Rues Ben M'Hidi, rue Hadj Aïssa, rue Rouag	Rahbet-Essouf	677
Place des Martyrs	Avenue Benboulaïd, place 1 ^e novembre, Rues Ben M'Hidi, rue Hadj Aïssa, rue Kedid	Rahbet-Essouf	658
Place des Martyrs	Boulevard Indépendance, boulevard Belouizdad	Place Amirouche	854
Place des Martyrs	Rue Abane	Place Amirouche	353
Place des Martyrs	Boulevard Indépendance	Marché Saint Jean	313
Place des Martyrs	Belouizdad	Marché Saint Jean	541

Tableau 15. Distance moyenne en metres d'une boucle de balade urbaine
(Source Auteur).

Pole de départ et d'arrivée	Itinéraire suivi à l'aller	Pole d'atteinte intentionnel	Itinéraire suivi au retour	Distance parcourue en m
Place des Martyrs	Avenue Benboulaid, Place 1 ^e novembre, rue Ben M'Hidi, rue Hadj Aissa, rue Rouag	Souk Rahbet Essouf	rue Kedid, rue Hadj Aissa, rue Ben M'hidi, Place 1 ^e novembre, avenue Benboulaid	1379
Place des Martyrs	Avenue Benboulaid, Place 1 ^e novembre, rue Ben M'Hidi, rue Hadj Aissa, rue Kedid	Souk Rahbet Essouf	rue Rouag, rue Hadj Aissa, rue Ben M'hidi, Place 1 ^e novembre, Avenue Benboulaid	1379
Place des Martyrs	rue Zaabane, rue Mellah	Souika	rue Benrachi, rue Ben M'Hidi, Place 1 ^e novembre, Avenue Benboulaid	1192
Place des Martyrs	Avenue Benboulaid, Place 1 ^e novembre, rue Ben M'Hidi, rue Hadj Aissa, rue Rouag, souk Rahbet Essouf	Souk El Acer	rue 19 juin, rue Didouche, Place 1 ^e novembre, Avenue Benboulaid	1604
Place des Martyrs	Avenue Benboulaid, Place 1 ^e novembre, rue Ben M'Hidi, rue Hadj Aissa, rue Kedid, souk Rahbet Essouf	Souk El Acer	rue 19 juin, rue Didouche, Place 1 ^e novembre, Avenue Benboulaid	1585
Place des Martyrs	Avenue Benboulaid, Place 1 ^e novembre, rue Didouche, rue 19 juin	Souk El Acer	rue 19 mai, rue Didouche, Place 1 ^e novembre, Avenue Benboulaid	1522
Place des Martyrs	Boulevard Indépendance, Boulevard Belouizdad	Place Amirouche	rue Abane	1377
Place des Martyrs	rue Abane	Place Amirouche	Boulevard Belouizdad, Boulevard Indépendance	1377
Place des Martyrs	Avenue Benboulaid, Place 1 ^e novembre, rue Ben M'Hidi, rue Hadj Aissa, rue Rouag	Souk Rahbet Essouf	rue Kedid, rue Hadj Aissa, rue Ben M'hidi, place 1 ^e novembre, avenue Benboulaid	1379

La tradition et les normes socioculturelles traduit dans une pratique assez récente, nous montrent que la territorialité est assez exprimée dans l'espace public, où on voyait que la femme se cachait pour ne pas être perçu, et suivait les parcours en dédales les plus étroits de la ville pour se rendre d'un espace à un autre, de la maison vers le hammam ou vers la couturière, à l'opposé de l'homme qui cherche et s'approprie des espaces plus vastes d'où il peut voir et contrôler l'espace.

Ainsi, l'espace public dès son origine est un territoire ségrégatif, mais est aussi un espace où la condition d'âge jouait un grand rôle et constituait le garant de la liberté de mobilité chez les différentes catégories d'âge.

Dans cette perspective les normes socioculturelles permettaient une mixité lorsqu'on atteint un certain âge. Il nous est familier de voir une grand-mère ou un grand-père se mouvoir dans l'espace de sexe opposé sans ressentir aucune gêne. Sous prétexte de 'Horma', le degré de gêne social augmente avec l'âge de la puberté que ce soit chez l'homme ou la femme, impliquant une réduction de territoire et moins de mobilité dans l'espace public.

Jusqu'à une date récente le terme 'fille mahdjouba' (cachée) désigne toute femme qui n'a aucune raison (travail ou école) de sortir dans la rue, d'où son statut de confinement dans l'espace domestique laissant le territoire public aux hommes. Ces mêmes hommes qui à leurs tours atteignent un âge de puberté se voient une partie de territoire échapper à leur contrôle et se voient perçu comme malintentionnés quant à rester dans le quartier par exemple ou de s'aventurer dans le territoire des femmes.

L'évolution et l'apparition de la femme dans l'espace public ne sont apparues à Constantine que durant les années 1970. Cette émergence du sexe féminin dans l'espace public Constantinois n'a pas complètement neutralisé la partition traditionnelle de l'espace de la ville, qui se présentait comme privé/féminin et public/masculin, mais a agi dans la transformation de la qualité de l'espace public lui-même et sur les modes d'appropriation. Il en résulte alors des permanences et des changements dans l'appropriation de l'espace public.

La permanence se matérialise dans la ségrégation masculin/féminin de l'espace et les changements se traduisent dans les mutations profondes que connaissent l'espace et l'activité qui s'y déroule.

En effet, en parlant de permanence, on peut avancer que nombre d'espaces constitutifs de l'espace public de la ville continuent à être perçus avec une coloration à dominante féminine ou à dominante masculine selon les cas.

Notre démarche de lecture de l'espace public, se propose de relever la dominance masculine et féminine dans l'espace et l'examen des fonctions qui constituent celui-ci.

4.7.1. Les espaces masculins

Dans la partie de notre territoire d'étude, on constate que les espaces publics à dominance masculine sont les lieux qui offrent un plus grand champ visuel et qui constituent le dehors de l'espace de la ville.

L'espace masculin est vaste, ouvert et externe. Le mot externe dans notre cas signifie le premier élément de la hiérarchie des voies et des places urbaines. Il englobe donc les rues à tracés droits du 19^e siècle qui traversent et coupent le tissu de la médina, (rue Bouatoura, rue Didouche, rue du 19 juin 56, rue Ben M'Hidi) et qui sont externes par rapport aux voies mineures et internes du tissu et englobe aussi les voies qui ceignent le Coudiat-Aty.

Ce sont des zones comprises dans le tronc du schéma arborescent des rues de la ville. Les espaces masculins ont aussi cette particularité d'être localisés dans les portes symboliques du centre ville, et constituent le dehors de la trame de la médina et du Coudiat-Aty, telle la place Amirouche, la place des Martyrs et la place du 1^e novembre avec les territoires qui en dépendent.

La rue Mellah, une rue traditionnelle, présente l'exception, et offre la particularité d'être un espace masculin.

4.7.2. Les espaces féminins

Les espaces publics à dominance féminine sont en général ces lieux clos, étroit, et en bas de la hiérarchie du schéma arborescent des voies. Cet espace public féminin présente donc une certaine étroitesse et un haut degré de confinement, avec des rues en dédales qui semblent offrir un refuge des regards des hommes qui peuvent s'y aventurer et constituent le dedans, le cœur de l'espace de la ville.

Le dedans est utilisé ici pour désigner ces rues anciennes de la médina qu'on appelle les rues mineures, comme celles de la rue Rouag, la rue Kedid, du souk Rahbet Essouf et de souk El Acer.

Ainsi, les accès à ces espaces féminins sont dépendants de l'espace masculin. L'espace masculin assure le contrôle des espaces féminins, il les filtre et les distribue. L'espace masculin joue alors le rôle de distributeur et d'espace dominant. Un espace dominant qui régule et qui surveille la liberté

de la femme dans son espace intérieur, rappelant ce schéma public/privé. Le domaine public des hommes devient alors cette forme de 'Atba' (seuil de la maison), qui contrôle l'espace domestique intérieur, réservé aux femmes. Cette forme d'organisation nous renvoie vers une structuration stricte de l'espace dans sa face cachée.

On a vu que l'espace public 'au féminin' est un espace dont les entrées et sorties sont contrôlées par les hommes, et que cet espace public trouve son support dans les rues mineures de la ville. L'espace mineur étant le support d'activités corporatives. Ces corporations varient selon l'espace, et consacrent les tâches se rapportant à la gestion du ménage.

Ainsi, la rue Kedid, la rue Rouag, les marchés de souk El Acer et de Rahbet Essouf se trouvent être les vrais supports de l'espace féminin, reléguant la rue didouche, la rue Ben M'Hidi et la rue Bouatoura à de simples voies d'accès ou de transit vers ces espaces mineurs.

Les activités qui caractérisent ces espaces mineurs fréquentés par le sexe majoritairement féminin se répartissent en trois types d'activités : activité de gestion quotidienne du foyer (fruits et légumes, viandes, boulangers, vêtements, tissus, souliers), les activités liées au maintien du standard et du prestige de la famille (mercerie, joaillerie, mobilier de maison et décoration d'intérieur) et de consommation extérieure liée à la sortie elle-même comme célébration événementielle (gargote, pizzeria, pâtisseries).

4.7.3. La nature des activités des espaces féminins et masculins

Cette coloration que ce soit masculine ou féminine peut affecter un lieu de manière permanente, mais le plus souvent elle varie dans le temps. C'est d'ailleurs ce qui justifie qu'on puisse parler de changement à cet égard. Ainsi, les balades et les flâneries aux rues Didouche et Belouizdad seront mixtes le jour - voire à dominante féminine les après-midi - et masculine le soir ; les places de marché de souk El Asser et de Rahbet Essouf à forte dominante féminine les matinées redeviennent "neutre" pour ainsi dire mixte les après midi.

Enfin, cette perception de dominance ne se traduit pas nécessairement par un renoncement à l'usage, mais par une qualité d'appropriation limitée par l'attitude des hommes : de la plaisanterie au harcèlement, toute une gamme d'attitudes corporelles, de regards, d'expressions verbales est déployée par ces derniers. Ces attitudes ne sont d'ailleurs pas toutes vues sous un jour négatif. C'est

l'excès et l'imposition d'un jeu unilatéral qui le sont. Les filles et les jeunes femmes sont évidemment les plus visées.

Mais le type d'espace et d'activités qu'on y mène a apparemment une influence très nette sur l'intensité de ces attitudes. Ainsi, la fréquentation des lieux de commerce semble plus aisée, celle des lieux de promenade et de flânerie plus compliquée, un peu comme si la présence féminine dans des espaces à dominante masculine devait être justifiée.

L'influence de la tenue vestimentaire, déjà évoquée plus haut, est également remarquable. Les filles qui portent des vêtements "modernes", minijupes, shorts ou pantalons moulés, sont plus visées que les autres. A l'opposé, certaines jeunes filles et femmes qui portent désormais la tenue dite islamique le justifient par le besoin de respect et de tranquillité sur l'espace public qui leur faisaient défaut avant.

L'ensemble de ces détails observés et exprimés convergent ainsi dans la mise en évidence d'une connotation morale profondément ancrée qui assimile peu ou prou la femme sur certains espaces publics à une femme publique, ne méritant donc pas le respect.

Le tableau serait toutefois incomplet si on ne signalait à l'inverse des formes de dominance féminine qui excluent, elles aussi, le masculin. Les rues de la vieille ville sont féminines. L'homme adulte n'y a généralement pas sa place. Celui qui s'aventure est l'objet de quolibets mettant en doute sa virilité ou au contraire la "malhonnêteté" de ses intentions. C'est au point que dans certains cas, des chômeurs passent la journée en ville, dans les secteurs masculins pour échapper au complexe d'être dans la zone féminine.

Conclusion générale

Conclusion générale

Revisiter l'histoire de l'espace de la vieille ville de Constantine c'est couvrir une multitude d'aspects ; la description de la ville telle quelle, la ville telle qu'elle donnait l'idée d'être vécu, et aussi telle qu'elle est perçue à travers la lecture de cartes. Une telle approche s'explique du moment que la vieille ville de Constantine est plus que ce que l'on peut voir, plus que l'entassement des pierres qui la composent, plus que la vie qui s'y déroule. Cette approche inclut l'étude historique de la ville, les gens qui y vivent, leurs manières de voir et de percevoir l'espace, leurs valeurs culturels aussi bien que la forme physique de la ville elle-même.

Afin d'établir une relation entre l'homme et son environnement, l'espace public comme unité basique semble être un concept intéressant dans l'interprétation du cadre bâti. Dans la lecture du cadre bâti de la vieille ville de Constantine ressort cinq concepts. Ce sont le site de la ville lui-même '**l'espace**', l'influence du temps dans le façonnement de l'espace qui est '**l'espace-temps**', l'influence de l'homme dans la modification de la structure de l'espace à travers le temps '**espace-temps-homme**', l'influence des formes d'usage de l'espace pour la production d'un environnement approprié '**homme-environnement**' et enfin le concept de '**lieu**' qui renferme les formes tangibles et intangibles (Voir fig.1).

Dans le façonnement de la boîte urbaine de la vieille ville de Constantine le facteur '**temps**' a été associé au concept '**espace**' où le rocher qui supporte la ville a subi les modifications événementielles dans sa temporalité. La présence de l'homme dans le système '**espace-temps**' a à son tour produit la prise de conscience de l'**homme** de son **environnement**. C'est dans cet environnement plein de sens, que les activités humaines aussi bien que la forme physique de l'espace interagissent. La vieille ville de Constantine, au caractère sitologique fort, a provoqué '**le sens du lieu**'.

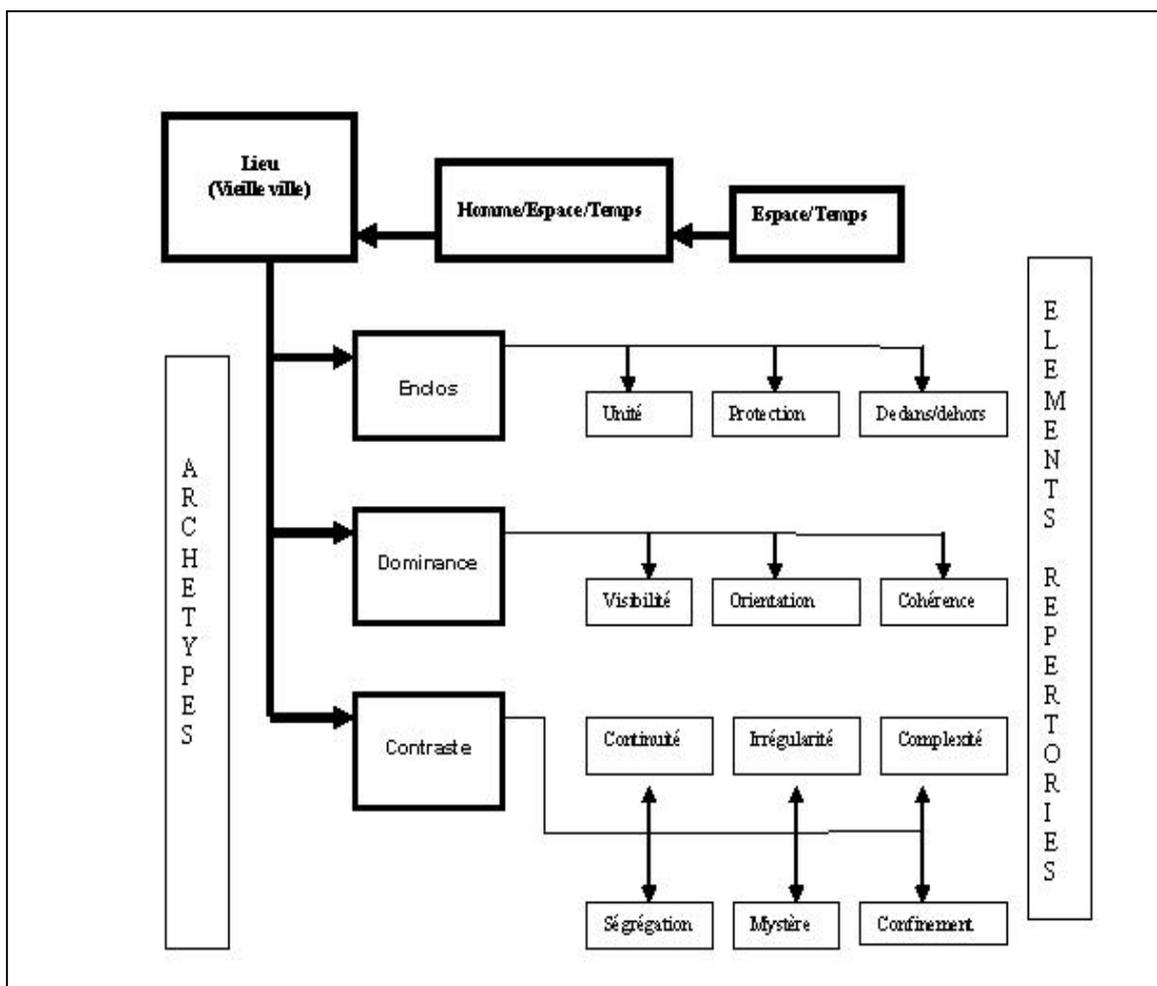
La vieille ville historique qu'est Constantine vue sous cet angle, fait ressortir trois archétypes majeures : '**l'Enclos, la Dominance et le Contraste**' (Voir fig.1). En d'autres termes, la protection physique, la religion musulmane et l'ordre administratif. Ces caractéristiques exercent en permanence une grande influence sur la vie socioculturelle et sur les valeurs qui régissaient cette période.

Les parties physiques de la vieille ville sont régies par des facteurs comme le mur d'enceinte, la mosquée, les souks, la continuité de la trame bâti et l'irrégularité des voies. Les qualités distinctives de la ville d'alors est le résultat de la combinaison de tous ces facteurs.

La dominance pourvoie les gens d'un sens profond de l'orientation et de direction. Dans un enclos, les gens éprouvent de la protection et de l'appartenance. Le contraste d'éléments variés produit un sens de richesse et de variété. En résumé, la dominance et l'enclos produisent plus de clarté et de contraste qui à leur tour produit la complexité.

Notre intérêt pour l'étude est de faire ressortir un répertoire d'éléments pour la mise en forme d'autres environnements. A cette fin, il s'avère nécessaire de distinguer quelques qualités de la permanence partagées par le passé et par le présent. (Voir fig.1).

Fig. 1. Permanence structurelle de la vieille-ville de Constantine.
(Source Auteur).



Ces qualités proviennent de l'homme lui-même. Il semble que la physiologie de l'être humain a trop peu changée. Les besoins physiologiques de l'homme semblent être constants.

L'environnement bâti du passé, pur résultat des besoins humains élémentaires peut aussi être valide et d'actualité. La vieille ville comme nous l'avons vérifié exprime un but et des valeurs humaines. C'est le reflet et l'image de la forme physique d'une culture et d'une société. Une entité organique. Cette image de 'ville-totale' est la meilleure contribution que peut offrir la vieille ville.

La vieille ville a été modifiée, repensée, raffinée et adaptée aux besoins sur une longue période. Durant ce processus, les archétypes de la permanence peuvent être répertoriés et démystifiés pour produire et façonner la ville de demain où **enclos** implique (unité, protection et dedans /dehors), où **dominance** implique (visibilité, orientation et cohérence) et **contraste** implique (continuité, irrégularité, complexité, ségrégation, mystère et confinement).

Notre travail nous a permis d'identifier les espaces publics de la ville de Constantine, leurs natures et leurs caractéristiques physiques, leurs usages aussi bien que les perceptions et les représentations que se font les habitants de la ville, d'où nous avons tiré les constats de synthèse.

Ce serait sordide de se poser la question sur l'existence d'un espace public à Constantine si l'on la formule sur une définition physique stricte où tout ce qui n'est pas construit, ou qui n'est pas privé constitue l'espace public.

La définition physique de l'espace public à Constantine comme étant l'espace non construit ou qui n'est pas privé semble non appropriée. Car, une définition pareille nous amènerait à chercher plutôt dans les origines de la formation et de la genèse de cet espace, et la recherche des pratiques qui s'y font et la manière dont les gens se l'approprient. Il ressort alors une spécificité du modèle de la médina traditionnelle et de ses modèles socioculturels.

L'idée que la médina est un espace pauvre en matière d'espaces réellement publics ou l'idée que l'espace public n'est qu'un simple résidu d'espaces privés est non fondée, et prête à confusions.

De telles confusions trouvent leurs essences tantôt dans la création de ces espaces, renfermant une multitude de modèles ; tantôt des logiques d'appropriation sociale qui trouvent leurs fondements culturels et leurs transformations sociales dans la genèse de la ville elle-même.

L'intérêt des dynamiques de transformation nous a évidemment éclairé un tant soit peu sur l'existence de l'espace public et sur sa qualité. On pressent que ceux-ci ne se réduisent ni à une reproduction de modèles traditionnels urbains ou ruraux, ni à celle de modèles étrangers importés de diverses manières, mais sont des recompositions articulées de manière évidente avec chacun d'entre eux.

L'enquête a mis en exergue l'importance de la pratique de l'espace public du centre par la population. Quatre personnes sur cinq au moins s'y rendent régulièrement. Cette pratique assez répandue de l'espace public du centre telle que révélée par l'enquête, indique que 81 % de ses usagers, donc leur majorité se dirige vers l'espace du centre.

Les espaces publics urbains constituent, en particulier, un attrait important pour la population car, à l'inverse des espaces publics de la périphérie, ils offrent un éventail de fonctions et un choix attrayant d'activités formelles et informelles entraînant la satisfaction de plusieurs tranches d'âges, de différents goûts et d'intérêts.

Le pattern de la pratique de l'espace montre que la population qui le fréquente régulièrement ou occasionnellement, y dépense en général une bonne partie de la journée et se voit surtout impliquée socialement dans la création d'une ambiance amicale ou familiale.

L'espace est fréquenté pour une multitude de raisons. Cet espace est, avant tout, une coupure avec l'atmosphère austère de la maison, du dedans. Il constitue un cadre social pour les rencontres familiales ou amicales, pouvant concilier à la fois les personnes âgées et les jeunes le temps d'une commission ou d'une sortie.

Il constitue aussi un cadre pour le confort morale et psychique offrant la possibilité pour ces usagers d'être avec ou parmi les autres.

Par ailleurs, l'espace public urbain à Constantine joue un rôle important dans la vie quotidienne, mais l'absence d'espaces publics urbains adéquats, répondant aux besoins de la population, que ce soit en quantité ou en qualité, pousse la majorité de celle-ci à se diriger et à flâner uniquement dans les espaces publics à caractère commercial. Le type d'usagers est généralement constitué par une frange bien déterminée de la population : les femmes, les retraités, les chômeurs et les adolescents.

Les espaces publics les plus fréquentés sont hérités en majorité de l'époque coloniale, et jouent un rôle uniquement d'agrément. A l'inverse ils n'offrent qu'un nombre très restreint d'activités. D'autre part, ils sont, en général, souvent localisés à proximité des voies à grande circulation, ne pouvant procurer ni la détente ni le repos. Ce sont de petits espaces, n'offrant comme aménagements que quelques bancs, et très peu de végétation.

L'étude a révélé qu'une personne sur vingt seulement le fréquente en tant que tel.

L'espace public est lié à une sphère de la vie où les besoins sont plus importants. Il faut penser leur aménagement en se référant aux besoins physiques, psychologiques et sociologiques de l'homme.

Les problèmes de carence en espace public, conjugués aux problèmes de conceptions de celui, ne permettent pas au citoyen de profiter de son temps de loisir quotidien.

Malgré qu'en réalité, l'espace public urbain soit un espace très fréquenté et très apprécié, l'enquête nous a révélée que les différentes formes d'espaces publics étaient demandés par la majorité de la population, plus encore que la population était favorable, à 75% , à la promotion et l'introduction de grande place et de placettes sous différentes formes et différentes échelles.

Par beau temps, une bonne frange de la population, surtout féminine, y vient profiter du le temps d'une balade urbaine. Ainsi, on a pu y recenser plusieurs activités, telles que la balade lèche-vitrine, la rencontre et l'achat.

Les espaces publics

Il se trouve qu'il y a une série d'espaces qui offrent des caractéristiques permettant de les qualifier de "publics". Cette gamme d'espaces s'éloigne énormément de cette définition de résidu socio-spatial. Ainsi, de la rue passante, dans les nouveaux tracés du 19^e siècle, qui s'est substituée aux ruelles en dédales, aux grands espaces, telles les places qui relient le Coudiat-Aty à la Vieille-Ville, en passant par les "souks", et leurs dépendances de rues commerçantes, s'étale une gamme assez variable et variée d'espaces publics.

Quoiqu'il existe des intensités et des permanences dans les caractéristiques de ces espaces publics, on souligne bel et bien qu'il s'agit d'espaces ouverts en même temps à des fonctions et des usages multiples, et d'espaces appropriés de manières diverses par des catégories de population très différenciées.

On constate aussi l'existence d'une fonctionnalité multiple provenant de la cohabitation des fonctions elles-mêmes, que ce soit par superposition ou par succession ; Mais aussi par les diversités de pratiques.

Ainsi, les motifs de fréquentation et les modes d'usage et de circulation se diversifient et changent d'espace en espace, d'une rue mineure à une rue majeure, d'une placette minuscule dans le tissu ancien de la Vieille-Ville à une place plus récente et plus vaste du tissu nouveau du Coudiat-Aty.

Les activités commerciales et artisanales se mêlent aux activités de sociabilité et à l'usage d'équipements divers, mais chacune produit sa propre diversité. L'illustration nous a été donnée par la coexistence, dans les mêmes rues animées, d'activités strictement contenues dans un local qui ne connaît de l'espace extérieur que ses flux de personnes et de marchandises, d'activités menées à cheval entre espace intérieur et extérieur, et enfin d'activités improprement qualifiées d'ambulantes et qui se déploient exclusivement dans la rue.

Diversité des usages et des usagers

Cette fonctionnalité multiple ne va pas sans créer de conflit entre activités elles-mêmes, par exemple entre commerce ambulant et circulation piétonne ou motorisée ; ou encore entre stationnement de véhicules et boutiques de commerces proprement dites. L'intensité dans la plurifonctionnalité atteint différents degrés dans les rues mineures de la Vieille-Ville, mais aussi dans celles majeures qui coupent le rocher ou celles qui contournent le Coudiat-Aty. Cette plurifonctionnalité s'exprime comme une sorte d'anarchie et de désordre dans les espaces publics de la ville

La diversité de personnes, signifie que ces espaces sont des espaces de liberté où se côtoient des gens différents par catégorie sociale, d'âge, de sexe, et qu'ils ne sont pas des espaces d'exclusion. Elle signifie aussi que les gens forment un paysage variable ; Leurs usagers ne sont ni définis ni identifiés. Bref, et malgré leur étroitesse, ces espaces publics se caractérisent par une grande

accessibilité, même si celle-ci manque de fluidité, créant un sentiment de densité, voire même de bousculade.

Des codes particuliers de reconnaissance, notamment vestimentaires, régissent cette diversité et limitent la qualité d'appropriation de certains de ces espaces : dans les secteurs modernes tel celui de Saint-Jean au Coudiat-Aty, une certaine classe bourgeoise dans les rues commerçantes ont des perceptions négatives des gens pauvres habillés modestement. Comme conséquence, ces mêmes gens riches, se voient imposer des tenues moins provocantes et moins choquantes.

Les femmes elles-mêmes tentent des modulations vestimentaires dans le but de modifier la qualité de leur appropriation de certains espaces publics. L'illustration nous est donné par ces femmes qui s'habillent moins bien lorsqu'elles partent du côté Vieille-Ville, que du côté Coudiat-Aty.

La hiérarchie des espaces publics

Une forte gradation marque les espaces et des intensités différentes d'ouverture" aux fonctions et aux individus sont clairement observables. Il en découle une hiérarchisation. Cette hiérarchisation est forte et diffère d'un espace à un autre. Elle suit de manière graduelle et assez régulière les paliers de passage qui conduisent des espaces mineurs aux espaces urbains majeurs.

Enfin, elle opère suivant différents ordres logiques qui tantôt se superposent, tantôt s'autonomisent :

- du connu à l'inconnu : de l'environnement social plus ou moins repéré et identifié à l'anonymat total ;
- d'un mixage social relatif à un mixage assez général ;
- d'une polyvalence restreinte et relativement codifiée à une polyvalence élargie et laissant une part à l'inattendu pour nombre d'espaces urbains.

Quelques espaces échappent toutefois à cette dernière logique de gradation et offrent un caractère plus spécialisé. Mais on constate alors qu'en dépit d'une spécialisation inscrite dans les termes physiques de leur conception, ils s'enrichissent par l'usage et gagnent en polyvalence au fur et à mesure de leur appropriation.

Le boulevard Belouizdad ou la rue Didouche s'y prêtent à la balade. Ce sont des lieux réinvestis par la femme, où l'on trouve des sandwicheries, des pizzerias, pâtisseries où ont lieu les rendez-vous

coquins. Les ruelles marchandes, plus anciennes et donc davantage réappropriées, ont leurs gargotes et leurs restaurants.

La hiérarchie voulue par les habitants

Cette hiérarchisation est perçue comme nécessité mais aussi comme valeur ou ressource par les habitants. A proximité des impasses de l'habitat, c'est le caractère nécessaire qui prime. Ainsi, aux croisements des ruelles résidentielles avec celles publiques, si le cadre bâti ou les dispositions spatiales extérieures ne rendent pas la hiérarchie lisible et explicite, les habitants n'hésiteront pas à la reconstituer. Cette reconstitution est d'autant plus matérielle qu'on est proche du logement : on érige ainsi des dispositifs de marquage du territoire d'abord destinés à protéger l'espace privé des étrangers, par des étals de petits vendeurs ambulants devant les entrées des immeubles donnant sur les grandes rues ou au croisement de la ruelle avec les rues mineures. Les codes de bon comportement, même non écrits, mais assez consensuels, constituent ces dispositifs.

En d'autres termes, on joue l'anonymat, la liberté que confère l'espace public, contre une visibilité et le marquage social attaché au quartier. Cette valorisation conduit les mères de famille vers les souks de médina sans être inquiétées du fait de la Horma créé par les Ouled-El-Houma, en orientant les hommes adultes vers les cafés du tissu moderne du centre ville.

Mais c'est ce sont les jeunes, et plus encore les filles que les garçons, qui tirent le plus grand parti de cette hiérarchisation et ségrégation de l'espace public de la ville. En effet, en ce qui concerne les jeunes de manière générale, l'accès à certaines formes de loisirs et de rencontres impose l'éloignement du milieu familial. Loin de cet espace familial ou de quartiers se développe une autre partie de la vie. Pour les filles, la coupure est parfois plus que nécessaire, car en fréquentant les espaces publics du quartier, elles se voient étiquetées dans un milieu exclusivement masculin. Dans l'espace public du centre ville, toutes ces activités deviennent possibles.

Modulation des codes d'usage

Les comportements, les attitudes corporelles et les interactions entre usagers offrent une gamme extrêmement variée d'un type d'espace à un autre. Ils correspondent à des codes d'utilisation et d'usage social aux nuances subtiles et assez largement intériorisées. Le caractère plus ou moins

public et donc le niveau dans la hiérarchie évoquée plus haut n'est qu'un des déterminants de ces variations. La morphologie et la localisation de l'espace, son degré d'organisation et surtout les fonctions particulières qu'il remplit, sont autant d'éléments qui peuvent moduler ces comportements de manière extrême.

Ainsi la proximité des corps, les regards, les interpellations, les échanges verbaux plaisants ou conflictuels entre usagers se retrouveront davantage dans les souks de médina, dans les rues commerçantes et dans les avenues du centre moderne.

L'adaptation et la modulation des usages en fonction du type d'espace sont également perceptibles au niveau vestimentaire. Les vêtements d'intérieur sont portés dans un rayon variable à partir du logement et ce, en fonction du type de rapport d'appropriation établi. Chez les femmes, ce passage du quartier à l'espace public implique le passage de la djellaba à celui à la tenue modérément correcte.

Les circulations, qu'elles soient piétonnes ou motorisées, ne se déroulent pas de la même manière d'un espace à l'autre. Dans les rues commerçantes et animées de la Vieille-Ville ou du Coudiat-Aty, les piétons ne semblent nullement prêts à céder ce droit acquis par l'inertie du nombre. Les mêmes, transposés dans des rues ou avenues structurées auront davantage tendance à se conformer plus ou moins à l'attente inscrite dans l'aménagement.

Le sexe et l'espace

Les espaces ont un sexe, et pour chacun des sexes, un âge. On évoquait plus haut les limites et nuances à apporter au concept de "public" : la capacité de s'approprier les différents espaces et la qualité d'appropriation qui en résulte restent relativement déterminées d'abord par le sexe, ensuite par l'âge.

L'évolution et l'apparition de la femme dans l'espace public n'ont pas complètement neutralisé la partition traditionnelle de l'espace qui s'énonçait privé/féminin et public/masculin. En effet, nombre d'espaces constitutifs de la ville continuent à être perçus avec une coloration dominante féminine ou masculine selon les cas. On constate alors que les espaces les plus publics, comme ceux de la place du 1^e novembre, ou celle de Amirouche, de Rahbet-El-Djemal, de la rue Mellah sont des espaces

strictement masculin, et que des espaces comme celui de la rue Rouag, la rue Kedid, du marché Rahbet-Essouf, sont par contre très féminin.

Cette coloration peut affecter un lieu de manière permanente, mais le plus souvent elle varie dans le temps. C'est d'ailleurs ce qui justifie qu'on puisse parler de changement à cet égard. Ainsi, les promenades de la rue Didouche, et de Belouizdad seront mixtes le jour - voire à dominante féminine les après-midi - et masculines le soir ; les places de marché de souk El Acer et de Rahbet-Essouf à forte dominante féminine les matinées de semaine redeviennent "neutre" les après midi.

Enfin, cette perception de dominance ne se traduit pas nécessairement par un renoncement à l'usage, mais par une qualité d'appropriation limitée par l'attitude des hommes : de la plaisanterie au harcèlement, toute une gamme d'attitudes corporelles, de regards, d'expressions verbales est déployée par ces derniers. Ces attitudes ne sont d'ailleurs pas toutes vues sous un jour négatif. C'est l'excès et l'imposition d'un jeu unilatéral qui le sont. Les filles et les jeunes femmes sont évidemment les plus visées.

Mais le type d'espace et d'activités qu'on y mène a apparemment une influence très nette sur l'intensité de ces attitudes. Ainsi, la fréquentation des lieux de commerce semble plus aisée, celle des lieux de promenade et de loisir plus compliqués. Un peu comme si la présence féminine dans des espaces à dominante masculine devait être justifiée.

L'influence de la tenue vestimentaire, déjà évoquée plus haut, est également remarquable. Les filles qui portent des vêtements "modernes", minijupes, shorts ou pantalons moulés, sont plus visées que les autres. A l'opposé, certaines jeunes filles et femmes qui portent désormais la tenue dite islamique le justifient par le besoin de respect et de tranquillité sur l'espace public qui leur faisaient défaut avant.

L'ensemble de ces détails observés et exprimés convergent ainsi dans la mise en évidence d'une connotation morale profondément ancrée qui assimile peu ou prou la femme sur certains espaces publics à une femme publique, ne méritant donc pas le respect.

Le tableau serait toutefois incomplet si on ne signalait à l'inverse des formes de dominance féminine qui excluent, elles aussi, le masculin. Les rues de la vieille-ville sont à dominante féminine. L'homme adulte n'y a généralement pas sa place. Celui qui s'aventure est l'objet de quolibets

mettant en doute sa virilité ou au contraire la "malhonnêteté" de ses intentions. C'est au point que dans certains cas, des chômeurs passent la journée en ville, dans les secteurs masculins pour échapper au complexe d'être dans le quartier ou dans la zone féminine.

L'état et l'espace public

L'usage et l'appropriation de l'espace public sont des révélateurs puissants des relations entre l'état et la population. Ces relations sont d'une complexité extrême. La crainte de l'autorité va, dans ce domaine, de pair avec une attitude systématique de contournement des normes. On rencontre tantôt des aménagements impliquant des appropriations quasi privatives de l'espace public, tantôt des usages sans appropriation réelle, ainsi que des attitudes de désintérêt et de démobilité à l'égard de son entretien.

C'est que l'espace public est encore perçu comme un bien appartenant non à la collectivité, mais à l'état, le Beylik. La perception dominante reste bien celle d'une autorité responsable définie comme largement extérieure à eux-mêmes et à l'égard de laquelle se développe une dépendance extrême.

D'autre part, les mécanismes de recomposition sociale dans la ville sont lents ; ceux liés à l'évolution politique sont encore trop récents. Ce qui ne peut qu'ajouter à cette complexité. Les réseaux de sociabilité vitaux sont les réseaux d'appui clientéliste.

Une troisième forme de recomposition assez régulière, mais moins importante encore, est la fréquence d'usage et de partage d'un même espace. Les relations entre les gens sont restreintes le plus souvent à des solidarités interindividuelles et spontanées plus que véritablement collectives et organisées autour de l'espace public.

La population attend généralement que l'autorité s'occupe de son cas. Cette perception, véhiculée par la culture collective, elle prône aux usagers la "non-ingérence" dans des affaires qui ne relèvent pas de leur responsabilité et les incite à concentrer tout effort d'aménagement et d'entretien sur l'espace privé. Il semble que les changements en matière d'espace public viendront de la modification du rapport entre la population et l'état.

Qualités dynamiques de l'espace public constantinois

On a identifié une série de qualités spatiales qui peuvent contribuer à l'apparition d'une dynamique de l'espace public de la ville de Constantine.

- ***Attractions et destinations***

L'espace public à Constantine nous offre et nous procure un ensemble de raisons pour sa fréquentation un jour et pour y retourner encore. Car si l'espace public est dégarni et n'offre pas de possibilité à l'usager de le fréquenter, celui-ci restera vide. Or, l'espace public à Constantine vit et grouille de monde au point où il a du mal à contenir la foule qui le fréquente. Il est un espace attractif et un espace de destination de par la gamme d'activités très variées qu'il offre pour toutes les catégories : hommes ou femmes; gens d'âges différents; à différents moments de la journée, de semaine ou d'année; gens seuls ou en groupes. L'espace public à Constantine procure un espace plein de variété et d'expériences.

- ***Identité et image***

Si l'espace public à Constantine n'offre pas à ses usagers une bonne image, il leur procure par contre une identité assez forte, et un fort sens de lieu. Ainsi, l'image et l'identité ensemble forment la clé de son succès. La création de l'image positive exige la bonne maintenance, l'équipement de l'espace public en mobilier urbain et une bonne propreté dans le but d'atteindre une stimulation du sens de l'identité. L'identité de l'espace public ici, provient et trouve son origine dans la présentation d'atouts locaux émanant de son architecture aussi bien que de l'histoire qu'il véhicule en son sein. Les usagers peuvent participer par leur civisme et leur comportement quotidien à améliorer l'image de l'espace public et à améliorer le sentiment d'appartenance. La bonne tenue des activités et l'amélioration du service public rehaussent quant à eux le sens du lieu.

- ***L'usage actif des abords de l'espace public***

Les architectures à échelle humaine que procurent les bâtiments favorisent énormément la création d'une dynamique urbaine et dégagent la vie qui caractérise l'espace public. L'architecture combinée aux activités qui caractérisent le rez-de-chaussée de l'espace public a permis la création d'une très forte interaction entre l'intérieur et l'extérieur des bâtiments qui le cadre.

L'usage actif des abords de l'espace public à Constantine crée des expériences de valeur dans le déplacement le long des rues tant pour les piétons que pour des automobilistes. La combinaison de la continuité architecturale et de la variété fonctionnelle le long des parois qui cadrent l'espace public est plus intéressante et généralement plus stimulante que de se déplacer le long de parois aveugle ou de vide.

L'activité qui se dégage le long des parcours, que ce soit sur le trottoir ou sur la voie, engendre un effet bénéfique dans le ralentissement de la circulation automobile.

La connexion visuelle des abords de l'espace public, entre l'intérieur des rez-de-chaussée de bâtiments et l'espace public, permet aux usagers de ce dernier de jouir de l'activité et de l'esthétique de l'espace intérieur des magasins. Cette forme d'usage est intéressante et est très active pendant toute la durée de l'année. Elle unit les côtés de l'espace public et leur procure une profondeur visuelle sur l'intérieur de l'espace privé des magasins.

- ***Agrémentation et mobilier urbain***

L'espace public à Constantine ne fournit pas suffisamment à ses usagers les agréments et le mobilier urbain nécessaire pour soutenir la variété fonctionnelle et la diversité d'activité qui s'y déroule. Ceux-ci incluent des réceptacles attractifs pour entretenir la propreté, l'éclairage de l'espace public pour améliorer la sécurité, des supports et des options pour s'asseoir tout le long.

L'importance de donner aux gens le choix pour s'asseoir où ils veulent est généralement sous-estimée. Une multitude d'agréments et un mobilier urbain adéquat sont une exigence pour soutenir l'usage de l'espace public.

- ***Gestion de l'espace public***

Le besoin criard d'une entité active qui gère l'espace public se fait sentir. Il se trouve qu'il y a une prolifération d'organismes de gestion de l'espace public, en matière de mobilier, d'éclairage, de propreté, d'assainissement et autres. La source du succès réside dans la création d'un guichet unique. Ce guichet unique permettra la répartition de l'effort, des énergies et des dépenses.

La plus importante action à engendrer réside dans la programmation de l'espace pour la production de l'activité quotidienne qui se déroule maintenant et après. Les événements à produire et à programmer peuvent représenter un large éventail qui balance du petit fonctionnement de la rue aux célébrations culturelles, civiques ou saisonnières. Chaque événement aura ainsi une rigueur scientifique de programmation.

- ***Stratégies saisonnières***

La mauvaise gestion des espaces publics entraîne une faible variété d'activités. Il est alors difficile d'y attirer les gens durant toute l'année. L'application de stratégies saisonnières, comme l'organisation de marchés de jours fériés et d'activités de loisirs peut aider à activer la vie de la rue et la lui assurer pendant toute l'année. Si un espace public offre une expérience unique, intéressante et attractive, le climat est souvent un facteur que les gens relèguent au dernier plan.

- ***Diversité des groupes d'utilisateurs***

Il est essentiel de fournir des activités différentes pour des groupes différents ou de profils sociaux différents. Attirer un mélange de gens de différents types, de catégories d'âge, de sexe ou de niveaux de revenus nous évite la main mise sur l'espace public d'un groupe social au détriment d'un autre.

- ***Accessibilité, trafic et transit***

Le bon fonctionnement de l'espace public dépend surtout de la bonne disposition de son accessibilité. Les espaces publics de la ville de Constantine présentant la meilleure accessibilité sont dans les faits les espaces les plus fréquentés. Ces espaces publics sont des espaces de liaison et de transit vers d'autres pôles de destinations. La planification d'une diversité de modes de transport et leur combinaison assurent un bon fonctionnement et une meilleure fréquentation.

- ***Diversité d'usages et de fonctions***

L'espace public de la ville de Constantine offre des caractéristiques fonctionnelles assez spécifiques. Si les espaces majeurs, que ce soit places et rues, offrent une pluralité fonctionnelle

assez prononcée, les espaces mineurs eux, offrent une mono-fonctionnalité très caractérisée. Dans ces espaces mineurs, l'esprit corporatif demeure inchangé à travers le temps. Cette balance entre la multifonctionnalité et la mono fonctionnalité procure à l'utilisateur des formes de territorialité fonctionnelle qui semble être très intéressante.

- *Concomitance spatiale*

Les espaces majeurs supportent la concomitance spatiale des espaces mineurs. Ils constituent les lieux de transit et de distribution allant ou provenant des espaces mineurs. Ce schéma arborescent semble fonctionner parfaitement.

Il existe des transitions claires et assez remarquées entre les espaces plurifonctionnelles majeures et les espaces monofonctionnelles mineures. Le changement d'environnement entre une rue majeure et une rue mineure s'accompagne du changement d'événement concomitant et du caractère comportemental de l'utilisateur de l'espace public.

Liste bibliographique

Liste Bibliographique

1. **Alexander C. (1964)**, Notes on the synthesis of the form, Editions Harvard University Press, Cambridge, Mass.
2. **Amphoux P. et al. (1992)**, Aux écoutes de la ville, IREC/CRESSON, Lausanne.
3. **Anonymous, report, (1838)**, AMG, H 226; A. Dournon, trans., "Kitab Tarikh Qosantina," RA 57 (1913): 265-305;
4. **Arendt H. (1961)**, La condition de l'homme moderne, Editions Calmann-Levy, Paris.
5. **Arendt Hannah. (1992)**, Juger, Editions du Seuil, Paris.
6. **Augé, Marc, (1995)**, From the places to the non-places.
In <http://caad.arch.ethz.ch/teaching/wfp/AB>). Aussi aux Editions Silvana, Milan.
7. **Augoyard J.F. (1997)**, Conserver l'architecture du XXe siècle
patrimoine-xx.culture.gouv.fr/.../conbibli.html
8. **Bachelard G. (1957)**, La poétique de l'espace, Editions Vrin, Paris.
9. **Banerjee Tridib, Southworth Michael, (1991)**, City sense and City design. Writings and projects of Kevin Lynch. The Mitt Press, Cambridge, Mass.
10. **Beldjoudi A. R. (1999)**. Transport urbain a Constantine. Thèse de magistère. Université Mentouri de Constantine.
11. **Belmont Yves, (1997)**. L'architecture de la place chez Camillo Sitte. Ed Dunod. Paris.
12. **Bennabi Malek, (1965)**. Perspectives algériennes et Colonisabilité, Dar El-Hadhara, 2003.
13. **Bennett, Simon A. (2002)**, A City Divided: Public Space and the Imagination, Journal of Media and Culture 5, no. 2 < <http://www.media-culture.org.au/0205/divided.html> >
14. **Bentley I, Alcock A, Murrain P, McGlynn S, Smith G. (1985)**, Responsive Environment, A manual for designers, Editions Butterworth Architecture, Oxford.
15. **Berbrugger, Adrien. (1843)**; Algérie, historique, pittoresque, et monumentale. Editions J. Delahaye, Paris.
16. **Berlyne Daniel E, (1960)**. Dissonances cognitives. Editions Springer. Netherlands.

- 17. Bernard Yvonne, (2004),** Connaître et se représenter un espace. CNRS, unité Psychologie de l'environnement (URA 1270 CNRS), Université Paris V.
- 18. Bersani, Catherine. (1995),** L'art dans la ville, événement urbain, in art et ville, bilan des rencontres, 1995, éditions Institut français d'architecture.
- 19. Bianca Stefano (2000),** Urban Form in the Arab World: Past and Present, Editions Thames & Hudson, Londres.
- 20. Boudon P. (2003),** Sur l'espace architectural, Editions Parenthèses, Marseille.
- 21. Boudon Philippe, (2003),** Sur l'espace architectural, Editions Parenthèses, Paris.
- 22. Boulding, K.E. (1956),** The image, Editions Ann Arbor, University of Michigan Press
- 23. Brecknock Richard, (1997),** Ma place – notre place ou est-ce leur place?
- 24. Bridge, Gary and Watson, Sophie. (2000),** A Companion to the City, Editions Blackwell, Oxford, Mass. (Chapter 1, City Imaginaries).
- 25. Brunet R. et Ferras R. Théry H. (1991),** les mots de la géographie, collection Dynamiques du territoire, Editions Reclus.
- 26. Brunet R. et Ferras R. Théry H. (1991),** les mots de la géographie, collection
- 27. Brunhes J. (1910),** La géographie humaine, Ed Félix Alcan, Paris
- 28. Brunswick E. (1950),** the conceptual framework of psychology, Chicago.
- 29. Buissonniers Pascale. (2001),** Ne pas regarder ailleurs, regarder autrement, Education du regard et citoyenneté.
- 30. Busquets J. (1988),** cité in David Mangin, Les trottoirs de Barcelone, l'architecture d'aujourd'hui, n° 260, déc. 1988.
- 31. Canter D (1977),** The psychology of place, Editions The architectural Press, Londres.
- 32. Carnap, R, (1939),** foundations of logic and mathematics, Chicago.
- 34. Castello Lineu, (1999),** Understanding Meta-Urbanism: Place Making and Marketing Place. In Thorbjorn Mann (ed.) The Power of Imagination. Edmond, Oklahoma, USA: EDRA-Environmental Design Research Association, 1999, pp.46-52.

- 35. Castello Lineu, (2000),** Marketing Tradition: Post-Traditional Places and Meta-Urbanism. Traditional Dwellings And Settlements Working Paper Series, Berkeley, California, USA, v.124, p.1-21.
- 36. Cerda I. (1867),** La théorie générale de l'urbanisation, rééditions 1979, Editions du Seuil. Paris.
- 37. Chanial P. (1992).** Espaces publics, sciences sociales et démocratie. Editions du Seuil. Paris.
- 38. Chanial P. (1992),** Espaces publics, sciences sociales et démocratie. In Les espaces publics, Quadernindeg. 18, automne 1992, pp.63-73.
- 39. Charre A. (1983),** L'art et l'Urbanisme, collection que sais-je ? , Editions Puf, Paris.
- 40. Charre. Alain, (1995),** Le deuil de la ville, L'appel de l'art, in art et ville, bilan des rencontres, éditions Institut français d'architecture.
- 41. Chelkoff Grégoire, Thibaud Jean-Paul (1996),** L'espace public, modes sensibles, Le regard sur la ville, les annales de la recherche urbaine.
- 42. Cherry, C, (1957),** on human communication, Londres. Cité in C.N.Schulz, (1977) , système logique de l'architecture, , éditions Mardaga, Bruxelles.
- 43. Choay F. (1994),** Penser la non-ville et la non-campagne de demain, in la France au delà du siècle, Editions L'Aube.
- 44. Choay F. (2001),** Préface cité In Gourdon Jean Loup (2001), La rue, Editions L'Aube, Paris.
- 45. Choay F. et Merlin P. (1996),** Dictionnaire de l'urbanisme, Editions PUF. Paris. Colloque d'Arc-et-Senans, nov. 1990, Plan Urbain-Editions Recherches, pp. 23-31.
- 46. Cosnier Jacques, (2001),** in Michèle Grosjean et Jean Paul Thibaud), L'Espace urbain en méthodes, Editions Parentheses, Paris.
- 47. Cuisenier J, (1991),** La maison rustique, Paris, PUF. (p.274).
- 48. Cullen G. (1971),** The concise Townscape. Éditions, The architectural Press. Londres
- 49. Cunningham Merce, (1980).** Le Danseur et la danse, Editions Belfond.
- 50. Dagognet F. (1986),** Route, anti-route, in qu'est ce qu'une route ? Les cahiers de médiologie, n°2, 2^e semestre, Editions Gallimard.

- 51. Davis, Mike. (1992),** City of Quartz: Excavating the Future in Los Angeles, Editions Vintage, London.
- 52. Day Christopher, (1998),** Building-in Soul, Articles on spirit and place. Editions Penina S. Finger, Atlanta, USA
- 53. De place en place :** l'espace public à Grenoble, Enquête dans les archives de la Ville de Grenoble. Site Internet
- 54. Debré. O, (1999),** Espace pensé, espace créé, le signe progressif, Editions Le cherche midi. Paris.
- 55. Delaine Joël, (2002) .**Les espaces publics sont-ils des espaces administratifs ?
- 56. Demange Guy Petit (1991),** Avant le monument, les Passages : Walter Benjamin. Editions Apert.
- 57. Descartes R. (1637),** Le discours de la méthode, rééditions 1992, Editions J. Vrin.
- 58. Détot René (2000).** Rôles des œuvres d'art dans l'espace public urbain, mémoire de Maîtrise, Université de Provence Aix Marseille I, UFR de Géographie.
- 60. Devilliers Christian (2002).** Projets urbains. www.agencedevillers.com/
- 61. Dewitte J. (1987),** Eloge de la place, Editions Gallimard
- 62. Donal B, Cruise O'Brien and Christian Coulon (1988).** Charisma and Brotherhood in African Islam. Ed. Oxford Clarendon Press.
- 63. Donat John (1967).** Histoire de l'architecture. Editions Studio vista Londres.
- 64. Données encyclopédiques, (2001).** Hachette Multimédia. Paris.
- 65. Dubois Danièle, (1997).** Les villes mentales. Editions CNRS (section 34).UMR 7016 CNRS / Paris 6
- 66. Ehrenzweig, A, (1953).** The psychoanalysis of artistic hearing and vision, Londres.
- 67. El-Boudrari, Hassan. (1985).** Quand les saints font les villes: Lecture anthropologique de la pratique sociale d'un saint marocain du XVIIe siècle. AESC 40, 3 489-508.
- 68. Ferrier J.P. (1993),** Territoire, discours et identité, in la production d'identité, Université Paul Valéry, Montpellier.

- 69. Ferrier J.P. (1993)**, Territoire, discours et identité, in la production d'identité, Université Paul Valéry, Montpellier.
- 70. Ferry, J.M, (1989)**, les transformations de la publicité politique, in le nouvel espace public, les Editions HERMES4, CNRS.
- 71. FFMS (2000)**. Le milieu, (apesanteur, plongée), <http://www.webmaster.fr>
- 72. FFMS (2002)**. Les 5 sens, FFMS@cadavre-exquis.net.
- 73. Fishbein et Ajzen (1975)**. Theory of Reasoned Action. Editions MA, Addison Wesley. Reading.
- 74. Fleury Dominique (2001)**. Rendre lisible la rue' Dynamiques du territoire, Editions Reclus.
- 75. Geretsegger Heinz et Peintener Max (1983)**. Otto Wagner. La grande ville à croissance illimitée. Une origine de l'architecture moderne. Editions Mardaga. Bruxelles.
- 76. Ghorra-Gobin Cynthia. (2001)**, Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale, Editions de l'Harmattan, Paris.
- 77. Gibson J. (1979)**. The Ecological Approach to Visual Perception. Editions Norman. New York.
- 78. Giedon S. (1967)**, Space, time and architecture, Editions Harvard University Press, Cambridge, Mass.
- 79. Goguen J A (1998)**, Art and the Brain. Publish Journal of Consciousness Studies. Oxford
- 80. Goguen Joseph A. (2000)**. Art and the Brain, part 2, in J. Consc. Studies 7, No. 8/9, 2000, série speciale dirigée par J. Goguen and E. Myin, Editions MIT Press.
- 81. Goodey B. (1974)**. Image of place, University of Birmingham.
- 82. Gourdon J.L. (2001)**. La rue, essai sur l'économie de la forme urbaine, Editions L'Aube.
- 83. Greenbie, Barrie B. (1981)**. Spaces: Dimensions of the Human Landscape. New Haven: Yale University Press.
- 84. Greenham, Harry L. (1985)**. Maintaining the Spirit of Place. Mesa, Arizona: PDA Publishing
- 85. Gropius W. (1969)**, Apollon dans la démocratie : La nouvelle architecture et le Bauhaus, Editions La connaissance, Bruxelles.

- 86. Grosjean Michèle et Thibaud Jean Paul, (2001).** L'Espace urbain en méthodes, Editions Parentheses, Paris.
- 87. Habermas J. (1987),** Théorie de l'agir communicationnelle, Editions Fayard, Paris.
- 88. Hachette Données Encyclopédiques. (2001),** Définitions de l'espace, Editions Hachette Multimédia, Paris
- 89. Hall E.T. (1966),** The hidden dimension, Garden City, Doubleday et Co.
- 90. Harouel, (1981) in Détot R. (2000)** Rôles des œuvres d'art dans l'espace public urbain, mémoire de Maîtrise, Université de Provence Aix Marseille I, UFR de Géographie.
- 91. Hedegger Martin, (1958),** Bâtir, habiter, penser. In Essais et conférences, Editions Gallimard, Paris.
- 92. Hershenson Maurice (1998),** Review of Visual Space Perception: A Primer, in J. Consc. Studies 7, No. 8/9, 2000, série speciale dirigée par J. Goguen and E. Myin, Editions MIT Press.
- 93. Hesselgren S. (1975),** Man's perception of Man-Made environment, Editions Hutchinson and Ross, Stroudsboung.
- 94. Hirsch F (1978),** La perception catégorielle. Journées d'Etude sur la Parole – Fès .www.misha.fr/IPS/Sauvegardes/FH.htm
- 95. Holliday J.C. (1977),** Design for environment, Editions Charles Knight and co, Londres.
- 96. Hough, Michael. (1990).** Out of Place. New Haven and London: Yale University Press.
- 97. Howard E. (1998).** Les cites jardins de demain. Édition Sens & Tonka. Paris.
- 98. Huet B. (1990),** Bilan des rencontres « l'art, les artistes et la ville », Les Cahiers du Renard, Paris.
- 99. Huet, Bernard. (1995),** Art public et espace public. In art et ville, bilan des rencontres, éditions Institut français d'architecture.
- 100. Huygue R. (1971).** Formes et forces, Editions Flammarion.
- 101. Ittelson W.H. (1973),** Environment and cognition, Editions Seminar Press, N.Y.
- 102. Ivor de Wolfe (1960),** The Italian townscape. Editions Whitefriars Press, Londres.

- 103. Jacobs J. (1961).** The death and life of great american cities, rééditions 1991, Editions Mardaga. Liège.
- 104. Jacobs, Jane (2001).** The Uses of Sidewalks: Safety in R. Le Gates and F. Stout (eds) The City Reader, 2nd edition, Routledge, London. 106-11
- 106. Jocteur-Montrozier Yves. (2002),** De l'iconographie de Grenoble et de ses espaces publics aux XIXe et XXe siècles.
- 107. Jorgensen, J. (1946),** Psykologi, copenhagen. in Norberg-Schulz C. (1971), Existence, space and architecture, Editions Praeger Publishers, N.Y.
- 108. Joseph I, (1990),** Voir, Exposer, Observer in L'espace du public, les compétences du citoyen,
- 109. Joseph Isaac (1994).** La rue et la conversation. Le courrier du CNRS n°81 - la ville.
- 110. Kant D. in Norberg-Schulz C, (1977),** Système logique de l'architecture, Editions Mardaga, Paris.
- 111. Kaplan Stephen et Kaplan Rachel (1989),** The experience of nature: A psychological perspective. Cambridge University Press. New York.
- 112. Kepes G. (1965),** Education and vision, Editions Studio Vista, Londres
- 113. Kharoufi M, (1994),** Urbanisation et recherche urbaines dans le monde arabe. Gestion des Transformations Sociales - MOST Documents de Discussion - No. 11
- 114. Koselleck R. (1978),** Le règne de la critique, Editions de Minuit, Paris.
115. Krier R. (1979), L'Espace de la ville, Editions Archive d'Architecture Moderne, Bruxelles.
- 116. Laborde Pierre cité in Papillon. B.S. (1996),** Evolution des espaces publics, forces des enjeux et stratégies : le cas de Marseille, mémoire de Maîtrise, Université de Provence Aix Marseille I, UFR de Géographie.
- 117. Lamizet, Bernard.** In Pascal Sanson, Les langages de la ville (1997), Editions des parenthèses. Paris, (p. 63).in Les espaces publics, Quadernindeg. 18, automne 1992, pp.63-73.
- 118. Lavedan P. (1936),** La géographie des villes, Gallimard, paris
- 119. Lawson Bryan (2001).** The langage of space. Edition: Architectural Press
- 120. Le Corbusier (1925),** Urbanisme, rééditions 1994, Editions Flammarion. Paris.

- 121. Le Corbusier (1930)**, Précisions sur un état présent de l'architecture, Editions Crès, Paris
- 122. Le Corbusier. (1937)**, Quand les cathédrales étaient blanches, rééditions 1965, Editions Gonthier.
- 123. Le Corbusier. (1942)**, La charte d'Athènes, rééditions 1971, Editions de Minuit
- 124. Leach Neil (1998)**, Rethinking Architecture. A Reader in Cultural Theory, Routledge, London and New York.
- 125. Lefebvre A. (1974)**, La production de l'espace Éditions Anthropos, Paris.
- 126. Lefebvre, Jean Pierre (1993)**, Requiem pour la ville, Editions Massimo Riposati.
- 127. Leimdorfer F et santo Martino R, (1993)**. Figures d'une construction disciplinaire. A propos des études urbaines dans le champ de la recherche doctorale sur l'aire arabo-musulmane. Texte dactylographié à paraître dans les Cahiers d'URBAMA, Tours.
- 128. Leimdorfer F et Vidal L, (1992)**. Thèses françaises sur les villes des pays en développement 1980-1990. Condé-sur-Noireau: Pratiques urbaines, n° 10.
- 129. Leroi-Gourhan. (1965)**, Le geste et la parole, T1 et 2, Editions Albin Michel.
- 130. Lewin K. (1935)**, in Norberg-Schulz C, (1977), Système logique de l'architecture, Editions Mardaga, Paris.
- 131. Liauzu Claude (1987)**, Sociétés urbaines contemporaines du Maghreb et Moyen-Orient, 1975-1985- Essai de bibliographie critique, Institut du Monde Arabe, Paris.
- 132. Loudier.C. et Al, (2002)** Espaces Publics : Espaces de vie, espaces de ville, Cahiers de l'IAURIF n° 133/134.
- 133. Lowenthal D. (1967)**, Environmental perception and Behaviour, Editions The university of Chicago Press, Chicago.
- 134. Lynch K. (1960)**, L'Image de la cité, rééditions 1998, Editions Dunod.
- 135. M.J. Bertrand et H. Listowski (1984)**. Les places dans la ville, ed. Dunod. Paris
- 136. MacDougall E. Bruce. (1990)**, Place vs. Factor Orientation in Geographic Information Systems: Preliminary Thoughts , University of Massachusetts at Amherst, Publié dans LaLUP/LA Computer News.
- 137. Margueron J-C. (2003)**. Les Mésopotamiens, 2e édition, Editions Picard, Paris.

- 138. Mariani-Rousset Sophie (2001)**, in Michèle Grosjean et Jean Paul Thibaud), L'Espace urbain en méthodes, Editions Parenthèses, Paris.
- 139. Martin Garry, (1999)**, "Building in the Middle East Today -- in Search of a Direction." Londres.
- 140. Mc Harg I. (1969)**, Design with nature, Editions The Natural Press, Garden City.
- 141. Mercier, Ernest. (1903)**. Histoire de Constantine. Constantine,
- 142. Merleau Ponty M. (1996)**, La phénoménologie de la perception. Editions Gallimard.
- 143. Merleau-Ponty M. (1964)**, l'œil et l'esprit, Editions Gallimard, Paris.
- 144. Merlin P. et F. Choay, (1988)**. Dictionnaire de l'Urbanisme et de l'Aménagement. PUF.
- 145. Minkowski E. (1968)**, Traité de psychopathologie, in L'Evolution Psychiatrique 1968; (33) II: 363-7, Réédité dans L'Evolution Psychiatrique 1999; 64: 585-8.
- 146. Moles A. (1998)**, Vers une psychologie de la géographie, in Encyclopedie de la Géographie.
- 147. Morgan, George (1994)**, Acts of Enclosure: Crime and Defensible Space in Contemporary Cities, Editions K.Gibson
- 148. Mumford, Lewis (2000)**. What is a City? In R. Le Gates & F. Stout (eds) The City Reader, 2nd edition, Routledge, London. 92-6.
- 149. Murray .J.A.M et Bradley H. (1897)**, A new English dictionary, The claredon Press, Oxford.
- 150. Navez-Bouchanine Françoise (1998)**, Espaces publics des villes marocaines, Les Annales de la recherche urbaine.
- 151. Newman Oscar, (1973)**, Defensible Space, Architectural Press, Londres
- 152. Nezar Al Sayyad (1991)**, Cities and Caliphs: On the Genesis of Arab Muslim Urbanism, Editions Greenwood Press. Westport, Connecticut.
- 153. Norberg-Schulz C, (1977)**, Système logique de l'architecture, Editions Mardaga, Paris.
- 154. Norberg-Schulz C. (1971)**, Existence, space and architecture, Editions Praeger Publishers, N.Y.
- 155. Norberg-Schulz C, (1982)**. Genius Loci , Editions Pierre Mardaga, Paris.

- 156. Nouschi, André (1955).** Constantine à la vielle de la conquête française," CT 3, 11 371-87. PUF, Paris.
- 157. Nouschi, André (1961).** Enquête sur le niveau de vie des populations rurales constantinoises de la conquête jusqu'en 1919. PUF, Paris.
- 158. Paddavis, Pietie (2003),** site Web, <http://www.paddavis.de/dualism/place.html/>
- 159. Paivanen P, (1998)** Urban compaction as a Sociological Issue: two case studies. Editions Ecological Sustainability and Urban Green Space, The Ringkøbing papers.
- 160. Papillon. B.S. (1996),** Evolution des espaces publics, forces des enjeux et stratégies : le cas de Marseille, mémoire de Maîtrise, Université de Provence Aix Marseille I, UFR de Géographie.
- 161. Paquot Thierry (2006),** Pour une ville pleine de rues, In Espaces Publics, Revue Urbanisme n° 346, janvier-février 2006.
- 162. Parsons T et Shils F.A. (1951).** Values, motives and systems of action, in toward a general theory of action, Cambridge.
- 163. Paul Frankl (1914),** die entwicklungsphasen der neueren baukunst, Leipzig, in
- 164. Piaget J et Inhelder B, (1956).** The child's conception of space, Londres.
- 165. Piaget J. (1968).** Le structuralisme, Editions PUF, Paris.
- 166. Piaget. J, (1955),** the child's conception of reality, Londres
- 167. Picoche. J, (1997).** Dictionnaire étymologique du français, édition Nathan. Paris.
- 168. Pinon P. et al, (1991),** Lire et Composer l'Espace Public, Ministère de l'équipement, du logement, des transports et de la mer direction de l'architecture et de l'urbanisme, les éditions du STU, paris
- 169. Pocock D et Hudson R. (1978),** Images of the urban environment, Editions the McMillan Press.
- 170. Poincaré H. (1879),** l'espace chez Poincaré in Norberg-Schulz C, (1977), Système logique de l'architecture, Editions Mardaga, Paris.
- 171. Porada Mikhael, (2000),** Virtual « Genius loci », or the Urban Genius of the Lieu. www.michel.porada@evcau.archi.fr

- 172. Rappoport Alexandre, Somov G. (1990),** The form in architecture: Stroiizdat, Moscou.
- 173. Raumwirking** in Norberg-Schulz C, (1977), Système logique de l'architecture, Editions Mardaga, Paris.
- 174. Reekie F. (1976),** Design in the built environment, Editions Edward Arnold, Londres.
- 175. Regazzola Th. (1995)** La mobilité, une histoire de longue durée, recherche pour le plan urbain, Ministère de l'Équipement, France.
- 176. Relph E. (1976),** Place and Placelessness, Editions Pion, Londres.
- 177. Rossi A. (1981),** l'architecture de la ville, éditions l'équerre, paris
- 178. Rossi A. (1990),** l'architecture de la ville, Editions Livre et communication.
- 179. Russell, James A. and Geraldine A. Pratt (1980),** "A Description of the Affective Quality Attributed to Environments," Journal of Personality and Social Psychology, 38 (August), 311-322.
- 180. Saarinen T.F. (1976),** Environmental planning, Houghton Mifflin co, Boston.
- 181. Scheneider Andreas, (1997).** Relativity of Knowledge, Time-Speed-Space, Cities and Planning. Report of TAN1. Harlem, The Netherlands: Temporary Autonomous Network, p.25-30.
- 182. Schmarsow A. (1894),** Das wesen der architektonischen schopfung, Leipzig, in Norberg-
- 183. Schwartz SH (1999),** Visual Perception, Editions Appleton et Lange, Connecticut.
- 184. Serres M. in** Norberg-Schulz C, (1977), Système logique de l'architecture, Editions Mardaga, Paris.
- 185. Sitte C. (1889),** l'art de bâtir les villes, rééditions 1980, Editions L'Equerre.
- 186. Suquet-Bonnaud A, (2002).** Les centres villes. Editions Parenthèses.
- 187. Tolman E.C, (1951)** A psychological model, in toward a general theory of action, Cambridge.
- 188. Touati, Houari (1989)** "Approche sémiologique et historique d'un document hagiographique algérien," AESC 44, 5 1205-28.
- 189. Troin J F, (1984).** Essai de bilan des recherches urbaines au Maghreb. Politiques urbaines dans le monde arabe. Lyon: Maison de l'Orient Méditerranéen, 61-69.

- 190. Tsagarousianou, Rosa (1997)** Ethnic community media, processes of identity formation and citizenship in contemporary Britain, Conference papers in Cultural Crossroads Conference.
- 191. Tsagarousianou, Rosa. (1996),** Citizenship, community and the public sphere: communication and democracy in multicultural societies.' Journal of Area Studies, no. 8.
- 192. Tuan Y.F. (1977),** Space and place, the perspective of experience. Editions Edward Arnold, Londres.
- 193. Turner, Victor (1974).** Dramas, Fields, and Metaphors: Symbolic Action in Human Society Cornell University Press.
- 194. Unwin R. (1981),** l'étude pratique des plans de villes, Editions l'équerre, paris
- 195. U-strom Marianne (1980),** L'art public, intégration des arts plastiques à l'espace urbain. Collections Aspect de l'urbanisme, Editions Dunod.
- 196. Vaneigem Raoul (1961)** Comments Against Urbanism, Editions Internationale Situationniste n°6, août 1961, traduit par Paul Hammond
- 197. Vaysettes, Ernest (1869).** Histoire de Constantine sous les beys depuis l'invasion Turque jusqu'à l'occupation française. Constantine
- 198. Voll, John (1982).** Islam: Continuity and Change in the Modern World. Westview Press, Boulder.
- 199. Von Ehrenfels** Cité in C.N.Schulz, (1977), système logique de l'architecture, , éditions Mardaga, Bruxelles.
- 200. Watin M, Vidal B, Chabrand D. (1992),** Les espaces publics à La Réunion ; Approche socio-urbaine, DDE, CAUE, Université de La Réunion.
- 201. Watson S (1990),** Metropolis Now: Planning and the Urban in Contemporary Australia, Editions Pluto, Sydney, Chapter 5. 78-90.
- 202. Wertheimer M, Kohler W, Koffka K, (1944)** Gestalt theory ; social research II/I
- 203. Wieckzorek, D (1981),** Camillo Sitte et les débuts de l'urbanisme moderne, Bruxelles, Mardaga, (p.147).
- 204. Wilson, Stephen, (1984),** Saints and Their Cults: Studies in Religious Sociology, Folklore, and History (Cambridge: Cambridge University Press, 27-28.
- 205. Wittgenstein, L, (1953).** Philosophical investigations, Oxford.

www.brecknockconsulting.com.au/.../Brecknock-CulturalCrossroads01997.PDF

206. Yedid Adam, (1990) Centres historiques : méthodes d'analyse. Éditions STU. Paris.

207. Yedid, Adam, (1987), Centres historiques, les outils de lecture, Editions du STU. Paris.

208. Zevi B. (1948), Apprendre à voir l'architecture, Turin.

209. Zukin Sharon, (1995), The Cultures of Cities, Editions Blackwell, Cambridge, MA.

Liste des Tableaux et Figures

Liste des Figures

Chapitre I

- Fig 1. La ville mésopotamienne (Margueron Jean.C, 2003). P 21
- Fig 2. Le tracé des rues. (Margueron Jean.C 2003). P 22
- Fig 3. Plan de ville et Photo d'une ruelle de Damas. (Stefano Bianca, 2000). P 25
- Fig 4. Rothenburg ob der Tauber, Allemagne. (Stefano Bianca, 2000). P 30
- Fig 5. Martina Franca, Apulia, au sud de l'Italie. (Stefano Bianca, 2000). P 30
- Fig 6. Plan et photo du centre ville de Siena, Italie. (Stefano Bianca, 2000). P 31
- Fig 7. La ville de Palmanova (1593). (Stefano Bianca, 2000). P 31
- Fig 8. Le parc Royal à Drottningholm, en Suede. (Stefano Bianca, 2000). P 32
- Fig 9. Axe central d'un quartier au Danemark, 1965. (Stefano Bianca, 2000). P 32
- Fig 10. Illustration du Manifeste de Le Corbusier. (Le Corbusier, 1942). P 33
- Fig 11. Condominiums à Toronto, Canada. (Stefano Bianca, 2000). P 33
- Fig 12. Logements Public à Berlin. (Stefano Bianca, 2000). P 33
- Fig. 13 Projet de logements, Rotterdam, Hollande. (Stefano Bianca, 2000). P 35
- Fig.14. Projet de logements, Rotterdam, Hollande. (Stefano Bianca, 2000). P 35
- Fig 15. Projet de logements, Rotterdam, Hollande. (Stefano Bianca, 2000). P 36
- Fig 16. Kresge College, Santa Cruz. (Moore C et Turnbull W, 1960). P36
- Fig 17. Les critères intuitifs, qualitatifs et quantitatifs. (PPS.ORG, 2007). P 69
- Fig 18. L'existence de réseaux de liaison. (PPS.ORG, 2007). P 70
- Fig 19. Le confort de l'espace. (PPS.ORG, 2007). P 72
- Fig 20. La variété fonctionnelle. (PPS.ORG, 2007). P 74
- Fig 21. Les conditions de proximité des gens. (PPS.ORG, 2007). P 76
- Fig 22. Le Prado. La Havane. (PPS.ORG, 2007). P 77
- Fig 23. Le Royal Mile. Edimbourg. (PPS.ORG, 2007). P 78

Fig 24. Toth Arpad Setany. Budapest. (PPS.ORG, 2007). P 79

Fig 25. La Rambla. Barcelone. (PPS.ORG, 2007). P 81

Fig 26. Schéma Général des Vecteurs Urbains. (Charre A. 1983). P 88

Chapitre II

Fig. 1. La ville d'Ur. (Margueron Jean. C, 2003). P 113

Fig. 2. La transformation d'une ville. (Giedon S. 1967). P 115

Fig. 3. La transformation d'une ville. (Giedon S. 1967). P 115

Fig. 4. La transformation d'une ville. (Giedon S. 1967). P 115

Fig. 5. Champ visuel centré sur l'objet arbre. (Schwartz SH. 1999). P 125

Fig. 6. L'observateur en position stationnaire. (Schwartz SH. 1999). P 125

Fig. 7. L'observateur à gauche. (Schwartz SH. 1999). P 125

Fig. 8. L'observateur au centre. (Schwartz SH. 1999). P 126

Fig. 9. L'observateur à gauche. (Schwartz SH. 1999). P 126

Fig. 10. L'observateur au milieu, (Schwartz SH. 1999). P 126

Fig. 11. Fixant le même objet, (Schwartz SH. 1999). P 127

Fig. 12. La Construction crée un lieu. (Mikhael Porada, 2000). P 138

Chapitre III

Fig. 1. Une carte mentale. (Castello Lineu, 1999). P 163

Fig. 2. Une carte mentale. (Castello Lineu, 1999). P 163

Fig. 3. Une carte mentale. (Castello Lineu, 1999). P 163

Fig. 4. Matrice de préférence de Kaplan. (Kaplan S et Kaplan R, 1989). P 169

Fig. 5. Modèle de Berlyne. (Berlyne Daniel E, 1960). P 170

Fig. 6. Modèle de Russell et Pratt. (Russell J A. and Pratt GA. 1980). P 171

Chapitre IV

Fig. 1. Développement de la ville de Constantine. (Source Auteur). P 182

Fig. 2. Apparition des deux entités. (Source Auteur). P 183

Fig. 3. Schéma montrant le noyau historique. (Source Auteur). P 192

- Fig 4. L'unité morphologique de l'aire d'étude. (Source Auteur). P 193
- Fig. 5. Plan général du centre ville, entités et interface. (Source Auteur). P 196
- Fig. 6. Vue aérienne sur le tissu de la vieille ville. (Source Auteur). P 199
- Fig. 7. La trame structurelle des rues. (Source Auteur). P 201

Chapitre V

- Fig. 1. Gravure ancienne de Constantine. (Auteur inconnu). P 203
- Fig. 1 bis. Gravure ancienne de Constantine. (Auteur inconnu). P 203
- Fig. 2. Vue aérienne sur la vieille ville de Constantine. (Auteur inconnu). P 204
- Fig. 2 bis. La trame urbaine de Constantine Avant 1837. (Mercier E. 1903). P 206
- Fig. 3. Gravure ancienne de Constantine. (Auteur inconnu). P 208
- Fig. 4. Gravure ancienne de Constantine. (Auteur inconnu). P 208
- Fig. 5. Photo de Constantine. (Source Auteur). P 209
- Fig. 6. Carte postale ancienne de Constantine. (Auteur inconnu). P 209
- Fig. 7. Carte postale ancienne de Constantine. (Auteur inconnu). P 210
- Fig. 8. Carte postale ancienne de Constantine. (Auteur inconnu). P 210
- Fig. 9. Photo de Constantine. (Bouchareb A). P 211
- Fig., 10 Photo de Constantine. (Bouchareb A). P 211
- Fig. 11 Photo de Constantine. (Bouchareb A). P 211
- Fig. 12 Carte postale ancienne. (Auteur inconnu). P 212
- Fig. 13 Carte postale ancienne. (Auteur inconnu). P 212
- Fig. 14. Photo de Constantine. (Bouchareb A). P 212
- Fig. 15 Photo de Constantine. (Bouchareb A). P 213
- Fig. 16. Carte postale ancienne de Constantine. (Auteur inconnu). P 213
- Fig. 17. Photo de Constantine. (Source Auteur). P 213
- Fig. 18. Photo de Constantine. (Source Auteur). P 213
- Fig. 19. Photo de Constantine. (Source Auteur). P 213
- Fig. 20. Photo de Constantine. (Source Auteur). P 215

- Fig.21. Carte postale ancienne de Constantine. (Auteur Inconnu). P 215
- Fig. 22. Photo de Constantine. (Source Auteur). P 216
- Fig. 23. Photo de Constantine. (Source Auteur). P 216
- Fig. 24. Les tracés de voies nouvelles. (Mercier E. 1903) & (Source Auteur). P 219
- Fig. 24 bis. Le plan original de Constantine. (Mercier E. 1903). P 219
- Fig. 25. La formation de l'espace nouveau en 1888. (Auteur Inconnu). P 220
- Fig. 26. Le plan de Constantine en 1903. (Auteur Inconnu). P221
- Fig. 27. Nouveaux tracés de la vieille ville de Constantine. (Source Auteur). P 222
- Fig. 28. Places principales et interface. Cartes postales anciennes. (Auteur Inconnu). P 222
- Fig. 29. La monumentalité de la ville. Carte postale ancienne. (Auteur Inconnu). P 224
- Fig. 30. La ville avec ses faubourgs. Carte postale ancienne. (Auteur Inconnu). P 225
- Fig. 31. De nouveaux rapports Carte postale ancienne. (Auteur Inconnu). P 226
- Fig. 32. L'emplacement de la mairie Carte postale ancienne. (Auteur Inconnu). P 227
- Fig. 33. L'ambivalence culturelle Carte postale ancienne. (Auteur Inconnu). P 227
- Fig. 34. La place Valée au 20^e siècle. Carte postale ancienne. (Auteur Inconnu). P 227
- Fig. 35. Place Valée et nouvelles percées. Carte postale ancienne. (Auteur Inconnu). P 228
- Fig. 36. L'autre regard sur la place Valée. Carte postale ancienne. (Auteur Inconnu). P 228
- Fig. 37. L'avenue Pierre Liagre. Carte postale ancienne. (Auteur Inconnu). P 229
- Fig. 38. Place Lamoricière et Pelliagre. Carte postale ancienne. (Auteur Inconnu). P 229
- Fig. 39. Boulevard Victor Hugo. Carte postale ancienne. (Auteur Inconnu). P 230
- Fig. 40. Plateau du Coudiat-Aty, Carte postale ancienne. (Auteur Inconnu). P 231
- Fig. 41. Le site de la ville. Carte postale ancienne. (Auteur Inconnu). P 232
- Fig. 42. Nouvelle architecture et nouvel espace. (Auteur Inconnu). P 233
- Fig. 42 bis. Le style Greco-romain. Carte postale ancienne. (Auteur Inconnu). P 234
- Fig. 43. Style Art nouveau. Carte postale ancienne. (Auteur Inconnu). P 235
- Fig. 44. Le style Romano byzantin Carte postale ancienne. (Auteur Inconnu). P 235
- Fig. 45. Le style néo baroque au théâtre Carte postale ancienne. (Auteur Inconnu). P 235

- Fig. 46. Style éclectique à place Valée, Photos de Constantine. (Source Auteur). P 236
- Fig. 47. Le style éclectique. Photos de Constantine. (Source Auteur). P 237
- Fig. 48. Le style arabisant. Photos de Constantine. (Source Auteur). P 238
- Fig. 49. Une centralité nouvelle. Carte postale ancienne. (Auteur Inconnu). P 239
- Fig. 50. Voiture et nouvel usage de l'espace. Carte postale ancienne. (Auteur Inconnu). P 240
- Fig. 51. Ghettoïsation des quartiers arabe. Carte postale ancienne. (Auteur Inconnu). P 241
- Fig. 52. Situation des places et placettes dans l'aire d'étude. (Source Auteur). P 246
- Fig. 53. Les formes de places publiques à Constantine. (Source Auteur). P 249
- Fig. 54. Bipolarité souks et mosquées. (Source Auteur). P 253
- Fig. 55. Définition territoriale des accès de la ville. (Source Auteur). P 257
- Fig. 56. Les trois places majeures de la ville de Constantine. (Source Auteur). P 258
- Fig. 57. Vues sur différentes places majeures. (Source Auteur). P 259
- Fig. 58. La Place crée sa dynamique de sa polyvalence. (Source Auteur). P 260
- Fig. 59. La place Si Haoues. Sa banque, ses terrasses. (Source Auteur). P 261
- Fig. 60. Placettes conviviales. (Source Auteur). P 262
- Fig. 61. La place de Marché de Souk El Acer. (Source Auteur). P 263
- Fig. 62. La place de marché de Rahbet Essouf. (Source Auteur). P 264
- Fig. 63. La dynamique fonctionnelle. (Source Auteur). P 267
- Fig. 64. Les rues à Constantine. (Source Auteur). P 268
- Fig. 65. Rue passante fonctionnelle, variété sociale et architecture. (Source Auteur). P 269
- Fig. 66. Le gabarit des voies à Constantine. (Source Auteur). P 270
- Fig. 67. Les rues de la vieille ville sont parallèles. (Source Auteur). P 271
- Fig. 68. Les rues du Coudiat-Aty, deux orientations. (Source Auteur). P 272
- Fig. 69. La rue Ben M'Hidi. (Source Auteur). P 273
- Fig. 70. L'avenue Benboulaïd est le nerf principal de la ville. (Source Auteur). P 278
- Fig. 71. Boulevard Boudjeriou. (Source Auteur). P 280
- Fig. 72. Le boulevard Belouizdad, dynamique fonctionnelle. (Source Auteur). P 281

- Fig. 73. Rue Abane. Une heure de faible trafic. (Source Auteur). P282
- Fig. 74. La rue Mellah est plurifonctionnel. (Source Auteur). P284
- Fig. 75. La rue Hadj Aissa . (Source Auteur). P285
- Fig. 76. La rue Kedid. La limite entre intérieur et extérieur. (Source Auteur). P286
- Fig. 77. La rue 19 Mai 1956. (Source Auteur). P287
- Fig. 78. Le gabarit des voies. (Source Auteur). P288
- Fig. 79. Les rues de la vieille ville, un prospect négatif. (Source Auteur). P289
- Fig. 80. La variété de gabarit des voies. (Source Auteur). P290

Chapitre VI

- Fig. 1. Intensité de contact. (Source Auteur). P306
- Fig. 2. Formes de Contact à un niveau modeste. (Source Auteur). P307
- Fig. 3. Contact de niveau modeste. (Source Auteur). P309
- Fig. 4. Information sur l'environnement social. (Source Auteur). P310
- Fig. 5. les gens orientent leurs regards ailleurs. (Source Auteur). P311
- Fig. 6. La recherche d'opportunités de contact. (Source Auteur). P311
- Fig. 7. Opportunités de voir et d'entendre les autres. (Source Auteur). P311
- Fig. 8. Les conditions favorables. Espace extérieur riche. (Source Auteur). P312
- Fig. 9. Un espace extérieur plus stimulant. (Source Auteur). P313
- Fig. 10. Les gens se mettent à l'endroit pour voir plus de gens. (Source Auteur). P314
- Fig. 11. Des scènes de rues captivantes. (Source Auteur). P315
- Fig. 12. des bancs se trouvant sur les zones actives. (Source Auteur). P316
- Fig. 13. Le banc public est mal conçu ou mal orienté. (Source Auteur). P249
- Fig. 14. Une foule se rassemble autour d'un événement singulier. (Source Auteur). P318
- Fig. 15. La place avant après l'ouverture aux usagers. (Source Auteur). P320
- Fig. 16. relation directe entre les qualités de la rue et les activités. (Source Auteur). P320
- Fig. 17. Un usage intensif des espaces publics. (Source Auteur). P323
- Fig. 18. Activités nécessaires sous toutes les conditions. (Source Auteur). P326

Fig.19. Activités optionnelles. (Source Auteur). P327

Fig.20. Qualité de l'espace et ratio de fréquence des activités. (Source Auteur). P328

Fig.21. Plus de temps, plus de rencontres. (Source Auteur). P328

Chapitre VII

Fig. 1. Le contraste dans la forme. (Source Auteur). P335

Fig. 2. Le contraste dans l'étroitesse. (Source Auteur). P335

Fig. 3. Le contraste dans le tracé des réseaux. (Source Auteur). P336

Fig. 4. Le contraste dans l'étroitesse des voies. (Source Auteur). P336

Fig. 5. Le contraste dans la ségrégation. (Source Auteur). P337

Fig. 6. Contraste dans l'activité. (Source Auteur). P338

Fig. 7. Contraste dans la complexité. (Source Auteur). P338

Fig. 8. Contraste dans le centre d'intérêt. (Source Auteur). P339

Fig. 9. Contraste dans le confinement. (Source Auteur). P340

Fig. 10. Contraste dans le mystère. (Source Auteur). P340

Fig. 11. Contraste dans la dominance. (Source Auteur). P341

Fig. 12. Contraste de l'enclos. (Source Auteur). P342

Fig. 13. Effet de pôle. (Source Auteur). P342

Fig. 14. Effet des attracteurs. (Source Auteur). P343

Fig. 15. Plan de la place Amirouche. (Source Auteur). P345

Fig. 16. Vues place Amirouche. (Source Auteur). P347

Fig. 17. Plan de la place des Martyrs. (Source Auteur). P350

Fig. 18. Vues place des martyrs. (Source Auteur). P351

Fig. 19. Plan de la place du 1^e novembre. (Source Auteur). P355

Fig. 20. Vues place du 1^e novembre. (Source Auteur). P357

Conclusion générale

Fig. 1. Permanence structurelle de la vieille-ville de Constantine. (Source Auteur). P396.

Liste des Tableaux

Préambule

Tableau 1. Pourcentage des études urbaines sur le monde arabe. (Source Liauzu. (1987). P1.

Chapitre IV

Tableau 1. Pourcentage de la superficie du centre. (Source Auteur). P 183

Tableau 2. Le prix du M² du foncier. (Source Auteur). P 185

Tableau 3. Liste nominative des artères de l'aire d'étude. (Source Auteur). P 199

Tableau 4. Liste nominative des places de l'aire d'étude. (Source Auteur). P 200

Tableau 5. Liste nominative des Souks de l'aire d'étude. (Source Auteur). P 200

Chapitre V

Tableau 1. Liste des noms anciens des places et des rues. (Source Auteur). P244

Tableau. 2. Localisation des places et placettes. (Source Auteur). P247

Tableau 3. Les aires, les périmètres et la morphologie. (Source Auteur). P250

Tableau. 4. Les caractères fonctionnels dominants. (Source Auteur). P251

Tableau. 5. La proximité des places publics et des mosquées. (Source Auteur). P252

Tableau. 6. La toponymie des places publiques à Constantine. (Source Auteur). P254

Chapitre VIII

Tableau 1. Population concernée par l'enquête. (Source ONS). P365

Tableau 2. Motifs des déplacements vers le centre. (Source Auteur). P371

Tableau 3. Motifs de déplacements par catégorie de sexe. (Source Auteur). P372

Tableau 4. Motifs des déplacements par catégorie d'âge. (Source Auteur). P373

Tableau 5. Moyens de transport utilisés. (Source Auteur). P378

Tableau 6. Moyens de transport utilisés par sexe. (Source Auteur). P379

Tableau 7. Moyens de transport utilisés par âge. (Source Auteur). P380

Tableau 8. Temps dépensé en ville. (Source Auteur). P381

Tableau 9. Temps dépensé en ville par catégorie de sexe. (Source Auteur). P382

Tableau 10. Temps dépensé en ville par catégorie d'âge. (Source Auteur). P383

Tableau 11. Taux de fréquentation. (Source Auteur). P384

Tableau 12. Taux de fréquentation par catégorie de sexe. (Source Auteur). P386

Tableau 13. Taux de fréquentation par catégorie d'âge. (Source Auteur). P387

Tableau 14. Distance moyenne du circuit d'une balade. (Source Auteur). P389

Tableau 15. Distance moyenne d'une boucle de balade. (Source Auteur). P390

ملخص

إن المساحات العمومية توجد في مفترق الطرق, في حقيقة تنظيمها المادي, في حقيقة استعمالها, و حقيقة الأنشطة التي يقوم بها المستخدمون.

إن هذا البحث يركز على منظور ثلاثي الأبعاد, بعد مادي, بعد اجتماعي, و بعد إدراكي حسي للمجالات العمومية. إن المجال العمومي يمثل البيئة المادية التي تتحقق فيها التفاعلات الاجتماعية بشتى أنواعها. انه يمثل مجال التواصل و التفاعل الحر فيما بين الأشخاص.

إن المجالات العمومية في مدينة قسنطينة موجودة و متوفرة رغم ضيقها. إنها تتغير و تغير أسسها و هي في حركية دائمة بحثا عن طرق استعمال أنجح مستمدة تغييراتها من مستعمليها و تصرفات مستخدميها الذين يعبرون عن شخصياتهم و أفكارهم و ممتلكاتهم و ثقافتهم و قيمهم المتعددة.

إن المجال العمومي هنا ليس سلبي و إنما مجال ذو حركية, مجال جامع, موزع و يسمح بالمرور. انه يعج بالرموز, انه مجال ذو طابع شباني و نمطي جنسي. أكان ساحة, شارع, سوقا أو غيره ' فهو و هو يعتمد على تعددية الاستعمال. يمثل مجال لكل, انه مجال للتجمع, للتبادل... حينما نكون في الشارع, نرى أشياء أكثر مما نتصور و حينها يكون العالم حولنا و ليس أمامنا. كلمة مفتاح. مجال عمومي, نمط اجتماعي, البيئة, بعد إدراكي حسي

Abstract

The public space is at the crossroads of multiple questioning: on its physical organization, on the reality of its practice, activities and perceptions of its users. On this basis, our work emphasises a triptych dimension: physical, social and cognitive of the urban public space.

The public space is the physical environment in which come true the shaping of sense and the theatricality of the social. It constitutes the place of action and interaction and is characterized by an accessibility to others, by the impersonality, the anonymity and the indecision of the interpersonal relations.

The patterns of the public place of Constantine indicates that it does exist, in spite of the narrowness of its structure, it moves, changes, modifies its structures, adopts less formal, more flexible structures, which lean on the ability to react of the users who, by their behavior in the space, transmit and express their personality, their intentions, their possessions, their attitudes, their cultures and their values.

Here the public space is not a subjective matter, but is a space of movement, of gathering, dispersal and passage. It is full of signs, an iconic space. It is a young, segregationist space, intended for a plurality of uses and for a plurality of perspectives. Street, place, souk, constitute places of movement with access to all. They are spaces of socialization, negotiation, landscapes, common, daily or exceptional, and spaces for aesthetic and pleasure. When we are in the street, we see more than a thing and these things modify constantly the direction of our glance. The world is around us and not only in front.

Keywords : public space, social patterns, physical setting, cognitive setting

Résumé

L'espace public est au carrefour d'interrogations multiples : sur son organisation physique, sur la réalité de sa pratique, des activités et des perceptions qu'en ont les usagers. En outre, notre travail mets l'accent sur une dimension triptyque : physique, sociale et cognitive de l'espace public urbain.

L'espace public est le milieu physique dans lequel s'accomplissent la mise en forme, la mise en sens et la mise en scène du social. Il constitue le lieu d'action et d'interaction et se caractérise par une accessibilité à autrui, par l'impersonnalité, l'anonymat et l'indétermination des rapports interpersonnels.

Les patterns de l'espace public à Constantine indiquent que celui-ci existe, malgré son étroitesse, il bouge, change, modifie ses structures, adopte des structures moins formelles, plus souples, qui s'appuient sur la réactivité des usagers qui par leur comportement dans l'espace transmettent et expriment leur personnalité, leurs intentions, leurs possessions, leurs attitudes, leurs cultures et leurs valeurs.

Ici l'espace public n'est pas un espace subjectif, mais est un espace de mouvement, de rassemblement, de dispersion et de passage. Il est plein de signes, un espace iconique. Il est un espace jeune, ségréatif, destiné à une pluralité d'usages et à une pluralité de perspectives. Rue, place, souk, constituent des lieux de mouvement accessibles à tous. Ils sont des espaces de socialisation, de négociation, paysages, lieux de plaisir esthétique, ordinaires, quotidiens ou exceptionnels. Lorsque nous sommes dans la rue, nous voyons plus d'une chose et ces choses modifient constamment la direction de notre regard. Le monde est autour de nous et pas seulement devant.

Mots clés : espace public, patterns sociaux, cadre physique, cadre cognitif.